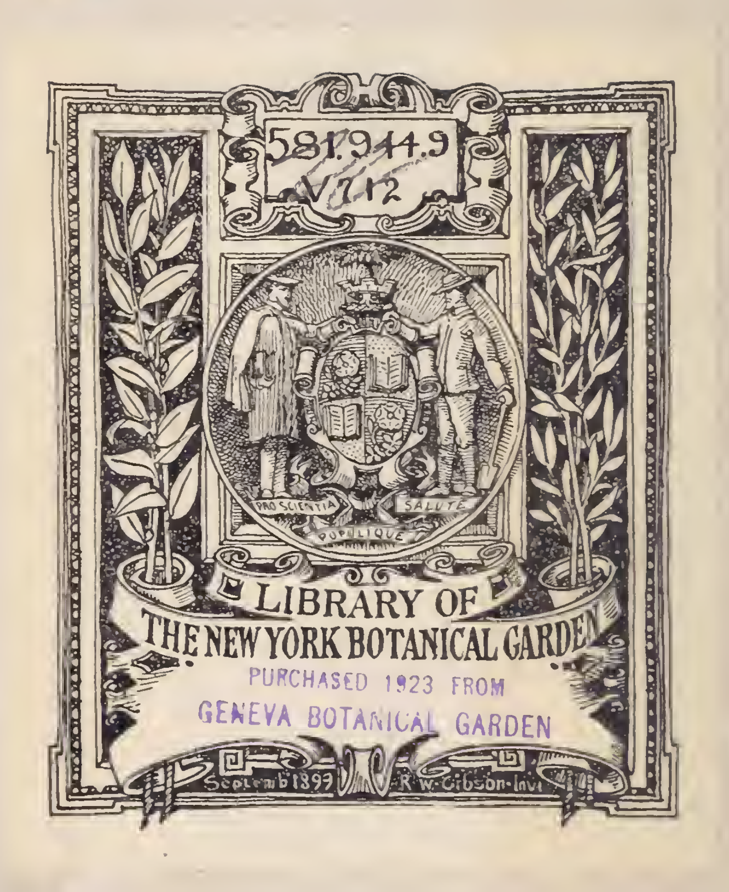



581.944.9
V.7-12
PRO SCIENTIA
SALUTE
PUBLIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
PURCHASED 1923 FROM
GENEVA BOTANICAL GARDEN
Septemb 1899
R.W. Gibson Inv

DUPLICATA DE LA BIBLIOTHÊQUE
DU CONSERVATOIRE BOTANIQUE DE GENEVE
VENDU EN 1922

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/histoiredesplant2178vill

HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ.

TOME SECOND,

CONTENANT les Eſpeces, les Caracteres, les Synonymes & les Vertus générales des cinq premieres claſſes; qui comprennent la Monandrie, les Orchis, les Graminées, les Cyperacées, les Joncs, les Liliacées, Dipſacées, Rubiacées, Labiées, Perſonées, Borraginées, les Ombelliferes & les Syngeneſes non compoſées.

Par M. VILLARS, Médecin de l'Hôpital Militaire de Grenoble, Membre de la Société Littéraire de la même Ville, & de la Société Patriotique de Valence, Correſpondant de la Société Royale de Paris, de l'Académie Royale des Sciences de Turin, de la Société Royale d'Agriculture de Paris; Profeſſeur de Botanique.

Statuenda genera hactenus quæ per notas ſuas adgnoſcas, multumque monendi non tirones ſoli, ſed adulti & periti etiam Botanici, perfectionem artis in eo eſſe ut ſpecies ritè diſtinguantur; eas ſolas naturam conſtituiſſe; genera hominum eſſe monumenta. Hall. ad Sch.

PRIX, broché, 12 liv.; & 8 liv. pour les Souſcripteurs; avec fig.



LIBRARY NEW YORK BOTANICAL GARDEN

A GRENOBLE, chez l'Auteur & chez les Libraires.
A LYON, chez les FRERES PERISSE, & chez PIESTRE & DE LA MOLIERE.
A PARIS, chez PREVOST, Quai des Auguſtins, &c.

M. DCC. LXXXVII.

Sous le Privilege de la Société Royale de Médecine.

+QK313
V49
t.2

Extrait des regiſtres de la Société Royale de Médecine.

Nous avons examiné par ordre de la ſociété royale de médecine, le ſecond volume de l'hiſtoire des plantes du Dauphiné, par M. Villars, docteur en médecine, correſpondant de la Société, & profeſſeur de botanique à Grenoble.

Dans le premier volume, l'auteur traite des généralités de la botanique ; il a expliqué les termes & le langage employés dans cette ſcience ; il a tracé le plan de la méthode qu'il ſe propoſoit de ſuivre, & décrit, ſuivant cette méthode, tous les genres de plantes qui exiſtent dans le Dauphiné ; & cette expoſition eſt terminée par la liſte des plantes obſervées dans divers lieux de la Province.

M. Villars ſe propoſoit de rapporter dans les deux volumes ſuivants, toutes les eſpeces indigenes des genres déjà annoncés, de les décrire avec ſoin, d'inſiſter ſur les vrais caracteres diſtinctifs de celles que leur reſſemblance a fait quelquefois confondre, de diſcuter l'opinion des auteurs ſur chacune, de donner une ſynonymie exacte & motivée de leur nomenclature, & de faire connoître particuliérement, ſoit celles qui n'avoient encore été décrites ni obſervées, ſoit celles qui n'étant conſignées que dans des livres anciens, étoient perdues depuis long-temps pour les botaniſtes modernes. C'eſt la moitié de ce travail qu'il préſente aujourd'hui. Son ſecond volume renferme les eſpeces compriſes dans les genres des quatre premieres claſſes de ſa méthode, & d'une partie de la cinquieme. On y trouve beaucoup d'eſpeces nouvelles recueillies dans la province, que l'auteur a parcourue avec le plus grand ſoin. Ces eſpeces qui ſont une acquiſition précieuſe pour la ſcience, en augmentant le nombre des végétaux connus, ſont rapportées chacune à leur genre, & ſuffiſamment décrites pour être diſtinguées de toute autre. Cet ouvrage préſente auſſi divers changements dans le nom, le caractere & la ſynonymie des eſpeces antérieurement connues. Quelques-unes détachées des genres dont elles faiſoient auparavant partie, ſont ici rangées ſous d'autres genres, avec leſquels l'auteur leur trouve plus d'affinité. Il applique à quelques eſpeces, des ſynonymes que ſes prédéceſſeurs avoient plus généralement attribués à d'autres : nous ne déciderons point ſur l'utilité & la valeur de ces reformes, plus ou moins exactes, plus ou moins importantes ; comme elles ſont ordinairement motivées, chacun pourra ou les adopter ou les rejetter, en appréciant les raiſons qui les ont déterminées. Les deſcriptions ſpécifiques ſont quelquefois longues & détaillées, quelquefois auſſi elles ſont trop circonſcrites, & l'on regardera peut-être celles-ci comme inſuffiſantes dans un ouvrage donné comme élémentaire, c'eſt-à-dire, deſtiné plus ſpécialement pour l'inſtruction des éleves. Au reſte, ce travail prouve que M. Villars eſt vraiment botaniſte, qu'il connoît bien les plantes d'Europe, & ſur-tout

celles de ſa province; qu'il les a étudiées non-ſeulement dans la nature, en herboriſant fréquemment, mais auſſi dans les livres anciens & modernes, dont pluſieurs paroiſſent lui être très-familiers. Nous l'invitons ſeulement à rendre dans le volume ſuivant ſes deſcriptions plus uniformes & plus comparatives, à n'omettre aucun des caracteres principaux & diſtinctifs, en retranchant ou ſéparant les détails moins eſſentiels ; & nous penſons que le volume enrichi de gravures qu'il préſente aujourd'hui, mérite, comme le précédent, d'être approuvé par la Société royale de médecine, & imprimé ſous ſon privilege.

Au Louvre, ce 23 janvier 1787. *Signé*, GEOFFROY. A. L. DE JUSSIEU, & l'Abbé TESSIER.

Je certifie la préſente copie conforme à l'original & au jugement de la Société Royale de Médecine. VICQ D'AZIR, Secrét. perpét.

PRÉFACE.

PRÉFACE.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

La Botanique, en étendant ſon empire, ſemble faire naître chaque jour de nouvelles difficultés pour l'étudier avec fruit. L'homme, toujours curieux, ne fut jamais plus empreſſé d'être ſavant que dans ce ſiecle, & ne montra jamais moins de patience pour le devenir. Toutes les ſciences ſe prêtent des ſecours mutuels; celle de l'hiſtoire naturelle tient, pour ainſi dire, à toutes les autres, par l'étendue & l'extrême variété de ſes branches; mais en cherchant à embraſſer toutes ſes parties, & en tâchant d'approfondir chacune d'elles, les ouvrages didactiques ſe ſont néceſſairement multipliés, & ils ont quelquefois embarraſſé la ſcience en voulant l'éclaircir. Cet inconvénient eſt attaché à la nature même des choſes: les ſciences, comme les arts, ne s'acquierent que par des efforts conſtants & opiniâtres, que par un travail répété & ſoutenu qui change la maniere d'être de l'homme avide de ſavoir, qui tourne ſes études en habitude, ſes travaux en exercices journaliers, & qui le conduit à pas lents juſqu'aux dernieres bornes des connoiſſances humaines.

Celui qui s'adonne à l'hiſtoire naturelle, commence par n'appercevoir que des vérités de fait que l'attention & l'expérience lui rendent palpables; mais ces vérités pratiques ſe fortifient de jour en jour à ſes yeux, ſe lient les unes

AUG 7 - 1923

aux autres en se développant, s'unissent par des rapports nouveaux, parviennent à former dans son esprit un corps, un systême, & de quelques vérités d'abord isolées & stériles, l'élevent enfin à des découvertes grandes & fécondes. Notre nation vraiment ingénieuse, mais impatiente dans ses recherches, nuit à ses tentatives dans la science naturelle, par l'abondance & la mobilité de son imagination. Ces cabinets, ces collections si brillantes de toutes les productions de la nature, que le goût & le luxe étalent dans les grandes villes avec tant de splendeur & de vanité : ces dessins coloriés qui embellissent tout ce qu'ils imitent, & ravissent l'admiration : toutes ces ressources de l'art inventées pour affranchir ceux qui étudient de la peine des recherches, n'aboutissent souvent qu'à leur faire perdre le goût de l'étude, qu'à les écarter de la nature en essayant de leur en faciliter l'accès. L'esprit de l'homme profite mieux de son propre travail que de celui d'autrui, & il a besoin d'éprouver des difficultés pour pouvoir soutenir son émulation; elles sont à l'esprit ce que les revers sont au cœur & l'exercice au corps : c'est en contrariant le génie qu'on l'a souvent fait éclore & briller; les difficultés alimentent sa flamme & le poussent plus impétueusement vers les découvertes : si l'on pouvoit déterminer la quantité d'eau qui, jettée dans un feu ardent, l'irrite & l'augmente au lieu de l'éteindre, ce seroit l'image naturelle de l'activité que reçoit le génie par le choc des résistances qu'il éprouve.

Si je n'avois écrit que pour les savants dans

la partie que je cultive, j'aurois pu me dispenser de ces réflexions sur la nécessité d'étudier la nature dans la nature même, & de l'examiner d'abord dans ses productions réelles, avant de recourir aux imitations qu'on en présente. C'est le seul moyen propre à fortifier la mémoire : on oublie difficilement ce qu'on a bien vu soi-même, la mémoire est indispensable dans une science qui a pour base une nomenclature nombreuse ; elle est indispensable pour en pouvoir faire l'explication & pour saisir & apprécier l'utilité d'une méthode que nous avons cru devoir offrir au public.

La classe des savants n'est pas très-nombreuse ; malheureusement l'utilité de leurs recherches n'est pas toujours prochaine. Les autres hommes ont droit d'exiger d'un auteur de la clarté, de la précision, mais sur-tout une méthode facile qui puisse les mettre à portée de l'entendre sans les détourner de la voie ordinaire & suivie par ceux qui ont traité la même matiere. Je devois plus d'égard encore à une province qui a daigné faire pour moi des sacrifices. C'est en travaillant à mériter sa confiance que j'ai cru devoir ne rien épargner pour tâcher de me rendre utile & intelligible à tous ceux qui prendront la peine de me lire. D'après ces vues, un simple catalogue des especes de plantes que renferme le Dauphiné, auquel j'aurois réuni des descriptions & la figure des plus rares, ne pouvoit remplir le plan que je m'étois proposé.

Ces considérations m'ont engagé dans un projet plus considérable : j'en ai rendu compte à la tête du premier volume. Si mon travail a

eu quelque ſuccès, c'eſt après avoir éprouvé une critique de la part de MM. les Commiſſaires de la ſociété royale de Paris, chargés d'en faire le rapport. C'eſt dans ce rapport même que MM. les Commiſſaires ont donné leur avis ſur ma méthode, ſur les claſſes, les genres & autres généralités qu'ils n'ont pas toujours approuvés.

La critique eſt le creuſet d'épreuve de tout ouvrage littéraire : celle des commiſſaires de la ſociété royale honore mon entrepriſe ; bien loin de me décourager, elle m'anime d'un nouveau zele pour tâcher de faire diſparoître les défauts de mon travail, & m'engage à leur en témoigner publiquement ma juſte & ſincere reconnoiſſance. C'eſt à M. de Juſſieu, juge compétant & integre, qui a rédigé ce rapport ; à M. de Juſſieu, digne ſucceſſeur d'un nom & de talens illuſtrés par la vertu & par des travaux utiles ; à M. de Juſſieu enfin qui m'honore de ſon amitié & de ſes conſeils, que j'addreſſerai ma réponſe aux obſervations que contient ſon rapport contre mon ouvrage.

MM. les Commiſſaires obſervent, 1°. *que le nombre des étamines n'étant pas uniforme dans beaucoup de familles, elles ne peuvent reſter indiviſes qu'au moyen d'exceptions multipliées.*

Je conſidere les familles reconnues comme des claſſes naturelles auxquelles il n'eſt plus permis de toucher ; elles ſont la baſe de ma méthode, & ce n'eſt que pour les conſerver, que pour mettre de l'ordre entr'elles, que cette méthode a été imaginée.

Au lieu d'établir mes premieres diviſions ſur les *cotylédons*, ſur la corolle, ſes diviſions ſur la poſition des étamines & des germes, comme

M. de Juſſieu, j'ai préféré le nombre des étamines qui m'a paru plus uniforme & plus facile pour les commençants; je ſais que ce nombre n'eſt pas abſolument conſtant, la variété tient à la nature, qui abhorre la monotonie, l'uniformité : il ſuffit que le nombre des étamines d'une claſſe ſoit conſtant dans la plupart des plantes qui la compoſent, pour qu'il puiſſe être employé à l'établiſſement de la claſſe : les exceptions qu'elle pourra avoir ſeront ramenées par les caracteres de la famille. D'ailleurs, chaque méthode a des exceptions, celle qui n'en auroit pas ſeroit purement ſyſtématique & trop éloignée de l'ordre qui nous facilite des connoiſſances plus utiles que celles de la ſimple nomenclature. De 551 genres qui compoſent les plantes connues dans cette province, les familles naturelles en comprennent 420 : les claſſes ne ſeront donc ſtrictement néceſſaires que pour les 131 genres reſtants qu'il faudra étudier avec plus de ſoin, & dont il faudra connoître les caracteres par cœur, en diſtinguer même le nombre dans la table des genres miſe à la tête du volume.

2°. *Il a réduit & non perfectionné le ſyſtême de Linné.* Je n'ai dit nulle part que j'euſſe prétendu à cette reforme. Le ſyſtême de Linné ne ſauroit être ſoumis à l'épreuve des plantes d'une province qui ne contient qu'environ un cinquieme de celles qui le compoſent, mais une preuve que j'aurois pu réduire, abréger ce ſyſtême ſans inconvénient, c'eſt que le fils de ce fameux Botaniſte avoit dejà retranché la claſſe de la *polygamie*, &c. Thumberg (1) a ſupprimé

(1) Flor. Japonica. Lipſiæ. in-8°. 1784.

la *gynandrie*, *la monoecie* & la *dioecie*, pour les porter dans les claſſes où le nombre des étamines les ramene; je n'ai pu conſulter ces ſavants, puiſqu'en 1779, avant que leurs ouvrages paruſſent, j'ai fait imprimer un proſpectus auquel je n'ai rien changé, & que dès 1774, j'avois communiqué mes idées & mes obſervations à un autre fils adoptif de Linné, à un de ſes éleves chéris qui, malgré ſon attachement pour ſon illuſtre maître, ne m'avoit témoigné aucun mécontentement ſur ma méthode.

3°. *S'il a eu raiſon*, diſent MM. les commiſſaires, *de ſupprimer ces claſſes, il n'en eſt pas de même de la tetradinamie, de la ſyngéneſie & des trois claſſes fondées ſur la réunion des étamines.*

La ſyngénéſie & la tétradinamie ſont conſervées entieres dans ma méthode, l'une dans la cinquieme claſſe, l'autre dans la ſixieme. Ces deux familles ont conſtamment cinq & ſix étamines: ſi deux ou trois eſpeces en ont moins ailleurs, ces plantes n'exiſtent pas dans la province, & je puis aſſurer que cette exception offre un moindre inconvénient que la difficulté de trouver ſur la corolle même un caractere plus conſtant & plus uniforme; d'ailleurs n'ai-je pas conſervé le caractere propre à ces deux familles? Je me ſuis convaincu que ſur le petit nombre de plantes de cette province, la réunion des étamines ſeules ne pourroit caractériſer la famille des fleurs compoſées, puiſque pluſieurs gentianes, pluſieurs *ſolanum* portent ce caractere mieux que les violettes, que les balſamines, &c.

A l'égard des malvacées, des légumineuſes & des *hypericum*, je n'ai pas cru devoir en faire

trois classes particulieres, elles auroient été trop peu nombreuses dans ce pays; en les multipliant ainsi, j'en augmentois le nombre & les divisions; au lieu que la réunion de leurs filets en un, deux ou plusieurs corps, m'a paru un moyen facile de sous-diviser cette classe, qui eût paru d'ailleurs peu naturelle sans les familles qui caractérisent ses divisions, & sans l'usage reçu qui les a adoptées & qui fait qu'on se recrie toujours sur les innovations qui viennent les contrarier & les interrompre. Je l'ai dit dans ma préface, page lxiij, & répété dans plusieurs endroits de mon dictionnaire; le peu d'importance que je mettois à ma méthode, aux classes & aux sections a fait que ces parties m'ont moins occupé que la véritable distinction des especes. J'ai tout sacrifié pour la facilité & la clarté de cette méthode. L'essentiel du travail du botaniste commence aux genres & finit aux especes, quoiqu'il faille reprendre la science un peu plus loin pour y parvenir : il seroit facile de trouver des inconvénients plus forts dans le systême de Linné, mais laissons en repos la mémoire du plus grand botaniste qui fût jamais; il a essuyé des critiques fondées, la méchanceté ne l'a pas toujours épargné; mais l'Europe, le monde entier a célébré sa gloire, même de son vivant, & aucun botaniste ne peut se passer de ses écrits.

4°. *Il faut qu'un systême soit clair, que les classes soient précises, bien caractérisées, que l'ordre méthodique soit distribué d'après des caracteres généraux bien choisis.*

Il me paroît que les exceptions sont dans la nature, & que le botaniste le plus ingénieux &

le plus consommé ne pourra jamais entiérement les applanir ni les éviter. Il pourra peut-être les placer de maniere à moins embarrasser les commençants; mais il les retrouvera toujours aux sous-divisions, aux genres aux especes même, s'il veut les éviter dans les classes ; alors elles seront plus disseminées & de différentes natures, par conséquent plus difficiles à saisir.

5°. *Le dictionnaire des termes a été fait par plusieurs autres botanistes ; il offre une portion des connoissances deja acquises.* Je ne connois de dictionnaire de ce genre que celui de M. Bulliard qui est très-volumineux & peu répandu dans notre province : les éléments de MM. de la Tourrette, l'abbé Rozier, de la Marck, Durande, Reuss, tiennent à leurs ouvrages & à d'autres plans. Si je n'avois pas mis, par ce moyen, la botanique à la portée de mes compatriotes, j'aurois essuyé des reproches de leur part, *& la portion de connoissances* que renferme ce dictionnaire m'a paru suffisante pour le but que je m'étois proposé.

6°. *L'exposition des familles & de leurs vertus générales est quelquefois un peu vague & insuffisante dans quelques points.* J'ai caractérisé les familles de maniere à ne pouvoir confondre celles de la province, ni les plantes qu'elles renferment avec celles des familles voisines. Si j'ai donné une théorie hypothétique sur la maniere d'agir des plantes, sur la nature de leur mucilage, c'est parce que j'ai cru cette æthiologie moins dangereuse pour les étudiants qui sont toujours portés à adopter ou à imaginer des explications théoriques. Un bon empyrisme réfléchi eût sans

doute mieux valu, mais il eſt un temps où l'eſprit de la jeuneſſe, dépourvu de faits & de véritables connoiſſances, eſt expoſé à s'égarer dans le vaſte champ des théories erronnées; j'ai cru lui rendre ſervice en lui offrant une explication liée avec la ſcience des plantes & leurs uſages; elle eſt d'ailleurs en partie démontrée par l'expérience.

7°. *Les caracteres des genres ſont ceux de Linné abrégés .... il a oublié d'y faire les changements qu'exige ſa méthode; les ſections ne ſont pas aſſez caractériſées, le rapprochement des genres pour s'éloigner moins de la nature, eſt quelquefois forcé & il a recours à des exceptions trop fréquentes.*

Si MM. les Commiſſaires euſſent daigné comparer mon ouvrage avec les autres du même genre, ils l'euſſent peut-être trouvé moins défectueux. Ai-je pu m'attendre que les genres de Linné, adoptés ſans réclamation par plus de deux cents ouvrages différents, ſeroient trouvés défectueux dans le mien? n'ai-je pas lieu de croire au contraire que ces genres moins nombreux, la Province n'en ayant que le tiers, deviendroient plus ſaillants & plus faciles à diſtinguer étant plus iſolés? Eſt-ce le rapprochement des genres par les intermédiaires ou leur éloignement par leur réduction à un plus petit nombre, qui les rendront plus faciles & leurs caracteres plus énergiques? Il me paroît que la ſolution de cette queſtion eſt naturelle & n'exige pas d'autres diſcuſſions. J'ai donc pu eſpérer que les caracteres qui pourroient ſuffire à diſtinguer 1500 genres entr'eux, pourroient ſervir à diſtinguer 550 genres pris au haſard dans ce plus grand

nombre. Si j'avois cru pouvoir mieux faire, je l'eusse entrepris, mais non sans égard pour les caracteres donnés par Linné : j'ai reformé un seul de ses genres & j'en ai introduit dix nouveaux : j'ai ajouté quelques caracteres à près de la moitié.

J'ai employé beaucoup de temps à reconnoître plus de deux mille plantes sur pied dans la province ; vingt-cinq années d'étude ou de travail m'ont appris que je devois plus compter encore sur les caracteres de Linné que sur les miens propres. Quel est le botaniste qui peut se flatter d'avoir vu autant de plantes que lui ? quel est celui qui, en voyant une nouvelle plante, pourra porter sur ses caracteres un coup d'œil plus sûr & plus rapide ? Qu'on ne s'y trompe pas ; Linné seul équivaut à tous les autres botanistes ; il est pour la botanique ce que Hypocrate est pour la médecine ; on ne peut même apprécier ces grands hommes qu'après plusieurs années d'étude & d'expérience, qu'après avoir goûté le plaisir de juger d'après soi-même de la solidité de leur marche & de leurs principes. Qu'on ne se scandalise pas de cet éloge, il n'est pas outré ; les de Jussieu, les Tournefort, les Haller qui ont eu l'honneur de rivaliser avec Linné, n'ont pas eu autant d'avantage que lui sur la botanique.

Le digne successeur des plus grands botanistes françois qui a décoré mon ouvrage de sa critique veut bien faire des vœux pour qu'elle me devienne utile ; que ne puis-je m'en rendre digne & lui prouver que je desire sincèrement pouvoir marcher un jour sur ses traces ! La diversité d'opinions dans le principe peut mener à la même

ſin, ſa méthode eſt plus vaſte & plus ſavante, la mienne eſt plus facile (1), mais j'ai eu la ſatisfaction de m'accorder avec lui ſur les caracteres ſpécifiques qui ſont le terme de nos communes études.

Les ſciences naturelles ont ce privilege : les hommes qui les cultivent peuvent ſortir du ſentier commun, changer de méthode ſans perdre le fruit de leurs obſervations. Les méthodes ne ſont que l'introduction à la ſcience; tandis que celle-ci porte ſur les caracteres vrais des trois regnes, peint les individus qui les compoſent tels qu'ils ſont & tels qu'ils ſeront toujours. La botanique jouit encore mieux de ces avantages, elle eſt la plus ancienne & la partie la plus cultivée des trois regnes. Dans le regne mineral, les formes ſe confondent avec les maſſes, les caracteres manquent. Dans le regne animal, ils ſurabondent, il eſt vrai, mais l'organiſation, la vitalité, l'inſtinct, les paſſions, les mœurs, donnent lieu à des variétés accidentelles qui alterent les caracteres ſpécifiques. Les végétaux placés entre ces deux extrêmes forment le lien intermédiaire; ils nous intéreſſent comme le principal ornement du globe, le premier aliment de l'homme & des animaux, & comme décorés eux-mêmes d'une multitude de caracteres plus conſtants, qui rendent l'étude de la botanique très-agréable. Ces caracteres épars ſur les qualités phyſiques des plantes, ſur la forme, ſur l'enſemble

---

(1) Voyez préface, vol. I, pag. lvij = lxvj. & Diction. des termes, pag. 74, où nons avons détaillé les motifs qui nous ont empêché d'adopter en entier la méthode de M. de Juſſieu.

& ſur la couleur, ſont variés à l'infini, & ſont l'objet de l'étude des botaniſtes. En vain leur reproche-t-on leurs nomenclatures & leurs méthodes nombreuſes; elles ſont l'ouvrage du temps & le fruit du travail des hommes répandus dans les différentes contrées ; les noms divers ont leur ſource naturelle dans l'origine ſociale & communicative des hommes. Les méthodes ont toutes pour baſe une partie de la plante : ainſi la connoiſſance des plantes par une méthode quelconque conduit facilement à la connoiſſance de toutes les autres méthodes, & à celle de la nomenclature; au lieu que l'étude des méthodes ſans la connoiſſance des plantes, effraye, rebute, au lieu de plaire & d'inſtruire.

Les botaniſtes ont fait tous leurs efforts pour abréger la ſcience en choiſiſſant les caracteres qui diſtinguent une plante de ſa voiſine; Linné a excellé dans cette partie, nous l'avons dejà dit, mais il n'a pu briller dans ſon entrepriſe qu'en introduiſant un nouveau langage. C'eſt ce nouveau langage qui épouvante toujours ceux qui commencent l'étude des plantes. Pour lever cet obſtacle, il faut connoître le plus de plantes poſſibles par une méthode quelconque, & le langage des botaniſtes ſe réduit, ſe ſimplifie & devient familier.

A ces généralités, nous pourrions ajouter quelques réflexions ſur le plan & ſur l'objet de ce volume. Le plan eſt le même que nous avons annoncé dans le premier ; quant à ſon objet principal, c'eſt la connoiſſance des eſpeces, c'eſt même à cette partie que nous avons donné le plus de ſoin ; les claſſes, les familles & les genres

n'étant que des connoiſſances préliminaires à celles des eſpeces ; ces dernieres étant, par leur objet & par l'utilité des plantes, le terme qui arrête les botaniſtes, il a fallu néceſſairement lui donner plus d'attention & plus de développement. Ce n'eſt pas qu'il ne reſte après les eſpeces, des choſes importantes à connoître. Mais outre qu'il ſeroit peut-être imprudent de vouloir trop s'étendre ſur les variétés, avant d'avoir fait connoître les eſpeces ; il eſt vrai auſſi que les variétés ſont plus arbitraires, plus au pouvoir de l'homme, de l'art & de l'argriculture. Ces moyens combinés avec la fécondité de la nature ont ſouſtrait à ſes loix conſtantes la détermination des variétés. Quant à la forme de ces variétés, quant à leur régénération & quant à leurs propriétés, elles ne ſont pas plus conſtantes. Tandis que l'eſpece n'eſt reconnue pour telle qu'autant qu'elle ſe ſoutient & ſe perpétue; lorſque la nature refuſe la proſpérité aux plantes, lorſque de nouveaux développements alterent leurs formes, leurs qualités ou leurs caracteres d'une maniere ſenſible, elle dégénere en variétés. L'agriculture, par le ſecours des greffes, des engrais, du mêlange des ſeves, a modifié les fruits au point de les ſouſtraire au caractere de l'eſpece primitive. En ſoutenant ainſi de ſemblables alliances, en perpétuant les individus diſperſés ſur différents ſujets, le fruit ſe multiplie, *l'eſpece* devient commune, pour parler le langage des jardiniers, mais le botaniſte plus ſévere refuſe ce nom à ces nouveaux êtres, parce que la nature ne les a pas faits, & parce qu'elle refuſe de les ſoutenir. Regardons donc nos fruits délicieux comme

des préparations éloignées, données par une main adroite qui a ſu les aſſaiſonner d'avance ſans feu & ſans autre addition qu'un degré de maturité, un mélange de nouveau ſuc muqueux qui a fait oublier leur caractere primitif.

Les propriétés & les uſages des plantes ne m'ont pas, à beaucoup près, autant occupé que leur caractere diſtinctif. Le plus grand nombre de lecteurs eût peut-être deſiré le contraire, mais je les prie de ſe rappeller que tout détail ſur les vertus des plantes devient prématuré & ſouvent dangereux avant la véritable connoiſſance de l'eſpece ; 1°. il fait négliger les caracteres, 2°. il expoſe à des *quiproquo* funeſtes ſur-tout dans la médecine. D'ailleurs nous avons d'excellents recueils de matiere médicale, & pluſieurs ſont au-deſſus de ce que j'aurois pu faire moi-même, à moins de les tranſcrire. Je ſuis bien éloigné de pouvoir en dire autant de la connoiſſance des eſpeces : il n'y a aucun ouvrage ſur les plantes de cette province ; le mien prouvera peut-être que les eſpeces nouvelles ou qui lui ſont particulieres, ne ſont pas les ſeules qui méritoient d'être caractériſées. D'après ces aſſertions, il ſembleroit que la connoiſſance des vertus des plantes eſt plus avancée que celle de leurs caracteres : au contraire celle-là eſt le fruit de l'expérience répétée de pluſieurs ſiecles ; elle marche à pas lent, elle rétrograde quelquefois par de nouvelles tentatives & bien moins avancée, tandis que le bon obſervateur peut établir des caracteres diſtinctifs qui réſiſteront aux épreuves de la poſtérité. Il faut donc attendre patiemment le progrès de la ſcience des vertus des plantes, mais faire marcher à grands

pas vers ſa perfection celle des caracteres qui doit ſouvent la diriger & toujours la précéder. Au lieu d'enrichir mon ouvrage de compilations faſtidieuſes, j'ai préféré de faire connoître quelques vertus générales moins connues, relatives ſurtout à l'économie & à l'agriculture. J'ai quelquefois mêlé la critique, rarement les uſages, dans la deſcription des eſpeces; je ne me ſuis jamais piqué d'être rigoriſte ſur aucun point, ſi ce n'eſt pour la vérité autant que mes foibles lumieres ont pu me la faire appercevoir. D'ailleurs des deſcriptions pures & ſimples ſouvent répétées deviennent monotones; & ſi mes digreſſions les ont quelquefois étendues ſans les rendre intéreſſantes; j'oſe eſpérer auſſi que la critique les rendra ſuppportables.

FIN.



TABLE DES GENRES

Contenus dans ce Volume. (1)

Classe Iere. MONANDRIE.

Classe II. DIANDRIE.

Section I. Arbres.

Section II. Plantes herbacées.

Section III. Monoecie.

Section IV. Orchidées.

Classe III. 41

Section I. Graminées.

a – A épi simple.

b – A épi ramifié.

c – Epi ramifié en panicule, bale uniflore

Calice biflore.

Calice multiflore.

(1) Les chiffres de la marge indiquent le nombre de plantes de chaque classe ou section.

Classe IV. TÉTRANDRIE.

Sect. XII. Plantes pentandres à antheres réunies, syngénésie monogamie.

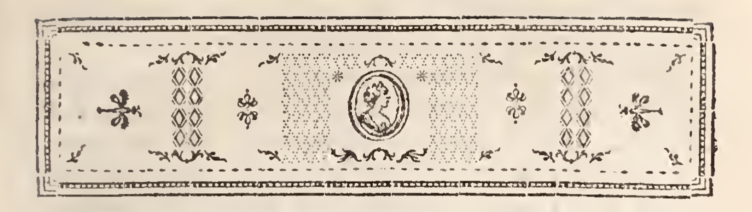




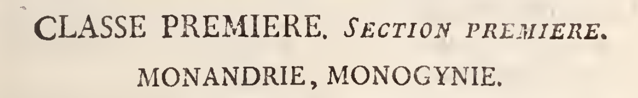
ÉNUMÉRATION des Classes, Familles, Sections, & du nombre des especes que renferme ce volume.

CLASSE Ire.	contient.			8 especes
II.	SECT.	Ire.	5	78
		II.	27	
		III.	5	
		IV. Orchidées.	41	
III.	SECT.	I. Gramin.	167	343
		II. Cyperac.	69	
		III. Iris.	7	
		IV. Jonc.	26	
		V. Liliacées.	59	
		VI.	15	
IV.	SECT.	I. Dipsac.	18	236
		II.	21	
		III. Rubiacées.	35	
		IV.	4	
		V.	13	
		VI. Labiées.	88	
		VII. Personnées	57	
V.	SECT.	I. Borragin.	26	337
		II, Mouron..	30	
		III. Sarment.	7	
		IV. Solanac.	16	
		V. Campanif.	53	
		VI Ligneuses.	24	
		VII.	9	
		VIII. Rosacées.	15	
		IX. Apétales.	21	
		X. Sexes séparés.	9	
		XI. Ombelles.	108	
		XII. Syng. Monog.	19	
	TOTAL			1002

HISTOIRE



HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ.



CLASSE PREMIERE. *Section premiere.*

MONANDRIE, MONOGYNIE.

I. HIPPURIS. L. n. 11. La Pesse d'eau.

Ses fleurs sont aux aisselles des feuilles, composées d'une étamine & d'un pistil, sans calice ni corolle. Le fruit ne contient qu'une semence un peu applatie.

HIPPURIS *vulgaris*. L. spec. 7, Fl. lapp. 1, Syst. Reich. I. 9. Œd. t. 87, Huds. p. 2.

Limnopeuce Cord. hist. 150. Hall. hist. n. 1572. Vaill. mém. 1719, t. 1, f. 3.

Poligonum fœmina. Cam. épit. 689, Dod. pempt. 113.

Pinastella. Dill. giss. 168.

Cette plante ressemble à une espece d'*equisetum*, ou à un petit pin; ses feuilles sont verticillées, par étages, autour d'une tige simple, qui nage presque toujours dans l'eau, & qui a depuis quatre pouces, jusqu'à deux pieds, sans divisions. On en trouve abondamment dans

les eaux croupiſſantes. Je l'ai cueillie dans les marais du Bourg-d'Oizans & ailleurs. Vivace.

Obſerv. Liottard en a trouvé une petite variété aux Alpes, hors de l'eau, qui n'avoit que deux pouces, avec un fruit axillaire, marqué d'un ſeul ſillon, & de couleur noire.

Uſag. Nous ne connoiſſons aucunes propriétés à cette plante. Elle remplit les foſſés, en abſorbe l'air inflammable, en rend de plus pur ainſi que les autres plantes des marais. Gmelin dit qu'elle ſert de nourriture aux canards ſauvages dans le nord.

2. CALLITRICHE. Vaillant. Bot. 190. L. n. 13. Morgeline aquatique.

Sa fleur a deux pétales ſans calice. Le fruit eſt une capſule à deux loges, renfermant quatre ſemences.

1. CALLITRICHE *verna.* L.

CALLITRICHE foliis ſuperioribus, ovalibus; floribus androgynis. L. ſpec. 6, Syſt. Reich. 10, Œd. tab. 129. Neck. Gallob. 3. Thunb. japp. 16.

Stellaria foliis ad caulem anguſtis, ſuperioribus ſubrotundis. Hall. en. 198, n. 2, hiſt. n. 554. *

Alſine aquatica. Lugd. 1021. ed. franç. I. 89.

Cette plante eſt commune dans les foſſés aux environs de Grenoble; elle eſt flottante dans l'eau, ſes feuilles ſont tendres & délicates; ſes tiges ne ſe ſoutiennent pas, étant abandonnées à elles-mêmes; mais elles rampent par terre, ſi elles ſont hors de l'eau.

B. CALLITRICHE. *Foliis omnibus ſubrotundis.* Hall. n. 553. Colum. ecph. 315.

2. CALLITRICHE *autumnalis.*

CALLITRICHE foliis omnibus linearibus apice bifidis; floribus hermaphroditis. Linn. ſpec. 6, Syſt. Reich. 11. Gmel. III. 13, tab. 1, f. 2.

Stellaria foliis omnibus linearibus. Hall. hiſt. 555. Lœſel, icon. 38, Enum. helv. 198. 1.

Cette eſpece eſt commune dans les foſſés des environs d'Orange, & ailleurs dans les pays chauds; ſes feuilles

plus étroites, bifurquées à leur extrêmité, la distinguent plus facilement : nous ne l'avons pas vue en fleur pour en examiner les sexes. L'espece des environs de Grenoble a des fleurs monoïques, femelles à la partie inférieure, mâles à son extrêmité. Le savant Thunberg les a observées de même au Japon ; & de plus, il les a vues mâles d'un côté, & femelles du côté opposé.

Observ. Le sieur Liottard en a trouvé une espece aux environs de Prémol, qui avoit à peine un pouce. Elle étoit hors de l'eau dans les lieux humides, ses feuilles étoient entieres, arrondies & très-petites, mais le fruit étoit plus grand que celui des plantes de la plaine. Nous lui avons observé des fleurs hermaphrodites, le fruit plus noir ; mais ces différences ne nous autorisent pas à en faire une nouvelle espece.

A Valence, dans les fossés, cette plante a des feuilles d'un pouce de large & plus, de sorte qu'elle varie, & suit les métamorphoses des autres plantes qui diminuent dans les Alpes, tandis que leurs fleurs, le fruit & les propriétés augmentent. Les plaines produisent alors sur elles le même effet que les jardins sur les plantes sauvages.

CLASSE Ire. SECTION II.

Monandrie, Monoëcie.

3. CHARA. L. 1127. Charaigne ou Charrapot.

Fleurs monoïques. Mâle, une étamine sans calice, & sans corolle. Anthere insérée sous le germe. Femelle, calice à quatre feuilles. Stigmate à trois ou à cinq divisions. Une semence solitaire.

1. CHARA *tomentosa*. L. Syst. Reich. IV. 89. Chlor. Lugd. 27.
CHARA aculeis caulinis ovatis. L. Fl. Suec. 1132.
Chara caule subtomentoso fragili. Hall. hist. n. 1683. * Enum. 197. 2.

Ses tiges sont rampantes & fragiles, couvertes d'une

eſpece de fleur qui les rend cendrées ainſi que les feuilles: celles-ci ſont veticillées & de même couleur. Elle vient ſous les eaux douces & tempérées à Valence & ailleurs. Vivace.

2. CHARA *vulgaris*. L. Syſt. IV. 90. Flor. Lapp. 469.
CHARA caulibus lævibus, frondibus internè dentatis. Gmel. III. 37. Scop. Carn. n. 1419. Hall. 1681, &c.

Celle-ci eſt plus mince que la précédente; ſa couleur eſt plus verte, & ſa tige eſt liſſe : elle vient par-tout dans les eaux mal-propres; elle répand une mauvaiſe odeur.

3. CHARA *hiſpida*. L. Syſt. IV. 90, Syſt. Murr. 839.
CHARA aculeis caulinis capillaribus confertis Fl. Suec. 1133. * Hall. 1682.

Celle-ci approche de la premiere eſpece par ſes tiges épineuſes, mais elle eſt peu cendrée, beaucoup plus mince & ſes épines auſſi. Elle vient aux environs de Grenoble & ailleurs, dans les eaux croupiſſantes.

4. CHARA *flexilis*. L. Syſt. p. 90.
CHARA caulium articulis inermibus diaphanis supernè latioribus. Fl. Suec. 1134. Poll. Palat. 1136. Hall. 1684, Enum. 197. 4.

Cette eſpece eſt liſſe, verte, ſans épines, & preſque tranſparente; ſes tiges & ſes feuilles ſont flexibles, au lieu que celles des eſpeces précédentes ſont fragiles, même étant vertes & ſur pied. Elle vient ſur les montagnes; parmi les ruiſſeaux, elle eſt moins commune.

Uſag. Toutes les eſpeces ſont rejettées par les animaux: on s'en ſert pour laver les vaſes de cuiſine, & pour polir les bois travaillés, quoique moins dures que les *equiſetum.*

CLASSE Ire. SECTION III.

4. ZANNICHELLIA. L. 1124. Mich. Hall. Scop. &c.

Ses fleurs ſont mâles ou femelles ſur la même plante; & à l'aiſſelle de la même feuille. La fleur mâle eſt une

anthere unique & pédunculée. La femelle est composée de quatre à six germes arrondis en spatule, mais un peu rudes. Le calice renferme l'une & l'autre; il est campaniforme & bidenté.

ZANNICHELLIA *palustris.* Scop. n. 1141. * L. Syst. Reich. IV. 88.

ZANNICHELLIA. spec. 1375. Hall. hist. n. 1604. * tubæ lingula integra. Enum. 198. *

Algoïdes vulgaris. Vaill. Act. Gall. 1719, p. 15, t. 1, f. 1.

Ses tiges sont foibles, ramifiées & géniculées; les feuilles sont fort étroites & semblables à celles des chiendent; mais deux à deux, quoique portées, pour l'ordinaire, d'un seul côté. Leur gaîne embrasse le rameau à son origine; les fleurs sont axillaires & peu apparentes: elle vient dans les marais & les eaux croupissantes, à Allemont, dans l'Oysans, à Lemps, & le long du Rhône.

Observ. On prendroit facilement cette plante pour un potamogeton, sur-tout pour l'espece appellée potam. *marinum.* L.; mais ses fleurs à une seule étamine, la distinguent facilement des especes de ce genre qui en ont quatre.

CLASSE II. SECTION I.

Diandrie, *Monogynie.* Arbres.

5. OLEA. L. Syst. Reich. n. 20. L'Olivier.

Corolle divisée en quatre parties: le fruit est à noyeau.

OLEA *Europæa.* L. Syst. 1, p. 19.

OLEA foliis lanceolatis. L. spec. 11. Mat. med. 10. Gron. oriental. 6.

Olea silvestris folio duro subtus incano. T. inst. 599.

Olea Dod. pempt. 821. Forsk. Ægypt. 202. * Scop. Carniol. n. 5.

L'Olivier est trop connu pour avoir besoin de description: on en trouve en pleine terre, aux environs du Buis & d'Orange.

L'huile d'olive est émolliente, lubréfiante & adoucissante; ses feuilles sont toujours vertes, & servent d'ornement

en hiver dans les pays où il n'est pas trop rigoureux pour le faire périr ; le bois est très-gras & très-inflammable.

6. PHILLYREA. L. 19.

Sa fleur est une rosette divisée en quatre parties. Le fruit, une baie qui renferme une seule semence..

PHILLYREA *angustifolia* L. Syst. I. 18.

PHILLYREA foliis lineari lanceolatis integerrimis. L. spec. 10. T. inst. 596. Gerard prov. 321.

Phillyrea cam. *epit.* 90. Clus. hist. 52.

Cet arbrisseau se trouve à Saint-Paul-trois-Châteaux, à Orange & ailleurs dans la partie australe du Dauphiné. Il ne s'éleve pas beaucoup, mais il est agréable en ce qu'il conserve ses feuilles pendant presque tout l'hiver. Ses feuilles & son bois sont astringents & résolutifs.

7. LIGUSTRUM. L. 18. Le Troesne.

La corolle est une rosette divisée en quatre. Le fruit forme une baie à quatre semences.

LIGUSTRUM *vulgare* L. spec. 10. T. inst. 596. J. B. I. 598.

Le Troesne a ses feuilles longues, lancéolées & lisses; son bois est très-dur. Il s'éleve à huit jusqu'à douze pieds. C'est un arbrisseau fort commun dans les haies & les buissons. On en voit dans les bois de Chalemont au-dessus de la Tronche, dans les plaines, &c.

8. SYRINGA. L. 22. Le Lilas commun.

Corolle divisée en quatre parties : le fruit est une capsule biloculaire.

SYRINGA *vulgaris*. L. Syst. Reich. I. 20.

SYRINGA foliis ovato cordatis. L. Upf. 6. Dalib. Paris. 2. Hall. n. 531.

Cet arbrisseau, cultivé d'abord pour la quantité & la durée de ses fleurs, est devenu si commun, qu'on peut le regarder aujourd'hui comme naturalisé dans presque tous les pays. Ses feuilles, par un beau lisse, res-

ſemblent peu cependant à nos plantes indigenes. On les regarde comme déterſives, on ne s'en ſert preſque pas extérieurement.

Obſerv. Le Lilas de Perſe à feuilles lancéolées, n'eſt pas encore aſſez commun pour pouvoir le placer ici. Nous commençons à en multiplier une variété, ou peut-être une eſpece à feuilles laciniées ou pinnatifides, qui eſt ſi ſemblable au Jaſmin, qu'on les confond aiſément avant l'apparition des fleurs. *Cornutus*, C. *Bauhin* & Linné, en ont parlé, quoiqu'il ſoit peu connu des cultivateurs.

9. JASMINUM. L. 17. Le Jaſmin.

La corolle eſt un entonnoir découpé en cinq parties. Le fruit eſt à deux loges.

JASMINUM *fruticans.* L. Syſt. I. 17.

JASMINUM foliis alternis, ternatis ſimplicibuſque ramis angulatis. L. ſpec. 9. Sauvag. Monſp. 174. Gerard. prov. 320. Gouan. hort. 6.

Jaſminum luteum, vulgo dictum bacciferum. C. B. pin. 398. T. inſt. 597.

Polemonia Monſpel. Eiſtet. vern. fol. II. f. IV.

Jaſminum luteum. Lugd. 1187. éd. franc. II. 85.

On trouve cet arbriſſeau aux environs de Vienne, près de Roche-Tailla, & ſur les rochers le long du Rhône, près d'Orange & de Montelimar, même à Grenoble à la Baſtille. Les fleurs jaunes de cette eſpece, jointes à la facilité de la cultiver, rendent cet arbriſſeau précieux pour les fleuriſtes.

CLASSE II. SECTION II.

Diandrie, monogynie. Plantes herbacées.

10. VERONICA. 26. La Veronique (1).

Cal. à quatre diviſions profondes : Corolle monopétale

---

(1) La véronique offre un genre intéreſſant à connoître par

à quatre divisions inégales : capsule biloculaire à plusieurs semences.

1. VERONICA *spicata* L. Syst. I. 25.

VERONICA spica terminali, foliis oppositis crenatis obtusis, caule adscendente simplicissimo. L. spec. 14. Fl. suec. 10. Gmel. III. 221.

Veronica spicata minor. T. inst. 144. Vaill. Paris. T. 33. f. 4. C. Bauh. pin. 247.

Veronica recta minima. Lobellii Lugd. 1319. éd. franc. II. 208.

Cette Veronique est commune parmi les gazons des montagnes arides, exposées au soleil ; on en voit beaucoup le long des remparts de Grenoble, en montant à la Bastille. Sa tige est droite un peu velue, portant plusieurs feuilles elliptiques, obscures, opposées, & se termine par un épi bien garni de fleurs bleues, rarement par trois épis rapprochés.

2. VERONICA *Allionii.* Fl. Delph. p. 1.

VERONICA caule repente fruticuloso, spicis erectis foliis glabris.

Veronica spicis lateralibus, terminalibusque pedunculatis foliis oppositis subrotundis glabris, caule procumbente stolonifero. Ger. prov. 322. *

---

la variété des especes, & par leur utilité dans la médecine. Les dix-sept premieres especes qui sont vivaces, peuvent être administrées indistinctement ; elles sont toutes légérement ameres, stomachiques, béchiques & diaphorétiques ; leur différence est plutôt dans une odeur légere, un parfum plus agréable dans les especes, & même les individus qui naissent dans des endroits plus aërés ou élevés, que dans leurs vertus intrinséques. Les animaux ne les mangent que rarement. Ce n'est pas qu'ils respectent les plantes médicinales, ni que les véroniques leur soient nuisibles, mais plutôt parce qu'ils n'aiment point les plantes trop sapides qui ont une odeur particuliere : ils en mangent les fleurs, & craignent moins de manger les especes annuelles. Ils mangent les unes & les autres dans l'écurie, lorsque la servitude gêne la liberté de l'instinct qui les dirige, étant en pleine liberté & au champ.

Veronica repens ex alis ſpicata, foliis rotundis firmis glabris, denticulatis. All. ſpec. I. p. 21. T. IV. f. 3.
Veronica pyrenaica. All. flor. 73 T. XLVI. f. 3.

Cette eſpece eſt aiſée à connoître par ſes tiges rampantes, dures, ligneuſes qui tracent ou rampent ſur la ſurface de la terre dans les gazons humides des Alpes; ſes fleurs bleues forment des épis touffus, bien garnis d'un pouce de long; les diviſions des petales ſont ſouvent roulées obliquement. Je l'ai cueillie ſur la montagne de Brande, près le lac blanc dans l'Oyſans, ſur celle de Gondran, près le Mont-Genevre & à Orciere dans le Champſaur.

B. VERONICA. Tournefortii. Proſp 20.
VERONICA caule repente, ſpicis erectis, foliis hirſutis.
Veronica mas repens pyrenaica folio rotundo hirſuto. T. Schol. bot. 46.

Obſerv. Il eſt ſurprenant que des Botaniſtes très-inſtruits regardent encore aujourd'hui ces deux plantes comme des variétés de l'eſpece ſuivante; on ne le conçoit qu'en imaginant qu'ils ne les ont pas vues ou pas examinées, car elles en different par leur port, par leur conſiſtance, par la figure des feuilles, par leur tiſſu plus épais, par leurs crenelures & par les fleurs.

Elles ſont connues dans ce pays ſous le nom de Véronique de Briançon, parce que les bergers des environs de cette ville en ramaſſent beaucoup. On la vend dans les boutiques ſans la connoître, elle n'en produit pas moins des effets toniques, pectoraux, inciſifs, ſtomachiques & apéritifs. Son infuſion a un parfum plus agréable & plus aromatique que l'eſpece ſuivante.

La variété B. differe de la précédente par les tiges moins dures, ſouvent un peu velues, ſes feuilles ſont plus alongées, velues & plus étroites, ſes épis ſont moins denſes & la couleur moins foncée, eſt d'un bleu pâle, au lieu que celles de l'eſpece précédente ſont d'un bleu foncé. Je l'ai cueillie abondamment ſur la montagne de l'Alpe entre Venos & le Mont de Lans.

3. VERONICA *officinalis*. L. Syſt. 26. Allion. flor. n. 264.

VERONICA ſpicis lateralibus pedunculatis, foliis oppoſitis, caule procumbente. L. ſpec. 14. Mat. med. 37. Neck. Gallobelg. 13. Hall. 530 *.

Veronica mas ſupina (C. B. Math. 514.) & *vulgatiſſima*. Bauh. pin. 246. T. inſt 143. Camer. épit. 461.

La Véronique mâle, ou Thé de l'Europe, eſt une plante uſitée en médecine; on la regarde comme un bon vulneraire pectoral & apéritif; on la trouve ſur le ſommet de Chalemont, près de Grenoble, dans les bois & ailleurs. Elle eſt rampante, velue, obſcure; les feuilles ſont creuſées en gouttiere ſur leur côte moyenne, & dentées par des diviſions à dents de ſcie, très-rapprochées ſur les bords.

4. VERONICA *aphylla*.

VERONICA corymbo terminali, ſcapo nudo. L. ſpec. 14. Syſt. I. 27.

Veronïca parva, ſaxatilis, cauliculis nudis. Plukn. Almag. 384. t. 114. f. 3. Seg. veron. 241. t. 31. f. 2. T. inſt. 144. Hall. n. 541.

Cette eſpece varie conſidérablement. On la trouve pour l'ordinaire avec un ſimple gazon de feuilles velues, arrondies, ſur les rochers preſque nuds & expoſés au ſoleil; je l'ai vue ainſi ſur les montagnes de la Grande Chartreuſe, ſur celles du Noyer en Champſaur, celles d'Orcieres, &c.; quelquefois elle a pluſieurs tiges rampantes de droite à gauche, qui forment des touffes çà & là, & portent ſeulement deux ou trois fleurs iſolées ſur chaque petite tige: on la trouve auſſi dans les endroits plus froids, plus ombrageux & expoſés au nord. Je l'ai une fois vue reſſembler la Linnæa par ſes feuilles arrondies deux à deux, comme celles du Serpolet, ſur la montagne de Saint-Nizier, au-deſſus des forges de Seiſſin. Vivace.

5. VERONICA *bellidioïdes*. L. Syſt. I. 27.

VERONICA corymbo terminali, caule adſcendente di-

phyllo. Linn. ſpec. 15. Mantiſſ. alter. 316. Hall. énum. 531. t. xij. f. 1.

Veronica alpina, bellidis folio T. inſt. 144.

Veronica caule ſimplici pauci floro, foliis ſcabris ſerratis ovatis, ſpica pauciflora. Hall. hiſt. 543. t. 15.

Cette eſpece eſt ainſi appellée, parce que ſes feuilles obtuſes, aſſez grandes, reſſemblent un peu à celles des *Bellis* ou Paquerettes. Sa tige eſt droite, longue de quatre à ſix pouces, velue, dure, garnie de feuilles à ſa baſe, de deux ou trois paires, & d'autres plus petites d'eſpace en eſpace, elle ſe termine par un épi rapproché de fleurs rougeatres, obſcures, aſſez petites, auxquelles ſuccedent autant de capſules velues plus alongées dans cette eſpece. Elle vient ſur toutes les hautes montagnes, parmi les prairies, les gaſons, à la Grande Chartreuſe, dans l'Oyſans, le Briançonnois, le Champſaur & ailleurs. Vivace.

Uſage. Elle eſt amere, ſtomachique comme les précédentes, quoiqu'elle ne ſoit pas uſitée.

6. VERONICA *fruteſcens.* Scop. Carn. I. 19. n. 20. fructicans. Crantz. faſc. iv. 339. * N. vol. I. 353.

VERONICA corymbo terminali, foliis lanceolatis obtuſiuſculis, caulibus fruticuloſis. Linn. ſpec. 15.

Veronica foliis ovatis crenatis, fructu ovali, floribus in ſummo caule purpuraſcentibus. Hall. Enum. 532. t. 9. f. 1. Hiſt. t. 16. nomencl. 545.

Veronica tertia. Cluſ. hiſt. 347. Pann. 620.

7. VERONICA *ſaxatilis.*

VERONICA corymbo terminali, foliis oppoſitis calicibus glabriuſculis, pedunculis, folia floralia ſuperantibus. Jacq. obſ. 200.

Veronica ſaxatilis. J. B. III. p. 2. 284. Hall. nomencl. 50. n. 545. B. Flore cæruleo. Scop. Carn. Ed. II. 9. Chaix Vapinc. 353.

Cette eſpece eſt ligneuſe, ſur-tout vers la partie inférieure des tiges qui ſont un peu inclinées; elles s'élevent enſuite pluſieurs enſemble à la hauteur de quatre à cinq pouces, & portent des fleurs rouges précoces dans la pre-

miere espece observée au Noyer, au Bourg-d'Oysans, à la Grande Chartreuse, &c. Celles de la seconde sont bleues, plus grandes & plus tardives; elle est moins commune en Dauphiné que la premiere. M. Chaix l'a trouvée sur les montagnes de Gap; nous sur celles d'Embrun, près le puits St. Guillaume, & ailleurs: on doit en faire deux especes comme M. Scopoli. Elles sont ameres, un peu aromatiques, ont les mêmes vertus des précédentes, mais elles ne sont pas usitées.

8. VERONICA *alpina* L. I. 28. *

VERONICA foliis oppositis, caule herbaceo, calicibus hispidis.

Veronica caule floribus terminato, foliis ovatis crenatis. L. lapp. 7, t. 9, f. 4. * *Teucrium Estcherianum.* Clus. hist. 348, Pann. 616. Crantz. fasc. IV. 337. *

Celle-ci a sa tige inclinée par le bas; elle en a deux ou trois ensemble tout au plus, & le plus souvent qu'une; sa fleur est bleue, petite, rayée de blanc; la capsule du fruit est plus grande, plus noire, plus rude & plus alongée que celle des autres especes; elle aime les lieux humides, & s'éleve jusqu'à sept pouces. Je l'ai cueillie à Allevard, à Laut-du-pont, à Sept-Laus, au Bourg-d'Oysans, &c. Vivace.

Observ. J'ai vu des variétés intermédiaires à Laut-du-pont en 1774, qui rapprochoient cette espece de la suivante, au point qu'il étoit presque impossible de les rapporter plutôt à l'une qu'à l'autre; j'en ai pareillement vu qui rapprochoient l'espece, n°. 6, Ver. *Bellidioïdes*, de celle-ci. Je présume que ces variétés se rapprochent extrêmement des deux especes de M. *Allioni.* Veronica *pumila*, t. xxij, fig. 5, & V. *tenella*, f. 1. Si toutefois elles en different, voy. Flor. pedem. I, p. 75, n. 270 & 272. Nous avons vu au Montanvert, près de Chamouni en Savoie, la *veron. alpina* L., droite, robuste, dont les feuilles étoient toutes opposées, nerveuses à leur base, ovales, avec des dentelures rectangulaires bien prononcées; les bractées étoient noires, ciliées, ainsi que le calice; les

fleurs presque sessiles, bleues, sans veines, à divisions presque égales. La variété au contraire qui approche de la V. *serpillifolia*, & qui est peut-être le n°. 270 de M. Allioni, a plusieurs tiges rampantes par leur base, des feuilles alternes à leur partie supérieure, luisantes, légerement crenées; ses fleurs sont pédunculées, d'un bleu blanchâtre, à divisions arrondies, rayées de noir, & l'inférieure est beaucoup plus petite, le calice n'est point cilié, &c. Nous n'avons pas cru devoir en faire une espece séparée, ayant observé des individus intermédiaires qui la réunissent à la suivante.

9. VERONICA *serpillifolia*. L. I. 29. *

VERONICA racemo terminali spicato, foliis ovatis glabris crenatis L. spec. 15 (superioribus alternis.) Fl. suec. 16. Gmel. III. 223. * Hall. 546.

Veronica pratensis serpillifolia. T. inst. 144.

Veronica pratensis. Dod. pempt. 41.

Ses tiges rampent & jettent des feuilles rondes d'un verd luisant, assez semblables à celles du serpolet, mais lisses & plus grandes; ses fleurs sont petites, bleuâtres, mêlées de blanc : elle vient dans les montagnes & dans les plaines, sur les bords des chemins, dans les champs & dans les prés, dans les endroits humides. On en trouve presque par-tout Je l'ai cueillie près le Polygone, & le long des isles du Drac, près de Grenoble. Elle est vivace.

10. VERONICA *becabunga*. L. Syst. 30. Leers. p. 3.*.

VERONICA racemis lateralibus, foliis ovatis planis, caule repente. L. spec. 16. Gerard prov. 423. Mat. med. 38. Scop. Ed. I. 305, Ed. II. n. 11.

Veronica aquatica major & minor folio subrotundo. T. inst. 144.

Berula seu anagallis aquatica. Tab. icon. 719.

Cette espece vient dans les eaux boueuses & limoneuses, dans les fossés & les fontaines; ses tiges couchées par terre, & ses feuilles rondes, la distinguent aisément de l'espece suivante, avec laquelle elle se trouve souvent mêlée. Vivace.

11. VERONICA *anagallis.* L. 30.

VERONICA racemis lateralibus, foliis lanceolatis ſerratis caule erecto. L. ſpec. 16. Scop. Ed. II. n. 12.

Veronica aquatica major folio oblongo. T. inſt. 145.

Celle-ci eſt la plus tendre de toutes les eſpeces; on la mange en hiver en ſalade. Ses feuilles ſont alors arrondies, d'un verd jaunâtre, & flottent dans les eaux pures; la plante ſe dreſſe en été hors de l'eau, ſes feuilles s'alongent, deviennent vertes, & elle ne paroît plus la même. Elle vient dans les foſſés de Grenoble avec la précédente. Annuelle.

Obſerv. Ces deux eſpeces ſont uſitées : la premiere dans la Médecine, ſous le nom de *becabunga*, comme altérante, ſavoneuſe & antiſcorbutique. Elle a peu de vertu, ſinon celles du mucilage ſavoneux, tendre & détertif des végétaux en général. Les plus douces ſont quelquefois les plus utiles dans les cas où des plantes plus actives deviendroient ſuſpectes. *Voyez* les vertus générales des familles, tom. I. 126, 140, &c.

La V. *anagallis*, appellée creſſon d'eau douce dans pluſieurs endroits de la province, jouit à-peu-près des mêmes propriétés, mais elle eſt plus aqueuſe, plus inſipide; & on la préfere dans les ſalades, quoique ſon ſuc puiſſe être employé aux mêmes uſages.

12. VERONICA *ſcutellata.* Linn. 30.

VERONICA, racemis lateralibus pedicellis pendulis, foliis linearibus integerrimis. L. ſpec. 16. Fl. ſuec. 17. Leers Herborn. 12. Scop. n. 22. Hall. n. 532.

Veronica aquatica anguſtiorefolio. T. inſt. 145.

Anagallis aquatica anguſtifolia. J. B. III. p. 2. 780.

Cette eſpece a des feuilles auſſi étroites qu'un gramen; ſes fleurs ſont petites & ſes fruits ſont pendants. Je l'ai cueillie au-deſſus de Revel dans des marais qu'on trouve en allant à la Lance; elle vient auſſi aux environs de Grenoble. Vivace.

13. VERONICA *teucrium* L. 31.

VERONICA racemis lateralibus longiſſimis, foliis ovatis

rugosis dentatis obtusiusculis, caule erecto. L. spec. 16. Mantiss. 317.

Veronica supina facie teucrii pratensis. T. inst. 144.

Teucrium primum. Matthiol. Lugd. 1165. Ed. franc. II. 65. Matthiol. Valgr. 1311.

Cette espece varie beaucoup, son calice a souvent une cinquieme division plus petite. On la trouve communément droite à feuilles larges, un peu pointues, ensuite couchées par terre, souvent avec ses feuilles rondes en bas ; d'autres pieds les ont blanches en dessous & plus étroites ; elles approchent alors de celles de l'espece suivante. J'ai vu ses pétales se multiplier & devenir monstrueux à la montagne de la Bastille dans l'enceinte de Grenoble. Vivace.

14. VERONICA *prostrata.* L.

VERONICA racemis lateralibus foliis ovatis-oblongis serratis, caulibus prostratis. L. spec. 17. Mantiss. alt. 317. Syst. Reich. 32. *

Chamædrys incana spuria minor, angustifolia. C. B. prodr. 117. J. B. hist. III. p. 2. 287.

Veronica minor angustifolia. Moris. hist. 321. S. 3. T. 23. 16.

Cette espece est fort petite ; ses feuilles étroites pointues, sont plus blanchâtres ; ses fleurs sont bleues ; elle est blanchâtre & couchée par terre. Je ne l'ai trouvée que dans le Champsaur, devant la chapelle de Saint-Etienne de Polygni, & dans les pâturages écartés, au Pra-la-Chaup & ailleurs.

15. VERONICA *Chamædrys.* L. 33. N. I. 294.

VERONICA foliis ovatis sessilibus rugosis dentatis, caule bifariam piloso. L. spec. 17. Mantiss. alt. 317. Hall. n. 536. Enum. 529. n. 5. *

Veronica minor foliis imis rotundioribus. Moris. hist. II. 220. T. inst. 144.

Chamædrys vulgaris fœmina Fuchsii. Lugd. 1163. Ed. franç. II. 62.

Celle-ci est des plus communes ; on la trouve le long des haies, dans les prés où elle montre des fleurs d'un

beau bleu d'azur, au printemps. Nous la trouvâmes sur le Mont-Bovivant, montagne de la Grande-Chartreuse, avec M. Guettard, ayant des feuilles toutes arrondies, une tige droite comme à l'ordinaire, du pied de laquelle partoient plusieurs autres stoloniferes qui rampoient de tous côtés. Elle est commune dans les prés de Grenoble, & dans toute la province. Vivace.

Observ. Je ne crois pas qu'on puisse réunir les trois especes précédentes en une, comme quelques botanistes l'ont prétendu.

16. VERONICA *montana* L. Leers. p. 4.

VERONICA caulibus stoloniformibus, fructu biscutato.

Veronica racemis lateralibus paucifloris, calicibus hirsutis, foliis ovatis rugosis crenatis petiolatis caule debili. L. Amæn. acad. 4. 263. Spec. 17.

Veronica supino teucrii folio. T. inst. 145.

Alisson dioscoridis montanum. Columm. eccphr. 1. 286. T. 288. Parkins. Theat. 589. *idem.* Merr. pin. 6. Ovid. Montalb. 11.

Chamædry spuria foliis pediculi oblongi insidentibus. Rai. Angl. 11. 64.

Cette véronique est rare en Dauphiné ; je ne l'ai vue que dans les bois au-dessus de la Grande-Chartreuse, & dans ceux en revenant du château d'Entremont par le Mont-Bovinant ; elle approche un peu de la précédente, mais ses feuilles sont plus larges, plus obtuses, & ses tiges toujours rampantes la distinguent suffisamment. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles inférieures ; elles sont petites & clair-semées, mais le fruit qui leur succede est très-large & applati, semblable à celui des *Biscutella.* L.

17. VERONICA *latifolia.* L. 34. *

VERONICA racemis lateralibus, foliis cordatis rugosis dentatis caule erecto strito. L. spec. 18. Scop. n. 13. Hall. n. 536.

Veronica maxima. T. inst. 144. Lugd. 1165. ed. fr. II. 64. benè.

Cette

Cette espece a les feuilles comme l'ortie, sa tige est droite, & s'éleve à un pied & plus; ses fleurs sont rougeâtres & clair-semées. On la trouve abondamment dans les bois de Sassenage, près les cuves, à la Grande-Chartreuse & ailleurs. Vivace.

Observ. La ver. *urticæfolia.* Jacq. Fl. austr. tab. 59. Syst. Murr. 60. L. fil. 83. diffère peu de cette espece.

Especes annuelles à fleurs solitaires.

18. VERONICA *agrestis.* L. 35.

VERONICA floribus solitariis, foliis cordatis incisis pedunculo brevioribus. L. spec. 18. Dalib. Paris. 6. Neck. Gallob. 7. Scop. n. 23. *

Veronica flosculis oblongis pediculis insidentibus chamædrios folio. Moris. Tour. inst. 145.

Asine media sive minor Dodonæi, major Fuchsii. Lugd. 1232. & *elatine altera.* Dod. pempt. 31. Lugd. 1239. ed. fr. II. 127.

C'est une plante annuelle qui se trouve en quantité dans presque toutes les terres cultivées; ses fleurs sont solitaires, pédonculées, & ses feuilles ovales crenées.

19. VERONICA *arvensis.*

VERONICA foliis cordatis incisis pedunculo longioribus. L. spec. 18. Syst. Reich. 36. Hall. n. 548.

Veronica flosculis cauliculis adhærentibus. T. inst. 145.

Elatine polyschides. Lugd. 1239. ed. fr. II. 134.

Cette espece ne rampe pas comme la précédente; les feuilles du calice sont inégales. M. Gouan, *bot. Monsp.* 65., l'a très-bien observée; elle est aussi plus verte, & aussi commune. Annuelle.

20. VERONICA *hederifolia.*

VERONICA foliis cordatis planis quinque lobis. L. spec. 19. Syst. 36.

Veronica cymbalariæ folio verna. T. inst. 145.

Elatine prior. Dod. Lugd. 1238. ed. fr. II. 133.

Celle-ci a les feuilles plus grandes, plus velues, &

divisées en trois ou cinq lobes, les tiges plus longues & traînant sur terre ; on la trouve dans les champs, parmi les bleds, le long des haies du Champsaur & ailleurs, pendant le printemps ; après quoi elle se flétrit & disparoît pour le reste de l'année. Annuelle.

21. VERONICA *triphyllos.* L. syst. I. 37. Scop. carn. 21. Crantz. fasc. 331. *

VERONICA foliis digitato partitis, pedunculis calice longioribus. Œd. Dan. 627. Neck. Gallob. 6. Matusk. Siles. n. 20.

Veronica foliis ovatis tripartitis & quinque partitis. Hall. n. 557. * Enum. 534. 18.

Ses tiges simples, droites, s'élevent à trois ou quatre pouces. Elles sont garnies de feuilles charnues, épaisses, souvent rouges en-dessous, divisées par trois ou cinq enfoncements qui sont plutòt des sinuosités que des digitations. Ses fleurs sont bleues, légérement pédunculées, portées sur un épi clair semé, sous lequel se trouvent des feuilles alternes. Son fruit est alongé, un peu velu. Elle vient parmi les bleds, dans les champs du Champsaur, du Beaumont & ailleurs. Annuelle.

22. VERONICA *verna.* L. De la Marck. Fl. Franc. II. 446. * not.

VERONICA floribus solitariis, foliis digitato partitis, pedunculis calice brevioribus. Linn. Syst. I. 37. Poll. Palat. n. 21. Œd. tab. 252.

Veronica foliis ovatis tripartitis & quinque partitis, petiolis (pro pedunculis) *unifloris brevissimis.* Hall. n. 552.

Tige droite, de trois à quatre pouces, garnie d'un ou deux rameaux rapprochés ; feuilles velues, sessiles, non digitées, ni obtuses, ni charnues comme dans l'espece précédente, mais pointues avec deux sinus lateraux qui les rendent pinnatifides. Les fleurs sont sessiles, alternes, petites, d'un bleu clair ou blanchâtre. Elle vient parmi les bleds, le long des bois à Pariset, à Gap, à Die, &c. Annuelle.

23. VERONICA *acinifolia.* L.

VERONICA floribus pedunculatis solitariis, foliis ovatis glabris, caule erecto sub piloso. Linn. Syst. I. 38. Poll. Palat. 22. Leers, herborn. n. 20. *

Veronica caule sub piloso foliis ovatis glabris crenatis, pedunculis unifloris. Hall. n. 547.

Veronica minima clinopodii minoris folio glabro romana. Bocc. *mus.* 29. T. 102. Vaill. *Bot.* 201 T. 33. f. 3. opt.

Cette espece est droite, mais mince & très-petite. Ses feuilles ovales sont légérement crenées sur les bords. Ses fleurs sont blanchâtres, petites, pédunculées & alternes. Elle vient dans nos jardins & autres terres cultivées. Annuelle.

24. VERONICA *peregrina.* L.

VERONICA floribus solitariis sessilibus, foliis lanceolato linearibus glabris obtusis integerrimis, caule erecto. Linn. I. 38. Fl. Suec. 24.

Veronica terrestris annua, folia polygoni flore albo. Moris. II. 332. S. 3. t. 34. f. 19.

Celle-ci ressemble à la précédente, mais ses feuilles sont droites & entieres, & ses fleurs sont sessiles, sa tige est glabre. Elle vient dans les jardins près de Sisteron, au Buis, à Gap & dans le Champsaur. Annuelle.

Observ. Nous ne connoissons que la figure de Moris. qui soit applicable à cette espece ; encore est-elle imparfaite, & ne représente que la partie supérieure de la tige ramifiée.

25. VERONICA *romana.* L. I. 38. * Allion. Flor. 79. n. 289. * tab. 85. f. 2.

VERONICA floribus solitariis subsessilibus foliis oblongis subdentatis, caule erecto. L. Mant. 317. Syst. Murr. 60.

Cette espece n'a que deux ou trois pouces. Sa tige est droite, simple, terminée par trois ou quatre petites fleurs d'un bleu clair, & légérement pédunculées. Ses feuilles au nombre de deux à trois paires, sont petites, ovales, relevées avec deux ou trois crenelures legeres sur les côtés. Le fruit est un peu alongé, à deux lobes, comme dans les autres especes. Toute la plante est un peu velue, mais

très-légérement. Elle vient auprès de Gap, aux Baux, où elle a été trouvée par M. Chaix.

Obſerv. Cette eſpece a quelque rapport avec la Veronique *acinifolia* L.; mais cette derniere, trois fois plus grande, ſe ramifie dès ſa baſe, eſt moins droite, ſes feuilles ſont pétiolées, plus arrondies, & les pédoncules des fleurs ſurpaſſent la longueur des feuilles florales même.

II. CIRCÆA. L. 25 La Circée.

Le calice & la corolle ont deux feuilles le chacun; le fruit eſt alongé, hériſſé, à deux loges, renfermant une ſemence la chacune.

1. CIRCÆA *lutetiana*. L.

CIRCÆA caule erecto, racemis pluribus. L. Syſt. I. 23. Spec. 12. Lob. ic. 266. T. inſt. 301. Gouan. hort. 9.* Œd. t. ccx.

Circæa. Lugd. 1338. Ed. fr. 2. 226.

Cette plante eſt commune dans les bois aux environs de Grenoble; je l'ai trouvée à St. Martin de Gieres, à la Gallochere, à Moretel, avec le calice coloré en rouge; ce qu'elle a de commun avec la circée des alpes, comme M. Linn. l'a obſervé. Ses feuilles ſont entieres & velues; ſa tige eſt droite d'un pied environ. Vivace.

B. *Circæa intermedia foliis ſubcordatis glabris denticulatis.* C. alpina. Ch. I. 363.

Nous devons cette eſpece ou variété de la ſuivante à M. Chaix, prieur des Baux. Sa tige a un pied de long; elle eſt tendre, ſes feuilles ſont dentées, & ſon calice eſt coloré. M. Chaix l'a trouvée au bois du Pleine de Chaudun, & nous à Bouvante: elle a la grandeur de la précédente, & la forme de la ſuivante. Vivace.

2. CIRCÆA *alpina*. Scop. Carn. 9. Œd. t. cclvj. vol. I. 290.*

CIRCÆA *caule baſi repente, foliis cordatis denticulatis, radice dentata.*

Circæa minima. Col. Eccphr. 2. 79, t. 80. L. ſpec. 12.

Cette eſpece eſt très-petite; elle n'a ordinairement que

deux ou trois pouces, sa racine s'éleve obliquement; elle est garnie d'écailles charnues en forme de dents, comme celle du trefle aigrelet ou *alleluya*, ou de l'*adoxa moschatellina*. Elle est commune dans les bois de Prémol & ceux d'Allevard; elle aime les endroits froids & humides des Alpes. Vivace.

Ceux qui croient que cette plante n'est qu'une variété de la C. *lutetiana* L., auront pris une variété de cette derniere pour elle: la petitesse qu'elle acquiert dans les bois ombragés & froids, le calice coloré que Linné, Fl. lapp. §. 3, attribue à la Circée des Alpes, auront donné lieu à cette erreur; mais les feuilles minces, papiracées, en cœur, ayant des denticules pointues, irrégulieres sur leurs bords, un tissu plus fin, moins solide, la racine charnue, la distinguent aisément. La Circée commune a au contraire des feuilles entieres, épaisses, obscures, & la plante est dix fois plus grande.

CLASSE II. SECTION III.

Diandrie, Monœcie.

12. LEMNA L. 1130. *Hydrophace.* Hall. *Lenticula.* Scop., &c. Lentille d'eau.

Son calice est monophylle: la fleur mâle porte deux étamines; la femelle une capsule ronde, uniloculaire, qui contient de trois à six semences demi-éliptiques, lisses & petites (1).

1. LEMNA *trisulca.* L. Syst. IV. 92.

LEMNA foliis petiolatis lanceolatis. L. spec. 1376. Syst. xij. 614.

Lenticula trisulca. Scop. n. 1143. * *Hydrophace.* Hall. n. 1901. *Lentibularia ramosa monorrhiza, foliis oblongis pediculis longioribus donatis.* Enum. 128, n. 2. * Mich. Gen. 16, t. 11, f. 5.

---

(1) Je donne ces caracteres d'après les auteurs cités, car je n'ai pas vu fleurir ces plantes dans ce pays.

Lemna foliis lanceolatis, extremis decussatis. Sauv. Meth. 91.

Hederula aquatica. Lob. icon. II. 36.

Cette espece ressemble à un *lichen*, ou à une *marchantia*; ses feuilles oblongues & lancéolées sont vivipares, & les folioles qu'elles produisent partent tantôt de leur pointe, tantôt de leur partie latérale, & forment une espece de croix ou T qui la rendent très-remarquable. Elle vient dans les eaux dormantes, dans les eaux extravasées de l'Isere, près de Grenoble, &c. Vivace.

2. LEMNA *minor.* Hill. Flor. t. IV, f. 2.

LEMNA foliis subrotundis sessilibus, utrinque planiusculis, radicibus solitariis. L. spec. 1376. Syst. 614. Ger. prov. 122. Mant. alt. 494.

Hydrophace monorrhiza, foliis planis ovatis. Hall. Hist. 1900. *

Lenticularia minor. Scop. n. 1142. * Hall. Enum. 129, n. 3. *

Ses feuilles sont fort petites, deux à deux, ou trois à trois, n'ayant qu'une ligne de large, presque rondes, formant des gasons étendus, qui couvrent la surface des eaux dormantes & des fossés. Les racines sont des fibres solitaires & perpendiculaires. Elle vient dans les fossés & les eaux dormantes aux environs de Grenoble, par-tout.

3. LEMNA *polyrrhiza.* Hill. Flor. 467, t. IV, f. 1.

LEMNA foliis sessilibus radicibus confertis. L. spec. 1377. Mant. 494.

Hydrophace polyrrhiza foliis ovatis planis. Hall. Hist. 1899. *

Lenticularia major polyrrhiza. Hall. Enum. 128, n. 1. *

Ses feuilles sont une fois plus grandes que celles de la précédente, & ses racines sont ramassées par paquets. Elle vient, comme la précédente, dans les eaux croupissantes & dans les marais, à Grenoble, en Oysans; mais elle est moins commune.

4. LEMNA *gibba.* L. Syst. IV. 93. La Tourr. Chlor. 27.

LEMNA foliis sessilibus subtus hemisphæricis, radicibus solitariis. L. Syst. Murr. Ed. XIV. 841 *

Je n'ai pu constater cette espece, ni la *lemna arriza* que

je crois dans la province. La premiere y a été trouvée par M. de la Tourrette, excellent obſervateur, & auquel on peut s'en rapporter.

Ces plantes ne ſont d'aucune utilité; elles incommodent beaucoup les meûniers, & les autres perſonnes chargées de nettoyer les foſſés qu'elles rempliſſent par leur nombreuſe & prompte multiplication. D'un autre côté, elles ſervent de nourriture aux canards domeſtiques, font du fumier en retenant l'air inflammable des eaux putrides dont elles ſe nourriſſent, & qu'elles changent en air vital, élaſtique, & propre à la reſpiration.

13. VALLISNERIA. L. 1199.

La fleur mâle eſt poſée dans un ſpathe diviſé en deux; ſa corolle eſt diviſée en trois, & contient deux étamines. La fleur femelle eſt ſemblable à la premiere, mais elle a un piſtil à trois ſtigmates, auxquels ſuccede une capſule uniloculaire, renfermant pluſieurs ſemences.

VALLISNERIA *ſpiralis*. L. Syſt. IV. 221. Lapp. 371, ſpec. 1441, Syſt. nat. 647. Hall. hiſt. n. 1309. *

VALLISNERIA paluſtris algæfolio, &c. Mich. Gen. t. 10, f. 1, 2.

La Vallisneria eſt une plante aquatique, très-mince, mais fort longue; ſes feuilles ſont flottantes, ſemblables à celles d'un chiendent, mais très-foibles, preſque tranſparentes, & pliſſées tranſverſalement. La fleur femelle eſt portée ſur un ſcape plié en tire-bourre ou en ſpirale, de maniere à pouvoir s'alonger ou ſe raccourcir, pour ſuivre l'élevation ou l'abaiſſement de la ſurface des eaux, en éloignant ou en rapprochant les tours qu'il fait en forme de vis. Elle vient dans le Rhône près d'Orange, &c.

SECTION IV. *Les Orchidées.* Voyez *Vertus Générales des Familles.* I. pag. 130.

Cette claſſe très-naturelle eſt aiſée à connoître, 1°. par ſes racines bulbeuſes, tubereuſes & ſucculentes; 2°. par ſes feuilles ſimples, alternes & nerveuſes; par ſes fleurs

irrégulieres ; 4. par les étamines portées par le pistil ; 5°. par son fruit oblong à trois pans & en lanterne (1). Je préférerai les genres de Linné à ceux de Haller, à cause de leur briéveté & de leur facilité.

14. ORCHIS. L. n. 1094.

Le nectar de la fleur est un cornet postérieur fort étroit & cylindrique, plus ou moins long.

* *Especes à bulbes simples & arrondies.*

1. ORCHIS *bifolia*. Linn. Mant. * Syst. IV. 5. Scop. n. 1102. * Spec. plant. 1331. éd. I. 235.

ORCHIS bulbis indivisis, nectarii labio lanceolato integerrimo, cornu longissimo, petalis patentibus. Fl. Suec. 793. Mat. Med. 195.

Orchis radicibus oblongis labello lineari. Hall. hist. n. 1285. Tab. 35. Enum. 266. 12.

Orchis alba bifolia minor, calcari oblongo. T. Inst. 433. Bauh. Pin. 83.

Sa racine est faite de deux bulbes ovales (2) & blancs.

(1) Je ne m'étendrai pas beaucoup sur les caracteres de cette famille, que M. de Haller a traité supérieurement ; j'aurai seulement soin de réunir ici les synonymes, ou au moins la citation de la page & du nombre de sa premiere édition, & l'on aura dans cet ouvrage une collection complette de synonymes, pour réunir aux descriptions & aux figures très-détaillées de sa derniere édition.

(2) Une de ces racines est toujours plus ridée & flétrie, au lieu que l'autre est blanche & délicate. Celle-là est une image de la vieillesse, dont la peau se fronce & se ride, parce que les chairs s'affaissent & diminuent ; celle-ci au contraire est arrondie & remplie de suc comme la chair des jeunes animaux. Aussi la premiere est mere de la tige actuelle ; au lieu que la seconde est un cayeu, du centre duquel doit sortir la nouvelle tige de l'année suivante. Telle est la marche des Orchis pour la propagation des especes ; tel est aussi le moyen dont la nature se sert pour disseminer les plantes, & leur faire changer de place ; car la seconde racine est toujours à un demi-pouce environ du centre de la premiere. En marchant ainsi par gradation, il arrive qu'au bout de vingt ans la nouvelle plante a fait dix pouces de chemin, & dans trois mille ans, un quart de lieue. L'on fait la même observa-

Les feuilles sont larges & obtuses (1), d'un verd foncé au nombre de deux ou trois. Ses fleurs sont blanches en épi clair-semé. Le nectar est très-long (de 10 lignes environ) & la levre inférieure de la fleur est linéaire & entiere. Il vient par-tout dans les campagnes le long des fossés.

2. ORCHIS *pyramidalis.* L. Syst. IV. 6. Scop. n. 1105. *
ORCHIS radicibus subrotundis, spica densa calcare longissimo, labello bicorni (2) æqualiter tripartito. Hall. *Hist.* n. 1286. * T. 35. Linn. *Mant.* 484. * Fl. *Suec.* n. 798.

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio trifido æquali integerrimo : cornu longo, petalis sub lanceolatis. Linn. spec. 1332. * Hall. Enum. 264. n. 8. * Ger. Prov. 127. n. 2.

Orchis spica purpurea pyramidali. Rai *Syn.* II. 246. éd. III. 377. *Tab.* xviij. Zannich. *Icon.* 64.

Ses bulbes sont ronds & ovales de deux à trois. Les feuilles sont lancéolées & les supérieures sont colorées. Les fleurs forment un épi médiocrement serré, souvent pyramidal, d'un rouge clair. Le nectar est pointu plus long que le germe. La levre inférieure est divisée en trois parties égales. Les deux latérales ont à leur origine & près de leur réunion avec les pétales latéraux, deux bossettes arrondies comme deux glandes amigdales à côté du palais. Elle vient dans les prés & les pâturages, à Saint-Barthelemi, au Monetier de Clermont, à Beauregard, à Pariset, &c. Vivace.

---

tion sur les racines palmées, & même sur les especes à racines fibreuses ; car les unes pourrissent & se perdent, tandis que d'autres plus tendres sortent d'entr'elles, s'alongent & se préparent pour l'année suivante. Ce moyen est très-nécessaire pour une famille sur-tout qui leve très-difficilement & presque jamais de graine ; aussi la nature y a-t-elle pourvu par un autre moyen.

(1) J'entends parler des feuilles principales, & non de celles qui, en forme d'écailles, naissent sur la partie supérieure de la tige, qui sont plus petites & en plus grand nombre.

(2) Ce sont deux éminences arrondies, posées sur les parties latérales de la levre inférieure près de sa commissure, qui sont le principal caractere de cette espece.

3. ORCHIS *globoſa.* Scop. n. 1106. *

ORCHIS radicibus ſubrotundis ſpica denſiſſima petalis exterioribus ariſtatis. Hall. *Hiſt.* 1272. T. 27. *Enum.* 265. n. 9. * *opuſcul.* 226.-228. * Linn. *Mant.* 484.* *Syſt.* IV. 6.

Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido medio trilobo cornu brevi, petalis apice ſubulatis. Linn. *Spec.* 1332. Jacq. *Vindob.* 292.

Orchis rotundus Dalechampii. Lugd. 1556. éd. franc. II. 427.

Ses racines ſont rondes; les feuilles ſont d'un verd cendré, & plus rapprochées de la tige que dans les autres eſpeces. L'épi eſt fort ſerré & pyramidal, d'un rouge griſatre ou cendré. Chaque pétale extérieur ſe termine par un filet ſouvent en forme d'anténe à ſon extrémité. Le nectar eſt court. La levre inférieure eſt diviſée en trois parties, & celle du milieu eſt plus large & un peu échancrée. Ses fleurs ſont obliques & non renverſées chez nous. Elle vient ſur les montagnes, même dans les endroits ſecs expoſés au midi, aux environ de Die, à Corp, dans le Champſaur, à Cap, à Grenoble, parmi les prairies des Alpes.

4. ORCHIS *coryophora.* L Scop. n. 1107. * N. vol. I. 264.

ORCHIS radicibus ſubrotundis galea connivente, labello trifido reflexo. Hall. hiſt. n. 1284. * *Tab.* 30. *Enum.* 264. n. 7. * *opuſcul.* p. 94. * Linn. *Mant.* 485. *

Orchis bulbis indiviſis nectarii labio trifido reflexo crenato, cornu brevi petalis conniventibus. Linn. *Spec.* 1332.

Orchis odore hirci minor. C. B. *Pin.* 82. T. *inſt.* 433. Vaill. *Parſ.* 149. *Tab.* 31. fig. 30, 31 & 32.

Ses bulbes ſont exactement ſphériques. Les feuilles ſont courtes & obtuſes. L'épi eſt purpurin, noirâtre ou verdâtre, oblong & clair-ſemé, porté ſur une tige mince & élevée à huit pouces environ. Le nectar eſt oblong, parallele au germe & de même longueur. Les pétales ſont portés en devant & rapprochés. La levre inférieure eſt

divisée en trois parties égales, & les deux latérales sont réflechies en arriere & crenées sur leur bord. Il vient dans les prés humides, à Corrie près de Gap, & à Grenoble, le long du Drac, rarement. Son odeur désagréable & sa petitesse la rendent remarquable.

5. ORCHIS *morio*. Scop. n. 1110. * Œd. Tab. ccliij. Ch. vol. I. 319.

ORCHIS bulbis indivisis nectarii labio quadrifido crenulato, cornu obtuso, petalis omnibus conniventibus. Linn. *Spec.* 1333. Ger. *Prov.* 127. n. 4.

Orchis radicibus subrotundis galeæ petalis lineatis, labello trifido crenato, medio segmento emarginato. Hall. *hist.* n. 1282. T. 33. Linn. *Mant.* 485. * Hall. *Enum.* 266. n. 11.

Orchis morio fœmina. Bauh. *Pin.* 82. Vaill. *Paris. Tab.* 31. f. 13, 14. seg. *Ver.* T. 15. f. 7. Zannich. *Venet.* 195. T. 28. T. inst. 433.

Cette espece est plus grande du double que la précédente. Ses feuilles sont cependant un peu plus alongées, & la tige est plus robuste & plus grande. L'épi est clair-semé, purpurin & non verdâtre, excepté les pétales latéraux. La levre inférieure est très-légerement divisée en trois lobes superficiels, & celui du milieu est tronqué ou un peu échancré. Quelquefois elle est entiere & en cueiller (1). D'autres pieds ont les deux lobules latéraux réfléchis en arriere & crenés sur les bords. Les pétales supérieurs sont rapprochés & le nectar est obtus, souvent ridé ou applati & même sillonné en-dessus & en-dessous par une simple gouttiere, il est plus court que le germe. Il est très-commun dans les prés bas & humides aux environs de Grenoble, à Gap, à la Saulce, &c.

Observ. Haller, dans l'endroit cité de son dernier ou-

(1) Je n'ai connu que cette espece qui ait varié ainsi dans la forme des parties de sa fleur ; en général les autres especes sont constantes par la figure de la levre inférieure de la fleur : dans celle-ci je l'ai vu entiere ; ses divisions très-peu profondes, ont été oubliées quelquefois par la nature ; l'axe de l'épi est assez constamment coloré, purpurin ou noirâtre, ainsi que les bractees.

vrage, a donné une description complette de cette espece; & à laquelle il n'y a rien à désirer.

On emploie la racine de cette espece, & même indistinctément celles de forme arrondie, celles qui sont les plus grosses, les mieux nourries ou plus jeunes pour préparer le *salep*. On monde ces racines, on les fait cuire à l'eau pour atténuer le mucilage, l'empêcher de fermenter, alors elles se dessechent parfaitement & se conservent. Elles acquierent une demi-transparence, sont cassantes, légeres, friables, & leur poudre ou farine, cuite dans le bouillon, à la dose de demi-gros, le rend pectoral, nourrissant, bon pour les gens épuisés, le marasme, les fievres lentes, &c. Voyez les généralités de notre premier vol. pag. 130 & suiv.

6. ORCHIS *mascula*. L. Scop. n. 1111.* Œd. T. ccccclvij. Chaix. vol. I. 319. *

ORCHIS radicibus subrotundis, petalis lateralibus reflexis, labello trifido, segmento medio longiori bifido. Hall. *hist*. n. 1283. * T. 33. *Enum.* 265 n. 10. * Linn. *Mant.* 485. *

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrilobo crenulato: cornu obtuso, petalis dorsalibus reflexis. Linn. *Spec.* 1338. Fl. *Suec.* n. 795. *

B. *Orchis foliis sessilibus non maculatis, flore lacteo.* vol. I. 257. (1) T. *inst.* 432. Bauh. *Pin.* 82. Clus. *hist.* 268.

B. *Orchis morio foliis sessilibus maculatis.* Bauh. *Pin.* 82. T. *inst.* 432. Vaill. *Tab.* 31. fig. 11. 12.

Ses bulbes sont un peu ovales. Les feuilles sont larges, nerveuses, vertes ou tachetées; la tige est épaisse & robuste, terminée par un épi à fleurs grandes, presque isolées & d'un beau rouge ou purpurines pour l'or-

---

(1) La variété B. à fleur blanche ou jaunâtre, trouvée sur les rives du Drac à Grenoble par M. Liottard, est très-rare ailleurs. Je l'ai vue à Charve sur Voreppe; & cette variété que j'ai citée avec doute sous le nom d'Orch. *pallens*. vol. I. p. 257, m'a long-temps embarrassé pour la déterminer.

dinaire. Le nectar eſt à peu près de la longueur du germe, il s'épaiſſit un peu à ſon extrémité. La levre inférieure de la fleur eſt plus large que longue, diviſée en trois lobes diſtincts, dont les deux latéraux ſont plus larges, ce qui n'eſt pas ordinaire, & l'intermédiaire qui les égale en longueur, eſt un peu échancré au bout. Les deux pétales latéraux ſont réfléchis en arriere, ce qui diſtingue bien cette plante de la précédente qui lui reſſemble un peu (1). Elle vient dans tous les prés bas & humides, précoces; on la trouve à Grenoble, à Gap & ailleurs, &c.

Obſerv. On emploie les racines de cette eſpece & des deux ſuivantes, pour préparer le *ſalep*, aliment nourriſſant, reſtaurant, connu des peuples orientaux.

7. ORCHIS *enſifolia.*

ORCHIS radicibus ſubrotundis, petalis reflexis, nectario labio bilobo crenato, foliis enſiformibus.

Orchis laxiflora. La Mark. Fl. fr. III. 504. *

Orchis morio fæmina procerior, majori flore. Vaill. Bot. 150, * tab. 31, f. 33, 34.

Cette eſpece reſſemble à un glayeul, ou à une elléborine, par ſes feuilles étroites, creuſées en gouttiere, & relevées. Sa tige s'éleve à un pied & demi, juſqu'à deux, & ſe termine par dix à douze fleurs d'un beau rouge, diſtinctes ou clair-ſemées; ce qui lui a fait donner le nom d'Or. *laxiflora*, par M. de la Mark. Le nectar eſt relevé de la longueur du germe, ſouvent bifide à ſon extrêmité; ſa levre antérieure eſt rouge, avec une tache blanche ſur ſon milieu; les côtés en ſont réfléchis en arriere, & plus longs que la partie moyenne, tronquée, & légérement échancrée. Les deux pétales ſupérieures ſont réfléchis en arriere; celui du milieu eſt droit, & les deux latéraux ſe

(1) Celle-ci eſt plus robuſte, & ſes feuilles ſont plus larges & obtuſes; ſes fleurs ſont auſſi plus grandes; l'eſpece ſuivante paroit tenir le milieu entre les deux, par la ſtructure de ſa fleur; quant aux feuilles, elles different beaucoup.

portent en devant, en ſe recourbant l'un ſur l'autre. Il vient dans les prés humides, les marais, aux environs de Grenoble.

Obſerv. *Tabernæmontanus*, Icon. 667, teſticulus xvj, avoit donné la premiere figure reconnoiſſable de cette eſpece. C. B. Pinn. 83, lui donna le nom d'*Orch. anguſtifolia*; Moriſ. III. 492, la donna ſous le même nom, & répéta la fig. de Tabernæ. à la tab. 13 de la ſection 12, n. 18. Hall. Enum. 266, n. 11, la rapporte comme variété de l'O. *morio*. L., ainſi que dans ſon hiſt. n. 1282, & M. Scopoli, n. 1110, eſt du même avis. Ce dernier obſerve cependant que Seguier, II. 125, tab. 15, lui donna le nom d'O. *morio fœmina calcare exuberante, bifariamque diviſo*: c'eſt donc à ce dernier auteur que nous devons le rétabliſſement de cette eſpece noyée dans la multitude de figures imparfaites des anciens. Vaillant ne l'avoit pas laiſſé échapper, & M. de la Mark, que nous avons cité, ne l'a pas ignoré. Elle ne ſauroit être confondue avec l'O. *morio* L. qui a ſes pétales réunis ou connivents, ſes feuilles obtuſes, &c. Elle a plus de rapport avec cette eſpece par ſon nectar, mais ſes feuilles, ſon port, les autres parties de la fleur, ont plus de reſſemblance avec l'O. *maſcula* L. ſur-tout avec la variété de Rivinus, citée par Haller, à feuilles de glayeul. Tournefort, envir. de Paris, Ed. I. 508, Ed. II. T. II. 465, en avoit parlé, mais il en a négligé ſes ſynonymes & la critique; ce qui a fait qu'on n'a pas profité de ſon obſervation.

8. ORCHIS *pallens*. L. Syſt. IV. 11.

ORCHIS radicibus ſubrotundis, petalis galeæ lineatis, labello trifido integerrimo. Hall. Hiſt. n. 1281. Labello quadrifido. Tab. 30.

Orchis bulbis indiviſis nectarii labio trifido integerrimo, cornu obtuſo mediocri petalis patentibus. L. Mant. 292. *

Orchis præcox alba barba lutecla. Rupp. Jen. I. 281. Icon. tab. 2, Ed. Hall. 297. *

Cette eſpece eſt précoce; ſes bulbes ſont ronds & inégaux; les feuilles ſont tendres, aſſez larges, relevées &

pointues; la tige n'a que six ou huit pouces. Elle est terminée par un épi jaunâtre, oblong, irrégulier, à fleurs isolées; le nectar est mince & cylindrique, de la longueur du germe; la levre inférieure de la fleur est divisée en trois lobes égaux. L'extrêmité de ces lobes est subitement arrondie; les pétales supérieurs sont ouverts & réfléchis comme dans l'espece précédente. Il vient dans les bois aux Baux, près de Gap, dans le bois de M. Mondet, &c.

Observ. Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*Orchis mascula* L., mais les fleurs sont plus isolées, plus arrondies par leur extrêmité, & elle a une mauvaise odeur que l'autre n'a pas. *Urinæ felis odore est, ut fæminas teneras fere in animi deliquium præcipitet.* Hall. p. 143 ad n. 1281. Je lui ai trouvé une odeur parfaitement semblable à celle des fleurs de sureau fraîches sur le Glandaz à Die; je la pris d'abord pour l'Orch. *sambucina* L.; mais ayant arraché les racines, je les trouvai rondes, & par conséquent différentes de cette espece.

9. ORCHIS *ustulata.* Scop. n. 1108. * L. IV. 9. N. V. I. 283.

ORCHIS bulbis subrotundis labello quadrifido, calcare brevissimo (1). Hall. *Hist.* n. 1273, * tab. 28, Enum. 263, n. 5. * L. *Mant.* 485. *

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrifido punctis scabro, cornu obtuso, petalis distinctis. L. *spec.* 1333, Fl. *Suec.* 797, Ger. *prov.* 128, n. 5.

Orchis militaris pratensis humilior. T. *inst.* 432. Vaill. *Paris.* 149, t. 31, f. 35, 36.

Orchis amœna. Crantz. fasc. VI. 490. *

Orchis pannonica. IV. Clus. *Pann.* 236, 238. *Hist.* 268. *

Cette espece est des plus petites; ses feuilles sont étroites, d'un verd glauque ou argenté, & sa tige n'a que huit ou dix pouces de long; les fleurs sont portées sur un épi

(1) M. de Haller a très-bien fait de faire entrer ici ce caractere que Linné avoit oublié, car il a été cause que j'ai cherché cette plante parmi les *Satyrion*; & mon species m'a laissé dans l'erreur jusqu'à ce que la figure de Clusius m'en a tiré.

court, elliptique, aſſez ſerré, mais petit, qui paroît noirâtre à ſon extrémité (1), & d'un rouge clair ou blanchâtre à ſa partie inférieure. Le nectar eſt très-court, & preſque ſcrotiforme (2); la levre inférieure de la fleur eſt plutôt à cinq lobes qu'à trois ou à quatre, car la diviſion intermédiaire ſe ſous-diviſe en deux plus courtes, qui ont un petit appendice obtus & très-court dans leur point de ſéparation, comme dans les O. militaires; les deux latérales ſont plus courtes & oblongues: les unes & les autres ſont blanchâtres, tachetées par des points saillants & hériſſés, d'un rouge très-vif & très-agréable. Les pétales ſont ouverts, lancéolés, blanchâtres en dedans, & d'un rouge noir, très-foncé en dehors. Il vient dans les montagnes, parmi les gaſons & les prairies élevées; aux environs de Grenoble, à Lans, dans le Champſaur, à Gap, &c.

10. ORCHIS *tephroſanthos.* Proſp. 16.

ORCHIS radicibus ſubrotundis, nectario labio ſub-quinquefido anguſtiſſimo petalis confluentibus.

Orchis zoophora cercopithecum exprimens oreades. Col. *Ecphr.* I. 320. * Icon.

Orchis ſimiam referens. C. B. Pin. 82. Moriſ. III. 494, ſ. 12, t. 12, n. 3. Vaill. 148, 10, tab. 31, f. 25 & 26. Seg. t. 15, f. 9.

Orchis radicibus ſubrotundis labello quadrifido, laciniis fere convergentibus? Gmel. I. 14, n 11.

Orchis militaris. E. *antropophora.* Chlor. Lugd. 26.

Ses feuilles ſont petites, cendrées, inégales; la tige s'éleve de ſix pouces à un pied, & ſe termine par un épi court, elliptique, de couleur cendrée, comme ſon nom grec l'exprime; les bractées en ſont blanches, cordifor-

---

(1) Ce noir-rouge vient de ce que les pétales ſupérieurs, qui s'ouvrent les derniers, ſont d'une couleur très-foncée en dehors, & d'un rouge clair en dedans, contre l'ordinaire des autres fleurs; car les couleurs ſont ordinairement moins vives ſur les parties expoſées à l'air qu'en dedans des fleurs.

(2) Caractere des *Satyrion* de Linnæus.

mes, très-courtes, ayant à peine la huitieme partie de la longueur du germe. Il est de couleur blanche ; la levre antérieure est divisée en cinq filets recourbés en devant, semblables aux quatre bras d'un singe, avec une queue plus courte : ceux-là ont de six à huit lignes, & celle-ci de deux à trois, sur un tronc de six lignes, qui en a à peine une de large. Les pétales sont réunis & rapprochés en devant, pointus, d'un blanc rougeâtre ; les deux latéraux sont plus petits & plus étroits ; les antheres sont jaunes, rondes, presque sessiles Il vient aux environs de Grenoble, à Vizille & ailleurs, dans les endroits pierreux & incultes.

Observ. Cette espece est très-distincte des deux suivantes très-certainement, quoique tous les Botanistes modernes les aient réunies, même Haller dans ses deux Editions. *Voyez* hist. ad n. 1277, & pag. 241, var. I. Enum. 263, Columna paroît être celui qui en a le mieux saisi les caracteres, mais la multitude d'auteurs qui l'ont suivi, ne l'ont pas toujours apprécié.

11. ORCHIS *simia.* Fl. franc. III. 507. *

ORCHIS radicibus subrotundis spica, labello breviter quadrifido circum-serrato punctato. Hall. Hist. n. 1275, * t. 30. *Enum.* 263, n. 4. *Obiter.*

Orchis tridentata. Scop. Carn. n. 1109 *.

Orchis militaris minor. T. *inst.* 432. Vaill. *bot.* 250. Hall. *jen.* 295, t. VI.

Cette espece très-commune est inextricable chez nos anciens Botanistes, par le rapport qu'elle a avec les variétés plus basses de la suivante : on peut la regarder comme variété très-distincte. Ses bulbes sont ovales ; les feuilles sont de largeur médiocre (1), un peu cendrées ; la tige est haute de huit pouces jusqu'à un pied, terminée par un épi fort dense, mais court, épais, & ramassé en boule, d'un rouge pâle ou cendré ; le nectar est une

(1) Ce qui doit s'entendre relativement aux plantes de cette famille, dont les plus larges ont chez nous deux pouces environ, & les plus étroites six lignes.

fois plus court que le germe; la levre inférieure est divisée en quatre lobes à peu près de même longueur; les deux latéraux sont découpés plus avant, & les deux moyens n'en forment, pour ainsi dire, qu'un une fois plus large, échancré dans son milieu, où se trouve un petit appendice, outre quelques dentelures sur les bords, qui ne se rencontrent pas toujours. Le dedans, ou le corps de ces quatre divisions est blanchâtre & ponctué de rouge; les lobes sont d'un rouge clair; les pétales supérieurs sont très-rapprochés & pointus, ou lancéolés, de couleur cendrée, rougeâtre, & leurs divisions sont beaucoup moins profondes que dans les autres especes. Elle est très-commune aux environs de Grenoble dans les endroits secs, parmi les bois & les pâturages exposés au midi; à la Bastille, à Seissins, &c.

13. ORCHIS *militaris*. Scop. n. 1112.* Linn. Syst. IV. 10.*

ORCHIS radicibus subrotundis spica longa, labello quadrifido, brachiolis angustis crusculis latis serratis. Hall. hist. n. 1276.* Tab. 31. Enum. 263. n. 3. Linn. *Mant.* 486. B.*

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quinquefido punctis scabro: cornu obtuso petalis confluentibus. Linn. Spec. 1333. Ger. Prov. 128. n. 6. Dalib. 271.

Orchis militaris major. T. *inst.* 432. Vaill. *Paris.* 150. T. 31. f. 27, 28, 29.

Orchis magna latis foliis, galea fusca vel nigricante. J. B. II. 759. Hill. Flor. 443. Moris. III. 491.

Cette espece est d'une taille gigantesque: sa tige a jusqu'à deux pieds & demi; elle est forte & robuste à proportion. Ses bulbes sont ovales, les feuilles très-larges & souvent pendantes ou plissées. L'épi est oblong mêlé de blanc, de rouge & clair-semé. Le nectar est une fois plus court que le germe. La levre inférieure est grande, alongée, divisée en quatre parties qui représentent les quatre membres du corps humain; les inférieures ou les cuisses sont plus longues, plus larges & dentées ou comme rongées sur leur bord inférieur. Elles

ont à leur point de séparation une appendice oblongue ou triangulaire, très-apparente qui fait la cinquieme division selon M. Linn. Les pétales supérieurs sont réunis & portés en avant. Le dedans ou le tronc de la levre inférieure est blanc & ponctué de rouge, & ces points vus à la loupe sont des pinceaux de poils roides & réunis. Il vient à Die dans les montagne, à la Mure & aux environs de Grenoble dans les vignes, à la Roche près de Gap, &c.

Observ. Linné a réuni cette espece & les deux précédentes sous une seule, mais il est certain que la précédente a plus de rapport avec l'O. *ustulata* qu'avec celle-ci. Quant à l'O. *tephrosanthos*, elle differe des unes & des autres, & a plus de rapport avec l'O. *antropophora* qu'avec les *Orchis*.

*** Especes dont les racines sont en bulbes terminés inférieurement par une (1), deux, trois ou quatre digitations ou prolongements en main ouverte.*

14. ORCHIS *latifolia.* L. (non Scop.) Œd. Tab. cclxvj. Orchis *comosa* Scop. carn. n. 1120. * (2).

ORCHIS radicibus palmatis, caule fistuloso, bracteis maximis, labello trifido serrato medio segmento obtuso. Hall. hist. n. 1279. * Tab. 32. Enum. 271. n. 26. * p. 272. n. 27. & p. 273. n. 28. *cum Synon. multis.* Linn. *Mant.* 486. *

Orchis bulbis sub palmatis rectis, nectarii cornu conico, labio trilobo, lateribus reflexo bracteis flore longioribus. Linn. *Spec.* 1334. Fl. *Suec.* 801. * Ger. *Prov.* 128. n. 7.

---

(1) L'espece suivante se trouve quelquefois avec deux bulbes allongés & napiformes : un botaniste commençant n'imagine pas alors qu'une telle racine puisse se trouver parmi celles dont la forme imite une main ouverte.

(2) Selon le synonyme de J. B., *Orchis angustifolio vilissima*, II. 776, rapporté par M. Hall. enum. 273, 27. P.

B. *Orchis palmata pratensis latifolia, longis calcaribus flore albo.* T. *inst.* 434. Magn. *Hort.* 149.

Cette espece fait ses racines palmées & ses tiges fort épaisses & peu élevées, à proportion de leur diametre qui est creux. Les feuilles sont larges, souvent tachetées (1). Ses fleurs forment un épi conique purpurin, & elles sont dépassées par des bractées. Leur nectar est conique plus long que le germe (2). La levre inférieure est presque entiere, plus large que longue, divisée cependant en trois lobes, dont le moyen est plus petit, souvent denté, de même longueur que les lobes latéraux; mais ceux-ci sont réfléchis en arriere. Elle vient dans tous les prés humides & bas, parmi les joncs, les carex, au Sapey, &c.

Observ. Les anciens ont fait une foule de figures & de synonymes des variétés de cette plante; M. de Haller en a recueilli une centaine, ce qui n'en fait pas la moitié.

15. ORCHIS *incarnata.* L. O. *latifolia.* Scop. Carn. n. 1118, * Ch. vol. I. 319. *

ORCHIS bulbis palmatis nectarii cornu conico, labio obsolete trilobo serrato, petalis dorsalibus reflexis. L. *spec.* 1335. Fl. Suec. n. 802.* Syst. Reich. IV. 12.

B. ORCHIS *sambucina.* L. Flor. Suec. Ed. II, n. 803.*

ORCHIS radicibus palmatis, bracteis coloratis, labello circumserrato trilobato, lobo medio emarginato. Hall. hist. n. 1280. * L. Mant. 486. *

Orchis bulbis sub-palmatis rectis, nectarii cornu conico (3), labio ovato subtrilobo, *bracteis longitudine florum.* L. spec. 1334. Fl. Suec. n. 803.

---

(1) Moins cependant que celles de l'Orchis *maculata* de Linné, qui les a d'ailleurs cendrées, plus étroites, & sa tige est plus haute, moins épaisse, & solide en dedans.

(2) Si on l'observe dans le temps de la fleur, car dès qu'elle se passe, le germe s'alonge, & le nectar se trouve alors plus court. Plusieurs auteurs ont dit cependant avoir trouvé cette partie plus courte que le germe; ce qui peut être relatif à certaines variétés.

(3) Il est ici *crassescente compressiusculo.*

Orchis pannonica viij. Cluf. Hift. 269 & vij. Pann. 240.

Ses racines font napiformes, bifurquées ou trifurquées; la tige eft longue de demi pied, épaiffe & folide; les feuilles font larges, d'un verd clair; l'épi eft oblong ou ovale, rouge & purpurin dans la premiere variété, blanc, jaunâtre dans l'autre. Les bractées ne furpaffent pas les fleurs; le nectar eft obtus, fouvent plus épais & comprimé à fon extrêmité; il eft plus court que le germe. La levre inférieure eft large, convexe en devant, ou plane, crenelée à fon bord inférieur, fuperficiellement divifée en trois lobes obfcurs, ou avancée dans fon milieu. Les pétales latéraux font exactement réfléchis en haut en arriere & en dehors. Elle vient près de Die, à Solaure, fur le Glandas, & ailleurs fur les montagnes.

Obferv. Cette efpece differe de l'Orchis *latifolia* L., 1°. par fes bractées plus courtes que les fleurs; 2°. par la levre inférieure prefque plane ou peu convexe, au lieu que les lobes latéraux font réfléchis dans l'autre; 3°. par fon nectar plus obtus & plus court; 4°. par fes pétales latéraux très-relevés comme s'ils étoient brifés, au lieu d'être fimplement portés en devant & peu ouverts.

16. ORCHIS *maculata.* Scop. n. 1110. *

ORCHIS radicibus palmatis, caule folido, labello trifido-ferrato, medio fegmento acuminato. Hall. Hift. n. 1278. * *Tab.* 32. Enum. 273, n. 29. * L. *Mant.* 487. *

Orchis bulbis palmatis patentibus, nectarii cornu germinibus breviore; labio plano petalis dorfalibus patulis. L. *fpec.* 1335. *

Celle-ci mérite de préférence le nom de *Palmata* & de *Maculata*, car fes racines font véritablement une main ouverte, & fes feuilles font conftamment tachetées par des mouchetures tranfverfales, fur un fond gris-verdâtre: elles font oblongues & étroites; la tige eft folide, haute d'un pied; l'épi eft oblong ou un peu conique, affez fourni, d'un rouge gris, ou mêlé de blanc; le nectar eft plus court que le germe; la levre inférieure eft divifée en trois

lobes, dont les deux latéraux ſont tronqués par une ſection oblique, un peu dentée, & l'intermédiaire eſt plus étroit & entier; les pétales extérieurs ſont ouverts (non réfléchis.) Il vient dans les bois, ſur les montagnes, & dans les prés des montagnes très-communément, preſque jamais dans les plaines.

17. ORCHIS *odoratiſſima.* L. Syſt. IV. 14. *

ORCHIS radicibus palmatis, flore concolore, labello obtusè trifido, calcare germine breviore. Hall. Hiſt. n. 1274. * Tab. 29. Enum. 271, n. 25. L. *Mant.* 487. *

Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu recurvo, labio ovato acuto, foliis linearibus. L. ſpec. 1335. Gouan. Hort. 471.

Ses bulbes palmés ſont prolongés d'une maniere irréguliere, les feuilles ſont étroites; l'épi des fleurs eſt oblong, d'un rouge pâle, mêlé de blanc, très-odorant; le nectar eſt de la longueur du germe; la levre inférieure eſt à trois lobes; les deux latéraux ſont tronqués, à peu près égaux, & auſſi longs que celui du milieu. Il vient dans les pâturages, les bois, à Seiſſins, près de Grenoble, & dans les marais de St. Martin très-communément.

18. ORCHIS *ſuaveolens.* Tab. 1.

ORCHIS radicibus palmatis, ſpica ovata, floribus ſemiſupinatis, nectario labio ſemi-ovato bidentato, foliis linearibus.

An. *Orch. bulbis fibroſis, calcare germine breviore labio tripartito laciniis æqualibus integerrimis?* Œd. faſc. VI. 6. T. 333.

Ses racines diviſées en deux ou trois petits pivots, tiennent un milieu entre les fibreuſes & les palmées; ſa tige s'éleve à huit ou dix pouces; elle eſt garnie de trois feuilles vertes, preſque linéaires, outre deux plus petites pointues ſur la tige. L'épi eſt ovale, pointu, aſſez fourni, garni de fleurs rouges, à demi-contournées à gauche, de maniere que leur levre inférieure ſe trouve ſur le côté. Cette levre eſt ſemi-ovale, avec une dent rectangulaire, un peu ar-

fondie de chaque côté sur son milieu ; le nectar est de la longueur du germe, les pétales sont ouverts & linéaires, de couleur uniforme ; les bractées sont de la longueur du germe. Il vient sur les Alpes, dans les prairies herbeuses, à Palanfré, sous la Moucherolle, près de Grenoble.

Observ. Son port approche un peu de l'Or. *pyramidalis* & du *Satyrium nigrum* L. Si l'on pouvoit croire aux hybrides, sur-tout dans un genre qui se multiplie très-rarement de semences, il sembleroit qu'elle auroit pour parents l'Or. *odoratissima* L., & le *Satyr. nigrum L.*, mais elle n'en sauroit être une variété ; elle approche du dernier par la levre du nectar, par la forme & l'odeur de l'épi, quoique plus gros du double, mais il en differe essentiellement par le cornet du nectar aussi long que le germe, par ses feuilles trois fois plus larges, par ses racines plus grêles, plus alongées, & par son odeur qui imite celle de l'Orch. *odoratissima.* Cette derniere a un épi très-alongé, cylindrique, & un port tout différent : au reste, cette plante est très-rare, ne l'ayant cueillie qu'une fois pendant quinze années d'herborisations aux environs de Grenoble ; & je la crois inconnue aux Botanistes.

19. ORCHIS *conopsea.* Scop. n. 1121. * Œd. Tab. CCXXIV.

ORCHIS radicibus palmatis calcare longissimo, labello trifido obtuso unicolore. Hall. hist. 1287. * T. 29. Enum. 271. n. 26. * Linn. *Mant.* 487. * Syst. IV. 14.

Orchis bulbis palmatis nectarii, cornu setaceo germinibus longiore : labio trifido, petalis duobus patentissimis. Linn. Spec. 1335. Fl. Suec. 799. * Dalib. Paris. 275. Ger. 129. 9.

Ses racines sont palmées & épaisses. La tige est haute d'un pied terminée par un épi très-alongé & cylindrique, d'un rouge clair & uniforme. Le nectar est beaucoup plus long que le germe, il est mince & recourbé. La levre inférieure est divisée en trois lobes à peu près égaux. Les deux pétales latéraux sont ouverts à angle droit. Il vient dans les endroits secs parmi les

bois & les pâturages, aux environs de Grenoble & preſque par-tout.

20. ORCHIS *abortiva.* L. Mant. 487. * Syſt. IV. 16. *

ORCHIS caule vaginoſo aphyllo, radicibus faſciculatis teretibus.

Epipactis aphylla, calcare longo, labello ovato, lanceolato, Hall. *hiſt.* n. 1288. * T. 36.

Limodorum. Hall. *Enum.* 278. Opuſc. 212. * *Auſtriacum*, T. inſt. 437. Cluſ. Pann. 241. * Hiſt. 270. Vaill. 117.

Orchis bulbis faſciculatis filiformibus, nectarii labio ovato integerrimo. Linn. *Spec.* 1336. Dalib. 275. Gouan. Hort. 471.

Serapias abortiva. Scop. carn. n. 1130.

Ses racines ſont compoſées de fibres épaiſſes & horiſontales, ridées tranſverſalement. Sa tige eſt droite, toute bleuâtre & agréable à voir. Le nectar eſt mince & plus long que le germe. La levre inférieure eſt ovale & entiere (1); il vient aux environs de Grenoble, à la Tronche dans les vignes, & ſur les montagnes baſſes expoſées au midi, & eſcarpées. Vivace.

15. SATYRIUM. Linn. 1095. Orchidis ſpecies. Hall. Scop. &c.

Le nectar eſt un ſac arrondi & poſtérieur en forme de ſcrotum. (2).

---

(1) Cette forme ſinguliere diſtingue bien aiſément cette plante du *nidus avis*, L. *Orchis abortiva fuſca*, C. B. qui a cette levre prolongée & fendue en deux ſegmens à ſon extrêmité, & qui s'écartent à angle droit. Il eſt étonnant que J. B. Zuinger, Gerard, Parkinſ. & tous les anciens auteurs, aient pris la figure de cette derniere pour repréſenter le *Limodorum.* Cluſius avoit ſans doute donné lieu à cette mépriſe, ou plutôt l'éditeur de ſon hiſtoire, car il n'a pas de figure dans ſon ouvrage des plantes de la Pannonie, qui fut imprimé de ſon vivant.

(2) Toutes nos eſpeces affectent cette forme; mais il ne faut pas rapporter à ce genre l'*Orchis uſtulata*, L., qui s'en approche extrêmement par ce caractere, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de cette plante.

1. SATYRIUM *hircinum.* L. Syst. IV. 17.

SATYRIUM bulbis indivisis, foliis lanceolatis, nectarii labio trifido : intermedia lineari elongata obliqua præmorsa. Linn. *Spec.* 1337.

Orchis (*hircina Scop.* n. 1113. *) *radicibus subrotundis, labello longissimo, tripartito, plicato.* Hall. *hist.* n. 1268. * tab. xxv. *calcare brevissimo.* Enum. 267. n. 13. * Linn. *Mant.* 487.

Testiculus hircinus. Lob. obs. 88. Tab. *icon.* 671. Lugd. 1553. Ed. fr. II. 425.

Ses racines forment deux bulbes sphériques assez gros. Les feuilles sont larges, obtuses & grisâtres, quoique lisses. Les fleurs forment un épi alongé, souvent incliné & irrégulier, d'où pendent plusieurs languettes obliques, linéaires, souvent roulées. Ces languettes sont le prolongement de la partie moyenne de la levre inférieure. Cet épi est grisâtre, & de mauvaise odeur. Elle vient dans les endroits chauds exposés au soleil, à Grenoble & ailleurs.

2. SATYRIUM *viride.* L. Syst. IV. 18. Matusk. Siles. 239. n. 862.

SATYRIUM bulbis palmatis, foliis obtusis ; nectarii labio lineari trifido ; intermedia obsoleta. L. *Spec.* 1337. Fl. *Suec.* 804. Ger. *Gallopr.* 130. 2.

Orchis virens, Scop. n. 1122 *, *radicibus palmatis ; galea connivente, labello trisulco ; calcare brevissimo.* Hall. *Hist.* 1269. Tab. 26. * Œd. Tab. 77. *Enum.* 270. * n. 22. L. *Mant.* 488. *

Orchis palmata flore viridi. C. B. *Pin.* 86. T. *inst.* 435.

Orchis viridis. All. flor. n. 1846.

Ses racines ne sont pas palmées, à proprement parler, mais napiformes & divisées une ou deux fois en deux ou en quatre segments, *repetito-bifida.* Les feuilles inférieures sont elliptiques & en petit nombre. La plante ne s'éleve qu'à trois ou quatre pouces, & se termine par un épi verdâtre peu alongé & peu fourni ; le nectar est court & comprimé ; la levre inférieure est linéaire & pendante,

diviſée en trois à ſon extrêmité ; mais la diviſion moyenne eſt ſi courte & ſi étroite, qu'on ne la voit ſouvent pas ; elle eſt cependant aſſez conſtante : elle vient ſur les hautes prairies, ſur les ſommets des montagnes, à la Mure, à Senepe, à la Moucherolle, en Lans, à Orciere, dans le Champſaur, &c.

3. SATYRIUM *albidum* (1), Œd. T. CXV. L. IV. 19. Matusk. Sileſ. 240. n. 863.

SATYRIUM bulbis faſciculatis, foliis lanceolatis, nectarii labio trifido acuto ; lacinia intermedia obtuſa. L. *Spec.* 1338. Fl. *Suec.* 806. Jacq. *Vindob.* 294. *

Orchis radicibus confertis teretibus, calcare breviſſimo, labello trifido. Hall. *Hiſt.* n. 1270. Tab. 26. Enum. 270. n. 21. * L. *Mant.* 488. * Hall. opuſc. 149. *

Orchis alpina Crantz. Faſc. VI. 486. *

Ses racines ont pluſieurs fibres longues & épaiſſes, tantôt iſolées, tantôt réunies, de maniere qu'on peut quelquefois les regarder comme palmées ; ainſi que celles de la précédente peuvent être regardées comme fibreuſes ; les feuilles ſont oblongues & étroites, la tige s'éleve à un pied, l'épi eſt oblong, verdâtre, mince, mais aſſez garni de fleurs, le nectar eſt un peu alongé, mais fort étroit & obſcur ; la levre inférieure eſt pour l'ordinaire diviſée en trois parties égales & écartées (2) ; elle vient ſur les montagnes, le long des ruiſſeaux & dans les endroits humides

---

(1) Ce nom eſt impropre ; car la fleur eſt plutôt verdâtre, & cette couleur en impoſe, & elle eſt cauſe qu'on la prend pour l'eſpece précédente, *& vice verſa ;* j'aimerois mieux appeller le premier *Satyr. lingulatum,* & celui-ci *Satyr. trifidum*, pour aſſigner par le nom une différence ſenſible & non équivoque.

(2) J'ai vu les deux ſegmens latéraux obliquement tronqués & plus larges, & celui du milieu lancéolé. J'ai vu celui-ci plus long, un peu plus large, & obtus ou tronqué, & ceux-là plus courts, plus étroits, lancéolés, d'une figure réguliere. Cette fleur eſt preſque toujours à demi renverſée. Cette forme & ſon épi mince & bien fourni, joint à la plus grande longueur de la tige & des feuilles, la diſtingue très-facilement d'avec l'eſpece précédente.

parmi les gazons, à Saint-Hugon, au Villard-de-Lans, à Saint-Nizier le long des chemins, &c.

4. SATYRIUM *nigrum*. L. Syst. IV. 18. Orchis *nigra*. Allion. flor. n. 1845.

SATYRIUM bulbis palmatis, foliis linearibus, floribus resupinatis, nectarii labio indiviso ovato-acuminato. L. *Spec.* 1338. *Mant.* 488. *

Orchis radicibus palmatis; spica densissima; flore resupinato calcare brevissimo. Hall. *hist.* n. 1271 *. Tab. 27. *Enum.* 270. n. 23. * opusc. 228 *.

Orchis miniata. Crantz. *Fasc.* VI. 487. * *nigra*, Scop. n. 1123. * Ann. hist. II. 64. *

Palma Christi minor. Matth. 886. Camer. *Epit.* 627. Dod. *pempt.* 241. Tab. *icon.* 681. Lugd. 1569. Ed. fr. II. 440.

Orchis palmata angustifolia alpina nigro flore. C. B. *Pin.* 86. T. *Inst.* 436. Mapp. *Alsat.* 222. *

B. *Orchis palmata angustifolia alpina, flore roseo.* T. inst. 436. Hall. ad Scheuchz. app. IV. n. 42. * Enum. 271. n. 24.

Cette espece porte deux racines qui représentent assez bien le métacarpe & les quatre doigts de la main. Ses feuilles sont étroites, presqu'aussi longues que la tige, relevées & presque graminées. L'épi est petit, conique, très-toufu, d'un rouge noir, & d'une odeur très-suave dans la premiere variété, d'un rouge clair ou mêlé de blanc, & peu odorante dans la variété B. (1). Le nectar est très-court. La levre inférieure se trouve ici supérieure, parce que la fleur est totalement renversée dans cette espece (2). Elle est ovale, entiere, peu dentée, & plus

(1) Celle-ci qui est très-agréable à la vue, n'a presque pas d'odeur; elle offre un mêlange très-gracieux par la nuance de ses couleurs, comme l'autre recrée l'odorat par la bonne odeur de fleurs de Benjoin ou de Roses. Il est étonnant combien la nature a attaché les odeurs à l'intensité des couleurs des especes. Voyez la Violette.

(2) Tous les *Orchis* ont une tendance à renverser ainsi la

grande que les autres pétales qui sont lancéolés & pointus. Il vient sur les hautes montagnes parmi les gazons, presque par-tout sur nos Alpes : mais on n'a pu encore la cultiver.

5. SATYRIUM *epipogium.* Tab. 1. Linn. Syst. IV. 19. Flor. *Delph.* 103. Ch. I. 319. *

SATYRIUM bulbis compressis dentatis, caule vaginato, corollis resupinatis, nectarii labio albo indiviso. Linn. *Spec.* 1338. Jacq. *Vindob.* 164. *

Epipactis caule aphyllo, flore supinato, labello ovato lanceolato, calcare ovato turgido. Hall. hist. n. 1289. * *Emend.* V. n. 18. * (1).

Epipogum. Gmel. Fl. Sibir. I. 11 & 12. T. 2. f. 2.

Sa racine est tendre, ramifiée comme un corail, d'un blanc de neige. La tige est très-tendre & sans feuilles, purpurine à sa partie supérieure, couverte de quelques écailles, haute de demi-pied environ, terminée par trois ou quatre fleurs blanches éloignées les unes des autres. Le nectar est court, comprimé & recourbé. La levre inférieure qui se trouve en-dessus, est ovale, entiere, avec deux appendices lateraux, & deux lignes velues & colorées en-dedans. Les autres pétales au nombre de cinq, sont linéaires, lancéolés & jaunâtres. Elle vient dans les bois près la Chartreuse de Durbon, & à Bertaud, près de Chaudun.

---

fleur par la contorsion naturelle du germe. Ce phénomene dépend de quelque structure particuliere des fibres que nous ne connoissons pas encore.

(1) M. de Haller observe très-bien dans cet endroit, qu'il n'est pas trop possible que les Orchis, malgré la disposition de leurs racines, aient pu s'étendre en traçant, pour venir de la Sibérie dans les montagnes de la Suisse, & traverser ainsi des plaines & des vallons immenses, souvent partagés par les rivieres & les fleuves ; mais qu'il est plus probable que chaque plante, comme chaque animal, ont d'abord été créés dans tous les climats propres à leur végétation, à leur nourriture & à leur propagation : *Non ex aliquo centro paulatim in ambitum pullulasse stirpes, &c.*

Observ. Cette plante est rare ; nous la devons à MM. Chaix, Clappier & Liottard.

16. OPHRIS. Linn. 1096. Tournefort.

Ce genre n'a pas de réservoir particulier ou de nectar postérieurement. La levre inférieure à laquelle M. Linnæus donne ce nom, est une languette qui n'a ni sac postérieur comme les *satyrium*, ni gibbosité ou enfoncement comme les *serapias* & les *calceolus*. C'est donc par l'absence du nectar, ou par la levre inférieure plane, que nous pouvons reconnoître ce genre.

1. OPHRIS *nidus avis*. Œd. T. clxxxj. Scop. n. 1131. *
OPHRIS bulbis fiboso-fasciculatis, caule vaginato aphyllo, nectarii labio bifido. Linn. *Spec.* 1339. Mant. 488. * Syst. IV. 21.
Epipactis aphylla, flore inermi, labello bicorni. Hall. *hist.* n. 1290. T. 37. pag. 149. (1) Enum. 278. * n. 2.
Nidus avis. Lugd. 1073. Ed. fr. I. 938. Lob. *icon.* 195. T. inst. 437. *

Le Nid-d'oiseau fait un gros paquet de racines fibreuses & embarrassées les unes dans les autres, d'où lui est venu son nom. La tige est haute d'un pied environ, terminée par un épi roussâtre, oblong, chargé de fleurs rapprochées. La levre inférieure est pendante, divisée en deux segments écartés à sa partie inférieure. Elle est sans feuilles comme les *orobanches*, ainsi que la suivante, & le *limodorum*. Clus. Elle vient dans les bois à l'ombre, dans le Champsaur, à Durbon, au Sapey, à Uriage & ailleurs.

2. OPHRIS *Corallorrhiza*. Œd. tab. ccccli. Scop. n. 1134.
OPHRIS bulbis ramosis flexuosis, caule vaginato, nectarii labio trifido. L. Spec. 1339. Syst. IV. 21.
Corallorrhiza. Hall. *Hist.* n. 1301. * tab. 44. *Enum.* 278. *addend.* 776. *
Dentaria aphyllos minor. Tab. *icon.* 848. J. B. II. 785.

(1) Ce numéro devroit être le 36e. dans l'ordre des tables de M. de Haller, car le 37e. est à la pag. 150.

Dentaria coralloïdes radice III. Cluſ. *Pann.* 450. ſive αφυλλος iij. Hiſt. cxx.

Orobanche radice coralloïde. Bauh. *Pin.* 88. *ruberrima alpina.* Mentz. *pug.* Tab. 9. n. 2.

Orobanche verna & autumnalis virginiana radice dentata. Pluckn. *Phytog.* ccxj. f. 1. 2.

La racine de cette plante comprimée & en forme de corail, d'un blanc de neige, & ſa tige ſans feuille, peuvent la diſtinguer : elle reſſemble un peu au *Satyrium epipogium*, L. ; mais ſes fleurs ſont moins belles & n'ont pas de nectar ; la levre inférieure eſt courte, entiere, ovale, ou un peu dentée ; les autres pétales ſont plus longs ; elle a en outre quatre étamines, au lieu de deux, comme toutes les eſpeces précédentes : elle vient à Durbon, aux Baux, dans les bois ſapin, au Noyer & ailleurs.

3. OPHRIS *ſpiralis.* Œd. tab. ccclxxxvij.

OPHRIS bulbis aggregatis oblongis, caule ſubfolioſo, floribus ſecundis, nectarii labio indiviſo crenato. L. *Spec.* 1340. Ger. *prov.* 130. Mant. alt. 489.

Epipactis bulbis cylindricis, ſpica ſpiralis, labello crenulato. Hall. *hiſt.* 1294. T. 38. *Enum.* 274. * 1.

Tetrorchis vel triorchis alba ſpiralis vel autumnalis Gemmæ. Lob. obſ. 93. icon. 186.

Teſticulus odoratus. Dod. 239. *Lugd.* 1555. Ed. fr. II. 427.

Les racines ſont oblongues & perpendiculaires au nombre de trois ou quatre ; les feuilles ſont oblongues, linéaires & nerveuſes, la tige haute de huit à dix pouces, ſe termine par un épi verdâtre tourné d'un ſeul côté, mais tordu en ſpirale ſur ſon axe, de maniere qu'elle forme une eſpece de vis à deux tours, la levre inférieure eſt arrondie & dentée, les pétales ſont pointus, velus & rapprochés. Elle vient dans les plaines, le long des bois en automne, au Pont-Beauvoiſin, à Vienne, &c. Vivace.

4. OPHRIS *ovata.* Œd. tab. cxxxvij. L. Syſt. IV. 22.

OPHRIS bulbo fibroſo, caule bifolio, foliis ovatis, nectarii labio bifido. L. *Spec.* 1340. Mant. 489. Ger. prov. 130. 2.

Ophris foliis binis ovatis, labello bifido. Hall. *hist.* 1291. * tab. 37. *Enum.* 277.

Ophris Matth. 1225. *Lugd.* 1261. Ed. fr. II. 154. Camer. *epit.* 943. Fuchs. 565, &c.

Bifolii exactissima effigies. Lob. adv. app. obs. 464.

La double feuille fait ses racines fibreuses & très-nombreuses ; ses deux feuilles sont larges, opposées, nerveuses, elliptiques & non ovales ; la tige est d'ailleurs nue, haute d'un pied, plus ou moins, terminée par un épi grêle, fort long, verdâtre clair-semé, la levre inférieure est pendante, oblongue & fendue en deux segmens paralleles au-delà du tiers de sa longueur ; les autres pétales sont courts & rapprochés. Cette plante est très-commune dans tous les bois humides & ombragés. Vivace.

5. OPHRIS *cordata.* L. Syst. IV. 23.

OPHRIS bulbo fibroso, caule bifolio, foliis cordatis. L. Spec. 1340. Gagneb. act. helvet. 1. 170. tab. vj.

Epipactis foliis binis cordatis, labello bifido, postice bidentato. Hall. *hist.* n. 1292, tab. 22.

Cette espece a deux feuilles comme la précédente, mais elles sont plus petites & en cœur ; la tige n'a que quelques pouces & se termine par sept ou huit fleurs distinctes de couleur verdâtre ; la levre inférieure est divisée en deux segments oblongs & pointus jusqu'à son milieu ; elle est beaucoup plus rare que la précédente. On la trouve au Sapey & dans les bois en allant de Grenoble à la Grande Chartreuse, à Durbon, &c. Vivace.

6. OPHRIS *lilifolia.* Linn. Syst. 23.

OPHRIS bulbo subrotundo scapo nudo, foliis lanceolatis, nectarii labio integro, petalis dorsalibus linearibus. Fl. Suec. n. 811. Gron. virg. pag. 185.

Bifolium bulbosum. Dod. Pempt. 292.

Cette espece est fort petite ; sa racine n'a qu'un bulbe ; sa tige s'éleve à cinq ou six pouces, ayant à sa base deux feuilles lisses, vertes, nerveuses & tendres ; ses fleurs sont verdâtres, petites & en petit nombre à son extrêmité.

Elle a été trouvée aux environs de Grenoble dans les marais par le sieur Liottard.

7. OPHRIS *monorchis.* Œd. t. cij. L. Syst. IV. 23.
OPHRIS bulbo globoso scapo nudo, nectarii labio trifido cruciato. Linn. *Spec.* 1342. Ger. 131.
Orchis bulbo unico subrotundo, labello cruciformi. Hall. n. 1262 t. 22. *Enum.* 269. n. 20. *

Sa racine fait un bulbe sphérique & petit, entourré par les fibres latérales de la tige. Les feuilles sont petites, au nombre de deux à trois étroitement lancéolées. La tige n'a que trois ou quatre pouces, & se termine par un épi d'un verd jaunâtre peu fourni, d'une odeur de miel. La levre inférieure est divisée en trois, mais la division du milieu est plus longue. Deux pétales latéraux & internes, sont aussi presque divisés en trois, caractere singulier; mais les deux divisions latérales sont très-superficielles, & ne présentent que deux bossettes latérales peu sensibles, néanmoins constantes. Elle vient dans les prés humides des montagnes, à Valjoffrey, au Lautaret, &c.

8. OPHRIS *alpina.* L. Œd. t. cccclij. Bona. Linn. *Mant.* 469. *
OPHRIS bulbis ovatis, scapo nudo, foliis subulatis, nectarii labio indiviso obtuso utrinque unidentato. Linn. spec. 1342. * Jacq. Vindob. 295. t. 9.
Orchis radicibus subrotundis, labello ovato, utrinque denticulo notato. Hall. hist. n. 1263. * t. 22. Enum. 269. n. 19. *

Sa racine fait deux bulbes ovales, dont la pointe est en haut. Les feuilles sont longues comme celles des *gramen*, également étroites & nerveuses. La tige n'est pas plus longue que les feuilles, & se termine par un épi de dix à douze fleurs verdatres. La levre inférieure est ovale avec deux petites denticules latérales. Les autres pétales sont rapprochés & plus courts que la bractée ou feuille florale qui les accompagne. Elle vient sur les hautes montagnes; je crois l'avoir trouvée à Orciere dans le Champsaur, & à Allevard.

9. OPHRIS *anthropophora.* Œd. tab. ciij.

OPHRIS bulbis subrotundis scapo folioso, nectarii labio lineari tripartito : medio elongato bifido. Linn. *Spec.* 1343. Ger. *Prov.* 131. 3.

Orchis radicibus subrotundis spica longa flore inermi, labello angusto quadrifido. Hall *hist.* n. 1264. * tab. 28. Enum. 267. n. 14. * Linn. *Mant.* 469. *

Orchis anthropophora oreades. Col. *Ecphr.* 1. 320. Garid. 340. tab. 76 & 77.

Ses racines portent deux bulbes, la tige s'éleve à un pied plus ou moins, & se termine par un épi verdâtre fort alongé ; les feuilles sont larges, souvent plissées ou froncées sur les bords ; la levre inférieure de la fleur est pendante & divisée en quatre parties qui ressemblent un peu aux quatre membres du corps humain, d'où est venu le nom de la plante ; les deux divisions inférieures ont souvent un petit appendice à leur origine ; on donne alors le nom de *mâle* à ces individus, & le nom de *femelle* dès que cette partie manque. Elle vient à la Bastille près de Grenoble, & ailleurs, sur les basses montagnes exposées au soleil.

10. OPHRIS *insectifera.* Linn. iv. 26. Tourrett. *Chlor.* 26.

OPHRIS bulbis subrotundis, scapo folioso, nectarii labio sub quinque lobo. Linn. *Spec.* 1343. Ger. *prov.* 131.

a. *Orchis musciflora.* Hall. n. 1265. tab. 24. Enum. 268. n. 15. & B.

b. *Orchis fucflora.* Hall. n. 1266. tab. 24. Enum. 268. n. 16. * & 269. n. 17. *

Ses racines sont bulbeuses comme celles de la précédente ; mais ses feuilles sont moins vertes, ses fleurs fort éloignées les unes des autres, méritent à peine le nom d'épi par leur arrangement ; leur couleur & leur forme sont particulieres ; la couleur mêlée de vert est plus ou moins nuancée par le noir velouté, le purpurin, le jaune, &c. qui couvre la levre inférieure. Ces variétés font qu'on l'a comparée tantôt à une mouche, à une abeille, une guêpe, &c. : voyez les variétés de M. Linnæus. Sa forme

varie aussi ; cette levre est élargie & voutée en dedans, arrondie sur son bord inférieur, qui est quelquefois tridenté, ou divisé en deux lobes plus ou moins alongés ; il a aussi une dépression latérale, & plus ou moins profonde à sa partie supérieure. Enfin elle ressemble toujours plus ou moins à la peau d'un insecte par sa forme & sa couleur, comme la précédente ressemble aussi plus ou moins par sa forme & sa couleur à un homme nud ; l'une & l'autre sont curieuses à voir ; on les trouve ensemble aux environs de Grenoble, de Gap, à la Roche-des-Arnauds, & ailleurs.

Observ. J'ai trouvé à la Bastille près Grenoble, la variété B. O. *fuciflora*, bien représentée par Vaill. 146. I. Tab. 31. f. 15 & 16, portant les étamines sur la pointe du pétale supérieur, l'une en dehors & l'autre en dedans près de son extrêmité, comme je l'ai représenté, Tab. II. n. 1 & 2. : j'en ai parlé aussi, Flor. Delph. pag. 104 ; ce qui semble prouver que ces plantes ont deux étamines indépendantes l'une de l'autre.

17. SERAPIAS. L. 1097. Scop. Elleborine. T. & Hall. Ed. I. Epipactidis species. Hall. Ed. II. &c.

La levre inférieure de la fleur (*Nectar.* Linn.) est ovale & pointue, mais concave à sa base en dedans ; ce qui forme une bosse semblable au gosier du Pellican, au-dedans de laquelle est l'humeur nectarifere de la fleur.

1. SERAPIAS *latifolia.* Scop. *Carn.* n. 1128. * Œd. tab. cclxvij. Linn. Syst. Murr. 814. *

SERAPIAS bulbis fibrosis, foliis ovatis amplexicaulibus, floribus pendulis. Linn. Syst. 593. *

Epipactis foliis amplexicaulibus ovato lanceolatis : labello lanceolato. Hall. Hist. n. 1297. * Tab. 40. Enum. 275. n. 7. * Linn. Mant. 490. *

Epipactis amplexicaulis multiflora. Zinn. Gott. 86.

La racine est fibreuse (1), sa tige est droite, haute d'un pied ; elle est garnie de feuilles courtes & elliptiques à sa partie inférieure, lesquelles s'alongent un peu pour devenir lanceolées, & enfin laissent la tige nue, & celle-ci bientôt après se termine par un épi très-long, chargé de fleurs un peu pendantes, petites & verdâtres ; la levre inférieure est verdâtre, un peu purpurine & luisante, d'une figure ovale ou cordiforme ; elle est égale aux pétales qui le sont aussi entr'eux. Elle vient dans les bois, sur les montagnes communément. Vivace.

Observ. Cette espece se distingue des suivantes ; 1°. Par ses feuilles plus larges ; 2°. sa tige plus haute ; 3°. son épi plus long ; 4°. par son plus grand nombre de fleurs ; 5°. par ses fleurs plus petites d'une couleur triste & peu apparente ; 6°. & par ses péduncules plus courts.

2. SERAPIAS *palustris*. Scop. n. 1129. *

SERAPIAS *longifolia* (2) bulbis fibrosis, foliis ensiformibus sessilibus, floribus pendulis. L. syst. xij. 593. * Mant. 490. * Syst. 10. 1245. Syst. 14. 815. *

Epipactis foliis ensiformibus caulinis ; floribus pendulis ; labello obtuso, per oras plicato. Hall. hist. n. 1296. * tab. 39, Enum. 275, n. 6. *

---

(1) Toutes nos especes ayant leurs racines de même, nous ne répéterons pas ce caractere : nous avons vu celle-ci à fleur noirâtre très-fréquemment, avec des taches rouges cordiformes sur le nectar aux environs de Grenoble ; en Suisse à Bex, nous l'avons vue à fleurs blanches.

(2) Ce nom trivial de Linné est impropre, parce que les suivantes ont leurs feuilles plus longues que celle-ci. J'adopte celui de M. Scopoli, quoique cet auteur ait cru sa plante différente de celle de Linnæus, parce qu'il lui convient mieux, & que la différence qu'a cru voir M. Scopoli, n'est fondée que sur les especes suivantes, que Linnæus a mal-à-propos rapprochées de celle-ci. On peut voir à ce sujet M. Haller, pag. 154. n. 1296, & ce qu'en dit Linnæus lui-même, Mant. alt. 490. Syst. 593, &c., l'on sera convaincu que c'est bien ici la plante que Linnæus a nommé *Serap. longifolia*.

Serapias bulbis fibrosis, nectarii labio obtuso, longitudine petalorum. Ger. *Prov.* 132, n. 3

Helleborine angustifolia palustris, sive pratensis. C. B. *pin.* 87. *t. inst.* 436.

Cette espece a ses feuilles velues, plus longues & plus étroites que la précédente. Sa tige est de même longueur, mais ses fleurs sont moins nombreuses, blanchâtres, pendantes sur un long péduncule recourbé. La levre inférieure est obtuse & crenée ; elle vient dans les prés humides dans l'Oisans, le Valbonnois, aux environs de Grenoble. Vivace.

3. SERAPIAS *nivea.* Serapias *ensifolia.* Linn. syst. Murr. 815. * suppl. 404.

SERAPIAS *grandiflora* (1) bulbis fibrosis, foliis ensiformibus, floribus erectis, nectarii labio obtuso petalis breviore. Linn. syst. 12. 594. * Mant. 490. *

Epipactis caule paucifloro, lineis obtusi labelli levibus. Hall. *hist.* n. 1298. * tab. 41. Enum. 275. n. 4. *

Damasonium alpinum sive helleborine floribus albis. J. B. 3. 516 (2).

Helleborine flore albo, vel damasonium montanum latifolium. C. B. pin. 187. T. *inst.* 436.

Sa tige est haute d'un pied environ ; elle est souvent inclinée à sa partie inférieure ; les feuilles sont étroites, oblongues, lancéolées, dures & nerveuses. La plante se termine par six ou sept belles fleurs blanches, isolées, aux aisselles des feuilles supérieures qui les soutiennent & les surpassent un peu. Ses fleurs sont droites, relevées,

---

(1) Je n'ai pas adopté ce nom trivial, parce que la fleur aussi grande dans l'espece suivante, pourroit induire en erreur. Sa couleur d'un blanc de neige, m'ayant paru constante, j'ai cru devoir la préférer. M. Chaix, vol. I. 320, lui donne le nom *S. nivea*, par la même raison.

(2) J. B. paroît avoir dans cet endroit une figure qui convient plutôt à l'espece précédente ; mais sa description est propre à celle-ci. La figure de la page suivante de cet auteur, tirée de Dalechamp, convient peut-être à celle-ci ; mais la description est plus louche & plus embrouillée.

d'un blanc de neige. La levre inférieure est obtuse & plus courte que les pétales : ceux-ci sont lancéolés & rapprochés. Elle vient sur les montagnes, parmi les bois dans les endroits plus herbeux & exposés au midi, dans le Champsaur, le Gapençois, &c. Vivace.

Observ. On la distingue des especes précédentes par ses feuilles lisses, dures, nerveuses, & les fleurs plus grandes; & de la suivante, par la couleur blanche des fleurs, & par la levre inférieure obtuse, & plus courte que les pétales

4. SERAPIAS *rubra.* Linn. Œd. T. cccxlv. Syst. Murr. Ed. 14. 816. *

SERAPIAS bulbis fibrosis, foliis ensiformibus, floribus erectis, nectarii labio acuto. Linn. Syst. 12. 594. * Mant. 490. * Ger. *Prov.* 132. n. 2.

Epipactis caule paucifloro, labello lanceolato lineato, lineis undulatis. Hall. hist. n. 1299. *. tab. 42. Enum. 274. n. 2. *

Helleborine montana angustifolia purpurascens. Bauh. *Phytop.* 332. Pin. 187. Basil. 55. Moris. III. 487. Rai. hist. 1231 T. inst. 436. J. B. III. 516.

Epipactis longifolia paucis purpureis floribus. Zinn. Gott. 86.

Elle ressemble beaucoup à l'espece précédente, mais ses feuilles sont plus étroites, plus longues; ses fleurs sont plus rapprochées à l'extrêmité, & d'une belle couleur rouge. La levre inférieure est alongée, pointue & pendante, finissant par un filet très-fin en pyramide. Cette partie est de la longueur des pétales : ils ont aussi une figure lancéolée fort pointue & alongée. Elle vient sur les montagnes comme la précédente, dans le Champsaur, aux environs de Grenoble, dans les bois d'Allevard, &c. Vivace.

5 SERAPIAS *repens.* Satyrium *repens.* Murr. éd. 14. 812 *.

SATYRIUM bulbis fibrosis, foliis ovatis radicalibus; floribus secundis. Linn. spec. 1339. Syst. iv. 20.

Epipactis foliis petiolatis ovato lanceolatis, floribus tretra-

petalis hirsutis. Hall. *hist.* n. 1295. T. 22. Enum. 277. n. 1. * Linn. Mant. 488. Fl. Suec. n. 807.

Orchis repens. Eist. Œst. *ord.* iv. fol. v.fig. vi.

Orchis radice repente. Camer. *Hort.* 111. T. xxxv.

Ses racines sont fibreuses & traçantes. Sa tige est haute de six à huit pouces, elle est terminée par un épi d'un verd blanchâtre, tourné d'un seul côté. Les feuilles sont lancéolées, nerveuses, entieres & couchées par terre comme celles du plantain. La levre inférieure est ovale & pointue, creusée en forme de vomer. Les autres pétales sont au nombre de trois seulement & sont velus. Elle vient dans les bois ombragés, sous les sapins dans le Champsaur, &c. Au Noyer & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette plante differe de tous nos Orchis, mais son nectar la rapproche des elléborines. Je l'ai trouvée une seule fois près des remparts de Grenoble, derriere la Bastille au-dessus de Saint-Martin.

18. CYPRIPEDIUM. L. 1100. Calceolus. Hall. Tournef. &c.

La levre inférieure forme une vessie renflée, ouverte sur la moitié supérieure de sa longueur comme un sabot, d'où lui est venu son nom. Elle a d'ailleurs les autres caracteres des *Orchis.*

1. CYPRIPEDIUM *calceolus.* L. Murr. éd. 14. 817*

CYPRIPEDIUM radicibus fibrosis, foliis ovato lanceolatis caulinis. Linn. Spec. 1346. Ger. Prov. 132. Fl. Suec. n. 829 Gmel. I. 2. T. 1.

Calceolus radicibus fibrosis, foliis ovato lanceolatis. Hall. *hist.* n. 1300. T. 43. Enum. 276.

Calceolus marianus. Dod. *pempt.* 180. Magn. *charact.* 188. T. *inst.* 437. Garid. 74. tab. 17. Lob. *icon.* 312. Eistet. *vern.* viij. fol. 6. f. 1. Amm. *Ruth.* 133. &c.

Sanctæ Mariæ calceolus. J. B. pl. à div. 48. * hist. III. 518.

Elleborine ferruginea. Dalechampii *Lugd.* 1146. Ed. franc. II. 46.

Sa tige & ses feuilles ressemblent assez à celles des elléborines, mais sa fleur en est bien différente. Elle n'a que quatre grands pétales ouverts, oblongs, inégaux, contournés sur leur longueur & finissant par une pointe très-alongée. La levre inférieure fait le cinquieme pétale: elle est toute jaune, au lieu que les autres sont de couleur de fer rougeâtre ou rouillé. Elle vient dans les bois sur les montagnes, dans le Champsaur au Noyer, à la grande Chartreuse, à Die sur le col qui va à Laut-de-Gras, à Rabou près de Gap, à Claix près de Grenoble, &c. Vivace.

Observ. Cette plante est très-curieuse à voir, mais elle ne vient que très-difficilement dans les jardins, & elle y fleurit bien rarement. Elle aime les endroits frais, peu herbeux, aérés, & craint également les terres trop fortes, trop légeres, trop humides & trop seches. Elle réussit dans un terrein frais, dans le voisinage des autres plantes qui l'ombragent sans l'étouffer.

CLASSE III. SECTION Ire.

Graminées.

Cette famille très-naturelle est reconnue par tous les botanistes. Nous avons donné ses caracteres abrégés, vol. I. p. 116., ainsi que ses vertus p. 131; nous ajouterons seulement ici que l'uniformité des feuilles & des tiges, la répétition des mêmes individus dans les promenades, les gazons, les prairies font que ses especes paroissent beaucoup plus multipliées & plus difficiles à connoître qu'elles ne le sont réellement. Ceux qui désirent parvenir à se les rendre familieres, doivent accoutumer leurs yeux à considérer les bales qui composent le calice & la corolle. On donne le nom de calice à la bale extérieure qui renferme les autres & qui est bivalve, ou composée de deux battants. Celles qui sont renfermées dans cette premiere enveloppe portent le nom de corolles, quoiqu'elles ne soient pas colorées, mais parce qu'elles en tiennent lieu & renferment les étamines. Elles sont au nombre

de deux, rarement une, & très-rarement trois. Si elles se répetent deux à deux formant un petit épi composé de plusieurs fleurs, le calice devient alors multiflore. Voyez notre dictionnaire, *pag.* 4.

Plusieurs personnes se font un vrai phantome de l'étude des graminées: M. Seguier en a recueilli des listes effrayantes dans sa biblioth. botanique; Petiver en a entrepris la concordance: Scheuchzer en a fait un traité si complet, qu'il en est devenu monotone & fastidieux par les répétitions de toutes les parties communes aux plantes de cette famille, parce que cet estimable auteur n'a pas assez restraint les vrais caracteres spécifiques. Ce n'est pas que nous n'apprécions infiniment le travail de ce patient & judicieux observateur, mais il est certain qu'avec le secours de son travail, notre siecle pourroit réduire son gros vol in-4°. au quart, à un petit vol. in-12, sans rien retrancher d'essentiel. Le célebre Haller a ajouté des suppléments & des caracteres génériques très-estimés à la fin de cet ouvrage qui, joints aux deux éditions que cet homme immortel a donné des plantes suisses, rendent les especes de Linnée plus claires & plus intelligibles. Néanmoins nous esperons que les personnes qui se donneront la peine d'étudier nos caracteres génériques, pourront facilement reconnoître tous les *gramen* de la province, sans le secours d'aucun autre ouvrage.

A épi simple.

20. ANTHOXANTHUM.

Ce nom est donné à une plante qui a son épi ramassé, composé d'un calice à deux valves qui renferment une fleur à deux bales, dont l'extérieure a une arête dorsale (1), mais qui ne renferment en dedans que deux étamines.

---

(1) Le nombre des étamines fait le caractere le plus palpable de ce genre. M. de Hall. hist. n° 1491, ayant égard aux autres

ANTHOXANTHUM *odoratum*. Leers *herborn.* 6. T. II.

ANTHOXANTHUM ſpica ovato oblonga floſculis ſub pedunculatis ariſta longioribus. Linn. *ſpec.* 40. Syſt. Reich. 74. * Gmel. I. 127. Scop. n. 38.

Gramen pratenſe ſpica flaveſcente. C. B. Theat. 44. Scheuchz. 88.

Gramen al pecurum vernum, ſpica flaveſcente. Moriſ. III. 193. S. 8. T. 7. f. 25.

Gramen antoxanthum ſpicatum. J. B. II. 466. T. inſt. 518.

Ce gramen eſt aiſé à connoître par ſon épi jaunâtre odorant, & par le nombre de ſes étamines qui eſt de deux ſeulement. On le trouve dans les prés montagneux, à Saint-Nizier, à Lans, dans tous ceux du Champſaur & ailleurs; on le voit même dans les Alpes, ſa bonne odeur augmente alors conſidérablement, quoique la plante ſe trouve plus petite.

Obſerv. J'en ai vu une variété ou peut-être une eſpece différente parmi les campagnes ſabloneuſes & les terres cultivées de la plaine de Bievre, & ailleurs dans les terres froides. Elle eſt ſans odeur, & a pluſieurs chaumes ſur une racine qui paroit annuelle, ſes épis ſont plus verdâtres & plus petits.

C'eſt en partie cette plante qui donne une odeur agréable au foin des alpicoles, comme l'a obſervé M. Linn. Fl. *Suec.* 2. n. 33. Les moutons la mangent, mais elle donne peu de fourrage, & d'ailleurs périt ſouvent avant la maturité des autres plantes, parce qu'elle eſt précoce.

21. NARDUS. Le Nard.

Ses épis ſont très-minces, chaque fleur a une corolle bivalve ſans calice.

1. NARDUS *ſtricta*. Linn. ſyſt. 144.

---

parties de la fleur, l'a placée parmi les *aira*, & ce dernier genre parmi les *avena*, les *agroſtis*, &c. ; mais un genre ainſi ſurchargé, devient à ſon tour très-embarraſſant pour caractériſer les eſpeces.

NARDUS ſpica ſetacea recta ſecunda. Linn. *ſpec.* 77. Fl. *Suec.* 52. Dalib. *Paris.* 18. Leers *Herbon.* 11. T. 1. f. 7 flor. Delph. 4.

Gramen loliaceum minimum, foliis junceis, panicula unam partem ſpectante. T. inſt. 517. Mont. *prod.* 43.

Gramen Sparteum capillaceo folio minus erectum Batavicum & Anglicum. Moriſ. III. T. 7. S. 8. n. 8.

Le nard des montagnes eſt une plante graminée des plus dures & des plus petites. Elle vient dans preſque tous les paturages ſecs des montagnes & ſur les ſommets mêmes. Ses feuilles ſont liſſes, ſi dures qu'elles fléchiſſent ſouvent & échappent au tranchant de la faux ; ce qui fait que pluſieurs alpicoles lui ont donné le nom de poil de loup. Il eſt vivace, & s'éleve ſeulement à quelques pouces.

Les troupeaux rejettent cette eſpece, parce qu'elle eſt très-dure & peu ſucculente.

2. NARDUS *ariſtatus.* N. Tab. II. Linn. ſyſt. 145. Flor. Delph. 4.

NARDUS corollis binis inæqualiter pedunculatis ariſtatis, ſquamula ſuffultis.

Nardus ſpica æquali incurva, calicibus gluma exteriore ariſtato acuminata floribus alternis diſtantibus. Gou. *hort.* 33. Flor 114. Linn. ſyſt. Ed. xij. 84. Ger. *Gallop.* 73.

Gramen loliaceum maritimum ſpicis articulatis. Moriſ. III. T. 2. ſect. 8. n. 8.

Gramen exile arundinaceum minimum acumine reflexo. Bocc. Muſ. T. 57. Scheuchz. *gram.* 11.

Cette eſpece eſt très-mince ; ſes feuilles ſe recourbent, ſe roulent comme des cheveux, ſe deſſechent & diſparoiſſent en partie. L'épi qui termine la tige en fait à peu près le tiers ; il eſt recourbé à ſon extrêmité, ce qui fait paroître les petites arêtes de ſes fleurs ; car elle eſt ſi mince qu'elle ne paroît qu'à des yeux attentifs & exercés. Elles viennent, deux à deux, dans une écaille très-petite, qui leur tient lieu de calice, & qui pourroit faire placer cette plante parmi les *yvraies.* Ces fleurs ſont très-légérement pédunculées, bivalves, terminées par une petite

arête. Elle vient près de Sisteron, à Mizon, Laragne, parmi les terres sabloneuses, dans les champs maigres. Bisannuelle.

22. PHALARIS. Graine de canarie.

Le calice est bivalve, il renferme une seule fleur, dont les deux valves sont plus courtes que le calice.

1. PHALARIS *arundinacea.* L. Œd. T. 259. Leers. 19. T. vij. f. 3. Hudf. 23.

PHALARIS panicula oblonga ventricosa ampla. Linn. Syst. 86. Spec. 80.

Arundo locustis unifloris, fasciculatis imbricatis, glumis floralibus nitentibus subhirsutis. Hall. hist. n. 1524. *

Ses feuilles sont larges & dures. Son chaume est ferme, long de deux ou trois pieds & droit: ses fleurs viennent en épi ovale renflé à sa base, lequel s'ouvre en panicule par la floraison. Le calice est composé de deux bales lancéolées & nerveuses, d'une couleur brune ou rougeâtre. La corolle bivalve est d'un blanc net avec quelques poils sur le dos relevé, & à sa base : la semence est ovale comprimée de couleur brune & luisante. Elle vient dans les fossés parmi les plaines, à Valence, à Menteyer, à Grenoble, &c. Vivace.

Observ. J'ai trouvé cette plante près les Granges de Grenoble, de cinq pieds de haut avec une panicule plus ouverte, des fleurs plus petites, &c. qui la rendoient méconnoissable; elle n'avoit sur-tout pas de rapport avec la variété des jardins à feuilles panachées que l'on connoit souvent sous le nom de *rubans*, mais le détail & l'analyse des fleurs est exactement la même. Ces plantes viennent dans les fossés les plus stériles, mais elles donnent un foin si dur, que les animaux ne le mangent pas volontiers.

23. PHLEUM. Linn. Hall.

Le calice est bivalve & tronqué à sa partie moyenne supérieurement, mais terminé par deux pointes dorsales,

égales entr'elles. La corolle est bivalve cachée dans le calice & plus courte, un épi cylindrique & très-garni, constitue le caractere propre à toutes nos especes.

1. PHLEUM *phalarideum. N. Tab.* II. Phleum *paniculatum?* Hudſ. Fl. 26. * Phl. *Micheli.* All. 2138.

PHLEUM culmo recto, glumis calicinis lanceolatis hirsutis, spica oblonga, utrinque attenuata pallescente.

Gramen typhoides alpinum spica gracilieri delicata & villosa. Scheuchz. 65. *

Phalaris panicula cylindrica spiciformis glabra, passim vivipara? Linn. Syst. 86. Sp. 80.

Phalaris phleoides. Œd. T. 531. Allion.? Flor. n. 2140.

Phleum spicis paniculatis hirsutis calicibus lanceolatis. Hall. hist. n. 1532.

Cette espece a bien le port de ce genre, mais les bales du calice ne sont pas subitement tronquées comme dans les especes suivantes. Sa racine n'est point bulbeuse, mais simplement nouée; ses feuilles sont larges, moles, un peu velues. Ses chaumes s'élevent depuis un demi-pied (dans les montagnes arides) jusqu'à trois pieds (dans les prés humides) ils sont droits au nombre de trois à cinq sur une racine. Ses épis sont oblongs, un peu renflés sur leur partie moyenne, retrecis à chaque extrémité, depuis deux pouces de long jusqu'à cinq, sur quatre ou cinq lignes de diametre ; ils sont d'un verd pâle ou jaunâtre, composés de péduncules courts & rapprochés. Le calice est manifestement velu (1), composé de deux bales égales & lancéolées. La corolle est bivalve, inégale, plus courte que le calice & sans arête ; la semence est très-petite & oblongue. Il vient dans les prés humides à la Mure, à Nyons près de la ville, sur les montagnes arides, à Venos en Oisans, dans le Champ-

---

(1) Ce n'est donc pas le gramen typhoides *asperum* 1. Scheuz. 61. qui est totalement glabre : voyez la suivante. Au reste j'ai suivi le genre de Haller, qui dit, *species habitu simillimæ quamvis calicis foliola lanceolata sint.* Append. ad *Scheuchz.* III. 64. & IV. n. 17.

faut sur les montages du Noyer, &c. Annuel ou bienne.

Observ. Cette plante ne me paroît pas suffisamment connue. Elle étoit dans le jardin royal sous le nom de Phalaris *phleoides*. L. en 1777; mais je donnerois plutôt ce nom à l'espece suivante, parce que Linné dit qu'elle a son épi glabre.

2. PHLEUM *asperum*. N. Tab. II. 4. an Phl. *viride*? All. Fl. n. 2133.

PHLEUM culmo recto spica composita, glumis calicinis glabris asperis.

Phleum culmo recto spicis cylindricis, glabris calicibus levissime mucronatis. Hall. Hist. n. 1531. *

Gramen tiphoides asperum primum. C. B. Theat. 51. Scheuz. 61. * Tourn. *herb. sicc.*

Gramen instar limæ dentatum. Hort. Cath. ex D. Juss. &c.

Gramen spicatum, spica cylindracea tenuiori longa. T. *herb. sicc.* I. R. H. 520.

Phalaris aspera. JUSS. *in prælection.*

Gramen typhoides minus asperum annuum. Moris. III. 194. 5.

Phleum paniculatum? Huds. flor. 26. *.

Cette espece est droite comme la précédente; ses chaumes se ramifient très-souvent dès leur base; ils s'élevent à un demi-pied pour l'ordinaire; ses feuilles sont d'un verd foncé; les épis sont de même couleur: & quoique souvent composés de spicules particuliers assez alongés, sont cylindriques; le calice est bivalve & tronqué, terminé par deux pointes fort courtes, un peu rude & denté sur le dos; toute la plante est glabre (1). Elle vient dans les vignes aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

Observ. La corolle m'a paru velue dans cette espece, au lieu du calice dans les autres.

---

(1) Je crois avoir vu quelques poils sur les jeunes feuilles, mais le calice m'a toujours paru lisse excepté quelques aspérités sur le dos: d'ailleurs cette plante n'a qu'un rapport bien éloigné avec la précédente. Il est difficile de déterminer à laquelle de ces deux especes convient de préférence le nom de Phalaris *Phleoides* de Linné & de Huds. Flor. Angl. 26. *

3. PHLEUM *pratense.* Linn. *Spec.* 87. Scop. n. 74. * Ger. *prov.* 77. * Leers *herborn.* 17 * Tab. III. f. 1.

PHLEUM caule recto, spicis cylindricis longissimis, glumis (hirsutis) oblique truncatis. Hall. *hist.* n. 1528. *

Gramen typhoides maximum spica longissima. C. B. Theat. 49. Scheuchz 65. T. inst. 519. *herb. sicc.* Reig. fl. *Gedan.* 35. *

Cette espece est aisée à connoître par son épi très-alongé, d'un diametre égal dans toute sa longueur, & par ses bales garnies de cils. Elle vient dans les prés, & parmi le foin très-communément. Vivace.

Observ. Je rapporte l'espece suivante séparément d'après les auteurs ; mais je ne lui connois pas d'autre caractere pour la distinguer de celle-ci, que la grandeur ; le bulbe se trouve en partie dans le phleum *pratense*, & les fleurs stériles à la base de l'épi ne se rencontrent pas toujours dans le Phl. *bulbosum.* Linn.

Toutes les especes offrent un excellent fourrage, un foin qui résiste à la faulx, à la dent des animaux, & qui ne tombe pas aisémenr en poussiere dans les granges & les fenieres.

4. PHLEUM *bulbosum.*

PHLEUM spica cylindrica basi sterili culmo adscendente radice bulbifera. Linn. *Spec.* 88. Reig. Ged. 35. * Œd. tab. ccclxxx. *benè* Leers *herborn.* 17. * T. III. f. 2.

Gramen spicatum spica cylindracea brevi radice nodosa T. inst. 520. *herb. sicc.*

Cette plante est très-commune dans les champs & parmi les terres labourées des montagnes : on en voit beaucoup dans les terres du Noyer. Elle ressemble à la précédente, ses fleurs sont également velues, mais son épi est moins vert & plus petit de la moitié.

5. PHLEUM *alpinum.* Tab. II. 5.

PHLEUM spica elliptico cylindracea culmo recto.

Gramen pratense spica purpurea ex utriculo prodeunte

vel Gramen folio spicam amplexante. Tourn. *herb. sicc.* I. R. H. 519.

Gramen typhoides alpinum spica brevi densa & velut villosa. Scheuchz. *gram.* 64. Tab. 3.

Il differe des autres par les épis plus courts, plus velus & noirâtres ; comme M. Gerard, Gallo prov. 78, l'a très-bien remarqué. Je l'ai cueilli sur le sommet des montagnes du Bourg-d'Oisans, à Gondran, près le Mont-Genevre, & dans le Queyras, près le Col Lagnel, au Mont-Viso, &c. Vivace.

24. PANICUM. Le Panis.

Le calice a trois valves, dont l'une est très-petite & fendue à son extrêmité : entre le calice & la corolle, se trouve un involucre de trois jusqu'à dix petites arêtes sétacées.

1. PANICUM *verticillatum.* Linn. 153.

PANICUM spica verticillata, racemulis, quaternis involucellis unifloris bisetis, culmis diffusis. Linn. Spec. 82. * Poll. *pal.* 57.

Panicum spica unica paniculata, setis perpaucis. Hall. n. 1543.*

Gramen geniculatum. Tab. Icon. 200.

Cette plante porte un épi rude, long d'environ deux pouces, composé d'autres plus petits qui s'étendent horizontalement par étage, & laissent peu de distance des uns aux autres. Cet épi est brun, le chaume est haut d'un pied à un pied & demi ; on le trouve dans les jardins, les vignes & les champs des environs de Grenoble, & de Gap. Annuel.

2. PANICUM *glaucum.* Leers *herb.* 12. T. II f. 2. *opt.*

PANICUM spica tereti, involucellis bifloris fasciculato setosis seminibus undulato rugosis (subtus compressis). Linn. Spec. 82. Syst. 153.

Panicum cynosuroides. Scop. n. 68. Linn. Syst. 10. 870.

Panicum vulgare spica simplici & molliori. T. inst. 515.

Gramen paniceum spica simplici levi. Rai, Hist. 1261. * T. *herb. sicc.*

Je doute si la plante que nous avons ici est celle de M. Linné ; c'est celle de M. Tournefort, par la description de Rai, qui lui convient très-bien, & d'après l'exemplaire conservé dans son Herbier. Notre plante est haute d'environ un pied ; ses chaumes sont droits, excepté à la partie inférieure où ils sont le plus souvent ramifiés ; ses épis sont longs d'un pouce à un pouce & demi, cylindiques, entourrés de plusieurs arêtes droites, qui sont colorées de jaune ou de purpurin, rarement vertes ; ces arêtes naissent par faisceaux, huit ensemble ordinairement ; les semences sont deux à deux inégales, cependant logées au centre des arêtes ; elles sont striées, nerveuses, verdâtres ou rougeâtres à leur extrêmité : ce que Rai avoit très-bien observé ; ces semences sont un peu alongées, convexes en dessus & un peu applaties, imitant en quelque maniere la tête d'un petit oiseau en dessous ; les arêtes vues à la loupe, sont garnies de petites dents tournées vers la pointe. Cette plante est commune à Grenoble dans les champs, dans les vignes, & même dans les prés, ainsi qu'à la Roche-des-Arnauds. Annuelle.

3. PANICUM *reclinatum.*

PANICUM spica tereti involucellis bifloris fasciculato setosis seminibus nervosis ellipticis.

An *gramen typhynum paniceum utriculatum amplo utriculo.* Barel. *icon.* 28 n. II ? (Cette figure ne représente pas mal notre plante).

Cette espece croit dans les champs, dans toutes les terres froides du Dauphiné ; il est moins commun à Grenoble qu'à Vienne ; il a le port du précédent ; mais les semences approchent de celles du suivant, dont il n'est peut-être qu'une variété. Son chaume se ramifie pour l'ordinaire. Ses épis sont verts, longs de deux pouces environ. Les fleurs naissent cinq ou six ensemble, sur environ autant d'arêtes un peu plus longues qu'elles. La bale extérieure est très-courte. Les deux autres sont obtuses, oblongues & nerveuses, renfermant la corolle.

4. PANICUM *viride.* Linn. Syst. 154. Leers 13. T. II. f. 2.

PANICUM

PANICUM spica tereti involucellis bifloris fasciculatis pilosis seminibus nervosis (sub acutis compressiusculis.) Linn. *spec.* 23.

Gramen paniceum seu panicum sylvestre spica simplici. B. Pin. 8. Scheuchz. 46.

Cette espece est fort petite. Ses tiges se ramifient vers le bas, comme celles de l'espece précédente ; mais elles se relevent rarement. Ses arêtes sont un peu plus courtes aussi, & je ne les ai jamais vues colorées. Ses graines sont d'un verd foncé, striées, & moins obtuses que celles des autres. On la trouve dans les terres sablonneuses & parmi les bleds du Champsaur & ailleurs. Annuel.

5. PANICUM *Crusgalli.* Linn. Syst. I. 155. Leers 13. * T. II. f. 3.

PANICUM spicis compositis alternis conjugatisque spiculis subdivisis glumis aristatis hispidis rachi quinque angulari. Linn. *Spec.* 83.

Panicum spica ramosa setis nullis. Hall. n. 1544.

Panicum vulgare spica multiplici asperiuscula. T. inst. 515.

Celui-ci est d'une belle taille. Son chaume s'éleve souvent à trois ou quatre pieds ; ses arêtes varient ; elles se trouvent quelquefois plus longues dans les endroits gras. Il est commun le long des fossés aux environs de Grenoble, de Gap, &c. Annuel.

6. PANICUM *Cruscorvi.* Linn. Syst. 154. *

PANICUM spicis alternis secundis, spiculis subdivisis, glumis subaristatis hispidis rachi trigona. Linn. *Spec.* 84. * Scop. n. 71. *

Nous avons trouvé sur la montagne de Tressin, près de Vienne, cette espece, la premiere & les deux suivantes. Celle-ci a trois pieds de haut ; ses épis sont plus ramifiés, & ses semences plus isolées que celles de l'espece précédente ; elles sont aussi moins rudes. Le péduncule & les pédicules particuliers des épis, sont manifestement à trois angles, sont rudes & raboteux : les petites arêtes qui sont au bas des semences, sont très-courtes. Annuel.

25. ALOPECURUS.

Le calice est bivalve ; la corolle univalve avec une arête à sa base ou sur le dos ; l'épi est cylindrique.

1. ALOPECURUS *Gerardi*. N. vol. I. 306. * Tab. II. n. 6. = Phl. *Gerardi*. All. n. 2135.

ALOPECURUS spica ovato subrotunda culmo recto basi bulboso transverso. Fl. delph. 5.

Phleum spica subrotunda glumis ciliatis, caule simplici foliorum vaginis ventricosis. Ger. Gallop. 78. 4. *

Gramen montanum spicatum tuberosa radice. T. inst. 519. Hort. Sicc.

Gramen tuberosum, spica ex utriculo prodeunte alpinum & pyrenaicum. T. herb.

Son chaume est tubereux, rampant & enveloppé de plusieurs membranes arides & roussatres à la base : son épi est très-court, presque rond, souvent oblique à sa base, d'un verd roussatre ou gris, jamais noirâtre. Le calice est composé de deux valves velues, comprimées, terminées par une arête courte, comme les *phleum* ; mais la corolle est univalve, ovale, nerveuse, avec une arête implantée sur le dos à sa base. Il vient souvent avec le *phleum* des Alpes ; mais il est plus rare : je l'ai cueilli au fond du Valgaudemar, à Orcieres, sur le Mont-Genevre. Vivace.

Observ. Ce ne peut pas être le *phleum capitatum* de M. Scop. n. 79, puisque la plante de cet auteur porte une arête courte, qui part de la division de la corolle bifide.

2. ALOPECURUS *pratensis*. L. Syst. 165.* Allion. Flor. II. 234.

ALOPECURUS culmo spicato erecto glumis villosis. L. Spec. 88. Ger. Prov. 75. Leers Herborn. n. 43. T. iij. f. 1.

Alopecurus spica ovata. Hall. *hist.* n. 1539.

Gramen spicatum spica cylindracea longioribus villis donata. T. inst. 520.

Sa tige s'éleve à un pied & demi ; elle est velue aussi

bien que les feuilles. L'épi qui la termine est ovale & velu ou cylindrique. Il vient dans les prés & les campagnes aux environs de Vienne & de Valence ; mais rarement. Vivace.

3. ALOPECURUS *agrestis.* Linn. 165.
ALOPECURUS culmo spicato erecto glumis nudis. L. spec. 89.
Gramen spicatum spica cylindracea tenuissima longiore. T. inst. 520.
Celui-ci a l'épi glabre & plus mince que le précédent. Il vient dans les prés montagneux à Laffrey, Vizille, aux Baux, trop abondant parmi les froments. Annuel.

4. ALOPECURUS *geniculatus.* Linn. Syst. I. 165.
ALOPECURUS culmo spicato infracto Linn. spec. 89. Ger. Prov. 75. Scop. 82. * Huds. Fl. Angl. 27. Rai Syn. III. 397. *
Gramen aquaticum geniculum spicatum. T. inst. 520. Herb. sicc.
Gramen spicatum aquaticum, spica cylindracea brevi. T. Herb.
Cette espece est rampante & vient dans les marais aux environs de Grenoble : j'en ai trouvé quelquefois dans les jardins & à Allevard dans les marais ; ses feuilles sont d'un verd cendré ; les épis sont glabres, cylindriques, se retrécissant un peu à leur partie supérieure, comme la queue d'une souris ; les antheres des étamines sont d'un jaune rougeâtre ; les valves du calice sont blanchâtres & glabres. Vivace.

Observ. Toutes les especes de ce genre fournissent un fourrage excellent pour les terreins même les plus ingrats. Linné, *flor. econom. Amœn. Acad.* I. 99, a observé qu'elles pouvoient s'accoutumer dans des terreins secs, humides, boueux, de toute espece. Ces avantages ne sont pas à mépriser dans certains pays où le foin est rare.

b. *Especes à épi ramifié en digitations.*

26. ANDROPOGON. Linn. 1251. Barbon.

Calice uniflore, fleurs polygames; hermaphrodites, sessiles; corolle arêtée à sa base; fleurs mâles semblables, mais sans arêtes & sans pistils.

1. ANDROPOGON *ischæmum.* L. Syst. IV. 305.

ANDROPOGON spicis digitatis hirsutis, floribus polygamis aristatis muticisque.

Andropogon spicis digitatis plurimis, flosculis sessilibus aristato muticoque pedicellis lanatis Linn. *Spec.* 1483. Gouan. hort. 513. Ger. *prov.* 106. n. 3. Scop. n. 1237. * Neck. Gallob. 414. Forsk. Ægipt. 219.

Andropogon spicis villosis septenis, locustis bifloris, floribus alternis sessilibus. Hall. n. 1414. *

Ses feuilles & ses épis sont velus, les fleurs sont aussi velues, deux à deux, alternes, dans un calice univalve, leurs corolles sont irrégulieres, une d'icelles a une longue arête à sa base; elles sont d'ailleurs toutes velues en cet endroit. Il vient dans les pays secs & chauds, dans le Gapençois & ailleurs, aux environs de Grenoble presque par-tout. Vivace.

2. ANDROPOGON *grillus.* Linn. Syst. IV. 299.

ANDROPOGON paniculæ pedunculis simplicissimis trifloris, flosculo hermaphrodito aristato ciliato basi barbato. Amœn. *Acad.* IV. 332. * Gouan. *flor.* 513. Scop. *Carn.* n. 1235. Hall. *Hist.* n. 1412. *

Ægilops bromoides, juba purpurascente. Bauh. Hist. 436.

Cette espece est rare dans la province; je crois l'avoir vue à Montelimar; ses feuilles sont velues & naissent par faisceaux; ses chaumes s'élevent jusqu'à deux pieds, & se terminent par une panicule roussâtre de trois pouces de long, chargée de fleurs trois à trois irrégulieres, dont les unes sont pédunculées & les autres sessiles; leur pédoncule est renflé d'une maniere singuliere à sa base; celle des fleurs est lanugineuse. Vivace.

27. DACTILON. pied de Poule.

Ce genre (que je sépare des panis & des andropogons de Linnæus) a ses fleurs portées dans des épis particuliers, mais simples & filiformes, imitant les doigts de la main ou les serres d'un oiseau ; ses fleurs sont rangées alternativement sur un axe comme celle des bleds ; le calice est de deux balles inégales ; la corolle nous a paru univalve.

1. DACTILON *sanguinale.* Linn. *Syst.* I. 157. * Digitaria, vol. I. 159. Allion. II. 239.

DACTILON spicis digitatis basi interiore nodosis flosculis geminis muticis vaginis foliorum punctatis. Linn. *Spec.* 84. Poll. *palat.* 60. Leers n. 42. Tab. II. f. 6.

Gramen dactilon folio latiore. T. inst. 520. Scheuchz. Gram. 101. C. B. Theat. 114.

Cette plante est très-commune dans les jardins de Grenoble & ailleurs où elle vient naturellement ; on la trouve aussi à la campagne ; elle se tient plus droite que l'espece suivante ; ses épis sont plus rouges, ses grains plus gros. Il est annuel.

2. DACTILON *officinale.* N. digitaria *dactilon* Allion. flor. II. 238.

DACTILON spicis digitatis patentibus basi interiore villosis floribus solitariis, sarmentibus repentibus. Linn. *Spec.* 85. Gou. *hort.* 35. n. 4.

Gramen dactilon radice repente seu gramen officinarum. T. inst. 520.

Gramen dactilon folio arundinaceo minus. Moris. III. Tab. 3. Sect. 8. n. 4. pag. 184. *

Gramen vulgare. Lugd. 421. éd. fr. I. 352.

Ce chiendent est commun dans les champs à Grenoble & ailleurs, où il nuit trop souvent à l'agriculture. C'est le gramen usité en médecine ; & cet usage n'est pas nouveau, car on voit par *Clusius* qu'il l'étoit déjà de son temps, puisqu'il l'appelle *Gramen legitimum.* Hist. ccxvij. Les synonymes de Dalechamp & de Tournefort, le prouvent aussi;

mais je crois qu'on feroit mieux de lui préférer le *Triticum repens* de Linnæus, qui eſt plus doux, plus ſuccré, plus ſucculent & plus pectoral : il paroît même qu'il y a autant de différence entre la vertu des racines de ces eſpeces, & celles du genre des *Triticum*, qu'il y en a entre les qualités nourriſſantes de leurs farines. Voyez l'article des froments.

Obſerv. Ses racines qu'on rejette en purgeant les terres au moyen des herſes, des rateaux, tridents, &c., qu'on brûle, ou qu'on laiſſe périr ſur les murs de clôture, ſur les haies, pourroient être employées plus utilement pour la nourriture des animaux ; étant lavées, & un peu hachées & humectées, ils les mangent très-bien : on pourroit les mêler avec le ſon, l'avoine pour les chevaux ; elles rempliroient le double objet de les nourrir & les rafraîchir, par les qualités mucilagineuſes & apéritives de cette plante.

c. *Epi ramifié en panicule, balle uniflore.*

28. MILIUM. Linn. 85. Le Millet (1).

Calice bivalve, uniflore ; les pétales obtus au nombre de deux, la ſemence eſt luiſante & applatie.

1. MILIUM *effuſum*. Linn. I. 168.

MILIUM floribus paniculatis diſperſis muticis. Linn. *Spec.* 90. Fl. *ſuec.* 61. Leers 18. Tab. viij. f. 7.

Gramen ſylvaticum panicula miliacea ſparſa. B. Theat. 141. T. inſt. 523. Moriſ. III. Tab. 5. f. 10. pag. 196. n. 10.

Cette plante vient dans les bois noirs des montagnes ; je l'ai cueillie dans les forêts de la Grande-Chartreuſe, dans celles d'Allevard ; M. Chaix, dans celles de Rabou,

---

(1) *Obſerv.* Il ne s'agit pas ici du vrai Millet *Panicum miliaceum ;* il n'eſt pas indigene dans notre province, quoiqu'il y ſoit aſſez cultivé pour être regardé comme plante uſitée.

de Loubet & près de Gap ; sa panicule est fort ramifiée, ses balles sont sans arêtes, d'un verd foncé. Vivace.

Observ. Le *Milium confertum.* Linn. paroît n'être qu'une variété de l'espece précédente ; leur chaume est beau, élevé de quatre pieds, garni de feuilles larges & succulentes, que les moutons & les bœufs mangent avec avidité.

2. MILIUM *paradoxum.* Scop. n. 83. Tab. I.

MILIUM floribus paniculatis aristatis. Linn. *Spec.* 90. Syst. 89.

Agrostis panicula patente petalorum arista terminali recurva. Ger. Gallop. 81.

Agrostis racemis ternatis pendulis spicis aristatis, arista undulata longa. Scop. Ed. I. 186. *

Cette espece ressemble à un roseau ; les chaumes ont trois ou quatre pieds ; sa panicule est grande & ouverte ; le calice est blanchâtre, rayé de nervures & comprimé ; les petales sont nets, luisants, l'un desquels se termine par une longue arête ; la semence est ovale & luisante. Il vient à Orange, à Montelimart & ailleurs, dans les pays chauds. Vivace.

3. MILIUM *lendigerum.* Linn. Syst. I. 167.

MILIUM panicula sub spicata floribus aristatis. Linn. *Spec.* 91. Gouan. *Monspel.* 117. *Hort.* 39. App. 547. Tab. I.

Alopecurus ventricosus. Huds. Fl. *Angl.* 28. *

Gramen loliaceum panicula ramosa lutea. Magn. *App.* 297. Moris. III. 182. T. 3. sect. 8. f. 12.

Gramen serotinum arvense panicula contractiore pyramidali. Rai, Hist. 1288. (1) T. herb.

---

(1) Ce nom convient plutôt à un Agrostis ; mais la plante de Tournefort nous a paru être la nôtre.

Nous avons observé aux environs de Montelimart, *Alopecurus Monspeliensis*, que Hudson, flor. 28, rapporte ainsi que l'*Alopecurus Paniceus* comme variété ; mais comme nous n'avons pu les examiner attentivement, nous n'avons pu les décrire ici.

C'est une plante fort petite & très-difficile à reconnoître ; par la difficulté de voir ses caracteres ; les épis sont cachés par de petites arêtes, à travers lesquelles on apperçoit des semences très-petites, qui imitent par leur forme & leur couleur celles du *Panicum viride*, Linn. ; mais quatre ou cinq fois plus petites. Elle est rare ; j'en ai vu quelques plantes dans les champs sabloneux de Seissins, & sur les digues du Drac ; j'en ai vu aussi à Aubesagne, dans le Champsaur le long du chemin. Annuelle.

29. AGROSTIS. Linn. 86.

Les Agrostis ont un calice bivalve & uniflore ; la corolle est bivalve, souvent l'une de ses balles a une arête sur le dos, leur épi forme une panicule ouverte, excepté dans la premiere espece.

* *Especes sans arêtes.*

1. AGROSTIS *minima*. Linn. Syst. I. 175.
AGROSTIS panicula filiformis mutica. Linn. *Spec.* 93.
Gramen loliaceum minimum elegantissimum. T. inst. 517.
Gramen minimum. Lugd. 424. éd. fr. I. 355. Rai, Exter. 137.
Gramen sparteum spicatum capillaceo minimum. Dill. Nov. Gen. App. 172. * Tab. xvj.
Gramen minimum paniculis elegantissimis. Bauh. Pin. 2. Scheuchz. Gram. 48 Moris. III. 200. Sect. 8. Tab. 2. f. 10.

C'est le plus petit gramen que nous connoissions ; son chaume a un pouce environ, & son épi a à peu près la même longueur ; les champs de Teichs, de Rosans, de Romans, & les environs de Valence, en sont tous rouges au premier printemps ; il fleurit au commencement de mars. Annuel.

Observ. M. Guettard, obs. sur les Plantes I. pag. 155, a placé cette plante parmi les Nards.

2. AGROSTIS *pumila*. Linn. I. 175. *
AGROSTIS panicula (expansa) sub secunda mutica,

culmis fasciculatis erectis. Linn. Mant. 31. Syst. nat. xij. 90.

Poa monantha foliis setaceis calicibus dorso exasperatis. Hall. n. 1474.

Gramen minimum palustre, panicula spadicea delicata tenuifolium. Scheuchz. Gram. 131. *

Celui-ci n'a guere que deux pouces de hauteur, mais ses panicules se ramifient beaucoup, & ont plus de rapport avec l'Agrostis *Stolonifera* qu'avec l'*A. pumila* qui n'a qu'un épi très-mince en forme de filet. Je l'ai cueillie près de Mont-Dauphin, au plan de Phazi, parmi les dépôts tophacés des eaux minérales ; il m'a paru vivace.

3. AGROSTIS *stolonifera.* Linn. I. 173.

AGROSTIS paniculæ ramulis divaricatis muticis culmo ramoso repente calicibus æqualibus. Linn. Spec. 93. Fl. *Suec.* 66.

Poa monantha stolonifera calicibus subasperis. Hall. n. 1473.

Gramen caninum supinum minus. Vaill. Paris. 86. Scheuchz. Gram. 128.

Cette espece est souvent rougeâtre comme celle du n. 4 ; mais son chaume plus court, rampant, pousse des racines de ses nœuds. On le trouve dans les prairies humides des montagnes, le long des sentiers dans le Champsaur & ailleurs ; il est très-commun par-tout. Vivace.

Observ. Cette espece vient par-tout dans les prés humides, parmi les gazons & les promenades ; il peut servir pour les pâturages humides, mais son foin n'est pas abondant.

4. AGROSTIS *capillaris.* Scop. n. 87. * Linn. I. 174. * Leers n. 54. Tab. IV. fol. 3.

AGROSTIS panicula capillari patente, calicibus subulatis æqualibus hispidiusculis coloratis, flosculis muticis. Linn. Spec. 93. Royen. 59.

Poa monantha caule erecto, panicula diffusa, calicibus exasperatis. Hall. n. 1475. *

Gramen xerampelinum miliacea prætenui ramosa sparsa

panicula. Moriſ. III. Tab. 6. Sect. 8. n. 5. p. 199. * (1)

Cette eſpece eſt la plus commune dans nos montagnes; ſes chaumes ſont inclinés, hauts d'un pied & demi environ; la panicule eſt colorée en rouge, ſouvent en forme de pyramide; le calice a deux nerveures un peu rudes ſur le dos. Il vient par-tout dans les endroits humides & le long des foſſés. Vivace.

5. AGROSTIS *verticillata.* Proſp. pag. 16. Agroſtis alba. Chaix. I. 317.

AGROSTIS panicula recta verticillis radiatis rigidis interrupta, floſculis muticis.

Agroſtis panicula ſubſpicata, ſubſecunda, verticillis in penicillum confectioribus. Chaix, Vap. Mſcr.

Je ne connois aucun ſynonyme certain à cette eſpece; ſon chaume eſt un peu incliné à ſa partie inférieure: il eſt long de deux pieds environ, dur & épais; ſes feuilles ſont planes, un peu rudes; ſes panicules ſont roides, oblongues, preſque en forme d'épi, ſéparés d'eſpace en eſpace par des rayons ou verticilles très-garnis; le calice eſt dur, bivalve & nerveux, d'un verd noirâtre; la corolle eſt bivalve, ſans arêtes. Il vient à la Saulſe, dans les prés humides près la fontaine ſalée. M. Chaix l'a auſſi obſervé aux Baux ſa patrie. Vivace.

Obſerv. Ses panicules ont quelque rapport avec celles de

---

(1) Ce ſynonyme tiré des illuſtrations de Lobel, pag. 14, auquel cet auteur a ajouté de plus *Gramen minutiſſimo ſemine*, ne devoit pas être appliqué au *Gramen arvenſe panicula criſpa.* B. Pin. 3. qui eſt le Poa *bulboſa*, comme l'a fait Tournefort. Plantes des environs de Paris, Ed. I. pag. 87. Ed. de M. de Juſſieu, I. p. 150. I. R. Herb. Vaillant, Botan. 87. avoit déjà averti de cette erreur de ſon maître; mais ſon ſuffrage ne devoit prévaloir que dans l'eſprit des Botaniſtes, qui pourroient examiner les ſynonymes & les deſcriptions de Lobel, & les rapporter de ſang froid aux *Agroſtis*, auxquels ils conviennent certainement. J'ai cru devoir relever cette erreur du prince des Botaniſtes françois, quoiqu'elle fût peu importante, ne voulant rien épargner pour découvrir la vérité, & ne devant rien craindre pour la réputation de Tournefort, déjà appuyée par tant de titres.

certains panis, tels que le Pan. *Cruscorvi*, &c.; la plante n'a aucune ressemblance avec l'Agrostis *interrupta.* Linn. celle-ci a des arêtes, & ses fleurs sont trois ou quatre fois plus petites que dans notre nouvelle espece. M. Chaix croit qu'elle ne differe pas de l'*Agrostis alba.* Linn. Je ne connois pas cette derniere; mais comme Hudson, Fl. Angl. 31 & 32, l'a réunie comme variété de l'Agrostis *capillaris.* Linn., il est impossible que ce soit la même espece. Au reste, Hudson réunit Agrostis *pumila*, Agrostis *stolonifera* & Agrostis *sylvatica*, aux deux précédents comme variétés de son Agrostis *polymorpha*; mais la réduction est trop forte, car ces especes différent, au sentiment de plusieurs auteurs. Quant à la nôtre, ses feuilles sont rudes, larges comme celles du Dactilis *glomerata.* Linn.; c'est-à-dire quatre fois plus que celles des especes ci-dessus; le chaume est robuste, épais à proportion, & les fleurs très-nombreuses, sont rapprochées en épi verticillé; elles sont plus petites que celles des autres especes à calice bivalve lancéolé, ou plutôt cariné, avec une côte verte un peu dentée ou velue, & des marges membraneuses: la corolle est obtuse, plus courte d'un tiers que le calice, & la balle intérieure est très-étroite.

** *Especes dont la corolle porte une arête sur le dos.*

6. AGROSTIS *rubra.* Linn. I. 172. *

AGROSTIS paniculæ parte florente patentissima petalo exteriore glabro terminato arista tortili recurva. Linn. *Spec.* 92. Fl. *Suec.* 64.

Agrostis panicula lanceolata spiciformi, calice flosculo triplo longiore, petalorum arista dorsalis recurva. Hudſ. Angl. 26. Linn. *Mant.* Alt. 324.

Cette plante est vivace; ses panicules sont rouges, rapprochés en forme d'épi, mais elles s'épanouissent dans le temps de la floraison, en commençant par la partie inférieure. Il est commun dans les terres le long des fossés à Grenoble & ailleurs.

7. AGROSTIS *canina.* Linn. I. 173.

AGROSTIS calicibus coloratis, petalorum arista dorsalis recurva, culmis prostratis sub ramosis. Linn. *Spec.* 92. Leers 54. T. 4. f. 2.

Gramen supinum caninum paniculatum folio varians. Bauh. Theat. 12.

Cette espece est peu différente de la précédente; elle est peu rampante, plus ramifiée à sa base, & aime les lieux humides. Sa balle du calice est fortement dentée sur le dos, & l'arête est portée sur le milieu de la corolle. Vivace.

A. rupestris

8. AGROSTIS *setacea.* N.

AGROSTIS foliis setaceis rigidis, panicula erecta flosculis aristatis.

An *avena monantha paniculata gluma calicina exasperata* (1) *arista flori aquali*? Hall. hist. n. 1477.

An *agrostis alpina*? Scop. n. 86 (2), an Œd. T. 161.

Cette plante a deux ou trois pouces de hauteur; ses feuilles ont un pouce environ; elles sont roides, recourbées, imitant un peu celles du *festuca duriuscula*, mais plus minces. Ses panicules ont un demi pouce, & sont ramifiés. Ses balles n'ont qu'une fleur; elles sont noirâtres & luisantes; la corolle est de la longueur du calice; elles ont une arête posée un peu plus bas que leur milieu, laquelle se termine au double de sa hauteur. Elle vient sur les plus hautes montagnes, telles que Chaillot-le-Vieux, &c. Vivace.

A. alpina

9. AGROSTIS *festucoides.* Prosp. 16. * vol. I. 317. *Agrostis alpina*? Allion. 2160.

AGROSTIS foliis setaceis mollibus, panicula patula arista inflexa, calice duplo longiore, corollæ basi inserta. Chaixi Mscr. Stirp. Vap.

Avena monantha, paniculata foliis setaceis gluma calycina

(1) Je n'ai pas observé ce caractere à la nôtre.

(2) La figure donnée par Scheuchz. Prod. T. IV. représente sa panicule plus alongée & plus rapprochée que dans la nôtre.

exasperata arista flore duplo longiore? Hall. hist. n. 1478. (1).

Cette espece forme des toufes de gazon par le nombre de ses chaumes & de ses feuilles très-étroites & sétacées, mais tendres, flexibles & d'un beau verd. Le chaume est long de quatre à six pouces ; il porte une panicule fort délicate & ouverte. Les balles du calice sont aiguës, violettes, & deviennent roussâtres par la maturité. Une arête pliée dans son milieu, & qui surpasse de beaucoup le calice, est insérée à la base de la corolle. La semence est oblongue, très-petite. Elle vient sur les montagnes fort élevées du Valgaudemar. Vivace.

10. AGROSTIS *spica venti*. Linn. I. 169.

AGROSTIS petalo exteriore exserente aristam rectam strictam longissimam. Linn. *Spec.* 91. Poll. *Palat.* 68. Royen. *Prod.* 59. Guett. I. 177.

Avena monantha panicula adscendente, multiflora calice lævi florali arista longissima. Hall. n. 1480. *

Gramen capillatum (J. B. II. 462.) *paniculis rubentibus.* T. inst. 524.

Cette graminée est peu commune dans les endroits où j'ai herborisé : j'en ai vu quelques plantes parmi les bleds aux environs de Grenoble, &c. du côté de Vif, près le pont de Claix, au Pont-en-Royans, dans le Valgaudemar. Annuelle.

Observ. L'agrostis *interrupta* L. nous a paru assez différent pour faire une espece séparée. L'arête est insérée un peu plus bas que l'extrêmité de la corolle, au lieu que dans celle-ci elle est implantée à son extrêmité.

11. AGROSTIS *interrupta*. Linn. I. 170.

AGROSTIS petalo exteriore aristato, panicula attenuatâ

---

(1) *Observ.* On apperçoit sur le dos du calice des petites dents en forme de cils, qui lui ont fait donner l'épithete d'*exasperata*, par M. de Haller, à supposer que cette espece soit celle dont parle cet auteur ; car il n'a point parlé des feuilles tendres, longues, vertes, ni de la panicule roussâtre, qui caractérisent notre plante.

coarctatâ interrupta. Scop. *Carn.* ed. II. n. 85. * Guett. I. 177. Varietas Agr. *ſpicæ venti.* a.

Gramen capillatum paniculis interruptè anguſtioribus. Vaill. Bot. 88. Tab. 17. f. 4.

Cette eſpece eſt mince & grêle ; ſes feuilles capillaires font peu de gazon, d'où s'élevent un ou deux chaumes à la hauteur de demi-pied, qui ſont terminés par une panicule étroite, verte, diviſée par étages, ſes arêtes ſont plus courtes que celles de la plante précédente, & partent d'un peu plus bas que l'extrêmité ; ſa panicule eſt plus rapprochée. Il vient aux environs du Pont-en-Royans, à Valence & ailleurs. Annuel.

12. AGROSTIS *filiformis.* N.

AGROSTIS foliis culmiſque filiformibus, panicula aproximata floſculis baſi ariſtatis glabris.

Celui-ci reſſemble à l'*Aira montana* par ſon port ; ſa panicule eſt très-mince, verte, luiſante : ce qui le diſtingue du précédent, c'eſt que l'arête de la corolle part de ſa baſe ; ſes fleurs ſont glabres & luiſantes. Cette plante vient dans les chemins près de Briançon. Annuelle.

13. AGROSTIS *calamagroſtis.* Linn. Syſt. I. 171.

AGROSTIS panicula incraſſata, petalo exteriore, toto lanato apice ariſtato, caule ramoſo. Linn. Spec. 92.

Gramen arundinaceum panicula denſa viridi argentea ſplendente ariſtata. Scheuchz. *Gram.* 146. Hall. Enum. 222. Hiſt. n. 1521. Seg. Ver. III. 163.

Calamagroſtis. Lob. *obſerv.* 12. *adverſ.* 3.

Cette eſpece eſt des plus communes, on la trouve dans toutes les terres mouvantes & eſcarpées, au bas des montagnes, le long des torrents & ſur les couches ou premiers lits ſchiſteux des rochers ; on en voit à la Tronche, à Montfleury, à Gap, à Embrun, dans le Champſaur, à la Roche, &c. ; ſes panicules blanchâtres & lanugineuſes vers la fin de l'été, la font aſſez connoitre. Vivace.

Obſerv. Les feuilles & les tiges de cette plante ſont ſi dures, ſi peu ſucculentes, que le mouton les rejette preſ-

que toujours ; la chêvre plus vorace, la mange au premier printemps, étant une des plantes les plus précoces de cette saison : le bœuf atteint rarement les côteaux rapides où elle abonde, mais elle n'en fournit pas moins une ressource pour le nourrir. Les paysans connoissent cet *Agrostis* sous le nom de *Bauche*, & le ramassent en quantité avec leurs faucilles en automne pour nourrir leurs bestiaux durant les hivers longs & rigoureux de nos vallées : la faulx ne peut servir à cette opération, la plante étant toujours isolée, habitant les bords des torrents, des précipices, & jamais les prairies des Alpes.

14. AGROSTIS *arundinacea.* Linn. I. 171 *

AGROSTIS panicula oblonga, petalo exteriore basi villoso arista torta calice longiore. Linn. *Spec.* 91. Fl. Suec. 63. * Gmel. I. 126. *

Arundo locustis unifloris glumis ex imo dorso aristatis. Hall. 1522.

Gramen avenaceum montanum panicula angusta è dilutissimo fusco albicante & paposa. Scheuchz. Gram. 507. Hall. Enum. 222. 5. *

Cette espece vient dans les bois, ses balles sont applaties & un peu velues; la corolle est velue à sa base, & porte une arête sur son dos, dont l'insertion varie depuis son milieu jusqu'à sa partie inférieure ; ses panicules se ramifient & sont plus larges à leur partie inférieure ; les chaumes ont deux ou trois pieds de hauteur, & ses feuilles en sont fort larges, de trois lignes environ. Vivace.

15. AGROSTIS *villosa.* Chaix, vol. I. pag. 378. *

AGROSTIS panicula oblonga, petalo exteriore aristato villis obsito.

M. Chaix a donné dans l'endroit cité une note qui distingue cette espece de l'*Agrostis arundinacea*, n. 14, avec lequel elle a du rapport ; ses feuilles & le bas des chaumes sont velus ; la panicule est roussâtre, moins cendrée, & le duvet qui enveloppe la corolle à sa base, est plus abondante & surpasse sa longueur ; l'arête dorsale est si petite, si enveloppée dans ce duvet, que souvent

on ne la voit pas. Nous l'avons cueillie à Vallouise, en montant à l'Echauda, dans le Briançonnois parmi les prés, au lieu que sa voisine vient dans les bois. Vivace.

Observ. J'ai vu a Meylan près de Grenoble, une variété intermédiaire entre ces deux especes, qui nous ont paru distinctes ; elle étoit cendrée comme l'*Agrostis arundinacea* Linn., mais plus dure à feuilles étroites, à panicule rapprochée, ayant un faux air de l'*Holcus mollis*. Linn. C'est de l'espece de Vallouise que nous avons parlé dans la préface de notre premier Voulume, pag. xxxix.

d. = *Epi ramifié en panicules, balle biflore.*

33. AIRA.

Les aira n'ont que deux fleurs souvent obtuses dans chaque balle ou calice. Ce caractere & les fleurs plus petites, distinguent ce genre des *avena*. La transparence des balles membraneuses les distingue des *agrostis*, qui d'ailleurs ont les fleurs plus petites, & n'en ont qu'une dans chaque calice.

Especes sans arête.

1. AIRA *aquatica.*

AIRA foliis planis panicula patente, floribus muticis lævibus calice longioribus. Linn. *Spec.* 95. Scop. n. 94. *

Poa locustis bifloris glabris, florali gluma majori plicata serrata. Hall. 1471.

Gramen aquaticum miliaceum. T. inst. 512 Vaill. Paris. 89. T. xvij. Fig. 7. Scheuchz. *Gram.* 176. Rai. Syn. III. 402. Hall. *Enum.* 218. 30.

Elle vient dans les endroits humides, le long du Rhône à Vienne, & à Grenoble le long des fossés des chemins, sur le limon & les eaux superficielles. Ses feuilles sont planes, tendres, un peu velues & obtuses. Le chaume est droit, long de deux pieds, mais incliné à sa base, & souvent comprimé. La panicule est ouverte, les balles sont luisantes,

luisantes, & elles surpassent une fois le calice par leur longueur. Vivace.

Observ. Cette espece flotte souvent dans les eaux dormantes superficielles, comme le *festuca fluitans*, ou le *poa aquatica* dans les eaux plus profondes; les unes & les autres retiennent le limon, l'air inflammable des marais, s'en nourrissent & concourent tout à la fois à les remplir & à rendre leur voisinage moins mal-sain. C'est ainsi que la nature, toujours prévoyante, remédie à leur infection, lorsque nous négligeons de les repurger.

2. AIRA *miliacea.* N. vol. I. 303. A. *Brigantiaca.* Chaix 378.

AIRA foliis glabris striatis, flosculis ternis obtusis distinctis, panicula numerosissima.

b. *Airæ aquaticæ.* Flor. *delph.* 6.

Cette espece rare n'a été cueillie qu'aux forts de Briançon, où elle se trouve abondamment. D'une racine chevelue s'élevent plusieurs chaumes inclinés d'un pied environ: les feuilles ne sont pas très-multipliées; elles sont larges, striées & obtuses. Les caulinaires ont à leur base une gaine très-peu membraneuse qui enveloppe la tige & en cache les nœuds au nombre d'un ou deux seulement; elles sont lisses, ainsi que les tiges: celles-ci un peu détournées ou coudées à chaque nœud, se terminent par une panicule ouverte, de trois à quatre pouces, semblable à celle du millet des bois, *Mil. effusum* L., composées de pédunculés inégaux qui partent trois à trois, & sont rarement sous-divisés, mais garnis de balles très-courtes inégales, qui font des épis partiels: chaque calice en a deux obtuses, vertes, membraneuses à la pointe, dont une très-petite, l'autre concave: deux ou trois fleurs inégales, distinctes & cylindriques, dont la balle extérieure est concave, verte ou brune, échancrée & membraneuse à son extrêmité, & une intérieure ovale, plus petite, sont portées dans ce calice. La semence est très petite, brune, elliptique, striée, terminée par une houpe blanchâtre: rien de velu, excepté sur les péduncules un peu dentés, étant

vus à la loupe. Elle nous a paru bienne, quoïque chaque pied eût ſouvent plus de dix à douze tiges en faiſceau.

Obſerv. Cette plante pourroit être placée parmi les *poa*, ainſi que la ſuivante, à cauſe du nombre de leurs fleurs, mais leur petiteſſe & ces mêmes fleurs très-obtuſes & diſtinctes, nous en ont empêché.

3. AIRA *cærulea.* Linn. *Spec.* Ed. I. 63. Ed. II. 95.

AIRA panicula coarctata (elongatiſſima) floribus cylindricis. Linn. *Mantiſſ. Alter.* 325. Œd. T. 239. ſub melicâ. Leers 22. T. IV. f. 7. Gmel. l. 94. 25. *

Arundo locuſtis biſloris conicis petiolis ſub villoſis. Hall. 1518.

Gramen paniculatum autumnale, panicula anguſtiore, viridi nigricante. T. inſt. 521. Scheuchz. 207. Tab. iv. f. 11. Hall. *Enum.* 216. 21. *

Poa diſtans. Linn. *Mant.* 32. Syſt. xij. 94. Hudſ. Ed. I. 34.

Gramen arundinaceum enode montanum panicula longiſſima locuſtis anguſtiſſimus. Scheuchz. *Gram.* 208.

Celle-ci eſt de belle taille. Ses chaumes ont quelquefois juſqu'à cinq pieds de long; ils ſont droits, rudes & preſque ſans nœuds: ſes panicules ſont très-longues & très-ramifiées, mais les rameaux latéraux ſe rapprochent de l'axe, de maniere que toutes les fleurs ſe touchent pour ainſi dire. Ces fleurs ſont petites, d'un bleu noirâtre, ſouvent trois à trois. Elle vient dans les prés humides des montagnes, à Grenoble, au Noyer, &c. Elle fleurit fort tard. Vivace.

Obſerv. La même raiſon qui nous a empêché de rapporter la plante précédente aux *poa*, nous engage à remettre celle-ci dans les *aira*, quoique Linné l'ait placée parmi les *melica*, & Haller dans les roſeaux. Ses fleurs obtuſes, cylindriques, ſont plus ſouvent au nombre de deux que de trois, comme l'ont obſervé Linné, Scheuchzer, &c., ou d'une, comme M. Scopoli, &c. Elle fournit un foin dur & ingrat, mais abondant dans les marais froids, le long des bois humides, trop ombragés par les autres plantes. Son port élevé, la largeur & la durée de ſes feuilles, lui donnent plus de rapport avec les roſeaux que ſes fleurs.

** *Especes dont la balle est pourvue d'une arête.*

4. AIRA *cæspitosa.* Linn. Syst. I. 178. *

AIRA foliis planis panicula patente petalis basi villosis aristatisque : arista recta brevi. Linn. *Spec.* 96. Fl. *suec.* 70. Scop. n. 93. * Œd. Tab. ccxl. Gmel. I. 95. Poll. *palat.* n. 78. Leers, n. 59. Tab. IV. f. 8.

Avena diantha panicula amplissima patula bicolore. Hall. 1487.

Gramen segetum panicula arundinacea. Scheuchz. 244. T. V. fig. 2. 3. non. C. B. nec. T. (1). Hall. *Enum.* 229. 8.

Gramen pratense paniculatum altissimum, radiatum. Tourn. herb. sicc.

Cette graminée est des plus apparentes ; ses feuilles & ses chaumes forment des gazons fermes & épais ; ceux-là s'élevent jusqu'à quatre pieds ; ses panicules sont souvent longues de six à huit pouces ; elles sont larges & luisantes ; les fleurs sont petites relativement à la grandeur de la plante, mais elles sont très-nombreuses ; chaque calice porte deux fleurs, dont l'une est sessile & l'autre pédunculée ; le pétale extérieur a une arête implantée à sa base, laquelle se termine à sa hauteur. Elle vient dans les montagnes & les prés humides, à la Grande-Chartreuse, à Saint-Nizier de Grenoble, dans le Champsaur, parmi les marais, à la Cou, &c. Vivace.

5. AIRA *flexuosa.* Linn. Syst. I. 179.

AIRA foliis setaceis culmis subnudis panicula divaricata pedunculis flexuosis. Linn. *Spec.* 96. * Œd. T. clvij.

Gramen avenaceum capillaceo folio, panicula ampliore locustis splendentibus aristatis. T. inst. 525. Scheuchz. *Gram.* 218. T. 6. fig. 1.

Les feuilles sont rondes en forme de filets ; celles d'en-

---

(1) *Observ.* Scheuchzer s'est trompé en adoptant ce synonyme de C. B. pin. 3. Theat. 35. qui convient à l'*Agrostis spica venti* Linn. L'excellente description de ce premier auteur le prouve ; ce gramen d'ailleurs ne vient point dans les bleds, comme nous l'avons dit. Tournefort lui a donné un nom plus convenable dans son herbier, mais ce nom n'est pas dans ses ouvrages imprimés.

bas ſouvent ſéches : la plante eſt cependant vivace ; les péduncules des fleurs fléchis & courbés en zigzag en tout ſens, ſuffiſent pour la caractériſer ; l'arête eſt tortillée comme celle des avoines. Elle vient dans les bois & parmi les pierres, ſur les montagnes, par-tout. Vivace.

6. AIRA *montana*. Linn. I. 179.

AIRA foliis ſetaceis panicula anguſtata floſculis piloſis baſi ariſtatis : ariſta tortili longiore. Linn. *Spec.* 96. Hudſ. Fl. 35. (1)

Gramen avenaceum capillaceum minoribus glumis. Tourn. inſt. 524. C. B. Theat. 155.

Je ne vois pas que cette plante differe beaucoup de l'*Aira flexuoſa*, comme le dit très-bien M. Gerard. Peut-être n'ai-je pas l'eſpece qu'il décrit lui-même, Gallo, *prov.* 86 ; la nôtre a ſes panicules plus reſſerrées, ſes fleurs beaucoup plus grandes, quelquefois noirâtres. La plante eſt plus petite ; je l'ai cueillie ſur les montagnes du Valgaudemar, du Mont-de-Lans, & ſur celles du Champſaur. Vivace.

7. AIRA *caryophyllea*. Linn. I. 180.

AIRA foliis ſetaceis, panicula divaricata floribus ariſtatis diſtantibus. Linn. *Spec.* 97. Œd. Tab. ccclxxxij. Leers, n. 62. Tab. V. F. 7.

Gramen paniculatum argenteum locuſtis parvis annuum Moriſ. III. Tab. 5. Sect. 8. pag. 200.

Gramen paniculatum minimum. Molle, Tourn. *inſt.* 522. Magn. *Monſp.* 296.

Caryophyllo arvenſi glabro ſimilis ſed minor. C. B. Matth. 708. Prodr. 105.

Cette eſpece eſt fort petite & fort ramifiée à ſa partie

---

(1) Cet auteur, ainſi que Haller, n. 1486, Enum. 223. 3, regardent cette eſpece comme une variété de la précédente : nous n'avons trouvé de différence que dans les fleurs plus grandes, moins nombreuſes, plus ramaſſées, & dans les péduncules plus droits & moins ondulés ; ce qui ne peut ſuffire à des Botaniſtes rigoureux.

ſupérieure ; ſes panicules ſont rouſſâtres, fort écartées, & ſes feuilles ſont capillaires. Elle vient dans les champs, au bord des bois ſabloneux ; on en trouve beaucoup dans le Vaulnavey, en allant à Prémol. Annuelle.

8. AIRA *feſtucoides.* N. Proſp. 16.

AIRA foliis filiformibus teneris panicula erecta floribus coloratis ultra medium ariſtatis.

An *avena diantha panicula ſparſa erecta floribus auratis baſi villoſis ?* Hall. *hiſt.* n. 1488. * Emend. V. n. 17. *

Ses feuilles tendres très-fines, d'un verd foncé, forment une eſpece de gazon, d'où partent quelques chaumes qui ont un peu moins d'un pied de longueur ; les feuilles caulines ſont rondes comme les radicales, mais elles ont un étranglement en forme d'articulation entre la gaîne qui entoure la tige & la partie de la feuille qui s'en éloigne ; le calice eſt luiſant, purpurin & biflore ; la panicule eſt ovale ; les fleurs, au nombre de deux, ſont de la longueur du calice ; la balle extérieure a une arête implantée ſur ſon dos, un peu plus haut que ſon milieu ; & la portion qui reſte au-delà de l'arête, eſt purpurine. Elle vient dans le Valgaudemar. Je ne l'ai pas trouvée ailleurs. Vivace.

Obſerv. Cette plante a le plus grand rapport avec notre *Agroſtis feſtucoides* & avec notre *Avena ſetacea*, par ſes feuilles & ſa grandeur, même par ſon calice, mais elle en differe par le nombre de ſes fleurs, par leur grandeur moyenne entre les deux autres & par ſes caracteres ; au ſurplus, elle n'a pas été aſſez vue pour conſtater la réalité de l'eſpece ſur un grand nombre d'échantillons.

9. AIRA *caneſcens.* Linn. *Spec.* 97. Reig. *Gedan.* 39. *

AIRA foliis cinereis, panicula ſpicata, ariſta è baſi, in medio articulata ciliata longitudine calicis.

Avena diantha foliis ſetaceis, panicula ſtricta ariſtis clavatis. Hall. n. 1483. *

b. *Aira*, præcox, *foliis ſetaceis, vaginis angulatis, floribus paniculato ſpicatis floſculis baſi ariſtatis.* Linn. *Spec.* 97. Neck, Gallobelg. 42. * Fl. *ſuec.* n. 75. Hill.

Fl. 43. Tab. xxij. fig. 2. LaTourr. Chlor. 2. Hudſ. *flor.* 36. *

Gramen montanum parvum minimum ſpicatum. T. *inſt.* 519.

Gramen parvum præcox ſpica laxa caneſcente. Rai, Syn. III. 407. n. 10. Tab. xxij. fig. 2. Vaill. Bot. 84. Rai, Syn. II. 260. Plukn. alm. 177. Tab. 33. fig. 9.

Cette eſpece eſt petite & blanchâtre ; ſes feuilles ſont dures & couchées par terre, ſouvent par faiſceaux cendrés; ſes panicules ſont d'un blanc argenté & luiſant, ramaſſées en forme d'épi ; le calice contient deux fleurs qui ont à leur balle extérieure une arête implantée à leur baſe; cette arête eſt noirâtre à ſa partie inférieure ; ſon milieu eſt incliné & marqué d'un pinceau de cils très-courts ; ſon extrêmité ſupérieure eſt blanchâtre, plus mince ; mais un peu renflée à ſon extrêmité. Elle vient à Creſt, le long de la Drome, au Pont-en-Royans & ailleurs, dans les plaines ſabloneuſes. Annuelle.

Obſerv. J'ai réuni avec doute l'*Aira præcox* Linn., parce que je ne lui ai pas trouvé de différence ſenſible pour les ſéparer. Les deſcriptions comparées & le lieu natal de l'*Aira præcox*, nous ont forcé à cette réunion. M. de Haller décrit l'*Aira caneſcens*, & lui aſſigne exactement les mêmes caracteres que nous avons trouvé à l'*Aira præcox*, cueillie aux environs de Paris, à Bellevue, &c.

10. AIRA *juncea.* N. vol. I. 317. Fl. delph. 6.

AIRA foliis ſubulatis, panicula patente obtuſiſſima, ariſta è baſi longitudine calicis. Proſp. 16.

An *Aira media ?* Gouan. *illuſt. Bot.* 3. An *Gram. junceum ?* Dalech. *Lugd.* 425. ed. Gall. I. 356 *. Si ce nom lui convient, cette eſpece revendiquera une partie des ſynonymes de l'*Aira caneſcens.* Voyez C. B. pin. 3. &c.

An *Gramen caninum paniculatum molle ?* T. *inſt.* 522. Rai, *hiſt.* 1285. Vaill. *Bot.* 88. *

Je n'ai pu trouver de ſynonyme à cette plante très-commune ; ſa racine fibreuſe jette pluſieurs feuilles roides, droites & rondes comme des ſoies, formant un gazon

considérable par leur réunion : du centre de ses feuilles, sortent deux, trois, ou même plusieurs chaumes longs, d'un pied environ, ayant un ou deux nœuds chacun, & autant de feuilles un peu plus larges & plus courtes que celles d'en-bas ; les fleurs sont portées dans une panicule brune ou roussâtre, presque tronquée en corymbe à sa partie supérieure, & dont les rameaux s'ouvrent presque à angle droit ; le calice biflore (1) est composé de deux valves oblongues, lacerées ou dentées à leur extrêmité, qui paroît obtuse ; le pétale extérieur est velu à sa base ; de cette partie part une arête mince, égale, simple, fragile, qui tombe facilement, laquelle se termine un peu au-dessus de la corolle, & atteint à peine la longueur du calice ; cette même corolle extérieure se termine par trois pointes irrégulieres ; le pétale intérieur est glabre, plus étroit & fendu en deux à son extrêmité. Elle vient parmi les pâturages humides sur les montagnes dans le Champsaur, sur le Mont-Bayard près de Gap, sur Corrie, aux Baux, à la Roche, à Sisteron & ailleurs. Vivace.

11. AIRA *holcus lanatus.*

AIRA foliis planis tomentosis, panicula ovata, floribus polygamis, aristis ocultatis.

Avena diantha, floribus ovatis, perfecto mutico, imperfecto aristato. Hall. hist. n. 1484. *

Holcus glumis bifloris villosis, hermaphrodito mutico, masculo aristâ recurvâ. Linn. *Syst.* IV. 308. *spec.* 1485. Reig. *Gedan.* 239. * Schreiber. *gramin.* T. xx. fig. 1.

Gramen pratense paniculatum. Molle. T. *herb. sicc.*

Cette graminée est des plus communes & des plus utiles dans les prés de nos vallées. Ses feuilles larges, douces & velues, ses chaumes tendres, velus, ses panicules rougeâtres & un peu cotonneuses, sont autant de caracteres qui lui sont propres. Le calice est nerveux, comprimé sur les côtés. Il renferme deux fleurs ; l'inférieur est hermaphrodite & sans arête ; le supérieur est mâle & a une arête

(1) Je l'ai quelquefois vu à trois fleurs, mais bien rarement.

ſur le dos de la partie ſupérieure de la balle externe de la corolle : la ſemence eſt luiſante. Elle vient dans tous nos prés. Vivace.

Obſerv. Je n'ai pas cru devoir faire de ces plantes un genre ſéparé des *aira*, parce qu'elles ont une fleur qui reſte inféconde. Nous avons des eſpeces d'*avena* qui ſont dans le même cas, & ce caractere peut à peine ſervir pour établir les différences ſpécifiques ; mais il ne peut ſervir aux caracteres génériques.

12. AIRA *holcus mollis.* N.

AIRA foliis planis ſub hirſutis, floribus polygamis, ariſtis exſertis.

Holcus glumis bifloris nudiuſculis : floſculo hermaphrodito mutico maſculo ariſta geniculata. Linn. Syſt. iv. 308. Leers 218. *. T. vij. f. 7.

Avena. . . . . . Hall. 1485.

Cette eſpece eſt beaucoup plus rare que la précédente. Ses feuilles & ſes chaumes ſont plus iſolés, & ne forment pas de gazons, & ſont moins velues & plus étroites. La balle du calice eſt auſſi moins velue, plus pointue, & laiſſe appercevoir une arête qui le dépaſſe d'un quart ou d'une demi ligne : au reſte, il eſt aiſé de les confondre. Elle vient aux environs de Grenoble, dans les campagnes, les champs même, rarement dans les prés humides. Elle m'a paru annuelle.

e. = *Calice multiflore.*

32. MELICA. Linn. 88.

Les *Melica* ont deux fleurs complettes dans chaque balle, outre le rudiment d'une troiſieme imparfaite, qui eſt tronqué à ſon extrêmité.

1. MELICA *ciliata.* Linn. I. 181. Gmel. I. *99. 32.* *

MELICA floſculi inferioris petalo exteriore ciliato. Linn. *Spec.* 97. Scop. n. *96.* Poll. *palat.* n. 83.

Arundo locuſtis bifloris ſpicatis gluma florali exteriore ciliata. Hall. n. 1517.

Gramen avenaceum montanum lanuginosum. T. inst. 524. Mont. prod. 58. icon. 88. Scheuchz. it. 37. T. IV. fig. I. *Agrostogr.* 174. T. III. f. 16. G. I. K. Hall. *Enum.* 217. 24.

Gramen sparteum alopecuroides, spica sericea. Barr. icon. 13. fig. 2.

Cette graminée a un pied de haut environ; ses épis sont cylindriques, à demi paniculés, tous blancs par le velouté, affaissé sur les petales, lesquels deviennent hérissés par les mêmes poils relevés par la maturité, au point que cette plante ne paroît plus la même. Elle est commune dans les endroits pierreux exposés au soleil, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

2. MELICA *nutans.* Tab. III. Linn. Syst. I. 182. M. *montana* Hudf. *Flor.* 37.

MELICA petalis imberbibus panicula nutante simplici. Linn. *spec.* 98. Flor. *Suec.* 76. Flor. *Lapp.* 36. Leers herborn n. 63. T. III. f. 4.

Melica flosculis glabris, summo inæqualiter curtato. Gmel. I. 97. *

Gramen montanum avenaceum locustis rubris. C. B. Theat. 155. T. *inst.* 524. Barrel. *icon.* 96. 1. 2.

Cette espece a une racine superficielle, fibreuse & peu traçante. Ses chaumes quarrés sont un peu rudes, élevés à un pied environ, garnis de trois à quatre feuilles planes, médiocrement échancrées à la partie supérieure de leur gaine qui entoure la tige. Les fleurs sont portées sur une panicule simple en épi simple, penchées ou pendantes sur un peduncule mince très-court. Le calice biflore est de la longueur de deux fleurs qu'il renferme: celles-ci sont nerveuses, obtuses, composées d'un pétale concave en nacelle, & d'un autre plane plus petit. Le troisieme rudiment est blanc & ombiliqué à sa partie supérieure, de maniere à ne pas ressembler aux autres fleurs. Elle vient sur tous les côteaux parmi les bois, aux environs de Grenoble, & dans toute la province. Vivace.

3. MELICA *lobelii.* N. Tab. III. Flor. delph. 6. vol. I. 274.

MELICA panicula ramosa, foliorum vagina acuminata oppositifolia radice repente.

Gramen avenaceum rariore grano nemorense danicum. J. B. II. 434. Lob. *adv. app.* alt. 465.

Gramen avenaceum gluma mutica montanum, locustis rubris. Moris. III. Tab. 7. Sect. 8. n. 48.

Gramen avenaceum locustis rarioribus. C. B. pin. 10. Theat. 155.

Melica nutans? Hudf. Flor. Angl. ed. II. 37.

Gramen avenaceum nomoreuse glumis rarioribus ex fusco xerampelinis. Rai, Syn. ed. II. 262. 12. Ed. III. 403. 6. *

Cette espece confondue avec la précédente par tous les Botanistes modernes, excepté Hudson, L. C., en differe très-certainement ; racine fibreuse & traçante ; tige élevée à un pied environ, terminée par une panicule de quatre à six pouces, évidemment ramifiée par trois ou quatre étages de péduncules filiformes, qui naissent deux à deux ou trois à trois, & dont les inférieurs ont près de deux pouces ; les feuilles, après avoir formé une graine quarrée, velue & moins rude que la précédente, fournissent une pointe ou stipule triangulaire à la partie supérieure de la graine opposée à la feuille qui part de la tige & s'en éloigne : caractere frappant & singulier : les fleurs sont peu différentes de celles de l'espece précédente. Elle vient dans les bois, parmi les plaines, les bas coteaux, presque par-tout. Vivace.

Observ. Cette espece est plus commune que la précédente ; nous l'avons vue sous les arbres du jardin royal à Paris, sur le Mont-Affrique en Bourgogne, en Suisse, dans les bois des salines de Bevieux, en Savoye, dans la Provence, &c. Lobel l'avoit trouvée dans le Nord, & il paroît par les Botanistes Anglois, qu'elle n'est pas rare dans leur isle : on l'a toujours confondue avec le *Melica nutans* Linn., quoique Lobel, J B., & son frere dans son Theatre L. C., en eussent donné d'assez bonnes figures. Comme Lobel a été l'inventeur de cette espece, nous avons préféré le nom de cet auteur à celui de Hudson,

qui ne l'a pas assez caractérisée, & qui d'ailleurs lui a donné le nom de *Melica nutans*, qui nous paroît mieux convenir à la premiere que Linné a nommé ainsi d'après sa *Flora Iaponica*, où il a dû la trouver plutôt que l'autre qui vient dans les plaines, comme nous l'avons dit.

4. MELICA *ramosa*. N. an *Melica minuta* ? Linn. I. 182.

MELICA culmo ramoso, panicula patula, foliis involutis.

Melica flosculis inferioribus gluma exteriore ciliatis ; summo depili ovali. Gmel, Sibir I. Tab. xix. fig. 1.

Gramen avenaceum saxatile panicula sparsa, locustis angustioribus candicantibus & nitidis. Tourn. herb. sicc. Vaill. mscr. & herb. sicc. (1).

Ses chaumes se ramifient à leur base, & s'élevent ensuite à la hauteur d'un pied ; les feuilles sont dures, un peu obscures & roulées en dedans sur elles-mêmes ; les fleurs naissent sur une panicule, dont les rameaux sont ouverts à angle droit, les spicules viennent trois à trois à une hauteur inégale pour l'ordinaire ; la corolle est toute glabre chez nous ; elle vient dans les pays chauds, sur les rochers & parmi les pierres, au Buis, &c. Vivace.

33. CYNOSURUS. Linn. 93.

Ces plantes sont ainsi appellées, parce que leurs balles sont tournées d'un seul côté, & imitant la queue du chien que ce nom grec exprime : l'épi a un involucre latéral & pinnatifide dans les deux especes.

1. CYNOSURUS *cristatus*.

CYNOSURUS bracteis pinnatifidis. Linn. *Spec.* 105.

---

(1) M. le chevalier de la Mark, qui a reçu cette plante de M. Liottard neveu, l'a nommée Flor. françoise, *Melica pyramidalis* : nous ne faisons pas usage ici de ce nom, parce qu'il ne rend pas le caractere des chaumes ramifiés, que nous croyons plus utile que le mot pyramidal qui n'exprime rien de relatif à cette plante.

Syst. I. 198. Leers 99. T. vij. f. 4. Gerard. *prov.* 102. Œd. Tab. 238.

Gramen spicatum glumis cristatis. T. inst. 519.

Gramen cristatum. Bauh. *prod.* 8. J. B. II. 468.

Cette plante est facile à connoître par son épi long d'un pouce, uni & cylindrique, dont les balles sont toutes tournées d'un même côté. Elle vient dans les prés, communément aux environs de Grenoble, à Laffrey principalement. Vivace.

Observ. Cette espece fournit un foin excellent.

2. CYNOSURUS *echinatus.* Linn.

CYNOSURUS bracteis pinnato paleaceis aristatis. Linn. *Spec.* 105. Ger. *prov.* 102.

Gramen spicatum echinatum, locustis unam partem spectantibus. T. inst. 519.

Gramen alopecuroides spica aspera. C. B. prod. 10. T. herb. sicc.

Je ne sais pourquoi les auteurs ont tous appellé celui-ci *Echinatus*, car son épi est plutôt lanugineux qu'hérissé de piquants dans ce pays-ci ; il vient quelquefois fort haut parmi les bleds des environs de Grenoble ; & je l'ai vu n'ayant que deux ou trois pouces, près de Corp sur un rocher appellé *Pierre-taillée.* Annuel.

34. SESLERIA. Scop. 30. Hall. n. 1446.

Son épi est ramassé & bleuâtre ; ses fleurs viennent trois à trois ; la corolle extérieure est terminée par trois pointes égales ; l'intérieure est divisée en deux parties plus profondes.

1. SESLERIA *cærulea.* Arduin. *mem.* 18. Tab. 6. fig. 3. 4. & 5.

SESLERIA spica lobata colorata exteriore trifurcata majoreque.

Sesleria locutis trifloris imbricatis flore tricorni. Hall. *hist.* n. 1446. Gouan. *illust.* 4.

Cynosurus bracteis integris. Linn. *Spec.* 106. Syst. *nat.* 95. Sauv. Meth. 310. n. 17.

Nardus foliis densis fasciculatis, spica tereti. Sauv. *Meth.* 26. n. 142. & 35. n. 39.

Gramen glumis variis. T. *inst.* 519. Bauh. *prod.* 21. Scheuchz. *gram.* 83.

Cynosurus spica dysticha, calice mutico, gluma florali tridentata. Hall. emend. VI. n. 16. *.

Aira scapo tenui, fragili glabro subspicato, spica continua glumis aculeatis inæqualibus, spiculis paucifloris. Hoffer. *Act.* Helv. I. 13.

Cette plante est commune dans tous les endroits humides & montagneux ; ses épis sont irréguliers, colorés de bleu noirâtre ; ses balles ont trois fleurs, chaque fleur est composée d'une corolle bivalve ; l'extrêmité est bifurquée avec une petite arête au milieu ; l'intérieure est plus petite, elle se termine aussi par deux pointes pour l'ordinaire ; ses feuilles sont aussi longues que le chaume ; elles ont un pied environ : c'est de tous les *Gramen* celui qui fleurit le premier dans les montagnes, où il fait des gazons considérables que le mouton mange avidement. On le trouve à l'Hermitage des PP. Augustins de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Observ. Nous en avons une variété à épi rond & ramassé dans les Alpes, qui differe peut-être peu du *Sesleria sphærocephala.* Arduin, *animadv.* xx. Tab. 7.

35. FESTUCA.

Le calice est bivalve, les balles sont lancéolées, renfermant trois ou plusieurs fleurs terminées par une pointe plus ou moins longue en forme d'arête.

1. FESTUCA *cristata.* N. Aira, *cristata.* All. Flor. II. 242. Gmel. I. 93. 24. *

FESTUCA spica lobata sub hirsuta versicolore.

Poa cristata, panicula spicata, calicibus sub pilosis subquadrifloris pedunculo longioribus, petalis aristatis. Linn. Syst. 94. Aira *cristata*, Spec. pl. 94. Reiger. Gedan. 40. n. 5. *

Gramen spica cristata sub hirsutum. T. inst. 519. Scheuchz. *Gram.* 166

b. *Gramen spicatum secalinum foliis angustissimis brevissimis mucronatis glaucis, spica divulsa breynii.* Scheuchz. 168.

c. *Gramen valesianum tenuifolium, panicula spicata viridi argentea splendente.* Scheuchz. 169.

d. *Festuca locustis bifloris spicatis calicibus glabris, floribus villosis.* Hall. hist. n. 1445. *

Gramen pumilum hirsutum, spica purpurea argentea molli. D. Dale., Raii, Scheuchz. *Gram.* 167. *

Cette plante varie par sa forme, par sa couleur & par sa grandeur ; en général son épi luisant est toujours plus ou moins velu, & d'une figure cylindrique ; les feuilles sont dures, un peu glauques, rayées en-dessus, lisses en-dessous ; les deux premieres variétés se trouvent sur les rochers de la bastille près de Grenoble ; la troisieme vient dans le Champsaur, à Briançon, à Embrun, &c. Scheuchzer a donné les différences de ces trois premieres avec un détail fastidieux ; la quatrieme variété est plus rare, on la trouve parmi les prairies élevées de la Grande-Chartreuse, à Charmanson, au trou du Glaz, &c. ; son épi est plus délicat, velu & d'un rouge tendre ; ses feuilles sont plus élargies & moins rudes. Vivace.

2. FESTUCA *dura.*

CYNOSURUS *durus* spiculis alternis secundis sessilibus rigidis obtusis appressis. Linn. *Spec.* 105. app. 1677. * Syst. nat. 95.

Gramen arvense, polipodii panicula crassiore Barr. icon. 50.

Lolium procumbens, spica disticha, locustis teretibus trifloris. Hall. hist. n. 1419. * app. ad Scheucz. II. 46. *

Celle-ci est petite & couche par terre ; ses épis ou panicules sont souvent aussi longues que le chaume ; il vient aux environs de Gap, de Grenoble, &c. dans les endroits secs ; il n'a pas tous les caracteres du genre, on pourroit le faire entrer parmi les Poa, mais ses balles dures & pointues, le rapprochent mieux du Festuca. C'est une espece des plus basses, des moins succulentes & des plus inutiles.

3. FESTUCA *phleoides*. N. Tab. II. n. 7. vol. I. 249.*
Flor. delph. 7. *

FESTUCA panicula ſpicata, calicibus ſubtrifloris dorſo ciliatis, corollis ſubapice ariſtatis.

Poa panicula ſpicata, ſpiculis compreſſis villoſis ſub ariſtatis. Ger. prov. 92. n. 13.

Gramen typhoides molle. Scheuchz. *Gramin.* 246. Tab. V. F. 5. (1) Tourn. herb. Hall. enum. 229. 7.

Avena foliis hirſutis panicula ſtricta locuſtis trifloris gluma interiori bifida, ariſta exterioris floris longitudine. Hall. ad Scheuchz. app. II. n. 53. *

Gramen ſpicatum ſpica cylindracea molli & denſa. Tourn. herb. I. R. herb. 520.

---

(1) La plante de C. B. Pin. 4. Theat. 50. Baſil. p. 7., pour laquelle fut fait le ſynonyme, a été jugée différente par M. de Haller, hiſt. n. 1539, & par Linn. *ſpec.*, qui l'ont rapportée à l'*alopecurus pratenſis* de ce dernier. Scheuchz. a penſé autrement; & après y avoir réfléchi, puiſqu'il décrit cette plante à la page 70 de ſon livre, ſous le nom de *gramen myurum ſpica molli caudicante*, où il fait peu de cas de ce ſynonyme déjà rapporté par *Breinius.* M. Haller, dans ſa premiere édition, Enum. ſtirp. 229, dit ſeulement que la plante de C. B. dont il parle, porte un arête un peu plus bas que la ſommité de la corolle; au lieu que dans ſon nouvel ouvrage, il dit que cette arête eſt implantée à ſa baſe. Tout ceci me feroit préſumer que Scheuchzer peut bien avoir raiſon: au reſte il eſt très-poſſible que C. B. n'ait pas diſtingué ces deux plantes qui ſont ſi reſſemblantes, qu'il ne faut rien moins que compter leurs fleurs preſqu'imperceptibles, ou voir l'endroit où ſe trouve implantée l'arête pour les diſtinguer. Je ne crois pas que cette plante puiſſe être le *phleum arenarium* L. *phalaris arenaria* Hudſ. 23, ni le *phalaris ciliata* de Gerard (flor. Gallo prov. 77. T. 1.), puiſque ce ſont des plantes à calice uniflore, à corolle ſans arête; au lieu que la nôtre a ſon calice conſtamment multiflore, & la balle extérieure de la corolle garnie d'une arête. La figure de Barrel. icon. 115. f. 1. *Gramen alopecurum minus*, &c., me paroît repréſenter aſſez bien notre plante; mais comme Linn. a rapporté cette figure à ſon *alopecurus paniceus*, & que Barrel. n'a pas fait graver de caractere en détail, on peut laiſſer cette figure à celui qui l'a d'abord adoptée le premier. Hall. append. ad Scheuchz. I. 21, ſe plaint de ce que les Botaniſtes modernes ont oublié cette plante; & dans l'appendix 11, 53, il obſerve, avec raiſon, qu'elle rapproche le *bromus* des *avoines.*

B. *Gramen ſpicatum ſpica cylindracea molli & laxa.* Tourn. herb. I. R. herb. 520.

Gramen ſpicatum circa romam ſpica ſtrictiori & laxiori D. *Sherard.* Tourn. herb. inſt. R. herb. 520.

Gramen alopecurinum. Tab. *icon.* 208.

Gramen alopecuroides. Lob. *icon.* 8.

Je n'ai preſque rien à ajouter à la deſcription de Scheuchzer, ſous le ſynonyme cité ci-deſſus, ſi ce n'eſt que la corolle eſt conſtamment garnie de cils ſur ſon dos : ce qui eſt cauſe que j'ai pris ce ſynonyme comme douteux plutôt que de ſuſpecter cet auteur exact, en le ſoupçonnant d'avoir oublié ce caractere ; ſa racine eſt fibreuſe & annuelle ; de ſon collet part une ou deux tiges qui ſe diviſent preſque toujours en pluſieurs autres, qui ſouvent même ſe ſous-diviſent plus haut, en produiſant des jeunes chaumes de l'aiſſelle de leurs feuilles ; ces chaumes ſe terminent à la hauteur de ſix ou huit pouces, leurs feuilles ſont larges, molles, velues ſur-tout en-deſſus & à la baſe ; L'épi mérite à peine le nom de panicule ; il eſt renflé d'abord à ſa partie inférieure, où elle ſe trouve compoſée d'autres ſpicules qui le rendent inégal & boſſelé : ſa partie ſupérieure ſe termine en cylindre ou cone alongé, oblong comme le *Phleum ;* cet épi eſt formé par une infinité de ſpicules compoſés d'un calice bivalve oblong, concave & pointu ; ſa balle intérieure eſt un peu plus petite & plus velue ; il renferme trois, quatre juſqu'à cinq fleurs de deux valves la chacune : la balle extérieure eſt plus grande, ſurpaſſe même un peu celle du calice ; elle eſt étroite, & ſe termine par une pointe fendue en deux parties difficiles à voir, au bas deſquelles eſt implantée une arête très-fine qui paroît à ſon extrêmité : la balle intérieure eſt très-étroite, pointue, auſſi fendue fort avant à ſon extrêmité ; la ſemence eſt très-fine & oblongue. Elle vient dans les pays ſablonneux, à Grenoble, à Nions & ailleurs, le long des rivieres. Annuelle.

4. FESTUCA *glomerata.* Allion, Flor. n. 2239. Bromus, *glomeratus.* Scop. n. 111.

DACTILIS *glomerata*, panicula fecunda glomerata. Linn. *Spec.* 105.

Gramen paniculatum fpicis craffioribus & brevioribus. Tourn. inft. 521.

Gramen fpicatum folio afpero. Bauh. prod. 9. pin. 3. Scheuchz. 299. Morif. III. Tab. 6. Sect. 8. n. 38.

Cette plante vient dans tous les prés fertiles des montagnes, elle eft moins commune dans la plaine; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; fes panicules font rudes & tournées du même côté; fes balles font pointues, mais fans arêtes. On ne fauroit trouver une plante plus propre à fournir du bon foin & en abondance; fes feuilles font fort larges, & tous les beftiaux la mangent avec avidité. On ramaffe fa graine dans le Champfaur, en moiffonnant les cimes de l'*Avena elatior* Linn., qu'on vend fous le nom de *Fenaffe*: les marchands fe plaignent de ce mêlange, parce qu'elle pefe davantage que le fromental, & que fon grain eft plus petit; mais la fraude leur eft fans doute avantageufe, ou au moins à ceux qui achetent ces grains pour les femer, & en faire des prairies artificielles. Vivace.

5. FESTUCA *ovina.* Scop. carn. 112. *

FESTUCA panicula fecunda coarctata ariftata, culmo fummo tetragono nudiufculo foliis fetaceis. Linn. *Spec.* 108.

Feftuca foliis perangufiis panicula ftricta locuftis fubhirfutis quinque floris. Hall. hift. n. 1442.. * Gmel. I. 107. 42. *

Gramen loliaceum minus capillaceo folio fpica longiffima. Tourn. inft. 517.

Les feuilles font longues de quelques pouces, vertes, minces, flexibles comme des filets, auffi épaiffes à la fin qu'au commencement. On la trouve dans les pierres, les pâturages écartés fort communément. Vivace.

C'eft à fes feuilles tendres, fucrées, à l'empreffement des moutons pour les manger, qu'eft dû ce nom d'un bien foible produit pour leur nourriture.

F. tenuifolia.

6. FESTUCA *duriuſcula.* Hudſ. Flor. 44. *

FESTUCA panicula ſecunda oblonga, ſpiculis ſex floris oblongis lævibus foliis ſetaceis. Linn. *Spec.* 108. Ger. prov. 94.

Feſtuca foliis peranguſtis panicula ſtricta locuſtis diſtichis ariſtatis glabris ſeptifloris. Hall. hiſt. n. 1437. *

Gramen pratenſe panicula duriore laxa unam partem ſpectante. Tourn. inſt. 522.

Gramen foliis junceis brevibus majus radice nigra. Tourn. herb. *Exile gramen durius.* Lob. obſerv. 9.

Ses feuilles ſont plus courtes, plus dures, & plus minces que celles de l'eſpece précédente ; elles ſont longues de trois à quatre pouces, & forment des touffes ou gazons dans les lieux herbeux : je n'ai vu aucun veſtige de poil ni d'arête ſur les balles. Elle vient à la Mure & ailleurs parmi les pâturages. Vivace.

7. FESTUCA *fuſca.*

FESTUCA foliis glaucis rigidis, paniculis ſpadiceis contractis, ſpiculis trifloris muticis.

Poa panicula erecta ſpiculis trifloris glabris corollis acuminatis, calice duplo longioribus. Ger. prov. 91. n. 11. Tab. II. fig. 1.

An *gramen alpinum latifolium panicula hæteromalla ſpadicea, locuſtis pennatis ?* Scheuchz. 278. n. 6.

Il me paroît que la figure de M. Gerard ne repréſen[te] pas mal la plante dont nous parlons ici ; mais la cor[olle] de la nôtre n'eſt pas du double plus longue que le calice ; le panicule eſt auſſi un peu plus rapproché ; elle a un pied de haut environ ; ſes feuilles ſont dures, médiocrement longues entre les deux eſpeces précédentes ; ſes épis ſont plus gros, de couleur rouſſâtre. Nous l'avons cueillie à Venoſc dans l'Oyſans. Vivace.

Obſerv. Tous les *Feſtuca* ſont un pâturage excellent pour les moutons, qui en mangent impunément ſans que la plante périſſe, mais elle ne produit pas beaucoup.

8. FESTUCA *cinerea.* N. Flor. delph. 8.

FESTUCA foliis ſubulatis recurvis, panicula ſubſecunda

spiculis subhirsutis & aristatis quinque floris.

Festuca foliis perangustis panicula stricta, locustis teretibus hirsutis longius aristatis ? Hall. *hist.* n. 1441. *

Gramen parvum junceum cinereum. J. B. Fons. Boll. IV. 160. *

Gramen pratense panicula duriore laxa, unam partem spectante. Rai. Vaill. herb. (1)

Gramen loliaceum foliolis junceis brevibus minus ? Moris. III. Tab. 3. Sect. 8. 13. pag. 182. *

Gramen foliolis junceis secundum ? C. B. Phytop. 9.

Cette espece est la plus commune parmi nos pâturages secs : par ses caracteres on le rapprochera plutôt du *Festuca ovina* Linn., mais ses feuilles en different beaucoup ; elles sont dures, roides, épaisses, obliquement contournées, peu élevées, mais formant un gazon ras de quelques pouces ; ses panicules sont un peu cendrées, mais moins que les feuilles ; ses spicules sont presque tous tournés d'un seul côté, ils sont velus ; chaque corolle extérieure se termine par une arête qui a à peine le tiers de la longueur de la balle. Il vient dans les pâturages secs, au bas des montagnes & sur les coteaux, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

---

(1) Le synonyme de Rai a été appliqué au *Festuca duriuscula* Linn. ; mais la plante de Vaillant étoit véritablement celle-ci. Elle differe du *Festuca duriuscula* Linn., par ses balles velues, terminées par une arête ; au lieu que l'autre les a glabres & sans arête sensible. J'aurois donné à celle que je viens de décrire, le nom de *Festuca glauca* qui lui conviendroit assez à cause de sa couleur cendrée ; mais j'ai cru que ce nom conviendroit encore mieux à une espece plus blanche & maritime du jardin du Roi, laquelle a ses feuilles plus droites, plus longues, plus blanches, &c. elle m'a paru inconnue aussi. Les habitants de nos montagnes appellent *la Greze* nos deux *Festuca duriuscula* & *rigida* indifféremment. J'en ai vu une espece à feuilles glauques, mais droites & plus minces dans le fond du Valais en Suisse, qui differe encore des deux dont nous venons de parler : il n'y a rien de si commode que de les réduire toutes sous le *Festuca ovina*, comme Gmel Sib. I. 107 ; mais lorsqu'on les examine de près, la chose devient plus difficile.

Observ. C'est à cette espece que conviendroit le nom de *Festuca ovina* ; car c'est la seule ressource des moutons pendant le mois de mars ; l'autre espece n'est pas si précoce ni si commune.

9. FESTUCA *heterophylla*, D. Juss. Festuca *nemorosa*, la Tourr. Chlor. 3.

FESTUCA foliis radicalibus setaceis, caulinis planis, panicula erecta, glumis subhirsutis margine scariosis subaristatis.

Festuca foliis radicalibus setaceis, caulinis latioribus, locustis septifloris. Hall. *hist.* n. 1438.

Gramen nemorosum foliis præter culmum junceis, in culmo latioribus. Scheuchz. Hall.

Les feuilles radicales sont tendres, minces, longues & pendantes comme celles du *Festuca ovina* Linn. ; les chaumes s'élevent à deux pieds ; les feuilles qui l'accompagnent sont larges, planes & totalement différentes des premieres ; la panicule est grande, droite, presque tournée d'un seul côté ; ses pédicules partent deux à deux, ils sont inégaux & portent, l'un qui est plus court, une spicule & l'autre deux ; le calice est bivalve, pointu & membraneux à sa marge, portant trois ou quatre fleurs, dont les balles sont très-légerement velues, & l'extérieure est terminée par une pointe en forme d'arête aussi longue que la balle. Il vient dans les bois parmi les plaines, dans les terres froides, &c. Il est très-commun aux environs de Paris. Vivace.

Observ. Cette espece differe du *Festuca ovina* Linn., par ses chaumes plus élevés, par leurs feuilles plus larges, par ses spicules plus minces, plus verts, & par ses arêtes plus longues ; elle differe du *Festuca amethistina* (1), par ses

---

(1) Je n'ai pas cru devoir la rapporter à cette espece peu différente du *Festuca ovina* Linn., quoique M. Haller la rapporte comme variété de cette plante & avec raison : il est certain que j'ai trouvé le *Festuca amethistina* peu différente, mais l'espece m'a aussi paru déjà trop surchargée de variétés ; elle a ses spicules colorés, rougeâtres ou bleuâtres, avec ou sans arête. M. Scopoli, Fl. carn. n. 112, a aussi rapporté plusieurs variétés à son *Bromus ovinus*, qui nous paroissent convenir, savoir ; la troisieme au *Festuca*

mêmes feuilles caulines, plus larges, & par ses feuilles radicales plus étroites, par ses spicules plus petits non colorés, & par ses tiges & ses arêtes une fois plus longues. Elle differe aussi du *Festuca dumetorum*, N. vol. I. 262, par ses feuilles caulines plus larges, tandis que les radicales sont plus étroites.

10. FESTUCA *rubra*. Allion. Flor. n. 2244. Leers 33. T. viij. f. 1.

FESTUCA panicula secunda scabra spiculis sex floris aristatis; flosculo ultimo mutico culmo semi tereti. Linn. *spec.* 109. Syst. I. 203. * Fl. *Suec.* n. 92. *

Celle-ci differe des autres par son épi rougeâtre, & par ses feuilles un peu plus étroites & plus dures que celles de l'espece précédente. Il vient dans les pâturages des montagnes, dans les lieux secs, à Allemont, Embrun, à Briançon, dans le Valgaudemar, &c. Vivace.

Observ. Les balles de la corolle sont luisantes; elles nous ont paru glabres (1).

---

amethistina, &c. Il est vrai que M. Scopoli n'a pas rapporté de synonyme, la raison en est, sans doute, que la descriptiou de ces variétés ou especes si voisines, ne peuvent jamais être véritablement bien appropriées à ces plantes. Scheuchzer a outre le *Festuca amethistina*, pag. 276, les n°s. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8, pag. 279, ad. 289, qui sont si voisins, que les descriptions minutieuses sont compliquées & embarrassantes; il est certain que ces plantes ne different que du plus au moins; ce sont tantôt des feuilles grêles, très-vertes, très-unies dans les endroits ombrageux & parmi les bois; ailleurs ce sont des feuilles plus dures, plus épaisses, qui commencent à devenir cendrées dans les pâturages; les mêmes formes se soutiennent dans les prés montagneux, mais la plante est plus verte & plus élevée; sur les murs des jardins auprès des villes, la plante réunit ces dernieres différences sur un seul pied; les feuilles sont ici plus dures, plus cendrées, & se rapprochent de celles de notre *Festuca cinerea*; il seroit même possible de rapprocher cette derniere encore par ses variétés intermédiaires. Je ne suis pas éloigné de croire que le *Festuca heterophylla* de M. de Jussieu ne fût dans le même cas: à l'égard du *Festuca duriuscula* Linn., elle nous a paru très-différente, quoique les auteurs aient souvent tergiversé dans les synonymes.

(1) M. Haller, dont les observations s'accordent presque

11. FESTUCA *amethistina.*

FESTUCA panicula flexuosa, spiculis secundis inclinatis sub muticis, foliis setaceis. Linn. *spec.* 109. Allion. Flor. 2231.

Cette plante a des feuilles minces comme le *Festuca ovina*, dont elle differe peu ; elles sont d'un verd foncé ; ses panicules sont rougeâtres, & les épis un peu plus larges que ceux de l'espece précédente. Elle vient sur les sommets des montagnes, dans les lieux froids & herbeux. Je l'ai cueillie sur la montagne de Riontort, dans le Bourg d'Oysans, au Mont-Genevre, &c. Vivace.

12. FESTUCA *pumila.* Ch. Vol. 1. 316. *

FESTUCA foliis setaceis duriusculis, paniculâ collectâ, spiculis teretibus subquadrifloris subaristatis. Chaix. Vap.

Festuca panicula stricta, locustis teretibus quadrifloris. Hall. hist. n. 1439.

C'est l'espece la plus élégante que nous connoissions. Sa racine pousse plusieurs gazons droits & assez épais. Le chaume long de quatre à cinq pouces, ne surpasse gueres les feuilles qui sont sétacées, un peu rudes & droites ; la panicule est ramassée ; les spicules oblongs, cylindriques s'ouvrent un peu en fleurissant, sont composés de trois fleurs avec le rudiment imparfait d'une quatrieme ; les balles terminées par une pointe très-petite, sont fort luisantes, mêlées de verd, & d'un violet obscur. Elle

---

toujours avec la vérité, m'a embarrassé au sujet ds cette plante : je n'ai pu me fixer sur le choix de ses n°s. 1439 & 1440 ; le dernier convient à notre plante, eu égard au synonyme de Scheuchzer qu'il a adopté ; mais la description des fleurs & des arêtes que M. Haller donne au numéro précédent, convien-droient mieux à la nôtre. Au reste, les feuilles roides & dures de notre plante, celles de la tige semblables aux radicales, & par leur finesse & par leur verd-luisant, jointes à ses fleurs d'un rouge brun & luisant, la distinguent des variétés innombrables des especes précédentes : la figure de Scheuchzer représente sa panicule plus ouverte que de raison.

vient ſur les rochers des plus hautes montagnes, à Chaudun près de Gap, au Champſaur. Vivace.

13. FESTUCA *Halleri.* All. Flor. 2245.

FESTUCA foliis peranguſtis, panicula ſtricta, locuſtis teretibus hirſutis, longius ariſtatis. Hall. hiſt. n. 1441. nomencl. 131.

Cette eſpece eſt ſi petite, que ſes feuilles dures & ſétacées ſont ordinairement enſevelies parmi les gazons des plantes voiſines. Ses tiges ont deux ou trois pouces, & ſont terminées par une panicule courte & ramaſſée, compoſée de cinq à ſept ſpicules grisâtres, peu velus, compoſés de quatre à cinq fleurs, dont les arêtes terminales égalent la longueur. Il vient à Chaillot-le-Viel, à Embrun, Briançon, & ſur les montagnes élevées. Vivace.

Obſerv. Tous les *feſtuca* ſervent de nourriture aux moutons, mais principalement les huit eſpeces incluſes, depuis la troiſieme juſqu'à la treizieme, qui ſont vivaces, & ne craignent pas d'être broutées & rongées très-frequemment & très-avant; elles varient prodigieuſement, & nous aurions pu en décrire un plus grand nombre, compriſes dans Scheuchzer, depuis la page 275 juſqu'à 289, au nombre des douze: mais, comme il eſt difficile de limiter leurs caracteres, nous avons cru pouvoir nous borner aux eſpeces ou variétés plus ſaillantes & plus remarquables. Nous en avons retranché une des plus élevées, à panicule divariquée, ayant des arêtes, qui tient le milieu entre le *feſtuca ovina* L., & le *feſtuca heterophylla* de M. de Juſſieu. Elle eſt commune ſur nos montagnes, parmi les bois pierreux.

14. FESTUCA *myuros.* Linn. Syſt. I. 105.

FESTUCA panicula ſpicata nutante, calicibus minutiſſimis muticis floribus ſcabris longiùs ariſtatis. Linn. *ſpec.* 109.

Feſtuca foliis ſetaceis paniculata recta locuſtis glabris, longiùs ariſtatis. Hall. *hiſt.* n. 1443. enum. 211. n. 11.

Gramen feſtuceum myurum minus ſpica heteromalla. Barr. icon. 99. f. 1. Hall. opuſc. 6. n. V. Scheuchz *gram.* 194.

Cette plante est d'une couleur ferrugineuse ou d'un verd noirâtre ; elle vient dans les champs, parmi les bleds des environs de Grenoble, communément elle s'éleve d'un demi-pied environ. Son épi n'est pas pendant, mais seulement incliné sur son dos, c'est-à-dire, du côté opposé aux fleurs. Annuelle.

15. FESTUCA *bromoïdes*. Linn. Syst. I. 202.

FESTUCA panicula secunda spiculis erectis lævibus, calicis altera valvula integra altera aristata. Linn. *specier.* 110.

Gramen paniculatum bromoïdes minus panicula unam partem spectante. Vaill. *herb.*

Festuca avenacea sterilis spicis erectis. Ray. Syn. II. 261. Plukn. *alm.* 174. T. 299. f. 2. Hill. fl. 54. T. xvij. f. 2.

Festuca myuros glumis glabris ? Læfl. *hisp.*. 288.

Gramen festuceum pumilum, panicula heteromalla locustis majoribus longius aristatis. Scheuchz. 298 (1).

Il s'éleve à la hauteur d'un demi-pied ; ses chaumes sont inclinés, ses feuilles sont minces & glabres, subitement desséchées à la partie inférieure ; ses panicules se ramifient à leur base ; ils sont composés de spicules glabres, applatis, contenant six ou sept fleurs, dont la balle extérieure se termine par une longue arête. Le calice a sa base extérieure très-petite ; l'autre est grande, & se termine en arête comme la corolle. Elle vient dans les endroits maigres, le long des terres, parmi les sables, à Crest, à Lisle, le long de la Drome & ailleurs. Annuelle.

Observ. Il me paroît que le gramen *bromoïdes panicula heteromalla longioribus aristis donata.* Scheuchz. 290, le gramen *bromoides pumilum juncifolium longius aristatum*, p. 291, le gramen *angustifolium glabrum locustis majoribus longiùs aristatis*, p. 292, le gramen *festuceum myurum elatiùs spica heteromalla gracili*, 293, & enfin le gramen *bromoides &*

---

(1) Voyez plus bas plusieurs répétitions de cette plante.

paniculatum, pag. 266 & 267, sont autant de synonymes & de descriptions qui répétent cette plante cinq ou six fois; aussi M. Haller, dans ses notes sur Scheuchz. p. 24, app. 1, n'a pu déterminer ces synonymes.

16. FESTUCA *sylvatica* N. Tab. II. n. 8. vol. I. 271. *
FESTUCA foliis planis acutis, panicula divaricata, spiculis quadrifloris distantibus acutis, subaristatis.
An *Poa panicula stricta folio calicino altero setaceo, locustis sexfloris flotalibus glumis glabris acutè mucronatis?* Hall. ad Sch. app. II. 48. n. 33. *
An *Gramen paniculatum nemorosum latifolium glabrum, panicula nutante non aristata?* Mich. hort. *pis.* 75.

Cette espece très-distincte, paroît avoir échappé à la sagacité de Scheuchzer. Ses feuilles rudes à la marge, sont vertes, fermes, larges de trois lignes, longues d'un pied environ, finissant par une pointe mince, alongée, souvent desséchée, & formant des gazons assez forts: les chaumes en petit nombre, s'élevent à trois ou quatre pieds; ils sont au nombre de deux ou trois, durs, fermes, lisses & blanchâtres, excepté la gaine des feuilles qui les recouvre, qui est verte. La panicule longue, débile, est composée d'un grand nombre de petites fleurs ou spicules rousâtres, si minces, qu'ils ne paroissent avoir aucun rapport avec une plante aussi robuste & aussi élevée: chaque spicule a trois, quatre ou cinq fleurs dans un calice bivalve, filiforme, très-pointu & inégal: les balles des fleurs sont étroites, pointues *subulatæ*; l'intérieure est plus étroite, mais de même longueur: les antheres sont plus courtes que les balles, & sont jaunâtres. Elle vient dans les bois aux environs de Grenoble, sur le sommet de Chalemont, &c. Vivace.

Observ. Les feuilles & le port de cette plante ressemblent au *festuca arundinacea*, ou au *festuca elatior*, mais les fleurs rousâtres sont six fois plus grêles; de sorte qu'elle constitue une espece remarquable très-distincte. Ses feuilles sont succulentes, mais dures & coriaces.

16. FESTUCA *arundinacea.* Vol. I. 262. Flor. delph. 8. *

FESTUCA panicula rigida, ſpiculis compreſſis ariſtatis ſubſexfloris.

An *bromus panicula laxa, locuſtis quadrifloris breviſſime ariſtatis?* Hall. hiſt. n. 1511. *

Gramen arundinaceum, locuſtis viridi ſpadiceis, loliaceis brevius ariſtatis. Scheuz. *gram.* 266. * T. v. f. 18. Hall. Enum. 210. n. 5. III. n. 45.

An *gramen arundinaceum aquaticum, panicula avenacea?* Ray. ſyn. I. 186. II. 254. III. 411.

An *bromus triflorus?* Œd. T. 440. Linn. ſyſt. I. 115.

Cette eſpece eſt des plus groſſes & des plus robuſtes; ſes racines ſouvent traçantes pouſſent des feuilles planes, larges de trois lignes, fort longues, dures, ſillonnées en dedans, rudes ſur les bords, qui ſe ſoutiennent pendant un certain temps. Les chaumes ſont inclinés à leur baſe; ils ſont durs, roides, épais, & s'élevent à la hauteur de pluſieurs pieds (de 3 à 5 pour l'ordinaire.) Ils ſoutiennent une panicule écartée, ſouvent à ſpicules pendants, mais peu nombreux; elle a juſqu'à un pied de long. Ses ſpicules ſont glabres, mais rudes, aſſez petits, relativement à la plante. Ils ſont un peu comprimés, compoſés de cinq à ſept fleurs dans un calice à deux valves, inégales, très-étroites, la corolle ſans membrane apparente, de couleur verdâtre, un peu rouſſeâtre, ou autrement colorée, mais terne & jamais luiſante, terminée par une arête conſtante, d'une ligne ou une ligne & demie de longueur; la bale intérieure eſt très-étroite, mais plus longue & bifide; la ſemence eſt petite, velue, oblongue & comprimée. Il vient dans les endroits pierreux, parmi les ſables & les cailloux, ſur les bords des rivieres & des torrents, à Grenoble, aux Baux, à Gap, à Die, à Lech, à Creſt, &c. Vivace.

Obſerv. Cette plante differe de la ſuivante par ſa grandeur, par ſes feuilles & ſes tiges rudes, & par la couleur terne de ſes ſpicules plus petits, quoique la plante ſoit plus grande de plus de la moitié. Enfin elle en differe par ſes arêtes que je n'ai pas vu manquer, & par

la corolle pointue, au lieu d'être échancrée. Ses bales tombent facilement, au point qu'on ne peut les conserver dans un herbier. Je n'ai pu employer que des synonymes, la plupart douteux faute de bonnes descriptions. Hudson, *Flor. Angl.* 47, a réuni à cette plante le F. *elatior*, & a été tenté d'en rapprocher encore le F. *fluitans*, qui n'a avec eux aucun rapport.

18. FESTUCA *elatior.* Linn. Syst. I. 207.

FESTUCA panicula subsecunda erecta, pedunculis flexuosis spiculis compressis submuticis quinquefloris.

Festuca panicula secunda erecta, spiculis sub aristatis exterioribus teretibus. Linn. *spec.* 111. *fl. suec* 93. * Neck. Gallobelg. 60. *

An *Poa panicula spicata stricta, spicis oblongis erectis multifloris submuticis?* Gmel. I. 109. n. 43. *

Gramen paniculatum elatius spicis longis muticis squamosis? Vaill. bot. 92. n. 68.

Festuca locustis teretibus, multifloris, glumis semi-membranaceis, breviter aristatis. Hall. *hist.* n. 1433. *

Gramen loliaceum spica multiplici pratense majus. Moris. III. 183. T. 2, f. 8, 15.

Cette espece est très-commune, & en même temps peu connue; sa racine dure, souvent traçante, jette plusieurs feuilles planes, rayées en dessus, lisses en dessous, d'une consistance assez ferme pour se soutenir d'elles-mêmes. Elles sont longues de six ou huit pouces, d'un verd clair, glabres, mais rudes (1). Du centre de ces feuilles naissent deux ou trois chaumes d'abord inclinés, & ensuite relevés, portant deux ou trois feuilles, longs d'un à deux & même jusqu'à trois pieds. La panicule est plus ou moins ramifiée; quelquefois elle est avec une spicule pédonculée, & une sessile à sa base; ordinairement il y en a trois inégaux, ensuite deux, & insensiblement

---

(1) Je distingue les poils des plantes, de ces crochets en dents de scie, qui rendent les parties des graminées plus ou moins rudes.

elle devient un épi simple & *loliacé* (1), incliné ou coudé à chaque nouvelle insertion des spicules. Ces spicules sont un peu applatis, ordinairement colorés, glabres, mais durs, composés de quatre à huit fleurs, dont les bales sont un peu membraneuses, terminées par une petite échancrure, où se trouve souvent une petite arête. Elle vient dans tous les prés, sur les bords des fossés, & parmi les paturages secs; à Paris sur la *Bute de Seves*, dans le Champsaur, à Gap, à Grenoble, &c. Vivace (2).

19. FESTUCA *phœnix*.

POA *phœnix* spiculis octofloris, teretibus compressis, pendulis. Scop. Fl. carn. Ed. I. 196. n. 10. * Ed. II. n. 107. *

Poa foliis latis asperis, locustis teretibus muticis, glumarum oris membranaceis. Hall. *hist.* n. 1451. *

Gramen loliaceum panicula multiplici & spicata.. T. inst. 516. Scheucz. 200. T. iv. f. 6.

Phœnix longiùs spicata. Park. *Theat.* 1146.

Gramen paniculatum elatiùs spicis longis muticis squamosis T. herb. ex manu Vaill. (3)

An *festuca elatior?* Schreber. T. II.

Poa panicula nutante laxa, spicis oblongis multifloris sæpè aristatis? Gmel. I. 110. 44. T. 21.

---

(1) Ressemblant aux épis de l'Ivraie ou *Lolium*.

(2) Je ne garantis aucun synonyme, pouvant tous être applicables aux deux especes voisines, excepté celui de Haller.

(3) Ce synonyme fait voir que Vaillant, dans son Botan. pag. 92. n. 68, entendoit parler de cette espece, & non du *Festuca elatior* Linn., auquel nous avons rapporté, d'après lui-même, ce synonyme comme douteux. Nous ne doutons nullement de la difference réelle entre ces deux especes & la précédente, mais nous ne savons pas si nous avons bien rencontré l'espece de Linnæus, ou si c'étoit à celle-ci que le nom de *Festuca elatior* devoit être appliqué. Il est certain que les synonymes nous auroient dû faire pencher pour ce dernier sentiment; mais comme cette derniere n'a jamais d'arête chez nous, nous avons cru devoir appliquer les phrases de Linné à la premiere qui en a quelquefois, parce que sa phrase l'exprime ainsi. Au reste, Linné & avant lui Vaillant, avoient confondu ces trois especes par la réunion de

b. *Gramen paniculatum elatius, paniculis seu spicis muticis squamosis.* Ray. *hist.* 1286. syn. 258. Scheucz 202. *

c. *Poa locustis distichis, spicatis muticis.* Hall. *hist.* n. 1452. *

Gramen pratense majus locustis tumidis.. Buxbaum. Cent. v. 41. T. 16.

Celui-ci a plus de rapport avec le F. *fluitans* Linn.; ou avec le *Poa aquatica* Linn., qu'avec les especes précédentes. Ses feuilles sont larges, médiocrement dures & lisses; ses chaumes s'élevent à un pied & demi ou deux. Ils sont droits, terminés par une panicule rougeâtre ou noirâtre, composée de plusieurs spicules oblongs, cylindriques, ou peu applatis, dont les bales sont colorées, membraneuses sur leurs bords, aiguës à la vérité (1), mais sans aucune arête à leur extrêmité. Ces spicules ont sept, huit ou neuf fleurs la chacune. Il vient dans les prés bas & humides, dans le Champsaur, à Gap, à Paris près les Invalides & ailleurs. Vivace.

20. FESTUCA *spadicea.* Linn. Syst. 205.

FESTUCA floribus paniculatis secundis quinquefloris flosculo ultimo sterili, foliis lævibus. Linn. Syst. add. 732. Gouan illustr. 4. * An? Ger. prov. 91. II. T. 2.

Poa foliis junceis panicula stricta locustis quadrifloris calicibus flore brevioribus. Hall. ad Scheucz. app. II. 49. 35.

Gramen alpinum latifolium panicula heteromalla spadicea, locustis pennatis. Scheucz. *gram.* 278.

Gramen montanum panicula spadicea crassiore. T. herb.

Cette espece est des plus rares & des plus apparentes; ses feuilles sont longues d'un pied, dures, vertes, larges

---

leurs synonymes; il falloit les distinguer & les caractériser séparément pour pouvoir se faire entendre. Hudson, Flor. Angl. 46. réunit cette espece au *Festuca fluitans* Linnæi; il pourroit se faire qu'étant sortie hors de l'eau, la nature lui eût donné un port particulier; cependant la différence des balles & des spicules de l'une à l'autre, est constante.

(1) Ce caractere nous autorise à la placer plutôt parmi les *Festuca* que parmi les *Poa*.

d'une ligne & plus, & lisses en dessous, canelées, rudes & cendrées en dessus. Elles sont épaisses, solides, & forment un gazon très-solide, d'où s'élevent trois ou quatre tiges à la hauteur de quatre pieds, qui soutiennent des panicules rousseâtres, dont les bales des épis sont écartées à leur partie supérieure. Elle croît dans les prés humides, sur les sommets des Alpes, où quelques habitants l'appellent *Coutelles.* Elle se fait observer de tout le monde, à cause de sa dureté singuliere, & de sa taille gigantesque, & ses feuilles, quoique moins nombreuses, ont quelque rapport, par leur dureté, avec celles de l'*avena sempervivens.* Vivace.

21. FESTUCA *gigantea.* N. Bromus *giganteus.* Vol. 1. 285. *

BROMUS *giganteus* panicula nutante spiculis quadrifloris aristis brevioribus. Linn. Syst. I. 214. spec. 114. fl. suec. 99. * Schreiber gram. T. xj. Scop. carn. n. 116. * Veigel. obs. bot. 11. T. 1. f. 5.

Bromus glaber locustis quadrifloris, nutantibus, aristis longissimis. Hall. *hist.* n. 1510

Gramen bromoides aquaticum latifolium panicula sparsa tenuissimè aristata. Scheuchz. 264. T. v. f. 17.

Gramen sylvaticum glabrum panicula recurva. Vaill 93. T. 18. 5.

Cette espece me paroît mieux placée parmi les *festuca*, parce que son arête termine la bale. Elle est entiérement glabre (1); ses feuilles sont très-larges; elles sont un peu froncées à leur base, sans membranule. Son chaume ordinairement seul, s'éleve à quatre ou cinq pieds; il est robuste, garni de deux ou trois nœuds & de trois à quatre

---

(1) La variété velue dont parle M. Scopoli, nous paroît appartenir plutôt à une autre espece que nous avons appellée *Bromus giganteus*; Weigel est tombé dans le même inconvénient, & a entraîné Reichard, qui a réuni en conséquence le n°. 1506 de Haller, que nous rapporterons à notre *Bromus nemorosus*; elle n'est pas plus grande chez nous que celle dont nous venons

feuilles très-larges. Sa panicule a dix à douze pouces, elle est droite, avec des rameaux ou pédicules longs, mais grêles, portant plusieurs spicules glabres, assez minces, relativement à la plante. Chacun d'eux a quatre ou cinq fleurs, jusqu'à sept. La bale extérieure se termine par une arête fort mince, qui a plus ce demi-pouce de long, au lieu que le spicule approche à peine de cette longueur. Toute la plante est d'un verd foncé. Elle vient dans les bois; elle est rare en Dauphiné. Je l'ai cueillie dans les bois de la Chartreuse, dans ceux de celle de Bouvante, & dans les bois de Saint-Prix à Paris, &c. Vivace.

* Especes *à balles obtuses sans arête.*

22. FESTUCA *fluitans.* Linn. Syst. I. 207.

FESTUCA panicula ramosa erecta, spiculis subsessilibus teretibus muticis. Linn. spec. 111. Ger. prov. 95. Reiger. Gedan. 51. n. 7. * Œd. T. 237.

Gramen paniculatum aquaticum fluitans. T. inst. 521.

Gramen loliaceum fluviatile, longissima panicula. Moris. III. 183. T. 3. 16.

Gramen fluviatile. Park. *Theat.* 1275 Tab. *icon.* 216. Rai. *hist.* 1281. Ger. *Emac.* 14.

Gramem nannæ. Hall. Gott. 44.

Cette pante fait des feuilles larges, vertes, tendres & délicates, qui flottent presque toujours sur l'eau, comme le nom de la plante le désigne. Ses panicules sont fort ramifiées, ses spicules arrondis; les corolles obtuses, bien examinées feroient sans doute placer cette plante parmi les *Briza* ou les *Poa.* On la trouve dans tous les fossés de la Province.

---

de parler ; ses spicules sont plus gros & moins nombreux ; ses arêtes sont beaucoup plus épaisses & plus écartées ; la figure de Vaillant rend bien notre *Festuca gigantea*, mais il ne faut pas lui joindre la artie inférieure des feuilles & tiges du *Bromus perennis*, notée *a*, ui en est tout proche ; car cet auteur n'a fait graver que la parie supérieure du *Festuca gigantea* : celle-ci est glabre, ayant à pine des asperités visibles à la loupe

Observ. Il est singulier que la semence aussi petite d'un gramen relégué dans les eaux boueuses & croupissantes, fournisse une nourriture saine & recherchée des peuples du Nord. Voyez Linné, *fruct. esculent.* Amæn. III. 190. & II. p. 21, où il dit que ce grain ramassé en Pologne, est transporté en Allemagne, & servi sur les meilleures tables.

23. FESTUCA *decumbens.* Linn. Œd. Tab. clxij Linn. Syst. I. 206.

FESTUCA panicula erecta, spiculis subovatis muticis, calice flosculis majore culmo decumbente. Linn. *spec.* 110 Fl. *suec.* 93. * Neck. *gallobelg.* 60. *

Festuca locustis teretibus muticis octifloris, flosculis alternè imperfectis. Hall. *hist.* n. 1434.

Gramen avenaceum parvum procumbens, paniculis non aristatis. Rai. syn. III. 408. hist. 1288. T. Herb. Plukn. *Phytogr.* T. 34. f. 1. (Monti *icon.* 77. ex Hall.) Monti *prod.* 54. T. II. n. 1.

Gramen triticeum palustre humilius spica breviore. Moris. III. T. I. s. 8. f. 6. p. 177. *

Ses feuilles sont larges, dures, un peu ressemblantes à celles du *Sesleria* Scop. (1), mais d'un verd plus clair. Celles qui naissent sur les chaumes sont velues à leur base sur les côtés (2); l'épi est une panicule rapprochée, droite,

---

(1) Cynosurus *cæruleus.* Linn. *Spec.* 106.

(2) Ce caractere semble rapprocher cette plante du *Festuca calicina* Linn. que nous n'avons pas ici; il est certain qu'elle s'éloigne beaucoup des autres *Festuca*, elle seroit peut-être mieux placée avec les *Bromus* Linn., mais le port & la durée de la plante repugne aussi à ce genre : d'ailleurs s'il falloit n'admettre de *Festuca* que ceux qui ont l'arête vraiment terminale, il nous en resteroit peu ou peut-être point; chaque balle ayant une membranule, plus ou moins sensible, qui de la marge se prolonge un peu de chaque côté de l'arête & au-delà, tandis que d'un autre côté cette arête est toujours terminale, à la considérer dans le *Bromus* les *Avena* même, abstraction faite de cette membrane qui ne porte jamais l'arête, & qui n'est pas une partie essentielle à la balle; nous avons cru dans ce cas, & dans plusiers autres, nous devoir éloigner des principes rigoureux de la méthode; & mais

mais pesante sur le chaume ; ses spicules sont oblongs, d'un verd blanchâtre, composés d'un calice à deux grosses valves inégales, plus longues que les spicules, composées de cinq à six fleurs à deux balles, dont l'extérieure est échancrée à son extrêmité, & porte une petite arête dans cet endroit (1). La balle intérieure est plane, plutôt concave en dehors qu'en dedans. Il vient à Neron, à Saint-Martin près de Grenoble, à Sisteron, &c. Vivace.

36. BROMUS. Linn. Gen. n°. 95.

Les *Bromus* ont leurs épis plus gros que les *Festuca*, & leur arête est implantée sur le dos, près le bord supérieur de la corolle externe qui est obtuse.

1. BROMUS *secalinus.* Linn. Syst. I. 208. Bromus *multiflorus.* Weig. *obs.* 2. T. I. f. 1.

BROMUS panicula patente, spiculis ovatis aristis rectis. Linn. *spec.* 112. Leers *herb.* 36. T. II. f. 2. Flor. *suec.* n. 96.

Bromus foliis glabris locustis duodecim floris. Hall. *hist.* n. 1502. *

Gramen avenaceum locustis villosis crassioribus. T. *inst.* 526. Ger. 96. Hall. En. 227. 2.

Cette espece s'éleve à un ou deux pieds tout au plus. Ses feuilles sont un peu velues, & se dessechent vers le bas ; sa panicule est ouverte ; ses spicules sont larges, mous, un peu velus, portant de sept à neuf fleurs, rarement jusqu'a onze dans notre pays. Il vient par-tout dans les pays humides, parmi les bleds, sur-tout les seigles, qu'il infecte par la mauvaise qualité de son grain, qui communique

---

il nous a paru plus convenable de n'admettre les caracteres génériques que pour ce qu'ils valent, & avec des restrictions convenables en certains cas, que de les astreindre à des regles de logique, à des définitions rigoureuses, qui n'auroient lieu que pour une ou deux especes.

(1) Ce caractere sembleroit devoir faire un genre particulier de cette plante & de notre *Avena calicina.*

une ſaveur amere & déſagréable au pain, ſans être nuiſible. Voyez Linné, *amœn. Acad.* vol. II. 21. & 576. Annuelle.

Obſerv. Cette eſpece paroît abondamment dans les prairies artificielles, la premiere & la ſeconde année, mais elle périt bientôt dès que la terre s'affaiſſe; d'ailleurs c'eſt le plus mauvais de tous les foins, étant peu ſucculente & très-précoce; ce qui fait qu'elle ſe fane & tombe en pouſſiere.

2. BROMUS *mollis.* Linn. *Syſt.* 209.

BROMUS panicula erectiuſcula, ſpicis ovatis pubeſcentibus, ariſtis rectis foliis molliſſimè villoſis. Linn. *ſpec.* 112. Neck. *Gallob.* 65. Poll. *Palat.* n. 110. Leers. *Herborn.* n. 82. T. II. f. 1.

Bromus panicula erecta ſpicis ovatis compreſſiuſculis, glumis pubeſcentibus marginatis imbricatis, ariſtis capillaribus rectis. Weig. *obſ.* 7. T. I. f. 4.

Bromus hirſutus, locuſtis ſeptifloris ovato-conicis. Hall. hiſt. n. 1504.

Cette eſpece eſt plus baſſe que la précédente. Elle eſt plus velue & beaucoup moins fréquente, quoiqu'elle ne ſoit pas rare. Sa panicule eſt plus droite, plus ramaſſée, compoſée de ſpicules de 7 à 9 fleurs, ovales, pointus, manifeſtement velus, dont les arêtes ſont ſouvent rapprochées, & plus courtes que la balle. Elle vient le long des maiſons, & parmi les champs. Annuelle.

Obſerv. Le *Bromus hordeaceus* Linn. fl. *ſuec.* Ed. I n. 87. *Bromus nanus* Weigel. obſ. bot. 8. T. I. f. 9. paroît tenir un juſte milieu entre les deux eſpeces précédentes. Il eſt certain que la facilité qu'ont ces plantes de ſe multiplier dans les terres humides & froides, donne lieu à des variétés plus ou moins marquées, en raiſon de l'ingratitude ou de la fertilité du terrein. Ces multiplications importunes ont fait croire aux anciens, & ſucceſſivement au peuple, qui obſerve aujourd'hui comme les naturaliſtes ont quelquefois obſervé il y a deux ſiecles, qu'il ſe faiſoit des changements dans les eſpeces.

3. BROMUS *squarrosus.* Linn. *Syst.* I. 210.

BROMUS panicula nutante spicis ovatis aristis divaricatis. Linn. *spec.* 112. Ger. prov. 99.

Avena locustis teretibus novem floris aristis reflexis. Hall. *hist.* n. 1501 (1). *

Gramen avenaceum locustis amplioribus candicantibus glabris & aristatis. Vaill. bot. 93. Hall. *Enum.* 227. I. Tourn. *inst.* 525.

Celle-ci est plus robuste que les précédentes, & ses épis glabres sont plus gros, & leurs arêtes s'en écartent plus ou moins, en raison de l'âge de la plante & de la sécheresse de l'athmosphere. Il vient dans les campagnes, parmi les bleds, dans les vallées, aux environs de Grenoble, de Gap, &c. Annuel.

4. BROMUS *sterilis.* Linn. Syst. 212. Brom. *grandiflorus.* Weigel. obs. 9. T. I. f. 6.

BROMUS panicula patula, spiculis nutantibus distichis, aristis rectis. Linn. spec. 113. Leers. *herbon.* 37. T. xi. f. 4.

Gramen avenaceum panicula sparsa, locustis majoribus & aristis. T. *inst.* 526. Scheuchz. 258. T. v. f. 14. Hall. *Enum.* 228. hist. n. 1505. *

Bromos herba. Dod. *pempt.* 540. Lob. *obs.* 20. Lugd. 405. * Ed. fr. I. 338.

Festuca avenacea sterilis elatior. C. B. *pin.* 9. *spicis dependentibus.* Moris. III. 212. f. 8. T. 7. f. 11.

Ægilops. Math. *valgris.* 1205. C. B. *Theat.* 146. J. B. *hist.* II. 439.

Cette espece est la plus commune de toutes; ses chaumes s'élevent à un pied environ, sont garnis de feuilles obs-

(1) Il est étonnant qu'un Botaniste aussi peu systématique que Haller, qui a toujours donné plus de confiance aux caracteres naturels tirés du port de la plante, de l'ensemble des parties de la fructification, qu'aux caracteres génériques fondés sur une partie en raison d'une convention arbitraire, soit venu placer cette plante parmi les *avena*. J'ose à peine le séparer des variétés du *bromus secalinus* L. Comment le transporter alors dans un autre genre, en raison de l'écartement de l'arête qui varie comme le temps?

cures, mais peu velues. La panicule qui termine est grande, penchée, garnie de spicules oblongs, linéaires, peu applatis, composés de sept à neuf fleurs, dont les balles extérieures sont terminées par des longues arêtes, plus longues que la balle, & presque aussi longues que l'épi partiel. Elles sont presque terminales, placées à l'extrêmité d'une balle étroite, rude, mais glabre, dont la membrane est très-peu sensible. Elle vient auprès des maisons, dans les champs, parmi les bleds, les décombres, le long des chemins. Annuelle.

Observ. Une variété plus considérable ou une espece très-voisine vient au Buis, à Orange & ailleurs. Ses spicules sont plus grands & moins nombreux, tandis que la plante est plus basse; elle est connue de Monti, de Micheli & de Scheuchz., sous le nom de *gramen bromoides locustis maximis lanuginosum italicum. Agrostograph.* 261. hort. flor. 45., &c. Je n'ai pu le décrire exactement, ne l'ayant vu qu'en voyageant; il a les caracteres du précédent, & il en approche assez pour en être peut-être une variété.

5. BROMUS *arvensis.* Linn. Œd. T. 293. Leers 38. T. xj. f 3.

BROMUS spiculis ovato oblongis glumis aristatis glabris marginatis foliis hirsutis.

Gramen avenaceum pratense, squamosa gluma longiore glabra. Moris. III. T. 7. n. 19. 223.

Bromus glaber locustis glabris nutantibus octofloris, glumis marginatis, glabris teretibus. Hall. hist. n. 1509.

Festuca graminea effusa juba. C. B. pin. 9. prod. 19. theat. 144. J. B. II. 479. Scheucz. 262. T. V. fig. 15. Hall. *apend.* 22.

Gramen avenaceum pratense glabrum panicula contracta foliis angustioribus. T. *herb.* Vaill. *herb.*

Festuca elatior paniculis minus sparsis locustis oblongis strigosis raris purpureis splendentibus. Rai. syn. Vaill. herb.

Ses tiges ont un ou deux pieds; elles rampent par le bas; ses feuilles sont velues de chaque côté; ses pannicules sont ramifiés & circonscrits; les péduncules fort minces;

les ſpicules médiocres, glabres, obtus de ſix à huit fleurs, qui portent le chacun une petite arête d'un tiers de leur longueur, ou ſouvent auſſi longues que la bale. La marge de ces fleurs eſt bordée d'une membrane ſeche, à demi-tranſparente. Je l'ai vu près de l'ancien château de Moretel, ſur le chemin d'Allevard, à Gap, le long des chemins & des champs. Annuelle.

Obſerv. Linné & Haller ont tranſpoſé pluſieurs ſynonymes entre cette eſpece & le *B. nemoroſus* N. Pluſieurs Botaniſtes ont méconnu cette eſpece, ou l'ont confondue avec le *B. ſecalinus*, mais ſes tiges ſont plus grandes du double, au lieu que ſes ſpicules, une fois plus nombreux, ſont plus petits de la moitié, plus ovales, ayant un plus grand nombre de fleurs.

6. BROMUS *tectorum.* Linn. Syſt. I. 213.

BROMUS panicula nutante ſpiculis linearibus. Linn. *ſpec.* 114. Ger. prov. 99.

Bromus muralis. Hudſ. flor. 50. Hall. *hiſt.* n. 1508. apend. ad Scheuchz. II. 58. 64.

Gramen avenaceum panicula ſparſa locuſtis minoribus & ariſtatis. T. herb.

Gramen avenaceum locuſtis villoſis anguſtis candicantibus & ariſtatis. T. inſt. 526.

Bromus ſterilis altera minor. Lob. T. herb. Lugd. Gal. I. 338.

Il s'éleve d'environ un pied ; ſes feuilles & ſes épis ſont des plus étroites. Il vient le long des murs, ſur les débris des édifices, les ſables, &c. Annuel.

Obſerv. Je crois que l'on ne peut réunir cette eſpece au *Br. ſterilis* Linn., que faute de les connoître l'un & l'autre.

7. BROMUS *nemoroſus.* N. B. *nemoralis* Hudſ. 51. B. *aſper.* Murr. ed. 14. 119. Prod. Gott. 42.

BROMUS hirſutus, panicula ſubnutante ramoſiſſima, ſpiculis oblongis villoſis longius ariſtatis decem floris.

Bromus panicula nutante ſcabra, ſpiculis villoſis ariſtatis foliis ſcabris. Linn. Syſt. 211.

Bromus foliis hirsutis oris asperrimis, locustiis glabris teretibus novemfloris. Hall. n. 1503.

Gramen avenaceum villosum, locustis amplioribus viridantibus margine argenteo cinctis. Scheuchz. 253. Hall. Enum. 228.

Il s'éleve de quatre pieds de hauteur, & approche de l'espece suivante, mais il a un plus grand nombre de fleurs; ses spicules sont oblongs, cylindriques, à sept, huit ou neuf fleurs: les arêtes sont de la longueur de la corolle; toute la plante est velue. Elle vient dans les bois à la Grande Chartreuse, à Bouvante, avec le *festuca gigantea*, duquel il differe par ses feuilles velues, ses fleurs plus grosses, & ses arêtes plus courtes. Annuelle.

8. BROMUS *giganteus.* N.

BROMUS panicula nutante spiculis quadrifloris, aristis longioribus.

An *Bromus montanus?* Poll. 116.

An *Bromus glaber panicula nutante, locustis quadrifloris glumis subhirsutis?* Hall. hist. n. 1506.

Gramen avenaceum dumetorum juba longiore spica divisa. Moris. III. 213. n. 27. T. 7.

Il s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles sont larges d'un demi-pouce, & sa panicule a huit à dix pouces de long. Il vient dans les bois & dans les campagnes. Il n'est pas rare dans ce pays. Annuel ou bienne.

Observ. Il est possible que ces deux especes ne soient que des variétés; cependant le premier a ses épis plus gros & un plus grand nombre de fleurs, tandis que le *bromus giganteus* qui a ces deux parties plus petites & en plus petit nombre, a ses feuilles & ses chaumes si grands, que MM. Scopoli, Weigel, Leers, Reichard, &c. l'ont pris pour le vrai *bromus giganteus* de Linné, que nous avons placé parmi les *festuca.* Ils en different par le velouté de toutes les parties, & parce qu'elles sont annuelles. Ceux qui, comme Haller, les ont rapprochés des *bromus sterilis*, & du *bromus tectorum*, se sont moins éloignés de la vérité,

parce qu'elles ont beaucoup de rapport avec ces plantes par les parties de la fructification; mais il y a bien loin du *bromus tectorum* qui a à peine un pied de haut, dont les feuilles n'ont que demi-ligne, au *bromus nemoralis* qui a presque six pieds & six lignes de largeur dans ses feuilles. Au reste, nous ne les donnons que pour ce qu'elles valent. Elles ne sont point rares dans nos bois : si leur grandeur dans le feuillage se soutenoit hors des bois, leur patrie naturelle, ces plantes pourroient fournir le plus beau fourrage.

Hudson, flor. *Anglica*, p. 48, 49 & 51, qui a réuni les *bromus mollis*, *secalinus*, *squarrosus*, *bromus erectus* ou *racemosus* Linn., *bromus arvensis* Hudf., qui est notre *bromus perennis*; *bromus madritensis*, & le *bromus sterilis*, sous une seule espece, n'a pas cru devoir réunir les *bromus giganteus* L. avec le *bromus asper* de Murr. ; ce qui semble prouver la différence de nos deux dernieres especes : il est vrai qu'une reforme de cette espece ne doit pas inspirer beaucoup de confiance envers un auteur. Il a fallu que M. Hudson, dont l'ouvrage présente d'ailleurs des vues utiles, n'ait pas vu ces *bromus*, ou qu'il en ait trop vu les individus intermédiaires, pour oser les en séparer.

9. BROMUS *dumosus*. N. *Br. gracilis*. Weig. obs. 15. Tab. I. f. 11.

BROMUS spica nutante, spiculis ovato oblongis subhirsutis & aristatis.

Triticum spicis distinctis locustis teretibus hirsutis aristatis duodecim floris. Hall. hist. n. 1431. *

Festuca dumetorum. C. B. *Theat*. 148.

Gramen quoddam in dumetis. J. B. Fon. Boll. 159.

Gramen avenaceum dumetorum. Rai, Tourn. herb.

Gramen loliaceum corniculatum spicis villosis. Tourn. herb.

Bromus pinnatus. Œd. tab. clxiv.

Festuca sylvatica. Hudf. 48.

Gramen spicæ brizæ simplici majus. Moris. III. tab. 6. sect. 8. n. 4.

Gramen sylvaticum hirsutum spica nutante. Dill. Giss. app. 62. *

Ses feuilles sont velues, d'un verd jaunâtre, moins sensible cependant que dans l'espece suivante ; ses épis qui en approchent aussi, sont velus ; leurs arêtes qui sont d'une longueur moindre que celle des épis, se rapprochent à l'extrêmité de l'épi, & s'entre-croisent comme si elles avoient été assujetties par un lien artificiel ; la plante s'éleve d'un pied environ ; elle vient sur les rochers garnis d'herbe, & parmi les pâturages exposés au nord ; à Grenoble près de la Porte de France, dans les bois de la Bastille, ceux de la Tronche, &c. Vivace.

10. BROMUS *pinnatus.* Linn. I. 216.

BROMUS spiculis alternis subsessilibus teretibus culmo indiviso. Linn. *Spec.* 115. aristis brevissimis. Ger. prov. 98.

Gramen loliaceum altissimum, spica brizæ per longâ aristis brevibus donata. Tour. inst. 517.

b. *Gramen loliaceum corniculatum spicis teretibus angustis glabris.* Schneuchz. gram. 36.

Cette plante remplit les pâturages pierreux du Champsaur, où elle n'est mangée des moutons qu'au premier printemps à cause de la dureté de ses feuilles ; elles sont courtes, larges, jaunâtres & couchées par terre : quand la plante se trouve dans un pays plus chaud, elle devient plus dure, & ses épis plus rudes & recourbés en forme de corne ; ce qui fait la variété notée par la lettre B. ; elle vient presque par-tout. Vivace.

Observ. Hall. hist. n. 1431, 1432, 1433. Enum. 208. 7. & 8. 209. 9. & 10. *append. ad* Scheuchz. III. 64. &c. place ces especes parmi les *Triticum* en raison de leurs spicules sessiles ; mais comme nous avons adopté l'insertion de l'arête, près le bord supérieur de la balle externe de la corolle, nous avons pu les placer dans le genre des *Bromus* sans inconvénient. Scheuchz. *Gram.* 36. 38. les avoit classé comme Haller.

11. BROMUS *ramosus.* Linn. (1) Syst. Reich. I. 216. *

BROMUS culmo basi ramoso, spiculis oblongis sessilibus, glumis subaristatis lævibus.

Bromus spiculis sessilibus, culmo ramosissimo, foliis involuto subulatis. Linn. Mant. 34. * Syst. 98.

Gramen juncifolium loliaceum corniculatum, veluti frutescens glabrum orientale. Scheuchz. Gram. 38.

a. *Gramen loliaceum corniculatum spicis glabris.* T. *Herb. spicæ.* 4. ad. 6.

b. *Gramen loliaceum foliis angustissimis, veluti fructicosum* T. *Herb. spiculæ 2. seu 3.*

Gramen loliaceum minus spica brizæ prælonga, capillaceo folio. T. *Herb. spiculæ* 2

Cette espece a beaucoup de rapport avec le *Bromus pinnatus* Linn. ; on en peut juger par la variété *b* de cette espece, & par la variété *a* de cette derniere, qui portent le même nom. Celle-ci est cependant plus roide, plus dure ; ses spicules sont au nombre de cinq dans les variétés les mieux nourries ; elles sont glabres, & n'ont qu'une arête très-courte qui manque même entiérement pour l'ordinaire aux fleurs inférieures ; les autres variétés sont aisées à connoître par leurs tiges ramifiées à la base, par leurs feuilles roulées & leurs spicules en très-petit nombre. Le *Bromus pinnatus* & ses variétés, ont au contraire leurs feuilles plus douces, leurs chaumes simples, & leurs spicules au nombre de huit à douze, avec des arêtes plus ou moins longues à chaque fleur. Celle-là vient dans les pays chauds, au Buix, à Nions & ailleurs. Vivace.

12. BROMUS *racemosus.* Linn. ? Syst. I. 215.

BROMUS racemo simplicissimo, pedunculis simplicibus

---

(1) C'est du *bromus ramosus* du Mantissa, pag. 34, que j'entends parler ici, & non de celui du *systema nat.* Ed. xiij, donné par M. *Murray.*

floribus ſexfloris lævibus ariſtatis. Linn. Syſt. 98. *Spec.* 114. (1)

Bromus hirſutis ſpicis ſexfloris ſpicatis. Hall. app. II. 57. 60.

Je ne ſuis pas ſûr de l'exiſtence de cette eſpece, encore moins du ſynonyme de Linnæus. La plante que j'ai ſous ce nom, approche un peu du *Bromus mollis* Linn., mais ſes ſpicules ſont ſi rapprochés, que ſa panicule ne forme qu'une eſpece de grappe ronde & ramaſſée ; ils ſont glabres & oblongs, peu renflés à leur partie inférieure. Je l'ai cueillie à Creſt, à Nions, à Piegon, &c. Annuelle.

13. BROMUS *perennis* N. vol. I. 249 & 253. Brom. *pratenſis*. Ch. 316. Brom. *agreſtis*. All. n. 2224.

BROMUS foliis duris, culmis rectis, panicula erecta ſubtruncata, ſpiculis oblongis hirſutis, ariſtatis ſub quinquefloris.

Bromus hirſutis anguſtifolius, locuſtis quinquefloris, ariſtis folliculo brevioribus. Hall. hiſt. n. 1507.* *Bromus erectus.* Hudſ. Flor. 49.

Gramen bromoides pratenſe, foliis præter culmum anguſtioribus, rara lanugine villoſis. Scheuchz. 255. Tab. V. f. 13. Hall. Enum. 210. n. 6. Append. ad Scheuchz. 120.

Feſtuca pratenſis lanuginoſa C. B. Theat. 148. Prod. 19. Baſil. 13. Rai, hiſt. 1291. Vaill. 93.* Tab. xviij. f. 2.

Feſtuca elatior paniculis minus ſparſis, locuſtis oblongis ſtrigoſis, ariſtis purpureis ſplendentibus. Rai, ſyn. III. 414. Hudſ. 50.

Poa panicula nutante laxa ſpicis oblongis multifloris ſæpè ariſtatis. Gmel. I. 110. Tab. xxj.

Feſtuca avenacea ſterilis ſpicis erectis. Rai, Syn. II. 261. Syn. III. 413.*

---

(1) Le ſynonyme de Rai, rapporté par Linneus à cette plante, nous paroît plutôt convenir à l'eſpece que nous avons nommé *bromus arvenſis* L. ; il ne ſauroit convenir à celle dont nous parlons ici ; elle eſt des pays chauds ; je doute qu'elle puiſſe être indigene en Angleterre ?

Gramen spica hirsuta, ad gramen du Gros accedens. J. B. II. 438. * (1) Tourn. Parif. II. 374..

Bromus panicula coarctata, spiculis complanatis. Guett. ftamp. I. 185. n. 7. * Dalib. Parif. 33. n. 6.

Festuca gramina spicis erectis. Morif. 3. Tab. 3. Sect. 8. 13.

Je me fuis étendu fur les fynonymes de cette efpece, parce qu'elle avoit échappé à Linnæus, & en quelque maniere à Tournefort, dans fes environs de Paris, quoiqu'elle y foit très-commune ; fes racines vivaces, comme J. B. l'avoit déjà obfervé, pouffent plufieurs tiges hautes d'un pied à deux, qui font environnées par des feuilles longues, dures, rayées, & un peu roulées en-deffus, unies en-deffous, mais couvertes de quelques poils longs & ifolés ; le panicule eft ramaffé, compofé de plufieurs fpicules oblongs, un peu applatis & velus ; chaque épi a fix ou fept fleurs, ou même davantage, dont la balle extérieure eft grife, verte, brune ou rougeâtre, avec une membrane fur fon bord ; cette balle fe termine par une arrête droite, mais courte, implantée très-près de fon extrêmité (2) ; elle vient dans tous les prés fecs, parmi les pâturages, dans le Champfaur, à Gap, à Grenoble, à Paris ; & en général dans tous les pays ou j'ai eu occafion de paffer, j'ai trouvé cette plante. Vivace.

Obferv. Vaillant a donné une très-bonne defcription de cette plante ; elle eft même très-détaillée, quoiqu'elle le foit moins que celles de Scheuchzer : les caracteres fpécifiques ainfi noyés, échappent fouvent au lecteur, avec d'autant plus de raifon, que ces longues defcriptions

---

(1) Tournefort, plant. des environs de Paris, I. 157, rapporte ce fynonyme au *bromus fecalinus* Linn., mais mal-à-propos.

(2) Des Botaniftes très-inftruits ayant rapporté cette plante au *bromus fterilis*, d'autres au *bromus arvenfis* de Linné, nous lui avons donné l'épithete de *bromus perennis*, nom qui frappe davantage à raifon des plantes voifines qui font annuelles. Celle-ci eft très-vivace ; elle peut fervir dans les prairies & les pâturages artificiels, avec d'autant plus de raifon, que fes feuilles réfiftent fouvent à l'hiver dans les endroits fecs, où la plante fe plait de préférence.

les ſont peu reſſortir. Scheuchzer n'a manqué que la couleur des antheres, ou plutôt il a pris le change, en ce qu'il dit que de jaunes elles deviennent pourpres en ſe paſſant, au lieu que je les ai conſtamment obſervé pourpres dans les balles, & d'un très-beau jaune après leur épanouiſſement.

37. POA. Linn. 89. *

Les *Poa* ont plus de deux fleurs dans chaque balle; ſes fleurs forment des ſpicules applatis & cordiformes, ſans pointe ni arête à leur extrêmité.

1. POA *aquatica*. Linn. Syſt. I. 184. Leers. *herb.* 26. T. V. f. 5. *bona*.

POA panicula diffuſa, ſpiculis ſexfloris linearibus. Linn. ſpec. 98.

Poa altiſſima foliis latiſſimis locuſtis diſtichis multifloris. Hall. n. 1454. Enum. 213. 6.

Gramen aquaticum paniculatum latifolium. T. inſt. 523. Muller Fridriſchd. 16.* Moriſ III. 200. T. 6. ſ. 8.

Gramen arundinaceum paniculatum. T. *icon.* 211.

Il vient de la hauteur de pluſieurs pieds; ſes feuilles ſont d'un verd jaunâtre, aſſez larges. Il vient dans les foſſés, le long des rivieres, dans les boues & les étangs, parmi le *feſtuca fluitans* qui lui reſſemble beaucoup. On en trouve aux iſles du Drac, à ſa jonction avec l'Iſere, à Lyon ſur le Rhône, à la Saulce, &c. Vivace.

2. POA *alpina*. Linn. Syſt. I. 185.

POA panicula diffuſa ramoſiſſima ſpiculis ſexfloris cordatis. Linn. *ſpec.* 99. flor ſuec. 79. Dalib. *Pariſ.* 28. Hudſ. *Angl.* 39.

Gramen alpinum paniculatum majus, panicula ſpecioſa variegata. Scheuchz. *Gram.* 186. Hall. *Enum.* 214. Nomencl. 1456.

Cette eſpece n'a guere que demi-pied de haut; ſes tiges rampent par le bas, ſes ſpicules ſont larges, rayés

de verd & de rougeâtre. On la trouve dans les bois & les pâturages élevés. Vivace.

Observ. Hudſ. flor. 39, la regarde comme variété du *Poa pratenſis* : chez nous ils ſont différents ; les balles de la corolle ont quelques cils ſur les côtés, & le chaume eſt ſouvent comprimé.

3. POA *trivialis.* Linn. Syſt. I. 185.

POA (trivialis) panicula ſubdiffuſa, ſpiculis trifloris baſi pubeſcentibus culmo erecto tereti. Linn. *ſpec.* 99. *ſuec.* 70. 80. fl. œcon. ex amæn. 100. Neck. Gallob. 55. Leers 66. T. vi. f. 2.

Poa ſtolonifera, locuſtis trifloris folliculis villoſis. Hall. *hiſt.* n. 1464.

Gramen pratenſe paniculatum medium. T. inſt. 521. C. B. Th. 30. Hall. En. 214. 12.

Gramen pratenſe ſecundum. Dod. *pempt.* 560.

Cette plante vient dans les près ; on la trouve aux environs de Grenoble, dans le Champſaur & ailleurs. Vivace.

Obſerv. Autant les *Bromus* infectent les champs en pullulant & ſe multipliant parmi les grains par leur maturité plus précoce, autant les *Poa* ſont utiles dans les prés humides & gazonnés, ſous les arbres & à l'ombre des maiſons. Ils fourniſſent à l'herbe des prés la plus commune, celle qui eſt la plus innocente, la moins capricieuſe, la plus généralement aimée des animaux ; celle enfin qui tient lieu de toutes les autres, tant relativement aux différents ſols particuliers, que relativement au goût, & aux différentes eſpeces d'animaux. Peu importe la véritable connoiſſance des eſpeces entre elles ; elle eſt ſouvent très-difficile par la multiplicité des individus intermédiaires, peut-être hybrides, qui les rapprochent ; mais il importe beaucoup d'en diſtinguer le genre pour l'agriculture & même pour la médecine vétérinaire.

4. POA *anguſtifolia.* Linn. Syſt. I 186. Leers 27. T. vi. f. 3.

POA panicula diffuſa ſpiculis quadrifloris pubeſcentibus

culmo erecto tereti. Linn. *spec.* 99. Gerar. *prov.* 89. Gmel. I. 104.

Poa foliis convolventibus locustiis villosis quadrifloris Hall. *hist.* n. 1460.

Gramen pratense paniculatum majus angustiore folio. Bauh. *theat.* 29. Hall. En. 215. 15.

Cette espece a les feuilles étroites, & s'éleve davantage que la précédente, quand les semences mûrissent; ses spicules sont velus. Il vient le long des terres & dans les prés. Vivace.

Observ. On en trouve une variété dans les bois & les endroits secs & pierreux, qui a ses feuilles roides & dures, & toute la plante est un peu cendrée. Je crois que le n°. 1459 de Haller, appartient à cette variété. On en trouve d'autres plus cendrées, plus rudes, dans les montagnes.

5. POA *cinerea* foliis caulinis erectis involutis, spiculis trifloris basi ciliatis acutis.

Il est de la hauteur du précédent; ses feuilles sont beaucoup plus longues, mais roulées sur elles-mêmes, striées & cendrées en dedans; ses panicules sont d'un purpurin agréable à voir; la corolle est lancéolée, couverte de quelques poils à sa base, en forme de cils; ses épis sont comprimés. Il vient au même endroit que le précédent. Vivace.

Observ. Ces deux plantes ressemblent au *Poa angustifolia* Linn. Il est possible qu'elles en soient une variété.

6. POA *brizoides* panicula contracta, spiculis teretibus quadrifloris muticis.

Il s'éleve à un pied de haut environ; ses feuilles sont étroites, souvent arides dans le temps de la fructification; ses panicules sont resserrés, blanchâtres, mêlés de purpurin; ils sont composés d'épis qui naissent deux à deux, portés sur des pédoncules ondulés en maniere de serpenteau, dont l'un est long, l'autre plus court, & plus rapproché de l'axe. Chaque petit épi est oblong, presque

cylindrique, composé d'un calice bivalve, & de quatre fleurs ou corolles également bivalves. Les uns & les autres sont obtus & concaves en dedans; les corolles sont purpurines à la base, & non le calice; ces épis imitent un peu la forme de celles du *Festuca fluitans* Linn. Je l'aî trouvé au-dessus d'Embrun, dans un vallon, entre le puits Saint-Claude & une chapelle qui est bâtie sur le haut de la montagne. Vivace.

7. POA *divaricata* foliis planis striatis, spiculis sexfloris acuminatis, panicula divaricata.

Cette espece croît à la hauteur de deux pieds; ses feuilles ne sont point roulées, & sont plus larges; ses panicules plus ramifiés & plus ouverts, ses spicules oblongs, aigus, glabres, quoiqu'un peu rudes, composés le chacun de six fleurs. Il vient, avec les précédents, dans des endroits pierreux, parmi les *rhododendrum* & autres plantes alpines. Vivace.

8. POA *pratensis* panicula diffusa spiculis quinquefloris glabris culmo erecto tereti. Linn. *spec.* 99. fl. *suec.* 82. Leers. *herb.* 28. T. vi. f. 4.

Gramen pratense paniculatum majus latiore folio. Bauh. theat. 28. T. inst. 521.

Gramen pratense (Dod. pempt. 560.) *vulgatius.* Lugd. 422. éd. fr. 1354.

Celle-ci a ses feuilles plus larges, ses épis glabres, & ses antheres bleuâtres. Il vient dans les prés fertiles. Vivace.

Observ. Cette espece est très-commune; ses feuilles larges, & sa panicule ouverte la distinguent du *Poa trivialis* Linn. Le *Poa dubia* Leers p. 28. T. vi. f. 5, n'est pas rare dans les endroits écartés & arides. Il differe des autres especes par une panicule en pyramide, dont les rameaux inférieurs sont un peu pendants & réfléchis vers la racine. Il a d'ailleurs les mêmes caracteres du *Poa pratensis*, qui est beaucoup moins commun.

9. POA *annua.* Linn. Syst. I. 187.

POA annua panicula diffusa angulis rectis spiculis ob-

tuſis culmo obliquo compreſſo. Linn. *ſpec.* 99. Ger. *prov.* 89. Leers. 29. T. vi. f. 1.

Gramen pratenſe paniculatum minus album & rubrum. C. B. pin. 2. theat. 31. J. B. II. 465. T. inſt. 522. Vaill. *Pariſ.* 91. n. 61. Tab. icon. 206. 208.

Il eſt plus petit, & vient par-tout dans les ſentiers & les promenades. Annuel.

10. POA *compreſſa.* Linn. I. 190. Leers. 30. T. v. f. 4.

POA compreſſa panicula coarctata ſecunda culmo obliquo compreſſo. Linn. *ſpec.* 101.

Poa culmo compreſſo declinato locuſtis diſtichis ſexfloris. Hall. n. 1455.

Gramen paniculatum radice repente culmo compreſſo. Vaill. *Pariſ.* 91. T. xviij. fig. 5.

Celui-ci eſt plus haut que le précédent; ſon chaume eſt plus dur & moins couché, un peu applati; ſes racines ſont ſouvent traçantes, ſes panicules ſont étroits, mais ſes fleurs ſont larges. Il vient ſur les vieux murs qui ſe dégradent, à la Tronche, & par-tout.

11. POA *ſylvatica.* N. Tab. III. Chaix. vol. I. 136. * (1) fl. Delph. 6.

POA foliis planis obtuſis, culmo obliquo compreſſo, paniculæ diffuſæ ſpiculis ovatis ſubquinquefloris levibus.

Elle a les caracteres de l'eſpece précédente, mais elle en differe par ſon chaume trois fois plus fort & plus élevé, par ſes racines non traçantes, & par ſes feuilles larges, dures, glabres, applaties conjointement avec la tige, de maniere que la partie inférieure de la plante reſſemble

(1) Quoique M. Chaix ait adopté dans cet endroit les ſynonymes de M. Allion. *Poa Gerardi*, n. 2201. Tab. 2. Hall. 1463. Pollich. 87. &c., il m'a écrit depuis qu'il ſe départoit de cette opinion, qu'il rapportoit plutôt la figure de Gerard au *feſtuca ſpadicea*, ainſi que nous. A l'égard de la plante de MM. Allion. Hall. &c., nous ne la connoiſſons pas; mais il nous paroît qu'elle a plus de rapport avec notre *feſtuca ſylvatica*, n. 16, qu'avec les deux autres plantes dont nous venons de parler.

un

un peu aux *Iris* ou au *Pseudo asphodelus alpinus* Tournef. (*anthericum caliculatum* Linn. &c.) Ses chaumes ont deux ou trois pieds: ils sont comprimés, garnis de deux ou trois nœuds, & d'autant de feuilles larges de près de demi-pouce, obtuses à leur extrêmité. Le panicule a trois à quatre pouces; il est rapproché en épi, composé de cinq ou sept demi-étages ou verticilles, qui ont de trois à cinq pédoncules le chacun. Les plus longs de ces pédoncules ont un pouce, & sont sous-divisés & terminés par plusieurs petits épis ovales, applatis, assez durs, d'un verd noirâtre, glabres, qui ont cinq fleurs le chacun. Le calice & la corolle sont parfaitement glabres, un peu rudes, avec un filet membraneux, presqu'imperceptible, à leur marge. Les antheres des étamines sont de la longueur de la corolle, mais les filets sont fort courts. Les feuilles sont couvertes de glandes corticales, blanchâtres, très-fines, comme celles du *Poa compressa*; ce qui, joint à la tige applatie & aux caracteres des fleurs, me fait regarder cette espece comme très-voisine.

Observ. Je n'ai rien trouvé ni dans Scheuchz., ni dans les ouvrages de M. Haller, qui puisse convenir à cette plante; je présume qu'elle n'est pas connue. Elle vient dans les bois de Chaudun près de Gap, à la Morte près de Lavaldens, dans les bois de Taillefer, &c. Vivace.

12. POA *nemoralis*. Linn. Syst. I. 191.

POA panicula alternata spiculis sub-bifloris mucronatis scabris culmo incurvo. Linn. *spec.* 102. Leers. 3c. T. v. f. 3.

Gramen sylvaticum panicula rara tenui è raris locustis composita. Dill. nov. spec. 57. *.

Gramen nemorosum panicula laxa radice repente. Vaill. *Paris.* 90.

B. *Gramen cirrhosa & villosa spongia ad singula genicula donatum, paniculatum minimum alpinum.* Boccon. *mus.* 2. 70. T. 59. Hall. *hist.* n. 1469. *Enum.* 218. 29.

C'est de toutes les especes celle qui a les fleurs plus

petites & en plus petit nombre. Ses panicules ouverts sont écartés, ses chaumes sont foibles, & ses feuilles sont glabres. On le trouve dans les bois, le long des ruisseaux, & parmi les pierres à l'ombre; au-dessus de Chalemont, à Allevard, à Montfleuri, dans les plaines du Bas-Dauphiné, & parmi les bois. Vivace.

Hudſ. fl. Angl. 40 & 41, réunit cette espece comme variété *du Poa angustifolia* Linn., mais cette derniere a un plus grand nombre de fleurs qui ne sont point cachées par le calice de chaque spicule, tandis que les fleurs du *Poa nemoralis* ne paroissent pas. Cette derniere est glabre, si ce n'est quelques aspérités sur le bord des feuilles, qu'on voit à peine avec une loupe.

13. POA *bulbosa.* Linn. Syst. I. 191. Allion. Flor. n. 2205.

POA panicula secunda patentiuscula spiculis quadrifloris. Linn. *Spec.* 102. Ed. I. pag. 70. Ger. *prov.* 91. * Scop. *carn.* n. 103.

Poa panicula secunda patente, spiculis ovatis, flosculis acutis glabriusculis, culmo erecto basi bulboso. Hudſ. flor. 41.

Poa foliis bulbosis, panicula diffusa locustis quadrifloris subvillosis. Hall. hist. n. 1461.

Poa culmorum basi tuberosa. Guett. Stamp. I. 168. Dalib. Parif. 29.

Gramen vernum rudice ascalonitis. Vaill. Parif. 91. tab. xvij. f. 8.

b. *Gramen arvense panicula crispa.* C. B. pin. 3. phytop. 6. in Matth. 710. Theat. 32. prod. 6. &c.

Poa spiculis quadrifloris, flosculis superioribus foliolis terminatis. Scop. carn. ed. I. 194. 6.

Gramen cum panicula molli rubente. J. B. hist. II. 464.

Gramen montanum panicula foliacea crispa. Moriſ. hist. III. 200. n. 14.

Gramen bulbosum Dalechampii. Lugd. 427. ed. fr. 358.

Gramen xcrampelinum miliacea prætenui ramosaque sparsa panicula, seu xerampelino congener arvense æstivum, gramen minutissimo semine. Lobel. illustr. 14. Raii, supp. 609. Tourn. herb. ficc.

Cette espece n'a que demi-pied ou huit pouces environ ; ses racines fibreuses donnent naissance à plusieurs tiges bulbeuses à leur base comme des petits oignons, souvent de couleur rouge ; les feuilles sont courtes, cendrées, mais glabres, en goutieres & obtuses ; elles sont de la longueur de la moitié ou des deux tiers de la tige ; il en nait deux pour l'ordinaire sur la tige qui sont plus courtes ; son panicule est court, ramassé, tourné d'un seul côté, composé de spicules ovales, presque triangulaires, grises ou rougeâtres, garnies de trois à quatre fleurs ; les balles extérieures de la corolle sont très-peu velues, quelquefois elles sont lisses. Elle est rare ; on en trouve dans les campagnes aérées, exposées aux vents du nord, à la Mure, à Vizille, dans le Champsaur, à Aubesagne, aux environs de Gap & ailleurs. Vivace.

La variété prolifere notée B, n'est que trop commune parmi les seigles dans le Champsaur, les environs de la Mure, de Corps, de Gap, & ailleurs, où elle infecte les grains : elle a peut-être donné lieu par son abondance à la figure grotesque du Gramen commun de Mathiole, comme nous le dirons en parlant du *Triticum repens* Linn., qui est le Gramen usuel. Cette méprise, peu essentielle en apparence, a peut-être été cause que les Apothicaires & même les Médecins, ont rarement connu le vrai Gramen qu'ils devoient employer. Ces inconvénients, joints à la méprise de plusieurs auteurs qui ont adopté mal-à-propos le synonyme de Lobel, ainsi que Tournefort, au sujet de notre plante, nous engagent à discuter ici une erreur radicale de ce chef des Botanistes françois, qui y fut entraîné par l'autorité de C. Bauhin, comme nous le dirons plus bas.

La variété B. ressemble si peu au vrai *Poa bulbosa*, que nous aurions eu bien de la peine à les rapprocher, sans des individus à demi-fertiles & à demi proliferes, c'est-à-dire tenant le milieu entre ces deux plantes, trouvés à Aubesagne au-dessus d'un village appelé Lapeyre ou Lapierre ; ses feuilles sont plus dures, plus fines, & roulées comme celles du *Festuca vivipara* Linn.,

qui est très-rare chez nous ; au lieu d'un panicule, elle porte une touffe hérissée de fleurs proliferes, dont les balles ou corolles sont devenues charnues ou bulbeuses à leur base, & se prolongent en pointe tendre, lisse, médiocrement pointue, qui a plus de trois ou quatre fois sa longueur naturelle ; ces balles proliferes sont ordinairement colorées en rouge, elles sont luisantes ; ce qui a pu confirmer Tournefort dans l'erreur commise par C. Bauhin. Le Botaniste françois, dans ses herborisations de Paris, compare ces balles proliferes aux fleurs de la petite Bistorte des Alpes & avec raison. Nous n'avons pas cru au reste devoir refuser notre critique à une erreur devenue pour ainsi dire célebre par le grand nombre d'auteurs savants qui l'ont adoptée. Nous avons saisi cette occasion avec d'autant plus de plaisir, qu'il est plus rare que Tournefort en ait commis dans le choix de ses synonymes.

Observ. Lobel, dans ses *Illustrationes stirpium*, ouvrage plein d'emphase & de reproches contre Parkinson, &c., souvent un peu vain, quelquefois utile, parle sept fois de *Gramen xerampelinum.* 1°. Pag. 11, où il décrit l'*Agrostis capillaris* Linnæi, selon Vaillant, Bot. 87 : *Sic à. panicularum & stipularum exilitate elegantissimo colore nitente purpureo, qui in Gallia Narbonensi aut galloprovinciæ præfertur, &c.*; caracteres qui ne peuvent convenir qu'aux especes de ce genre : ce qu'il dit de net, luisant, *panicula mollicula nitida sericea lucente*, ne peut s'entendre que de la couleur & non du velouté. Il dit, pag. 13, Boelius assure que le Gramen *xerampelinum* prolifere *alterum alteri innatum*, se change souvent en *Gramen xerampelinum* vulgaire ou commun. Cet auteur, pag. 13, dit aussi, qu'il entend par *xerampelinus*, une couleur moyenne entre le rouge & le gris de feuille de vigne tombante ; ce que ces deux mots grecs *xeros ampelos* (vigne seche), expriment d'ailleurs, ainsi que l'usage les a consacrés. Il se plaint de ce que son copiste Parkinson, ignorant la langue latine, n'a pas parlé de ces plantes communes aux environs de Londres : il ne pouvoit pas dire que Parkinson eût oublié les *Poa*,

puisqu'il en a fait figurer quatre especes à la page 1156 de son *Theatrum botanicum*, & d'autres à la page 1158, notamment le *Gramen panicula crispa* de C. Bauh., que ce dernier auteur a pris pour le *xerampelinum* de Lobel. 2°. Pag. 14, *Gramen xerampelinum miliacea prætenui ramosaque sparsa panicula, &c. Gramen minutissimo semine*, qu'il dit plus grand que le précédent, ayant plus d'un pied, demi-aune même de grandeur. 3°. Pag. 15, *Xerampelini facie elatius Gramen maximum udorum & rivulorum*, qu'il croit le même que le précédent, mais plus grand, plus robuste, peut-être à cause du lieu natal, an *Agrostis stolonifera* Linn. ? sa racine trace, il s'éleve à deux coudées, &c. 4°. Pag. 15, *Gramen pratense durius xerampelini graminis prætenui sparsa gluma*, à chaume plus épais de trois coudées, racine traçante, feuilles étroites, an *Agrostis alba* Linnæi ? 5°. Pag. 16, *Xerampelino arvense congener minutissimo semine annuum*, an *Agrostis spica venti* Linnæi ? 6°. Pag. 16, *Alterum arvense æstivum, &c.*; an *Varietas præcedentis ?* 7°. Pag. 33, *Gramen tenuifolium exile Britannicum ex genere xerampelini*, qui est l'*Agrostis minima* Linn., selon Hudf. Flor. Angl. 32., Dans le petit catalogue des plantes douteuses ajouté au *synopsis* Raii, ed. Dillenii, pag. 16; ce même Gramen est indéterminé, quoique Dillenius l'eût très-bien fait connoître dans son supplément aux plantes de Giessa, imprimé six années auparavant sous le nom de *Gramen sparteum minimum*, pag. 172. tab. xvj.

D'après ces especes multipliées de *Gramen xerampelinum*, il est clair que Lobel n'a pu entendre parler de la variété prolifere du *Poa bulbosa* Linnæi, ou *vivipara*, comme C. Bauh. *phytop.* 6. xiv. *in* Math. 710, pin. p. 3. Theat. 32. prodr. 6. n. xj. & après lui Magnol Bot. 113. Charat. 66. Tourn. inst. 522. Paris. edit. II. p. 150. Dalib. 29. Guett. I. 168. Hall. Enum. 214. 9. hist. n. 1461. &c., l'ont cru. Je crois au contraire que cet auteur a voulu désigner sous ces noms les especes d'*Agrostis*. 1°. Hudson & Vaillant l'ont cru contre l'opinion des auteurs les plus célebres. 2° Les racines de ce *Poa* ne tracent pas chez nous, voyez l'art. 3 ci-dessus. 3°. Les *Poa* ne jaunissent pas en

automne, ne prennent pas autant la couleur des feuilles de vigne morte que les *Agrostis*. Les especes de ce dernier genre, très-multipliées le long des chemins, des fossés, des terres où elles tracent, persistent avec cette couleur, tandis que les *Poa* habitent les prés, les gazons plus fournis sont moins isolés, moins durables, plus souvent mangés par les animaux, & ne prennent pas cette couleur de feuilles mortes des *Agrostis*. J. B., qui dans son histoire, tom. II. 464, a donné une excellente description du *Poa bulbosa vivipara* Linn., en adoptant avec doute le synonyme de Lobel seulement, peut-être parce que cet auteur avoit trouvé sa plante aux environs de Montpellier, où J. B. a pris les siennes, fut peut-être aussi la cause de l'erreur de son frere, & de celle d'une infinité de Botanistes, qui, entraînés par les Tournefort, les de Jussieu, les Scheuchzer, l'auront suivi, sans se donner la peine de remonter à son origine. Il étoit réservé à Scheuchzer de nous apprendre les détails minutieux des *Gramens*, que Linné a sçu restraindre : Lobel ne connoissoit que le port extérieur & les couleurs les plus apparentes ; en se prêtant à sa maniere de voir, on peut entendre ce qu'il a voulu dire, mais il faut avoir le courage de renoncer à l'opinion de nos maîtres.

14. POA *rigida* Linn. Syst. I. 190. * Hudf. fl. 42. * Syst. Murr. Ed. 14. 114. *

POA panicula secunda coarctata culmo obliquo compresso. Linn. spec. 101. Syst. nat. 93. * Gerard. *prov.* 90.

Gramen paniculatum minus, radice repente, panicula duriore. T. inst. 521.

Gramen filiceum rigidiusculum. Vaill. *Paris.* 92. n. 73. T. xviij. f. 4.

Cette espece est très-petite ; elle est souvent couchée par terre dans ce pays-ci ; ses épis & toute la plante sont d'une dureté singuliere, & d'une couleur rougeâtre, uniforme par-tout. On en trouve sur les rochers aux environs de Grenoble ; M. Chaix en a trouvé aux Baux près de Gap. Il est peu commun. Annuel.

15. POA *eragrostis* Lin. Syst. I. 188.

POA panicula patente (1) pedicellis flexuosis, spiculis serratis decemfloris, glumis trinerviis. Gmel. sib. I. 106. n. 40.

Poa locustis distichis decemfloris, calicibus acutis. Hall. *hist.* n. 1450.

Gramen amoris alterum, paniculis minoribus & angustioribus magisque sparsis. Rai. *Syll. exter.* 136. T. herb. *sicc.*

Gramen paniculis elegantissimis minimum. Scheuchz. *Gram.* 192. T. IV. f. 2.

Cette plante, quoique annuelle, jette plusieurs chaumes inclinés sur une racine fibreuse, qui forment un gazon d'un verd obscur. Ils s'élevent de six à dix pouces, & se divisent, en fournissant plusieurs rameaux latéraux, qui portent des panicules à leur partie inférieure. Les feuilles sont ouvertes, planes, d'un verd obscur, ayant un pinceau de poils à leur base de chaque côté. Le panicule terminal est ovale, relevé, long de deux à trois pouces, composé d'un grand nombre de ramifications filiformes & droites, & d'une infinité de spicules linéaires, rougeâtres, très-étroits, presque cylindriques, composés de huit à dix fleurs le chacun, dans autant de balles lisses, rougeâtres ou brunes, avec une marge blanchâtre & légere à leur extrêmité.

Observ. Lorsque les épis du panicule supérieur sont mûrs, ses grains tombent d'abord, & successivement ceux de la partie moyenne & de la base du chaume. Cette

---

(1) Chez nous le panicule n'est point ouvert, les peduncules sont bien peu fléchis en zig-zag, & les balles n'ont pas de nervures sensibles. On trouve ces caracteres au *briza eragrostis*, qui ressemble un peu à notre plante; mais ses spicules larges applatis, sont trois fois plus grands, & trois fois en plus petit nombre: d'ailleurs les trois nervures sont si marquées, que celle du milieu fait la carêne, rend les spicules distiches & applatis, tandis que les deux latérales laissent entr'elles & cette nervure dorsale, un isle courbe & enfoncée. Les spicules du *poa eragrostis* au contraire sont presque cylindriques, parce qu'ils sont très-étroits, & n'ont pas de nervure.

chûte caduque ou prompte des balles, fait que l'on peut souvent observer des fleurs vierges s'épanouissant à la base, tandis que celles de la partie moyenne sont dans leur entier développement, & que les supérieures tombent, présentent une graine mûre, d'une finesse peu commune, quoique accompagnée de la balle interne, & souvent de toutes les deux.

38. BRIZA. Linn. gen. 90.

Les *Briza* ont leurs épis partiels, triangulaires, en cœur, tronqués à leur base, & leurs balles beaucoup plus larges que celles du *Poa.* Ils sont obtus & courts les uns & les autres.

1. BRIZA *eragrostis* Linn. Syst. I. 193.

BRIZA spiculis lanceolatis flosculis viginti. Linn. *spec.* 103.

Gramen paniculis elegantissimis. T. *inst.* 522. Scheuchz. *Gram.* 194. *sive eragrostis majus.* T. herb.

Gramen elegans. Ger. *emaculat.* 9.

Gramen eranthemum seu eragrostis *phalarides paniculatum, multiplici & tenui brizæ spica.* Barr. ic. 43. & *icon.* 744. *Gram. eranthemum supinum*, &c.

Gramen filicinum paniculis elegantissimis. Moris. III. 204. T. 6. f. 8. n. 52.

b. *Gramen phalaroïdes sparsæ brizæ panicula minus.* Barr. *icon.* 44. n. II.

Cette plante varie beaucoup; elle est ordinairement petite & couchée par terre, comme la figure de Barrel, 744, la représente; quelquefois elle s'éleve à quelques pieds, Barrel l'a ainsi représentée, 43; d'autres fois enfin elle se trouve d'une grandeur médiocre, ses spicules plus étroits, plus alongés : telle est la figure du même auteur, 44, n. II. La premiere variété est commune ici à Grenoble; la seconde à Vienne & à Saint-Paul-Trois-Châteaux, où elle vient mêlée avec la troisieme. Annuelle.

Observ. Les balles comprimées sur les côtés ont une nervure saillante, en forme de carene sur le dos, outre

deux autres nervures très-sensibles sur les côtés, qui laissent un espace vuide entre elles & la nervure dorsale. Ce caractere est frappant, & nous a paru suffisant pour distinguer cette espece du *Poa eragrostis*, avec lequel il est d'ailleurs aisé de la confondre, sur-tout par ses variétés à épis plus étroits & moins applatis. Cependant ils le sont toujours plus ou moins; sont bien moins nombreux & plus verdâtres. Au reste, le *Briza eragrostis* seroit tout aussi bien placé parmi les *Poa*; mais j'ai mieux aimé suivre Linné, que de le réformer.

2. BRIZA *minor* Linn. Syst. I. 193.
BRIZA spicis triangulis, calice flosculis longiore. Linn. *spec.* 102. Royen. *Lugd.* 63.
Gramen tremulum seu phalaroides minus lata sparsa panicula. Barr. *ic.* 16.
Gramen paniculosum. Lob. *obs.* 12.
Gramen paniculatum minus locustis parvis tremulis. T. *inst.* 523.

Ses panicules sont fort ramifiés; ses chaumes ont un pied & demi environ. On le trouve par-tout, le long des terres, sur les bords des champs dans les pays chauds. Annuelle.

3. BRIZA *media.* Linn. Syst. 193. Leers. 25. * T. vij. f. 2.
BRIZA spiculis ovatis, calice flosculis (7) breviore. Linn. sp. pl 103. fl. *suec.* 86.
Briza petiolis tenuissimis, locustis ovatis. Hall. *hist.* n. 1448.
Gramen tremulum majus. C. B. *pin.* 2.
Gramen tremulum vulgare minus. Moris. III. T. 6. f. 8. n. 45. (1)

Les amourettes tremblantes, que les habitants des cam-

(1) Comment est-il possible qu'un Botaniste aussi instruit que M. Reichard, soit venu appliquer le nom & la figure du n° 47 de la même planche de Morison au Poa *eragrostis*. Elle appartient évidemment au *briza minor* qu'elle représente très-bien. Voyez syst. I. pag. 188.

pagnes des environs de Gap appellent *pain d'oiſeau*, ſont une eſpece de graminée à tiges hautes d'un pied ou un pied & demi ; les feuilles ſont larges d'environ une ligne ou une ligne & demie, terminées par une extrêmité obtuſe. Son panicule eſt très-ouvert, formé par des pédoncules ramifiés, minces comme des cheveux ; les ſpicules à ſept fleurs ſont auſſi larges que longs, applatis, & les balles du calice ſont plus courtes que celle de la corolle : les unes & les autres ſont ovales & obtuſes. Elle vient dans les prés, ſur les coteaux peu élevés. Vivace.

Obſerv. On en obſerve deux variétés, 1°. à feuilles étroites, à panicule très-ramifié, dans les endroits méridionaux ; 2°. ſur les montagnes, parmi les bois, les prairies, à feuilles plus larges, à panicule plus rapproché.

39. STIPA. Linn. gen. 96.

Les *Stipa* ſe diſtinguent des autres graminées par une grande arête entée ſur la corolle. Cette arête eſt fort épaiſſe, fragile, & articulée à ſa baſe, roulée en ſpirale à ſa partie ſupérieure.

1. STIPA *pennata.* Linn. Syſt. I. 218. Scop. *carn.* n. 122. *

STIPA ariſtis lanatis. Linn. *ſpec.* 115. Ger. *prov.* 83. Poll. *palat.* 120.

Gramen ſpicatum ariſtis pennatis. T. inſt. 518. Scheuchz. 153.

Spartum auſtriacum. Cluſ. *pann.* 720. *hiſt.* ccxxj.

Gramen pinnatum Dalechampii. Lugd. 481. éd. fr. I. 362.

Cette graminée vient ſur les rochers de la Baſtille près de Grenoble. On la voit auſſi abondamment ſur les collines des Alpes, expoſées au ſoleil, où elle fait un bel effet par la beauté de ſes arêtes plumeuſes, qui offrent des payſages couverts de ce duvet ſatiné. Cette ſingularité, jointe aux caracteres génériques, nous diſpenſe de la décrire. Vivace.

2. STIPA *juncea.* Linn. Syſt. I. 218.

STIPA ariſtis nudis rectis, calicibus ſemine longioribus. Linn. *ſpec.* 116.

Festuca junceo folio. C. B. pin. 9. theat. 145. Scheuchz. Gram. 151.

Celle-ci differe de la précédente par ses arêtes nues ou sans barbe, & parce que la plante est plus petite. On la trouve dans les mêmes endroits, à la Bastille près de Grenoble & ailleurs. Vivace.

3. STIPA *capillata.* Linn. Syst. I. 219 (1).

STIPA aristis nudis curvatis, calicibus semine longioribus, foliis pubescentibus. Poll. palat. 121.

Festuca longissimis aristis. C. B. *pin.* 10. *theat.* 153. fig.

Quoique Scheuchzer *gram.* 151, & Hall. *hist.* n. 1513, aient réuni cette espece à la précédente, nous avons cru devoir les présenter séparément d'après Linné. Celle-ci porte plusieurs chaumes de deux pieds environ, durs & solides, entourés de feuilles roides & droites comme un jonc à leur base. Les feuilles sont velues en dessus, principalement à leur base. Celles de la tige, au nombre d'une ou deux, forment une graine qui se roule autour de la tige, à contre-sens du soleil, & la rend plus épaisse dans cet endroit. Le panicule ne s'épanouit pas chez nous, comme le représente la fig. de C. B. ; il reste comprimé près de la gaîne de la feuille, d'où sortent des fleurs brunes, membraneuses, composées d'un calice bivalve, terminé par deux longues arêtes de demi-pouce & plus la chacune & d'une corolle à deux valves, une fois plus courte que celles du calice, dont l'extérieure se prolonge en arête droite d'abord, qui se recourbe ensuite à un pouce & demi, pour retomber en bas comme si elle étoit brisée vers son milieu. Cette arête est simple & non plumeuse ; elle vient dans le Champsaur, le long du Drac, à Saint-Jullien, à Buissart, &c. Vivace.

40. AVENA. Linn. gen. 97.

Les avoines ont plus de deux fleurs dans chaque calice; les arêtes qui sortent sur le dos de la corolle, ne sont

(1) Reichard a rapporté un synonyme de Rai & de Vaillant, qui appartient à l'*avena pratensis* L. à n'en pas douter.

jamais à l'extrémité, mais ſous le bord, ſouvent ſur ſon milieu, coudées, roulées & tordues à leur baſe en ſpirale ou en tire-bourre.

1. AVENA *elatior.* Linn. Syſt. I. 221. Leers. *herb.* 40. Tab. x. f. 4. *Le Fromental.*

AVENA paniculata calicibus bifloris, floſculo hermaphrodito ſub mutico, maſculo ariſtato. Linn. Syſt. 99. *ſpec.* 17. Ger. *prov.* 98. Œd. T. clxv. flor. *ſuec.* 102. Ed. I. 98.

Gramen avenaceum panicula denſa, locuſtis majoribus ariſtatis. T. inſt. 525.

Gramen avenaceum elatius, juba argentea longiore. Moriſ. III. T. 7. f. 8. n. 37.

Avena calicibus biſloris, panicula laxè ſpicata, pedunculis prioribus faſciculatis. Guett. *ſtamp.* I. 182.

Avena diantha folliculis baſi villoſis, majoris ariſta geniculata. Hall. n. 1492.

b. *Gramen nodoſum avenacea panicula.* T. *inſt.* 525. Scheuchz. *gram.* 237. Mont. *prod.* ic. 76.

Cette graminée fait la fertilité des prés artificiels du Champſaur, où on l'appelle *Fenaſſe.* On la ramaſſe, on en fait un commerce conſidérable pour ce canton de la Province. Elle vient auſſi naturellement le long des terres, dans les pâturages, le long des ruiſſeaux. La variété B. vient pàrmi les bleds, qu'elle infecte dans le Vaulnavey & ailleurs. Elle ne differe de l'autre que par ſes racines tubereuſes & par ſes panicules plus ouverts, plus ramifiés, & par ſes fleurs plus petites.

Obſerv. L'arête eſt inſérée au-deſſous du milieu de la balle : la balle du calice a trois nervures.

2. AVENA *ſempervirens.* N. Tab. V. Proſp. 17. Flor. delph. 10. *

AVENA paniculata, calicibus trifloris hermaphroditis baſi lanatis, foliis rigidis acutis involutis ſempervirentibus.

Celle-ci reſſemble à la précédente, quant à la grandeur du chaume & du panicule ; mais ſes épis ſont plus gros, ſes balles plus luiſantes, & portent ſouvent

trois fleurs, avec un rudiment stérile, sans arête qui termine. Ses feuilles forment des gazons solides & éminents, épais d'un pied environ. Elles sont longues d'un pied, roides, pointues, droites & un peu cendrées, roulées sur la face supérieure qui se trouve striée. L'inférieure est lisse, ses feuilles sont d'une dureté si considérable, qu'en voulant les arracher, pour peu qu'elles glissent, elles blessent la main de celui qui les tient, plutôt que de se casser. Ses tiges sont au nombre de quatre à six seulement dans chaque gazon : elles sont hautes de trois à quatre pieds; les deux ou trois feuilles qui les accompagnent ne sont point roides, ni aussi longues que celles d'en bas, mais planes, horisontales, & semblables à celles des autres especes. Cette plante est commune dans les montagnes moyennes, exposées au soleil & déclives; elle vient rarement dans les endroits bas. On la trouve dans le Champsaur, le Gapençois, &c. Les moutons ne peuvent la manger qu'au printemps à cause de sa dureté, quoiqu'elle soit succulente & savoureuse : c'est même une ressource pour eux en hiver, car elle pousse de très-bonne heure, & les feuilles de l'année précédente persistent & accompagnent celles qui viennent l'année suivante ; & passent ainsi l'hiver sans se flétrir, bravant les frimats & les neiges des lieux déserts où habite cette plante, de même que les fondrieres ou les lavanges immenses qui passent dessus sans les emporter.

Observ. La fleur supérieure avorte pour l'ordinaire ; elle est cependant munie d'un germe, mais il est plus petit que celui des deux inférieures; ses arêtes sont noirâtres, recourbées, & beaucoup plus fortes que celles de l'espece précédente. La semence est noire comme celle de l'*Avena fatua.* Cette plante paroît inconnue aux Botanistes; nous ne l'avons point vue en Savoye ni en Suisse : il n'est donc pas surprenant qu'elle ait échappé à la sagacité des Allioni, Scheuchzer, Haller, &c.

3. AVENA *pubescens* N. flor. delph. 9. * prosp. 17. Leers, herb. 43. T. ix. f. 2.

AVENA ſubſpicata, calicibus trifloris baſi piloſis, foliis planis pubeſcentibus. Linn. app. *ſpec.* 1665. Mantiſſ. *alt.* 327. Hall. *hiſt.* n. 1498. ſyſt. *nat.* 99. varietas B. A. *pratenſis.* Neck. Gallobelg. 67. *

Gramen avenaceum hirſutum panicula purpureo argentea ſplendente. Scheuchz. gram. 226. Rai, hiſt. 1909. * ſynopſ. II. 252. Ed. III. T. 21. f. 2. (1) Linn. *ſpec.* 119. n. 11. B. T. herb. Hall. *Enum.* 226. 13.

Feſtuca dumetorum. C. B. T. herb. (2).

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux à trois pieds; ſon chaume eſt rampant ſous le premier nœud ordinairement unique; ſes feuilles ſont courtes, velues, obtuſes, d'un verd obſcur, & ne forment point de gazons: ſon panicule eſt rapproché, ſes épis ſont oblongs, argentés & purpurins, à trois fleurs. Le calice eſt purpurin à ſa baſe, de meme que la corolle : elle porte une arête longue, recourbée, implantée ſur le milieu du dos, ſouvent plus haut, & ſe termine par un bord membraneux, comme frangé ou déchiré, ſi la plante eſt belle & bien nourrie; mais entier, ſi elle eſt dans un terrein maigre. Cette plante eſt commune dans les prés bas aux environs de Grenoble, à Paris dans le jardin des chartreux, à Fontainebleau, &c. Annuelle.

Obſerv. Je l'ai trouvé à feuilles glabres ſur la montagne de Cenepe à la Mure: d'ailleurs elle étoit peu différente.

4. AVENA *verſicolor* N. Tab. iv. Vol. I. 315. Avena *Scheuchzeri.* All. 2259.

AVENA panicula ſpicata flaveſcente, ſpiculis ſex floris diſtinctis, rachis hirſutis, pedunculis longitudine ſpicularum.

Avena petiolis ramoſis, locuſtis teretibus quinquefloris baſi pubeſcentibus. Hall. hiſt. n. 1500. * Enum. ſtirp. 226. 16.

---

(1) Hill. Fl. Britann., a répété l'ancienne fig. pag. 57. T. xxj. f. 2.; mais il a appliqué à cette plante le nom de l'*avena elatior* L. n. 7, qui ne lui convient pas.

(2) Ce ſynonyme paroît mieux convenir au Bromus *dumoſus.* 119. 9.

Festuca avenacea humilior alpina locustis varicoloribus majoribus aristatis. Scheuchz. itin. alp. 455. T. 19.

Gramen avenaceum paniculatum alpinum, locustis varicoloribus, majoribus aristatis. Scheuchz. *agrost.* 231. T. III.

L'arête part de la partie supérieure des balles ; elle est trois fois longue comme la corolle : elle a la couleur de l'*avena flavescens*, mais ses épis sont plus grands du double, en plus petit nombre, applatis comme le *bromus*, & les fleurs séparées les unes des autres naturellement, laissent voir le réceptacle qui les soutient, *rachi* L., couvert d'un duvet très-court : les arêtes sont fort épaisses. Elle a environ un pied de haut & plus ; ses feuilles sont obtuses. On la trouve dans les prés des montagnes, aux environs de Grenoble. Vivace.

Observ. L'*avena aurata*, Hall. n. 1488. app. ad Scheuchz. II. 56. n. 58. Allion. flor. n. 2254., a ses feuilles & ses tiges plus courtes & ses arêtes plus grandes ; elles different peu entr'elles, mais elles sont différentes de l'*avena flavescens* L. très-certainement.

5. AVENA *flavescens*. Linn. syst. I. 224. Leers 44. T. x. f. 5. Hall. n. 1497. *

AVENA panicula laxa, calicibus trifloris brevibus, flosculis omnibus aristatis. Linn. *spec.* 118. syst. xij. 99. Fl. *suec.* 103. mant. alt. 326.

Gramen avenaceum pratense elatius panicula flavescente, locustis parvis. Rai, hist. 1284. T. inst. 525. Scheuchz. gram. 223.

Gramen avenaceum spica sparsa flavescente. Moris. III. T. 7. f. 8. 42.

B. *Gramen avenaceum pratense elatius, panicula densa flavescente, locustis majoribus villosis.* Scheuchz. *gram.* 225. Hall. nomencl. 1497.

Cette espece est commune parmi les prés des montagnes. Elle vient auprès des maisons dans les endroits herbeux & humides du Champsaur. Ses épis jaunâtres, velus & plus petits que ceux d'aucune autre espece, & son panicule ouvert, la font assez connoître. Vivace.

6. AVENA *setacea*. N. Tab. v. flor. delph. 9.* prosp. 16.

AVENA foliis setaceis, panicula purpurascente, calicibus trifloris, aristis nigris recurvis.

Gramen avenaceum alpinum minimum perenne capillaceis foliis, caule lanuginoso canescente, panicula argentea splendente, glumis villosis cum aristis longioribus tortilibus. Mich. Hort. pis. 64. Hall. app. ad Scheuchz. II. n. 55.

An *Festuca avenacea humillima, alpina, locustis varicoloribus splendentibus, in purpureas aristas desinentibus, caule hirsuto*? Scheuchz. itin. 456. (1).

An *Avena diantha gluma florali exteriori apice lacera, petiolis papposis*? Hall. ad Scheuchz. app. II. n. 55.*

Les feuilles radicales sont minces comme des soies; elles sont lisses, d'un verd foncé comme celle du *festuca rubra* L.; celles de la tige sont au nombre d'une à deux; elle s'éleve à un pied environ, & porte un panicule penché à son sommet qui se trouve garni d'épis qui naissent deux à deux sur des pedoncules inégaux, & contiennent deux ou trois fleurs le chacun; ces épis sont assez épais relativement à la plante; ils surpassent de la moitié ceux de l'espece précédente, sont d'un rouge noirâtre, & les arêtes implantées sur le milieu de la balle, y sont noirâtres à sa base. Cette plante est rare; je ne l'ai vue que sur une montagne du Noyer en Champsaur, appellée le Chastela, & à Die sur le Glandaz. M. Chaix l'a trouvée aux Baux au rocher de Bure.

7. AVENA *distichophylla*. Tab. iv. Prosp. 16.

AVENA culmis basi ramosis, foliis fasciculatis distyche patentibus paniculæ spiculis binatis trifloris.

Avena diantha, foliis planis patulis, petiolis floralibus villosis. Hall. hist. n. 1489.* app. II. ad Scheuchz. n. 59.

---

(1) Notre plante a sa tige velue principalement à sa base; ce qui fait adopter ce synonyme. Ce velouté n'est pas formé par des poils distincts & ordinaires, mais par un duvet fin & cotonneux, très-difficile à discerner, & particulier à cette espece.

Avena

Avena foliis brevibus patulis, locustis teretibus bifloris, intus pappofis. Hall. Emend. III. n. 135. * (1)

Cette plante est fort baffe, elle ne s'éleve qu'à un demi-pied environ ; fes feuilles & fes tiges naiffent par faifceaux, parce que la racine traçante fe ramifie beaucoup à fa partie fupérieure ; elles ne forment cependant pas de gazon folide ; les feuilles naiffent fur des tiges ftériles par paquets comprimés, comme fi elles avoient déjà été affujetties par une preffe & préparées pour un herbier, de maniere qu'elles font fur deux côtés oppofés & paralleles entr'elles ; elles font un peu roulées fur leur face fupérieure d'un verd obfcur, longues de trois ou quatre pouces environ ; les fupérieures (ce qui eft particulier à cette plante) plus longues que les inférieures ; les chaumes rampent par leur partie inférieure, s'élevent enfuite & portent des panicules fort rapprochés d'un verd blanchâtre & luifant, où fe trouvent deux ou trois paires d'épis à trois fleurs le chacun, qui font portés fur des pedoncules inégaux & tortus, qu'on n'apperçoit qu'en les écartant ; l'arête de chaque balle extérieure eft implantée au-deffus du milieu du dos & près de fon extrêmité ; cette arête eft une fois plus longue que les balles ; le réceptacle des fleurs eft velu. Elle vient fur les colines nues de nos Alpes, le long des torrents de Bure, aux Baux, à Chaudun, au Noyer. Vivace.

Obferv. J'ai vu cette plante fous le nom d'*Avena fpicata* Linn., dans l'herbier d'un favant Botanifte ; mais elle

---

(1) Je fuis fûr des fynonymes de M. Haller, parce que je lui ai communiqué ma plante ; & je l'étois déjà par les trois defcriptions qu'il en a donné dans les ouvrages cités. Elles annoncent la force de fon pinceau & la fécondité de fa plume, puifque fans fe reffembler ni par l'étendue ni par les termes, elles peignent cette plante de maniere à ne pas s'y tromper. Chaque fois que cet homme célebre m'a parlé de cette plante dans fes lettres, il l'a toujours défignée par le nom d'*avena foliis arundinaceis.* Cette épithete lui fervoit de nom trivial ; elle en prouve la néceffité ; il l'empruntoit fans doute de la reffemblance de fes feuilles avec celles du *panicum dactilon* L. ainfi repréfentées dans la fig. de Morifon, tom. III. tab. 3. fect. 8. n. 4. pag. 184.

n'en a pas les caracteres, car les pétales ne sont point fendus en deux jusqu'à l'insertion de l'arête, elle n'a pas non plus ses autres marques distinctives.

8. AVENA *fragilis.* Linn. Syst. I. 225.*

AVENA spicata, flosculis subquaternis calice longioribus. Linn. *Spec.* 119. Mant. Alter. 326. * Ger. prov. 99. n. 4. Schreb. Gram. tab. xxiv. f. iij.

Gramen loliaceum lanuginosum spica fragili articulata, glumis glabris aristatum. Scheuchz. 33.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied environ; son épi est égal, long de trois ou quatre pouces, glabre & fragile, d'un verd roussâtre étant mur. Cette plante est annuelle & vient dans les champs maigres, parmi les bleds, aux environs de Grenoble & ailleurs.

Observ. Je ne sais ce qui en a pu imposer à M. Scopoli sur la distinction des especes d'*Avena* de Linn. qu'il a voulu réunir. Il dit, Fl. carn. ed. II. p. 86, que l'*Avena flexuosa* (1), l'*Avena flavescens*, la *fatua*, l'*Avena nuda*, l'*Avena pratensis*, & l'*Avena fragilis*, *&c.*, ne sont pas différentes; elles le sont si bien, qu'elles mériteroient peut-être de faire trois genres séparés. D'abord l'*Avena fragilis* Linn. porte ses fleurs dans un véritable épi *loliacé* à spicules sessiles (2). L'*Avena fatua* Linn. ressemble aux avoines cultivées, mais non pas aux sauvages. Quelques-unes de ces dernieres, il est vrai, se ressemblent, ou plutôt se rapprochent par le moyen de leurs variétés intermédiaires: telles sont l'*Avena pratensis* Linn., l'*Avena bromoides* & l'*Avena sesquitertia* du même auteur; mais elles different grandement des premieres, & un peu trop pour être du même genre: elles different encore assez de l'*Avena flavescens* Linn., qui d'un autre côté se rapproche de quelques especes de nos Alpes, telles que de notre *Avena setacea*, de notre *Avena*

---

(1) Je ne connois pas d'*avena flexuosa* dans les ouvrages de Linné: ce nom est peut-être encore une faute d'impression, & concerne l'*aira flexuosa* L.

(2) *Est vera spica quod singulare in avenæ genere.* Linn. *mantiss.* pl. 326.

versicolor, *Avena fasciculata*, *&c.* Je ne prétends pas ici critiquer mal-à-propos M. Scopoli, mais sentant le poids de ses observations en histoire naturelle, il seroit dangereux de les laisser tacitement sans les apprécier : ici le sentiment de ce naturaliste auroit prévalu sur le mien, il falloit donc prévenir le lecteur qui auroit peut-être négligé & même méprisé les différences spécifiques des *Avena* que j'ai donné.

9. AVENA *sativa.* Linn. Syst. I. 222.

AVENA paniculata calicibus dispermis, seminibus lævibus. Linn. *Spec.* pl. 118.

a. *Avena nigra.* b. *Avena alba* C. B. pin. 23.

L'Avoine cultivée est connue de tout le monde ; la production de son grain que les cultivateurs vendent, & la paille qui sert à nourrir les bestiaux, leur font quelques revenus ; ils en savent tirer un gruau qui leur donne une soupe fort légere, fort saine & de bon goût. Il est des pauvres gens qui, dans le temps de disette, s'en font du pain pour l'entretien de leur famille ; on l'emploie aussi dans le traitement des malades. On la seme depuis le mois de février jusqu'au mois de juin, selon la diversité des climats. Annuelle.

Observ. Je n'ai pas appris qu'on seme dans notre province l'*Avena nuda.*

10. AVENA *fatua.* Linn. Syst. I. 223. Schreb. gram. T. xv.

AVENA paniculata calicibus trifloris, flosculis omnibus basi pilosis, aristis lævibus. Linn. Syst. 99. spec. 118.

Avena triantha locustis patulis folliculis villosis. Hall. *hist.* n. 1495. *

Avena sylvestris grano multa lanugine obducto. Cæsalp. 177. Monti prod. 6.

Cette espece ressemble par ses feuilles, ses tiges, & par son port extérieur, à l'avoine commune ; elle en differe, parce qu'elle a un plus grand nombre de fleurs dans son calice, & parce que ces fleurs ou la balle

qui les renferme sont velues. Elle vient dans les champs parmi les grains, à Romans, à Beauvoir, à Gap, aux Baux, &c. Annuelle.

Observ. L'avoine folle est ainsi appellée, parce que son grain soulevé par l'élasticité du duvet qui le recouvre, s'échappe souvent de tous côtés.

11. AVENA *triaristata.* Tab. iv. Flor. delph. 9. Avena *strigosa.* Matusck. siles. 26. 99. Avena *dubia.* Leers. T. ix. f. 3.

AVENA foliis hirsutis, panicula patula, spiculis angustis, corollis basi hirsutis profundè bifidis.

An *Avena diantha petiolis papposis, gluma florali sub hirsuca, aristis prælongis*? Hall. *app.* ad Scheuchz. n. 45. *

Gramen avenaceum sive avena sylvestris, locustis duplo minoribus, seminibus non nihil hirsutis? Micheli ex. Hall. L. C.

Celle-ci est très-mince; ses feuilles sont étroites & velues, mais tendres & foibles. Les inférieures se dessechent d'abord sur la tige. Celle-ci, ordinairement seule, s'éleve environ d'un pied; elle est mince, tendre & filiforme. Le panicule est ouvert, composé de deux ou trois étages de spicules minces, naissant deux à deux, ou trois à trois, en longueur inégaux. Leurs spicules sont minces, d'un verd blanchâtre, un peu ressemblants à ceux du *Bromus tectorum* Linn., mais plus courts & garnis d'une, deux, rarement de trois fleurs seulement. La balle extérieure se termine par deux pointes minces, séparées jusqu'au milieu de sa longueur, de la division desquelles part une arête un peu écartée & coudée, qui est une fois plus longue que la balle. Elle vient dans les pays secs & chauds, au Poet, à Laragne, à Mizon dans le Champsaur. Annuelle.

12. AVENA *calicina.* N. Tab. II. n. 9. Flor. delph. 10. * Chaix. Vol. I. 315.

AVENA foliis planis basi pilosis, panicula simplici spiculis quinque floris longitudine calicis.

An *Avena spicata*? Linn. Syst. I. 225. *

Gramen avenaceum locustis parvis in amplo calice reconditis. Monti, Chaix. 225. *

Les chaumes & les feuilles forment un gazon médiocre; ceux-là ont jusqu'à deux pieds, sont grêles & blanchâtres; les feuilles sont planes, pointues, velues à leur base sur les côtés. Le panicule est composé d'un seul rang de quatre à cinq spicules portés sur un péduncule de demi-pouce, & tournés d'un même côté. Ils sont composés d'un grand calice bivalve, assez grand pour qu'il surpasse la spicule. Celle-ci est composée de cinq à six fleurs bivalves, dont la balle extérieure, velue à sa base, se termine par deux pointes qui représentent les deux côtés d'un croissant qui auroit une arête implantée sur son milieu, près de son bord. La balle intérieure est plane & elliptique; la semence est brune & applatie. Il vient près de Sisteron, à Corrie près de Gap & ailleurs, quoique assez rare. Vivace.

13. AVENA *bromoides.* Linn. (1) Syst. I. 226.

AVENA panicula spicata stricta, spiculis binnatis, altera pedunculata, altera sessili aristis divaricatis, calicibus octo floris. Gouan. *Hort.* 52. * Flor. 125. Linn. *spec. app.* 1666. * Ed. xij. 99.

Gramen avenaceum montanum spica simplici, aristis recurvis. T. herb. (2)

Cette espece fait une espece de gazon dur & desséché; ses feuilles sont courtes, rudes, obtuses, planes, striées,

(1) Tournefort ne distinguoit pas les trois especes suivantes: il leur réunissoit même notre *avena pubescens.* Vaill. dans son Mscr. sur ses instit. p. 579, avoit déjà fait cette observation.

(2) Ce synonyme convient à l'espece suivante. L'*avena bromoides* vient dans les pays chauds; elle ne se trouve ni à Paris, ni en Angleterre, ni en Suisse, mais bien les variétés de la suivante, qui ont toujours un plus petit nombre de fleurs dans leur calice. Il faut lui retrancher le synonyme de Scheuchz. p. 228, que lui avoit donné M. Gouan, parce que cet auteur l'a trouvée dans les grisons, & qu'elle n'a que cinq fleurs dans son calice, au lieu de huit, comme celle de M. Gouan.

d'un verd cendré; du centre d'icelles s'élevent trois ou quatre chaumes qui ont à peine un pied de long. Ils ont deux nœuds & autant de feuilles sur leur longueur. Celles-ci sont rudes, obtuses, & n'ont qu'un pouce ou deux de long. Les fleurs forment un panicule, ou en quelque façon un épi composé de deux ou trois étages de spicules, naissant deux à deux, rarement trois ensemble, dont l'une est pédonculée, l'autre adhérent à la tige. Ils ont le chacun sept à huit fleurs outre leur calice. Chaque balle extérieure de la corolle porte une arête droite, un peu recourbée en dehors, qui lui est implantée près de son sommet. Elle vient à Crest, au Buis dans les endroits secs. Vivace.

Observ. Je n'ai pas rapporté le synonyme de Scheuchz., parce que notre plante ne vient pas sur les Alpes, & parce que Haller a rapporté ce synonyme à l'espece suivante.

14. AVENA *pratensis.* Linn. Syst. I. 225.

AVENA panicula spicata spiculis quinque floris cylindricis, culmo appressis. Guett. *stamp.* I. 182. Linn. *spec.* 109. Hill. *flor.* 59. T. xxj. f. 1.

Gramen avenaceum montanum, spica simplici, aristis recurvis. Rai. syn. 252. T. 21. f. 1. hist 1290. Moris. 213. T. 7. f. 2. Monti prod. 55. T. n. 66.

Avena petiolis unifloris brevibus, locustis teretibus quinque floris basi pubescentibus. Hall. hist. 1499. * Enum. *stirp.* 226. n. 15.

b. *Gramen avenaceum alpinum angustifolium, locustis aristatis in spicam dispositis.* Scheuchz. gram 220. T. iv. f. 21. 22. Hall. *Enum.* 226. n. 14. *hist.* ad n. 1499. var. B.

Elle differe peu de la précédente, peut-être qu'elle n'en est qu'une variété. Ses feuilles sont plus longues & plus pointues; ses spicules sont plus nombreux, portés sur des pédicules; ils n'ont que trois ou cinq fleurs tout au plus; ses feuilles sont souvent velues. Elle vient dans les endroits secs, & sur les montagnes, dans le Champ-

ſaur, à la Mure, à Grenoble, à Veynes, à Montelimar, au Pont de Baret près la fontaine minérale, & ailleurs. Vivace.

15. AVENA *montana.* N.

AVENA foliis planis ſubhirſutis rigidis, panicula erecta; ſpiculis pedunculatis ſubtrifloris.

Avena triantha locuſtis teretibus erectis petiolis ſericeis, gluma exteriori lacera? Hall. hiſt. n. 1498 (1).

Gramen avenaceum diſtichum, locuſtis longioribus, cum ariſtis nigricantibus inflexis; & Gramen avenaceum erectum. Park. Tournef. herb.

Avena calicibus trifloris panicula nutante foliis planis. Gmel. I, 129. n. 66 (2).

Gramen avenaceum panicula purpuro-argentea ſplendente. Doody. Rai. hiſt. 1903. Monti prod. 55. T. n. 65.

Cette eſpece eſt très-embarraſſante pour la ſynonymie, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'*Avena pubeſcens* Linn. avec l'*Avena pratenſis*, & l'*Avena bromoïdes.* D'abord elle differe de la premiere, en ce qu'elle eſt vivace, que ſes feuilles ſont beaucoup plus longues, plus pointues, plus roides, & forment des gazons plus ou moins épais. Elle en differe encore par le nombre de ſes tiges. Elle differe des deux autres par ſes feuilles velues, plus longues, plus pointues, & par ſes panicules plus écartés. Elle vient dans toutes les prairies de nos montagnes, à la Grande-Chartreuſe, à la Mure, même dans les plaines, le long des torrents, & parmi les pâturages ſecs. Vivace.

Obſerv. Il eſt poſſible que cette plante ſoit l'*Avena pubeſcens* Linn., comme le ſynon. de Gmelin le feroit ſoupçonner. Elles ont leurs feuilles velues l'une & l'autre : il n'eſt pas poſſible de ſe tirer de cet embarras. Elle eſt

(1) Comme M. de Haller n'a pas parlé ni de la durée de ſa plante, ni du nombre des tiges & des feuilles, & qu'il a pris pour ſynonyme celui de Scheuchzer que nous avons rapporté à l'*avena pubeſcens*, celui-ci eſt douteux.

(2) Gmelin rapporte ici le ſynonyme de l'*avena pratenſis* L.; & celui de l'*avena pubeſcens* de Rai; ce qui rend le ſien douteux.

très-différente de l'espece que nous avons décrite sous ce nom, qui a ses feuilles courtes, larges, obtuses, son chaume unique, sa racine annuelle ou bienne, au lieu que celle-ci (*Avena montana*) les a pointues; elle a plusieurs chaumes, sa racine vivace, & plusieurs fleurs dans son calice. Elle seroit plutôt une variété de l'*Avena pratensis*, comme nous l'avons déjà dit, parlant de l'*Avena bromoides* Linn. Il est certain que ces trois dernieres ont plusieurs caracteres communs; tels que la racine, la couleur & la consistance des feuilles; mais elles different par leurs épis, sur-tout par le nombre de fleurs. Ce nombre diminue à mesure que les especes sont plus grandes, & qu'elles croissent dans un sol plus gras & plus succulent; ce qui paroît contraire à la marche ordinaire des autres plantes.

41. ARUNDO Linn. gen. 99. Le Roseau.

Les roseaux sont des géants parmi les plantes graminées; leurs fleurs varient dans le nombre & leur disposition; elles sont en panicule fort alongé dans nos especes, excepté dans l'Arundo *arenaria* : leur calice est diphylle, très-pointu, & la corolle est environnée de poils lanugineux à sa base. Elle est tantôt solitaire, tantôt multiflore.

1. ARUNDO *donax*. Linn. I. 227.

ARUNDO calicibus trifloris panicula diffusa. Linn. *spec.* 120. *Syst. nat.* 100.

Arundo sativa quæ donax Dioscoridis. T. *inst.* 526. Bauh. *theat.* 27.

Le roseau cultivé est connu de tout le monde. On le trouve dans les marais, à Saint-Paul-trois-Châteaux, à Orange & même à Montelimar, le long du Roubion. Vivace.

2. ARUNDO *phragmites*. Linn. *Syst.* I. 227. Leers. *herborn.* 45. T. vii. f. 1.

ARUNDO calicibus quinquefloris panicula laxa. Linn. *spec.* 120. *Syst. nat.* 100.

Arundo vulgaris sive phragmites Dioscoridis. T. *inst*. 526. Lob. *obs*. 28.

Celui-ci est une ou deux fois plus petit que le précédent ; ses chaumes sont assez durs, on en fait des balais & d'autres ouvrages ; il remplit tous les marais, les mares d'eau croupissante, & les fossés abandonnés. Il est commun dans toute la province.

3. ARUNDO *calamagrostis*. Linn. Syst. I. 228.

ARUNDO calamagrostis calicibus unifloris culmo ramoso. Linn. *spec*. 121. Ger. *prov*. 104. Œd. T. cclxxx.

Gramen paniculatum arundinaceum, panicula densa spadicea. T. *inst*. 523.

Cette espece est moins commune que la précédente ; il est à peu près de la même grandeur ; ses panicules sont fort clairs & plus alongés ; ses fleurs sont solitaires. Il vient dans les marais de Grenoble, dans l'ancien lit de l'Isere, près de la Gallochere. Vivace.

4. ARUNDO *epigeios*. Linn. *Syst*. I. 228.

ARUNDO calicibus unifloris, panicula erecta foliis subtus scabris. Forsk. *Ægypt*. 23. n. 82. Scop. n. 125.

Arundo locustis unifloris sericeis muticis panicula stricta. Hall. *hist*. n. 1520. enum. 221. 3.

Cette espece est plus petite, & son panicule est ramassé en bouquet ovale. Elle vient dans les endroits secs, parmi les bois. Je crois l'avoir vue aux environs de Montelimar. Vivace.

5. ARUNDO *arenaria*. Linn. Syst. I. 228. Syst. Murr. Ed. 14. p. 123.

ARUNDO calicibus unifloris, involutis mucronato pungentibus. Gort. *ingric*. 18. Reyg. *gedan*. 38. n. 3. Weber. *gœtting*. 5. Hudf. fl. angl. 54. *spec. pl*. 121.

Gramen spicatum secalinum maritimum maximum spica longiore. T. *inst*. 518. Scheuchz. *gram*. 138. *. Ray. syn. Ed. III. 393.

Cette espece ressemble à une espece de bled, plutôt qu'à un roseau ; ses fleurs naissent dans un grand épi cilindrique, blanchâtre, & un peu renflé vers son milieu.

Il vient parmi les sables de l'Isere, à Romans, & le long du Rhône. Vivace.

Observ. Tous les roseaux ont des racines fort épaisses & traçantes, qui s'emparent des terres les plus stériles & les plus mobiles, qu'ils raffermissent & garantissent contre l'impétuosité des eaux. Le dernier principalement jouit de cette propriété. Voyez Linné, *œconomia naturæ amœn.* I. 283. Les autres sont sucrés, nourrissants, diurétiques & éménagogues. Ils sont estimés sur-tout pour provoquer les urines & la sécrétion du lait des nouvelles acouchées, par cette voie. Linné dit, *flor. œconom.*, que l'épi de la seconde espece donne une couleur verte. Elle sert quelquefois à faire du fourrage, plus souvent à couvrir les maisons, à faire de la litiere.

42. TRITICUM. Linn. Gen. 105. Le Froment.

Le Froment porte un épi (1) composé de plusieurs spicules lateraux multiflores, qui présentent la face & non les bords à l'axe moyen qui les supporte.

Le Froment, sans contredit le plus précieux de tous les *Gramen*, est un genre très-connu de tout le monde, & néanmoins difficile à caractériser par les Botanistes, à cause des variétés que la culture, la variété du climat & de terrein, ont introduite. A mesure que les grains sont devenus communs & indispensables, les hommes plus occupés de les faire réussir que de les connoître, ont oublié leur patrie & leur origine. Dirons-nous avec Hypocrate (2), que les plantes ont toutes été sauvages, mais que la main de l'homme, en les apprivoisant, les a fait changer de nature, ou que, sorties telles de la main

(1) *Festuca à tritico non flore, sed sede floris in petiolis ramosis differt.* Hall. *app.* ad Scheuchz. III. 64.

(2) *Et mihi sanè videntur hæ omnes plantæ silvestres fuisse; verum homines ipsas mansuefecerunt* Hypp. *de morb.* IV. Ed. *Vanderlind.* II. 54. n. 5.

du créateur, & consacrées de bonne heure à notre nourriture, elles nous ont forcé à respecter ses ordres & à les cultiver, sous peine d'en perdre la race. Il semble qu'elles ont été créées pour la domesticité, qu'elles auroient autant de peine à subsister sauvages ou abandonnées, que l'homme naissant au milieu des bois dans l'état actuel, auroit de la peine à échapper à sa foiblesse, à la rigueur des éléments, & aux animaux meurtriers qui se dévorent mutuellement.

Les naturalistes ne sauroient croire à la transmutation des especes ; leur existence & leur reproduction successives bien établies depuis plusieurs siecles, existence & reproduction que l'étude & l'observation peuvent constater en peu d'années, les forcent à nier cette transmutation : elle coûte moins aux philosophes qui n'étudient la nature que dans leurs cabinets ; mais la nature semble se moquer de leurs systêmes, & ménager seulement ses attraits aux vrais naturalistes qui l'étudient & l'observent de bonne foi.

1. TRITICUM *vulgare*. N. Froment. Tourn. tab. 293.

TRITICUM calicibus floribusque quaternis aristatis, ultimo imperfecto muticoque.

Triticum spica & granis rubentibus. Raii, syn. III. 386. hist. 1237. Vaill. 197.

Triticum aristis munitum. Moris. III. sect. 8. Tab. 1. *inter* n. 1. & 2.

Triticum. Dalech. Lugd. 377. ed. fr. I. 316. Camer. epit. 185. Math. Valg. 391. ed. I. 248. ed. C. B. 317. & Robus Columell. II. cap. v. C. B. pin. 21. Theat. 354.

Triticum aristis circumvallatis. Lob. icon. 26. obs. 14. Magn. Bot. 272. *Granis & spica rubentibus, glumis lævibus & splendentibus*. Raii, syn. ed. II. 244. Tourn. 512. Raii, syn. III. 387.

b. *Triticum aristis longioribus spica alba*. C. B. pin. 21. Vaill. 197. * Hall. hist. 1422. B.

c. *Triticum æstivum* Linn. *Spec.* 126. syst. Reich. I. 238. Tr. trimest. Moris. III. 175. sect. 8. tom. I. n. 10.

d. *Triticum spica mutica*. Ger. Raii, Syn. III. 386.

Triticum hybernum aristis carens. C. B. pin. 21. Hall. hist. n. 1422. Moris. III. 175. sect. 8. Tab. 11. fig. 1.

Son calice se termine par une pointe plus ou moins alongée ; il est lisse, jaunâtre & luisant, à peine aussi long que la corolle, divisé inégalement par une nervure dorsale ; les fleurs, au nombre de trois ou quatre, dont la derniere avorte pour l'ordinaire, sont renfermées dans une corolle bivalve ; l'extérieure concave porte une arête dorsale qui part près de son extrêmité, où se trouvent deux fossettes & une marge comme dans les Bromus ; elle est lisse de la longueur du grain ; l'intérieure plane est lisse à trois nervures ; l'épi a de trois à quatre pouces ; son axe est comprimé, un peu velu, coudé en zig-zag, avec une fossette courbe vis-à-vis l'épi partiel ; le grain est dur, solide, rougeâtre, ovale, renflé à sa base, avec une pointe obtuse presque tronquée & garnie d'un pinceau arrondi, plus large dans cette espece.

Observ. Cette espece ou variété, car peu importe le nom, se soutient certainement bien distincte des deux suivantes ; elle produit moins de paille & moins de grain, mais ils sont l'un & l'autre de meilleure qualité ; le bled le plus fin & le meilleur, est le plus pesant, le plus rond, le plus uni, celui dont la couleur est d'un rouge de chair approchant du rouge ; le moindre est celui qui est ridé, mince, de couleur livide, noirâtre ou mollasse.

Je ne m'arrêterai ici ni sur ses usages, ses préparations, ni sur ses maladies ; j'ai rapporté à cette espece les variétés que j'ai cru devoir lui convenir par l'affinité & par leur cohabitation ensemble ; ces observations me paroissent suffire dans un ouvrage spécialement destiné à faire connoître les plantes de cette province.

2. TRITICUM *touzelle.* Gouan *hort.* 57.

TRITICUM spiculis quadrifloris muticis seminibus albescentibus.

Triticum spica & granis albis. Rai. *syn.* III. 386.

Triticum siligineum. C. B. *pin.* 21. *Theat.* 255. Tournef. *inst.* 512.

Triticum hybernum. Linn. *spec.* 126. Chaix I. 313.
Siligo. Lob. *icon.* 25: *obs.* 14. Cæsalp. 173.
Blad & annono. Solier. ad aet. 277.
Solina bianca. Anguill. 97.

Celle-ci ressemble à la précédente. Son chaume est plus ferme & très-rarement rouge; son épi est plus quarré, contenant un plus grand nombre de grains. Ceux-ci sont blancs, plus délicats, ayant la peau plus fine, & sont plus arrondis. Ces différences n'empêchent pas qu'elles ne se rapprochent extrêmement, & qu'elles ne puissent être regardées comme variété de la même espece. Cette derniere aime les terres chaudes argilleuses, exposées au midi, telles que celles des confins de la Provence, les environs de Gap, de Veynes, &c. On le seme pareillement en automne, & il meurit plus tard. Les boulangers & les *vermicheliers* le préferent à cause de la blancheur, quoiqu'ils avouent qu'il ne peut être employé seul.

3. TRITICUM *turgidum.* Linn. syst. I. 239. Bled barbu.
TRITICUM calicibus corrollisque hirsutis floribus quaternis duplo calice longioribus.
Triticum calicibus quadrifloris ventricosis villosis imbricatis obtusis ? Linn. *syst.* Murr. éd. 13. 108. éd. 14. 126. Hort. Upf. 21. 3.
Triticum spica villosa quadrata breviore & turgidiore. Moris. III. 176. s. 8. T. 1. f. 14.
An *Triticum cinericeum maximis aristis donatum ?* J. B. II. 408. Rai, *hist.* 1238. 7. syn. III. 387. Garid. 473.
An *Triticum typhinum ?* &c. C. B. pin. 21. theat. 395. Gallis, bled barbu. Moris. III. 175. s. 8. T. 1. n. 3.

Cette espece differe essentiellement des précédentes & du suivant, quoiqu'il ne soit pas facile d'en séparer les synonymes. Son chaume est plus épais, plus ferme, quoique l'épi soit penché pour l'ordinaire. Il est grand, quarré, velu, bien fourni de grains, ayant deux ou trois pouces de long, souvent stérile à sa base & plus épais à son extrêmité. Ses spicules ont quatre fleurs, dont une est stérile. La corolle est presque une fois plus longue,

également velue, souvent béante à son extrêmité, où l'on apperçoit le grain; la balle extérieure a deux nervures, & se termine par une arête qui a souvent trois pouces; elle n'est pas sensiblement membraneuse à son bord; l'intérieure est plane & lancéolée; le grain est plus court & plus arrondi que le froment ordinaire, plus blanc, plus tendre & sculpté à sa base. On le seme aux environs de Grenoble, où il porte le nom de bled d'abondance, ou de Moutin blanc.

4. TRITICUM *maximum*. Gros Bled.

TRITICUM spiculis quadrifloris glabris, exterioribus oblongis longissimè aristatis.

Triticum levissimum locustis trifloris, floribus calicem excedentibus compressis longissimè aristatis? Hall. *hist.* n. 1423. *Comment. Gott.* T. 5. p. 17. T. I. f. 16.

An *Triticum polonicum?* Linn. *syst.* I. 238.

Triticum longioribus aristis spica oblonga cærulea. C. B. pin. 21. *phytop.* 47. theat. 372.

Triticum speciosum grano longo. J. B. II. 410. Rai, *hist.* 1238. 5.

An *Triticum spica villosa quadrata longiore aristis munitum?* Moris. III. 176. s. 8. T. I. f. 13. Ray. syn. 387.

Triticum cinereum maximum, &c. J. B. prod. 49. *hist.* II. 408.

Cette espece est connue à Grenoble sous le nom de Grossien ou Gros Bled, & sous celui de Regagnon, Bled barbu ailleurs dans la province. Il s'éleve jusqu'à six pieds; il est plus fort & plus robuste que toutes les autres especes; son épi a de quatre à six pouces; il est fort épais, d'un gris cendré, quoique glabre. Son calice a une carene oblique, deux nervures en déhors, & une pointe courte. Les balles de la corolle sont plus longues; les deux extérieures sont terminées par une grande arête de quatre à cinq pouces, cendrées, un peu nerveuses à leur extrêmité : les deux intermédiaires sont terminées par une pointe courte en place d'arête; sa semence est plus alongée & un peu velue à sa partie inférieure.

Observ. Cette espece la plus robuste & la plus productive, est précisément celle qui est la moins délicate & la moins blanche. Son grain est d'un brun noirâtre ou livide, & fournit beaucoup de son & peu de farine.

Elle réunit les caracteres du bled de Pologne, mais les balles en sont moins grandes que ne les représente la figure de Morison, tab. 1. f. 8. n. 8.; d'ailleurs elle a quatre fleurs dans chaque spicule, au lieu de deux que Linné lui donne : Haller, au reste en a trouvé trois, & sa plante paroît se rapprocher davantage de notre espece.

5. TRITICUM *compositum.* L. syst. I. 239. Bled de miracle.

TRITICUM calicibus quadrifloris ventricosis spicâ composita. Linn. syst. *veget.* 108.

Triticum spica basi ramosa. Hall. n. 1422.

Celle-ci est très-aisée à reconnoître par son épi ramifié à sa base; ses grains sont plus ronds & plus serrés. On le seme dans les pays chauds en bonne terre, aux environs de Gap & ailleurs.

Observ. La qualité de son grain est tendre, délicate, & le rend propre à certaines préparations de patisserie, la pâte en étant plus blanche, plus fine & moins susceptible de fermenter : un autre avantage, c'est que cette espece produit beaucoup plus qu'aucune autre; mais ce dernier est balancé, par la difficulté qu'elle a de mûrir dans nos climats, par la quantité d'engrais, & par le choix du sol gras qu'elle exige. L'Italie offre une partie de ces avantages, aussi la plante y est-elle cultivée depuis long-temps.

Observ. Outre le noir & la carie, les froments sont encore exposés à une maladie terrible, connue sous le nom de la *rouille.* Elle consiste dans des points grisâtres, comme une rouille de fer, disséminés sur la paille & quelquefois sur l'épi; ces grains, vus à la loupe, sont des especes de champignons ou des plantes parasites de cette classe, qui absorbent tellement le suc propre de la plante, qu'elle en est desséchée, altérée même, au point que le grain en

devient pour ainsi dire hectique, d'aussi médiocre qualité que la paille. Ces petits champignons vus à la loupe, ressemblent à des glandes ovales souvent pédunculées, de l'espece que M. Guettard nomme glandes en soucoupe. Ils sont dus aux temps pluvieux, aux endroits resserrés, aux bleds versés, & en général aux causes qui privent les bleds d'une libre circulation de l'air. Le seul moyen d'en prévenir les tristes effets, c'est de les faire moissonner de très-bonne heure; car il est prouvé qu'un retard de quatre jours fait plus de tort au grain, que huit jours d'anticipation sur la maturité. Voyez Hall. *biblioth. botan.* II. 583.

6. TRITICUM *spelta.* Linn. Syst. I. 240.

TRITICUM calicibus quadrifloris truncatis, flosculis aristatis hermaphroditis intermedio neutro. Linn. *Spec.* 127. H. Upsf. 21.

Triticum floribus quaternis duobus fecundis glumis adherentibus. Hall. hist. n. 1424.

Zea dicoccos vel spelta major. C. B. pin. 22. Theat. 412. Morif. III. sect. 8. tab. 6. fig. 1. & 3. Raii, hist. 1242. 1.

On donne le nom d'Epeaute blanche à cette espece de froment; son chaume est ferme & presque solide; son épi est ferme, blanc, chargé de spicules appliqués contre son axe, composés d'un calice bivalve & tronqué, & de quatre fleurs, dont les deux latérales sont fertiles & garnies d'une longue arête très-rude, & les deux moyennes sont stériles & sans arête; la balle ne se sépare que très-difficilement; & au moyen des moulins ou battoirs destinés à l'en dépouiller; elle est sujette au charbon, ainsi que le froment, mais la poussiere des grains gâtés s'introduit tellement dans les balles, que la farine en est très-viciée, noire, acre & mal-saine. On ne la cultive que pour faire des gruaux de la soupe, après en avoir mondé le grain, comme nous l'avons dit; le noir ne devient pas alors aussi dangereux, parce que l'eau l'entraîne après que le moulin l'a mis facilement en poudre.

L'Epéaute blanche se seme au printemps, elle aime un terrein gras & fertile ; elle épuise les terres légeres, mais elle devient utile losqu'on veut en détruire les mauvaises herbes que son chaume droit & robuste a la force de suffoquer. On la seme au printemps dans les vallées des montagnes, dans le Trieve, le Champsaur, le Gapençois, &c. Elle meurit en juillet & août ; Forskael en a remarqué une espece ou variété en Egypte, dont les balles étoient velues & avoient un pouce & demi de long. Voyez Flor. Arab. Ægypt. p. 26. Nous ignorons sa patrie, ainsi que celle des autres especes.

7. TRITICUM *monococcum*. Linn. Syst. I. 240. Epéaute rousse.

TRITICUM calicibus trifloris, primo aristato, intermedio sterili. Linn. *Spec.* 127.

Triticum spica distycha floribus ternis, fertili unico, glumis trïdentatis florali aristato. Hall. hist. n 1425.

Zea briza dicta seu monococcos germanica. C. B. pin. 21. Raii, hist. 1242.

Monococcum. Dod. Cereal. 24. optim. Pempt. 493.

Briza. Dod. Gall. 313. Lob. icon. 31.

Cette espece se seme en automne, même avant les bleds, & murit plus tard ; de sorte qu'elle est de tous nos bleds celui qui reste le plus long-temps en terre. On l'a vue souvent y passer l'année entiere, & même plus, dans les montagnes ; son épi est plus mince, plus grêle & luisant ; il n'a qu'un seul rang de grain, ce qui distingue aisément cette plante ; sa paille tale beaucoup, il faut la semer très-clair, & le plus mauvais sol lui suffit, s'il n'est pas trop humide ; elle pousse des brins de feuilles en automne, qui ont l'air d'un Gramen languissant, tandis que la racine se fortifie & donne jusqu'à vingt-cinq ou trente tiges au printemps, qui sont si fermes, si dures, que les animaux n'en mangent pas ; on l'emploie pour couvrir les maisons en chaume, à quoi elle est très-propre par sa fermeté & par son usage ; son grain est moins sujet au noir que celui du froment ; l'on s'en sert aux mêmes

uſages que l'Epéaute, mais elle eſt de meilleure qualité; ſon grain fait un pain léger, quoique brun, mais on le réſerve pour faire du gruau de la premiere qualité.

8. TRITICUM *repens*. Linn. ſyſt. I. 241. * Gramen uſuel ou Chiendent.

TRITICUM calicibus ſubulatis quadrifloris acuminatis, ſoliis planis. Spec. *plant.* 128. ſyſt. 12. Leers *herborn.* 45. T. xij. f. 3.

Triticum radice repente foliis viridibus. Flor. *lapp.* 33. *ſuec.* 114. Mat. *med.* 48. Royen. *prod.* 70.

Gramen loliaceum radice repente ſivè gramen officinarum. Tourn. *inſt.* 516. Garid. 211.

Triticum radicibus repentibus vaginoſis, foliis hirſutis, locuſtis quinquefloris. Hall. *hiſt.* n. 1426.

Gramen caninum arvenſis, ſivè gramen dioſcoridis. C. B. *pin.* 1. Scheuchz. 5. Hall. *enum.* 207. 2.

Gramen caninum vulgatius. Moriſ. III. T. 1. f. 8. f. 8. p. 178. *

Gramen repens officinarum ſpicæ triticæ aliquatenus ſimile? J. B. II. 457. Rai *hiſt.* 1255. * ſyn. II. 247. éd. III. 390. I.

b. *Gramen latifolium ſpica triticea compactâ.* C. B. *pin.* 8. Theat. 131. Scheuchz. 4. Parkinſ. *theat.* 1173. Raï, *hiſt.* 1257. Hall. *enum.* 207. 1. hiſt. n. 1427.

Gramen avenacenm dumetorum ſpicatum. Dill. *giſſ.* 237. nov. *gen.* app. 169. (1)

---

(1) Il paroît que le ſavant *Dillenius* s'eſt trompé dans l'acception de ce ſynonyme de Rai que Scheuchz. *gram.* 36. a appliqué aux variétés du Bromus *pinnatus* L., ainſi que Hall. *enum.* 208. 8. Rai, dans ſon *hiſtoria pl.* p. 1262, réunit à ſon ſynonyme celui de *feſtuca nemoralis latifolia mollis* C. B. *theat.* 144. *pin.* 9. que nous croyons appartenir au Bromus *aſper.* Murr. ſyſt. 14. 120. qui eſt le Bromus *giganteus* de notre ouvrage; tandis que dans ſon *methodus plant.* p. 177., il le rapproche de l'avena *pratenſis* L., le place dans la ſerie des avoines; ce qui feroit croire que ce nom déſigne ici ou une de ſes variétés, ou le Bromus *dumoſus* Nob. dans ſon catalog. plantar. Angliæ, éd. II. Rai décrit ſous ce nom

c. *Gramen*

c. *Gramen loliaceum radice repente, sivè gramen officinarum aristis donatum.* Vaill. *parif.* 81. T. 17. f. 2.

a. *Bromus glaber.* Scop. *carniol.* n. 120.

b. *Bromus villosus*, ejusd. n. 119. *

Le gramen usuel est un chiendent à feuilles larges, très-commun parmi les terres les plus meubles & les mieux cultivées. Ses racines végetent & tracent sous terre, de maniere à empêcher souvent la plante de fleurir & à la rendre très-importune à l'agriculteur & au jardinier. Elles ont une pointe en forme de dard, qui en traçant horizontalement, perce les racines des plantes voisines, ce que j'ai vu plusieurs fois sur des pommes de terre, sur des racines de raiponce, &c. Les chaumes s'élevent à deux pieds environ, & se terminent par un épi d'un verd d'herbe, un peu applati, long de trois ou quatre pouces, chargé de dix à douze spicules triflores ou quadriflores, dont les faces regardent l'axe qui les supporte, & celle du côté opposé. Ces fleurs sont pointues, mais sans arête pour l'ordinaire, excepté dans la variété qui est désignée *c.* qui en prend quelquefois. La variété *b* est un peu velue. Elle vient par-tout, & les deux variétés préferent les endroits opaques, chargés de bois, de buissons, &c.

Ce seroit ici le cas de donner l'histoire détaillée des moyens propres à détruire une plante aussi importune, & des usages économiques & médicinaux auxquels elle

---

notre Bromus *dumosus*, à n'en pas douter, quoique dans le synopsis, éd. I. 181., il ait oublié le port & la forme des spicules : quoi qu'il en soit, ce nom ne peut convenir au Triticum *repens*, L. comme l'a cru *Dillenius*. Cet estimable auteur avoit mieux vu dans son *catalog.* pl. giss. p. 117., en prenant le nom de Tournef. Gramen *loliaceum corniculatum spicis villosis.* inst. 516., pour l'associer à celui de Rai, & ce nom convient au Bromus *dumosus*; mais il a encore laissé échapper une contradiction, en adoptant les termes de Rai dans le synops. éd. III. p. 415. n. 10, où il compare le gramen *dumetor. spicat.* &c. *Raii*, avec le *festuca nemoralis latifol. mollis.* C. B.; ce qui fait voir que Rai distinguoit ces deux plantes, & induiroit à conclure que *Dillenius* compare la plante avec elle-même; ce qui prouve que les synonymes sont mal rapprochés par cet auteur.

peut ſervir. Le plan de notre ouvrage, ou plutôt la multitude des eſpeces de la province nous interdiſent les trop grands détails; mais nous devons des apperçus ſur tous les objets auſſi intéreſſants. Les meilleurs moyens de détruire le gramen, c'eſt moins de le trier avec les rateaux, les fourches, de le brûler, de l'expoſer au ſoleil ſur les clôtures, moyens pénibles, diſpendieux, ſouvent impraticables, que de le ſuffoquer par la culture du chanvre, des épeautes, de l'orge, de l'avoine, ou de lui fermer le paſſage à travers les terres, en les rendant compactes par les prairies artificielles, les arroſements, ſelon les circonſtances de localité.

Le célebre Miller, dict. des jardiniers II. 664, a vu, comme nous, des bulbes de ſaffran traverſés par les racines de chiendent, & il a ſoupçonné que ces racines avoient été priſes & enveloppées par l'accroiſſement du bulbe. mais ce grand cultivateur à qui la nature a dévoilé tant de ſecrets, lui a refuſé celui-ci. La pointe du chiendent eſt bien plus propre à percer un oignon tendre, que celui-ci parti d'un centre arrondi ne paroît diſpoſé à roder autour, pour ſe rejoindre exactement, & ne laiſſer que la place juſte à cette racine. Ce fait plus propre à intéreſſer le génie obſervateur que l'intérêt du citoyen, ne paroît pas d'ailleurs exiger d'autres preuves.

Le chiendent n'eſt pas utile comme aliment ni pour l'homme, ni pour les animaux. Le chien par ſon inſtinct, en ſe purgeant avec ſes feuilles qu'il ne mache & ne digere qu'imparfaitement, auroit dû nous engager à en faire plus d'uſage comme apéritif, ſavoneux, déſobſtruant, à l'exemple du célebre Tronchin qui l'a employé tant de fois pour les obſtructions du foye & autres. Le ſuc crud ſert à cet effet. Les racines ſont moins déſagréables, mais elles ſont moins actives : on les emploie dans preſque toutes les tiſanes; elles ſont douces, ſucrées, pectorales & apéritives. On en peut tirer un extrait gélatineux qui ſe conſerve, & qui eſt bon à manger. Linné, plant. *æſculentæ amenit.* II. 22., dit que ſes racines rejettées par le laboureur hors du champ, pourroient, après avoir été lavées

& passées au moulin, offrir une farine propre à faire du pain. Ces racines au reste doivent être préférées à celles du pied de poule ou *dactilon*, qui sont ramifiées, arides, ligneuses, désagréables, peu actives, tandis que celle du vrai chiendent sont sucrées, douces, simples, sans rameaux, très-agréables & plus utiles.

9. TRITICUM *junceum*. L. Syst. I. 241. *

TRITICUM calicibus quinquefloris truncatis, foliis involutis. L. spec. 128. syst. 12. 102.

Triticum radice repente culmo duro foliis hirsutis locustis quinquefloris. Hall. 1428.

Gramen loliaceum spica simplici & densa. Tourn. *inst.* 516. Vaill. 81. *

Gramen spica mutica tritici simile angustifolium. C. B. *pin.* 9. Prod. 18. *theat.* 132. Scheuchz. 7. Moris. III. 178. s. 8. T. 1. f. 5. Hall. *enum.* 208. 3.

Cette espece est très-voisine de la précédente; peut-être n'en est-elle qu'une variété : voici en quoi elle m'a paru différente. Ses feuilles sont dures, roulées sur elles-mêmes; elles sont d'une couleur cendrée ou glauque, ainsi que toute la plante. Son épi est bien moins long & plus ramassé, souvent renflé : il a d'ailleurs la même structure, & les différences des balles obtuses, & du nombre plus grand des fleurs, n'ont pas été constantes dans cette province. Mais les feuilles dures roulées, la couleur glauque, peuvent-elles constater une espece? Elle vient dans les endroits secs & pierreux, le long des chemins exposés au midi. Vivace.

10. TRITICUM *caninum*. Linn. *spec.* éd. I. 86. Huds. flor. 58. *

TRITICUM calicibus subulatis quadrifloris aristatis L. Ger. *prov.* 101.

Triticum radice fibrosa foliis hirsutis locustis quinquefloris aristatis. Hall. *hist.* n. 1429.

Gramen caninum aristatum. Moris. III. Tab. I. s. 8. f. 1.

Elimus caninus. Linn. spec. éd. II. 124. syst. 12. 100, éd. 13. p. 90. éd. 14. 125.

Cette espece que Linné seul a placé parmi les *elimus*, est un vrai *triticum*, d'après le rapport des Scheuchz. *Vaill. Moris. Hall. Schreber, Gerard, Gmelin*, &c. ;elle avoit été vue de même par Linné dans ses premiers ouvrages : & d'après nos propres observations, nous sommes obligés d'avouer que sa racine fibreuse non traçante, & les balles terminées par des arêtes de deux ou trois lignes, sont les seules différences qui la distinguent de la variété du chiendent usuel marquée *c*. Nous avons seulement remarqué que dans le *triticum caninum* la balle intérieure de la corolle, plus longue que l'extérieure qui porte l'arête, fait paroître cette derniere fendue à son extrêmité comme les *bromus*; ce qui n'est plus de même lorsqu'on les a séparées; il s'éleve à trois ou quatre pieds : son épi penché de quatre à six pouces, composé de douze à quinze spicules alternes, sessiles, à cinq fleurs le chacun. Toute la plante est rude sans être velue. Elle vient dans les bois aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

11. TRITICUM *tenellum*. Linn. syst. I. 242. Allion. flor. n. 2269. flor. delph. 11.

TRITICUM calicibus sub quadrifloris, flosculis muticis acutis foliis setaceis. L. L. C. Gou. bot. 127.

Triticum radice fibrosa foliis angustissimis, locustis muticis ovatis obesis. Hall. *hist*. n. 1430.

Gramen loliaceum minus spica simplici. C. B. *prod*. 11. *theat*. 129. Magn. *bot*. 120. *hort*. 92.

Cette espece s'éleve de trois à quatre jusqu'à six pouces; ses feuilles sont sétacées ou roulées en-dedans sur elles-mêmes : les chaumes sont durs, solides, droits, au nombre de deux ou trois ordinairement ramifiés à leur base : ils se terminent par un épi de la moitié de la longueur de la tige, qui est composé de spicules ovales, sessiles, distincts & alternes, qui laissent un espace vide entr'eux à peu-près égal à leur longueur. Leur calice est bivalve, très-pointu : chaque épi est ovale, pointu aussi avant son développement, ensuite comprimé & même distique, composé de sept fleurs dans chaque calice, dont la balle extérieure

eſt liſſe, cylindrique en déhors & obtuſe : l'intérieure eſt plane, très-légèrement ciliée ſur les côtés, & bifide à ſon extrêmité. Il vient en quantité dans la vallée de la Valdens, le long de la riviere juſqu'à la Valette. Je ne l'ai pas vu ailleurs, quoique très-certainement il ne ſoit pas rare dans la province. Annuel.

Obſerv. M. Gouan m'ayant envoyé la plante de *Bauhin*, de Montpellier, je ne puis pas douter de l'eſpece. Cependant ſes échantillons ſont plus grêles que les nôtres qui ſe rapprochent plus de ceux de Haller, comme on peut en juger par ſon ſynonyme qui exprime les ſpicules renflés, &c. Je me ſuis arrêté à cette différence, pour qu'on ne confonde pas cette plante avec les deux eſpeces ſuivantes, qui, quoique très-différentes, ne ſont pas très-aiſées à diſtinguer pour des Botaniſtes peu exercés à ſaiſir les caracteres des graminées. On verra en parlant de l'eſpece ſuivante, pourquoi je n'ai pas fait uſage des ſynonymes de Tournefort & de Moriſon.

12. TRITICUM *unilaterale.* Linn. Syſt. 243. Allion. flor. n. 2270.
TRITICUM ſpiculis unilateralibus (quadrifloris). Linn. Mant. 35. Syſt. 102.
Gramen exile duriuſculum maritimum. Raii, *hiſt.* 1287. Scheuchz. *Gram.* 272. * tab. vi. fig. 4.

Cette plante s'éleve à trois ou quatre pouces ; l'épi fait la moitié de ſa longueur ; il eſt mince & tourné d'un ſeul côté, compoſé de ſpicules ſeſſiles très-rapprochés, contenant quatre ou cinq fleurs dans un calice bivalve, les inférieures ſont ſans arête, & les ſupérieures ont des arêtes courtes & terminales ; il vient dans les pays chauds & ſecs, au Buix, à Vaureat, à Nions, rarement aux environs de Grenoble. Annuel.

Obſerv. Scheuchzer & Linnæus n'ont pas remarqué d'arêtes ſur les balles de cette plante ; cependant comme elles ſont fort courtes, & à ſes fleurs ſupérieures ſeulement, il peut ſe faire que ces auteurs ne les aient pas apperçues, peut-être qu'elles n'y ſont pas toujours : au reſte la plante

eſt trop bien caractériſée d'ailleurs pour la méconnoitre ; il me paroît que le ſynonyme de M. Gerard, Flor. Gallopr. 96. 9. que Linné, entraîné par les ſynonymes adoptés par cet auteur, a rapporté au *Triticum tenellum*, n. 11. convient mieux à cette eſpece. La figure de Moriſ. III. 182. n. 6. tab. 2. ſect. 8. repréſente auſſi plutôt cette eſpece que le *Triticum tenellum* Linn. Au reſte, ces deux eſpeces different entr'elles en ce que les épis partiels du *Triticum unilaterale*, ſont non ſeulement tournés ſur un même côté, mais encore en ce que les feuilles en ſont plus larges, moins dures, & l'épi une fois plus petit ainſi que les balles, d'ailleurs plus diſtinctes en plus petit nombre, terminées par une pointe ou arête toujours ſenſible.

13. TRITICUM *maritimum.* Linn. Syſt. I. 242.

TRITICUM calicibus multifloris, floſculis mucronatis, ſpica (baſi) ramoſa. Linn. *Spec.* 128. Royen, *prod.* 274. Loefl. *hiſp.* 44.* &c.

Poa loliacea, ſpicata ; ſpiculis ſecundis erectis ſeſſilibus. Hudſ. Fl. *angl.* 43.*

Feſtuca panicula coarctata ſecunda ſpiculis rigidis pedicellis acutangulis. Ger. *prov.* 94.

Cette eſpece fait des touffes ou gazons cendrés, compoſés de faiſceaux de feuilles roides, dures, cendrées, roulées ſur elles-mêmes, d'où partent des chaumes ſouvent ramifiés vers le bas, terminés par des épis durs, cendrés, ramifiés en panicule à leur partie inférieure ; leurs ſpicules ſont durs, un peu comprimés, compoſés d'un calice bivalve, & de trois, quatre, rarement cinq fleurs bivalves, obtuſes, tenant le milieu entre celles du *Triticum junceum* & celles du *Triticum tenellum* quant à la grandeur. Il vient auprès de Romans en-delà du Pont de l'Izere, le long du Rhône, &c. Vivace.

Obſerv. Cette plante bien décrite par MM. Linné, Gerard, Hudſon, après avoir été gravée par les Bauhin, Boccone, Moriſon, Scheuchzer, &c., auroit pu être placée parmi les *Poa* relativement à ſes ſpicules obtus & ſes épis ramifiés ; mais ces ſpicules reſſemblent trop à

ceux des *Triticum* pour pouvoir les en séparer : d'ailleurs ils ne sont point ovales comme ceux des *Poa*, & leurs balles ne sont pas assez pointues pour en faire un *Festuca*. Linné, enfin l'immortel Linné, dont les premiers apperçus ont si souvent fait regretter sa déférence pour les autres Botanistes, lorsqu'ils l'ont engagé à changer d'opinion d'après des nouvelles observations, l'avoit ainsi placé; la moitié, les deux tiers supérieurs même de l'épi, ne sont pas ramifiés : pourquoi donc ne pas reconnoître les caracteres d'un *Triticum* dans une plante qui repugne davantage aux deux autres genres?

14. TRITICUM *biunciale*. N. Triticum *gracile*? Chaix, vol. I. 314. *

TRITICUM spicis basi ramosis, spiculis compressis acuminatis subquadrifloris.

Gramen pumilum loliaceo simile. Raii, Syn. I. 182. ed. II. 250. ed. III. 395. Scheuchz. *Gram.* 272. tab. vj. fig. 3.

Festuca spica secunda, spiculis compressis subaristatis? Ger. *prov.* 96. 9.

Cette espece, apperçue par la sagacité de Rai & de Scheuchzer, a été oubliée par les Botanistes modernes; ses chaumes isolés n'ont que deux ou trois pouces, & l'épi en occupe le tiers supérieur ; les feuilles sont tendres, striées & très-étroites : les spicules inférieurs sont portés sur un péduncule filiforme d'une ligne environ ; les supérieurs sont sessiles ; les premiers sont isolés, & les seconds sont si rapprochés, qu'ils s'entre-croisent en anticipant vis-à-vis les uns des autres, au point qu'on en compte dix à douze sur l'espace d'un pouce, dont les supérieurs paroissent opposés ; ils sont très-petits, ayant trois, quatre ou cinq fleurs filiformes, dans un calice bivalve très-étroit ; leurs balles sont si pointues, qu'elles paroissent avoir une arête à leur pointe, comme dans la figure de Scheuchzer ; mais étant vues à la loupe avec attention, elles sont lisses, cylindriques & sans arête. Elle vient auprès de Vienne, de Montelimart & ailleurs, sur les murs, & dans les endroits secs. Annuel.

Observ. Je ne m'arrêterai pas à refuter le sentiment de Hudson, Fl. *angl.* 43. par lequel il rapporte le synonyme de Rai au *Triticum maritimum* Linn., dont nous avons parlé à l'article précédent : s'il étoit possible qu'il eût raison, la plante de Rai seroit alors différente de la nôtre. Comment imaginer que le *Triticum maritimum*, plante dure, robuste, vivace, quoique basse, deviendra un *Gramen* annuel filiforme, à balles pointues, ressemblant plutôt au *Triticum unilaterale* Linn. par son port, mais en differant certainement par son épi ramifié, au lieu que le *Triticum unilaterale* a ses spicules si sessiles, qu'ils sont pour ainsi dire enchassés dans l'axe qui les supporte, comme ceux des *Lolium* Linn. Enfin, les *Triticum maritimum* & *biunciale* N., se rapprochent autant des *Festuca* Linn. que les *Triticum tenellum* & *unilaterale* se rapprochent des *Lolium* Linn.; ils prouvent de plus en plus l'affinité des genres par les especes moyennes qui souvent réunissent les caracteres de deux genres voisins.

Tous ces petits froments sont parfaitement inutiles jusqu'à présent ; ils servent à recouvrir les terres incultes les plus ingrates, à nourrir les moutons, soit par leur facilité à repousser dès qu'ils sont vivaces, soit par celle avec laquelle ils produisent des grains, se sement & se reproduisent lorsqu'ils sont annuels ; ils offrent enfin de nouveaux appas aux Botanistes qui ont le courage de suivre les productions naturelles jusques dans les especes minimes les plus difficiles à observer.

43. SECALE. Linn. Gen. 103. Le Seigle.

Le Seigle porte ses fleurs en épi, composé de fleurs latérales, dans un calice diphylle & double sur un même rang. Le chacun porte une corolle bivalve, dont la balle extérieure se prolonge en arête terminale & rude.

1. SECALE *cereale.* Linn. Syst. I. 234.

SECALE glumatum ciliis scabris. Linn. *Spec.* 124. Hort. *Upf.* 22. Hall. *hist.* n. 1421.

a. *Secale hybernum vel majus.* C. B. pin. 23. Theat. 425.
b. *Secale vernum vel minus.* C. B. L. C. 23.

Le Seigle est une espece de bled très-utile dans les vallées froides & humides des montagnes ; ses feuilles plus vertes, plus larges, un peu velues, forment une touffe ou gazon plus considérable que celles du froment qui sont relevées, minces & jaunâtres ; ses chaumes sont plus foibles & plus élevés que les froments, excepté dans le gros bled & le bled d'abondance, il verse aussi plus facilement ; son épi est plus quarré, plus velu, mieux fourni, ayant quatre rangs de grains dans les endroits où il réussit bien ; chaque épi en contient de 60, 80 ou 120, & une mesure en produit 20 pour l'ordinaire ; mais comme il réussit mieux dans les terreins froids & élevés qui, relativement à la température du climat, ou à la qualité du sol, ne portent que de deux années l'une, cette production est réduite au dix pour un ; ce qui est suffisant pour dédommager le propriétaire ; la culture en est d'ailleurs aisée, & les trois mesures de seigle en valent deux de froment, tant pour le prix que pour l'usage. On le seme en automne ; il passe huit mois en terre dans les pays tempérés de la province ; neuf mois dans les vallées ; dix mois dans les montagnes ; onze mois, une année même dans le Dévoluy, sur le Mont-Genevre, & on en a vu des pieces couvertes par des lavanches à Molines, en Champsaur & dans le Valgaudemar, qui n'ayant pu fondre la premiere année, l'ont été la seconde, le seigle a mûri après avoir passé deux années revolues en terre : ce fait a été attesté par des gens dignes de foi. La plante est cependant annuelle, mais sa durée peut être prolongée ou abrégée en retardant son développement, sa fructification, ou en l'accélérant, comme cela est arrivé, par les lavanches dans le premier cas, & comme le contraire arrive au seigle de mars, à la variété *b* semée au printems. Celle-ci produit moins que la premiere, son grain est plus mince, plus léger, moins nourrissant, le pain en est plus brun & moins blanc, tant il est vrai que les corps naturels

ont une époque fixe essentielle à leur accroissement & à leur perfection.

Le seigle se conserve plusieurs années dans les greniers aérés, ainsi que le froment ; il craint de s'échauffer s'il n'est pas bien sec, s'il est mal logé, ou si le tas est trop considérable ; il contracte alors une très-mauvaise qualité, devient noir, amer, incapable de germer ; les paysans connoissent cette altération à la mauvaise odeur, & la désignent sous le nom d'odeur de *riche* ; ce bled sent le riche ; cette expression signifie que le riche, usurier, ou spéculant pour ses intérêts, a laissé gâter son grain au lieu de le vendre à prix modique.

Le Dévoluy, pays fertile en seigles & en avoines, dont le sol élevé à six & à huit cents toises au-dessus du niveau de la mer, dédommage le cultivateur de la disette des fourrages & des bois par l'abondance des grains, réunit encore la faculté de les conserver au champ pendant deux ou trois ans, en tas ou gerbiers, en moules composés de quatre cents, six cents, jusqu'à mille gerbes entassées en rond, présentant le bas du chaume aux injures des éléments, tandis que l'épi qui contient le grain est caché & réuni dans le centre. Ces gerbiers ont l'air de petits dômes ; le grain dans sa balle se conserve ainsi, pourvu que le bled soit sec avant que de le mettre en gerbiers, & que la paille ne soit pas mêlée d'herbe ; ce grain est beau, bien nourri & propre aux semences après trois ou quatre ans ; il acquiert une couleur jaune, il paroît mieux nourri & quitte cette couleur blême ou pâle que lui donnent les hautes montagnes, & qui n'est due qu'au défaut de chaleur ou de maturité ; il est cependant de très-bonne qualité. Aguerri comme les hommes & les animaux qui habitent ces climats, il est plus propre aussi à supporter le transport, les épreuves d'émigration, à fournir des semences précieuses aux pays plus fortunés où le seigle est infecté d'herbe, dénaturé par l'air étouffé des plaines qui le fait verser, & rend le grain débile, hectique ou ergoté. *Secale populis alpinis*, la nature a donné le seigle aux habitants

des Alpes, dit le célebre Haller (1), & vraiment c'est la ressource commune, souvent unique, de ces hommes précieux à la population & à l'état, puisqu'ils sont les plus sains, les plus robustes, les plus maltraités, pour la levée des impositions, par la longueur des hivers, par la dureté du climat & l'inégalité du terrein. Ce peuple courageux & bienfaisant seroit heureux, si, privé des ressources du numéraire qui se précipite vers le sejour du thrône, vers les grandes villes, il pouvoit un jour être à l'abri des abus, des chicanes & des persécutions qu'exercent sur lui les bas-officiers des tribunaux subalternes, en dépit des loix, & à l'insu des cours souveraines & des magistrats.

L'ergot est un prolongement, un accroissement maladif qui rend les grains du seigle noirâtres ou bruns, & plus gros du triple ou du quadruple ; il est presque inconnu dans les montagnes & assez rare dans la province, pour que nous soyons à l'abri de ses ravages Le célebre Pallas ne l'a pas trouvé dangereux en Russie (2), on le croit produit par une plante parasite du genre des *Lycoperdon* (3), d'autres par la phalene nocturne (4) du seigle.

Quant aux usages du seigle, ils sont les mêmes que ceux des bleds en général, il est moins nourrissant, plus susceptible de fermentation, plus rafraichissant & un peu laxatif.

44. HORDEUM. Linn. Gen. 104. L'Orge.

L'épi de l'Orge est composé de fleurs paralleles posées trois à trois sur les deux faces opposées de l'axe, dont la chacune est bivalve & pointue, renfermant une corolle dont la balle extérieure est prolongée en arête ; de ces trois fleurs, les deux latérales sont souvent mâles, & celle du milieu seule hermaphrodite ; dans ce cas l'épi n'a

(1) Biblioth. *botan.* II. 588.
(2) Voyages en Perse, IV. 280.
(3) *Otto. de Munchausen ex Hall. biblioth. botan. II. 375.*
(4) Act. Suec. 1752. Biwald. Amæn. select. II. 268.

qu'un grain ſur chaque rang, & lorſqu'ils ſont tous fertiles, il en a trois.

1. HORDEUM *vulgare.* Linn. Syſt. 235.

HORDEUM floſculis omnibus hermaphroditis ariſtatis ordinibus duobus erectioribus. Linn. *Spec.* 125.

Hordeum ſpica ſubdiſticha calice folioſo ſetaceo floribus omnibus hermaphroditis longe ariſtatis. Hall. hiſt. n. 1533

a. *Hordeum polyſtichon hybernum.*

b. *Hordeum polyſtichum vernum* C. B. pin. 22.

L'Orge commun ſe ſeme ou en automne, & alors c'eſt le premier des grains qu'on moiſſonne, ou au printemps, la récolte alors en eſt plus tardive : ſon épi eſt court, applati, muni de fort longues arêtes ; il aime les terreins gras & fertiles : comme il croit fort vîte, il craint la ſécheresſe, & ne réuſſit pas mieux les années trop humides.

2. HORDEUM *hexaſtichon.* Linn. Syſt. I. 236.

HORDEUM floribus omnibus hermaphroditis ariſtatis ſeminibus ſexfariam æqualiter poſitis. Linn. *Spec.* pl. 125.

Hordeum ſpica polyſticha, floribus omnibus hermaphroditis longe ariſtatis. Hall. n. 1534.

Il ne differe du premier que par les rangs de ſes fleurs, qui ſont au nombre de ſix, ainſi que ſon épi qui fait trois rangs de chaque côté ; ce qui le fait nommer orge anguleux, ou à ſix rangs ; on l'appelle encore orge quarré. On le ſeme plus rarement & en automne.

3. HORDEUM *diſtichon.* Linn. Syſt. 236.

HORDEUM floribus lateralibus maſculis muticis, feminibus angularibus imbricatis. Linn. *Spec.* pl. 125.

Hordeum diſtichon. C. B. pin. 23. Theat. 440. Hall. hiſt. n. 1535.

Celui-ci differe eſſentiellement des deux précédents; ſon épi eſt très-long, orné d'arêtes droites, auſſi fort longues ; ſur les deux côtés applatis ſe trouvent deux rangs de fleurs mâles, par conſéquent ſtériles, dont les balles extérieures ſont linéaires & obtuſes, tandis qu'un

ſeul rang de grains occupe la partie moyenne de l'épi. On le ſeme au printemps.

Obſerv. De quelle maniere qu'on ſe ſerve de l'orge, il n'échauffe pas, mais il humecte & nourrit médiocrement, ſelon la différente maniere de le préparer ; il humecte pris en tiſane, & il deſſeche réduit en farine après l'avoir fait ſécher au four ; on l'emploie beaucoup pour les tiſanes dans les maladies aiguës, principalement celles de la poitrine.

On cultive depuis peu un orge dont le grain plus gros, mieux nourri, du poids & de la groſſeur du froment, ſe ſépare de ſa balle ou de ſon écorce, ce qui l'a fait nommer *Orge nud ;* il eſt plus délicat pour le terrein, plus difficile à cultiver, mais il produit davantage, il eſt de meilleure qualité & ſe vend toujours au prix du froment : ſa rareté, il eſt vrai, entretient ce prix, car il ne le vaut pas pour le goût ni pour la qualité ; il eſt meilleur de ſa nature que les autres eſpeces d'orge, & parce que n'étant pas enveloppé de la balle, il ne contracte ni l'acreté que cette écorce communique à la farine, ni la couleur noire du grain niélé occaſionée par la pouſſiere charbonneuſe qui s'attache plutôt à l'écorce qu'au grain qui en eſt dépouillé.

L'Orge nud m'a paru une eſpece voiſine, ou ſi l'on veut une variété de l'orge commun, *Hordeum diſtichon* Linn. B. *nudum*, il n'a qu'un rang de grains de chaque côté, & il ſe ſeme au printemps comme lui.

Il eſt des pays où l'Orge commun fait le grain principal. Telle eſt la communauté ou paroiſſe d'Orciere à l'origine du Drac ; ſon territoire eſt très-élevé, au niveau des ſapins, c'eſt-à-dire à ſix cents toiſes au-deſſus du niveau de la mer ; mais ſon expoſition au midi, l'abri des grandes Alpes au nord, temperent ce climat élevé, & le mettent à l'abri des vents du nord qui paroiſſent ne pas s'élever au-deſſus de treize à quinze cents toiſes ; ce pays eſt favorable à l'Orge comme le Dévolui au Seigle & à l'Avoine. C'eſt ainſi que l'expérience des Alpicoles leur a appris à connoître les grains propres à chaque ſol parti-

culier ; c'est ainsi que la nature féconde varie & proportionne ses ressources avec une sage économie, & que le physicien pourra, en l'observant attentivement, l'interroger à propos & profiter de ses leçons.

4. HORDEUM *murinum.* Linn. syst. I. 237.
HORDEUM flosculis lateralibus masculis aristatis, involucris intermedicis ciliatis. Linn. *spec.* 26. syst. nat. 12. 102. Ger. prov. 101.
Gramen secalinum spicatum vulgare. T. *inst.* 517.
Hordeum spica crassa longe aristata, calicinis glumis aristatis. Hall. hist. 1536.

Cette plante ressemble au premier coup d'œil à un seigle sauvage très-petit. Ses chaumes n'ont qu'un pied environ. Il vient le long des murs, dans les chemins sablonneux auprès des villes. Il est commun par-tout. Annuel.

5. HORDEUM *pratense.* Hudſ. *flor.* 56. Hord. *maximum.* flor. delph. 10.*
HORDEUM flosculis lateralibus masculis aristatis, calicinis corollarum longitudine.
Hordeum spica disticha folliculo brevi, glumis calicinis aristatis. Hall. *hist.* n. 1538.
Gramen secalinum (Rai, *syn.* éd. III. 391.*) *minus pratense.* Moris. III. 179. T. 2. f. 6. Tourn. *inst.* 518. Scheuchz. gram. 17. *

Cette espece est très-différente de la précédente, quoique des Botanistes modernes n'en fassent qu'une variété. La plante est plus verte, plus grêle, une fois plus élevée, ayant un épi plus vert, une fois plus petit, quarré, dont les arêtes du calice sont aussi longues que celles des balles de la corolle, caractere frappant. Les antheres des étamines sont d'ailleurs trois fois plus longues, jaunes, au lieu que celles de l'espece précédente sont presque quarrées & bleuâtres. Il vient dans les prés & les campagnes fertiles, parmi les champs négligés, chargés d'herbe, à Quirieu, à Cremieu, aux environs de Vienne. Je l'ai vu à Paris, en Suisse & ailleurs. Il m'a paru annuel, quoique Hudson l'ait cru vivace dans son pays.

6. HORDEUM *sylvaticum.* Hudſ. *flor.* 57. Hordeum *europeum.* Allion. *flor.* n. 2276.

HORDEUM floſculis omnibus hermaphroditis ariſtatis, involucris baſi connatis ariſta brevioribus. Hudſ. L. C. *

Hordeum ſpicis rigidis cylindricis calicinis glumis ariſtatis. Hall. *hiſt.* n. 1537.

Hordeum cylindricum. Murr. *prod. gott.* 43.

Elimus europæus. Linn. ſyſt. I. 233. *Mantiſſ.* 35. ſyſt. Murr. éd. 14. 125. &c.

Cette eſpece s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses racines fibreuſes non traçantes, pouſſent deux ou trois chaumes chargés de feuilles planes, pendantes, un peu velues, & ſe terminent par un épi de deux à trois pouces, un peu renflé ſur ſon milieu, de couleur verte, d'ailleurs ſemblable au ſeigle, quant à la figure extérieure; mais les trois calices de front qui conſtituent le caractere de l'*hordeum*, le diſtinguent aiſément. Il vient dans preſque tous les bois de haute futaie; il ſe plait à l'ombre & dans les endroits iſolés; ce qui fait croire qu'on auroit de la peine à en tirer parti parmi les grains & les fourrages. Il y auroit peut-être des terreins humides & froids, tels que la Berarde en Oyſans, la Ferriere à Allevard, le fond du Valjoffrey, du Valgaudemar, &c. où les bleds ne grainent pas, qui pourroient tirer parti de l'orge des bois. Les beſtiaux le mangent volontiers.

45. LOLIUM. Linn. Gen. 101. L'Ivraie.

Les Ivraies ont leurs épis comprimés, & n'ont qu'une balle au calice, laquelle ſoutient un épi partiel oppoſé par le côté à l'axe de l'épi qui lui tient lieu de calice d'un côté.

1. LOLIUM *perenne.* Linn. ſyſt. I. 230. Leers *herb.* n. 97. Tab. 12. f. 1. le Rai-graſſ.

LOLIUM ſpica mutica, ſpiculis compreſſis multifloris. Linn. ſpec. 122.

Gramen loliaceum anguſtiore folio & ſpica. T. *inſt.* 516. Scheuchz. *gram.* 25.

b. *Gramen loliaceum ſpica lata è pluribus ſpicis duplici verſu denſe diſpoſitis conſtante.* Scheuchz. *gram.* 29. T. II. benè.

Scheuchzer a décrit & fait graver pluſieurs variétés de cette plante avec exactitude ; nous en avons trois ou quatre ; il importe peu d'en parler ici, puiſque nous n'y avons rien remarqué de particulier. La variété *b.* que nous obſervons ici, eſt commune à Prémol, dans les ſentiers parmi les terres. Les promenades de Grenoble ſont également tapiſſées des autres, qui ſemblent aimer à à être foulées ſous les pieds. Cette plante eſt vivace ; ce qui la diſtingue des ſuivantes.

2. LOLIUM *tenue.* Linn. Syſt. I. 230.

LOLIUM ſpica mutica tereti, ſpiculis trifloris. Linn. *Spec.* 122.

Gramen loliaceum foliis & ſpicis tenuiſſimis. Vaill. Pariſ. 81.

Celui-ci eſt plus petit que le précédent ; il vient à Quaix le long des terres, le long de l'Izere, à Saint-Roch près de Grenoble & ailleurs ; ſes chaumes & ſes épis très-grêles, le font reconnoître. Il nous a paru annuel.

3. LOLIUM *temulentum.* Œd. Dan. tab. clx. Linn. Syſt. I. 231.

LOLIUM ſpica ariſtata, ſpiculis compreſſis. Linn. *Spec.* 122. Ger. *prov.* 100. Spielm. de venen. Alſat. diſſ. 59.

Gramen loliaceum ſpica longiore ariſtas habens. Tourn. inſt. 515. Garid. 212.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on ne connût pas cette plante en Dauphiné, où elle n'eſt que trop commune : tout le monde ſait que l'ivraie infecte les bleds, & l'on ne ſauroit prendre trop de précaution pour l'expulſer : la choſe ne ſeroit pas impoſſible, ſi tout le monde pouvoit ſe ſouſtraire à une crédulité auſſi ancienne que dénuée de fondement. Pluſieurs perſonnes d'ailleurs éclairées croient encore aujourd'hui

jourd'hui que c'est le mauvais grain de froment qui se change en ivraie. Je ne connois rien de si peu fondé que cette opinion, ni rien de plus impossible ; les especes se détruisent, mais elles ne changent jamais que pour produire des monstres, des êtres neutres & incapables de se régénérer, ni même de se perpétuer de bouture. Il faut donc penser à détruire l'ivraie, ou à l'expulser de nos semences, & nous serons sûrs de n'en point avoir. Le pain où entre l'ivraie donne des envies de vomir, donne des migraines horribles, & d'autant plus violentes, qu'il est mangé plus chaud ou plus récent. Le remede souverain c'est le vomissement, & quand on ne peut l'exciter, il faut avoir recours au vinaigre ou même au vin ; car l'ivresse occasionnée par l'ivraie, est d'une nature différente de celle que peut occasionner le vin. Linné, *plantæ esculentæ*, Amæn. II. 22., a observé que le grillage ou l'ustion légere du grain, faisoit perdre à l'ivraie sa qualité malfaisante.

La premiere espece est le *Ray-Grass* des Anglois (Rai, *synops.* III. 395. 2.), qu'on seme dans cette île, pour servir de pâturage aux chevaux. Un sol plus humide, une variété plus considérable de cette plante, peuvent la rendre utile, moins par le produit ou par la qualité de l'herbe, que par sa verdure constante, & par la propriété singuliere qu'elle a de préférer un sol foulé par les pieds des animaux, ou par les promenades publiques, à une terre meuble. Chez nous, elle vient d'elle-même, & forme des tapis ras que les animaux abandonnent pour se nourrir des *poa*, du *dactilis glomerata*, des *agrostis*, des *avena* & des *festuca*, &c. Voyez notre premier volume, pag. 264, not. 3, où nous avons rapporté le nom des plantes qui forment les pâturages des environs de Grenoble.

46. LAGURUS. Linn. Gen. 98. Queue de Lievre.

Le lagure ou lagurus fait en épi cylindrique composé de fleurs rapprochées dans un calice bivalve, uniflore, terminé par des arêtes velues qui renferment une corolle

bivalve, dont l'extérieure ſe termine par deux pointes alongées & latérales, ſéparées par une arête dorſale recourbée en dehors.

1. LAGURUS *ovatus.* Linn. Syſt. I. 226.

LAGURUS ſpica ovata ariſtata. Linn. Cliff. 25. Schreb. *Gram.* 143. Barrel. icon. 126. fig. 1. 2.

Gramen ſpicatum tomentoſum longiſſimis ariſtis donatum. Tournef. inſt. 517. Scheuchz. Gram. 58. tab. II. fig. 4. B. C.

Le *Lagurus* eſt un Gramen ſauvage qui eſt tout velu & blanchâtre par le duvet qui le recouvre ; ſon chaume s'éleve de ſix à dix pouces ; ſes feuilles ſont planes & velues ; ſon épi eſt cylindrique, long d'un pouce environ, denſe, totalement environné par le duvet cotonneux des balles qui le compoſent. Il vient dans les pays chauds, au Buix, à Orange & ailleurs. Annuel.

** *Sexes ſéparés.*

47. CENCHRUS. Linn. Gen. n. 1255:

Les *Cenchrus* ont un involucre lacinié ſous les fleurs; ces fleurs ſont de deux ſortes, les unes mâles & les autres hermaphrodites ſur le même épi. Voyez vol. I. 162.

1. CENCHRUS *capitatus.* Linn. Syſt. IV. 314.

CENCHRUS ſpica ovata ſimplici. Linn. *ſpec.* 1488. Syſt. 671. Loefl. hiſp. 172.* Ger. prov. 107.

Gramen ſpica ſubrotunda echinata. Tour. inſt. 519. Scheuchz. Gram. 74. Mont. ic. 102.

Ce Gramen eſt fort petit, il n'a que quatre ou cinq pouces de haut ; ſon épi eſt arrondi comme une petite boule hériſſée de piquants. Il vient dans les endroits ſecs & chauds, près Gap, à Veynes, à Vienne, &c. Annuel.

2. CENCHRUS *racemoſus.* Linn. Syſt. IV. 312.*

CENCHRUS panicula ſpicata, glumis muricatis, ſetis ciliaribus. Linn. *ſpec.* 1487. Syſt. nat. 671. Mantiſſ.

alt. 501.* Guett. *stamp.* 2. 188. Gouan. hort. 514. *Bot.* 114.

Gramen spicatum locustis echinatis. Tourn. inst. 519.

Tragus, Hall. *hist.* n. 1413.*

Celui-ci a son épi alongé, tout hérissé de petites pointes; il devient rouge dans sa maturité; il nait sur les rochers près de Grenoble, à Valence, Vienne & ailleurs, dans les endroits secs exposés au soleil. Annuel. M. Gerard, fl. Gallop. 83. en fait un Agrostis : il a peut-être raison, car cette espece n'a pas l'involucre propre au genre, mais seulement un calice bivalve chargé d'aspérités.

48. ŒGILOPS. Linn. Gen. 1256.

Son épi est ramassé; la balle extérieure du calice a trois arêtes & l'intérieure en a deux; la corolle a également deux ou trois arêtes; mais l'intérieure n'en a pas.

1. ŒGILOPS *ovata.* Linn. Syst. iv. 316.

ŒGILOPS spica ovata aristis breviore. Linn. *Spec.* ed. I. 1050. Ger. *prov.* 108. Gouan. *Hort.* 515. *flor.* 132.

Gramen sive festuca altera capitulis duris. Magn. *Bot.* 122. *Hort.* 92. C. B. *Theat.* 151.

Ses feuilles sont un peu cendrées & velues; les chaumes s'élevent à un demi-pied environ; ses épis n'ont ordinairement qu'un demi-pouce de long. Il vient dans les pays chauds parmi les grains, à Gap, à Veynes & ailleurs, Annuel, ou bisannuel.

2. ŒGILOPS *triuncialis.* Schreb. *Gram.* Tab. 23. fig. 1. Linn. *Syst.* iv. 316.

ÆGILOPS spica subulata scabra, aristis longitudine spicæ. Linn. *Spec.* ed. I. 1051. Ger. *prov.* 108. Gouan. *Hort.* 515.* *flor.* 132.

Gramen spicatum durioribus & crassioribus locustis, spica longissima. Tourn. inst. 519 Scheuchz. *Gram.* 12.*

Festuca altera capitulis duris spica longiore. Magn. *Bot.* app. alt. 311.*

Son épi est deux ou trois fois plus long que celui de

l'eſpece précédente ; le nombre des arêtes varie dans l'une & dans l'autre eſpece de deux à quatre. Celle-ci vient dans les pays plus bas & plus chauds, au Buix, à Nions, &c. Biſannuelle.

Ces plantes infectent les bleds des pays chauds, comme les *Bromus* ceux des pays froids. On prétend que ceux-là nuiſent aux pigeons, qui en voulant manger leur grain chargé d'arêtes, en ſont étranglés.

49. ZEA. Linn. 1133. Le Maï ou Bled de Turquie.

Le Maïs porte des fleurs mâles & femelles ſur le même pied ; les premieres forment un épi ramifié en panicule à l'extrêmité de la plante, compoſé d'un calice bivalve & biflore à balles obtuſes, renfermant deux corolles de même nature qui contiennent trois étamines ſans piſtil la chacune.

Les fleurs femelles naiſſent plus tard au bas de la plante en deux, trois, ou pluſieurs épis de même ſtructure, dont les piſtils très-longs ſont ſans étamines, & ſe changent en une grappe cylindrique très-ſerrée, dont les grains triangulaires à leur baſe arrondis à leur ſommet, ſont châtonnés dans leur réceptacle.

ZEA Mays. Linn. *Syſt.* iv. 97. *Hort. Upſ.* 281.
Frumentum indicum Mays dictum. Bauh. Pin. 25. Theat. 490.
Frumentum indicum. Camer. Epiſt. 186. Dod. Pempt. 509.

Le Maïs eſt originaire de l'Amérique ; ſa culture s'étend de jour en jour ainſi que ſes uſages ; il aime un ſol gras, limoneux, léger & fertile ; il veut être iſolé, & craint les endroits trop froids expoſés au nord.

Obſerv. Les eſpeces dont nous venons de parler offrent toutes un excellent fourrage pour les animaux. L'*Avena triariſtata* ſeule, nous paroît être inutile par ſon aridité & ſa petiteſſe ; pluſieurs autres eſpeces rares ne ſont pas plus utiles, mais elles pourront le devenir par la ſuite ; telles

font l'*Avena dyſtichophylla*, l'*Avena aurata* Hall., & l'*Avena ſetacea*. Les plus excellentes ſont l'avoine *cultivée*, l'avoine *folle*, pour le grain & le fourrage. L'*Avena elatior* ou le fromental fournit des prairies artificielles très-excellentes ſur les coteaux, à l'abri de la trop grande humidité; ſur-tout s'ils ſont expoſés au midi. Son foin ſe coupe trois ou quatre fois l'année, & la prairie dure huit années environ. Si on veut rendre le foin plus nourriſſant, on y mêle le ſain-foin *hedyſarum onobrichis*, que le fromental empêche de verſer, de pourrir, d'étouffer la prairie, tandis qu'il corrige d'un autre côté la flatuoſité du ſain-foin, le rend plus léger, plus apéritif. Il en eſt d'autres eſpeces précieuſes pour les pâturages, les prairies moins précieuſes; telles ſont l'*Avena pratenſis*, l'*Avena montana*; quant aux *Avena ſempervirens* & *Bromoides*, nous laiſſons la premiere aux coteaux arides eſcarpés des montagnes élevées; & la ſeconde aux baſſes montagnes, aux buttes des plaines. Elles réſiſtent à la dent des animaux, repouſſent même lorſqu'elles ſont broutées; & leurs racines fermes & enchaſſées dans les pierres, les interſtices des rochers, les empêchent, dans tous les temps, de les arracher. Il y auroit une infinité de ſpéculations à faire en étudiaat la nature de chaque ſol, & les plantes qui lui conviennent; nous pourrons, dans un autre temps, nous en occuper; mais comme la connoiſſance des eſpeces doit précéder leurs uſages pour éviter les mépriſes, nous nous en tiendrons à ces obſervations générales dans cette occaſion.

Sect. II. Les Cypéracées. Fam. III.

50. CYPERUS. Linn. Gen. n. 72. Le Souchet.

Le calice eſt compoſé d'écailles ſolitaires, qui, avec celles du côté oppoſé, forment un épi applati, diſtique ou à deux rangs. Dans chaque écaille ſe trouvent trois étamines, un piſtil, auquel ſuccede une ſemence nue dans l'écaille du calice.

C. monti d.

1. CYPERUS *glaber*. Linn. *Syst.* I. 126. * Allion. *Flor.* n. 2358.

CYPERUS culmo triquetro nudo lævi, umbella triphylla, floribus glomeratis, inferioribus brachiatis, foliis glabris. Linn. *Mant.* 179.

Cyperus parvus panicula conglobata, spicis compressis spadiceo viridibus. Seguier *Suppl.* 66. tab. 2. f. 1. *

Cette espece s'éleve à un pied environ; elle est triangulaire, presque nue, partant d'une racine fibreuse, superficielle, d'où partent des feuilles carinées en lame d'épée, de couleur jaunâtre, & un peu rudes; les fleurs forment un panicule irrégulier, soutenu par un involucre de trois feuilles inégales, composé de spicules applatis, dont les inférieurs sont ramifiés & les autres simples, de couleur brune. Il vient dans les isles du Drac, près de Fontaine, aux environs de Grenoble. Annuelle ou bisannuelle.

2. CYPERUS *longus*. Linn. Syst. I. 124. Tourr. *Chlor.* 2.

CYPERUS culmo triquetro foliosa, umbella foliosa suprà decomposita, pedunculis nudis, spicis alternis. Linn. *spec.* 67. Ger. *prov.* 118. mat. *med.* 29.

Cyperus odoratus radice longâ, seu cyperus officinarum. T. *inst.* 522. Scheuchz. 378.

Cette espece a une grande tige triangulaire, à angles fort tranchants. Ses fleurs sont en une espece d'ombelle soutenue par trois feuilles. On la trouve à Grenoble, & dans presque tous les marais des terres froides. Vivace.

rotundus. fl.fr.

3. CYPERUS *esculentus*. Linn. *Syst.* I. 124.

CYPERUS culmo triquetro nudo umbella foliosa, radicum tuberibus ovatis zonis imbricatis. Linn. *spec.* 67. Royen. 51.

Cyperus rotundus esculentus angustifolius. C. B. *pin.* 14. *Theat.* 222. Scheuchz. 382. Moris. III. 236. f. 8. T. 11. f. 10.

Cette espece differe de la précédente par sa tige nue, & par les tubercules arrondis de ses racines; ses feuilles sont larges, dures & triangulaires; son ombelle est moins

ouverte. Il vient dans les marais, aux environs de Vienne & de Montelimar. Vivace.

4. CYPERUS *flavescens*. Linn. Syst. I. 127.
Cyperus culmo triquetro nudo, umbella triphylla; pedunculis simplicibus inæqualibus, spicis confertis lanceolatis. Linn. *spec.* 68.
Calamagrostis. III. Lugd. 1006. Ed. fran. I. 877.
Cyperus minimus panicula sparsa flavescente. T. *inst.* 527. Scheuchz. *gram.* 385.

Il n'a que trois ou quatre pouces de longueur & souvent moins; ses épis sont noirâtres, applatis, & de forme lancéolée. On le trouve dans les prés, le long des chemins, à Gap, Chorges, Embrun, & aux environs de Grenoble.

Observ. Cette espece est plus petite que la suivante; les angles de sa tige sont arrondis, ses épis sont noirâtres, & ses involucres sont planes.

5. CYPERUS *fuscus*. Linn. Syst. I. 127.
Cyperus culmo triquetro nudo, umbella trifida pedunculis simplicibus inæqualibus, spicis confertis linearibus. Linn. *spec.* 69. Œd. Tab. clxxix.
Cyperus minimus panicula sparsa nigricante. T. *inst.* 527. Scheuchz. *gram.* 384.

Il est un peu plus grand que le précédent; sa tige exactement triangulaire a près d'un pied, & les feuilles de l'ombelle sont en gouttiere; les épis sont petits, ovales, noirâtres & non lancéolés. Voyez Hall. n. 1349, & C. B. theat. 89. On le trouve dans les prés marécageux, à Grenoble, au Bourg-d'Oisans, à Gap & ailleurs. Vivace.

§ I. ERIOPHORUM. Linn. Gen. n. 74.

Il a un ou plusieurs épis écailleux sans corolle; mais la semence est environnée par un coton soyeux & blanc, qui sont plus ou moins hors les écailles de l'épi.

1. ERIOPHORUM *vaginatum*. Linn. Syst. I. 142.
Eriophorum culmis vaginatis teretibus, spica scariosa. Linn. *spec.* 76. Œd. T. ccxxxvj.

Juncus alpinus capitulo lanuginoso, seu schœnolaguros. Bauh. *pin.* 12. *prod.* 7. Scheuchz. *prod.* 26. T. 7. 1. 2. *gram.* 302.

Cette espece vient dans les prairies des montagnes, parmi les joncs, dans les eaux tophacées. On en voit beaucoup à Villeneuve, dans le Champsaur; son épi est unique & semblable à ceux de l'espece suivante, mais terminal; d'ailleurs il est droit & non penché. Vivace.

2. ERIOPHORUM *polystachion.* Linn. Syst. I. 143.

ERIOPHORUM culmis teretibus foliis planis spicis pedunculatis. Linn. *spec.* 76.

Linagrostis panicula ampliore. T *inst.* 664.

Gramen pratense tomentosum, panicula sparsa. Bauh. *pin.* 4. Garid. 217. T. 45.

Cette plante est commune dans les marais & les gazons flottants des environs de Grenoble. On la trouve à Gieres, à Sassenage & ailleurs. Vivace.

3. ERIOPHORUM *alpinum.* Linn. Syst. I. 144.

ERIOPHORUM culmis nudis triquetris, spica pappo breviore. Linn. *spec.* 77.

Linagrostis juncea alpina, capitulo parvo, tomento rariore. Scheuchz. *gram.* 308. T. 7. f. 4.

Cette plante n'a qu'un seul épi à son extrêmité; cet épi se tient droit, & son duvet est fort court; son chaume est peu triangulaire chez nous. On le trouve dans les prairies humides des Alpes, parmi les joncs; On le voit aussi quelquefois dans les gazons extrêmement élevés, exposés au nord. J'en ai vu beaucoup au Bourg-d'Oisans, au Mont-de-Lans, & au Lautaret.

Observ. Il ne m'a pas été possible de bien constater la différence entre ces trois especes. La seconde a plusieurs épis pendants & lanugineux qui la caractérisent; mais la premiere & la troisieme n'ont qu'un épi terminal, plus grand dans la premiere, & plus petit dans la troisieme. La tige triangulaire dans cette derniere est plus arrondi dans la premiere; mais cette différence varie, ainsi que le nombre des fleurs.

Le duvet des *eryophores* peut ſervir à faire des couſſinets & des matelats. Linn. *flor. æconom. ex ſelect.* 99.

52. SCHŒNUS. Linn. 71.

Ses épis ſont écailleux; ces écailles ſont multivalves, en faiſceaux, renfermant une ſemence nue preſque ronde, ſans enveloppe, & pluſieurs d'entr'elles ſont ſtériles, ne renfermant point de ſemence.

1. SCHŒNUS *mariſcus.* Linn. *ſyſt.* I. 117.

SCHŒNUS culmo tereti, foliis margine dorſoque aculeatis. Linn. ſpec. 62. flor. *ſuec.* 38. Neck. *Gallob.* 21. Hall. *hiſt.* n. 1343. *

Scirpus paluſtris altiſſimus, foliis & carina ſerratis. T. inſt. 518. Mariſcus, Hall. *Enum.* 251.

Cyperus longus inodorus. Park. *Theat.* 1264.

Gramen foliis & carinâ ſerratis. Bocc. *ſicul.* 72. T. 39. f. 11. benè.

Cette plante porte une tige droite, ferme, de quelques pieds de haut : on voit aux aiſſelles des feuilles pluſieurs eſpeces d'ombelles latérales tout le long de la tige; ce qui la diſtingue aiſément des autres eſpeces. Elle vient dans les marais, à Chaſſin, à Cremieu & ailleurs. Vivace.

2. SCHŒNUS *nigricans.* Linn. ſyſt. I. 118.

SCHŒNUS culmo tereti nudo capitulo ovato, involucri diphylli, valvula altera ſubulata longa. Linn. *ſpec.* 64. Ger. *prov.* 119. flor. *ſuec.* 39. *

Cyperus ſpicis conglomeratis calice multifolio. Hall. n. 1347. *

Gramen ſpicatum junci facie, lithoſpermi ſemine. T. *inſt.* 518. Garid. 213.

Juncus lithoſpermi ſemine. Moriſ. *Bleſ.* 106. magn. *bot.* 145. T. 144. Rai *hiſt.* 1305. *

Son chaume eſt nud; il a à ſon ſommet un épi applati & noirâtre, qui s'élargit un peu en maniere d'éventail, & qui eſt compoſé de ſept à neuf ſpicules à peine diſtincts, qui ont une double balle du même côté le chacun, & trois étamines ſans filets ſoyeux à la baſe du germe. Il vient dans les marais deſſéchés, & le long des chemins où l'eau a

croupi autrefois; j'en ai vu à Montelimar, à Saint-Paul dans les pâturages, & par-tout aux environs de Grenoble. Vivace.

3. SCHŒNUS *ferrugineus.*

SCHŒNUS culmo tereti nudo, ſpica duplici involucri, valvula majore ſpicam equante. Linn. *ſpec.* 64. flor. *ſuec.* 40. * ſyſt. I. 118.

Gramen cyperoides minimum caryophylli proliferi capitulo ſimplici ſquamato. Moriſ. III. 245. ſ. 8. T. 12. f. 40.

Cette eſpece eſt moins haute; ſes feuilles ſont plus petites que celles de la précédente; elle en a une qui embraſſe la tige; ſon épi eſt plus noir & comme ſéparé, d'une maniere peu ſenſible, en deux ou trois lobes; les deux feuilles qui la ſoutiennent ſont plus courtes que l'épi. J'en ai vu dans les environs de Grenoble, à Prémol, & ſur les Alpes, à Lancey, &c.

4. SCHŒNUS *compreſſus.* Linn. ſyſt. 121.

SCHŒNUS culmo triquetro nudo ſpica diſticha, involucro monophyllo. Linn. *ſpec.* 65. Ger. *prov.* 119. Poll. *palat.* n. 38. T. 1. f. 2. Leers *herb.* 9. T. 1. f. 1.

Cyperella montana ſpicata, radice repente, caule rotundo triquetro, ſpica fuſca compreſſa diſticha ſemine cinereo. Mich. gen. 53.

Gramen cyperoides ſpica ſimplici compreſſa diſticha. Pluckn. *phyt.* t. xxxiv. Scheuchz. *gram.* 490.

Il vient parmi les joncs, le long des ſentiers où les plantes ſont foulées aux pieds, & dans les endroits limoneux: on en voit beaucoup dans le Champſaur; je ne ſais s'il differe du *carex uliginoſa* L. flor. ſuec. n. 836.; mais ſon chaume eſt plutôt rond que triangulaire; on apperçoit ſeulement quelques angles peu ſaillants à ſa partie ſupérieure.

Obſerv. Sa ſemence eſt entourée de ſix filets à ſa baſe.

53. SCIRPUS. Linn. Gen. 78.

Ses ſpicules ſont ovales ou oblongs, arrondis & écaillés en tout ſens. Les ſemences ſont poſées à leurs aiſ-

ſelles & ſont ſolitaires & entourées de quelques poils ſoyeux.

1. SCIRPUS *paluſtris*. Linn. Syſt. I. 130.

SCIRPUS culmo tereti nudo, ſpica ſubovata terminali. Linn. *ſpec.* 70. Œd. T. cclxxiij. Scop. éd. 11. n. 56.

Scirpus equiſeti capitulo majori. T. inſt. 528. Scheuchz. Gram. 160.

Juncus clavatus Dalechampii. Ludg. 986, éd. fr. I. 860.

C'eſt une eſpece de jonc de marais qui s'éleve ſouvent dans l'eau, à la hauteur de pluſieurs pieds; ſon chaume eſt tout uni, ſans feuilles & ſans nœuds, & porte un ſeul épi ovale à ſon extrémité. Il vient par-tout dans les marais aux environs de Grenoble, &c.

2. SCIRPUS *cæſpitoſus.* Vol. I. 306.* Linn. Syſt. I. 131.

SCIRPUS culmo ſtriato nudo, ſpica bivalvi terminali longitudine, calici radicibus ſquamula interſtinctis. Linn. *ſpec.* 71. Flor. *Suec.* 43. Neck. 26.

Scirpus montanus capitulo breviore. T. inſt. 528. Scheuchz. *Gram.* 363. T. I. f. 18.

Juncus parvus paluſtris cum parvis capitulis equiſoti. Rai. Pluckn. Phyt. xl. f. 6. Juſſ. Herb.

C'eſt une petite eſpece qui vient le long des eaux des montagnes, où elle forme des gaſons aſſez ſolides. On en trouve beaucoup dans les montagnes de l'Oyſans & du Valgaudemard, ſur le Mont-Genevre, dans le Champſaur parmi les prés. Vivace.

3. SCIRPUS *acicularis.*

SCIRPUS culmo tereti nudo ſetiformi, ſpica ovata terminali bivalvi ſeminibus nudis. Linn. *Spec.* 71. Mant. Alt. 321. Œd. cclxxxvij.

Mariſcus foliis ſetaceis mollibus, ſpica nuda pauciflora. Hall. hiſt. 1346. Append. ad Scheuchz. II. 39 *.

Juncus mutilis ſeu chamæſchenus. Bauh. *Theat.* 183.

Juncellus omnium minimus capitulis equiſeti. Rai. Pluck Phyt. tab. xl. f. 7. Juſſ. Herb. Moriſ. III. T. 10. f. 8. 37.

Celui-ci eſt très-petit, il n'a que deux ou trois travers de doigt de long. Il vient ſur les Alpes expoſées au nord où les neiges ſe perpétuent, quelquefois il deſcend le long des ruiſſeaux & des chemins. Ses feuilles & ſes tiges ſont tendres, molles, & ſon port approche plus celui de la premiere eſpece, mais il eſt vingt fois plus petit.

4. SCIRPUS *ſetaceus.* Linn. Syſt. I. 134. Leers. *herb.* 10. T. I. f. 6.

SCIRPUS culpo nudo ſetaceo ſpica terminali ſeſſili. Linn. Spec. 73. Mantiſſ. alt. 321. * Œd. T. cccxj. bona.

Scirpus culmo nudo ſpicis lateralibus ſubſolitariis ſeſſilibus. Fl. Suec. 45.

Scirpus omnium minimus, capitulo breviore. T. *inſt.* 528. Scheuchz. *Gram.* 358. * Hall. *hiſt.* n. 1345.

Juncellus omnium ninimus. Moriſ. *hiſt.* III. 232 T. 10. f. 23.

Cette eſpece eſt commune en Dauphiné; on en trouve à Prémol, & dans les montagnes le long des eaux. Elle a deux ou trois petits épis preſque au bout de ſes petites tiges, au lieu que les deux précédents n'en ont qu'un qui termine la tige. Elle vient ſur les montagnes dans les endroits humides, à Prémol, &c.

Obſerv. Les obſervations du Mantiſſa de Linn. p. 321, ſemblent faire préſumer qu'il avoit oublié cette eſpece, car la phraſe des *ſpecies*, des *flores*, de Suede, des voyages de Scanie, &c. valent infiniment mieux que celle qu'il leur ſubſtitue, & l'épi n'eſt pas du tout terminal, mais latéral. Murray, Syſt. 14, pag. 99, n'a pas corrigé cette faute de ſon illuſtre maître. Ses ſemences ſont nues & ſans filets à leur baſe.

5. SCIRPUS *Halleri.* Scirpus *Scheuchzeri.* Hartm. *inſt.* 84. n. 7. & n. 159.

SCIRPUS foliis teretibus, culmi vagina truncata, ſpica terminali triflora, ſeminibus villis paucis circumvallatis.

Scirpus caule tereti ſpica nuda pauciflora, glumis calicinis longiore. Hall. hiſt. n. 1335. *.

Scirpus spica bivalvi spadicea obesiori. Hall. *enum.* 249. 9.
Scirpus minimus, capitulo squamoso breviore & grassiore fusco. Scheucz. 366. T. vij f. 21

Cette espece ressemble beaucoup au *scirp. cæspitosus* L. Il est un peu plus robuste, mais plus court. Ses feuilles sont rondes, minces & courtes ; son chaume n'a que trois à quatre pouces, il est sans feuilles, mais revêtu d'une gaine cylindrique à sa partie inférieure ; son épi est petit, composé de trois fleurs qui surpassent un peu le calice. La semence est ovale un peu triangulaire, garnie de trois filets outre ceux des étamines qui persistent quelquefois à sa base. Il vient dans les marais parmi les bois des montagnes, le long des sources vives, dans le Champsaur, au Noyer, &c. Vivace.

Observ. Cette plante nous a paru peu différente du *Schœnus ferrugineus* ; L. & comme nous n'avons pu examiner attentivement les parties délicates de leur fructification, nous ne sommes pas très-sûr que les especes de ces genres voisins conviennent véritablement la chacune à celui dans lequel elles sont placées. Nous aurions pu préférer les genres de Haller qui nous ont paru mieux faits, mais nous nous sommes contentés d'en indiquer les synonymes & d'y joindre nos propres observations sur chaque espece.

A tige ronde à plusieurs épis.

6. SCIRPUS *lacustris.* Linn. Syst. I 132.

SCIRPUS culmo nudo tereti, spicis ovatis pluribus pedunculatis terminalibus. L. spec. 72.

Scirpus culmo molli farcto, paniculæ laterali spiculis ovatis villis semine longioribus plumosis.

Scirpus palustris altissimus. T. *inst.* 528. Scheuchz. *Gram.* 554. Œd. T. cclxxiij.

Holoschœnos Theophrasti altera. Lug. 987. benè.

Celui-ci croît d'une hauteur prodigieuse, & porte plusieurs épis ovales, droits ou pendant en partie à son extrémité ; les feuilles restent souvent stériles & flottantes au gré des eaux. Il vient abondamment dans les marais,

les étangs, dans les abandons de l'Iſere près de la Galochere & ailleurs. Vivace.

7. SCIRPUS *holoſchœnus* Linn. I. 133.

SCIRPUS culmo nudo ſpicis ſubgloboſis glomeratis pedunculatis involucro diphyllo inæquali mucronato. Linn. *ſpec.* 72. Ger *prov.* 116. Œd. T. cccclìv.

Scirpus maritimus, capitulis rotundioribus glomeratis. T. inſt. 528.

Cyperus longus inodorus laifolius, ſpicis rotundioribus. Moriſ. T. Herb.

Holoſchænus. Lugd. 987. éd. fr. I. 861.

Cette eſpece ne vient pas dans l'eau comme la précédente; ſa tige eſt plus roide & plus baſſe, ſes épis ſont ronds. Nous l'avons trouvée allant de Laureol à Montelimart, & près le pont de la Drôme, & ailleurs le long des foſſés, des chemins, dans les pays chauds. Vivace.

8. SCIRPUS *maritimus*? Linn. Syſt. I. 138.

SCIRPUS culmo triquetro, paniculæ ſpicis ovatis ſquamis trifilis, villis ſeminum plumoſis brevioribus.

Cyperus culmo triquetro, panicula foliacea pedunculis ſimpliciſſimis, ſpicis conſertis. Royen *prod.* 50.

Cyperus vulgtior panicula ſparſa T. inſt. 527.

An *Cyperus rotundus littoreus inodorus anglicus alter.* Park. *Theat.* 154?

Gramen cyperinum majus. Tab. *icon.* 221.

Gramen cyperöides vulgatius aquaticum. J. B. II. 495.

Son épi eſt plus ramifié que celui de la précédente; ſa tige eſt triangulaire, ſes ſpicules ſont ovales, compoſés de ſept à dix écailles ovales, trifides, qui renferment les ſemences. Celles-ci ſont entourées de trois filets plumeux, outre ceux des étamines. Cette plante eſt commune dans preſque tous les marais. Vivace.

9. SCIRPUS *ſylvaticus.* Linn. Syſt. I. 139. Leers. *Herb.* 10. T. I. f. 4.

SCIRPUS culmo triquetro folioſo, umbella foliacea, pedunculis nudis ſuprà decompoſitis ſpicis conſertis. Linn. *ſpec.* 75. Œd. T. cccvij.

Cyperus gramineus. T. *inst.* 527. J. B. II. 504 Rai *hist.* 1301. *

Gramen arundinaceum, foliis acutissimis, panicula multiplici cyperi facie. Loes. Pruss. 119. T. 33.

Cette espece fait une ombelle surcomposée fort ample; sa tige est épaisse, haute de trois à quatre pieds; son ombelle est inégale, large de six ou huit pouces. Ses semences sont entourées de soies; elle est commune le long des eaux, dans les prairies des montagnes & ailleurs, mais elle est plus rare dans la plaine; les prés humides du Champsaur en sont remplis, ce qui fait un mauvais foin. Vivace.

10. SCIRPUS *mucronatus.* Linn. Syst. 1. 135.

SCIRPUS culmo triquetro nudo acuminato laterali, spicis conglomeratis. Linn. *spec.* 72.

Cyperus maritimus capitulo glomerato. T. inst. 527.

Scirpo-cyperus panicula glomerata è spicis imbricatis composita. Scheuchz. Gram. 404. T. 9. f. 14.

Cette plante a une tige triangulaire, en forme de carrelet, ses épis sont au nombre de quatre à six au haut près de l'extrémité; la tige s'incline en cet endroit & les surpasse d'un pouce environ. On la trouve dans les marais, le long des eaux près de Cremieu & ailleurs.

Observ. Les Scirpes, habitants des marais & des eaux croupissantes, tendent à peupler, à combler ces pays ingrats pour les hommes & pour les animaux. Leurs racines & le bas des tiges se changent en tourbe & en terreau par la suite, & cette partie plus qu'inutile du globe, devient un jour propre à notre chauffage & à féconder celles qu'une longue culture a épuisé pour fournir à notre subsistance.

54. TYPHA. Linn. Gen. n. 1131. Hall. &c. La Masse d'eau.

Ses fleurs forment un épi très-fourni, cylindrique, épais & toufu, dont la partie supérieure contient les

étamines & l'inférieure les piſtils, ſéparées les unes des autres ſur le même axe, ſans écailles ni bractées intermédiaires.

1. TYPHA *latifolia.* Scop. n. 1144. *
TYPHA foliis ſubenſiformibus, ſpica maſcula fœmineaque approximatis. Linn. *ſpec.* 1377. Syſt. *Reich.* iv. 94. Syſt. *Murr.* ed. 14. 841.
Typha clava unica. Hall. *hiſt.* n. 1305. * *Enum.* 260. n. 1. *

Ses feuilles ſont larges & triangulaires; la tige a ſix pieds de haut; l'épi mâle eſt contigu à l'épi femelle ſans interruption. Il vient aux environs de Grenoble & ailleurs, dans le bas Dauphiné, dans tous les étangs & les marais. Vivace.

2. TYPHA *anguſtifolia.* Scop. n. 1145. *
TYPHA foliis ſemicylindricis, ſpica maſcula fœmineaque remotis. Linn. *ſpec.* 1377. Ger. *Gallop.* 120. n. 2.
Typha clava maſcula à fæminea remota. Hall. *hiſt.* n. 1306. *Enum.* 260. n. 2 * & 3 * B. Tourr. *Chlor.* 27.

Cette eſpece eſt plus petite, & la carene des feuilles n'eſt point tranchante; l'épi eſt plus grêle & interrompu par un intervalle entre les fleurs mâles & femelles. Elle vient dans les marais & les endroits limoneux, dans le Champſaur, &c. Vivace.

55. CAREX. Linn. Gen. n. 1137. Scop. Hall. Cyperoïdes, Tourn. 299.

Les fleurs ſont portées dans un épi plus ou moins alongé, mâles ou femelles ſur la même plante, ſouvent androgynes, rarement hermaphrodites dans le même épi, quelquefois ſéparées ſur des pieds différents, toujours contenues par des écailles ſimples & ſolitaires; les étamines au nombre de trois; deux ou trois ſtigmates ſur un ſeul piſtil; le fruit eſt une capſule ovale, pointue, uniloculaire, plus ou moins

moins renflées, que Linné appelle Nectar, & qui renferme une seule semence triangulaire.

* *A épi simple.*

1. CAREX *dioïca*. Œd. Tab. 369. Linn. Syst. iv. 98.

CAREX spica simplici dioïca. Linn. *spec.* 1379. Flor. *suec.* 746. 933. Neck. *Gallob.* 378.

Caperoïdes parvum, caulibus & foliis tenuissimis triangularibus; spicâ longiore capsulis oblongis. Mich. *Gen.* 56. Tab. 32. fig. 1.

Ses feuilles forment des gazons considérables, elles sont minces & longues comme des soies de Sanglier; les fruits ne sont point pendants comme dans l'espece suivante, mais simplement ouverts. Elle vient très-communément dans les marais des montagnes, & fleurit dès le printemps. Vivace.

Observ. On trouve souvent quelque épi hermaphrodite.

2. CAREX *pulicaris*. Œd. tab. clxvj. Scop. n. 1147. * Leers *herb.* 194 * tab. xiv. fig. 1.

CAREX spica simplici androgyna supernè mascula, capsulis divaricatis reflexis. Linn. *spec.* 1380. * Ger. *prov.* 108.

Carex spica unica, terete, feminibus rostratis. Hall. hist. n. 1350. Emend. III. n. 152. Enum. 242. (ulva)*.

Gramen cyperoïdes pulicare. Merr. pin. 52. * (1)

Ses feuilles & ses tiges ressemblent à celles de la précédente, mais elles ne forment pas de gazons sensibles; les capsules sont aussi plus pendantes & plus alongées. Elle vient comme l'autre dans le Champsaur & ailleurs, dans les marais froids & humides. Vivace.

---

(1) Si je ne cite pas ici les excellents synonymes de Scheuchzer, ni ceux des autres auteurs, c'est parce que MM. Linné, Haller, Scop., &c. que je cite, & que tous les botanistes connoissent, les ont employés dans leurs ouvrages. Je cite seulement ici quelques synonymes oubliés par ces hommes célebres, & je joins une courte description en françois qui est plus que suffisante pour faire connoître l'espece à celui qui a la moindre idée du genre.

Observ. J'ai une espece voisine de celle-ci qui en differe par ses feuilles planes & non cylindriques, par ses épis verts, roussâtres, clair-semés, au lieu d'être noirs & toufus, par ses capsules qui au lieu d'être noires, patentes, recourbées, sont vertes, droites, lisses, pendantes & rondes ; leur capsule est triangulaire : je la croirois être *carex leucoglochin.* Linn. fil. suppl. 413.

3. CAREX *myosuroides.* N. tab. VI.

CAREX spica unica lineari hermaphrodita foliis culmisque setaceis : seminibus denudatis.

Carex Bellardi ? Allion. n. 2293. tab. 92. fig. 2.

Sa racine fibreuse fournit plusieurs faisceaux de feuilles enveloppées par les membranes des anciennes, & forment des gazons semblables à ceux du *Nardus stricta*, de l'*Avena setacea*, *&c.* ; les feuilles sont très-minces, rondes, lisses, dures, longues de six à huit pouces ; du centre d'icelles naissent les tiges de même figure & grandeur, mais un peu plus longues ; elles sont en très-petit nombre relativement aux feuilles, & se terminent la chacune par un épi oblong, roussâtre & très-mince ; les écailles inférieures sont isolées & alternes, terminées par une pointe ; les supérieures sont plus rapprochées & obtuses ; les unes & les autres sont roussâtres avec une petite membrane sur leur bord, & très-peu de verd sur leurs dos : la chacune contient supérieurement trois étamines à antheres oblongues & pendantes ; le germe est renfermé dans une membrane supérieure, c'est-à-dire placée entre l'axe de l'épi & le germe, il en est recouvert dans le premier temps, mais elle s'ouvre vers sa partie supérieure par une fente longitudinale lors de l'accroissement du fruit qui se trouve à demi nud par ce moyen ; la graine est un peu alongée, triangulaire, convexe en dehors & applatie en dedans, terminée par une pointe qui devient un stile plus long que la graine, divisé en trois stigmates, quelquefois deux ; la graine est grisâtre, obscure & cartilagineuse, renfermant un noyau blanchâtre qui est séparé de son écorce. Il vient sur les montagnes du Noyer, en Champsaur,

au-dessus de Beau-Serre, & sur celles du Dévoluy ; je l'ai aussi cueilli sur les rochers qui bordent le Lautaret. Vivace.

Observ. Cette espece hermaphrodite m'a étonné dans un genre où elle est seule ; les étamines m'ont paru placées entre le nectar & la semence sur des échantillons cueillis sur le Lautaret, l'Echauda, la Vallouise, &c. ; leur épi est aussi plus court que celui de ceux cueillis dans le Champsaur, sur les montagnes du Noyer, à Fontcouverte, à Palettes, &c. C'est sur ces derniers que j'ai dessiné la plante, la semence me parut plus alongée aussi ; ce qui me feroit croire que les individus du Briançonnois pourroient être une espece différente, & peut-être celle de M. Bellardi.

J'ai vu aussi un Carex mâle ressemblant à ce dernier, à feuilles plus tendres, un peu plus larges, à tiges plus épaisses, noirâtres au lieu d'être roussâtres vers la racine, n'ayant pas ses écailles ou gaines dures. Comme je n'ai pas vu la femelle, je ne l'ai pas portée ici comme espece; il approche du Carex *Bellardi* par son port, mais il ne differe que par ce que nous avons dit, & par l'épi plus fauve presque jaunâtre.

4. CAREX *fœtida*. Vol. I. 312. Allion. *flor.* 2297.
CAREX fœtida spica fusca conglomerata. Hall. hist. n. 1355. * Emend. III. n. 156. *
Carex spicis plurimis in latissimam spicam arctè congestis. Enum. 244. n. 4. *
Gramen alpinum enode spica parva subrotunda ferruginea. Scheuchz. 495. * T. IV. Hall. app. I. ad Scheuchz. 36.
Gramen alpinum parvum latifolium spica subrotunda ferruginea. Scheuchz. itin. 458. f. 18.

Sa racine est noire, dure & traçante, couverte d'écailles; ses feuilles ne forment pas un gazon considérable, mais un faisceau relevé & robuste; elles sont dures, assez larges de deux à trois lignes (1), avec un dos rude & relevé

(1) Il faut lire dans la description de M. Haller, *tres lineas latas*, au lieu de *tres uncias*, &c. ; ce qui est une faute d'impression.

en forme de carene ; la tige un peu inclinée est un peu plus longue que les feuilles. Elle est triangulaire, nue, ou avec une seule feuille à sa base, terminée par un épi noirâtre, ovale, bosselé ou irrégulier, mais plutôt simple que composé ; un peu réfléchi sur la tige ; les fleurs sont androgynes, à trois étamines comme à l'ordinaire, & deux stigmates tant seulement ; la capsule est ovale & lisse, applatie d'un côté & convexe de l'autre, renfermée par une écaille presque triangulaire. Elle vient sur les hautes montagnes, à Allevard, en Oisans, &c. Vivace.

** *Epi terminal composé ou sous-divisé en spicules.*

5. CAREX *baldensis.* Tab. VI.

CAREX spicis ternis congestis sessilibus ovatis triquetris androgynis involucro diphyllo. Linn. *Amœn.* IV. 331.* Syst. Reich. IV. 100. *

Gramen junceum montanum capite squamoso. C. B. *pin.* 6. *prod.* 13. Phytop. 27. n. 71. Theat. 79.

Gramen junceum è monte Baldo. J. B. II. 509.

Carex spica terminali tripartitâ? Hall. *hist.* n. 1356. *Enum.* 243. 3. Scheuchz. 493. Tab. xi. f. 8.

Ses feuilles & ses tiges approchent beaucoup des deux especes vosines; leur différence consiste dans l'épi : celle-ci en a deux séparés, composés le chacun de trois autres épis partiels, qui les rendent plutôt lobulés que composés. Ils sont enveloppés par une bractée ou feuille plus longue, & leurs écailles sont noirâtres & lancéolées. Il vient à Allevard, à Laut-du-Pont, & à Sept-Laux. Vivace.

Observ. Cette plante est si rare, que je n'en ai vu que trois échantillons. J'ai peine à croire qu'elle soit le *Carex baldensis* de M. Seguier, *Veron.* I. 125, qu'il dit à épis blancs; car ceux du nôtre sont noirs: cependant les fig. de C. B. le représentent assez. Nous n'avons pu reconnoître notre espece dans les ouvrages de MM. Allioni & Hall.; autre embarras qui nous feroit présumer qu'elle pourroit n'être

qu'une variété des deux especes voisines; cependant, comme ce genre varie moins que bien d'autres, nous avons cru devoir faire connoître cette plante, en attendant de nouvelles observations.

6. CAREX *lobata.* N. an C. *tripartita?* Allion. 2298. *Tab..* 92. f. 5. Hall. 1356.

CAREX spica conglomerata ex 12 ferè spiculis atro-fuscis subaristatis.

Cette espece porte des feuilles larges, vertes, avec une carene relevée en-dessous; sa tige est triangulaire, un peu plus longue que les feuilles, un peu recourbée. Elle se termine par un épi brun ou noirâtre, bosselé par dix à douze petits épis, qui, étant vus de près, sont vraiment distincts. Chaque petit épi est femelle à sa base, & mâle dans les deux tiers supérieurs; une bractée brune dilatée, avec une nervure verte, sert d'involucre, & surpasse à peine la longueur de l'épi. Les écailles en sont brunes, pointues (*acuminatæ*) deux ou trois fois plus longues que larges.

Il vient à Sept-Laux, à Allevard, dans l'Oisans, le Briançonnois, sur Challiol-le-viel, & autres montagnes plus élevées.

Observ. Cette espece n'est pas absolument rare; mais elle aura été confondue avec le Carex *fætida* par les Botanistes.

7. CAREX *curvula.* Chaix. vol. I. 312. Allion. n. 2295. T. 92. f. 3.

CAREX culmo foliisque duris curvulis spica unica glumis aristatis. Hall. *hist.* n. 1353. *app.* II. *ad Scheuchz.* 40. 5. *

Cette espece forme de petits gazons composés de feuilles dures, rondes, un peu jaunâtres, en forme de jonc, peu différentes de leur tige, qui la surpasse un peu par sa longueur. Celle-ci se termine par un épi simple androgyne, composé de spicules très-rapprochés, ayant deux grandes valves brunes à sa base, outre les balles propres

des fleurs, qui sont pointues & lancéolées, de couleur fauve. Il vient sur les plus hautes montagnes, à Challiol-le-viel, à Allevard, à Laut-du-Pont, à Sept-Laux, &c. Vivace.

8. CAREX *uliginosa?* Linn. Syst. IV. 101. fl. *suec.* p. 325. n. 836. *.

CAREX spica composita androgyna, inferioribus spicis remotis oblongis, folio longiori instructis, foliis plano-carinatis, culmo triquetro.

Cette espece approche beaucoup du Schænus *compressus* Linn. par sa grandeur, & par la forme de son épi roussâtre & applati. Cet épi est composé à sa base; simple, alongé à sa partie supérieure; les bractées sont vertes, sétacées, très-minces, plus longues que l'épi; les écailles sont brunes ou fauves, avec une nervure verte, à peine visible sur le dos. Elle vient sur les Alpes.

Observ. J'ai trouvé une espece plus grande & plus grêle à l'*Epine*, à *Rosans*, près de Serres dans le Gapençois, qui avoit un pied & plus; sa tige étoit cylindrique, terminée par quatre ou cinq épis rapprochés, mais plus noirs & ferrugineux; ils avoient six ou huit lignes de long; androgynes, à deux stigmates. Je ne l'ai pas vue en quantité, pour assurer si c'étoit là vraiment l'espece de Linné, ou une variété du Carex *arenaria* Linn.; cet auteur paroît se plaindre à tort, *mantiss.* 321 & 494, de ce qu'on a réuni les synon. du Schæn. *compressus*, avec ceux de cette plante. Il me paroît au contraire que c'est lui-même qui a rapporté ceux du Schæn. *compressus au* Carex *uliginosa.* Voyez Hall. n. 1342. Enum. 248. n. 4. App. ad Sch. 35. n. 490. & Scheuchzer, p. 490. Tab. xj. f. 6, où le Schæn. *compressus* est décrit & gravé de maniere à ne pas s'y méprendre.

9. CAREX *arenaria.* Chaix. vol. I. 312. Leers. *herborn.* 195. * Tab. xiv. f. 2.

CAREX spica composita spiculis androgynis (ad 15 = 18) inferioribus remotioribus, folio longiori instructis, culmo triquetro. Linn. 131. *spec.* Ger. prov. 109. *

Carex spicis in summo caule congestis, imis foliolis insidentibus. Hall. hist. n. 1362. * Enum. 245. n. 8. *Carex spica composita ex plurimis, &c.* an & n. 1363?

Sa tige est triangulaire, haute d'un pied ou deux, ayant trois ou quatre feuilles à sa base, terminée par 9 ou 12 épis alternes & séparés, ronds, mous, un peu alongés; les feuilles sont dures & triangulaires; il y en a une qui surpasse l'épi. Il vient sur le bord des marais, le long des rivieres sur le limon, à l'Epine près de Serres, à Allevard, &c. Vivace.

Observ. Cette plante est dans l'herbier de T. sous le nom de *Gram. cyperoïdes spicis rarioribus minusque compactis*; mais comme ce nom ne s'est trouvé ni parmi le *Cyperoïdes* de cet auteur, inst. R. *herb.* 529. 530, ni parmi ceux de Vaill. *bot.* 44, ni parmi les *Scirpoïdes*, pag. 78 de ce dernier, je n'ai pas cru devoir faire usage d'un pareil synonyme, qui, peut-être, fut un nom jetté au hasard sur son herbier. J'ai vu quelques fleurs hermaphrodites vers le milieu des épis de cette espece; j'ai vu aussi deux filets ou soies qui accompagnoient les étamines & le germe de ces fleurs. Il auroit été difficile de les confondre avec les filets des étamines, ceux-ci étant bruns ou gris, tandis que les filets ou soies étoient blancs, légers, soyeux, à demi-transparents. Cette observation sembleroit nous autoriser à placer dans le genre des Carex le Schœnus *compressus* Linn.

10. CAREX *brizoïdes*. Linn. *Syst.* IV. 102. Scop. *carn.* n. 1170. *

CAREX spica composita disticha nuda, spiculis androgynis oblongis contiguis, culmo nudo. Linn. *spec.* 1381.

Carex spicis distichis teretibus repandis. Hall. *hist.* n. 1358. * *app.* II. *ad* Scheuchz. 40. * Enum. 244. n. 5. * alio nomine.

Carex fibrata radice angustifolia caule exquisitè triangulari. Mich. 70. Tab. 33. f. 17.

Les feuilles sont d'un verd pâle, un peu velues, longues

& étroites ; le chaume est haut d'un pied ; il est nud ; mince & triangulaire, terminé par trois, quatre ou cinq, jusqu'à douze épis alternes, bruns, mous, presque ronds & obtus, isolés, mais rapprochés & nuds ; leurs écailles sont un peu blanchâtres & obtuses. Il vient à Allevard, dans les bois & sur les montagnes. Vivace.

Observ. La crainte de multiplier les especes sans nécessité, fait que je réunis peut-être ici deux plantes différentes : la premiere vient aux Alpes, parmi les gazons frais, & n'a que cinq ou six pouces, sa tige triangulaire, & autant d'épis ovales, un peu cylindriques, renflés sur le milieu, rétrecis à leur pointe ; ce qui distingue, au premier aspect, cette espece du C. *leporina* Linn. La seconde vient dans les vallées humides, parmi les marais, a sa tige d'un pied, plus grêle, moins anguleuse, revêtue de trois ou quatre feuilles à sa base ; & a jusqu'à 14 spicules plus pâles, non pas bruns, mais jaunâtres. Elles ont de commun, 1°. une bractée de la longueur des épis ; 2°. la forme des spicules ; 3°. les bractées marginées, brunes ; 4°. les balles pointues, avec une ligne verte sur le dos. Elles approchent plus du C. *arenaria* Linn., que de toute autre ; mais leurs spicules sont sur deux rangs, quoique moins distiques & bien plus distincts que dans le Car. *uliginosa* Linn.

11. CAREX *leporina* Linn. *Syst.* IV. 101. Leers. *herb.* 195. * T. xiv. f. 6.

CAREX spica composita spiculis ovatis sessilibus approximatis alternis androgynis nudis. Linn. *spec.* 1381. Ger. *prov.* 109. n. 3. Gmel. *sib.* I. 147.

Carex spicis nudis subrotundis, distinctis in summo caule congestis. Hall. *hist.* n. 1361. * Enum. 244. n. 7. * Cyperoïdes *spicis obesis subrotundis*, &c.

Gramen cyperoïdes spica è pluribus spicis mollibus composita. Ray. *hist.* 1296. Scheuchz. *gram.* 456. * T. x. f. 15. Hall. *app.* I. *ad* Scheuchz. 34.

Gramen cyperoïdes palustre majus. T. herb. Moris. III. 244. f. 8. T. 12. f. 29.

Sa tige est triangulaire, dure, haute d'un pied; elle se termine par six ou huit épis ramassés, doux, arrondis, dont les écailles sont pointues & écartées supérieurement. Les deux inférieurs sont un peu éloignés, & les autres sont très-rapprochés; les feuilles sont rudes, & ont une ligne de large. Il vient dans les marais, & le long des fossés, dans les prairies, à Allevard, &c. Vivace.

Observ. J'ai observé que la couleur grise, mêlée de verd sur le bord des balles, & de brun sur les bords, varie dans cette espece; la longueur des bractées varie aussi, quoique ces deux caracteres m'aient paru constants dans le plus grand nombre; les capsules pointues, un peu écartées à l'extrêmité des épis, comme dans les variétés des especes suivantes, Carex *vulpina*, &c. en conservant la moitié de sa couleur brune & de la douceur des épis qui, au tact, les distingue assez bien, font de cette espece l'intermédiaire entre les especes qui précedent, & celles qui suivent. Les capsules sont marginées & rudes à leur partie supérieure.

12. CAREX *vulpina.* Scop. n. 1169.* Linn. *Syst.* IV. 102.

CAREX spica suprà decomposita infernè laxiore, spiculis androgynis ovatis sessilibus glomeratis, supernè masculis. Linn. *spec.* 1382. Ger. *prov.* 109. n. 4.

Carex spicis subrotundis echinatis supremis confluentibus, capsulis rostratis bifidis. Hall. *hist.* n. 1364.* *Enum.* 245. n. 9.* append. ad Sch. II. 41. n. 10.*

On devroit plutôt le nommer Car. *cæspitosa*, car ses feuilles en gros tas, forment des gazons élevés & incommodes pour les prairies; ses tiges sont triangulaires, hautes d'un pied, terminées par un gros épi verdâtre, divisé par lobes en spicules, androgynes pour la plupart, hérissés de pointes écartées les unes des autres. Il vient dans les prés humides des montagnes, presque par-tout, même dans les plaines, parmi les prés. Vivace.

13. CAREX *muriçata.* Linn. *Syst.* IV. 102. Carex *loliacea*? Linn. L. C. & Carex *canescens.* L.

CAREX spiculis subovatis sessilibus remotis androgynis,

capsulis acutis divergentibus spinosis. Linn. *spec.* 1382. fl. *suec.* 839. Guett. I. 149.

Carex caule foliisque asperis echinatis subrotundis, supremis congestis. Hall. *hist.* n. 1365.

Variet. carices Micheli gen. 68. *ord.* V. 1. 2. 3. 4. 5. 6. Tab. 33. f. 8. 9. 10. 11. 12 (1).

b. *Carex* Hall. 1366. *Enum.* 245. 10. & *hist.* n. 1367? App. *ad* Scheuchcz. II. 42. n. 11. *

Cette espece varie beaucoup; ses feuilles sont plus minces, plus étroites, & souvent plus longues que celles de l'espece précédente; son épi est plus alongé, & les spicules inférieurs sont très-éloignés même d'un pouce & plus; quelquefois ils se ramifient, comme Micheli les a représentés, fig. 10. Le caractere le plus constant, sont les capsules divergentes, faisant, de l'extrêmité des épis, une pointe obtuse, hérissée de pointes. Les écailles sont vertes, à peine un peu brunes à la marge; les capsules sont de même couleur, voutées en-dessous, planes en-dessus, avec un bec alongé, plus ou moins bifide, quelquefois seulement tronqué. Il vient parmi les bois taillis, le long des haies des fossés, & sur les coteaux. Vivace.

14. CAREX *paniculata.* Linn. *Syst.* IV. 105.

CAREX racemo composito, spiculis androgynis. Linn. *Amæn.* IV. 294. *spec.* 1383. Huds. fl. *Angl.* 403.

Carex spica paniculata. Hall. *hist.* n. 1368. Enum. 246. * n. 12 Poll. *palat.* 882.

Carex radice repente caule exquisitè triangulari, spica mul-

---

(1) Linné, syst. iv. 103, rapporte la fig. 10 de Micheli à son *Carex loliacea* L.; mais j'ai vu des gradations intermédiaires qui m'engagent à les réunir. Hudson, *flor. Angl.* Ed. II. 405, rapporte au contraire cette figure au *Carex canescens* L. que le comte de Matuska, fl. Siles. p. 248. n. 886, a très-bien décrit. Il paroît donc, d'après ces synonymes, & même d'après les descriptions, que l'on peut sans inconvénient réunir ces trois especes comme variétés, quoique Haller, hist. n. 1360. ad Scheuchz. app. II. 40. n. 7, paroisse décrire l'espece que nous avons appellé *Carex pilulifera*, comme nous le dirons ci-après.

tiplici, ferruginea. Mich. gen. 68. ord. IV. n. 1 & 2. Tab. 33. f. 7.

Cette espece forme des gazons d'un pied de diametre, & de quatre pouces d'élévation; ses feuilles sont dures, longues d'un pied; les tiges sont un peu plus longues, triangulaires, terminées par un panicule composé d'épis ramifiés une seconde fois, & divisés en spicules arrondis, bruns, qui deviennent verdâtres par le développement des capsules très-pointues & brunes. Les capsules ont une pointe verte, très-alongée. Il vient dans les Alpes & les prairies les plus froides des montagnes, dans le Champsaur, parmi les marais, même auprès des villages.

Observ. M. Scopoli, fl. carn. n. 1169, a fait voir que cette espece approche un peu du Car. *vulpina* Linn.; mais l'épi de ce dernier est bien moins divisé, & les capsules sont beaucoup plus grosses: il n'est pas aussi facile de distinguer le Car. *vulpina*, ou ses variétés, de celles du Car. *muricata*; les fig. 3. 4. 12 & 14 de la tab. 33 de Micheli, représentent ces variétés.

*** *A plusieurs épis séparés, distincts ou éloignés les uns des autres.*

15. CAREX *pedata.* Linn. *Syst.* IV. 106.

CAREX spicis femineis sessilibus oblongis, inferiore axillari, foliis sub-filiformibus. Linn. *spec.* 1384.

Gramen cariophyllatum nemorosum spica multiplici. C. B. *pin.* 4. *theat.* 47. *prod.* 22. Scheuchz. *gram.* 450. Hall. *app.* II. 34. *hist.* n. 1375. * *Enum.* 236. n. 11. * &c.

Sa tige n'a que six travers de doigt; ses feuilles étroites & dures forment de petits faisceaux peu fournis. Elles sont étroites & aussi longues que la tige; ses épis, au nombre de quatre ou cinq, terminent la plante. Le mâle paroît le premier, & à côté des femelles qui partent à peu près du même point, s'élevent à la même hauteur & même plus. Les uns & les autres sont oblongs, assez minces. Les femelles portent six ou huit grains distincts ou séparés les uns des autres par des écailles blan-

châtres, renflés & velus à leur extrêmité. Il vient dans les bois, dans le Champſaur & ailleurs. Vivace.

16. CAREX *digitata.* L. Syſt. IV. 106. Leers herb. 199. * tab. 16. f. iv. Scop. n. 1149.

CAREX ſpicis linearibus erectis, maſcula breviore inferioreque, bracteis aphyllis capſulis diſtantibus. Linn. *ſpec.* 1384.

Gramen caryophyllatum montanum ſpica varia. C. B. *Pin.* 4. *Prod.* 9. Scheuchz. *Gram.* 448. Hall. app. II. 34. hiſt. n. 1376. *enum.* 236. n. 10. * &c.

Ses feuilles ſont médiocrement larges, applaties & un peu rouges à la baſe : ſa tige eſt baſſe, un des épis femelles s'eleve au-deſſus du mâle; des deux autres, l'un en eſt plus éloigné, l'autre eſt plus bas & axillaire. Ces épis ſont luiſants & rougeâtres, leurs capſules ſont iſolées comme dans l'eſpece précédente & velues, ils ont encore de commun l'épi mâle qui reſte plus bas, mais les épis femelles du C. *digitata* ſont plus éloignés, comme nous l'avons dit, & il fait moins de gazon. Il vient dans les bois & ſur les montagnes, parmi les cailloux, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

17. CAREX *verna.* Chaix. vol. I. 312. * Carex *præcox.* Allion. flor. n. 2337. Carex *cariophyllea.* la Tourr. Chlor. 27.

CAREX foliis ceſpitoſis, brevibus, ſpicis confertis, petiolis erectis, brevibus capſulis ovato-triquetris. Hall. hiſt. n. 1381.

Cyperoïdes alpinum cariophyllatæ foliis, ſpicis tenuibus è fuſco rufeſcentibus Scheuchz. 433. *

Carex ſpicis pauciſſimis foliis caryophylleis. Hall. ad Scheuchz. II. 43. n. 15. *

Cyperoïdes minimum vernum. T. Herb. Rai hiſt. 1294. n. 42 Michel. 64. n. 70. *

Ses feuilles ſont dures, coriaces, un peu recourbées & ſouvent deſſéchées à leur extrémité; elles forment des gazons épais, d'où ſortent quelquefois des racines traçantes qui percent dans les environs. Les tiges n'ont que trois

ou quatre pouces ainsi que les feuilles, & sont en petit nombre. Elles sont en quelque façon triangulaires, terminées par trois épis rapprochés, dont le supérieur est mâle. Leurs écailles, au nombre de six à sept sur chaque rang, sont roussâtres avec une ligne verte peu sensible sur le dos. Les épis femelles sortent d'une gaine longue de six lignes & blanchâtre à l'inférieure, noirâtre & plus courte à la supérieure. Leurs écailles de six à sept sur chaque rang, sont plus vertes sur le dos & fort pointues à leur extrémité. Le germe est ovale, applati d'un côté, un peu velu & presque triangulaire. Il vient aux environs de Grenoble, sur les montagnes, dans les pâturages secs, & fleurit au printemps, en avril, &c.

Observ. Le Carex *conglobata* de M. All. n. 2314. & le Cyperoïdes de Mich. 63. n. 67. T. 32. f. 4. approchent beaucoup de cette plante. Hudf. fl. Angl. 408, le prend pour le C. *saxatilis*. Linn.

18. CAREX *humilis*. Chaix. vol. I. 312. * an Carex *prostrata*? All. n. 2312.

CAREX subacaulis, spicis femineis ternis sub dispermis, foliis cæspitosis.

Carex culmo subsessili, spiculis ovatis aggregatis, foliis caryophyllæis. Chaix.

Carex spica mare unica, fæmininis adpressis, calicinis glumis maximis caule senescente prostrato. Hall. n. 1379. *enum.* 234. I.

Carex spicis sessilibus, approximatis ovatis? Hall. *hist.* n. 1371.

Ceux qui rencontrent cette espece, la distinguent facilement des autres. Sa tige est courte, ensevelie dans ses feuilles qui surpassent trois fois sa longueur; elles sont roides & de la largeur d'une ligne & demie. Les épis qui la terminent sont fort rapprochés l'un de l'autre, oblongs, chacun soutenu par sa foliole; les écailles en sont très-noires, & ont néanmoins souvent une raie blanchâtre sur leur dos. Elle vient sur les coteaux les plus froids des Alpes, comme en Valgaudemar dans le Champsaur, &c. Vivace.

19. * CAREX *argentea.* Chaix. Carex *alba* Scop. n. 1148. * Allion. n. 2322. Hall. n. 1377. * la Tourr. Chlor. 27.

CAREX ſpicis femineis ſeſſilibus ſubmonoſpermis, maſcula terminali oblonga, ſquamulis membranula pellucida, ipſis latiora auctis, foliis perſiſtentibus.

Sa racine eſt rampante, dure & noirâtre; les feuilles ſont étroites, dures, perſiſtantes, formant des gazons fermes, couchées par le ſéjour des neiges en hiver & ſont plus longues que les tiges. L'épi mâle eſt linéaire, argenté, composé d'écailles elliptiques, membraneuſes & tranſparentes à leur bord, brunes dans leur partie moyenne. Les femelles ſont ſeſſiles au nombre de deux ou trois, ſouvent cachées par une feuille membraneuſe renfermant une ou deux capſules liſſes, nerveuſes, chargées de ſtigmates blancs. Il vient aux Baux, à Charance, près de Gap ſur les montagnes, & fleurit au printemps. Vivace.

20. CAREX *flava* Linn. Syſt. IV. 106. Hall. 1380. Leers. tab. xv. f. 6.

CAREX ſpicis confertis ſubſeſſilibus ſubrotundis maſcula lineari capſulis acutis recurvis. Linn. *ſpec.* 1384. Dalib. 284.

Ses feuilles dures & jaunâtres ſont larges & recourbées en dehors, une fois plus courtes que la tige. Celle-ci eſt haute de ſix pouces, terminée par trois ou rarement quatre épis, dont le mâle le plus élevé eſt oblong, & les autres ſont fermes & ſphériques, chargés de capſules recourbées vers la racine. Il vient dans les endroits écartés, auprès des fontaines expoſées au ſoleil, dans le Champſaur & ailleurs. Vivace.

Obſerv. On en trouve des variétés dont les capſules ſont moins épineuſes.

21. CAREX *gynobaſis.* an Carex *filiformis* Linn.? Gouan. *illuſtr. Bot.* 76. * (1). Carex *alpeſtris.* All. n. 2429.

---

(1) Je n'ai pu me déterminer à donner à cette plante ce nom de Linné, par la raiſon qu'il ne porte ſur aucun caractere, & que cette plante eſt mal connue. Je lui en ſubſtitue un tiré de deux

Carex ſpicis paucifloris, inferiori ex pedunculo radicali fluitante, ſquamis fuſcis margine argenteo cinctis.

Carex ſpica fœmina infima radicali, capſulis triquetris elongatis. Hall. *hiſt.* n. 1385. app. ad Scheuchz. II. 43. n. 14. *

Carex fœminina infima radicali, capſulis ovatis? Hall. *hiſt.* n. 1386. * (1).

Cette eſpece eſt des plus petites : ſes feuilles viennent par petits faiſceaux, mais elles ne forment pas de gazon ; elles ſont dures, liſſes, plus courtes que la tige. Celle-ci a trois ou quatre pouces, elle eſt garnie de deux ou trois feuilles à ſa partie inférieure, d'où naît un pédunculе très-mince & peu proportionné à l'autre tige quant à ſon épaiſſeur, mais qui l'approche en longueur, & ſe termine par un épi femelle qui ne porte que trois juſqu'à cinq capſules. Sa partie ſupérieure ſe termine par un ou deux épis femelles ſemblables au premier, mais preſque ſeſſiles, & par un épi mâle rouſſâtre, mêlé de blanc & peu de verd. Les écailles ſont pointues, un peu vertes ſur le dos, blanches ſur le bord & rouſſâtres dans leur plus grande étendue. La capſule eſt un peu ovale & alongée, élargie en forme de poire un peu triangulaire & velue à ſa partie ſupérieure. Il croit dans les endroits ſecs & montueux, & ſur les montagnes dans le Champſaur, à Grenoble, &c. Vivace.

22. CAREX *pilulifera.* N. an Linn. ?

Carex ſpicis terminalibus ſubrotundis minoribus capſulis obtuſiſſimis.

Sa tige a un pied ou un pied & demi ; elle eſt mince, triangulaire, accompagnée par des feuilles très-minces de même longueur ; l'épi terminal eſt compoſé de cinq

---

mots grecs, γυνη *femelle*, βασις *baſe*, parce qu'un épi femelle part de la baſe de la tige.

(1) Le n° 1386 de M. Hall., eſt auſſi très-voiſin de notre plante. M. Gouan en rapproche encore les n°s 1383, 1387 & 1388 ; mais ce dernier me paroît différent ; je n'ai pas vu les autres.

ou six spicules sessiles très-rapprochés, fort petits, n'ayant que trois lignes de diametre sur quatre de longueur, composés de petits grains ou capsules presque rondes, obtuses, glabres, nerveuses, semblables aux semences du *Panicum viride* Linn., de couleur verd-pâle, ainsi que les petites écailles qui les soutiennent; ces épis sont accompagnés d'une bractée, tantôt plus longue, tantôt plus courte que les épis de la couleur des feuilles. Il vient dans les bois humides, parmi les montagnes fort rarement. Vivace.

Observ. J'ai trouvé des épis monoïques & androgynes sur différents pieds. Je ne vois pas d'espece chez nous qui puisse mieux mériter le nom de Linné que celle-ci; cependant n'ayant pas le Pluknet, le seul auteur qui l'ait fait graver, je ne puis l'assurer. Outre une ressemblance que le nom & la phrase de Royen, Prod. 75, rendent probable, il est une autre raison plus forte, celle du synonyme de Vaillant, rapporté, Botan. 12. pag. 30. fol. pag. 44., où cet auteur renvoie aux Scirpoïdes (especes de Carex à épis androgynes) n. 8. pag. 113 & 178 de ses deux ouvrages, & l'identité de la plante que je décris, que j'ai trouvée aux environs de Paris dans les bois de Saint-Prix.

23. CAREX *distans*. Linn. Syst. iv. 112.

CAREX spicis remotissimis subsessilibus bractea vaginante, capsulis angulatis mucronatis. Linn. *spec.* 1387.

Carex spicis brevissime petiolatis dissitis. Hall. *hist.* n. 1382. *Enum.* 237. 13.

Cyperoïdes spicis parvis longe distantibus. Tourn. *inst.* 530. Scheuchz. *Gram.* 431. * Hall. *app.* ad Scheuchz. I. 33, &c.

Sa tige est longue & triangulaire; ses feuilles sont un peu rudes; l'épi mâle est oblong & obtus; les femelles au nombre de deux ou quatre, sont sessiles ou sur des péduncules courts, principalement les inférieurs, & portés à des distances égales fort éloignés les uns des autres depuis le milieu ou le tiers inférieur de la tige;

se

ses capsules sont lisses, triangulaires, un peu applaties; la semence est blanche dans cette espece, d'ailleurs triangulaire, un peu renflée supérieurement. Il vient dans les endroits humides, parmi les marais, à la Grande-Chartreuse, & près de la Fontaine ardente, ainsi qu'aux environs de Grenoble. Vivace.

24. CAREX *remota*. Linn. *syst.* IV. 103. Leers 197. tab. xv. fig. 1. Matusk. n. 884.

CAREX spicis ovatis subsessilibus remotis androgynis bracteis culmum æquantibus. Linn. *syst.* 12. 704.

Cyperoides angustifolium spicis sessilibus in foliorum alis. Tourn. *herb.* inst. 530.

Ses feuilles sont très-étroites, de demi-ligne environ, longues de près d'un pied, droites, d'un verd jaunâtre, formant un gazon assez considérable; au centre d'icelles est placée la base de la tige, qui est pour ainsi dire bulbeuse; elle est soutenue par une racine mince & fibreuse (1); cette tige droite s'éleve ainsi jusqu'à la hauteur des feuilles, où elle se détourne alternativement par des inflexions latérales sur les côtés, lesquelles servent d'appui à une feuille plus longue que le reste de la plante; à l'aisselle de ces feuilles se trouvent quatre ou cinq épis sessiles, dont les derniers sont hermaphrodites ou mâles; ils n'ont les uns & les autres que cinq ou six fleurs ou capsules isolées, & les mêmes épis sont portés au bout de la tige, & sont fort près les uns des autres. Elle vient à Allevard, à Saint-Hugon & à Durbon, dans les bois, parmi les eaux.

Observ. Cette espece differe de toutes celles que nous connoissons; 1°. par ses racines fibreuses peu profondes; 2°. par ses feuilles tendres & minces, mais aussi longues que la tige; 3°. par cette même tige fléchie & terminée par quelques épis très-clair semés; ses capsules sont lisses, petites, pointues, brunes à leur base, un peu ciliées sur les côtés près de la pointe; les épis sont tous ou

(1) Cette plante ressemble par ce caractere & par un faux air de la tige, aux *Juncus Buffonius* Linn.

presque tous androgynes ; c'est ce qui a fait que Vaill. Bot. in fol. 178 & 44. Bot. in 12. pag. 31 & 113, l'a répété sous les Cyperoïdes monoïques, & sous les Scirpoïdes ou Carex androgynes.

Je n'ai pas rencontré ou j'ai confondu avec cette espece le Carex *elongata* Linn. qui lui ressemble un peu.

25. CAREX *pallescens.* Linn. *syst.* IV. 110.* Leers. 203.* tab. xv. fig. 4.

CAREX spicis pendulis, mascula erecta femineis ovatis imbricatis, capsulis confertis obtusis. Linn. Fl. *suec.* 852.* Scop. ed. II. n. 1153. Matusk. n. 892.* Gmel. I. 139. 78. Neck. *Gallob.* 390.

Carex spicis fæmininis pendulis capsulis ovato conicis. Hall. n. 1393. *Enum.* 237. 13.

Cette espece est aisée à reconnoître par ses feuilles molles, pâles, un peu velues & par ses épis cylindriques, quoique courts, garnis de petites capsules elliptiques obtuses comme des semences de *Panicum viride* Linn. ; elles sont lisses & renferment des semences triangulaires vertes. Elle vient dans les bois humides, au Sapey, près de Grenoble, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette plante varie quant à la grandeur, depuis quatre pouces jusqu'à dix-huit & vingt ; ses épis femelles sont aussi plus ou moins pédunculés : il n'est plus possible alors de la reconnoître sans le caractere tiré des capsules lisses, petites & obtuses.

26. CAREX *tomentosa.* Linn. *syst.* IV. 107. Allion. *flor.* n. 2317.

CAREX spicis fœmineis subpedunculatis, capsulis subglobosis tomentosis. Linn. *Mant.* 123. *syst.* Murr. 14. 844.

Sa tige est foible & mince, haute d'un pied environ, terminée par deux ou trois épis elliptiques, dont le supérieur est mâle & plus mince ; les écailles en sont pointues, vertes sur le dos, & fauves ou roussâtres à la marge ; les capsules forment une figure en poire atténuée à sa base,

très-arrondie à ſon extrêmité, avec une très-petite pointe au milieu ; elles ſont très-velues, blanchâtres même & cottoneuſes par leur duvet, de quinze à vingt dans chaque épi. Il vient dans les vallées des montagnes, dans le Champſaur & ailleurs.

Obſerv. Je n'ai rapporté aucun ſynonyme de Micheli, pag. 63. n. 65. 76., ayant reconnu que la plupart appartenoient aux variétés du Carex *verna* N., du Carex *montana* Linn., &c. ; ſes figures d'ailleurs le prouvent, tandis qu'aucune ne reſſemble au Carex *tomentoſa*, ſi ce n'eſt celle de la tab. 32. n. 13, excepté que ſes capſules ſont glabres, qui repréſente le Carex *palleſcens* Linn., avec lequel le Carex *tomentoſa* a le plus grand rapport par ſon port, par la figure des épis & de ſes capſules ; par la même raiſon je n'ai pas adopté les ſynonymes de Haller, n. 1373, ni celui de Scheuchzer, pag. 432, ni celui de M. Scopoli, n. 1151, qui appartiennent au Carex *montana* L., comme nous le dirons ailleurs. Ce dernier approche plus du Carex *verna* N., & Scheuchzer l'a décrit avec la derniere exactitude.

27. CAREX *globularis.* N. non Linn. C. culta.

CAREX ſpicis fœmineis binis ſubrotundis ſuperne echinatis, marem filiformam attingentibus, ſeſſilibus.

La tige a un pied environ ; elle eſt trigonne & ſtriée, garnie de feuilles à ſa baſe, terminée par trois épis brun-noirâtres, hériſſés par les écailles, & par les capſules pointues qui leur donnent cette couleur : les capſules ont une marge latérale de chaque côté ſur leur col alongé : l'épi mâle eſt très-petit, court, filiforme, & ne porte que quatre ou cinq écailles brunes. Je l'ai cueillie dans les montagnes des environs de Briançon ; mais j'ai oublié l'endroit particulier.

28. CAREX *montana.* L. *ſyſt.* IV. 107. * Leers *herb.* 199. T. xvj. f. 6.

CAREX ſpicis fœmineis ſeſſilibus ſubſolitariis ovatis, maſculæ approximatis, culmo nudo capſulis pubeſ-

centibus. Fl. *suec.* 845. * Matusck. n. 888. Gouan *illustr.* 75.

Cyperoïdes angustifolium montanum, folliculis seminum villosis Scheuchz. *gram.* 423. * (1)

Cyperoïdes montanum vernum foliis angustis, superna parte pillosis, caule tenuissimo rotundo triquetro, spicis parvis atris ..... capsulis oblongis crassioribus sub hirsutis trilateris turbinatis. Mich. 64. n. 68.

Ses feuilles sont longues, vertes, dures, néanmoins flexibles, minces, un peu velues par quelques poils clair semés partant d'un petit gazon, d'une base rouge, de six à huit pouces de longueur. Les tiges, au nombre de deux ou trois, sont filiformes, souvent inclinées par le poids des épis. Ceux-ci, au nombre de deux femelles noirâtres, presque ronds & si rapprochés de l'épi mâle, qu'ils semblent adhérer à sa base. Leurs écailles sont noires, nettes, avec une très-légere nervure verte sur le milieu. Leurs capsules sont en forme de poire un peu renflées, un peu triangulaires, manifestement velues, & non cottoneuses, comme dans le *Carex tomentosa* L. Ces grains sont souvent attaqués d'une maladie qui grossit le grain, le charbonne, ainsi que la capsule, & qui tient par-là de l'ergot & de la nielle ou charbon.

J'en ai des individus à feuilles plus larges, à capsules moins velues, à tige ferme & droite, qui approchent du *Carex verna* N.; cependant les deux especes n'en sont pas moins très-distinctes. Il vient sur les montagnes parmi les bois, aux environs de Grenoble, à Eybens, à Sassenage, au Sapey & ailleurs. Vivace.

---

(1) Je n'ai pas rapporté les synonymes de cet auteur, 419 & 421, qui appartiennent aux n[os] 1372 & 1371 de Haller, &c., à des variétés ou especes très-voisines du *Carex verna*, n. 17, ou *Caryophylleis foliis* des anciens, Hall. 1381, &c., qui est très-différent, comme on peut en juger par sa description, & par le n° 70 de Micheli, p. 64. Il me paroît aussi que Linné a rapporté, avec raison le synonyme de Mich. n. 69, ainsi que sa figure, T. 32. n. 32. au *Carex montana*, qui, comparées au n° suivant & à sa figure, font voir leur différence.

**** *Especes dont les épis inférieurs sont pédonculés.*

29. CAREX *capillaris* ? Chaix. Vol. I. 378. Linn. *Syst.* IV. 110. Allion. n. 2339. Scop. n. 1152. Tab. 59.

CAREX spicis femininis raris, pendulis, capsulis ovato conicis mucronatis. Hall. *hist.* n. 1394. * *ad* Scheuchz. *app.* II. 43. n. 17. *

Cyperoïdes alpinum spicis seminiferis pendulis, binis in summo caule. Seguier. *veron.* III. 83. T. III. f. 1.

Cette plante forme un petit gazon, & s'éleve à trois ou quatre pouces (1); les feuilles n'ont qu'un pouce & demi de long, sur demi-ligne de large, sont planes, pointues & noirâtres; les tiges sont nues, filiformes, & se terminent par trois ou quatre petits épis rapprochés en panicules, dont les femelles inférieures sont pédonculées, & surpassent souvent le mâle qui termine. Les feuilles florales ont un pouce environ, longueur des pédoncules; les balles des fleurs sont blanchâtres desséchées; les capsules sont distinctes, en très-petit nombre, oblongues, triangulaires, d'un brun noirâtre, un peu hérissées par quelques aspérités latérales près de leur extrêmité; la semence est brune, triangulaire, & remplit la capsule; ce que je n'ai vu dans aucune autre espece: il est rare. Nous l'avons cueilli aux environs de Briançon, sur le col de l'Echauda, avec M. Chaix.

---

(1) L'espece de Linné (flor. *lapp.* 254, §. 326. flor. *suec.* n. 851) vient sur le bord de la mer, s'éleve à un pied: il lui rapporta d'abord le synonyme de Plucknet & de Moris. tab. 12. f. 8. n. 16. que Linné rapporte aujourd'hui au *Carex pallescens* avec raison: la figure de M. Scop. L. C., se rapproche aussi des descriptions de Linné, & des figures des auteurs Anglois: tout cela me feroit présumer que ces savants ont une autre plante sous le nom de *Carex capillaris*; peut-être n'est-ce que la petite variété des montagnes du *Carex pallescens.* Quoi qu'il en soit, la nôtre est très-petite, très-rare en Dauphiné, & ne descend pas des Alpes. Nous l'avons décrite exactement sur des notes prises sur trois journaux différents de nos voyages, & comparées avec les échantillons secs de nos herbiers.

30. CAREX *patula*. Chaix. I. 313. Allion. n. 2340. Scop. n. 1160.

CAREX ſpicis linearibus pendulis, capſulis, baſi diſtinctis, acuminatis regularibus.

Carex ſpicis femininis pendulis, raris prælongis, capſulis roſtratis bifidis. Hall. *hiſt.* n. 1395.

Cyperoïdes ſylvarum tenuius ſpicatum. T. inſt. 530. Scheuchz. 418. Lob. *illuſt.* 60. Parkinſ. *theat* 1171. Ray. *hiſt.* 1295. Syn. 419. Moriſ. III. 243. ſ. 8. t. 12. f. 9. Hall. *enum.* 238. 23. Vaill. 44. &c.

Carex ſpicis pluribus viridibus quaſi ariſtatis.... Gmel. I. 141. 81. *

Cette eſpece s'éleve à deux ou trois pieds dans les bois; ſes feuilles ſont vertes, des plus larges de ce genre après celles du Car. *maxima*. Elles ſont pendantes & carinées; ſes épis ſont fort longs, & toujours pendants ou recourbés vers la racine par leur poids. Le mâle eſt droit, linéaire, blanchâtre; les écailles ont, ſur un fonds de cette couleur, une nervure verte ſur le milieu; les capſules, renflées à leur baſe, ſe prolongent en forme de bouteille à long col, ſont glabres, régulieres, parce qu'elles ne ſont point rapprochées les unes des autres. Elle eſt très-commune dans tous les bois.

Obſerv. Linné a réuni les ſynon. de cette eſpece à ceux du Car. *veſicaria*; mais elles ſont très-différentes très-certainement. Leers l'a fait graver ſous le nom de Car. *capillaris*, & l'a décrite exactement.

31. CAREX *ſempervirens*. N.

CAREX foliis duris perennantibus denſe cæſpitoſis, ſpica maſcula oblonga, fœmineis binis laxis omnibus atrofuſcis.

An *Carex ferruginea?* Scop. n. 1159. an Hall. n. 1389?

An *Carex ſpicis pauciſſimis, foliis caryophylleis.* Hall. ad Scheuchz. *app.* II. 43. n. 15.

Cette eſpece fait des gazons conſidérables ſur les hautes montagnes expoſées au nord; les bergers la nomment *la Barbe de pere*, à cauſe de la tenacité ſinguliere de ſes

feuilles, & de la propriété qu'elles ont de blanchir (1). Elles sont longues, flexibles, & passent l'hiver jusqu'à ce que l'accroissement des nouvelles les fait dessécher, en oblitérant les canaux de leur seve. Du centre de ces gazons s'élevent deux ou trois chaumes durs, minces, longs de huit à dix pouces, qui se terminent par trois épis noirâtres, dont les deux inférieurs sont femelles, pédonculés & plus courts : le dernier est mâle & alongé. Il vient dans le Champsaur, le Queyras, le Briançonnois, &c. Vivace.

Observ. Ses écailles sont noirâtres, avec une ligne verdâtre sur le dos; les inférieures se terminent par une arête, & les supérieures sont obtuses. La capsule est triangulaire, noirâtre, lisse, avec quelques aspérités latérales près de sa partie supérieure; sa semence est triangulaire, grise, & plus alongée dans cette espece. L'épi mâle a une couleur noirâtre, marbrée de gris par les nervures de ses écailles. Il n'y a rien de si commun que cette plante.

32. CAREX *frigida.* Allion. *flor.* 2344.

CAREX spicis fœmininis ternis distichis cernuis, capsulis longè mucronatis. Hall. *hist.* n. 1391. Emend. III. 149. * app. ad *Scheuchz.* II. 43. 16. *

Cette espece differe peu de la précédente. Ses épis sont moins bruns, & ses feuilles ne font pas de gazons considérables. Les écailles des fleurs sont roussâtres, pointues & distinctes. Il vient sur les plus hautes montagnes des environs de Lautaret & en Oysans. Vivace.

Observ. M. Chaix, Vol. I. 312, a observé un *Carex saxatilis*, Hall. n. 1389, que je n'ai pas rencontré.

---

(1) Elle est telle que cette plante reste intacte, à moins que les moutons ou les chevres n'en mangent dans le premier printemps, ce qui arrive très-rarement : la raison en est que ses nouvelles feuilles ne paroissent qu'à la fin de mai, temps auquel les autres plantes sont déjà venues : d'ailleurs celle-ci est des plus dures, des moins savoureuses que je connoisse ; elle ne laisse d'autre impression sur la langue que celle d'une feuille de hêtre bien lavée & bien desséchée lorsqu'on la mâche. J'ai souvent vu l'*ustilago* à cette espece.

33. CAREX *panicea.* L. ſyſt. IV. 111. Leers 203. T. xv. f. 5.

CAREX ſpicis pedunculatis erectis remotis, fœmineis linearibus capſulis obtuſiuſculis inflatis. Linn. fl. *ſuec.* 853. Matusk. *Sileſ.* n. 893. Genel. I. 136. Linn. fl. *lapp.* §. 333.

Carex ſpica mare unica pluribuſve, fœmininis petiolatis erectis capſulis raris maximis ovato-triquetris bidentatis. Hall. n. 1405.

Ses tiges ne font pas de gazon ; elles naiſſent iſolées dans les prés humides aſſez fréquemment, ſont un peu glauques, ainſi que les feuilles : les épis ſont au nombre de quatre : le mâle terminal eſt oblong & blanchâtre par ſes écailles blanches à la marge : les femelles ſont pédunculées ; leurs écailles ſont brunes, jaunâtres ſur le dos : les capſules ſont vertes, glabres, iſolées, pointues ou ovales ; la ſemence eſt ovale & griſe, non triangulaire.

34. CAREX *atrata.* Linn. *Syſt.* IV. 109.

CAREX ſpicis androgynis terminalibus pedunculatis, florentibus erectis fructiferis pendulis. Linn. *ſpec.* 1386. fl. ſuec. 849. Scop. 1155.

Carex ſpicis ovatis petiolatis congeſtis, ſeneſcendo nutantibus. Hall. *hiſt.* n. 1369. * *ad* Scheuchz. *app.* I. 35. n. 481. *

Sa racine eſt groſſe & traçante ; ſes feuilles ſont larges & rudes, un peu cendrées ; ſes tiges ſont longues de huit pouces environ, & ſe terminent par quatre, cinq ou ſix épis oblongs & noirâtres. Le plus haut eſt mâle & ſe ſoutient droit ; les autres ſont femelles, ou quelquefois mâles à leur partie ſupérieure, & ſont plus ou moins pendants ou inclinés, à raiſon du degré de maturité, & de la bonté ou de la ſtérilité du ſol, qui alonge ou raccourcit, ramollit ou endurcit les péduncules. Elle vient ſur les montagnes, dans les endroits humides & battus des vents, dans l'Oiſans, le Champſaur, le Valgaudemar, &c. Vivace.

Obſerv. Ses capſules ſont noires, luiſantes ; la ſemence

est trigone, grisâtre, parsemée de points brillants. On en trouve une variété à épis relevés dans les Alpes.

35. CAREX *limosa*. Linn. *Syst.* IV. 110. Leers. 201. T. xv. f. 3.

CAREX spicis ovatis pendulis, mascula longiore erectiore, radice repente. Linn. *spec.* 1386. fl. suec. 850.

Carex spicis fœmininis pendulis, capsulis ovatis compressis. Hall. *hist.* 1392. app. ad *Scheuchz.* I. 33. n. 443. *Enum.* 239. n. 24. *

Ses tiges sont portées sur une racine traçante, & sont longues d'un pied; les feuilles sont larges & relevées sur leur dos; les épis sont oblongs de deux à trois. Les femelles sont composées de capsules peu ouvertes, relevées, pointues & applaties; ce qui fait le caractere de cette espece. Elle vient dans les endroits humides, auprès des lacs, le long des rivieres, parmi les sables du Rhône, de l'Isere, du Drac, &c. Vivace.

****** *Especes à plusieurs épis mâles.*

36. CAREX *pseudo cyperus*. Linn. *Syst.* IV. 112. Matusk. *siles.* 894.

CAREX spicis pendulis, pedunculis approximatis, capsulis aristatis.

Carex spicis femininis pendulis asperis capsulis longè aristatis retroversis. Hall. *hist.* n. 1397.

Cyperoïdes spica pendula breviore. Scheuchz. 440. T. *inst.* 529. C. B. *pin.* 6. theat. 86. Moris. III. 242. f. 8. T. 12. f. 5.

Pseudo Cyperus. Dod. *pempt.* 339. Lob. *icon.* 76. J. B. II. 496.

Ses tiges s'élevent à deux pieds environ; elles sont un peu triangulaires, chargées de feuilles larges, carinées & rudes, d'un verd pâle; les épis mâles, de deux à trois, souvent un seul, terminent, sont linéaires, roussâtres, & un peu triangulaires, chargés d'écailles blanchâtres & & pointus; deux, rarement trois épis femelles, pédonculés,

oblongs & pendants, sont placés au-dessous, & si rapprochés, que Linné les a crus sortir du même point de la tige. Leurs capsules sont ouvertes ou réfléchies en bas, un peu resflées à leur base, terminées par deux ou trois pointes sur un col alongé. Il vient dans les marais, aux environs de Grenoble, à la Gallochere & ailleurs. Vivace.

37. CAREX *maxima.* Allion. flor. n. 2341. Scop. *caen.* n. 1166. * Carex *pendula.* Hudf. 411.

CAREX culmo triquetro, foliis spicisque crascessentibus, pendulis, longissimis capsulis acutis.

Carex spicis fœmininis pendulis longissimis, capsulis mucronatis ovatis. Hall. *hist.* n. 1396. *

Cyperoïdes latifolium, spicis seminalibus semi-masculis ex petiolis pendulis. Hall. *enum.* 239. n. 26. *

Gramen cyperoides spicâ pendulâ longiore. Theat. 1267. Ray. hist. 1294. syn. 420. T. inst. 529. Mich. gen. 59. Scheuchz. 445. C. B. Theat. 85. prod. 42. J. B. II. 497. Moris. III. 242. s. 8. t. 12. f. 4. Barrel. icon. 45. Ray. II. 144. * Monti. prod. 19.

Ses tiges sont longues de deux à trois pieds, droites, épaisses, triangulaires, & garnies de feuilles qui sont rudes, glauques, pendantes, une fois plus larges que le diametre de la tige; ses épis sont au nombre de quatre à cinq, & ont un ou deux mâles cylindriques, longs de trois à quatre pouces, quelquefois de six, très-garnis de fleurs, & plus épais à leur partie supérieure. Ils sont pendants, stériles à leur base, & leurs capsules sont pointues, lisses, sur une base ovale, un peu comprimée. Il vient près de Grenoble, dans les fossés, & près de Sassenage, à Saint-Hugon & à Durbon, dans les bois. Vivace.

Observ. M. Linné a oublié cette espece, qui est la plus grande de toutes; elle n'a pas de rapport avec le Carex *pseudo cyperus* Linn., quoique leurs noms different peu chez les anciens. Elle est d'un verd cendré, au lieu que le Carex *pseudo cyp.* est d'un verd clair, tirant sur le jaune;

ſes capſules pointues & bifides ne ſont point piquantes non-plus (1).

38. CAREX *acuta.* Linn. ſyſt. IV. 113. B. Ruſſa. Matusk. *ſileſ.* n. 896.

CAREX ſpicis maſculis pluribus fœmineis ſubſeſſilibus, capſulis obtuſiuculis. Linn. *ſpec.* 1388. Fl. *ſuec.* 857.

Carex ſpicis maſculis ternis, fœmininis numeroſis erectis breviſſime petiolatis capſulis bicornibus. Hall. *hiſt.* n. 1404. ad *Scheuchz.* app. I. 34. n. 458. *Enum.* 239. n. 29. *Carex foliis latis & aſperis, ſpicis plurimis, &c. cum ſynonymis.*

Ses feuilles ſont larges, glauques & triangulaires. Sa tige eſt plus ou moins groſſe, triangulaire à angles obtus. Ses epis ſont noirâtres, les mâles oblongs de deux à trois, & les femelles de trois à quatre, de figure oblongue, portés ſur des péduncules courts. Leurs écailles ſont brunes, étroites, avec une ligne verte ſur leur dos. Le fruit eſt une capſule brune, elliptique, rayée, terminée par deux petites diviſions très-courtes. Il eſt le plus commun de tous. On le trouve ſur le limon dans tous les marais & les prés humides qui forment des petites îles que cette plante occupe pour l'ordinaire.

39. CAREX *acuta* Linn. *nigra.* Scop. n. 1158.*

CAREX ſpicis maribus ovatis, fœmininis gracilibus erectis, capſulis triquetro-conicis. Hall. *hiſt.* n. 1406.*

Cyperoïdes nigro luteum vernum minus. T. *inſt.* 529. Scheuchz. *Gram.* 460. Mant. 19. *Hall.* ad *Scheuchz.* app. 1. 34. *Enum.* 240. n. 31.* *C. ſpicis obeſis, &c.*

M. Linneus regarde cette eſpece comme une variété de la précédente. Elle en differe, 1°. par ſa tige plus baſſe; 2°. par ſes écailles plus larges & obtuſes; 3°. par ſa capſule un peu brune à ſon extrémité, légérement velue. Elle vient pat-tout dans les prés humides & ſur les montagnes. Elle eſt précoce.

---

(1) *Aculeata ſpica agnoſcitur.* Hall. *Gott.* 53. de *pſeudo cypero* L.

40. CAREX *glauca*. Scop. n. 1157. * Chaix. vol. I. 313.

CAREX culmo ſubtriquetro, ſpicis pendulis pedunculatis fuſcis capſulis obtuſis. Scop. éd. I. 214. 8.

Carex ſpicis maribus, una pluribuſque fœmininis pendulis, capſulis ovato-triquetris, confertis. Hall. 1408.

Cyperoides foliis caryophylleis, caule exquiſite triangulari, &c. Mich. 62. 52. tab. 32. f. 12.

Ses feuilles ſont larges, glauques ; les épis au nombre de cinq à ſept dont une ou trois ſupérieures mâles & les trois ou quatre inférieures femelles, quelquefois androgynes. Les capſules ſont ovales ſtriées & ſurpaſſent leur écaille. Celles-ci ſont obtuſes ſur les épis mâles & plus pointues ſur les épis femelles. Il vient par-tout dans les prés humides, le long des foſſés.

41. CAREX *veſicaria*. Linn. ſyſt. IV. 114. Scop. n. 1164. *

CAREX ſpicis maribus pluribus, fœmininis pedunculatis, capſulis inflatis acuminatis. Linn. *ſuec.* 1388. Fl. *ſuec.* 856. *

Carex ſpicis maribus una pluribus, fœmininis teretibus pendulis, capſulis conicis roſtratis, bicornibus. Hall. *hiſt.* n. 1409. * *enum.* 241. n. 37. *Carex ſpicis maſculis, &c.*

Ses feuilles très-longues ſouvent pendantes, ſont vertes & rudes. Les épis femelles ſont remplis de capſules renflées en veſſie, prolongées en un col mince qui ſe termine par deux pointes. Il vient dans les prés humides le long des eaux, dans le Champſaur & ailleurs fort communément. Vivace

Obſerv. Linné. Amæn. I. 123. obſerve que les Carex ſont la triſte reſſource des beſtiaux obligés de paître dans les marais.

42. CAREX *hirta*. Linn. ſyſt. IV. 115. Œd. *tab.* ccclxxix. Leers *herb.* tab. xvj fig. 3.

CAREX ſpicis remotis : maſculis pluribus fœmineis ſubpedunculatis erectis capſulis hirtis. Linn. *ſpec.* 1389. fl. *ſuec.* 858. * lapp. 335.

Carex caule foliis, capsulisque hirsutis. Hall. *hist.* n. 1403.* *Cyperoïdes polystachion laguninosum.* T. *inst.* 529. Scheuchz. *Gram.* 478.* Hall. *Enum.* 242. n. 39.* *ad* Scheuchz. *app.* I. pag. 35.

Cette espece est plus basse que les précédentes, elle a un pied ou un pied & demi ; elle est aisée à connoître par les poils blancs qui sont longs & isolés sur toutes ses parties. On la trouve communément dans les endroits sablonneux & humides, à Gap, dans le Champsaur, &c.

43. CAREX *hordeistichos.* N. Tab. VI. Chaix, vol. I. 313. (1) Flor. *Delph.* 107.

CAREX foliis cœpistosis rigidè triangularibus, spicis inferioribus subterraneis, masculis ternis linearibus. Prospect. pag. 18.

An *Gram. cyperoides palustre Bayonense?* Parkins. Theat. 1268. C. icon.

Cette espece est basse, mais forte & robuste ; ses feuilles sont rudes, triangulaires, une fois plus longues que la tige ; celle-ci ne s'éleve qu'à six ou huit pouces ; la racine trace souvent ; ses épis sont ordinairement au nombre de cinq ; les trois inférieurs sont femelles, sessiles, ovales &

---

(1) Cette plante n'est pas commune ; nous n'avons trouvé aucun synonyme ni aucune figure qui lui convienne. M. Chaix craint qu'elle ne soit une variété du *Carex hirta* L. ; mais je suis sûr du contraire. 1° Celui-ci est plus velu, plus mince, plus élevé, les feuilles sont plus étroites, plus tendres, d'un verd ordinaire, un peu glauque ; ses capsules sont manifestement velues, presque régulieres & séparées les unes des autres. 2° Les écailles des épis mâles sont également velues & obtuses. Le *Carex hordeistychos* au contraire est très-robuste, ayant des feuilles jaunâtres, rudes, mais glabres, une tige basse, robuste, des épis rapprochés, dont le premier est souvent caché dans la terre, tandis que plus courts, ils sont trois fois plus épais, les grains en sont très-rapprochés ; les capsules sont grandes, ovales, avec une pointe alongée, convexes en dessous, planes, recourbées en dessus, avec une marge, rude, dentée, latéralement près de leur col. Les écailles des épis mâles sont plus pâles, d'un jaune blanc, glabres, terminées par une pointe.

renflés ; ils ont un pouce de long sur plus de six lignes de diametre, ayant quelque ressemblance à un épi d'orge par leurs écailles rapprochées ; les supérieures sont mâles au nombre de trois plus minces & plus alongés ; les capsules sont convexes en-dessous, applaties en-dessus, velues ou rudes, alongées à angles tranchants, & légerement dentés sur les côtés. Il vient à Saint-Jullien dans le Champsaur, à Buissard dans les marais, &c. Vivace.

56. SPARGANIUM. Linn. Gen. 1132. Scop. II. 215. * Ruban d'eau.

Les fleurs forment des boules sphériques portées sur des rameaux écartés ; les supérieures sont mâles à trois étamines ; les inférieures sont femelles à deux pistils ; celles-ci deviennent des capsules uniloculaires, qui forment par leur réunion un fruit rond tout hérissé.

1. SPARGANIUM *erectum*. Linn. *syst.* IV. 95. Scop. n. 1146. *

SPARGANIUM foliis erectis triquetris. Linn. *spec.* 1378. Hall. *hist.* n. 1303. * *Enum.* 259. n. 1. * Ger. *prov.* 120. Linn. *Mant. alt.* 494.

Phleos fœminea. Lugd. 1017. ed. fr. I. 886.

Cette plante est tendre, mais droite, épaisse, forte & robuste ; elle ne ressemble pas mal au *Scirpus sylvaticus* Linn. avant sa floraison. Elle vient dans les marais & les fossés, parmi les joncs & les carex, dans le Champsaur, &c. Vivace.

2. SPARGANIUM *natans*. Syst. IV. 95.

SPARGANIUM foliis decumbentibus planis. Linn. *spec.* 1378. Hall. *hist.* 1304. *Enum.* 260. n. 2. * flor. *lapp.* 345.

Sparganium non ramosum minus. Dill. nov. *spec.* 58. *

Sparganium minimum. C. B. *pin.* 15. *prod.* 24. *theat.* 232. J. B. II. 541. T. *inst.* 531. Moris. III. 247. Rai *hist.* 1312. syn. III. 437. &c.

Cette espece a si peu de rapport avec la précédente ;

qu'on la croiroit appartenir à tout autre genre, avant l'apparition des fleurs. Ses tiges ſont droites preſque toujours ſous l'eau. Les fleurs ſont petites, peu ramifiées, d'ailleurs ſemblables à celles de la précédente eſpece; elles ſortent hors de l'eau: les feuilles ſont couchées ſur ſa ſurface, à demi cylindriques, très-liſſes & tendres, fort longues, d'un verd rougeâtre. Elle vient ici dans les lacs & marais des montagnes, à Prémol, dans l'Oyſans, &c., & ailleurs le long des chemins, aux environs de Paris.

Section III. Les Iris.

57. GLADIOLUS. Linn. *Gen.* 63.

Les glayeuls & les iris ont des fleurs irrégulieres; mais on les reconnoît plus facilement par la diſpoſition de leurs feuilles qui ſont comprimées à leur baſe, comme ſi elles avoient paſſé à la preſſe.

Les racines fraîches des iris ſont âcres, nauſéabondes, purgatives & même émétiques; deſſéchées, elles perdent en partie leurs vertus; elles ſont alors inciſives, antiaſthmatiques, diurétiques & diaphorétiques. Celles qui viennent dans les marais ont une odeur virulente & déſagréable; tandis que celles qui viennent dans les endroits ſecs, ont en partie l'odeur de violette, comme l'iris de Florence.

1. GLADIOLUS *communis.* Linn. ſyſt. I. 100.

GLADIOLUS foliis enſiformibus, floribus diſtantibus. Linn. *ſpec.* 52.

Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis, major & procerior flore purpureo rubente. T. *inſt.* 365. *Garid.* 208.

Gladiolus narbonenſis. Lob. *obſ.* 32. adverſ. 47.

Le glayeul commun eſt une plante haute d'un pied environ. Ses feuilles ſont applaties, & ſortent comprimées ſur deux côtés de la tige; ſes fleurs rouges ſont irrégulieres & preſque toutes tournées d'un côté. On le trouve ſur les montagnes arides, baſſes & expoſées au ſoleil. Il y en a ſur la montagne de la Baſtille, & parmi les bleds aux environs de Grenoble.

58. IRIS. Linn. *Gen.* 65.

Corolle à six pétales, réfléchis alternativement ; trois grands stigmates en forme de pétales, couvrent les étamines.

1. IRIS *germanica* Linn. syst. I. 105.

IRIS corollis barbatis, caule foliis longiore multifloro, floribus inferioribus pedunculatis. Linn. *spec.* 55. Mat. *med*. 24.

Iris vulgaris germanica sive silvestris. T. inst. 358.

Iris silvestris. Matth. Lugd. 1611. Ed. fr. II. 478.

L'iris qu'on nomme quelquefois glayeul, est connu de tout le monde. Cette plante se trouve presque dans tous les jardins, sur les murs, les pierres, &c. On le trouve rarement dans des lieux champêtres ; j'en ai vu près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, & aux environs d'Orange.

Sa racine récente est purgative & hydragoge ; desséchée, elle est incisive, antiasthmatique, diurétique & apéritive : on l'emploie à la dose d'un scrupule ou de demi dragme.

2. IRIS *pumila.* Linn. syst. I. 106.

IRIS corollis barbatis, caule foliis breviore unifloro. Linn. *spec.* 56.

Iris humilis flore luteo & pallide luteo. T. *inst.* 362.

b. *Iris humilis saxatilis gallica.* T. *inst.* 362.

Chamæiris. Bauh. *Matth.* 17. Cam. *epit.* 4.

Cette espece est très-petite : la variété *b* se trouve sur les rochers découverts des environs de Vienne. Vivace.

Les deux pétales sont sans velouté aux deux suivantes.

3. IRIS *pseudo acorus.* Linn. syst. I. 107.

IRIS petalis interioribus stigmate minoribus, foliis ensiformibus. Linn. *spec.* 56. Mat. *med.* 25. Œd. *dan.* T. ccccxciv.

Iris palustris lutea. T. *inst.* 361. Tab. *icon.* 643.

Acorus luteus falsus. Math. *Lugd.* 1621. éd. fr. II. 488.

Cette

Cette espece vient dans les marais; sa fleur est glabre & totalement jaune. On la trouve dans tous les fossés de Grenoble, & dans les marais de la Mateisine.

4. IRIS *fœtidissima.* Linn. *syst.* I. 107.

IRIS petalis interioribus patentissimis, caule uni angulato foliis ensiformibus. Linn. *spec.* 57.

Iris fœtidissima sive xiris. T. *inst.* 360.

Xiris. Cam. *epit.* 733. Lobellii *Lugd.* 1621. éd. fr. II. 488.

Les feuilles de celle-ci sont d'un verd plus foncé: lorsqu'elles sont arrachées depuis peu, elles ont une odeur mauvaise & nauseuse qui approche de la fecule de Bryone. Nous l'avons vue près de Saint-Rambert, à Hauterive & ailleurs. Vivace.

59. NARTHECIUM. Vol. I. 322. Anthericum *caliculatum.* L. Gen. n. 455.

Corolle à six pétales linéaires, portant six étamines à leur base : fruit, trois capsules oblongues rapprochées.

b. *A six étamines.*

NARTHECIUM *iridifolium.* Hall. *hist.* n. 1205. Allion. *flor.* n. 1905.

NARTHECIUM foliis ensiformibus compressis, racemo erecto, pedunculis brevissimis bracteolatis.

Anthericum (*caliculatum*) *foliis ensiformibus, perianthiis trilobis, filamentis glabris, pistillis trigynis.* Linn. *spec.* 447. *Lapp.* 100. T. x. f. 3. * Fl. *suec.* 288. Gmel. *sibir.* I. T. xviij f. 2. Œd. T. 36.

Scheuchzeria pseudo asphodelus. Scop. *carn.* n. 445 * éd. I. p. 227.

Anthericum pseudo asphodelus. Jacq. *obs.* 233. * Clus. *hist.* 198. *bona*, *Pann.* 262.

Asphodelus lancastriæ verus? Ger. *Emac.* 96.

Phalangium alpinum palustre iridis folio. T. *inst.* 368. Segu. *veron.* 61. T. xiv. *optima* plum. *dess.* Vol. I. benè.

Tofieldia palustris. Huds. Fl. Angl. 175. *

Sa racine est fibreuse. Les feuilles en fer de lance viennent par paquets comprimés & très-applatis, comme celles des iris. La tige nait aussi du milieu de ses feuilles. Elle s'éleve à la hauteur de quelques pouces ; elle est garnie de quelques feuilles plus courtes d'un verd foncé, comme celles d'en bas, & se termine par une grappe fort serrée en forme d'épi garni de fleurs fort rapprochées, portées sur des péduncules courts qui ont une bractée & des écailles courtes, obtuses, d'un verd jaunâtre, quelquefois trois, distinctes si la plante est grande, d'autrefois si rapprochées de la fleur & entr'elles, qu'on les prend pour un calice tridenté qui n'est pas aisé à voir. Les fleurs sont composées de six pétales oblongs, ouverts, obtus & verdâtres, de six étamines, à peine plus longues que les pétales dont les antheres sont courtes ; les pistils sont peu apparents, mais l'on voit dans le fond un germe à trois lobes qui deviennent autant de capsules alongées, moins pleines & moins écartées que celles de la *Scheuchzeria* : elles renferment plusieurs semences applaties la chacune. Elle vient sur les montagnes élevées dans les endroits humides, parmi les gasons, dans l'Oysans, le Briançonnois, le Champsaur, le Gapençois, &c. Vivace.

Observ. Cette plante, comme l'a très-bien dit M. Scopoli, differe de tous les *anthericum* de Linnæus, & cet auteur en donne une bonne description, qui jointe à celle de M. Jacquin aux figures de M. Seguier, Linné, Clusius, &c., ne laissent rien à desirer au sujet des caracteres qui distinguent cette plante. On trouve dans le journal de physique, mai 1785, p. 332, un mémoire de M. Gledisch, où l'auteur prétend que cette plante est une variété de l'*Anthericum ossifragum* L. ; mais les filets des étamines sont velus dans cette derniere ; la plante est deux fois plus grande que le *Narthecium*, dont les filets sont glabres, petits, &c.

60. ACORUS. L. Gen. n. 468. l'Acorus vrai.

Ses fleurs sont en épi très-rapproché & incliné, ayant

ſix pétales très-petits, ſix étamines & une capſule triloculaire.

ACORUS *calamus.* Linn. *ſyſt.* II. 92. Fl. *ſuec.* 297. Mat. *med.* 96. Hall. *hiſt.* n. 1307. *Enum.* 259. Camer. *epit.* 5. Hudſ. *Flor. Angl.* 147.

L'*Acorus* eſt une plante de marais que nous n'avons pas vue indigène ; mais M. le Beau de Côte-Brune nous a dit qu'elle commence à ſe rendre commune dans les environs du Pont de Beauvoiſin. Elle eſt baſſe, rampante, ayant des feuilles vertes, comprimées comme les glayeuls. Elle fleurit aſſez rarement chez nous. On n'emploie que la racine ; elle eſt ſtomachique, amere, anti-acide, anti-aſtmatique & fébrifuge.

Section IV. Les Joncs.

Cette famille a ſes tiges ſimples, comme les graminées ; mais elles ſont ſans nœuds. Les fleurs ſont régulieres à ſix pétales ou ſix feuilles au calice, mais petites, rarement colorées.

61. SCHEUCHZERIA. Linn. Gen. 487.

Son calice eſt de ſix feuilles, dans lequel ſe trouvent ſix étamines dont l'anthere eſt plus longue que le filet. Le fruit eſt compoſé de trois capſules écartées qui ne renferment qu'une ſemence la chacune.

SCHEUCHZERIA *paluſtris.* Linn. *ſyſt.* II. 129. ſpec. 482. Fl. *lapp.* T. 10. f. 1. Hall. *Enum.* 258. Gmel. I. 73. 38. Hall. *hiſt.* 1310. Œd. T. 76.

Gramen junceum aquaticum ſemine racemoſo. Loeſ. *pruſſ.* 114. f. 28.

Juncoidi affinis paluſtris. Scheuchz. gram. 336.

Juncus floridus minor. C. B. *prod.* 43. *theat.* 190.

La *Scheuchzeria* eſt une plante approchante des joncs articulés : ſes racines ſont épaiſſes, trainantes en partie, & chevelues à leur extrêmité ; la partie ſupérieure eſt con-

fondue avec la tige par le moyen d'une infinité d'écailles chevelues & lanugineuses, qui sont les côtes ou les squeletes des anciennes feuilles (1); la tige s'éleve à un pied environ; elle a deux ou trois nœuds où naissent les feuilles: celles-ci sont fermes, roulées sur elles-mêmes, un peu recourbées, pointues & cylindriques: les fleurs viennent en bouquets ramifiés à la partie supérieure des tiges; ces divisions portent des fleurs solitaires composées de six pétales oblongs & lancéolés, de couleur jaune-verd, de six étamines à filets très-courts, & antheres deux fois plus longues: les pistils au nombre de deux ou trois, auxquels succedent autant de capsules renflées & écartées les unes des autres, renfermant une semence assez grosse la chacune.

Cette plante est rare. On la trouve dans un marais renfermé dans un bois au-dessus de la montagne de Prémol, allant à Gavet. M. Jullien en a trouvé aussi dans les terres froides, dans les marais de Lemps. Vivace.

62. TRIGLOCHIN. L. Gen. 488.

Son calice est de six feuilles, dont trois imitent la forme des pétales; elle a six étamines, & le fruit est de trois capsules rapprochées les unes des autres.

TRIGLOCHIN *palustre*. Scop. carn. 446. Œd. T. 490. Linn. syst. II. 129.

TRIGLOCHIN capsulis trilocularibus sub linearibus. Linn. *spec.* 482.

Juncago palustris & vulgaris T. *inst.* 266.

Calamagrostis. IV. Dalech. *Lugd.* 1006.

Le Triglochin est une plante filiforme qui s'éleve à la hauteur d'un pied environ; ses feuilles sont étroites & flexibles; ses fleurs n'ont pas de pétales; elles naissent dans un calice peu évasé. Il vient dans les eaux croupissantes & les marais, parmi les joncs. Bienne.

---

(1) Scheuchzer, L. C. les décrit exactement.

* *Especes à feuilles rondes, dont les capsules renferment plusieurs semences.*

63. JUNCUS. Linn. Gen. 451. Le Jonc.

La fleur est de six pieces ; elle renferme six étamines ; le fruit est une capsule ovale ou un peu triangulaire & uniloculaire.

1. JUNCUS *acutus*. Scop. *carn.* n. 430. Linn. syst. II. 93.
JUNCUS culmo subnudo tereti mucronato, panicula terminali, involucro diphyllo spinoso. Linn. *spec.* 463. Ger. *prov.* 138.
b. *Juncus acutus panicula sparsa.* Moris. III. T. 10. f. 8. n. 13.
Juncus acutus capitulis Sorghi. T. *inst.* 246. Garid. 258. C. B. *pin.* 11. J. B. II. 520. Scheuchz. 338.

Ses feuilles sont rondes & dures ; la tige est nue & finit par une membrane ailée & plumeuse ; elle est ronde, dure & lisse ; il porte à sa partie supérieure plusieurs épis ronds & latéraux, dont les uns sont sessiles & les autres pédunculés ; la tige se prolonge au-dessus, & finit par une pointe dure & piquante. Il vient à Orange, à Courteison, le long du Rhône. Vivace.

Observ. J'ai vu un jonc droit, verd, tendre, lisse, une fois plus petit, aux environs de Grenoble, qui paroît tenir le milieu entre cette espece & la suivante.

2. JUNCUS *conglomeratus* Scop. *carn.* 427. Linn. *syst.* II. 94. Leers *herb.* 86. T. xiij. f. 1.
JUNCUS culmo nudo stricto, capitulo laterali. Linn. *spec.* 464. Ger. *prov.* 238. 2.
Juncus caule nudo, foliis teretibus, mollibus ; panicula conglomerata. Hall. *hist.* n. 1312.
Juncus lævis (Lugd. 984. éd. fr. I. 859.) *panicula non sparsa.* Bauh. *theat.* 183. T. *inst.* 246.
Juncus Mathioli Dioscor. 659. J. B. II. 520. Camer. *epit.* 780. Moris. III. T. 10. f. 8. n. 5.

Ses tiges sont un peu moins hautes que celles du précédent, & les fleurs sont ramassées comme une petite boule sur leur partie latérale. Il vient dans les endroits humides, le long des rivieres, à Gap, &c. Vivace.

Observ. Ses pétales sont inégaux ; la capsule un peu triangulaire, très-obtuse, à trois rangs de semences obovales, striées & rudes.

3. JUNCUS *effusus*. Vol. I. 318. Scop. *carn.* n. 428. Linn. syst. 94. Leers *herb.* 87. T. xiij. f. 2.

JUNCUS culmo nudo stricto, panicula laterali. Linn. *spec.* 464. Fl. *suec.* 299. Moris. III. T. 10. f. 8. n. 4.

Juncus lævis panicula sparsa major. C. B. *theat.* 182. T. *inst.* 246. Scheuchz. 341.

Juncus lævis Dod. *pempt.* 606. Lugd. 985. ed. fr. I. 859.

b. *Juncus culmo nudo acuminato ad basim squamato floribus sessilibus.* Linn. *lapp.* 85. n. 116. Hall. *Enum.* 254. 7.

Ses tiges sont roides, hautes d'un pied & demi environ, & cendrées : les fleurs sont dispersées en panicule, branchue sur le côté : ses pétales sont égaux & sont soutenus par deux bractées : la capsule est obtuse, élargie à son extrêmité arrondie sans angles ; ses semences sont lisses, ovales & blanchâtres. Il vient par-tout le long des eaux. Vivace.

Observ. La plante notée *b* m'a parue une espece différente. Haller, n. 1316, l'a séparée, & Linné lui avoit d'abord attribué les synonymes du *juncus Jacquini* ; ce qui semble établir une grande différence entr'elle & le jonc commun. Elle vient dans le Briançonnois, à Vallouise, sur les montagnes, & ailleurs.

Ces joncs servent à faire des corbeilles, des paniers, des cors, des mêches à brûler, &c. Voyez Linn. *flor. œconom. Amœn.* p. 107.

4. JUNCUS *inflexus*. Scop. *carn.* 429. Linn. syst. II. 95 Leers *herb.* 87 T. xiij. f. 3.

JUNCUS culmo nudo apice membranaceo incurvo, panicula laterali. Linn. *spec.* 464.

Juncus acumine reflexo major. C. B. *Pin.* 12. Barr *icon.* 204. Hall. *enum.* 252 T. inst. 246.

Juncus melancranis. Lugd. 985. éd. fr. I. 860.

Cette espece est dure, cendrée, plus élevée quoique plus mince que la précédente. La partie supérieure de la tige qui surpasse les fleurs, est applatie & élargie. Elle se courbe un peu, d'où est venu son nom ; sa capsule est plus petite & elliptique. Il vient dans les pays chauds, au Buis, à Nions & ailleurs. Vivace.

5. JUNCUS *filiformis.* Linn. *syst.* II. 95. Tourr. *chlor..* 9.

JUNCUS culmo basi squamoso, filiformi nutante. Linn. *spec.* 455. panicula laterali. Flor. *suec.* 300. Royen. 44.

Juncus caule nudo foliis mollibus teretibus panicula laterali pauciflora Hall. *hist.* n. 1313. *

Juncus levis panicula sparsa minor. C. B. *theat.* 183. Scheuchz. 347. T. vij. f. 11.

Cette espece ressemble un peu à la précédente par l'extrémité de son chaume, applatti & incliné, mais elle est beaucoup plus petite & moins dure ; elle ne fait qu'un gazon imparfait & petit. Il vient dans les marais parmi les autres especes, dans la vallée du Monetier près de Briançon, & dans le Champsaur parmi les prés & aux environs de Grenoble. Vivace.

Observ. Sa capsule est obtuse, arrondie & souvent rougeâtre.

6. JUNCUS *trifidus.* Scop. *carn.* 432. * Œd. T. 107. Linn. *syst.* II. 96. Flor. *suec.* 301.

JUNCUS culmo nudo, foliis floribusque tribus terminalibus. Linn. *spec.* 465. Hall. *enum.* 253. 6.

Juncus acumine reflexo, trifidus. Hall. *hist.* n. 1315. T. inst. 246. C. B. *prod.* 22. Theat. 185. Gunn. Flor. *norv.* 2. 484. Gesn. *facicul.* tab. iv. f. 16. Mich. 40. ord. ix.

Ses feuilles & ses tiges sont minces comme des filets. Celles-ci se terminent par une division en trois, au centre de laquelle se trouvent une, deux ou trois fleurs. Il

vient sur les rochers froids, couverts de gazons, & dans les prés montagneux, assez communément, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. J'ai vu dans les prés humides des montagnes, l'espece de Micheli L. C. mais celle des Alpes que cet auteur cite ord. x. à fleurs noires, dures, n'en est peut-être qu'une variété.

7. JUNCUS *squarrosus* L. Œd. T. 430. Linn. *syst.* II. 96. Barkausf. *spec.* 14. *

JUNCUS culmo nudo, capitulis glomeratis aphyllis. Linn *spec.* 455. Fl. *suec.* n. 302. *

Gramen junceum maritimum. Lob. *icon.* 18.

Juncus montanus palustris. Rai. *hist.* 1303. Linn. *lapp.* 121.

Juncus acutus cambrobritanicus. Park. *theat.* 1193.

Cette espece ressemble au *Juncus articulatus* L. mais ses feuilles & ses tiges sont plus roides. Ses fleurs sont luisantes, latérales & ramifiées. Leur capsule est pointue & piquante aussi bien que les feuilles. Il vient dans le Champsaur le long du Drac, dans les endroits froids. Vivace.

8. JUNCUS *sylvaticus*. Ch. vol. I. 318. de la Tourr. *chlor.* 9.

JUNCUS foliis articulatis teretibus panicula repetito ramosa. Hall. *hist.* n. 1323. *enum.* 255. n. 12.

Gramen Junceum folio articulato sylvaticum. C. B. Pin. 5. *Theat* 75. Scheuchz *gram.* 334. Moris. III. 257. T. 9. s. 8. f. 1.

Ses feuilles sont articulées d'espace en espace; ses tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi & se terminent par un panicule très-ramifié en ombelle prolifere & confuse dont les divisions, répétées deux ou trois fois, finissent par des bractées roussâtres & par des pétales très-pointus. La capsule est petite & pointue aussi vers son extrêmité. Il vient par-tout dans le bois, le long des lacs, des marais. Vivace.

9. JUNCUS *articulatus* a. *aquaticus*. Linn. Syst. II. 97. Willich. *observ.* 13 n. 27. *

JUNCUS foliis nodoso-articulatis, petalis obtusis. Linn. *spec.* 465 Ger. *prov.* 139.

Juncus foliis articulatis panicula semel ramosa Hall. *hist.* n. 1322. *enum.* 255. II.

Juncus foliis articulosis, floribus umbellatis. T. *inst.* 247.

Cette plante a non-seulement des feuilles sur la tige qui la distinguent, mais des nœuds très-nombreux aux feuilles ; ce qui les rend rudes & inégales. Il vient le long des eaux, presque par-tout.

Observ. Ce sont les capsules ou le fruit qui est obtus, & non les pétales.

10. JUNCUS *alpinus*.

JUNCUS foliis sessilibus articulatis, panicula simplici, glumis aristatis. Hall. *hist.* n. 1321. *enum.* 256. 13. ad Scheuchz. app. 27.

Juncoides alpinum folio articulato. Scheuchz. *gram.* 333.

La racine de cette espece est rampante ; ses feuilles sont pointues, rarement articulées ; les tiges n'ont que cinq à six pouces, & se terminent par une ombelle simple de fleurs noires, luisantes en dehors, terminées par une pointe dure & lancéolée ; la capsule est courte & plus obtuse que dans les précédentes especes. Il vient sur les plus hautes montagnes du Briançonnois, sur le col de l'Echauda, en Vallouise & ailleurs. Vivace.

11. JUNCUS *bulbosus*. Linn. *Syst.* II. 97. Leers. *herb.* 89. T. xiij f. 7.

JUNCUS foliis mollioribus, carinatis panicula multiplci & ramosa. Gmel. I. 67. Tab. xxvij. f. 2. Hall. *enum.* 254.

Juncus bulbifer, foliis teretibus, non articulosis. Mich. gen. 39. n. 1. 2. 3.

Il differe du précédent par ses tiges droites, minces & foibles, terminées par une ombelle latérale qui porte des fleurs très-petites, auxquelles succedent des capsules plus

arrondies que dans aucune autre eſpece ; elle reſſemble d'ailleurs aſſez au J. *filiformis*. Elle vient dans les vallées humides aſſez communément.

12. JUNCUS *buffonius*. Scop. *carn.* 433. Linn. *Syſt.* II. 98. la Tourr. *chlor.* 9.

JUNCUS caule dichotomo foliis augulatis, floribus ſeſſilibus. Linn. *ſpec.* 466. Gort. Fl. ingr. 52. *

Juncus paluſtris humilior erectus. T. *inſt.* 246. Ray. *catal. angl.* II. 147.

C'eſt une plante baſſe & fort ramifiée ; ſes fleurs axillaires & par paquets, ont des pétales en pointe alongée. Elle vient dans tous les marais, & ſur les ſentiers humides. Il paroît aimer la terre ſerrée & foulée aux pieds. Annuelle.

** *Eſpeces à feuilles planes, dont les capſules ne renferment que trois ſemences.*

13. JUNCUS *piloſus*. Scop. *carn.* n. 435. Œd. T. 441. Junc. *nemoroſus*. Ch. vol. I. 318. *

JUNCUS foliis planis piloſis, corymbo ramoſo. Linn. *ſpec.* 468.

Gramen nemoroſum hirſutum latifolium majus C. B. *theat.* 101. T. *inſt.* 246.

Juncus foliis planis hirſutis, floribus paniculatis faſciculatis. Hall. *hiſt.* n. 1324. *

Il eſt haut d'un pied à deux ; ſes feuilles ſont planes, larges de deux lignes & plus, velues en-deſſus, ſortant d'une gaîne auſſi longue qu'elles ; les fleurs ſont portées ſur une fauſſe ombelle ; elles ſont trois à trois, de couleur brune, ayant deux bractées blanches & ſix pétales lancéolées, avec une pointe courte en forme d'arête ; les capſules qui leur ſuccedent ſont diſpoſées par paquet ſur une ombelle irréguliere & ramifiée, de couleur rouſſâtre, ou d'un rouge-noir obſcur. Il vient dans les bois montagneux, dans les Alpes, par-tout. Vivace.

Obſerv. On peut rapporter à cette plante les variétés ſuivantes.

b. *Gramen hirsutum latifolium minus.* C. B. theat. 102.
c. *Gramen hirsutum angustifolium majus.* C. B. theat. 105.
d. *Juncoides nemorosum villosum, latifolium majus flore minore.* Mich. gen. 41. 1.

Quant aux autres variétés de Linné, elles nous paroissent appartenir à la suivante, qui a ses fleurs & ses capsules solitaires, plus grandes, moins ramifiées, & en plus petit nombre. Il sera plus aisé de les réunir toutes, que de vérifier ces différences; mais elles existent très-certainement.

14. JUNCUS *luzulinus.* Junc. *pilosus.* z. Chaix. vol. I. 318. Junc. *pilosus.* g. Linn. *lapp.* 5. 124.

JUNCUS foliis pilosis strictis, floribus rotundis solitariis.

Juncus foliis gramineis hirsutis floribus umbellatis solitariis, petiolatis aristatis. Hall. *hist.* n. 1325.

Gramen luzulæ medium. J. B. II. 493.

Juncus foliis planis latisque panicula sparsa ramosa. Hall. *enum.* 256. 15.

Gramen sylvaticum pilosum. Tab. *icon.* 227.

Ses feuilles sont plus étroites que celles de l'espece précédente; ses fleurs sont solitaires, arrondies, & plus grandes. Il vient dans les bois. Vivace.

Observ. M. Linné regarde cette espece comme une variété de la précédente; il a raison, s'il en faut juger par les individus intermédiaires qu'on peut rapporter à l'une & à l'autre; mais cette raison ne suffit pas, puisqu'il paroît probable que toutes les plantes ont une même liaison, comme nous l'avons fait voir ailleurs.

15. JUNCUS *luteus.* Allion. *Fior.* n. 2085. Juncus *spadiceus.* N. prosp. 18 flor. *delph.* 34.

JUNCUS planifolius glaber, panicula nitente floribus obtusis. Hall. *hist.* n. 1329. *

Juncus foliis planis lævibus, panicula nuda umbellata flava. Hall. *enum.* 257. n. 18. *

Juncus foliis planis glabris, spicis oblongis pluribus. Ger. *prov.* 140. n. 11.

Juncus campestris varietas E. Linn. *spec.* 469.

Juncoides latifolium alpinum glabrum panicula lutea ſplendente. Scheuchz. *gram.* 314 (1).

M. de Haller ſe plaint de ce que, mal à propos, M. Linné l'a regardée comme une variété de la 17e.; elles n'ont en effet aucun rapport. Elle a ſes feuilles larges de trois lignes, rougeâtres, glabres & unies; ſes fleurs ſont d'un roux clair, tirant ſur le blanc ou le jaune. Elles ont des bractées membraneuſes lacérées, mais glabres à leur baſe; les pétales ſont vraiment obtus, & ont une ligne & demi de long ſur une ligne de large. Elle vient ſur les ſommets les plus élevés des Alpes, parmi les pâturages battus des vents. On peut en voir les deſcriptions détaillées dans Hall. L. C. & Scheuchzer, itin. Alp. IV. p. 33. agroſtogr. 314. Hall. emendat. III. 169. &c.

16 JUNCUS *ſpadiceus.* Allion. *Flor.* n. 2083.

JUNCUS foliis planis ex vagina piloſis, floribus minimis corymboſis ſolitariis ſubariſtatis.

Juncus foliis gramineis floribus umbellatis petalis æqualibus. Hall. *hiſt.* n. 1327. *nomenclat.* 120.

Juncus foliis planis latioribus panicula umbellata floribus minimis. Hall. *enum.* 258. 20.

Les feuilles naiſſent d'un petit gazon d'écailles brunes & membraneuſes; elles ſont planes, nerveuſes, fermes, graminées : celles de la tige, au nombre de quatre à cinq, diminuent inſenſiblement, & naiſſent d'une gaîne auſſi longue qu'elles, qui produit des pinceaux de poils longs & ſoyeux à ſa ſéparation de la tige (2). Les fleurs ſont très-nombreuſes, portées ſur une fauſſe ombelle, dont les pédoncules ſont filiformes, & vont en diminuant

(1) Il ſemble que Scheuchzer ait décrit les fleurs de l'eſpece ſuivante, avec les feuilles & les bractées de celle-ci.

(2) Ce caractere joint aux bractées velues, aux arêtes des pétales, rapprochent cette plante des variétés du *juncus piloſus*, autant que les feuilles glabres, planes, jaunâtres, graminées, la couleur des fleurs jaunâtres, & ſes graines le rapprochent du *juncus luteus* All., de ſorte qu'elle tient le milieu entre ces eſpeces vraiment diſtinctes.

de longueur, à mesure qu'ils naissent plus haut; de maniere que les inférieurs montent plus haut que les supérieurs. Ils ont à leur base des bractées velues, lancéolées & roussâtres; les fleurs sont rudes, petites, solitaires, en très-grand nombre. Elles sont composées de six pétales courts, qui n'ont que deux tiers de ligne de long, & moins de demi-ligne de large, terminées par une pointe ou arête courte, sur une extrêmité arrondie; elles sont blanchâtres, roussâtres, jaune-pâle ou brunes, variant dans la couleur; mais jamais dans la forme ni la grandeur. Il vient sur les sommités des Alpes, auprès des glaces, à Sept-Laux, à Allevard, à Taillefer, sur Challiol-le-viel, en Queyras, dans le Briançonnois, &c. Je l'ai cueilli sur le Mont Saint-Bernard aussi, & sur le Mont-Blanc en Savoye.

17. JUNCUS *campestris* Scop. *carn.* n. 434. Linn. II. 101. Barkaus. *specim.* 14. Leers. *herb.* 91. T. xiij. f. 5.

JUNCUS foliis planis subpilosis, spicis sessilibus pedunculatisque. Linn. *spec.* 468. flor. *suec.* n. 309. Gmel. I. 64.

Juncus villosus capitulis psyllii. T. *inst.* 246.

Juncus foliis gramineis hirsutis, spicis petiolatis nutantibus, petalis aristatis. Hall. n. 1330. *enum.* 256. 14.

Cette espece a ses feuilles planes & velues; elle est aisée à connoître par ses épis inégaux, arrondis & fort courts. Le nom de Tournef. est très-bon; la définition de Linn. est exacte; mais je crois qu'il faut retrancher de ces synonymes les trois dernieres variétés d. e. z. E. qui conviennent aux especes précédentes ou à la suivante. Ses fleurs sont portées sur des épis arrondis; les bractées sont blanches & lacérées, souvent plus longues que les fleurs; les pétales sont noirâtres, terminés par une arête; les capsules presque rondes, s'ouvrent en trois valves, renferment trois semences obovales, noires, luisantes, blanches à leur base & arillées. Il vient dans les montagnes les plus élevées, & dans les plaines les plus basses, sur les coteaux. Je l'ai vue au Lautaret, à Grenoble, à Eybens, & à Saint-Rambert, près de Vienne, &c. Vivace.

18. JUNCUS *pediformis.* Tab. VI. * Chaix, vol. I. 318. J. *nutans.* flor. *delph.* 34.

JUNCUS foliis plano-carinatis pilosis floribus oblongis in spica lobata nutantibus.

Juncoides quod J. alpinus latifolius, panicula racemosa nigricante pendula. Mich. *pisan.* 91. Nov. Gen. 42. n. 7.

Cette espece part d'une touffe de feuilles robustes, planes, nerveuses, ayant plus de deux lignes de large & des poils longs clair-semés, comme dans le J. *pilosus* Linn. avec lequel il a quelque affinité ; les feuilles de la tige de cinq à sept, sont glabres en dehors, carinées, velues en-dessus ; la tige est droite, haute d'un pied environ, terminée par un épi fort épais, lobulé à sa base, simple à sa partie supérieure, ayant deux ou trois pouces de long sur huit à dix lignes de diametre, de couleur brune, marbré de blanc par les bractées qui le recouvrent : cet épi est composé de six ou sept globules ou faisceaux de sept à neuf fleurs le chacun, présque sessiles, les bractées sont velues d'un blanc de neige ; les pétales sont oblongs & très-pointus, bruns avec une marge blanchâtre, ayant près de deux lignes & demie le chacun ; de sorte qu'ils sont plus longs que dans aucune autre espece de ce pays ; les antheres sont grandes, moins longues que les pétales, portées par un filet très-court ; la capsule est très-alongée & pointue : je ne l'ai pas vue dans sa parfaite maturité ; le pistil est simple, long & distinct, terminé par trois stigmates. Il vient sur les hautes montagnes de la province, à Briançon, sur le Mont-Genevre, sur Chaillol le vieux, dans le Champsaur, & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette espece vraiment distincte, a pu être prise pour le Juncus *spicatus*, par les Botanistes qui n'ont pas vu cette derniere beaucoup plus rare, comme nous le dirons à l'article suivant : nous lui rapporterons avec doute les synonymes suivants.

An *Juncus villosus panicula compacta ?* Vaill. Bot. 110.

An *Juncus campestris spica solitaria ramosa erecta ?* Gmel. I. 65. tab. xvij. fig. 1.

An *Gramen nemorosum spica sub nigra recurva ?* C. B.

Theat. 98. ex fide herb *ſicc.* Hall. ad n. 1330. ſeu J. *campeſtris.* Linn. B. (1)

An *Gramen hirſutum elatius panicula juncea compacta?* Raii, Syn. III. 416. * Dill. Giſſ. 54. *

An *Juncoides montanum nemoroſum villoſum latifolium elatius, capitulis florum candidis & ſplendentibus ?* Mich. *Gen.* 42. 1.

19. JUNCUS *ſpicatus.* Linn. *Syſt.* II. 102. Chaix, vol. I. 379. * Murr. *Syſt.* 14. 341.

JUNCUS foliis planis (*anguſtiſſimis*) ſpica racemoſa nutante. Linn. *lapp.* 98. §. 125. tab. x. fig. 4. Spec. 469. ed. I. 330. fl. *ſuec.* n. 310. * Ger. *prov.* 140. 9. * Allion 2087.

Ses feuilles ſont petites, carinées, ce qui les rend cylindriques ; celles de la tige ſont au nombre de deux ſeulement, non compris la feuille florale qui reſſemble aſſez aux autres ; elles ſont liſſes avec un pinceau de poils à leur inſertion ſur la tige ; celle-ci eſt très-grêle & ne s'éleve qu'à trois juſqu'à ſix pouces ; on en trouve deux ou trois ſur le même gazon ; elles ſont droites, terminées par un épi penché, ſéparés en trois ou cinq lobules à ſa baſe, ſimple, rond & obtus à ſa partie ſupérieure. Cet épi n'a que demi-pouce, ou huit lignes de long ſur quatre de large; chaque lobule a ſix ou ſept fleurs ſoutenues par des bractées blanches membraneuſes, courtes & velues ; les fleurs ſont très-petites, brunes, compoſées de ſix pétales arrondis, avec une petite pointe à leur extrêmité, ayant à peine

---

(1) On ne peut méconnoître quelques indices propres à cette plante, dans la deſcription de C. B. : *feuilles velues, épi diviſé par lobes, ſemences brunes dans une capſule*, &c. ; mais ſa figure tirée de Tabernæ *icon.* 221, repréſente évidemment le *carex atrata* L., ou une eſpece de ce genre. La figure de J. B. II. 468, eſt encore tirée des planches de Tabernæm., & repréſente le *juncus campeſtris* L., tandis que la deſcription de J. B. paroît convenir à notre plante. Il en eſt de même de la figure de Parkinſ. *theat.* 1186 ; mais cet auteur n'étoit que compilateur. Les Bauhins étoient des botaniſtes diſtingués ; mais leurs ouvrages ſont poſthumes, & ſe reſſentent de leur perte.

demi-ligne de longueur en tout ; les antheres sont courtes & blanchâtres ; la capsule est obtuse, à peine triangulaire, & les stigmates sont sessibles, sans pistil dans cette espece ; les semences au nombre de trois, sont grisâtres, rondes en dehors, un peu anguleuses & assemblées en dedans. Il vient sur les sommets les plus élevés, à la Grande-Chartreuse, aux environs de Briançon, sur le Lautaret, à Largentiere, à Chaillol le vieux, &c. Vivace.

Observ. Cette espece a quelque rapport avec le Juncus *campestris* Linn., par la forme des pétales, des capsules, & par la forme des lobes de l'épi, mais il en differe par les feuilles, par le port, par la petitesse de toutes ses parties, même par les semences, par leur forme, & par leur couleur, comme on peut le voir en comparant leurs descriptions ; elle differe aussi essentiellement du Juncus *pediformis* N., avec lequel tous les Botanistes paroissent l'avoir confondu. Il paroît même que Linné n'a pu éviter cette erreur, en lui réunissant le synonyme de Tilli & de Micheli. Le savant Dillenius, auquel il communiqua ses planches avant de faire imprimer son *Flora Laponica*, auroit dû le rendre réservé, puisqu'il lui observe, pag. 89, que la plante de Micheli differe de la sienne par ses feuilles plus larges. Haller a rapporté l'une & l'autre espece comme une seule variété du Juncus *campestris* de Linné, sans doute parce qu'elles avoient échappé à la sagacité des deux Scheuchzer ; elles sont rares.

Les Botanistes qui ne font que quelques voyages aux Alpes, reviennent chargés de plantes plus apparentes par la beauté de leurs fleurs ; ce n'est qu'après des voyages répétés qu'on parvient à ramasser les Graminées les plus basses & les moins apparentes, les lichen, les mousses, &c. Il n'y avoit qu'un Linnæus qui fût capable d'observer les productions des trois regnes dans un seul & même voyage : les mœurs, l'économie, la religion des Lappons ; les pierres, les mineraux, les insectes, les plantes, les mousses, les lichens, les champignons, tout fut recueilli avec une sagacité & un tel succès, que l'ouvrage seul atteste & conserve, en dépit même de quelques négligences posté-

rieures

rieures. Préoccupé par une multitude d'objets, par une grande réputation à laquelle ce livre avoit contribué efficacement, ſon illuſtre auteur dût moins concentrer ſon génie ſur chaque objet particulier des trois regnes d'un monde entier ſur leſquels il s'eſt exercé.

20. JUNCUS *niveus.* Scop. *carn.* n. 436. Linn. Syſt. II. 101. Leers. *herb.* 90. T. T. xiij. f. 9.

JUNCUS foliis planis ſubpiloſis, corymbis folio brevioribus, floribus faſciculatis. Linn. *ſpec.* 468. Matuſk. *ſileſ.* n. 329.

Juncus planifolius, paniculis umbellatis, petalis interioribus duplo longioribus. Hall. *hiſt.* n. 1328. *enum.* 257. 19. Scheuchz. 320. T. vij. f. 7.

Juncus anguſtifolius villoſus, floribus albis paniculatis. T. *inſt.* 247.

Cette eſpece, bien nommée à cauſe de la blancheur de ſes fleurs, eſt, par-là même, aiſée à connoître. Elle vient dans les bois expoſés au ſoleil, parmi les pierres & les buiſſons. Vivace.

21. JUNCUS *Jacquini.* Linn. *mant.* 63. *

JUNCUS caule unifolio, petiolis bifloris floribus umbellatis. Hall. *hiſt.* n. 1316. *emend.* III. 167. *.

Juncus folio ſubulato, capitulo terminali ſubquadrifloro. Jacq. *obſerv.* 237. T. IV. f. 2. *

Juncus alpinus capitulo glomerato, nigro ſplendente. Scheuchz. *itin. alp.* 40. T. V. f. 2. *gramin.* 323. T. vij. f. 9.

Ses feuilles ſont filiformes; la tige n'en a qu'une; elle s'éleve à un demi-pied, & ſe termine par trois ou quatre fleurs ſéparées les unes des autres, ſoutenues par des calices ou bractées noirâtres, luiſantes & obtuſes. Les pétales ſont très-pointus, & les intérieurs ſont plus petits; les étamines ſont très-courtes, & ne ſortent pas hors des fleurs; les ſtigmates du piſtil ſont contournés en ſpirale ſur le côté gauche, & ſont apparents. Cette plante eſt rare; je l'ai cueillie avec M. Guettard ſur le Mont-Vizo, en Queyras & ailleurs, ſur les Alpes. Vivace.

Obſerv. Cette eſpece de jonc prouve bien le paſſage &

l'affinité des *Schœnus* avec ce genre. Il a des écailles ſtériles comme eux, & les fleurs régulieres comme les joncs; le chaume a auſſi des écailles obtuſes au nombre de deux ou trois à leur baſe au lieu de feuilles. Celles-ci reſſemblent aux tiges : ce caractere, joint à la maniere dont les fleurs ſortent latéralement de la tige par une fente longitudinale, qui laiſſe le quart de la feuille en-deſſus, & les pétales très-pointus, réunis en pointe avant leur développement ; leur couleur noire, luiſante, la dureté de la plante, ſans aucun velouté, tout annonce que cette eſpece appartient à la premiere diviſion, ou aux véritables *Joncs*, quoique je n'aie pu voir ſes ſemences.

22. JUNCUS *trifidus*. Linn. *Syſt.* II. 96. Syſt. *Murr.* 14. 340 Scop. n. 432.

JUNCUS culmo nudo, foliis floribuſque tribus terminalibus. Linn. *lapp.* 119. flor. *ſuec.* 302. Geſn. *faſcic.* Schmied. Tab. IV. n. 16. Hall. *enum.* 253. 6.

Juncus acumine reflexo trifidus. Hall. *hiſt.* n. 1315. C. B. *theat.* 185.

Cette eſpece forme de petits gazons compoſés de feuilles & de tiges minces, liſſes, dures comme des ſoies de ſanglier; les tiges ont ſix ou huit pouces, ſont garnies de deux feuilles, une plus courte à la baſe, & une autre à la partie ſupérieure, qui a quelques poils à ſa baſe, ſur une membrane oppoſée à la feuille; caractere ſingulier que nous n'avons trouvé que dans le Melica *lobelii* N. Outre cette feuille qui ſert de bractée oppoſée à la fleur, il y en a deux autres inégales, dont une plus longue forme une gaîne au pédoncule même; & l'autre plus courte forme, avec les deux autres, les trois pointes qui caractériſent l'eſpece. Les pétales ſont très-pointus, ſouvent inégaux, ayant deux lignes de long, bruns, avec une marge blanchâtre; les étamines n'arrivent qu'au milieu des pétales; leurs antheres ſont roulées à gauche, ou ſuivant le cours du ſoleil; les ſtigmates ſont portés ſur un piſtil alongé; ils ſont griſâtres, chargés d'aſpérités verruqueuſes. Il vient ſur les alpes dans la fente des rochers aſſez communément,

dans les endroits escarpés, granitiques, exposés au nord, dans l'Oisans, le Valgaudemar & ailleurs.

Observ. J'ai vu un jonc trifide parmi les prés humides des montagnes, même dans les vallées du Champsaur, dont les tiges étoient très-grêles, mais longues d'un pied. J'ai peine à croire que ce puisse être la même espece; car l'autre est vraiment des Alpes, même des rochers. Je n'ai vu que le port de celle des prés humides, sans en faire l'analyse.

23. JUNCUS *triglumis.* Linn. Œd. T. cxxxij. an *biglumis?* T. cxx. Linn. *Syst.* II. 100.

JUNCUS foliis planis, gluma triflora terminali, culmum terminante. Linn. *spec.* 467. Flor. *suec.* n. 306. * Flor. *lapp.* 83. T. x. f. 5. Gmel. I. 67. 29. *

Juncus caule bifolio, foliis teretibus, floribus terminantibus ternis. Hall. *hist.* n. 1314. *

Juncus exiguus montanus mucrone carens. C. B. *prod.* 22 (1).

Cette espece ressemble à un *scirpus;* les tiges sont petites, longues de trois ou quate pouces, recouvertes par les feuilles à leur base, terminées par trois fleurs sessiles, rarement quatre. Il vient sur les plus hautes montagnes, à Revel. près de Grenoble, à Allevard, au Gleizin, & dans le Briançonnois, à l'Echauda, près de Vallouise, &c. Vivace.

64. APHYLLANTES. Linn. Gen. 441.

Corolle de six pétales obtus, portant les étamines; capsule supérieure, semences petites, noires, arrondies.

---

(1) Le savant Dillenius voulut (d'après les échantillons de son herbier) contester le synonyme de C. B.; mais Linné en soutint l'autenticité, d'après l'herbier de Burser qui avoit fourni la plante à C. B. Elle est singuliere! Les capsules sortent à moitié hors du calice; elles sont prysmatiques à trois sillons; les antheres sont très-petites, & les semences sont atténuées à chaque extrêmité en forme de pointe; caractere singulier, & qui éloigne cette espece du genre des joncs!

APHYLLANTES *Monſpelienſium.* Linn. *Syſt.* II. 28. *ſpec.* 422. Lob. *adverſ.* 190. J. B. III. 336. T. *inſt.* 657.

Caryophyllus cœruleus Monſpelienſium. B. B. *pin.* 209. Moriſ. II. 562. ſect. 5. tab. 25. fig. 12.

Cette plante a une tige ſimple comme un jonc, ſans aucune feuille, ayant ſeulement des écailles à ſa baſe; la fleur un peu inclinée ſur le côté, termine cette tige. Elle eſt de ſix pétales alongés & obtus, d'une couleur purpurine ou rougeâtre. Elle vient dans les endroits chauds & ſecs, expoſés au ſoleil, aux environs de Vienne, à Montelimar, aux Fauries, près de Veyne, &c. J'en ai vu quelques pieds au-deſſus des vignes de la Baſtille près de Grenoble. Vivace.

Section V. Les Liliacées.

a. = *A une Capſule.*

65. CROCUS. Linn. Gen. 61. Le Safran.

La corolle eſt diviſée en ſix parties, portant trois étamines: le piſtil ſe diviſe en trois ſtigmates roulés ou en ſpirale; le germe eſt inférieur, devient une capſule triangulaire, triloculaire & trivalve, remplie de ſemences arrondies.

CROCUS *vernus.* Linn. *ſyſt.* I. 97.

CROCUS tuba breviſſimè trifida. Hall. *hiſt.* n. 1257. * Scop. n. 47.

Le Safran ſauvage eſt une plante très-précoce qui fleurit de très-bonne heure dans les endroits humides & ombragés parmi les bois & ſur les montagnes; ſes feuilles au nombre de trois pour l'ordinaire, ſont linéaires, obtuſes, planes, avec une grande nervure blanche ſur le milieu; la fleur eſt une petite cloche blanche ou bleue, diviſée en ſix parties elliptiques ouvertes. Cette plante differe très-certainement comme eſpece de Safran cultivé, quoique Linné la regarde comme variété.

66. BULBOCODIUM. Linn. Gen. n. 440.

Ses fleurs ſont monopétales, diviſées juſqu'à leur baſe

en ſix diviſions ſéparées juſqu'à la racine, chaque pétale a entre le limbe & l'onglet une fente longitudinale d'où ſort l'étamine.

BULBOCODIUM *vernum.* Tab. II. Linn. *ſpec.* 422. Syſt. II. 28.

BULBOCODIUM. Linn. Cliff. 133. * foliis lanceolatis. Royen *prod.* 41.

Colchicum vernum, Hiſpanicum. Bauh. *pin.* 69. T. *inſt.* 350. Cluſii, *hiſt.* 200. *append. alt.* 10. cur. *poſt.* 22. J. B. II. 652.

Colchicum vere & autumno florens. T. herb. *ſicc.* (1)

Le Bulbocodium de Linnæus ne differe du Colchique que parce qu'il eſt plus petit de la moitié dans toutes ſes parties, & parce que ſes pétales ſont fendus ou ſéparés en ſix parties juſqu'au colet de la racine ; cette racine eſt petite & toute enveloppée par des membranes ſeches, d'une couleur de châtaigne ; ſes feuilles ſont au nombre de trois pour l'ordinaire ; elles ſont petites, étroites de deux ou trois lignes, plus ouvertes que celles du colchique, & accompagnent la fleur qui paroît au printemps ; celle-ci eſt faite d'un ſeul pétale, ſi on le conſidere à ſon inſertion, & ſe diviſe tout de ſuite en ſix pétales particuliers, qui ont un onglet filiforme, long de deux pouces, pour ſe dilater enſuite, en s'évaſant & former le limbe de la fleur qui eſt bleu ou purpurin, ſouvent rayé par des lignes longitudinales plus foncées ; les étamines ſont au nombre de ſix, inſérées ſur l'onglet de chaque pétale, qui ſont roulés ſur eux-mêmes en cet endroit ; le piſtil unique porte ſur un germe ſitué ſur l'oignon de la racine ; il devient une capſule triangulaire qui ne ſort jamais hors de terre, & qui eſt beaucoup plus petite que celle du colchique.

Obſerv. Cette plante eſt de la groſſeur & du port du Safran ſauvage ; mais ſes feuilles moins longues, ſont un peu plus larges. Nous la devons à M. Chaix, Prieur des

---

(1) Ce nom eſt donné à une autre plante dans les inſtit. 349. Voyez le genre ſuivant.

Baux ; il l'a trouvée sur un rocher près du bois de M. Mondet près des Baux. M. Charmeil, Chirurgien-major du Fort-Queyras, m'en a donné quelques échantillons, cueillis dans les prés de ces vallées. Vivace.

67. COLCHICUM. Linn. Gen. n. 492. Colchique.

Le Colchique a une fleur de six pétales, portés sur un tuyau long & d'une seule piece ; cette fleur sort long-temps avant les feuilles & en automne pour l'ordinaire ; le fruit est supérieur ; le pistil est divisé en trois jusqu'à sa base, & Linné le regarde comme trigyne.

1. COLCHICUM *autumnale.* Scop. *carn.* 448. Linn. *syst.* II. 129.

COLCHICUM foliis planis lanceolatis erectis. Linn. *spec.* 485.

Colchicum flore folium longe precedente. Hall. *hist.* n. 1255.

Colchicum Fuchs. *Hist.* 356. Camer. *Epit.* 845. Dod. *Pempt.* 460. *anglicum* Lob. Lugd. 1571.

Colchicum commune. C. B. *pin* 67. T. *inst.* 348.

Le Colchique est commun dans tous les prés humides ou ombrageux, où il fleurit en automne ; ses fleurs viennent sans feuilles ; elles forment un tuyau alongé, divisé en six segments ovales ; à sa partie supérieure le fruit triangulaire paroît au printemps suivant. Vivace.

2. COLCHICUM *montanum.* Linn. *spec.* 485. syst. II. 129. Læfl. it. 19.

COLCHICUM flore cum foliis conjuncto, petalis linearibus. Hall. hist. 1256. *

Colchicum montanum angustifolium. C. B. *pin.* 68. T. *inst.* 348. Sheuchz. it. II. 132.

Colchicum vernum. C. B. *phytop.* 96. Hall. *enum.* 283.

Je ne connois pas assez cette plante pour bien déterminer l'espece : je doute même si elle est différente du *Bulbocodium* Linn. M. de Haller ne dit pas si les pétales sont séparés ou s'ils sont réunis comme ceux du Colchique. M. Charmeil, chirurgien-major au Fort-Queyras, a cueilli

cette plante dans les près des montagnes de ces vallées; elle m'a paru différente du Colchique ordinaire par ses feuilles très-étroites, jointes aux pétales aussi plus étroits; la plante dont j'ai parlé sous ce nom, vol. I. 259, me paroît plutôt une variété de la précédente espece; elle est singuliere en ce que ses feuilles sont une ou deux fois plus étroites, & en ce qu'elle vient sur les rochers de Chalemont dans des endroits secs.

68. LEUCOIUM. Linn. Gen. n. 434. Le Perce-neige.

Sa fleur est blanche, de six pétales égaux, un peu plus épais & de couleur d'herbe à leur extrêmité. Le fruit est oblong, inférieur à trois loges, séparé des pétales par un corps blanc spongieux traversé par le pistil.

LEUCOIUM *vernum.* Scop. *carn.* n. 392. Linn. syst. II. 15.

LEUCOIUM spatha uniflora, stilo clavato. Linn. *spec.* 414.

Narcissoleucoium vulgare. T. *inst.* 387. tab. 208. AA.

Galanthus uniflorus, petalis sub æqualibus Hall. *hist.* n. 1253.

Narcissus vij. Cam. *epit.* 957. benè. Matth. *Valgr.* 1246. benè.

C'est une des premieres fleurs qui font l'ornement du printemps; ses feuilles sont droites, sa tige simple, & porte une seule fleur penchée ouverte de six pétales obtus avec une pointe verdâtre, sur un fond blanc de neige à chaque extrêmité. Il vient dans les endroits ombragés & humides, parmi les bois & dans les antres, les grottes des rochers, sous les balmes de Seissins près de Grenoble & ailleurs. Vivace.

69. NARCISSUS. Linn. Gen. n. 436. Le Narcisse.

Sa fleur est de six pétales ouverts, au dedans desquels se trouve un nectar circulaire qui imite une seconde fleur.

1. NARCISSUS *poeticus.* Scop. *carn.* n. 394. Linn. ſyſt. II. 17. Leers *herb.* 242.

NARCISSUS ſpathâ uniflorâ, nectario rotato breviſſimo ſcarioſo crenulato. Linn. *ſpec.* 414. Ger. *prov.* 146. Hort. *Upſ.* 74.

Narciſſus uniflorus foliis enſiformibus, ſcypho breviſſimo. Hall. *hiſt.* n. 1250. *Enum.* 284. I.

Narciſſus medio purpureus Dodonæi. Lugd. 1517. ed. fr. II. 393. Dod. *pempt.* 223. J. B. II. 600.

Ce narciſſe eſt très-commun parmi les prés humides des montagnes ; ſes racines viennent par faiſſeaux, d'où nait un paquet conſidérable de feuilles étroites, perpendiculaires, d'un verd cendré : ſa tige ne porte qu'une fleur, rarement deux, penchée à ſon ſommet ; elle eſt ouverte, compoſée de ſix pétales lancéolés, ſéparés les uns des autres, avec un petit cercle rouge, ondulé ou froncé, qui eſt le nectar, & qui porte les étamines.

2. NARCISSUS *pſeudo-narciſſus.* Scop. *carn.* n. 395. Linn. *ſyſt.* II. 17. Leers *herb.* 243.

NARCISSUS ſpatha uniflora, nectario campanulato erecto criſpo, æquante petala ovata. Linn. *ſpec.* 414.

Narciſſus ſylveſtris pallidus, calice luteo. C. B. *pin.* 52. T. *inſt.* 356.

Narciſſus foliis enſiformibus ſcapo unifloro, ſcypho undulato ſerrato, petalis æquali. Hall. *hiſt.* n. 1252.

Ce narciſſe eſt aiſé à connoître par ſon nectar alongé, qui imite un gobelet frangé & ondulé ſur les bords, au milieu des pétales : ceux-ci ſont plus ouverts que le nectar, de la même longueur cependant, d'un jaune moins foncé. Il vient ſur les côteaux, & le long des bois aux environs de Grenoble, à Seiſſins, à Breſſon, à Brié, &c. Vivace.

70. TULIPA. Gen. n. 448. La Tulipe.

Sa fleur eſt jaune, de ſix pétales égaux & pointus. Son fruit eſt priſmatique.

TULIPA *ſylveſtris.* Scop. *carn.* n. 407. * Œd. T. 375. Linn. ſyſt. II. 50.

TULIPA flore ſubnutante, foliis lanceolatis. Linn. *ſpec.* 438. Hall. *hiſt.* 1236.

Tulipa minor lutea gallica. T. *inſt.* 376. C. B. *pin.* 63.

Narbonnenſis lilio-narciſſus luteus montanus. Lob. *obſ.* 63.

b. *Tulipa italica* C. B. Chaix. Vol. I. 322. *

La tulipe ſauvage a ſes feuilles d'un verd obſcur & blanchâtre, plus étroites que celles de la tulipe des jardins; ſa fleur eſt auſſi plus petite, d'un jaune tirant ſur le rouge, compoſée de ſix pétales, dont les trois extérieurs ſont plus ſolides, rayés de verd, & ſervent comme de calice aux trois autres qui ſont plus colorées & plus minces. Cette obſervation ſe vérifie ſur les fleurs de la plupart des liliacées, d'où naît la difficulté de trouver les limites entre le calice & les pétales qui paroiſſent ici ne faire qu'un même corps. Elle vient ſur le ſommet de Chalemont près de Grenoble, & ailleurs dans les petits bois, aux environs de Gap, ſur les montagnes de Die, & ailleurs. Vivace.

Obſerv. Linn. Amæn. *ſelect.*, dit que ſa racine qui ſe multiplie avec importunité, eſt bonne à manger comme les oignons, étant cuite à l'eau, avec du ſel & du poivre. II. p. 26.

71. FRITILLARIA. Linn. Gen. n. 444. La Fritillaire.

Ses pétales réunis à leur baſe, d'abord évaſés, ſe ferment un peu en ſe rapprochant; ils ont le chacun des foſſes à leur baſe en dedans, qui tiennent lieu de nectar.

FRITILLARIA *meleagris.* Scop. *carn.* n. 405. Linn. *ſyſt.* II. 47. Chaix, vol. I. 322.

FRITILLARIA caule ſubunifloro, foliis omnibus alternis. Linn. *ſpec.* 436. Fl. ſuec. 283.

Fritillaria caule paucifloro, foliis caulinis gramineis alternis. Hall. *hiſt.* n. 1235. * *Enum.* 290. 1.

Fritillaria præcox purpurea variegata. T. *inſt.* 377. Bauh. *pin.* 64.

Meleagris flos Dodonæi. Lugd. 1530. ed. fr. II. 404.

La Fritillaire est une petite plante liliacée qui s'éleve à la hauteur d'environ six pouces ; sa racine est petite, blanche, tendre, ronde & tubereuse ; sa tige est simple, elle a plus de feuilles à sa partie supérieure que vers le bas ; dans cet endroit elle se courbe pour obéir au poids de la fleur qui est pendante en forme de cloche ; cette fleur est toute tachetée ou quarrelée de marques blanches, souvent régulieres & quadrillateres, sur un fond purpurin roussâtre (chez nous). Elle vient dans les bois aux Baux près de Gap, dans la forêt près de Loubet, &c. Vivace.

Liliacées à tige multiflore.

72. ALLIUM Linn. Gen. 442. L'Ail sauvage.

Ses fleurs sont portées en ombelle ; elles sont petites à six pétales, dont la couleur est presque toujours mêlangée, le fruit est triangulaire, ils ont une spathe multiflore.

* *Especes à feuilles planes ou carinées, ombelle sans bulbes.*

1. ALLIUM *porrum.* Linn. *syst.* II. 29. Camer. *epit.* 321.
ALLIUM caule planifolio umbellifero, staminibus tricuspidatis radice tunicata. Linn. H. *Ups.* 77. Mat. *med.* 92.
Allium radice ambeunte tunicata foliis gramineis spica sphærica, staminibus alterne trifidis Hall. *hist.* n. 1217. de All. *opusc.* 348. 7.

Le Poireau commun est cultivé par-tout ; le bulbe de la racine est unique ; ses feuilles glauques, carinées & alternes, sont larges & plus ou moins dures selon l'âge de la plante & la nature du terrein.

Les différentes parties du Poireau sont âcres, mucilagineuses, nourrissantes, diurétiques & diaphorétiques : la partie chevelue des racines est très-vermifuge ; on en prend le jus exprimé à la dose d'un gros ou deux pour les adultes, ayant soin de diminuer la dose relativement à

l'âge des enfants : l'Oignon peut être employé pour les cataplasmes émoliens & maturatifs : il remplit d'autant mieux cette double indication, que la partie âcre stimule, irrite, vivifie la peau, tandis que l'eau enchaînée par le mucilage retient la transpiration, offre un bain local qui ramolit les fibres de la peau, l'amincit & amene les abcès à suppuration. Comme aliment, il irrite plus ou moins, selon qu'il est crud ou cuit, & que les personnes sont plus délicates ou plus robustes ; il est un peu stomachique, diurétique & pectoral incisif ; la semence est vermifuge.

Observ. Nous aurions pu rapporter ici l'Ail commun *Allium sativum* Linn. syst. II. 32. Hall. de All. opusc. p. 331 ; ainsi que l'All. *ascalonicum*, Chaix, vol. I. 320., qu'on cultive ; mais ils sont trop connus l'un & l'autre pour les décrire, & leurs vertus, quoique plus fortes, ne s'éloignent pas essentiellement de celles des autres especes : l'Ail est regardé comme diaphorétique, antiseptique, & comme un excellent prophilactique contre la contagion ; mais on doit l'employer avec modération, car il agite, échauffe, rend l'haleine désagréable & cause des insomnies. On peut manger les feuilles & les racines de toutes les especes, en observant de choisir celles qui sont moins âcres, ou de leur enlever cette âcreté par une forte décoction. *Voy.* Linn. Amæn. *sel. pl. æscul.* II. 26.

2. ALLIUM *rotundum.* Linn. syst. II. 30.

ALLIUM caule plani folio umbellifero, staminibus tricuspidatis, umbella globosa, floribus lateralibus nutantibus. Linn. *spec.* 423.

Allium radice multiplici, foliis gramineis, spica spherica, staminibus alterne trifidis. Hall. *hist.* n. 1219. de All. n. 8. *opusc.* 350. *enum.* add. 778.

Allium montanum capite rotundo. C. B. *pin.* 76. ex Hall. T. inst. 384.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied & demi à deux ; ses feuilles sont applaties, ce qui la distingue de l'All. *vineale* Linn. ; elles sont aussi plus larges que celles de cette espece : ses fleurs forment une grosse tête arrondie

un peu alongée d'un rouge purpurin ; la membrane qui leur a servi de caliee est courte. Il vient dans les endroits montagneux près de Grenoble & dans les vignes. Vivace.

3. ALLIUM *victoralis*. Linn. *syst.* II. 30.

ALLIUM caule planifolio umbellifero, umbella rotundata, staminibus lanceolatis corolla longioribus; foliis ellipticis. Linn. *spec.* 424. Mat. *med.* 163.

Allium radice oblonga reticulo obducta foliis ovato lanceolatis umbella sphærica. Hall. *hist.* n. 1229.

Allium anguinum. G. B. Math. 422. n. 2. Camer. *epit.* 329.

Allium alpinum. Gesn. *hort.* 245.

Les feuilles de cette espece sont très-larges, semblables au Plantain, & accompagnent la tige ; elles sont quelquefois tachetées de blanc. Il vient sur les montagnes élevées parmi les gazons peu fréquentés & à l'ombre, à la Grande-Chartreuse, &c. Vivace.

4. ALLIUM *ursinum*. Linn. *syst.* II. 40.

ALLIUM scapo-nudo triquetro, foliis lanceolatis petiolatis, umbella fastigiata. Linn. *spec.* 431. Mant. *alter.* 364.

Allium ursinum. Bauh. Math. 422. n. III. Camer. *epit.* 330. Fuchs. *hist.* 739. Muller flor. *fridrischdal.* 61. *

Cette espece n'acquiert que la quatrieme partie de la hauteur de la précédente ; ses feuilles sont aussi larges, mais elles ne quittent pas le collet de la racine ; celle-ci est traînante & velue ; la plante est d'une odeur insupportable ; elle infecte le lait des animaux qui la mangent. On la trouve abondamment parmi les pierres sous les rochers des environs de Grenoble, à Sassenage, à Voreppe, au Sapey, dans le Champsaur, le long du Drac, &c. Vivace.

Linn. Amæn. pag. 107., observe que son odeur infecte le lait des animaux, chasse les taupes des prés & les souris des maisons.

5. ALLIUM *roseum*. Linn. *syst.* II. 32.

ALLIUM caule planifolio umbellifero, umbella fastigiata petalis emarginatis staminibus brevissimis simplicibus. Linn. *syst.* Murr. 13. 266. ed. 14. 321.

Allium sylvestre S. moly minus, roseo amplo flore. Magn. bot. 11. tab. 10.

Cette espece est basse ; ses feuilles sont d'un verd glauque, & les fleurs d'un rouge de chair ou rose, un peu cendré, forment une ombelle assez agréable. Il vient au Buis parmi les vignes, & ailleurs dans les pays chauds.

** *Feuilles planes, ombelles, portant des bulbes parmi les pédoncules.*

6. ALLIUM *scorodoprasum.* Scop. *carn.* 236. n. 396. Œd. T. 290. Linn. *Syst.* II. 32.

ALLIUM caule planifolio bulbifero, foliis crenulatis, vaginis ancipitibus, staminibus tricuspidatis. Linn. *spec.* 425. flor. *suec.* 103. n. 278. Hall. de *Allio.* n. 2.

Allium montanum bicorne angustifolium, flore purpurascente. Bauh. *pin.* 74. T. *inst.* 383.

La tige de celui-ci est ferme & solide ; elle se contourne souvent pour faire un anneau à sa partie supérieure ; le spathe est de deux pieces, dont l'une surpasse l'ombelle d'un pouce environ, & l'autre est plus courte. Ce spathe tient long-temps l'ombelle renfermée, après quoi elle s'ouvre ou se déchire latéralement ; les fleurs sont petites & en petit nombre, mais l'ombelle a plusieurs bulbes verdâtres & solides. Il vient dans les terreins pierreux, & parmi les vignes ; on en trouve à Durbon, dans les prés. Vivace.

7. ALLIUM *carinatum.* Linn. *Syst.* II. 33.

ALLIUM caule planifolio bulbifero, staminibus subulatis. Linn. Flor. *suec.* n. 281. Scop. *carn.* 397.

Allium umbella bulbifera, vagina bicorni foliis carinatis. Hall. *de Allio opusc.* 391. 27. *hist.* n. 1224.

Cette espece a des feuilles étroites, striées en-dessous, un peu rudes & charnues, finissant par une pointe obtuse ; elles semblent, par leurs côtés arrondis & leur peu de diametre, tenir plutôt de la division suivante à feuilles fistuleuses ; cependant elles sont planes. Le spathe est diphylle,

très-alongé; l'ombelle courte, les pétales obtus. Il vient dans les prés, aux environs de Grenoble & ailleurs, même ſur les montagnes aſſez communément.

8. ALLIUM *arenarium* Linn. *Syſt.* II. 33. Chaix vol. I. 320.

ALLIUM caule planifolio bulbifero, vaginis teretibus ſpatha mutica ſtaminibus tricuſpidatis. Linn. Flor. *ſuec.* 104. n. 279. *

Allium foliis ciliatis, umbella bulbifera, ſtaminibus alternè trifidis. Hall. *hiſt.* 1222. ad Rupp. 154. Tab. 2. *de Allio.* p. 336. 3.

Cette eſpece reſſemble au poireau, mais il eſt ſauvage. Il vient même dans les prés; ſes feuilles ſont un peu velues ſur les bords, & ſes fleurs ſont purpurines. Il vient dans le Champſaur, à Saint-Leger, aux environs de Gap & ailleurs.

*** *Feuilles fiſtuleuſes.*

9. ALLIUM *pallens.* vol. I. 303. *. Linn. *ſpec.?* 427. *Syſt.* II. 35. Allion. flor. n. 1875.

ALLIUM caule teretifolio umbellifero floribus pendulis truncatis, ſtaminibus ſimplicibus, corollam æquantibus. Linn. Ger. *prov.* 152. *

Allium montanum bicorne, flore pallido odore. C. B. *pin.* 75. T. *inſt.* 384.

Allii montani IV. ſpecies I. & fortè II? Cluſ. *hiſt.* 194. pann. 217. 218?

Ses ombelles n'ont pas de bulbe parmi les fleurs: celles-ci ſont pendantes, de couleur blanchâtre, avec trois lignes rouſsâtres ſur chaque pétale; les pétales ſont obtus, de la longueur des étamines; le ſpathe eſt de deux feuilles inégales, dont l'une eſt très-longue, & l'autre plus courte; ſes feuilles ſont cylindriques, ou peu anguleuſes & fort étroites. Je l'ai trouvée près le fort des trois têtes à Briançon. Vivace.

10. ALLIUM. *paniculatum?* Linn. *ſpec.* 428. *Syſt.* II.

ALLIUM caule teretifolio umbellifero bulbifero, flori-

bus pendulis truncatis breviter sexfidis, staminibus simplicibus.

Cette espece ressemble beaucoup à la précédente; ses fleurs sont également pendantes, mais leurs divisions vont à peine jusqu'au milieu du pétale; elles sont blanches, avec trois lignes purpurines sur le dos; les étamines sont de la longueur des pétales; l'ombelle a des bulbes à l'origine des pédoncules des fleurs. La description de l'*Allium paniculatum* L. & celle de l'*Allium montanum bicorne, floribus triquetris purpureis, pedunculis longis & reflexis*. Seg. Pl. Veron. II. 70, ne conviennent pas mal à cette plante; mais M. Seguier dit expressément que le sien n'a pas de bulbes à l'ombelle, & que ses fleurs sont purpurines; ce qui ne convient pas à la nôtre. Elle est commune à Moulines & à Saint-Veran, en Queyras, parmi les terres. Vivace.

11. ALLIUM *sphærocephalon*. Linn. *Syst*. II. 34.

ALLIUM caule teretifolio umbellifero, foliis semi-teretibus, staminibus tricuspidatis corolla longioribus. Linn. *spec*. 426. Ger. *prov*. 152. n. 6.

Allium radice gemella foliis fistulosis, capite sphærico, staminibus alternè trifidis. Hall. *hist*. n. 1220. * *opusc*. Bot. 353. n. 10. * *Enum*. 295. n. 4.

Scorodoprasum montanum juncifolium, capite rotundo dilutè hiantino floribus paucis. Mich. *nov. gen*. 25. T. 24. f. 2.

Son bulbe est simple (1), ses feuilles sont minces &

(1) MM. Haller & Willich. obs. 17. n. 33, réunissent cette espece à l'*allium descendens* Linn. spec. 427, qui a deux bulbes, l'un au-dessus de l'autre. Notre espece paroît avoir les fleurs plus grandes que celles de la figure de Micheli; elles approchent plutôt de celle de M. Hall. opusc. Tab. II. f. I. *allium stam. alternè trifidis*, &c. Voyez Hall. L. C. Ces deux especes m'ont paru avoir beaucoup de rapport entr'elles & avec l'*allium vineale*, n. 12. Ce dernier differe des deux autres par plusieurs petits bulbes latéraux, à côté du bulbe principal de la racine : par ses têtes toujours proliferes & ses tubercules alongés en forme de crin flottant. L'*allium spærocephalum* a chez nous un double oignon à sa racine, quelquefois triple; il y a quelquefois des bulbes à l'ombelle, souvent ils manquent ou sont petits. L'*allium descendens* a deux oignons,

fistuleuses; ses fleurs sont purpurines ou noirâtres, ramassées en boule, sans bulbe; le spathe est diphylle, mais court & membraneux; les pétales, principalement les trois plus grands, sont dentés ou bosselés en-dehors; les étamines sont une fois plus longues que la corolle; le pistil surpasse un peu les étamines. Il vient dans les terres, parmi les vignes, à Grenoble, à la Mure, au Pont en Royans, &c. Vivace.

12. ALLIUM *vineale* Vol. I. 3. 20. Linn. *Syst.* II. 36.]
ALLIUM caule teretifolio bulbifero staminibus tricuspidatis. Ger. *prov.* 152. Linn. *spec.* 428. *
Porrum silvestre vinearum. C. B. *pin.* 72. T. *inst.* 382.
Allium radice multiplici foliis fistulosis, capite sphærico bulbifero staminibus alternè trifidis. Hall. *hist.* n. 1221. * *opusc.* 338. n. 4. * *cum synonim.* Enum. 295. 3.
Cette plante n'est que trop commune parmi les terres & les vignes: on la trouve aux environs de Grenoble & dans le Champsaur, parmi les bleds. Elle differe de l'*All. sphærocephal.* par ses têtes bulbeuses, souvent divisées en deux; de l'*All. oleraceum*, par son spathe court, par ses fleurs rouges, ses bulbes alongés en forme de filets, &c.

13. ALLIUM *oleraceum.* Vol. I. 320.
ALLIUM caule subteretifolio bulbifero, foliis scabris semi-teretibus subtus sulcatis. Ger. *prov.* 152. staminibus simplicibus. Linn. *Syst.* 239. *spec.* 429.
Allium bulbo simplici, foliis fistulosis, spatha bicorni, umbella bulbifera. Hall. *hist.* 1223. * *opusc.* 387. n. 26. Tab. 1. f. 2. Enum. 296. n. 4. *
Cepa tenuifolia bicornis flore obsoleto. T. *inst.* 383.
Allium seu molli montanum. III. Clus. *pann.* 213. 215. *hist.* 194.

---

l'un au-dessus de l'antre; les bulbes de l'ombelle sont plus gros & plus fréquents; le sphate est court dans l'un & dans l'autre, & les pétales sont les mêmes, excepté qu'ils nous ont paru plus grands dans le premier. Ces détails nous dispensent de rapporter ici l'*allium descendens* L. syst. 34.

Les feuilles ont de sept à neuf nervures en-dessous ; ces nervures sont rudes, & les étamines sont réunies, inclinées ; le bulbe de sa racine est unique ; les bulbes de l'ombelle se terminent par une pointe verte, mais très-courte ; les fleurs sont souvent pendantes & tronquées au bout. On le trouve dans toutes les terres cultivées. Vivace.

Observ. L'espece que nous avons décrite sous le nom d'*All. pallens*, a plus de rapport avec celle-ci qu'avec l'*All. flavum* Linn., avec lequel M. Gerard l'a réuni : il peut donc se faire que le nôtre soit ou une espece nouvelle, ou une variété de celle-ci.

14. ALLIUM *parviflorum*. Linn. *Syst.* II. 34. *

ALLIUM caule subteretifolio umbellifero, umbella globosa, staminibus simplicibus corolla longioribus, spatha subulata. Linn. *spec.* 427. *.

Cette espece ressemble un peu à la précédente, mais ses têtes ont des bulbes proliferes ; ses étamines sont simples, & sa corolle est plus petite. La fig. de *Micheli*, tab. 24, f. 3, rend le port de cette plante ; mais les deux feuilles du spathe sont inégales dans la nôtre ; la plus grande a cinq nervures à sa base, ou elle est membraneuse ; l'autre est plus petite. Sa racine est simple & solide ; la tige a un pied & demi : elle est ronde ; les feuilles sont rondes en dessus, & applaties des deux côtés à leur extrêmité. Il vient dans les prés, à Durbon, à Piegon & ailleurs. Vivace.

15. ALLIUM *flavum*. Linn. *Syst.* II. 35.

ALLIUM caule teretifolio umbellifero, floribus pendulis, petalis ovatis, staminibus corolla (duplo) longioribus. Linn. *spec.* 428. Mant. 363. *

Allium foliis teretibus, vagina bicorni, umbella lutea pendula. Hall. *opusc.* 385. n. 24. *

Les fleurs jaunes & pendantes de cette espece, jointes aux caracteres énoncés dans les phrases, la font assez connoître : elle est des plus grêles, & ses feuilles sont cendrées. Elle vient aux environs de Die, au Clot-la-Peyre, &c. Vivace.

**** *Eſpeces à tige nue.*

16. ALLIUM *narciſſifolium.* Scop. *carn.* 238. n. 400. *
ALLIUM radice lignoſa tranſverſa, foliis radicalibus gramineis, floribus umbellatis. Hall. *hiſt.* II. 109. n. 1227. * *opuſc.* 370. n. 19. *enum.* 297. n. 2. *
a. *Allium anguloſum.* Linn. *Syſt.* II. 39. *ſpec.* 430. n. 25. *ſtaturæ minoris.* Scop. 239. All. *petræum.* ... J. B. II. 566. Hall. a.
b. *Allium ſeneſcens* Linn. 430. n. 27. Allion. n. 1879. *ſtaturæ majoris.* Scop. 238. All. *narciſſinis foliis.* Cluſ. Hall. b.
c. *Pratenſe amplius majori.* Hall. n. 1227. c.

Haller réunit ici les deux eſpeces que Linnæus avoit ſéparées par la grandeur & la convexité des feuilles anguleuſes dans l'une, & arrondies dans l'autre. M. Scopoli eſt du même ſentiment; je l'ai été malgré moi avant de connoître leurs ouvrages, en ce que je me voyois obligé de rapporter ces variétés, tantôt à l'*Allium anguloſum* Linn., d'autres fois à l'*Allium ſeneſcens* Linn. La tige de cette eſpece eſt anguleuſe & ſans feuilles, haute de huit à dix pouces; l'ombelle eſt relevée; les fleurs ſont d'un rouge pâle ou violet, & les antheres ſont bleuâtres, le filet élargi à ſa baſe. Le ſpathe eſt court, membraneux & deſſéché; les étamines ſont une fois plus longues que la corolle. Il vient par-tout, ſur les pâturages, à Prémol, dans l'Oiſans, le Champſaur, aux environs de Briançon, &c.

Obſerv. La racine traçante de cette eſpece, bien repréſentée par la fig. de Barrel, n. 1022, offre un caractere qui la diſtingue, quoique ſouvent on le remarque ſur celle de l'eſpece ſuivante.

17. ALLIUM *narciſſiflorum.* Tab. VI. * All. *Grandiflorum.* Chaix, I. 220 * & 267.
ALLIUM caule nudo tereti, umbella terminali inclinata petalis lanceolatis, ſtaminibus ſimplicibus brevioribus.

Allium alpinum radice oblonga, magnoflore. Tourn. herb. Vaill. mscr. 400. (1)

Cette espece est plus grande que la précédente ; ses racines oblongues, simples, viennent plusieurs ensemble, ce qui produit des gazons de feuilles & de tiges considérables ; ces racines sont adhérentes par le bas, mais on y voit rarement cette racine dure, ridée & transversale, qui caractérise la précédente, & semble plutôt appartenir a des plantes d'un autre genre (telles que les Iris) ; la tige est nue, simple & ronde ; les feuilles sont droites & semblables à celles du Narcisse commun (N. *poeticus* Linn.), mais plus vertes ; les fleurs en ombelle, terminent cette tige ; elles sont deux ou trois fois plus grandes que celles de l'espece précédente, d'une couleur rouge plus foncée, & toujours inclinées ou un peu pendantes ; les étamines simples ne sont pas si longues que la corolle ; leur filet n'est point dilaté à sa base comme dans la précédente ; le spathe est court, obtus, blanchâtre & membraneux.

J'ai envoyé cette plante à M. Gouan ; il m'écrivit qu'elle ressembloit l'All. *nigrum* Linn., sans être lui ; je ne lui connois d'autre synonyme que celui de l'herbier de Tournefort & du manuscrit de Vaillant. Il vient sur les montagnes élevées du Champsaur, parmi les graviers humides & ombragés, par les sommets des rochers, le long des torrents des Alpes, dans les terreins mobiles peu chargés d'herbe, & sur les atterissements des ruisseaux, à la Moucherolle, & ailleurs. Il differe de l'All. *nigrum*, dont je lui ai donné le nom *Flor. delph.*, p. 32. *Voy.* Allion. n. 1881. tab. 25. fig. 1.

18. ALLIUM *schænophrasum.* A. *palust.* I. 367. 321. Linn. *spec.* 432. Excluso synon. Gmelin (2), n. 35.

(1) Magn. *Bot. app.* 389. Rai *syllog. exterar.* 55. Hall. *Enum.* 297. n. 2. *opusc.* 371. hist. *stirp.* n. 1227, &c., ont rapporté ce synonyme du prodr. de C. B. p. 27. à l'*allium angulosum* de Linn. ; mais Tourn. l'avoit appliqué à la nôtre, car elle existe dans son herbier.

(2) L'*Allium schænopras.* envoyé par M. Allione à M. Guettard,

Dod. *pempt.* 689. Hort. *ingr.* 49. Scop. *Ann. hist.* II. 49. (1)

ALLIUM scapo nudo folia adæquante, foliis teretibus subulato filiformibus. Hort. *Ups.* 78.

Allium montanum sphærocephalum purpureum. Scheuchz. it. alp. 24. tab. 3. fig. 2. Vaill. mscr. 398.

Cæpa sectilis juncifolia perennis Tourn. *inst.* 383. ex fide herb. sicc.

Cæpa palustris altissima buxbaum. Cent. IV. tab. 46.

b. *Cæpa alpina palustris tenuifolia.* T. Ger. *prov.* 154. Gort. Hall. *hist.* 1226. II. Vaill. mscr.

Allium capite rotundo-palustre Tourn. herb. sicc.

Cette espece vient indifféremment dans les prés humides des vallons & sur les montagnes : ici il est plus petit, & sa fleur qui ailleurs est d'un purpurin foncé tirant sur le noir, se trouve souvent d'un blanc de neige ; ses fleurs sont oblongues & presque fermées par leur partie supérieure ; les étamines sont simples. Je l'ai cueilli dans l'Oysans, au Mont-de-Lans, à Gondran près le Mont-Genevre, &c. On le trouve aussi dans les prairies de Villeneuve en Champsaur, où les gens des villages la ramassent pour la manger au printemps, comme les feuilles des oignons communs.

73. CONVALLARIA. Linn. Gen. 459. Le Muguet.

La corolle est courte, monopétale, vraiment colorée, courte, découpée en quatre ou six segments ouverts. Son fruit est une baie sphérique & tachetée.

1. CONVALLARIA *majalis.* Scop. carn. n. 418. Linn. syst. II. 73.

étoit différent de celui-ci. Ses fleurs étoient une fois plus petites & plus nombreuses ; le spathe est plus long

(1) Les pétales sont ouverts, au lieu qu'ils sont fermés dans la nôtre, Gmelin lui-même s'en est plaint.

CONVALLARIA ſcapo nudo. Linn. *ſpec.* 451. Fl. *ſuec.* 292. Mat. *med.* 167. *Cliff.* 124.

Lilium convallium (Lugd. 838. ed. fr. I. 126.) *album* C. B. *pin.* 304. T. *inſt.* 77. T. 14 Garid. 285. T. 34.

Le muguet ou lys des vallées eſt aſſez connu. On en trouve beaucoup dans les endroits pierreux parmi les bois, & ſur les montagnes expoſées au ſoleil. Vivace.

Cette plante a donné au ſavant Linné une juſte méfiance concernant les caracteres génériques. Voyez flor. *lappon.* 81. n. 113. Fundam. Bot. §. 170.

2. CONVALLARIA *verticillata.* Linn. *ſyſt.* II. 73. Scopol. 419. Œd. T. 86.

CONVALLARIA foliis verticillatis. Linn. *ſpec.* 451. Fl. *ſuec.* 293.

Polygonatum anguſtis foliis. Eiſtet. æſtiv. ord. IV. f. 7. f. 8. II. benè.

Polygonatum anguſtifolium non ramoſum. C. B. *pin.* 303. T. *inſt.* 78 Lugd. 1623. ed. fr. II. 489.

Polygonatum minus, rubiæ foliis ambitu ſtellato. Penæ adverſ. 358. (*bonum nomen*) Lob. obſ. 468.

Le ſceau de Salomon à feuilles étroites, eſt caractériſé par ſes feuilles qui viennent quatre à quatre par intervalle le long d'une tige ſimple. Ses fleurs ſont blanches, monopétales & tubulées, auxquelles ſuccedent des bayes charnues, arrondies, ſouvent rougeâtres par la maturité, & ſemblables à celles des autres eſpeces. Elle vient dans les montagnes ſur les rochers découverts, & parmi les précipices. Vivace.

3. CONVALLARIA *polygonatum*. L. ſyſt. II. 74. Scop. 420. Œd. T. 377.

CONVALLARIA foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus ſubunifloris. Linn. *ſpec.* 451. Philoſ. *bot.* 222. Mat. *med.* 168.

Polygonatum latifolium vulgare. T. *inſt.* 78.

Polygonatum majus Matth. Lugd. 1623. ed. fr. II. 489.

Le ſceau de Salomon a une racine tortue & noueuſe:

on a cru appercevoir quelques marques caractéristiques par la section verticale qu'on en faisoit ; ce qui lui a fait donner ce nom. Les tiges simples sont toujours un peu inclinées. Les feuilles sont alternes, obtuses, glabres, nerveuses & elliptiques. Les fleurs sont axillaires comme celles de la seconde espece. Elle vient sur les montagnes escarpées & dans les bois. Vivace.

Observ. Tous les livres anciens ont recommandé les vertus astringentes de cette plante ; mais elle est résolutive, émoliente extérieurement, & purgative intérieurement. M. de Haller, hist. stirp. n. 1243, a réduit ses vertus à leur juste valeur. Nous aurions une infinité de reformes semblables à faire sur la matiere médicale tirée des plantes. Il seroit à souhaiter que les botanistes médecins s'occupassent de cet objet important ; il mérite d'autant mieux leur attention, qu'il est plus difficile à remplir.

Sa racine a quelquefois servi d'aliment dans les temps de disette. Cruelle nécessité ! dit Linné, Amœn. *select.* I. 107. Les Turcs ont plus d'avantages à manger ses jeunes tiges comme nous mangeons les asperges. Linn. plant. esculent. Amœn. II. 26. Son odeur est cependant virulente. L. C. II. 59.

4. CONVALLARIA *multiflora.* Linn. *Syst.* II. 74. Scop. *carn.* n. 421. Œd. T. 152.

CONVALLARIA foliis alternis amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris. Linn. *spec.* 452. *Syst. nat.* 12. 247.

Polygonatum latifolium maximum. C. B. *pin.* 303. T. *inst.* 78.

Polygonatum caule simplici cernuo, folis ovato-lanceolatis, petiolis multifloris. Hall. *hist.* n. 1243. *enum.* 287. 4.

Cette espece differe de la précédente par sa grandeur & par ses péduncules qui soutiennent plusieurs fleurs plus petites ; les filets des étamines sont velus, au lieu que ceux de la précédente sont glabres. Il vient dans les montagnes moins élevées, & dans les bois aux environs de Grenoble, à Fontaine & dans le Champsaur, à l'entrée du Valgaudemar. Vivace.

5. CONVALLARIA *bifolia.* Linn. *Syst.* II. 75. Scop. *carn.* 422. Œd. T. 291. Unifolium *quadrifidum.* Allion. 475. *

CONVALLARIA foliis cordatis, floribus tetrandris. Linn. *Syst.* 12. 247. *spec.* 452.

Smilax unifolio humillima. T. *inst.* 654.

Monophylla Dal. *pharm.* 186.

Unifolium Hall. *hist.* n. 1240. Lugd. 1260. Ed. fr. II. 153. unifolio Cast. Dur. 481. *Gramen Parnassi.* Camer. *epit.* 744.

Le muguet ou gramen du Parnasse n'a ordinairement que deux feuilles en cœur ; sa tige est simple ; ses fleurs sont blanches, divisées en quatre segments écrasés ou réfléchis sur leur péduncule. Il vient au pied des montagnes, le long des ruisseaux, & parmi les mousses. Vivace.

74. HYACINTHUS. Linn. gen. 461. La Jacinte sauvage.

Sa fleur est une corolle monopétale en tube alongé, découpée en six segments réfléchis en-dehors à son extrêmité; laquelle est portée sur le germe, qui devient un fruit triangulaire à plusieurs semences.

1. HYACINTHUS *comosus.* Scop. *carn.* n. 423. Linn. *Syst.* II. 79.

HYACINTHUS corollis angulato-cylindricis, summis sterilibus longius pedicellatis. Linn. *spec.* 455. *Syst.* 247. Mant. alt. 366. *

Muscari arvense, latifolium purpurascens. T. *inst.* 347. Garid. 318.

Hyacinthus Camer. *epit.* 798. *comosus, spurius tertius.* Dod. *pempt.* 218.

Le muscari est une plante bulbeuse qui infecte les terres cultivées des montagnes; ses feuilles sont larges; ses fleurs forment une grappe alongée, dont le deux tiers inférieurs se transforment en semences ou capsules trian-

gulaires, tandis que le tiers supérieur est garni de fleurs plus longues, plus droites & stériles, qui représentent une tête chevelue, d'où est venu le nom de la plante. Vivace.

2. HYACINTHUS *racemosus.* Linn. *mant. alt.* 367. * *Syst.* II. 80.

HYACINTHUS corollis ovatis, summis sessilibus foliis laxis. Linn. *spec.* 455.

Hyacinthus comosus minor, bulbine Plinii. Lugd. 1511. Ed. fr. II. 386.

Hyacinthus botryodes. I. Clus. *hist.* 181.

Hyacinthus racemosus. Dod. *pempt.* 217.

Muscari arvense juncifolium cæruleum minus. T. *inst.* 348. *Garid.* 319. Ger. *prov.* 156.

Les bulbes de cette espece sont fort petits; les feuilles très-étroites, cylindriques, roulées & tortillées sur elles-mêmes de plusieurs manieres; les fleurs forment une petite grappe serrée, uniforme, d'un bleu foncé & noirâtre. Elle vient par-tout, dans les bleds, aux environs de Grenoble & ailleurs. Elle fleurit au premier printemps. Vivace.

75. SCILLA. Linn. gen. n. 452. La Scille sauvage ou Jacinte étoilée.

Sa fleur est de six pétales linéaires & ouverts; les filets de ses étamines sont simples & ronds; sa capsule est à trois angles arrondis, à trois rangs de semences séparées, arrondies, plusieurs dans chaque loge.

1. SCILLA *bifolia* Linn. *Syst.* II. 58. Œd. T. 568. Scilla *verna.* Hudf. *flor.* 142. *

SCILLA radice solida, floribus erectiusculis paucioribus. Linn. *spec.* 443.

Ornithogalum bifolium germanicum cæruleum. T. *inst.* 380.

Hyacinthus cæruleus mas minor. Fuchs. *hist.* 837.

Le lis-jacinte sauvage est une petite plante qui, d'une racine blanche & bulbeuse, pousse deux ou trois feuilles

larges avec une tige ou ſcape au milieu, terminée par trois ou quatre fleurs bleues, étoilées, tournées du même côté. Elle vient dans les bois ombrageux, aux environs de Grenoble, à Eybens, aux Balmes de Seiſſins, à Saſſenage, & fleurit au mois de février ou de mars. Vivace.

2. SCILLA *autumnalis.* Linn. *Syſt.* II. 59. Gouan. *Hort.* 174. Allion. n. 1897.

SCILLA foliis filiformibus linearibus, floribus corymboſis, pedunculis nudis aſcendentibus longitudine floris. Linn. *ſpec.* 443. Ger. *prov.* 149.

Ornithogalum autumnale minus, floribus cœruleis. T. *inſt.* 381.

Scilla radice ſolida, foliis ſetaceis, floribus faſtigiatis, pedunculis arcuatis, ex ala tuberculi mammillaris. Guett. *ſtamp.* 131. Dalib. *Pariſ.* 102.

Hyacinthus autumnalis minor. Cluſ. hiſt. 185.

Ses feuilles ſont beaucoup plus étroites que celles de la précédente; ſes tiges ſont plus hautes, & portent une infinité de fleurs plus petites, qui ne ſe développent qu'à la fin de l'été. Elle vient dans des endroits pierreux, & ſur les rochers couverts de gazon. Elle eſt commune à Grenoble, au-deſſus de la porte de France & ailleurs. Vivace.

76. ASPHODELUS. Linn. Gen. n. 454. L'Aſphodele.

Sa corolle monopétale, diviſée en ſix parties, a des foſſes nectariferes à ſa baſe en dedans, ſur leſquelles ſont implantés les filets des étamines.

ASPHODELUS *ramoſus.* Scop. carn. n. 412.* Linn. *ſyſt.* II. 60.

ASPHODELUS caule nudo, foliis enſiformibus carinatis lævibus. Linn. Mat. med. 172.

Aſphodelus albus non ramoſus Tourn. inſt. 343.

Aſphodelus. II. Cluſ. Hiſt. 197.

L'Aſphodele eſt une plante aiſée à connoître par ſa

belle taille, ses épis très-longs couverts de fleurs blanches, par ses feuilles longues touffues, & par ses racines qui forment plusieurs navets. Elle vient dans les endroits montagneux exposés au soleil. Vivace.

Observ. Je l'ai vue à Montpellier sur le bord de la mer à côté du *Cachris*, à Grenoble au-dessus de la Tronche parmi les *Laserpitium gallicum*, *Siler*, & *Latifolium* Linn., & dans les montagnes du Noyer en Champsaur à côté de l'*Hedysarum alpinum* Linn., *Phaca alpina* Linn., & peu éloignée du *Diapensia Helvetica* Linn. Quelle émigration, quelle variété de sol & de climats ! Ceux qui ont vu sur les lieux ces différentes plantes, pourront en juger : dans le premier endroit, la neige n'habite jamais ; dans le second, elle n'y reste point ; mais dans le troisieme, elle y passe souvent six mois de l'année. Cette plante est une de celles qui nous a paru varier davantage à ce sujet ; ce qui fait voir qu'on ne peut rien statuer de certain sur les climats relativement à quelques plantes qu'on y rencontre.

Les filets des antheres sont lanugineux à leur base, & entourent un germe triangulaire.

77. ANTHERICUM. Linn. Gen. n. 455.

Anthericum, *ou* les lys de St. Bruno.

La corolle est de six pétales ouverts ; les filets des étamines sont un peu applatis, le fruit ovale.

1. ATHERICUM *serotinum.* Linn. II. 61. *

ANTHERICUM foliis planiusculis, scapo foliolofo unifloro. Linn. *spec.* 444. *mant.* alt. 365. * syst. 244.

Phalangium foliis crassulis scapo unifloro. Hall. *hist.* 1209.

Hemerocallis radice oblongo-rotunda, reticulo obnupta, culmo folioso unifloro Hall. *enum.* 291. n. 3.

Narcissus autumnalis minor. Lob. *obs.* 62. icon. 122. Dod. 228. clus. 162. Lugd. 1522. ed. fr. II. 377. J. B. II. 662.

Bulbocodium alpinum pumilum juncifolium, flore intus

albo extus ſqualide rubente. Rai, ſynops. III. 374. tab. xvij. fig. 1.

Elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pouces ; ſa racine eſt entourrée de vieilles membranes rouſſâtres & deſſéchées ; ſes feuilles radicales ſont étroites comme des filets, larges d'un pouce ou deux au nombre de trois ou quatre ; pluſieurs autres plus courtes accompagnent le ſcape juſqu'à la fleur : celle-ci eſt petite, blanchâtre en dedans, verd-rougeâtre en dehors ; elle eſt ouverte, compoſée de ſix pétales obtus, & d'autant d'étamines ſimples ; elle vient ſur les rochers froids expoſés au nord, ſur les ſommets des Alpes, dans l'Oyſans, au-deſſus de la plaine de Miraud proche Allemont, à Rioutort, au Mont-de-Lans, à Chantelouve, &c. Vivace.

2. ANTHERICUM *ramoſum.* Linn. ſyſt. II. 62. Scop. *carn.* n. 413. Hall. *enum.* 292. 2.

ANTHERICUM foliis planis ſcapo ramoſo, corollis planis, piſtillo recto. Linn. *ſpec.* 445.

Phalangium radicibus teretibus, foliis gramineis caule ramoſo laxe paniculato. Hall. hiſt. 1208.

Phalangium parvo flore ramoſum. Tourn. *inſt.* 368.

Phalangium. Cam. *epit.* 580. *ramoſum.* Lob. *obſ.* 27. benè. Lobell. Lugd. 852. ed. fr. I. 740.

La tige, dans cette eſpece, ſe ramifie, & ſes fleurs blanches ſont plus petites que celles de la ſuivante. Elle vient dans les bois taillis expoſés au ſoleil, à Seiſſins, au-deſſus de Saint-Martin, à Chalemont, &c. Vivace.

3. ANTHERICUM *liliago.* Linn. ſyſt. II. 63.

ANTHERICUM foliis planis, ſcapo ſimpliciſſimo, corollis planis piſtillo declinato. Linn. *ſpec.* 445. Guett. *ſtamp.* 1. 188.

Phalangium parvo flore non ramoſum. Tourn. *inſt.* 868. Lob. *obſ.* 27. adverſ. 18. icon. 48.

Elle a la tige ſimple, les fleurs plus grandes & moins ouvertes que l'eſpece précédente, de même couleur. Elle vient dans les mêmes endroits & ſur les montagnes plus communément. Vivace.

4. ANTHERICUM *liliastrum.* Linn. *Mant. alt.* 365. syst. II. 63.

ANTHERICUM foliis planis, scapo simplicissimo, corollis campanulatis, staminibus declinatis Linn. *spec.* 445.

Hemerocallis floribus spicatis secundis Hall. n. 1230. *enum.* 290. 1.

Phalangium Dalechampii. Lugd. 852. ed. fr. I. 740. *Flore lilii.* J. B. Raii, *hist.* 1192. *Magno flore allobrogicum.* Moris. Volk. *norib.* 327.

Ses fleurs sont grandes & tournées d'un seul côté (1); sa tige est simple comme celle de la précédente, mais ses fleurs moins ouvertes & plus grandes du double, la distinguent assez. Il vient abondamment sur les montagnes des environs de Grenoble & à la Grande-Chartreuse, d'où lui est venu le nom des Allogroges ou de S. Bruno. Vivace.

78. ORNITHOGALLUM. Linn. gen. 451. Les Ornithogallum.

La fleur est de six pétales; les filets des étamines sont dilatés à la base.

1. ORNITHOGALLUM *luteum.* Scop. *carn.* n. 410. Œd. T. 378. Flor *suec.* n. 285.

ORNITHOGALLUM scapo angulofo diphyllo, pedunculis umbellatis simplicibus. Linn. *spec..* 439.

Ornithogallum luteum Bauh. *pin.* 71. Basil. 20. T. *inst.* 379. Lobel. *obs.* 72. icon. 149. sive *bulbus silvestris.* Dod. *pempt.* 222. coron. 187. Lugd. 1583. Ed. fr. II. 452. J. B. II. 623. Camer. *hort.* 311. Tabern. *icon.* 633. Ray. *hist.* 1154. Syll. 194. *Gesn.* Coll. 94. *hort.* 251. Trag. 737. Fuchs. 169. Clus. *pann.* 190. *hist.* 188. Moris. II. 381. s. 4. t. 13. f. 12. Col. Ecphr. 324. &c.

---

(1) Les étamines déclinent sur un seul côté, & s'éloignent du pistil.

2. ORNITHOGALLUM. *minimum.* Linn. *Syst.* II. 53. Gmel. *Flor. sib.* I. 46. *

ORNITHOGALLUM. ſcapo angulato diphyllo, pedunculis umbellatis ramoſis. Linn. *ſpec.* 440.

Ornithogallum luteum minus. C. B. *pin.* 71. J. B. II. 624 T. *inſt.* 379.

Ornithogallum pannonicum luteo flore. Cluſ. *hiſt.* 189. *pann.* 190.

Phalangium radice bulboſa, ſtipulis maximis hirſutis, floribus umbellatis, petiolis multifloris. Hall. *hiſt.* 1241. *

Ces deux plantes different peu l'une de l'autre. M. Scopoli croit même qu'elles ne ſont que des variétés de la même eſpece ; Gmelin eſt du même ſentiment. La premiere a ſes fleurs jaunes & plus grandes, portées ſur des pédoncules qui ne ſe ſous-diviſent point ; les feuilles ſont auſſi plus larges & plus vertes. La ſeconde a ſes fleurs plus petites, plus nombreuſes, d'un jaune verd ou cendré, portées ſur des peduncules ſous-diviſés ; les feuilles ſont petites, d'un verd cendré : celle-ci eſt beaucoup plus rare. Je les ai trouvées dans les bleds, le long des haies & ſur les Alpes, dans les endroits gras, auprès des jats des animaux. Elles fleuriſſent de bonne heure au printemps. Vivace.

Obſerv. Le ſieur Liottard neveu, Botaniſte auſſi inſtruit qu'intrépide pour la découverte des nouvelles eſpeces, a apporté des Alpes, de Taillefer, &c. un Ornithogallum *luteum* qui differe des deux précédents. Voci ſa deſcription :

Bulbe aſſez gros, revêtu d'écailles brunes, ſouvent accompagné d'un cayeu latéral.

Feuille radicale, unique, rarement deux, verte, plus longue que la tige, fiſtuleuſe, cylindrique en bas, ſtriée ou applatie à ſa partie ſupérieure, très-liſſe.

Tige ſimple, portant une ombelle ſimple, ſouvent pédonculée ou élevée de trois à quatre lignes ſur un involucre diphylle, verd, liſſe & inégal.

Pédoncules très-ſimples, verds, terminés par une fleur jaune, verte en-deſſous, à ſix pétales ou à quatre, même à trois, obtus, avec autant d'étamines jaunes plus courtes.

Germe triangulaire, court, avec un pistil de la longueur des étamines, dont les filets sont simples dans cette espece.

Fruit, capsule triangulaire, à angles aigus, entourée de pétales persistants, décolores, rétrecis.

Une variété fréquente que je nommerai volontiers, Ornithogallum *fragiferum*, n'a point d'ombelle, & un grouppe de petits grains rougeâtres ou bruns forment comme une petite mure ou fraise arrondie, & en tiennent la place. Ces grains sont gros comme des semences de choux, très-rapprochés en dessus de l'involucre, souvent triphylle dans cette variété.

Jamais ces grains n'ont paru en-dessous ni à côté des feuilles de l'involucre. Columna *Ecphras.* 323. Morison. II. 381. f. 4. tab. 13. f. 13, ont décrit & gravé une variété de l'Ornith. *minimum*, qui approche de celle dont nous parlons. La sagacité ingénieuse de ce premier fondateur des vrais caracteres botaniques, l'a porté à semer les bulbes en question, d'où sont venues des plantes semblables, gravées avec leur premiere feuille en forme de crin, à côté de la figure de la plante. Il n'a pas oublié le velouté court des involucres de l'Ornith. *minimum* Linn.; de sorte que ce caractere, joint au port, joint à la connoissance qu'il avoit de l'Ornith. *luteum* Dod., ne permettent pas de douter que la plante de Col. ne fût différente de la nôtre. Celle-ci vient des Alpes; & Morison avoit observé près de Blois celle de Columna; Hall. dans sa premiere édition, *enum.* 293. 5, avoit réuni toutes ces plantes comme variétés: dans son histor. *stirp.* n. 1212 & 1213, il les distingue d'après Linné, mais le dernier numéro auquel il rapporte les synonymes de l'Ornith. *luteum* Linn., qui croît sur le grand Saint-Bernard, voyez *Emendat.* iv. n. 23, a les feuilles de l'involucre velues. Nous avons vérifié cette observation sur les lieux, & elle ne peut être applicable à notre Ornith. *fragiferum*, qui est totalement glabre verd; il a ses pétales obtus plus grands que la variété jaune de l'Ornith. *minimum* qui les a pointus, moins jaunes, tenant le milieu entre celui-là & l'Ornith. *minimum* des plaines quant à la grandeur.

La figure de Tabernæmont. *icon.* Ornith. *majori*, pag. 632, ainsi que le n°. 12 de la tab. 13 de Morison, tirée du Florilegium de Swert, représentent assez bien notre plante ; & depuis Cordus, hist. 122, b, & Cæsalpin, 405, qui ont décrit les variétés de l'autre espece jusqu'aux modernes, il seroit difficile de débrouiller le mêlange des noms & des figures de ces plantes voisines, calquées les unes sur les autres pour le plus grand nombre. Quant à Linné, ses caracteres tirés de la simplicité ou de la division des pédoncules, les distinguent peut-être ; mais je compte plus encore sur les feuilles vertes fistuleuses, sur l'involucre lisse d'un verd foncé sur la grandeur des pétales, sur leur forme & sur celle du fruit pour les distinguer.

Cette plante est assez commune en Suede, pour l'employer comme racine en temps de disette. *Voy.* Linn. *Amæn.* I. 107. & II. 26.

3. ORNITHOGALLUM *Pirenaïcum.* Scop. *carn.* 409. Clus. *curæ post.* 21. Linn. *syst.* II. 54.

ORNITHOGALLUM racemo longissimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis patentibus æqualibus : fructiferis scapo approximatis. Linn. *spec.* 440. Ger. *prov.* 150. Allion. n. 1899.

Ornithogallum angustifolium maius floribus ex albo virescentibus. C. B. 70. Tourn. *inst.* 379.

Sa tige est haute d'un pied & demi, & son épi en occupe le tiers supérieur ; ses fleurs sont verdâtres, moins blanches, plus étroites que celles de l'Ornit. *Narbonense* L., qui lui ressemble beaucoup. Il vient dans les petits bois aux environs de Grenoble : j'en ai vu à Chalemont & dans la forêt de Seissin près le Mont-Eguille, dans le Trieve, &c. Vivace.

Observ. L'Ornithog. *nutans* Linn. syst. II. 56. se trouve souvent aux environs de Grenoble, à Fontaine, à Sassenage, &c. Je doute s'il est indigene ou s'il est échappé des jardins où il a été cultivé anciennement.

4. ORNITHOGALLUM *umbellatum*. Linn. ſyſt. II. 56. Scop. *carn*. n. 408. * (1)

ORNITHOGALLUM floribus corymboſis, pedunculis ſcapo altioribus, filamentis baſi dilatatis (non emarginatis, ut in) Spec. 441. Ger. *prov*. 150.

Ornithogallum umbellatum medium anguſtifolium. Bauh. pin. 70. T. inſt. 375.

Bulbus leucanthemus minor, ſive Ornithogallum. Dod. pempt. 221. Bod. à Stap. 872.

Ornithogallum pediculis florum imis, ſupremos ſuperantibus. Hall. *enum*. 294. n. 1. *hiſt*. n. 1215.

Cette eſpece eſt la plus commune dans ce pays-ci ; on la trouve au printemps ſous les arbres fruitiers, dans les prés un peu élevés, & ſur les côteaux humides; ſes fleurs forment une ombelle ſupérieurement, quoique les pédoncules ne partent pas d'un même point, de maniere que les ſupérieurs ſont les plus courts, les autres s'alongent ſucceſſivement à meſure qu'ils naiſſent plus bas, & ils ſe trouvent alors tous de même hauteur. Vivace.

5. ORNITHOGALLUM *lacteum*. N.

ORNITHOGALUM racemo oblongo, filamentis lanceolatis, petalis alternatim apicè glanduloſis.

Ornithogallum italicum ſpicatum flore albo ? Vall. *Hort. Reg*. 5. tab. 38.

Ornithogallum pannonicum majus flore lacteo ? Ejuſd.

An *Ornithogallum Narbonenſe ?* Linn. *ſyſt*. II. 54. Dod. *pemt*. 222. Dalech. *Lugd*. 452.

Sa tige eſt ronde, verte, haute de trois pieds ; ſes feuilles blanchâtres ont un demi-pouce de large, & ſont molles & flaſques ; l'épi d'abord incliné, ſe releve, étale une vingtaine de grandes fleurs blanches comme la neige, ſur autant de péduncules de deux pouces environ, ouverts,

(1) Ses étamines ſont ſimples chez nous, à filets ſimplement dilatés à leur baſe, tels que les a obſervés M. Scopoli : Magn. *charac*. plant. 182, les décrit auſſi de même : cependant Linnæus dans ſes ouvrages, Van-Royen, M. Haller, Gouan, &c., en ſont trois, échancrés ou bifurqués.

ſoutenus

ſoutenus par une bractée plus courte ; les pétales ſont blancs, ouverts, excepté les trois extérieurs qui ſe terminent par une glande verte, qui ſe montre autant en dedans qu'au dehors ſur le dos du pétale ; les étamines ſont la moitié plus courtes que les pétales. Il vient rarement aux environs de Grenoble ; il a été trouvé auprès de Claix par le ſieur Liottard.

79. ASPARAGUS. Linn. Gen. n. 457. L'Aſperge ſauvage.

Sa corolle eſt de ſix pétales en roſe ; ſon fruit une baye ronde triloculaire, renfermant une ſeule ſemence dans chaque loge.

1. ASPARAGUS officinalis. Scopol. *carn.* 416. Linn. ſyſt. II. 68.

ASPARAGUS caule herbaceo erecto foliis ſetaceis, ſtipulis duabus interioribus, una exteriore. Linn. *ſpec.* 448. *ſyſt.* 12. 245.

Aſparagus foliis filiformibus, ſtipulatis. Hall. hiſt. 1239.

Aſparagus ſylveſtris tenuiſſimo folio. C. B. *pin.* 490. T. *inſt.* 300.

L'Aſperge ſauvage differe de l'Aſperge cultivée par ſes feuilles très-fines, & plus écartées de la tige ; elles ſont auſſi moins longues, plus droites & d'une couleur plus verte. Elle vient dans les montagnes expoſées au ſoleil ; dans les lieux pierreux, parmi les buiſſons. Vivace.

Nous ne parlons pas ici de l'Aſperge cultivée ; plante potagere trop connue pour entrer dans un ouvrage de Botanique ; mais nous avons rapporté les caracteres qui nous paroiſſent diſtinguer la ſauvage & en faire une eſpece.

2. ASPARAGUS *corruda.* Scopoli carn. n. 417. *

ASPARAGUS *acutifolius* caule inermi fructicoſo, foliis aciformibus rigidulis perennantibus mucronatis æqualibus. Linn. *ſpec.* 449. ſyſt. II. 70.

Aſparagus foliis acutis. C. B. *pin.* 490. T. *inſt.* 300. *Garid.* 45.

Asparagus sylvestris. Camer. *epit.* 260. Math. *Dioscorid.* 349. *Corruda.* J. B. III. 726. *prior.* Clus. clxxvij.

L'Asperge piquante est un sous-arbrisseau branchu, tout couvert de feuilles roides, plus étroites & moins piquantes que celles du Genievre. Elle vient dans les pays chauds, à Orange, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, & ailleurs. Vivace.

80. ERYTHRONIUM Linn. Gen. n. 447.

L'Erithronium a sa fleur à six pétales recourbés en dehors; ces pétales ont à leur base deux tubercules nectariferes; le fruit est ovale, un peu triangulaire à trois loges.

ERYTHRONIUM *dens-canis.* Scop. *carn.* n. 406. Linn. *spec.* 437. H. cliff. 119. T. *inst.* 378. T. 202. Clus. *hist.* 266. Dod. *pempt.* 203. Hall. n. 1234.

Satyrium rubrum Dalechampii Lugd. 1567. ed. fr. II. 437 & 438.

La dent de chien n'a ordinairement que deux feuilles lanceolées & couchées par terre, souvent tachetées, qui partent d'une racine oblongue en oignon; sa fleur hexapétale purpurine, est portée sur un scape nud, foible & incliné; le fruit qui lui succede est une capsule triangulaire à trois loges & trois battants. Elle vient sur les montagnes aux environs de Die, à Crest & ailleurs. Vivace.

81. UVULARIA. Linn. Gen. 445. Le Laurier Alexandrin des Alpes.

Sa fleur est à six pétales elliptiques, qui ont des fossettes nectariferes à leur base interne; le fruit est une baye oblongue, triloculaire, colorée, renfermant des semences un peu alongées.

UVULARIA *amplexifolia.* L. *Mant.* alt. 364. syst. II. 48.

UVULARIA foliis amplexicaulibus. Linn. *spec.* 436. Hall. *hist.* 1237. *

Polygonatum latifolium ramosum. C. B. *pin.* 303. IV. Clus. *hist.* 276. III. *pannon.* 266. 267. Hall. *enum.* 287. 2. app. ad Scheuchz. IV. 72. * J. B. III. 530.

Polygonatum latifolium ramosum, flore albo minore germanicum. Barr. *icon.* 720. & *polygonatum perfoliatum luteum alpinum.* Icon. 719. ex Hall. & loco natali.

Laurus Alexandrina Cam. *epit.* 936. *Hyppoglossum.* Lugd. 207. ed. fr. I. 174.

Polygonatum latifolium III. Tab. *icon.* 756.

L'Uvulaire ou Sceau de Salomon à tige ramifiée, est une plante rare ; sa tige est ramifiée & velue ; ses feuilles en cœur l'entourent par leur base divisée par une fente ; les fleurs naissent aux aisselles des feuilles sur des pédoncules, brisés sur leur milieu par un angle obtus ; elles sont peu ouvertes, jaunes ou blanchâtres, ce qui a trompé Barrelier (1) ; les segments de ces fleurs se réfléchissent cependant un peu en dehors.

Elle nait à la Grande-Chartreuse sur la grande-vache, à Revel au pied de la grande Lance, à Allevard à l'Haut du Pont, à Saint-Hugon à *Pra-nouvel*, au-dessus de la chapelle du Valgaudemar, &c. Vivace.

82. LILIUM. Linn. Gen. n. 443. Le Lis.

Sa fleur est grande à six pétales sillonnés & garnis de lignes saillantes en dedans ; la capsule est alongée avec six enfoncements, dont trois superficiels & trois plus profonds ; les semences sont applaties.

1. LILIUM *bulbiferum.* Linn. syst. II. 43. *spec.* 433. Scop. n. 404. * Lilium *croceum* Chaix I. 322. *

LILIUM caule filioso foliis sulcatis, gramineis, floribus campaniformibus, intus floccosis. Hall. *hist.* n. 1232. *

(1) Barrelier a donné deux figures différentes de cette plante. La premiere, n° 719, est tirée de *cornutus*; elle représente l'*uvularia perfoliata* Linn. que nous n'avons pas en Dauphiné, quoique *Barrel.*, n° 59, dise l'avoir vue à Saint-Hugon, &c. La deuxieme, n° 720, est tirée de Clusius; elle est bonne & convient à notre plante. C'est celle-ci qui est à Saint-Hugon & ailleurs en Dauphiné, comme nous avons dit, & jamais l'autre.

S 2

Lilium foliis ſparſis corollis campanulatis erectis intus ſcabris. H. *cliff.* 120. Ger. *prov.* 147.

Lilium purpuro croceum majus & minus. T. inſt. 369.

Lilium purpureum majus. Dod. Lugd. 1493. ed. fr. II. 370.

Le Lis orangé eſt une plante de montagne ; ſes fleurs ſont d'un jaune d'or, plus larges & moins ouvertes que celles du lis blanc ; ſes feuilles ſont en plus grand nombre & fort étroites. Il vient ſur les rochers à Saint-Eynard près de Grenoble, & ailleurs. Vivace.

Obſerv. M. Chaix n'a jamais vu, ainſi que nous, les bulbes aux *aiſſelles* des feuilles qui ont fait donner ſon nom à cette eſpece, nous lui avons néanmoins conſervé le nom de Linné relativement à l'uſage.

2. LILIUM *martagon.* Scop. *carn.* 239. n. 402. Math. Lugd. 1493. ed. fr. II. 379. Camer. 617.

Lilium foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis. Spec. *pl.* 435. ſyſt. II. 45. Hall. *enum.* 289. hiſt. n. 1233.

Lilium floribus reflexis montanum, flore rubente. T. inſt. 370. Garid. T. 66.

Le Lis martagon differe des autres par ſes feuilles inférieures oppoſées & verticillées autour de la tige ; ſes fleurs ſont d'un rouge gris & pointillées ; les pétales ſont étroits & roulés ſur leur dos. Il vient dans les bois & dans les prés humides, ſur preſque toutes les montagnes.

Les Tartares & les Kamſtchadales, préparent ſes racines & les mangent de diverſes manieres, après les avoir fait cuire ſeches ou en bouillie. *Voyez* voyage des Ruſſes, IV. 131. *Voyag.* au Kamſtch. I. 191. Gmel. flor. Sibir. I, 44. & ſuiv.

3. LILIUM *pomponium.* Linn. ſpec. 434.

Lilium foliis ſparſis ſubulatis, floribus reflexis, corollis revolutis. Ger. prov. 148.

Lilium rubrum anguſtifolium. T. inſt. 371. Bauh. *pin.* 77.

Je n'ai pas eu occaſion de voir cette eſpece que je crois rare en Dauphiné ; le ſieur Liottard neveu, l'a vue à Chichilienne, au-deſſus de Vizille allant en Oyſans.

* b. *A plusieurs capsules.*

83. ALISMA. Linn. Gen. n. 495. Le Plantain d'eau.

Le Plantain aquatique a un calice à trois feuilles qui renferme trois pétales, plusieurs étamines, six ou douze, & plusieurs pistils, auxquels succedent autant de capsules ou de semences.

1. ALISMA *plantago.* Linn. *syst.* II. 132. Scop. n. 449. Camer. *epit.* 264.

ALISMA foliis ovatis acutis, fructibus obtusè trigonis. Linn. *spec.* 486.

Damasonium foliis ellipticis lanceolatis capitulo rotundè triquetro. Hall. *hist.* n. 1184.

Damasonium panicula verticillata, petiolis ramosis siliquis monospermis Hall. *enum.* 300. 1.

Le Plantain d'eau est une plante très-commune dans tous les fossés; ses feuilles ressemblent à celles du Plantain; mais les tiges élevées, ramifiées, en cône alongé, en différent beaucoup.

2. ALISMA *damasonium.* Linn. Syst. II. 132.

ALISMA foliis cordato oblongis floribus hexagynis, capsulis subulatis. Linn. *spec.* 486.

Plantago aquatica stellata. C. B. *pin.* 190.

Cette espece est rampante; ses feuilles sont cordiformes, & son fruit est hérissé en étoile : elle est d'ailleurs très-petite en comparaison de la précédente. Elle vient le long du Rhône, dans les marais. Vivace.

3. ALISMA *natans.* Linn. Syst. II. 133.

ALISMA foliis ovatis obtusis, pedunculis solitariis. Flor. *suec.* n. 324.

Damasonium repens, potamogetonis rotundifolii folio. Vaill. *mem.* 1719. pag. 29. tab. 4. fig. 8.

Cette espece est rampante comme la seconde, ou plutôt flottante; mais ses tiges sont plus longues & ses feuilles

plus obtuses. M. de la Tourrette l'indique aux environs de Lyon, nous n'avons pas eu occasion de la rencontrer.

4. ALISMA *parnassifolia.* Linn. Syst. II. 134. De la Tourr. *Chlor.* 10. *Pilat.* 140.

ALISMA foliis cordatis acutis, petiolis articulatis. Linn. *Mant.* 371. * Syst. Murr. ed. 14. 350,

Cette espece, quoique beaucoup plus petite, se tient droite, ainsi que la premiere ; elle est moins ramifiée & ses feuilles sont cordiformes. Elle vient dans les marais des Avenieres près le Pont-de-Beauvoisin, & ailleurs. Vivace.

Observ. La ressemblance des *Alisma* avec la *Fleche d'eau* ou *Sagittaria*, auroit pu m'engager à rapprocher ces plantes, mais le nombre des étamines les éloigne ; leur port & leurs fleurs m'ayant paru tenir autant à la famille des liliacées qu'à celles des renoncules ; j'ai suivi l'ordre où le nombre des étamines m'a paru les appeller ; je n'ai pas agi de même à l'égard du *Butomus*, qui ayant un rapport plus décidé avec les Lis, m'a paru se rapprocher de cette classe, quoique le nombre des étamines le portât dans la neuvieme.

84. BUTOMUS. Linn. Gen. n. 550. Le Jonc fleuri.

Ses fleurs forment une ombelle ; elles ont six pétales & neuf étamines (1) ; son fruit est composé de six capsules uniloculaires, qui s'ouvrent en dedans & renferment plusieurs semences la chacune.

BUTOMUS *umbellatus.* Linn. Syst. II. 233. Scop. *carn.* 475. * Linn. *spec.* 532. Fl. lapp. 159. *syst.* 12. 281. Hall. *hist.* n. 1186. *enum.* 299.

---

(1) Ce nombre auroit dû le faire placer avec les plantes de la neuvieme classe. Nous le laissons ici à cause de l'affinité qu'il a avec les liliacées, dont le nombre des étamines varie de trois à trois jusqu'à neuf, & même douze.

Juncus floridus (*major.* C. B. *pin.* 112.) Math. *valgr.* 659. Lugd. 989. ed. fr. I. 862.

Butomus flore roseo. Tourn. inst. 271.

Le jonc fleuri est une belle plante de marais ; ses tiges sont simples, droites, hautes de trois pieds ; les feuilles sont étroites & longues ; les fleurs sont jaunes, disposées en ombelles & terminent la tige ; chaque fleur est composée de six pétales, de neuf étamines, & des six pistils ; le fruit est formé par six petites capsules uniloculaires remplies de semences. Il vient dans les marais, à Virieu, à Montelimar, &c. Vivace.

85. VERATRUM. Lin. Gen. n. 1249. Hall. Scop. &c. L'Ellebore blanc.

Ses fleurs sont mâles, femelles & hermaphrodites sur le même épi ; elles sont portées dans un calice coloré à six feuilles, qu'on peut prendre, avec Linné, pour des pétales ; les mâles & hermaphrodites ont six étamines ; les derniers ont comme les femelles trois pistils, auxquels succedent autant de capsules remplies de plusieurs semences menues.

1. VERATRUM *album.* Linn. Syst. IV. 296. Scop. n. 1233.* Dod. Purg. 114.* J. B. III. 633. Spielm. *differt.* 68.

VERATRUM racemo supradecomposito, corollis erectis. Linn. Spec 1479 * Ger. *prov.* 142.

Veratrum spica paniculata, floribus maribus & fœminis. Hall. *hist.* n. 1204.*

L'Ellebore blanc fait une tige simple, haute de deux ou trois pieds ; elle est garnie de feuilles alternes, larges & lancéolées, qui sont plissées sur leur longueur par des nervures qui vont de la base à la pointe ; les fleurs sont d'un verd blanchâtre, obscures & velues, portées sur des épis ramifiés à l'extrêmité de la tige. Il vient sur les hautes montagnes parmi les prairies, dans l'Oysans, le Champsaur, &c. Vivace.

Cette espece est un violent émétique & un mochlique dangereux : nous avons vu des chêvres & des brebis vomir violemment, & mourir même pour en avoir mangé par mégarde ou par voracité ; son usage extérieur en lotion pour détruire les poux, la gale, &c., n'est pas sûr : si on l'emploie à forte dose, il fait enfler les animaux, ainsi que les poisons minéraux. Les Russes ont fait la même observation, Gmel. Sib. I. 75. : pourquoi donc osent-ils employer cette plante contre l'hydropisie & les maladies vénériennes ? C'est sans doute parce que les maladies incurables inspirent souvent le désespoir, & portent les malades à tout tenter, résolus de vaincre ou mourir. L'éditeur des *Selectæ Amœn.* Linn. II. 256., a observé, comme nous, les funestes effets du *Veratrum* sur les animaux. Linné a dit, *Odor. medicamentor.* Amœn. II. 63, que des personnes ont vomi pour avoir arraché cette plante : si elle est le *Veratrum* d'Hypocrate, il a dû produire bien des ravages, quoique administré par une main habile & exercée. *Voyez* Ætius par Solier, Haller, &c.

Section VI. Plantes isolées qui n'appartiennent à aucune famille, dont la plupart ont trois étamines.

86. VALERIANA. Linn. Gen. n. 48. La Valeriane.

La fleur de la Valeriane est portée sur un calice imperceptible ; elle est irréguliere, avec une gibbosité, qui dans quelques especes forme un éperon ou un tuyau aveugle en forme de cornet à sa base. La semence solitaire porte ordinairement une aigrette.

1. VALERIANA *monandra* foliis linearibus, flore calcarato.

VALERIANA foliis integris longissimis & angustissimis, flore calcare donato. Hall. *Enum.* 665. n. 7.

Valeriana rubra angustifolia. J. B. III. 211.

Valeriana angustifolia. B. Linn. *spec.* 44. Mantiss. *alter.* 318. Allion. *Flor.* n. 2.

Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, souvent par paquets aux aisselles des autres feuilles. Je ne crois pas que cette plante soit une variété de la *valeriana* maritime à fleur rouge; car outre que ses feuilles sont dix fois plus étroites, ses fleurs paroissent un peu différentes. Elle vient dans les endroits pierreux, sur les graviers, le long des torrents des montagnes: on en voit beaucoup au-dessus de l'hermitage des RR. PP. Augustins, près de Saint-Martin, à Sassenage, au Noyer, le long du Rajoux, à Embrun dans les graviers mobiles des montagnes, à Briançon au-delà du Pont en allant aux forts, & ailleurs.

2. VALERIANA *dioïca.* Linn. syst. I. 85. *

VALERIANA floribus triandris dioïcis. Linn. *spec.* 44.

Valeriana palustris minor. T. *inst.* 132. C. B. *pin.* 164.

Valeriana sylvestris. PARK. *theat.* 123.

Valeriana minor pratensis vel aquatica. J. B. III. 211. *

Phu minimum. Cam. *epit.* 23. benè.

Valeriana exigua. Trag. *hist.* 62.

Cette espece produit les deux sexes séparément. L'individu mâle a la corolle plus grande du double que la femelle, de maniere qu'on la prendroit pour une autre espece; mais les feuilles sont les mêmes; les radicales ou primitives sont entieres à l'une & à l'autre, & les caulinaires sont ailées. On la trouve dans les prés humides, le long des eaux, aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, & fleurit au printemps. Vivace.

3. VALERIANA *phu* Linn. syst. I. 86.

VALERIANA floribus triandris: foliis caulinis pinnatis, inferioribus indivisis. Linn. *spec.* 45. Mat. *med.* 22.

Valeriana foliis imis integris & semipinnatis, superioribus semipinnatis. Hall. Gott. 350.

Valeriana hortensis, Phu folio olusatri Dioscoridis. Tourn. *inst.* 132.

Valeriana major, odorata radice. J. B. II. part. 2. 209.

Je rapporte ici cette espece de Valeriane qui croît sou-

vent aux environs de Grenoble & à Saſſenage, quoique par le port elle paroiſſe d'abord différente de la Valeriane de jardin. Elle eſt plus petite ; elle reſſemble par-là & par le verd glauque des feuilles, à l'eſpece précédente, mais elle eſt hermaphrodite. Vivace.

Obſerv. M. de Haller, Catalog. Hort. Gott., dit que cette plante eſt commune dans nos montagnes.

4. VALERIANA *officinalis.* Linn. *ſyſt.* I. 86.

VALERIANA foliis omnibus pinnatis, floribus triandris. Linn. *ſpec.* 45. Gmel. *Sibir.* III. 120.

Valeriana ſilveſtris major. Tourn. 132. Bauh. *pin.* 164. Flor. *lapp.* 13.

Phu Dioſcoridis. Col. *Phitob.* 92. tab. xxvj.

La grande Valeriane ſauvage eſt une plante odorante & uſitée en médecine ; ſes feuilles ſont aîlées ou pinnées près de la racine & tout le long de la tige, caractere propre à cette eſpece. C'eſt celle-ci, cueillie dans les lieux ſecs, qu'on doit préférer à toutes les autres. On la trouve le long des foſſés près de Très-Cloitres, dans les bois du Sapey, de Saint-Martin, & ailleurs preſque par-tout. Vivace.

5. VALERIANA *tripteris.* Linn. *ſyſt.* I. 86.

VALERIANA foliis cordatis dentatis, caulinis ternatis. Linn. *ſpec.* 45. Jacq. *obſerv.* 201.

Valeriana alpina. 1. Tourn. 131. Bauh. *prod.* 86.

Celle-ci a des racines groſſes, ligneuſes & rampantes, qui forment des touffes conſidérables ſur les rochers ; ſes feuilles ſont d'un verd cendré. On en voit beaucoup à Saſſenage, au Noyer, à la montagne appellée *Greſognere*, & ailleurs.

Obſerv. C. B. *pin.* 164. & Hall. *opuſc. Bot.* 182. rapportent à cette eſpece la *Valeriana ſilveſtris alpina prima latifolia*, Cluſ. *hiſt.* lv. dont la figure me paroît approcher beaucoup plus des variétés de l'eſpece ſuivante, & même de la *Valeriana elongata* de Jacquin. Linn. *ſpec.* 1664. La figure de la *Valeriana alpina* J. B. III. 208., lui convient peut-être mieux. Il n'eſt pas douteux que Cœſalp. pag. 150,

a parlé de cette plante ſous le nom de *Valeriana modora prima*, quoique Haller *opuſc.* 180 & 184, épuiſant les ſynonymes de cette eſpece, ait oublié celui-là : voyez l'eſpece ſuivante.

6. VALERIANA *montana.* Linn. *ſyſt.* I. 87. Scop. n. 42.

VALERIANA foliis ovato oblongis ſubdentatis, caule ſimplici. Linn. *ſpec.* 45. Gmel. III. 121.*

Valeriana alpina ſcrophulariæ folio. Tour. *inſt.* 131. Bauh. *prod.* 87.* Scheuchz. *it.* I. 51.*

Valeriana montana altera. C. B. Phytop. 292. v.

Valeriana ſilveſtris alpina prima. Cluſ. *hiſt.* lv. ex Jacq. *obſerv.* 202.

Cette eſpece a les feuilles plus petites, plus vertes & moins découpées que celles de la précédente qui lui reſſemble un peu. Elle vient dans les bois, les graviers & les débris des montagnes, ſur les rochers, les terres mouvantes où elle varie beaucoup. Elle eſt commune dans toutes les montagnes du Champſaur, à celle de Hayes près de Briançon, à Chalemont près de Grenoble, Allevard, &c. Vivace.

7. VALERIANA *rotundifolia.* N.

VALERIANA cœſpitoſa foliis cordatis repando-dentatis, caulinis ſeſſilibus.

Valeriana montana. Lugdun. 1127. ed. fr. II. 29. C. Bauh. *phytop.* 293.

Valeriana montana ſubrotundofolio. C. B. *pin.* 165. Tourn. *inſt.* 131.

Valeriana alpina rotundifolia. Rob. *pict. reg.*

An *Valeriana alpina foliis integris radice repente inodora*? Ray. *hiſt.* 389. Hall. *opuſc.* 187.

Celle-ci n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente ; mais comme elle en differe à certains égards, nous avons cru devoir la propoſer ſéparément.

Les premieres feuilles ſont rondes & entieres ; les ſecondaires ſont portées ſur un long pétiole en cœur, dentées, preſque ſinuées, très-peu pointues ; elles naiſſent par paquets ſur des ramifications de la racine, ce qui rend la

plante touffue & en gazon : elles sont très-vertes & lisses.

Les tiges, au nombre d'une ou deux, sont vertes, peu anguleuses, lisses, hautes de huit à dix pouces, n'ayant qu'une ou tout au plus deux paires de feuilles, dont l'une a la base cachée par les feuilles radicales, & les autres sessiles cordiformes, ressemblantes à celles de l'*Alsine media* C. B., auxquelles cet auteur les a comparées ; les fleurs sont en corymbe très-relevé à angle aigu, soutenues par des bractées linéaires à chaque bifurcation ; elles sont d'un blanc rougeâtre, souvent plus grandes que dans l'espece précédente. Elle vient très-communément le long des torrents de nos montagnes. Vivace.

Observ. La *Valeriana tripteris* a ses feuilles & ses tiges d'un verd glauque cendré ; celles-ci plus élevées, plus épaisses, moins anguleuses que celles de la *Valeriana montana* ; de maniere que quand même ses feuilles seroient entieres, ou que celles de la Val. *montana* seroient découpées, cette couleur les distingue assez lorsque l'on a les plantes sous yeux. Il n'en est pas de même en voyant leurs figures ou leurs descriptions ; celles de Clusius & de J. B. ont été rapportées tour-à-tour à l'une & à l'autre.

La *Valeriana montana* tient le milieu par sa grandeur entre la *Valeriana tripteris* & la *Valeriana rotundifolia* N. ; elle est plus verte que la premiere, mais moins que la derniere ; ses feuilles sont toutes pétiolées, il y en a jusqu'à quatre paires sur la tige ; & l'excellente figure du Prod. de C. B., la représente à trois paires ; les pétioles des feuilles radicales sont cependant plus courts, & elle ne fait pas de touffes ou gazons comme la *Valeriana rotundifolia ;* ses fleurs sont aussi bien plus écartées, & ses feuilles caulines sont terminées par une pointe alongée.

La *Valeriana rotundifolia* est la plus petite des trois ; ses fleurs approchent un peu de la *Valeriana elongata* Jacq. Flor. *austr.* 219 ; mais ses feuilles en different trop pour en faire une variété ; elle a rarement des divisions profondes, des oreillettes même à la base de ses feuilles caulinaires, ainsi que la *Valeriana montana* Linn., tandis que la *Valeriana tripteris* Linn. les a quelquefois entieres, telles qu'on les

voit sur un rameau de la figure de C. B. *prod.* 86. Ce n'est donc pas par ce caractere que ces trois plantes different ; au reste elles sont très-voisines, & j'ai souvent eu de la peine à distinguer les variétés de la *Valeriana montana* d'avec la *Valeriana tripteris*, tandis que la *Valeriana rotundifolia* m'a toujours paru facile à distinguer par ses gros gazons, ses feuilles vertes nombreuses, ses tiges basses, &c. C. B. dans son *Phytopinax*, s'étoit déjà plaint de ce que les Botanistes les avoient réunies mal à propos.

8. VALERIANA *tuberosa.* Linn. syst. I. 87.

VALERIANA foliis lanceolatis integerrimis ; caulinis basi pinnatis. Linn. *spec.* 46.

Nardus montana. C. B. Matth. 35. Cam. *epit.* 15. Dale. pharm. 121.

Valeriana alpina minor. T. *inst.* 132 B. Pin. Linn. *Mantiss.* *alter.* 319.

b. *Nardus montana altera.* C. B. Matth. 35. *longius radicata.* Cam. *epit.* 16.

Valeriana montana folio glauco lævi. Moris. umbell. 50. 52.

Cette valeriane est aisée à connoître par ses racines tubéreuses. La variété *b* les a plus longues : la plante est plus grande, & a les feuilles plus découpées, d'un verd cendré. Je l'ai trouvée parmi les rochers, proche les cuves de Sassenage. L'autre plus verte, plus petite, moins découpée, a ses racines en forme d'olive. Elle croit dans les hautes montagnes exposées au soleil. Je l'ai trouvée à Combecrose dans le Devoluy, & à Briançon. Vivace.

9. VALERIANA *celtica.* Linn. syst. I. 87. Allion. n. 8. an Valeriana *saliunca*? ejusd. n. 9. Tab. 70. f. I.

VALERIANA foliis ovato-oblongis obtusis integerrimis. Linn. *spec.* 46.

Valeriana celtica. T. *inst.* 131.

Nardus celtica altera. Zuing. *theat.* 518.

Nardum celticum. Matth. Valgr. 33. Ed. I. 27. Camer. 13.

On trouve du nard celtique sur les sommets des montagnes les plus élevées. J'en ai vu à la grande Chartreuse,

au Bourg-d'Oysans, à Palletes de la Cou, dans le Champsaur, aux Hayes, proche Briançon, & ailleurs.

Observ. Les feuilles toujours obtuses, dilatées en spatule, sont souvent échancrées comme celles de la *globularia cordifolia*, quelquefois trifides : celles de la tige sont pointues, oblongues, & ont souvent une denticule alongée à leur base de chaque côté.

10. VALERIANA *saxatilis.* Linn. syst. 87. Scop. n. 43.

VALERIANA foliis lineari lanceolatis subdentatis floribus racemosis.

Valeriana alpina nardo celticæ similis. C. B. *pin.* 165. ex fide herb. Hall. *opusc.* 185. * not.

Valeriana minima nardi folia. J. B. III. 206. *icon.* exterior ex Clus.

Spica celtica fastigiato flosculorum ordine à præcedente. (Val. *celticæ*) *differens.* Camer. *epit.* 14. * fig. Clusii, descriptio Gesneri.

Ses feuilles nerveuses pointues, ses tiges plus élevées, terminées par des fleurs en grappe alongée, distinguent suffisamment cette espece de la précédente ; mais je doute si la figure de Clusius, hist. lvj, celles de J. B. III. 205, & de Camerarius, ne représentent pas la même plante, tandis que je crains aussi que notre Val. *celtica* ne soit que la Val. *saliunca* de M. Allion. ; car nous n'avons jamais trouvé les racines chevelues, comme les figures des anciens les représentent. Dans ce cas, nous ne connoissons pas la Val. *celtica* L. ; & vraiment les échantillons de nos herbiers ont peu d'odeur, tandis que Linné en a remarqué une très-forte dans ceux de Burser, où la plante existe depuis plus de cent ans. Voyez Amœn. select. II. 12. Au reste, M. Scop. n'a pas cru devoir distinguer la Val. *celtica* de la Val. *saliunca* ; & M. Allioni n'a caractérisé que cette derniere.

11. VALERIANA *calcitrapa.* Linn. syst. I. 84.

VALERIANA floribus monandris, foliis pinnatifidis, Linn. *spec.* 44. Hort. *Ups.* 14.

Valeriana foliis calcitropæ. C. B. *pin.* 164. Moris. III. 101. sect. 7. Tab. 14. f. 7.

Sa tige est droite, longue d'un demi pied. Les feuilles radicales sont simples ; celles de la tige deviennent pinnatifides, & souvent leurs divisions sont sous-divisées, d'un verd un peu glauque ou cendré, comme celles de la Val. *tuberosa* L. Les fleurs sont petites, un peu rougeâtres ou purpurines, à une seule étamine. Elle vient au Buis & ailleurs dans les pays chauds. Annuelle.

12. VALERIANA *locusta.* Linn. *syst.* 89.

VALERIANA caule dichotomo foliis linearibus. Linn. *spec.* 47.

Valeriana arvensis, præcox humilis semine compresso. T. inst. 132.

Phu minimum lobellii. Lugd. 1127. ed. f. II. 29.

Album olus. Dod. pempt. 647.

b. *Valerianella nudo umbilicato semine altera columnæ.* Herm. Parad. 239. T. 103.

Cette espece est très-commune dans tous les champs ; on la mange en salade pendant l'hiver ; on la connoît sous le nom de doucette. Elle est annuelle.

On trouve la variété de cette espece à semences dentées aux environs de Grenoble ; sa fleur est très-petite, ses semences un peu velues ; les feuilles plus étroites. Nous avons aussi la variété à feuilles dentées ; & celle à fruit en vescie se trouve aux environs de Nions, & ailleurs dans les pays chauds. M. de la Tourrette, chlor. Lugd. p. 12, a trouvé la variété *couronnée* ou à semences étoilées dans le Bas-Dauphiné.

87. POLYCNEMUM. Linn. gen. 59. La Camphrée sauvage.

Son calice a cinq feuilles pointues & inégales ; les étamines sont au nombre de trois, sans corolle ; le pistil est simple, porté sur un germe qui devient une semence luisante & lenticulaire, recouverte par un involucre soyeux & cotonneux.

1. POLYCNEMUM *arvense*. Linn. *spec.* 50. *syst.* I. 96. Leers. *herb.* n. 31. Hall. n. 1570. Sauvag. Monsp. 45.

Chænopodium foliis subulatis prismaticis, floribus solitariis sessilibus axillaribus. Guett. *stamp.* tom. II. 14.

Camphorata vaginis spinosis. Hall. *enum.* 183.

Chænopodium annuum humifusum, folio breviori capillaceo. T. *inst.* 506.

Anthilis altera italorum. Lob. *icon.* 404.

Cette plante est commune dans les endroits sabloneux & sur les bords des torrents. Elle est rampante ; ses feuilles sont roides, pointues & inégales. On en trouve à la porte de France à Grenoble, & sous le rocher calcaire qu'on fait abattre, parmi les débris des pierres.

Plantes ligneuses, à sexes séparés

88. EMPETRUM. Linn. gen. 1202. La Bruyere portant fruit, ou Camarine.

Le calice est divisé en trois; la corolle a trois pétales ovales ; les étamines au nombre de trois (1); un seul pistil divisé en neuf stigmates. Sa base devient une baye noire qui contient neuf pepins.

1. EMPETRUM *nigrum*. Linn. *syst.* IV. 235. Flor. Lapp. n. 379. Matusk. *siles.* n. 938. *

EMPETRUM procumbens. Linn. *spec.* 1450. Hall. *enum.* 162. Fl. *suec.* 904. *

Empetrum procumbens, foliis ovato-lanceolatis obtusis. Hall. *hist.* 1605. *

Erica baccifera. Math. 154. Camer. *epit.* 77. Lugd. 188.

---

(1) Nous avons vu des fleurs hermaphrodites sur cette plante à Saint-Hugon & à Allevard, sur une montagne appellée le petit Charnier. M. de Haller & Jacquin en ont pareillement observé ; ce qui prouve bien que les sexes ne sont pas constants, & ni par conséquent assez constants pour former des classes ou divisions d'une méthode.

ed. fr. I. 157. Clus. *pann.* 28. hist 15. (*Ericæ corios folio* xi.) Tab. *icon.* 1113.

Cet arbrisseau fait des rameaux longs d'un pied environ, ronds, simples, & garnis de feuilles vertes, dures & étroites; les fleurs naissent à leurs aisselles supérieures, & sont peu apparentes; les baies sont mûres en automne. Il vient sur les montagnes élevées, dans le Champsaur, à Allevard, &c. Ses baies donnent aux excréments des renards & des oiseaux une couleur bleue qui fait présumer qu'elles pourroient servir pour la teinture. Linn. *Flor. æcon. amœn.* I. 131.

89. OSIRIS. Linn. gen. n. 1203. Scop. gen. n. 390. * Le Rouvet.

Son calice est divisé en trois segments, sans corolle; les étamines sont au nombre de trois; la fleur femelle est semblable à la fleur mâle, mais elle a un pistil sans étamines, auquel succede une baie uniloculaire, ne renfermant qu'une semence.

1. OSIRIS *alba.* Linn. *syst.* IV. 236. Royen. *prod.* 202. Sauv. *meth.* 56. Gouan. *hort.* 502. Flor. 434. * Gron. *orient.* 308. Scop. *carn.* n. 1215. *

OSIRIS foliis linearibus acutis. Lœfl. *it.* 169. *

Casia Monspeliensium. Camer. *epit.* 26. Lob. *icon.* 432. Gesn. *epist.* 50.

Casia latinorum. Alp. exot. 41.

L'*Osiris* est un arbrisseau qui, d'une grosse racine, pousse des rameaux droits & rapprochés, longs d'environ un pied. Ils sont verts & anguleux; ses feuilles sont très-étroites & pointues; les fleurs sont peu apparentes, de couleur jaunâtre; les baies qui leur succedent sont grosses, seches, creusées en ombilic à leur partie supérieure, de couleur rougeâtre. Il vient dans les pays chauds, aux environs de Grenoble, à Saint-Martin, à la Bastilie, dans le Bas-Dauphiné, à Vienne, à Orange, &c.

Observ. Ses fleurs sont souvent polygames & hermaphrodites, mais elles avortent dans l'individu femelle.

Les arbres plus élevés, quoiqu'ayant trois étamines; tels que le *Figuier*, sont renvoyés parmi les arbres *polygames*, *amentacés*, &c. de la 11e. classe, n°. 500.

CLASSE IVe. Plantes à quatre étamines, excepté le *Poterium*, n°. 95.

Sect. Ire. Les Dipsacées. Fam. VII.

90. SCABIOSA. Linn. gen. n. 121. La Scabieuse.

Ses especes ont les fleurs monopétales agrégées, divisées en quatre ou cinq segments, ramassées en tête hémisphérique, séparées les unes des autres par des écailles alongées, qui se montrent à peine au-dessus des fleurs. Leur calice est triple, l'un commun polyphylle; les deux autres propres, sur un fruit inférieur monosperme.

1. SCABIOSA *alpina*. Linn. *syst.* I. 276. * Lob. adv. 233. *icon.* 537.

SCABIOSA corollis quadrifidis, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis serratis. Linn. *spec.* 141. Gerard. *prov.* 219. Gouan. *hort.* 61. *

Dipsacus foliis pinnatis serratis, capitulis globosis. Hall. *nomencl.* 200. p. 20.

Scabiosa alpina, foliis centaurii majoris. T. *inst.* 465.

Scabiosa montana & centaurium nothum, Dalechampii. Lugd. 1108. 1291. ed. fr. II. pag. 11. & 182.

C'est la plus grande de toutes les especes de ce pays. Elle s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; plusieurs herboristes la prennent pour la grande centaurée, parce qu'elle en a les feuilles; mais ils se trompent pour l'espece & pour le genre. Elle vient à la Grande-Chartreuse, au Villard-de-Lans, dans le Devoluy, aux Baux, &c. Vivace.

2. SCABIOSA *leucantha*. Linn. *syst.* 277.

SCABIOSA corollis quadrifidis, calicinis squamis bre-

vibus obtusis foliis pinnatifidis. Linn. *spec.* 142. Syst. nat. 12. 112. *

Scabiosa fruticans angustifolia alba. T. *inst.* 464.

Scabiosa montana calidarum regionum Lobellii & penæ. Lugd. 1110. ed. fr. II. 11.

Cette espece se connoît aisément par ses fleurs blanches, & par son calice très-court. Elle vient à Valence, dans l'enclos appellé le Valentin, Montelimar & ailleurs. Vivace.

3. SCABIOSA *succisa.* Linn. *syst.* 277.

SCABIOSA corollis quadrifidis, foliis ovato-lanceolatis glabris integerrimis. Linn. *spec.* 142. Ger. *prov.* 219.

Succisa caule trifloro, floribus convexis, foliis radicalibus ovatis, caulinis lanceolatis. Hall. *hist.* n. 291. *Enum.* 671. 1.

Scabiosa folio integro glabro, flore cæruleo. T. *inst.* 466. Garid. 430.

Le Mors-au-diable vient dans les prés humides, le long des eaux, par-tout. Ses feuilles vertes, luisantes & entieres, la distinguent assez des autres especes. Vivace.

Observ. J'ai trouvé la variété à feuilles velues. *Succisa hirsuta* C. B. pin. 369, dans les prés humides du Vaulnavey, près de Belmon. Ses feuilles donnent une couleur verte ou jaune. Voyez Linn. Fl. æcon. 101.

4. SCABIOSA *silvatica.* Linn. *syst.* I. 280.

SCABIOSA corollis quadrifidis æqualibus, foliis serratis caule hispido. Linn. *spec.* 142. Syst. *nat.* 112. Jacq. *obs.* 28.

Scabiosa caule hispido foliis ovatis subhirsutis inferioribus dentatis. Hall. *hist.* n. 204. *Enum.* 671. 4.

Scabiosa montana non laciniata rubra I. & II. C. B. *pin.* 270. T. *inst.* 464.

Scabiosa 1. Clus. *pann.* 536. III. & iiij. *hist.* ij.

Cette plante varie beaucoup; ses feuilles sont quelquefois entieres en bas, & dentées à grosses dents vers le milieu de la tige; d'autrefois elles sont dentées en bas, & laciniées ou pinnatifides à leur base, à la partie supérieure

de la plante. Ses tiges sont hautes de deux pieds environ; dans d'autres endroits elles s'élevent de trois à quatre; ses fleurs ne sont jamais à quatre divisions égales, mais plus ou moins irrégulieres; souvent les inférieures ont leurs segments inférieurs assez alongés pour placer la plante parmi les scabieuses appellées rayonnées, quoiqu'improprement: ses fleurs sont plus ou moins rouges. Elle vient dans les bois exposés au soleil, à la Grande-Chartreuse, au Sapey, à Seyssin, à Allevard, dans le Champsaur, à Briançon, &c. Vivace.

5. SCABIOSA *arvensis*. Linn. *syst.* I. 279.

SCABIOSA corollis quadrifidis radiantibus, foliis pinnatifidis lobis distantibus, caule hispido. Linn. *spec.* 143. Ger. *prov.* 220.

Scabiosa pratensis hirsutaque officinarum. T. *inst.* 464.

La scabieuse ordinaire est une plante velue, à feuilles découpées ou pinnatifides pour l'ordinaire; ses fleurs sont moins grandes & moins rouges que celles de la précédente; elles deviennent souvent proliferes par la piqûure des insectes. Elle vient dans les campagnes, dans les champs, parmi les bleds; sa racine est si profonde qu'elle est difficile à détruire.

Observ. Son réceptacle est garni de poils roides, au lieu d'écailles simples & alongées, comme dans la plupart des especes. Ce caractere lui est commun avec la précédente; ses feuilles varient singuliérement; tantôt elles sont entieres vers le bas, aîlées sur la tige, ou simplement *lyrées*; dans d'autres endroits elles sont toutes pinnatifides & d'un verd cendré ou obscur. Nous en avons trouvé une variété près de Gap, à Jarjayes, à Remolon, à la Saulce, &c., dont les feuilles, quoique très-vertes, étoient pinnatifides, rudes, chargées d'un velouté rude & hérissé. Elles étoient presque toutes radicales, & la plante presque sans tige. Il paroît que Hall. *enum.* 270. 2, a connu cette variété. *Scabiosa foliis omnibus pinnatifidis hispidis caule nudo non ramoso. Scabiosa pratensis acaulos foliis exiguiis?* C. B. Vagn. *Helv.* 286.

Je la nommerois volontiers *Scabiosa purpurea*; mais je doute si elle doit faire une espece. Il paroît que Hall. *hist.* n. 207, l'a cru ainsi que Boccone, *Mus. di piant.* 22. T. 6.

Les scabieuses sont diaphorétiques & sudorifiques; l'odeur particuliere de ces plantes, quoique foible, réunie à un mucilage léger, qui retient dans le sang le véhicule dans lequel on les emploie, leur donnent ces propriétés plus ou moins actives, en raison du sol plus ou moins sec, plus ou moins aéré qui les produit. Les anciens en faisoient grand cas pour les maladies cutanées, la gale, les dartres, les fievres malignes, éruptives, la petite vérole, &c.

6. SCABIOSA *columbaria*. Vol. I. 298. Linn. syst. I. 280.

SCABIOSA corollis quinquefidis radiantibus foliis radicalibus ovatis crenatis caulinis pinnatis setaceis. Linn. *spec.* 143.

Scabiosa capitulo globoso major. Bauh. *pin.* 270. T. *inst.* 465. Seg. *veron.* II. 180. col. *phytob.* 79. T. xxij.

Scabiosa minor. Cam. *epit.* 711. *vulgaris.* J. B. Rai. *hist.* I. 374. Moris. III. 48. Math. valgr. 970. ed. I. 492.

Cette plante a ses feuilles radicales, velues, obtuses, dentées à dentelures obtuses; les caulinaires bipinnées, à segments linéaires. Les semences sont couronnées par un feuillet membraneux & évasé, au milieu duquel on voit une étoile de cinq rayons noirs, en forme de filets plus longs que le calicule feuilleté dont nous venons de parler. Cette étoile est pédonculée (*stipitata*). On la trouve dans les endroits montagneux & pierreux, exposés au soleil, dans le Champsaur, à Gap, dans le Queyras, à Briançon, &c. Vivace.

7. SCABIOSA *lucida*. Flor. Delph. 12. vol. I. 282.

SCABIOSA corollis quinquefidis foliis radicalibus lanceolatis acutè serratis glabris, caulinis setaceis decompositis. Prosp. 18.

Scabiosa montana glabra foliis scabiosæ vulgaris. T. *inst.* 464. Seg. ver. II. 182. Bauh. *pin.* 270.

Scabiosa montana glabro folio? Park. Rai. *hist.* 376.

Scabiosa glabra carnosis foliis virentibus ? Herm. *parad.* 221. T. 221. *flore ex cæruleo purpureo.* J. B. III. 7.

Scabiosa minor. I. II & III. Tab. *icon.* 160 & 161.

Scabiosa pannonica. II. *sive alpina* Clusii *pann.* 536. *hist.* V. pag. ij. descript.

Il est aussi aisé de distinguer cette plante de la précédente en la voyant dans son lieu natal, qu'il est aisé de les confondre par la synonymie & les figures des auteurs. Clusius a décrit celle-ci, mais il a fait graver l'autre. Lobel, adverf. pag. 232, semble en avoir parlé, mais sa figure, obs. 290, *Scab. media*, est la même que celle de Clusius, & appartient par conséquent à la premiere.

Cette plante a ses feuilles vertes, glabres, luisantes, pointues, souvent découpées profondément à la base, comme celles du *Lepidium iberis*, ou *Lep. gramineum*, comme dit fort bien Lobel. Les caulinaires sont beaucoup plus fines, bipinnées, assez semblables à celles de l'espece précédente ; ses semences & le calice sont peu différents.

Elle vient dans les bois, les prairies des Alpes, les pâturages frais & à l'ombre, sur le sommet de Chalemont, dans l'Oisans, au Lautaret, à Saint-Nizier, au mont Bovinant de la Grande-Chartreuse, & ailleurs, sur presque toutes nos montagnes, dans les bois, les prairies élevées, &c. Vivace.

8. SCABIOSA *gramuntia.* Linn. *syst.* I. 280.

SCABIOSA Corollis quinquefidis, foliis pinnatis hirsutis, pinnatifidis stellularum longitudine florum caliculis expansis.

Scabiosa corollulis trifidis, foliis duplicato pinnatis, foliolis setaceis. Ger. *prov.* 220.

Scabiosa capitulo globoso, foliis in tenuissimas lacinias divisis. Bauh. *pin.* 271. Magn. *Monsp.* 231.

An *Scabiosa capitulo globoso minor ?* Tourn. *inst.* 465. C. B. 271.

Scabiosa minor IIII ? Taber. *icon.* 162.

Je ne sais si c'est la plante que MM. Linné, Gouan & Sauvages, ont connu sous le nom de *Scabiosa gramuntia* ; il

me paroît qu'elle peut être celle de M. Gerard ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ; ses feuilles inférieures sont velues & aîlées (ce qui la distingue aisément des précédentes) ; les caulinaires sont moins velues, moins larges & deux fois aîlées; les péduncules des fleurs sont fort longs ; le calice est composé de plusieurs feuilles linéaires inégales de la longueur des fleurs ; celles-ci sont hémisphériques, d'un bleu foncé, fort tardives ; les semences sont velues, marquées de huit stries ou petites rayes, surmontées d'une membranule ouverte rayée, de la longueur des cinq rayons en étoile, qui sont presque adhérents au centre. Je l'ai cueillie en fleur le 4 novembre à Saint-Paul-Trois-Châteaux, à Seuse, Orange, & ailleurs. Vivace.

9. SCABIOSA *maritima*. Linn. *syst.* I. 282.

SCABIOSA (*an scabiosa atropurpurea est?*) Corrollis quinquefidis radiantibus, foliis pinnantis, summis linearibus integerrimis. Linn. *spec.* 113. Gouan. Monsp. 72. *hort.* 64.

Scabiosa stellata, folio laciniato minor sive maritima. Tourn. *inst.* 465. Bauh. *pin.* 171.

Scabiosa maritima parva. J. B. III. 7. Magn. *Monsp.* 231.

Cette espece a ses feuilles radicales, obtuses, épaisses, velues & noirâtres, découpées à leur base jusqu'à la cote, les caulinaires sont étroites, & les supérieures linéaires, simples & entieres; les segments des fleurons sont comme rouges à leur extrêmité ; le calice est polyphille, inégal, plane, & non arrondi, ses folioles linéaires & non obtuses, dit M. Linné, Mantiss. *plant. alter.* 329. ; ce qui me feroit croire notre plante différente de la sienne ; le réceptacle conique garni d'écailles qui sont à peine de la longueur des semences ; les semences sont velues, couronnées par une étoile à cinq rayons, & par un calicule membraneux roulé sur lui-même en dedans ; l'étoile du milieu est portée sur un petit pied aminci par sa partie supérieure : ses fleurs sont d'un bleu clair. Je l'ai vue à Montelimar, à Donzere, à Pierre-Latte, à Saint-Paul, &c. Vivace.

10. SCABIOSA *graminifolia.* Linn. *syst.* I. 285.

SCABIOSA corollis quinquefidis radiantibus, foliis lineari lanceolatis integerrimis, caule herbaceo. Linn. *spec.* 145. Mantiss. alt. 329.

Succisa foliis gramineis tomentosis. Hall. *hist.* n. 203. *Enum.* 669. 4.

Scabiosa argentea angustifolia. Bauh. *prod.* 127. *pin.* 270. Tourn. *inst.* 464.

Cette espece a ses feuilles étroites comme un Gramen; elles sont blanches, argentées ordinairement, & forment des grosses touffes ou gazons qui tiennent à une forte racine unique; ses tiges sont ordinairement simples & sans rameaux. Elle vient dans les montagnes, parmi les pierres mouvantes & les ravins, à Saint-Eynard près de Grenoble, dans le Champsaur, au Villard-d'Arêne, & ailleurs. Vivace.

11. SCABIOSA *ochroleuca.* Linn. *syst.* I. 286.

SCABIOSA corollis quinquefidis radiantibus, foliis linearibus pinnatis; radicalibus bipinnatis, petiolis perfoliatis. Linn. *spec.* 146.

Scabiosa multifido folio flore flavescente. Tourn. *inst.* 464.

Scabiosa multifido folio albo flore vel potius ochroleuco. J. B. III. 8.

Celle-ci s'éleve assez haut; ses feuilles sont fort découpées; ses tiges ont quelques tâches purpurines sous les nœuds, & les feuilles sont d'un blanc jaunâtre. Elle vient dans les endroits chauds & secs, parmi les vignes, dans les terres aux Baux & à la Roche près de Gap, &c, Bienne.

91. GLOBULARIA. Linn. Gen. 118. Globulaire.

Cette plante est ainsi appellée, parce que ses fleurs bleues sont ramassées en un corps sphérique comme une petite boule; le calice commun est écailleux; le calice propre est tubulé & inférieur; la corolle monopétale à

trois ou à cinq divisions irrégulieres, a quatre étamines ; le réceptacle est chargé de lames.

1. GLOBULARIA *alypum.* Linn. *syst.* I. 272.

GLOBULARIA caule fruticoso, foliis lanceolatis tridentatis integrisque. Linn. *spec.* 139. Ger. *prov.* 295.

Globularia fructicosa myrthifolio tridentato. Tourn. *inst.* 467. Garid. 210. tab. 44.

Empetrum phacoides, herba terribilis Narbonensium. Lugd. 1671. ed. fr. II. 542. J. B. I. 598. Nissol. *act.* 1712. 336. tab. 18.

C'est un sous-arbrisseau qui vient dans les endroits chauds & pierreux ; on en trouve quelques plantes le long du Rhône dans la principauté d'Orange ; sa plante est lineuse, ce qui la distingue aisément des autres especes ; ses feuilles sont toujours vertes, lancéolées & très-ameres.

2. GLOBULARIA *vulgaris.* Linn. I. 22.

GLOBULARIA caule herbaceo, foliis radicalibus tridentatis, caulinis lanceolatis. Linn. *spec.* 139. Ger. *prov.* 295.

Globularia foliis radicalibus emarginatis, nervo aristato, caulinis lanceolatis. Hall. *hist.* n. 218. Enum. 667. 1.

Globularia vulgaris. Tourn. *inst.* 467.

Cette espece est herbacée ; sa tige est garnie de feuilles. Elle vient dans les montagnes moyennes exposées au soleil, à Grenoble, à Chalemont, au Noyer dans le Champsaur. Vivace.

3. GLOBULARIA *nudicaulis* Linn. *syst.* I. 273.

GLOBULABIA caule nudo (basi bracteis involucrato) foliis lanceolatis integerrimis. Linn. *spec.* 140.

Globularia foliis ovato oblongis integerrimis, caule nudo unifloro. Hall. *hist.* 217. Enum. 687. 2.

Globularia pyrenaica folio oblongo caule nudo. Tourn. *inst.* 467. *Aphylantes* iij. Lugd. 864. *

Cette espece a les feuilles plus grandes, plus noires & plus touffues que la précédente ; ses tiges sont nues : c'est plutôt un scape implanté dans une rosette d'écailles sem-

blable aux involucres écailleux des mousses *Perichœtium* L. ce scape est anguleux, un peu tordu sur le côté droit, souvent garni d'une bractée ou écaille à sa partie supérieure ; sa fleur est plus grande, & a des caracteres particuliers ; le calice est presque toujours à quatre divisions, soutenu par une bractée lancéolée ; la corolle n'a que la levre inférieure divisée en trois segments linéaires ; la supérieure m'a paru manquer absolument. Elle vient aux environs de Grenoble, à Charve au-dessus de Voreppe, à Palanfrey sur le col de Golvert, sur les montagnes exposées au nord, ombragées par les pins, les meleses, &c., à Saint-Nizier, à la Grande-Chartreuse, à Allevard, &c. Vivace.

Observ. Cette plante a moins d'âcreté que la premiere espece, mais elle en a plus que les deux autres ; elle est amere, purgative & détersive ; on pourroit l'employer à titre de purgatif amer dans les fievres d'accès, les cacexies & autres maladies qui exigent les purgatifs amers qui ménagent l'estomac, & purgent par irritation sans diminuer la transpiration.

4. GLOBULARIA *minima.*

GLOBULARIA cœspitosa foliis obtusè cuneiformibus emarginatis.

Globularia cordifolia. Linn. *syst.* I. 273. *spec.* 139. *syst. nat.* 111. Ger. *prov.* 295.

Globularia montana humillima repens. Tourn. *inst.* 467.

Scabiosa decima sive repens. Clus. *hist.* v.

Cette espece est très-basse ; ses tiges rampantes forment des gazons solides plutôt ligneux qu'herbacés, qui s'étendent de droit & de gauche à quelques pieds de distance ; ses fleurs sont portées sur un scape nud haut de trois ou quatre pouces seulement. Elle vient dans toutes les montagnes un peu élevées & exposées au soleil, à Grenoble sur les rochers & par-tout ailleurs ; elle est fort amere, plutôt stomachique & détersive que vulnéraire. Vivace.

Observ. Toutes les globulaires sont fortement ameres ; les moutons mangent rarement la derniere & jamais les autres ; la chêvre mange la fleur de la seconde ; la premiere

est un violent purgatif qui, employée en décoction à la dose de demi-gros ou même d'un gros, avec du miel ou de la manne, est excellente pour les maladies scrophuleuses, pour le rachitis, & pour appaiser les salivations mercurielles. La derniere a les mêmes vertus, mais plus foibles : elles sont toutes un peu antivénériennes ; mais nous n'avons pas encore assez constaté la méthode pour en faire usage.

92. DIPSACUS. Linn. gen. n. 120. Le Chardon à foulon.

Ses fleurs découpées en quatre segments sont ramassées en cône sur un réceptacle alongé, garni d'écailles qui surpassent les fleurs.

1. DIPSACUS *silvestris*. Linn. *syst.* I. 275. Mill. dict. n. 1. Hall. *enum.* 673. 2. *hist.* n. 198. Dod. *pempt.* 735.

DIPSACUS foliis sessilibus serratis. Linn. *spec.* 140. receptaculorum paleis rectis.

Dipsacus silvestris aut *virga pastoris major*. T. *inst.* 466.

Dipsacus silvestris major Fuchsii. Lugd. 1448. ed. fr. II. 328.

Le chardon à foulon est une grosse plante annuelle, un peu épineuse, qui s'éleve à la hauteur de plusieurs pieds. Elle vient parmi les champs cultivés, les terres grasses, humides & argilleuses, aux environs de Grenoble & ailleurs. Elle est fort commune. Bisannuelle.

2. DIPSACUS *laciniatus*. Linn. *syst.* 275.

DIPSACUS foliis connatis sinuato-pinnatifidis. Linn. *spec.* 141. Gmel. II. 209. *

Dipsacus folio laciniato. T. *inst.* 466. J. B. III. 75. Moris. III. 158. T. 36. f. 4.

Cette espece differe de la précédente par ses feuilles découpées profondément, par ses épines moins rudes, & par ses fleurs latérales, qui s'élevent plus haut que celles du milieu. Il vient à Grenoble spontanément dans les jar-

dins, à Saint-Robert, à la Buisserate, le long des fossés & ailleurs. Annuel ou bisannuel.

3. DIPSACUS *pilosus*. Linn. *syst*. I. 275.
DIPSACUS foliis petiolatis appendiculatis. Linn. *spec*. 141. *syst*. 12. 111.
Dipsacus silvestris capitulo minore, seu *virga pastoris minor*. Bauh. *pin*. 385 Vaill. *Paris*. 47. Lugd. 1448. ed. fr. II. 329. Dod. *pempt*. 735.

Cette espece est plus petite; les écailles qui séparent les fleurs sont moins rudes & moins alongées; ses têtes sont arrondies, & les feuilles, quoiqu'opposées, ne sont point réunies par leur base comme celles des précédents. Elle vient à Grenoble dans les campagnes, le long des fossés, avec la deuxieme espece. Annuelle.

Observ. Les chardons-bonnetier sont inutiles dans les fourrages, & pour la médecine. Les arts emploient l'espece cultivée pour préparer les étoffes en laine; les anciens regardoient leurs feuilles & leurs racines comme résolutives & propres à guérir les brûlures, étant employées en topiques.

Section II. Plantes à fleurs hermaphrodites, excepté le n°. 95 qui est polygame & polyandre.

93. PLANTAGO. Linn. gen. 148. Le Plantain.

Il porte ses fleurs en épi: chaque fleur est une rosette divisée en quatre quartiers, dont la partie inférieure ou le calice devient une capsule remplie de semences, qui s'ouvre horizontalement par le milieu, comme une boîte à savonnette; la partie supérieure porte les étamines & desseche sur la plante, & ne tombe pas.

1. PLANTAGO *major*. Lin. *syst*. I. 319. Camer. *epit*. 261.
PLANTAGO foliis ovatis glabris, scapo tereti, spicæ

floſculis imbricatis. Linn. *ſpec.* 163. Ger. *prov.* 332. Hall. n. 660. *enum.* 472. 5. *

Plantago latifolia (Math. Lugd. 1254. ed. fr. II. 147.) *ſinuata.* T. *inſt.* 126 C. B. *pin.* 189.

Le grand plantain eſt commun par-tout, dans les chemins, les allées des jardins & ailleurs; ſa racine eſt fibreuſe; ſes feuilles ſont radicales, grandes, à neuf ou onze nervures ſouvent froncées; l'épi eſt très-alongé, porté ſur un ſcape nud, dont il occupe près de la moitié. Vivace.

2. PLANTAGO *media.* Linn. *ſyſt.* I 319.

Plantago foliis ovato-lanceolatis pubeſcentibus, ſpica cylindrica ſcapo tereti. Linn. *ſpec.* 163. Ger. *prov.* 333. Hall. *hiſt.* n. 659. *enum.* 472. 4.

Plantago lalifolia incana. T. *inſt.* 127.

Cynogloſſum quorumdam. Lugd. 1261. ed. fr. II. 154.

Cette eſpece a ſes racines fuſiformes, ſes feuilles velues plus étroites que la précédente, & ſes épis moins alongés. Elle vient dans les prés fertiles, dans les campagnes. Vivace.

3. PLANTAGO *lanceolata.* Linn. *ſyſt.* I. 321.

Plantago foliis lanceolatis, ſpica ſubovata nuda, ſcapo angulato. Linn. *ſpec.* 164. Ger. *prov.* 333.

Plantago anguſtifolia major. T. *inſt.* 127.

Plantago minor longa Matth. Lugd. 1255. ed. fr. II. 148.

Celle-ci a ſes feuilles noirâtres, droites, & plus étroites que les précédentes; ſes épis ſont auſſi noirâtres & arrondis. Elle vient dans les prés & dans les campagnes. Vivace.

Obſerv. Ces trois eſpeces ſont uſitées ſous le nom de grand, moyen & petit plantain: la premiere eſt moins aſtringente que les deux autres; les animaux ne la mangent pas auſſi volontairement. On regarde les deux dernieres comme propres pour les morſures des animaux veneneux, pour les inflammations externes, les hémorrhagies, les flux de féroſités, & autres écoulements chroniques qui n'ont pas un virus pour cauſe particuliere.

Elles sont un très-bon fourrage par les prairies artificielles, & viennent presque par-tout.

4. PLANTAGO *argentea*. Chaix. vol. I. 376.

PLANTAGO foliis lineari lanceolatis pubescentibus, spica subrotunda nuda, scapo subangulato, foliis longiore. Ger. *prov.* 333. * Tab. 12.

Plantago angustifolia, argentea è rupe victoriæ. Tourn. *inst.* 127. Garid. 367.

Cette espece approche beaucoup de la précédente, mais ses racines sont plus courtes, tronquées; ses feuilles plus minces, moins sillonnées par leurs nervures, sont lancéolées & blanches des deux côtés par le velouté qui les recouvre; ses épis sont aussi velus & plus arrondis. M. Gerard a noté ces différences, que M. Chaix a confirmées sur plusieurs individus cueillis dans sa patrie. Elle vient aux environs de Gap, à Rabou, sur les montagnes escarpées & arides. Vivace.

Observ. M. Linné a rapproché cette espece de la précédente, comme variété, ainsi que la suivante. Ceux qui préféreront le sentiment de ce savant, qui n'a pas vu nos plantes, à celui des observateurs qui les ont observées sur les lieux, seront libres de le suivre. Quant à nous, elles nous ont paru différentes; & leurs descriptions mettront les lecteurs impartiaux dans le cas d'en juger.

5. PLANTAGO *alpina*.

PLANTAGO folis lineari-lanceolatis, spica subrotunda nigricante capsulis distinctis.

Plantago trinervia folio angustissimo. C. B. prod. 98. Hall. app. *ad Scheuchz.* IV. 82. n. 50. * cum syn. (1)

Plantago alpina folio angusto, longo & nigricante. Bocc. Mus. 2. 22. Tourn. *inst.* 127. Gmel. IV. 72.

Plantago angustifolio alpina. J. B. III. 506.

Cette espece a une racine oblique, un peu traçante;

---

(1) Haller rapporte cette espece au *plant. lanceolata* L. n. 656. de son histoire, dans cet endroit, comme il l'avoit pensé ailleurs,

ſouvent tronquée, d'où partent des feuilles nerveuſes, velues, plus ou moins étroites, mais noirâtres, épaiſſes & un peu charnues; ſes épis ſont très-courts, arrondis, compoſés de 18, 20, juſqu'à 30 fleurs beaucoup plus grandes & plus iſolées que dans les deux eſpeces précédentes. Les bractées qui les ſéparent ſont une fois plus longues que le calice; la corolle eſt noirâtre, les capſules liſſes & diſtinctes. Il vient dans nos bois, nos prairies des Alpes, à la Chartreuſe, aux environs de Grenoble, de Gap, de Briançon, d'Embrun, &c. Vivace.

Obſerv. Autant Linné & les auteurs qui l'ont ſuivi, même Haller qui ne fut pas toujours de ſon avis, ont été indulgents pour les eſpeces ſuivantes, autant ils furent ſéveres pour les deux qui précedent. Il paroît que M. Gerard, flor. galloprov. 334. n. 7, avoit en vue de diſtinguer celle-ci; mais comme il a employé les ſynon. de Linné, que nous croyons mieux convenir au *Plant. ſerpentina* N., qui eſt le n. 9 de M. Gerard, nous n'avons pas pu profiter de ſon obſervation. M. Chaix, vol. 1. p. 375. not. 3, rapporte auſſi notre *Plant. alpina* comme variété du *Plantago lanceolata* Linn.; mais qu'elle ſoit regardée comme eſpece ou comme variété, ſes différences étant ſenſibles & conſtantes, il convient de les noter: c'eſt en quoi tous les obſervateurs s'accorderont, en attendant qu'ils conviennent de ce qu'ils veulent être regardé comme eſpece ou comme variété. Quant à nous, nous avouerons ſans peine ne pas connoître les limites entre les eſpeces légeres & les variétés diſtinctes.

6. PLANTAGO *albicans.* Linn. ſyſt. I. 322.

PLANTAGO foliis lanceolatis obliquis villoſis, ſpica cylindrica erecta ſcapo tereti foliis longiore. Linn. *ſpec.* 165. Ger. *prov.* 334.

Plantago anguſtifolia albida hiſpanica. T. *inſt.* 127. Garid. 367.

Cette eſpece a les feuilles étroites, velues, & ſa racine groſſe & unique qui paroît ſouvent hors de terre. Il vient ſur les confins de la Provence. Vivace.

7. PLANTAGO *ſerpentina* Profp. 19. Allion. *Flor.* n. 302.

PLANTAGO foliis ſubulatis nudis ſpica oblonga. Ger. *prov.* 334. n. 9. *

Plantago gramineo folio major. T. *inſt.* 127. Hall. ad *Scheuchz.* app. IV. 88.

Coronopus ſylveſtris ſive ſerpentina. Lugd. 669. Ed. fr. I. 572. Bauh. Math. 383.

Ses feuilles longues & glabres forment des gazons conſidérables. Elle eſt très-commune dans les montagnes, les pâturages humides, & le long des foſſés ou des ſources qui naiſſent au pied des montagnes. Ses feuilles ſont quelquefois dentées, & ſes épis oblongs ſont ſouvent penchés ou inclinés. Vivace.

8. PLANTAGO *ſubulata* Linn. I. 223.

PLANTAGO foliis ſubulatis triquetris ſtriatis ſcabris ſcapo tereti. Linn. *ſpec.* 166. Ger. *prov.* 334. Royen. *Lugd.* 402.

Plantago maritima minima gramineo folio rigido. T. *inſt.* 127. an *Plantago gramineo folio minor*? T. l. c.

Serpentina omnium minima. Lobell. *obſ.* 240. Lugd. 669. Ed. fr. I. 572.

Cette eſpece a ſes feuilles beaucoup plus étroites, plus courtes, plus dures que la précédente ; ſes épis ſont auſſi moins alongés. Elle eſt commune le long du Rhône près de Vienne, à Saint-Vallier, à la plaine de Valence, & ailleurs. Vivace.

Obſerv. J'ai fréquemment obſervé deux eſpeces ou variétés marquées de petits *plantains* qui approchent beaucoup des deux précédentes. L'une à feuilles tendres, charnues, courtes, à épi de trois à quatre, rarement ſix lignes de long, à étamines très-jaunes, vient parmi les pâturages humides de nos alpes les plus élevées, dont j'ai parlé ſous le nom de *plant. ovina*, profp. p. 19, parce qu'il fait partie des pâturages les plus excellents du Devoluy, de Molines, du Valgaudemar, du Lautaret, de Prémol, &c. Les payſans & les bergers du Champſaur le connoiſſent très-bien,

&

& le désignent sous le nom de *courtines*, ou sous le nom de *sanguin*. Ceux de Molines croient qu'il cause le pissement de sang aux moutons par son astriction ; mais je suis persuadé qu'il en est incapable : ce sont plutôt les buprestes ou l'espece d'épuisement où se trouvent les bêtes à laine mal nourries en hiver , qui sont la cause de cette maladie. M. Chaix a cru devoir rapporter cette plante comme variété du *plant. serpentina* N. ; mais celle-ci est plus grande, plus dure, vient dans les terres en friche le long des torrents ; les moutons la rejettent, au lieu qu'ils recherchent celle dont nous venons de parler.

Une variété ou espece plus rare, à feuilles rondes sétacées, dures, a été trouvée dans le Valgaudemar sur des rochers exposés au midi, près de la Chapelle. Nous l'avons transportée dans le jardin de botanique, où ses feuilles se sont un peu découpées, sans néanmoins se rapprocher des especes communes. Elle a plus de rapport avec le *plant. subulata* : mais cette derniere vient dans les pays chauds. D'ailleurs elles ont des feuilles dures, seches, relevées, quelquefois un peu velues. Les capsules de celles dont nous parlons dans cet article, sont très-petites, obtuses, arrondies & distinctes.

8. PLANTAGO *Psyllium*. Linn. I. 324.

PLANTAGO caule ramoso herbaceo foliis subdentatis recurvatis, capitulis aphyllis. Linn. *spec.* 167. * Hall. *hist.* n. 661. Enum. 470. 1.

Psyllium majus erectum. Tourn. *inst.* 128. J. B. III. p. 513. Garid. 381. C. B. *pin.* 191.

C'est une plante annuelle ; sa tige est velue & ramifiée. Je l'ai vue le long du Rhône, près de Saint-Robert avec la suivante.

9. PLANTAGO *Cynops.* Linn. *syst.* I. 325.

PLANTAGO caule ramoso fructicoso foliis filiformibus integerrimis strictis, capitulis subfoliatis. L. *spec.* 167.

Psyllium majus supinum. Tourn. *inst.* 128. Bauh. *pin.* 191. Bauh. *inst.* III. p. 513.

Psyllium plinianum perenne. Lob. Bod. *à stap.* 821.

Cette eſpece eſt vivace ; ſes tiges ſont dures & tortues. Il nait dans tous les endroits ſecs & pierreux. Je l'ai vue également dans les pays chauds & les pays froids, excepté ſur le ſommet des montagnes. Vivace.

C'eſt la ſemence de ces deux dernieres eſpeces qui étoient employées par les anciens pour en extraire le mucilage de *Pſyllium* par le moyen de la décoction ; ce mucilage eſt humectant, lubréfiant & pectoral, pourvu qu'il ne ſoit point trop cuit, & que la graine n'ait pas été écraſée, car elle contient un noyau acre en dedans.

94. SANGUISORBA. Linn. Gen. n. 152. La Pimprenelle.

La Pimprenelle ou Pimpinelle a ſes feuilles crenelées & arrondies, rangées par paires ſur une côte ; ſes fleurs ſont dans des épis arrondis, un peu ſemblables à celles du plantain ; dans un calice diphylle, une corolle monopétale à quatre diviſions : capſule quarrée, biloculaire à deux ſemences.

1. SANGUISORBA *officinalis*. Linn. *ſyſt.* I. 327.

SANGUISORBA ſpicis ovatis. Linn. *ſpec.* 169. Ger. *prov.* 223.

Pimpinella Sanguiſorba major. Tourn. *inſt.* 156. C. B. *pin.* 160.

Pimpinella ſilveſtris ſeu Sanguiſorba major. Dod. *pempt.* 105.

La Pimprenelle eſt une aſſez belle plante ; ſes feuilles ſont glabres, fermes, luiſantes, ailées ou pinnées, ſouvent avec des folioles plus petites, interpoſées à la baſe des grandes. Elle vient dans les prés humides aux environs de Grenoble, dans le Champſaur, à Gap, &c. Vivace.

95. POTERIUM. Linn. Gen. 1167. Petite Pimprenelle.

Ses fleurs ſont monoïques, les mâles ont quatre feuilles au calice, une corolle à quatre diviſions & trente-deux étamines ſans germe ; les femelles ont deux piſtils ſans étamines, & un fruit ſemblable à celui du genre précédent.

1 SANGUISORBA *poterium* Linn. *syst.* IV. 158.

SANGUISORBA inermis caulibus subangulosis. Linn. *syst.* 12. 629.

Pimpinella Sanguisorba minor hirsuta. Tourn. *inst.* 157.

Pimpinella polystemon. Hall. *hist.* n. 706. *Enum.* 470. 2.

Je joins ici cette espece à la précédente, quoiqu'elle ait plus de quatre étamines, & des fleurs mâles & femelles séparément ; ces deux plantes considérées relativement à leurs rapports extérieurs & relativement à leurs vertus, ont tant d'affinité qu'on les confond tous les jours dans la pratique : celle-ci est plus petite dans toutes ses parties, elle a ses feuilles velues ; ses étamines sont fort saillantes hors de la fleur, au nombre de trente ou quarante dans chaque fleur. Elle vient dans les endroits secs, les pâturages, les champs, &c. : on la trouve par-tout ; elle est souvent cultivée dans les jardins. Vivace.

Ces deux plantes sont tendres, vulnéraires, mucilagineuses, astringentes & déterfives. Les Anglois employent la derniere dans leurs pâturages & leurs prairies artificielles ; elle aime autant les terreins secs & abrités que l'autre aime les prairies basses & humides. Le mouton & les autres animaux mangent volontiers la petite pimprenelle, même étant seule, tandis que le bœuf seul, rarement le cheval, mange les feuilles de la grande pimprenelle : ils la laissent lorsqu'elle est isolée & dans le pré. Malgré cette différence de choix qui annonce des qualités plus marquées, peut-être des vertus plus actives dans la grande pimprenelle, je regarde la petite comme très-propre à la remplacer avec avantage dans les bouillons altérants, les sucs d'herbes, les antiscorbutiques doux, &c.

96. CORNUS. Linn. gen. n. 155. Le Cornouiller.

Le cornouiller est un arbrisseau qui porte des fleurs à quatre pétales disposées en corymbe ; les fruits sont des baies qui renferment deux noyaux osseux.

1. CORNUS *mascula*. Linn. *syst.* I. 331. Matth. *valgr.* 259. ed. I. 158.

CORNUS arborea umbellis involucrum æquantibus. Linn. *spec.* 171. Hall. *hist.* n. 815.

Cornus silvestris mas, C. B. *pin.* 447. T. *inst.* 641.

Cornus adulterina, seu pseudo crania. Cord. *hist.* 188. J. B. I. 216?

Cet arbrisseau differe du suivant, qui est plus commun, par son bois plus tortu, par ses feuilles nerveuses, & ses fleurs plus ramassées, plus courtes, avec un involucre au bas; ses fruits sont aussi plus gros, en plus petit nombre & verdâtres. Il vient dans les endroits secs & pierreux, à Rabou près de Gap, à la plaine de Valence & ailleurs.

2. CORNUS *sanguinea*. Linn. *syst.* I. 331. Matth. 260.

CORNUS arborea cymis nudis. Linn. *spec.* 171. Ger. *prov.* 222.

Cornus fœmina. C. B. *pin.* 447. Tourn. *inst.* 641. du Ham. arb. I. 184. n. 7.

Virga sanguinea. Math. *Lugd.* 197. Dod. *pempt.* 780.

Il s'éleve à la hauteur d'un homme; son bois est fort dur, & sent mauvais étant frais; ses fleurs viennent au sommet de la plante; ses fruits mûrs sont noirs & bleuâtres.

Le bois du cornouiller est très-dur & très-solide. L'écorce, les feuilles & le fruit sont astringents; le bois sert pour les tourneurs & pour les charrons; les noyaux donnent une huile propre à la lampe. Voyez Linn. Flor. *econ.* 102.

97. CAMPHOROSMA. Linn. gen. n. 176. La Camphrée.

La camphrée a son calice d'une piece découpée en quatre parties; ses étamines sont au nombre de quatre (sans corolle), le pistil est divisé en deux à son extrêmité; le calice contient une capsule qui s'ouvre par sa partie supérieure, renfermant une semence ovale & comprimée.

1. CAMPHOROSMA *Monspeliaca*. Linn. *syst.* I. 347.

CAMPHOROSMA foliis hirsutis linearibus. Linn. *spec.* 178.

Camphorata hirsuta. Bauh. *pin.* 486. Tourn. act. *Paris.* 1705. p. 313.

Selago Plinii, sive camphorata. Lugd. 1200. ed. fr. II. 98.

La camphrée est une plante aromatique, velue, très-fine & assez difficile à examiner; ses feuilles rondes, courtes & roides, viennent par paquets le long des tiges qui sont comme ligneuses. On la trouve aux environs d'Orange. Vivace.

La camphrée est excellente pour soulager les asthmatiques & les poitrinaires. Ses qualités ameres, aromatiques & incisives, la rendent propre à ces maladies. On la prend en infusion théiforme, édulcorée avec le miel blanc ou avec un syrop.

98. ALCHEMILLA. Linn. gen. n. 177.

Le pied de lion a ses fleurs sans pétales, composées de quatre étamines & un pistil dans un calice herbacé, divisé en huit segments sur deux rangs: ce calice devient l'enveloppe du fruit, qui est composé d'une seule semence

1. ALCHEMILLA *vulgaris.* Linn. *syst.* I. 349.

ALCHEMILLA foliis lobatis. Linn. *spec.* 178. Ger. *prov.* 463.

Alchymilla vulgaris. T. *inst* 508. Garid. 15. T. 4. C. B. *pin.* 319.

Stellaria. Lugd. 1281. ed. fr. II. 173.

b. *Alchemilla minor, foliis profundiùs lobatis rubescentibus*, an *Alch. hybrida?* Linn.

Cette plante a ses feuilles vertes & solides, quoique fort minces; ses feuilles sont divisées en sept lobes arrondis & superficiels; elles ont, outre ces grandes divisions, d'autres petites dentelures en forme de dents de scie, fort fines & fort pointues. On trouve la variété B dans les Alpes les plus élevées; elle n'a pour l'ordinaire que deux ou trois pouces, & toute la plante est rougeâtre; l'autre se trouve dans tous les prés montagneux. Vivace.

Cette espece entre dans la composition des vulnéraires

ſuiſſes ou *Faltranck* ; elle eſt aſtringente, apéritive & vulnéraire.

2. ALCHEMILLA *alpina*. Linn. *ſyſt*. I. 349.
ALCHEMILLA foliis digitatis ſerratis. Linn. *ſpec*. 179. Ger *prov*. 463.
Alchymilla alpina quinquefolii folio ſubtus argenteo. T. *inſt*. 508.
Tormentilla candida Dalecampii. Lugd 1175. ed. fr. II. 74. *Stellaria argentea*. Cam. *epit* 909.
Ses fleurs ſont ſi reſſemblantes avec celles de la précédente, qu'elles ont été cauſe que les auteurs l'ont réduite depuis long-temps à ſon genre naturel, malgré la grande différence de leurs feuilles. Celles de cette derniere eſpece ſont diviſées juſqu'à leur baſe en pluſieurs folioles etroites, qui ſont argentées en-deſſous. Vivace.

3. ALCHEMILLA *pentaphyllea*. Linn. *ſyſt*. I. 350.
ALCHEMILLA foliis quinatis multifidis glabris. Linn. *ſpec*. 179.
Alchemilla foliis glabris quinatis, ſemi-multilobis. Hall. *hiſt*. n. 1568. *enum*. 185. 3.
Alchemilla alpina pentaphyllea minima lobis fimbriatis. Bocc. *muſ*. I. p. 18.
Cette eſpece eſt très-petite ; elle eſt rampante ; ſes feuilles ſont diviſées en cinq ou ſix ſegments qui ſe ſous-diviſent le chacun à leur extrêmité. Elle naît ſur les ſommets humides des Alpes, ſouvent dans des endroits où il y croît très-peu d'autres plantes ; ſur le ſommet des montagnes du Bourg-d'Oiſans, de Valgaudemar & ailleurs. Vivace.
Obſerv. Le mouton qui rejette attentivement les deux premieres, ne craint pas de manger celle-ci.

99. APHANES. Linn. gen. n. 178.

L'Aphanes ou petit pied de lion des champs, a un calice tubulé, à quatre diviſions, quatre étamines & un piſtil (chez nous ;) le fruit ſemble au genre précédent, fermé dans le calice, compoſé d'une ſeule ſemence applatie.

1. APHANES *arvensis*. Linn. *spec.* 179. *syst. nat.* 12. 129. tom. III. app. emend. 236.

Alchemilla minima montana. Col. *ecph.* I. 145. T. 146. T. *inst.* 508.

Percepier. Dale *pharmac.* 84.

L'Aphanes est une plante annuelle qui vient dans les champs sablonneux, parmi les bleds, dans presque tous les pays; il a beaucoup de rapport avec les *Alchemilla.* Je ne sépare ces deux genres, que parce que les auteurs les ont séparés. Celle-ci, il est vrai, n'a que quatre divisions au calice, au lieu que le genre précédent en a huit. L'Aphanes a ses tiges feuilletées, & ses fleurs aux aisselles des feuilles; le pied de lion les porte au sommet de la tige: l'une & l'autre n'ont chez nous qu'un pistil. L'Aphanes est vulnéraire, astringent & diurétique.

100. CUSCUTA. Linn. Gen. 182. La Cuscute.

La Cuscute est une plante parasite qui nait par faisceaux, composée de plusieurs filets rougeâttes qui s'attachent aux plantes voisines où elles puisent leur nourriture, au moyen de quelques mamellons ou suçoirs dont elle est pourvue; ses fleurs sont des rosettes à quatre quartiers, à quatre étamines & deux pistils, auxquels succede une capsule biloculaire.

CUSCUTA *europæa.* Linn. *syst.* I. 352. *spec.* 180. *Syst. nat.* ed. 12. 129. Ger. *prov.* 156. Mat. *med.* 55.

Cuscuta major. Tourn. *inst.* 652. *Cassita* Tab. *icon.* 901. *Cuscuta* Math. *Lugd.* 1683. ed. fr. II. 544.

b. *Cuscuta minor.* Tourn. *inst.* 652. *Epithymum* Tab. *icon.* 357. Bauh. *pin.* 219. Dale. *Pharm.* 205.*

Cette plante vient sur l'ortie piquante, sur le chardon, sur le chanvre, dans les haies, parmi les bleds humides, dans les terres grasses, &c. La petite variété qui ne differe de la grande que par sa petitesse, vient sur le thim, la lavande, le serpolet, la sariette, l'herbe aux puces *vivaces*, & sur les autres plantes dans les endroits secs & chauds. Elle est annuelle.

Cette plante est aqueuse, tempérante, & même un peu laxative, selon les anciens qui en faisoient beaucoup de cas pour les maladies vaporeuses, mélancoliques & hypochondriaques. Elle est presque tombée aujourd'hui en désuétude. Comme elle est parasite ; elle suce & fait périr les autres plantes ; elle est moins nuisible aux plantes élevées, dont l'ombre la suffoque ou l'empêche de s'étendre & de profiter, mais elle dévaste les prairies artificielles, & nuit aux mars, aux ers, aux lentilles, & autres plantes basses & annuelles ; elle aime les terreins aérés, exposés au levant ou au midi ; elle craint les plaines, les terres humides & fortes, qui naturellement produisent beaucoup d'herbes ; les animaux la mangent très-rarement sur pied ; dans l'écurie le bœuf, le mouton, la mangent mieux que le cheval & la chêvre. Linné, flor. *econ.* pag. 102., dit que les tiges donnent une couleur purpurine.

101. ISNARDIA. Linn. Gen. n. 164.

Calice persistant à quatre divisions, sans corolle, quatre étamines & un pistil, auxquels succede une capsule quadriloculaire, entourrée par le calice.

ISNARDIA *palustris.* Linn. *spec.* 175. *syst.* I. 340.

DANTIA foliis subovatis pediculatis, floribus infoliorum alis sessilibus. Guett. *stamp.* II. 115.

Alsine palustris rotundifolia repens, foliis portulacæ pinguibus. Lind. Alsat. 114. tab. 2.

Glaux major palustris flore herbaceo. Moris. *prælud.* 261. Raii *hist.* 1102. Boccon. *mus.* 105. tab. 84. fig. 2.

L'Isnardia ou la Dantia est une plante aquatique qui ressemble beaucoup au *Peplis portula* de Linn., mais ses fleurs n'ont que quatre étamines, & ses feuilles sont un peu plus alongées & plus charnues ; elle rampe & trace par terre ; ses feuilles & ses tiges sont souvent rouges, & fructifient mieux hors de l'eau dans laquelle elle se trouve presque toujours. Elle vient à Ciers & à la Plaine de Saint-Didier près le Pont-de-Beauvoisin.

102. CENTUNCULUS. Linn. Gen. n. 151.

Le calice & la corolle ont quatre divisions ouvertes; le fruit est une capsule qui s'ouvre horizontalement, & renferme plusieurs semences menues.

CENTUNCULUS *minimus.* Linn. *syst.* I. 326. Hall. *hist.* n. 627. Dill *Giess.* 161. app. 111. flor. *suec.* n. 136. Dalib. 52.

Anagallis paludosa minima. Vaill. *Paris.* 12. tab. 4. fig. 2.

Le *Centunculus* est une très-petite plante, dont les feuilles tendres & délicates approchent de celles des *callitriche*; mais la plante se tient dans les boues hors de l'eau; elle a des fleurs blanches sensibles & un fruit, qui la rapprochent du genre des mourrons. Elle vient dans les marais aux environs de Vienne & le long du Rhône. Annuelle.

Section III. Les Rubiacées. Fam. VIII.

103. RUBIA. Linn. gen. n. 134. La Garance.

Le calice est très-petit; la corolle est monopétale, à quatre ou à cinq divisions, en rosette, portant autant d'étamines; le fruit est composé de deux baies adossées l'une contre l'autre.

1. RUBIA *peregrina.* Linn. *syst.* I. 309. La Tourr. *Chlor.* 4. Hudf. flor. 65. *

RUBIA foliis perenantibus linearibus, suprà lævibus. Linn. *spec.* 158.

Rubia foliis senis superficiei perenni. Hall. *enum.* 462. I. *hist.* n. 708.

Rubia quadrifolia asperrima lucida peregrina. Herm. *hort. Lugd.* 523.

La Garance que nous avons aux environs de Grenoble, le long des haies & parmi les vignes, dans les endroits à

l'abri assez communément, a sa racine d'un rouge pâle, peu foncé; ses tiges sont dures, quarrées, vertes & chargées d'aspérités, en crochet; les feuilles de quatre à six sur chaque nœud, sont larges, ovales, lancéolées, d'un verd foncé, rudes sur les bords, toujours vertes, ainsi que la tige. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre & sale, à cinq divisions, rarement à quatre, terminées par une pointe sensible, sans filet: elle est vivace. On n'en fait aucun usage pour les arts; ses racines servent pour les tisanes apéritives & diurétiques.

104. ASPERULA. Linn. gen. n. 128.

Les Asperula ont une corolle monopétale divisée en quatre segments par la partie supérieure, terminée en bas par un tube fort long. Leur fruit est composé de deux semences un peu alongées.

1. ASPERULA *odorata*. Linn. *syst.* I. 294.
ASPERULA foliis octonis, florum fasciculis pedunculatis. Linn. *spec.* 150. Œd. T. DLXIJ.
Aparine latifolia humilior montana. T. *inst.* 114.
Rubia silvestris. Camer. *epit.* 663.
Rubia sylvatica aspera floribus odoratis. Gesn. *hort.* 277.
Matrisilva. Trag. *hist.* 496.
Hepatica stellata. Tab. *icon.* 816.

Cette plante se soutient droite sur une tige quarrée d'un pied environ, très-peu ramifiée, terminée par des bouquets de fleurs blanches odorantes, auquelles succede un fruit hérissé comme dans les *Graterons*, dont elle ne differe que par le tube alongé de la corolle. Elle vient dans les bois du Champsaur & ailleurs. Vivace.

2. ASPERULA *arvensis*. Linn. *syst.* I. 294.
ASPERULA foliis senis, floribus aggregatis sessilibus terminalibus. Linn. *spec.* 150. Ger. *prov.* 225.
Asperula cærulea arvensis. Dod. *pempt.* 355. C. B. 334.
Gallium arvense flore cæruleo. T. *inst.* 115. Garid. 202.

C'est une plante annuelle qui vient au printemps parmi

les champs maigres & écartés ; ses fleurs sont bleues, ramassées sur l'extrêmité de la tige, & soutenues par des feuilles florales ciliées Je l'ai vue à la Bastille près de Grenoble, à Vif, à Gap & ailleurs. Annuelle.

3. ASPERULA *taurina*. Linn. *syst.* I. 295.

ASPERULA foliis quaternis ovato-lanceolatis, floribus fasciculatis terminalibus. Linn. *spec.* 150.

Cruciata alpina latifolia lævis. T. *inst.* 115.

Rubia lævis taurinensium. Lobell. *icon.* 890. Lugd. 1330. ed. fr. II. 219.

Cette plante a des feuilles larges & douces au toucher, à trois nervures ; elle ne s'éleve cependant qu'à un pied environ ; ses fleurs sont blanches & ramassées. Elle vient dans les bois & les montagnes. J'en ai trouvé au Bourg d'Oisans, dans les prés d'Aoste, dans le Queyras, & sur le Lautaret. M. Chaix l'a trouvée aux Baux, à Orciere, dans le Champsaur. Vivace.

4. ASPERULA *pyrenaïca*. Linn. *syst.* I. 296.

ASPERULA foliis quaternis lanceato-linearibus, caule erecto, floribus sæpius trifidis. Linn. *spec.* 151.

Rubia cynanchica saxatilis. C. B. *prod.* 146. n. viij.

Nous faisons entrer ici cette plante, parce que M. *Linné* & *Burser* disent qu'elle a été trouvée près de Valence, quoique nous n'y ayions vu que l'espece suivante & plusieurs de ses variétés. Vivace.

Observ. M. Chaix croit avoir trouvé sur les montagnes des Baux près de Gap, l'*Asp hexaphylla* de M. Allion. Tab. 77. n. 48, que nous n'avons pas rencontré.

5. ASPERULA *cynanchica*. Linn. I. 296.

ASPERULA foliis quaternis linearibus, superioribus stipulatis oppositis caule erecto floribus quadrifidis. Linn. *spec.* 151. J. B. *hist.* III. 723. Fl. *suec.* 115.

Rubeola vulgaris quadrifolia lævis. T. *inst.* 130.

Celle-ci est très-commune par-tout ; ses tiges sont droites en partie, quarrées, hautes de huit à neuf pouces, garnies de feuilles, quatre à quatre, dont les supérieures

ſont inégales, & finiſſent par être deux à deux ſeulement. Les fleurs ſont toujours un peu rouges en dehors.

Obſerv. l'*Aſperula lævigata* Linn. *ſyſt.* I. 296, n'a pas encore été trouvée en Dauphiné. M. l'Abbé Pourret nous l'a envoyée de Narbonne : elle eſt certainement différente du *Galium rotundifolium* avec lequel Linné l'a réunie, comme nous le dirons en parlant de cette eſpece.

105. CRUCIANELLA. Linn. Gen. n. 133. Crucianelle.

Cette croiſette porte ſes fleurs en épi, cachées par les bractées qui ſont ſtriées, pointues & alongées. La corolle eſt très-petite, infundibuliforme, & le ſemences ſont alongées.

1. CRUCIANELLA *Monſpeliaca.* Linn. *ſyſt.* I. 307.

CRUCIANELLA procumbens, foliis acutis, caulinis quaternis ovatis, rameis ſubquinatis linearibus floribus ſpicatis. Linn. *ſpec.* 158.

Rubeola ſupina ſpica longiſſima. T. *inſt.* 158.

Toute la plante eſt petite, d'un verd glauque par-tout : on la trouve ſur les rochers aux environs de Vienne, &c. Annuelle.

106. SHERARDIA Linn. Gen. n. 127.

La Sherarde eſt une plante qui ne differe des *Aſperula* que que par un fruit qui eſt terminé par un périante à quatre cornes aſſez apparentes.

1. SHERARDIA *arvenſis.* Linn. *ſyſt.* I. 292.

SHERARDIA foliis omnibus verticillatis, floribus terminalibus. Linn. *ſpec.* 149. Ger. *prov.* 224. Œd. *Dan.* Tab. ccccxxxix.

Aparine ſupina pumila, flore cæruleo. T. *inſt.* 114.

Cette plante vient par tout, dans les champs, parmi les bleds & les autres ſemences; ſes fleurs ſont petites & rougeâtres; ſes feuilles ſont verticillées, & ſes tiges ramifiées ſont courtes & couchées par terre. Annuelle.

107. GALIUM. Linn. Gen. n. 132. Caille-Lait.

Corolle monopétale en rosette, à quatre divisions sans calice, portant quatre étamines & un pistil auquel succede un fruit inférieur composé de deux semences adossées & adhérentes sur leur longueur.

* *Especes à semences lisses* (1).

1. GALIUM *sylvaticum*. Flor. *delph.* 13.
GALIUM foliis obovato-oblongis, caule debili tetragono.
Gallium montanum latifolium ramosum. T. *inst.* 115. Garid. 202. Ger. *prov.* 227. Blankw. 168. Zannich. *venet.* 107. icon. 195. ex Isnard. *herb. sicc.*
Rubia sylvestris. C. B. *pin.* 333. *in Matthiol.* 659. Ed. Valgris 921.
Rubia sylvatica levis. J. B. III. 716. Robert. *pict. reg.* Isnard. *herb.*
Rubia angulosa & aspera. J. B. III. 715. Rai syn. III. 223. Cat. Angl. II. 258.

---

(1) Les quatorze premieres especes appartiennent à cette division; elles ont toutes la tige plus ou moins quarrée, souvent débile; la 15e, 16e & 17e ont leur tige droite & cylindrique, & les huit dernieres ont leurs semences hérissées de poils crochus, ou par des rugosités sensibles. Ces sous-divisions devenoient nécessaires dans un genre nombreux, dont les especes souvent très-voisines sont difficiles à bien caractériser. Je n'ai pu faire usage des especes de Linné, trop peu nombreuses, pas assez limitées, leur ayant souvent donné des synonymes que l'observation ne sauroit approuver. Plusieurs Botanistes trouveront mes especes légeres ; c'est moins ma faute que celle de la fécondité de la nature qui les a ainsi rapprochées. Ceux qui voudront les prendre pour des variétés, trouveront des individus intermédiaires entre plusieurs especes, qui partageant souvent les caracteres de celle qui précede, & de celle qui suit, bien-loin de m'autoriser à les réunir, m'ont souvent fait éprouver un plaisir délicat pour un botaniste qui cherche à ajouter quelques anneaux à la vaste chaine des êtres, en remplissant les vuides qui les séparent; & ce n'est peut-être que par des rapports semblables entre les especes, que la science acquerra son dernier degré de perfection.

Mollugo montana latifolia ramosa. C. B. *pin.* 334. Moris. III. 330. Isnard. *herb.*

Galium altissimum foliis quaternis senisve obtusis ? Hall. Gott. 189.

Galium album ? Merr. *pin.* 44.

Galium sylvaticum ? Nonn. *Flor. Erford.* 14.

Cette espece fait des grosses tiges quarrées, rarement velues, un peu rougeâtres, très-ramifiées à angle droit, jettées par terre par leur propre poids, ou soutenues par les haies, les bois où elle se plait. Ses feuilles de sept à neuf à chaque nœud, vont en s'élargissant vers leur extrêmité; de sorte qu'elles remplissent tout l'espace entr'elles: elles sont oblongues, obtuses, avec une pointe, vertes, lisses, avec des petits crochets imperceptibles sans la loupe sur leurs marges. Les fleurs sont blanches, très-nombreuses & petites; le fruit est lisse. La plante s'éleve jusqu'à six pieds. Elle vient par-tout dans les haies, parmi les bois dans les endroits gras. Vivace.

Observ. Plusieurs auteurs ont regardé cette plante comme une variété de la suivante; d'autres l'ont prise pour le Gal. *sylvaticum* de Linné, qui m'a paru être plutôt notre n. 16, Gal. *levigatum.* J'ai vu dans les herbiers de M. le Monnier, premier médecin ordinaire du Roi, une plante cueillie en Allemagne sur les bords du Rhin, qui m'a parue tenir le milieu entre ces deux plantes; elle avoit les feuilles élargies & obtuses comme notre Gal. *sylvaticum*; mais ses tiges étoient plus basses, plus droites, moins quarrées, &c. Cette différence m'a empêché de faire usage des synonymes de Hall. *Galium caute tereti fulcrato .... foliis obtusis. Enum.* 461. 8. *hist.* n. 712; tandis qu'en supposant que Haller a parlé de la plante de M. le Monnier, il lui auroit rapporté les synonymes de la nôtre qui en est très-voisine, & que d'un autre côté il auroit oublié notre Gal. *lævigatum* que nous avons vu en Suisse dans les bois du gouvernement d'Aigle, & ailleurs.

2. GALIUM *album.*

GALIUM (*mollugo*) foliis octonis ovato-linearibus sub-

ſerratis patentiſſimis, mucronatis caule flaccido, ramis patentibus. Linn. *ſpec.* 155. n. 13 Œd. T. 455.

Galium foliis octonis ellipticis, caule anguloſo. Hall. *hiſt.* n. 711. *enum.* 461. 7.

Galium album vulgare. T. *inſt.* 115. *minus?* Merr. *pin.* 44.

Sylveſtris rubia minor. Lob. *obſerv.* 468. *adverſ.* 357.

Mollugo vulgaris herbariorum. Lob. *icon.* 802.

Le Caille-lait blanc s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, quelquefois davantage; ſes tiges ſont dures, preſque ligneuſes, avec une écorce ſeche à leur baſe; quarrées, foibles, & ſouvent couchées par terre. Les feuilles ſont longues, pointues, étroites & recourbées ou reflexes, huit ou neuf à chaque étage; elles ſont quelquefois velues; les fleurs ſont blanches, avec un filet au bout de chaque diviſion de la corolle; ſon fruit eſt liſſe. Elle vient ſur les vieux murs, parmi les bois, les maſures, parmi les pierres, dans les lieux ſecs, parmi les bois & les pâturages. Vivace.

Obſerv. Il eſt clair que cette plante doit partager les ſynonymes nombreux des *Rubia ſylveſtris*, des *Mollugo anguſtifolia*, *vulgatior*, &c., avec la précédente. Je crois même qu'elles pourroient n'être que des variétés, car on trouve les individus intermédiaires qui les réuniſſent. Il convient cependant de les diſtinguer, pour éviter la confuſion où l'on eſt ſouvent tombé au ſujet de ces deux plantes.

3. GALIUM *rigidum.* Vol. I. 283. 361. Gal. *Gerardi.* Proſp. 19. Gal. *lucidum.* Allion. n. 21. Tab. 77. f. 2.

GALIUM caule erecto foliis ſenis & octonis rigidis, cortice baſi ſecedente emarcido.

Galium foliis linearibus ſulcatis retrorſum ſcabris, pedicellis capillaribus? Ger. *prov.* 226. n. 2. *

Celui-ci differe peu du précédent; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied environ; elles ſont dures, quarrées, ſe ſoutiennent d'elles-mêmes; l'écorce qui les couvre à leur partie inférieure, eſt épaiſſe, blanchâtre, mais fragile,

se brisant aisément, & se séparant à la moindre inflexion de la tige. Les feuilles sont longues, linéaires, & ont leurs côtés paralleles entr'eux; elles sont ordinairement six à six, rarement huit à huit, roides & pointues à leur extrêmité. Leur surface est glabre, luisante, arrondie ou enflée sur le milieu comme un demi-cylindre. Les fleurs sont ramassées sur des rameaux fort multipliés au sommet de la plante, en grappes alongées, semblables à celles du caille-lait blanc, mais un peu plus grandes & plus rapprochées; les semences sont lisses, & deviennent noirâtres par la maturité. Il vient dans les endroits secs & pierreux, parmi les graviers, les débris des montagnes, les pâturages élevés, &c. J'en ai trouvé près de Grenoble, à Neron, à la Bastille, près de Briançon, à Gap, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. Les feuilles de cette plante deviennent cannelées par-dessous, par la moindre dessication; ce qui fait que j'adopte le synonyme de M. Gerard, qui peut-être l'a vue dans cet état. Sa description & les autres caracteres qu'il assigne d'ailleurs à sa plante, conviennent très-bien à la nôtre. Ces mêmes feuilles séchées dans mon herbier, vues à la loupe, sont cannelées en dessous par une double gouttiere, totalement glabres & couvertes d'une infinité de petites éminences glanduleuses, de couleur de karabé.

4. GALIUM *corrudæfolium.* N. *prosp.* 20. Gal. *tenuifolium.* Allion. Flor n. 23.

GALIUM caule erecto, foliis senis quaternisve rigidis angustissimis.

Galium foliis senis, rigidis, diffusè ramosum, floribus albis è summo caule prodeuntibus. All. *niceens.* 5. n. 2.

Galium album angustiore folio Narbonense, sive corrudæfolio. Schol. *Bot.* 253.

Galium montanum folio tenuissimo rigido. Bocc. *append.* Sicul. 17.

Galium Narbonense tenuifolium flore albo. T. *inst.* 115. Le Monn. *observ.* ccxxx. Schol. *Bot.* 253. ex Isnard. *herb. sicc.*

Cette

Cette plante a le port de la précédente; ses tiges s'élevent peut-être un peu moins; ses feuilles sont très-étroites, roides & droites, pointues en forme de soie de sanglier; les fleurs viennent au sommet de la plante; elles sont blanches; les antheres des étamines sont jaunes. Je l'ai cueillie le long du Rhône, à Puissignieux, à Cremieu, à Lyon sur les rochers, à Montelimart, &c. Vivace.

5. GALIUM *anisophyllon*. Prosp. 20. Tab. VII.

GALIUM caule erecto totum læve, foliis senis lineari-acuminatis inæqualibus, petalorum laciniis lanceolatis muticis.

Cette espece a ses tiges droites, glabres, minces, quarrées & ramifiées; ses feuilles naissent six à six à chaque nœud; elles sont glabres, luisantes, tendres, d'un verd clair, ou tirant sur le jaune (cette couleur lui est particuliere.) Ses feuilles sont plus étroites de chaque bout; l'extrêmité finit par un poil blanchâtre. Elles sont rarement de même grandeur; il y en a toujours deux plus courtes; & ce caractere ne manque jamais aux feuilles supérieures, qui sont quatre à quatre. Les fleurs sont blanches, & les étamines aussi, au lieu qu'elles sont jaunes dans les autres especes. Les pétales sont ouverts en rosette, divisés en quatre segments assez larges, qui se terminent par une pointe vraiement lancéolée, mais sans glande ni arête. Il vient dans les prés, sur les coteaux frais & humides, le long des sources vives, & souvent dans les Alpes; il est commun à Montfleuri, à la grande-Chartreuse, au grand Son: nos prairies écartées du Champsaur en sont remplies. Vivace ou bienne.

6. GALIUM *montanum*. Tab. VII. vol. I. 287. Hudf. *flor.* 67. fl.n. 3366.

GALIUM foliis senis lineari-acuminatis sæpè reflexis, ramis ternis floribus subumbellatis, caule diffuso.

Galium foliis senis obovatis mucronatis glabris, caule prostrato, pedunculis trichotomis. Hudf. Ed. I. 56.

Galium album minus. Petiv. *herb. Brit.* T. 30. f. 6. Vaill. *Parif.* 78.

Mollugo montana minor. Rai. *hist.* 482. *Galio albo similis.* Syn. 224. Morif. III. 331.

Galium album supinum multicaule. Rupp. *jen.* Ed. II. 4. Dill. giff. app. 3.

Galium minus ? Gilib. *rarior.* 2.

Galium caule ramosissimo procumbente, foliis quinis aristatis petiolis ramosis. Hall. *hist.* n. 77.

Cette espece est des plus communes, & en même temps des plus difficiles à séparer des especes n°. 2, 4 & 9, par leurs variétés intermédiaires qui les réunissent; ses tiges sont quarrées, lisses, diffuses, se divisant en plusieurs rameaux qui partent trois à trois, & finissent par des bouquets en corymbe ou fausse ombelle. Les feuilles de six à sept sont vertes, linéaires, posées d'une maniere irréguliere, souvent tombantes, *deflexæ*, sur la tige inférieure, & sont terminées par une pointe blanchâtre: le fruit est lisse, petit & oblong. Il vient presque par-tout, sur les montagnes, dans les bois, le long des haies, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Observ. Il differe du précédent & du suivant par ses tiges couchées par terre, ou très-inclinées, par ses feuilles très-vertes, plus pointues. Les auteurs ont souvent rapporté ses synonymes au *Gal. uliginosum* Linn., mais il n'a pas le fruit hérissé comme ce dernier, & ne vient pas dans les marais, n'a pas les antheres noires, ni la corolle aussi grande que ce dernier. La variété citée par Haller, Dillen, Ruppius, est plus petite, ainsi qu'une autre qui vient dans les Alpes, citée par Scheuchzer, Hall. n. 713. à fleurs en ombelle; mais elles ont leurs pédoncules trois à trois, & les fleurs, les feuilles & les tiges s'en rapprochent facilement, quoique plus petites.

7. GALIUM *argenteum.* Tab. VII. prosp. 20. Gal. *Austriacum* Jacq. flor. tab. 80.

GALIUM caulibus glabris filiformibus erectis; foliis senis linearibus ramulis erectis trifloris aphyllis.

Galium saxatile glauco folio bocconi & glabro folio ejusdem. Isnard. Herb.

Galium creticum annuum tenuifolium, flore albido. Tourn. cor. 4. Herb. ficc.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un demi-pied environ ; fes tiges font droites, quarrées, prefque auffi minces que des foies, égales par-tout & blanchâtres; elles font garnies de feuilles glabres, vertes & luifantes fur la côte, prefque auffi étroites que la tige, longues d'un demi-pouce, égales entr'elles, & finiffant par un filet blanchâtre ; la tige fe ramifie au-deffus de fa partie moyenne, jette deux rameaux latéraux fort rapprochés qui fe fous-divifent en trois autres, lefquels foutiennent chacun trois fleurs ifolées fur un pédoncule particulier; ces pédoncules naiffent trois à trois, forment un triangle auffi bien que les premiers rameaux, mais ils n'ont aucune feuille à leur infertion, les fleurs font blanches fans filet, & femblables à celles du *Galium anifophyllon ;* les femences font vertes ou rouffâtres, glabres ou légérement chagrinées ; elle vient fur les montagnes élevées parmi les gazons, fur le grand Son de la Grande-Chartreufe, au Bourg-d'Oyfans, &c. Vivace.

Obferv. Cette plante donne un gros paquet de tiges droites, comme l'*Afperula cynanchica*, mais elles ne rampent point par le bas, & leurs feuilles font toutes égales; ces feuilles vues à la loupe font couvertes d'une infinité de petites glandes d'un jaune clair & prefque argenté ; ce qui fait paroître la plante un peu argentée à la vue ; ces feuilles ont des points faillants en forme de denticules tournées vers le fommet ; les tiges ont des glandes pareilles, mais plus blanches ; elle differe de l'efpece précédente par fes tiges relevées plus minces, & par fes feuilles plus longues & plus étroites. Je ne crois pas que cette efpece foit la même que le *Galium cinereum* de M. Allioni, flor. pedem. tab. 77. n. 4.

8. GALIUM *megalofpermum.* Allion. flor. n. 35. tab. 79. fig. 4.

GALIUM foliis fenis femiteretibus caulibus diffufis, fructu majori.

Cette espece bien distincte me paroît différente de celle de M. Allioni, à moins que la figure qu'il en a fait graver, n'ait été prise sur un très-petit échantillon ; elles n'ont peut-être de commun que le fruit : la nôtre jette plusieurs tiges à travers les pierres, les débris des rochers qui rendent la racine profonde & très-difficile à trouver ; ces tiges sont quarrées, lisses & très-ramifiées, même hors de terre, où elles s'étendent de tous côtés sans diminuer de leur diametre ; ses feuilles sont lisses, très-épaisses comme charnues, longues, linéaires ; les fleurs naissent sur des pédoncules alongés, deux à deux ou trois à trois, inégaux, terminés par une, deux ou trois grandes fleurs blanches le chacun ; le fruit qui leur succede est plus grand du double, même du triple, que celui des autres especes ; il est lisse, un peu ridé, ressemblant aux semences du *Galium rigidum* N., qui souvent piquées par les insectes, acquierent une grosseur plus que double de leur état naturel. Le *Galium megalospermum* a ses semences naturellement très-grandes ; ce qui lui a fait donner ce nom grec qui exprime ce caractere ; les feuilles charnues peuvent en ajouter un second très-propre à le faire reconnoître indépendamment du fruit. Il vient parmi les débris des marbres des grandes montagnes, sous le Glandaz près de Die, à Peyregüe, montagne du Noyer dans le Champsaur, à Bures près les Baux, & ailleurs. Vivace.

9. GALIUM *obliquum*. Tab. VIII. prosp. 19. vol. I. 255. Gal. *Bocconi* Allion. n. 24.

GALIUM foliis octonis angustis, inferioribus cano-hirtis obliquis superioribus glabris, corollis aristatis.

Galium foliis senis & novenis subasperis spinula terminatis. Hall. opusc. 23. *enum.* 460. n. 5. * Sauv. Meth. 162. 20. Gmel III. 169. Hall. *hist.* n. 715. (1)

Galium saxatile glauco folio. Bocc. *mus.* 2. p. 172. tab. 116?

Rubeola saxatilis minima. Hall. opusc. 30.

Aparine alpina saxatilis humillima floribus albis. Micheli &

---

(1) Gmelin, Flor. Sibir. III. 169., a rapporté ce synonyme au *Galium montanum* Linn.

Rubeola *alpina ſaxatilis tenuifolia.* Bocc. Iſnard. herb.
An *Galium album?* J.B. 115. ex Vaill. *Pariſ.* 77.
Galium alpinum pumilum erectum anguſtifolium album. Mich. Hort. flor. 40. n. 4.
An *Rubeola ſaxatilis?* C. B. *prod.* 145. n. vj. An *Rubia montana anguſtifolia* Magn. *Monſp.* 225?
Rubeola ſaxatilis hiſpida ſicula? Bocc. *app. ſicc.* 19.
An *Galium villoſum?* Barr. *icon.* 81. *obſ.* 95.*
An *Galium alpinum ſaxatile pumilum erectum ima parte villoſum, foliis anguſtis, floribus albis ſectionibus in longiuſculum pilum abeuntibus?* Tozzet. Hort. flor. app. 137.
Galium album ſupinum multicaule. Rupp. Hall. 4. & Dill. app. 3. ex Mapp. Alſat. 120. qui a pris mal-à-propos cette plante pour une variété du Gal. *ſylvaticum.*

Je ne crois pas que cette eſpece ſoit celle que M. Linné a décrit ſous le nom de *Galium glaucum*, c'eſt plutôt le *Galium montanum* du même auteur; mais tous les ſynonymes ſont tranſpoſés.

Cette plante reſſemble beaucoup au *Galium maritimum* Linn., elle pouſſe des tiges quarrées, velues, blanchâtres, qui ſont d'abord couchées par terre & ſe ramifient beaucoup; elles ſe relevent à leur partie ſupérieure où elles donnent une infinité de petits rameaux fort rapprochés, qui portent des fleurs en grappe d'un blanc obſcur, quelquefois rougeâtre ſur les montagnes, ou tirant ſur le verd jaunâtre; chaque fleur eſt une roſette diviſée en quatre ſegments qui ſe terminent le chacun par un filet long d'une demi-ligne; les feuilles qui ſont au bas de la plante ſont blanchâtres, rudes & fort velues; elles ſont au nombre de ſix à neuf verticillées, formant des rayons obliques; de maniere que les unes ſont recourbées vers le bas, & les autres regardent en haut & dans un ſens contraire; celles qui accompagnent la partie ſupérieure de la tige, ſont droites, glabres & en plus petit nombre; elles ſont étroites d'une demi-ligne environ; les unes & les autres ſe terminent par une pointe blanche en forme d'arête; ſon fruit eſt liſſe. Cette plante eſt commune dans les pâturages & les endroits ſecs, parmi les pierres & les

débris des montagnes exposées au midi. Je l'ai vu à Grenoble, à Neron, à Allemond, à Briançon, à Gap, dans le Champsaur, & dans presque toute la province ; ce qui fait qu'elle varie beaucoup. Vivace.

Observ. L'on ne peut douter que M. Haller n'ait connu cette plante, car il l'a très-bien décrite dans les ouvrages cités ; mais le synonyme de Vaillant & de Boccone, & même de celui de C. B., que nous avons adopté comme douteux, ne paroissent pas lui convenir. D'abord nous n'avons pas sçu trouver cette plante aux environs de Paris, quoiqu'elle ait beaucoup de rapport avec les variétés du *Galium album* à feuilles velues, & avec le *Galium multicaule* de Ruppius & de Dillen qui s'y rencontrent ; la figure & la description de Boccone nous paroissent plutôt applicables à notre *Galium pusillum* qui est dix fois plus petit. Quant à celle de C. B., elle est trop imparfaite pour en dire quelque chose. Magnol ne décrit pas non plus sa plante ; & M. Gouan, Flor. *Monsp.* pag. 12, la rapporte sans aucune difficulté au *Galium glaucum.* Linn.

10. GALIUM *tenue.* Tab. VII. prosp. 19. vol. I. 305. 289.

GALIUM caule assurgente filiformi : foliis senis declinatis setaceis lævibus.

Galium alpinum glabrum caule ramosissimo, flore albo, foliis lanceolatis pilo albo terminatis? Segu. *Veron.* I. 190.

Cette espece a depuis quatre pouces jusqu'à dix ; ses tiges sont très-minces, quarrées, glabres, inclinées, rampantes par le bas & droites dans le reste de leur étendue ; les rameaux qu'elles produisent sont inégaux, aussi bien que leurs sous-divisions ; le premier part de la partie latérale de la tige, forme avec elle un angle aigu, sans déranger sa direction ; les trois suivants ne la changent aussi qu'imparfaitement ; les feuilles naissent six à six ; elles sont très-étroites, n'ont que deux ou trois lignes de long & finissent par un filet en arête ; celles de la partie inférieure sont réfléchies, & les supérieures au contraire sont rapprochées de la tige en dessus de leur insertion ; ces mêmes feuilles ne sont pas égales par-tout, mais seulement celles de chaque nœud entr'elles ; celles d'en-bas

ſont plus courtes que celles du milieu de la tige; celles d'en-haut en ſont de même, & leur nombre diminue auſſi à meſure qu'elles naiſſent plus haut ou plus bas ; les fleurs ſont blanches, ſans filet au bout des diviſions du pétale, mais lancéolées comme celles de l'eſpece précédente & comme celles du *Galium aniſophyllon.* Cette plante eſt rare; je l'ai cueillie ſur le ſommet du grand Son en Chartreuſe, & à la montagne des Hayes près Briançon. Vivace.

Obſerv. Cette plante eſt toute glabre, même à la loupe; les péduncules inégaux, les fleurs en grappe, ſes feuilles proportionellement plus petites, & ſes tiges iſolées rampantes par le bas, la diſtinguent aſſez du *Galium argenteum;* elle n'eſt pas ſi blanche quoique couverte de glandes auſſi bien qu'elle; ſes fleurs forment une grappe écartée & conique; ce qui la diſtingue de l'eſpece précédente & de la ſuivante qui les ont en bouquet.

11. GALIUM *Juſſiei.* N. Tab. VII. proſp. 19.

GALIUM caulibus filiformibus proſtratis, foliis quinis & anguſtis acutiſſimiſque floribus fere umbellatis. Proſp.

Galium ſaxatile minimum ſupinum & pumilum. Juſſ. *Mem. Acad.* 1714. 373. tab. 15. fig. 2.

Cette plante eſt très-petite, elle reſſemble à notre *Galium tenue*, mais ſes tiges ſont ſouvent couchées par terre, & forment des gazons conſidérables ; elles ſont longues de deux ou trois pouces ; les feuilles ſont nombreuſes de ſix à neuf, très-étroites, convexes des deux côtés, liſſes, terminées par une pointe blanche; les fleurs ſont blanches en forme d'ombelle, le fruit eſt liſſe. Il vient ſur les montagnes parmi les gazons humides, le long des torrents, aux environs de Mont-Dauphin, dans le Briançonnois, le Queyras, &c. Vivace.

12. GALIUM *hypnoïdes.* Gal *pyrenæum.* Vol. I. 302.

GALIUM caulibus erectis apice ramoſis, foliis ſeptenis ſubtus biſulcatis lævibus.

Galium pyrenaïcum caulibus ſulcatis flaccidis, foliis ſenis, baſi tumidis, floribus axillaribus ſolitariis ſubſeſſilibus, fructibus glabris. Gouan *illuſtr.* 5. T. 1. f. 4.

Galium saxatile minimum, pyrænaïcum musci facie. T. *inst.* 115. herb. sicc. *item.*

Galium supinum palustre? C. B. Tourn. *herb.*

Celui-ci n'a que deux ou trois pouces ; ses feuilles sont droites, rapprochées de la tige supérieurement. Elles sont blanchâtres cannelées en-dessous par une double gouttiere, terminées par une pointe ; ses fleurs terminent la tige dans les individus que nous avons observés ; elles sont trois à trois sur un pédoncule qui part de l'extrêmité des tiges ou de l'aisselle des feuilles supérieures ; quelquefois elles viennent aux aisselles des feuilles supérieures. Je l'ai trouvé sur le sommet de la montagne des Haies près de Briançon, & sur le Mont-ventoux. Vivace.

Observ. Les quatre especes précédentes ont les feuilles blanchâtres, ainsi que les tiges : un blanc verdâtre, des pétales, le port incliné de la tige, les rapproche encore.

13. GALIUM *pusillum.* T. VIII. Linn. *syst.* I. 302.

GALIUM foliis octonis hispidis linearibus acuminatis, subimbricatis, pedunculis dichotomis. Linn. *spec.* 154. * *syst. nat.* 118.

Galium foliis octonis linearibus hispidis, caulibus diffusis brevissimis. Ger. *prov.* 226.

Galium caule subaspero foliis senis elliptico-lanceolatis aristatis? Hall. n. 713.

Galium alpinum saxatile tenuifolium flore albo. Isnard. *herb.*

Rubeola alpina saxatilis tenuifolia. Boccon. Isnard. Bocc. Mus. 145. T. 101. Juss. *herb.*

Cette espece a ses tiges couchées par terre ; elles s'étendent quelquefois assez loin, forment des gazons considérables, & ne s'élevent néanmoins que de deux ou trois pouces. Elles se bifurquent deux ou trois fois à leur partie supérieure, & se terminent par un bouquet de fleurs en corymbe, ramassées sur des pédoncules qui naissent trois à trois. Elle vient sur les montagnes, parmi les pierres & les graviers, le long des torrents, au Noyer, dans le Champsaur, le long du Rajoux, & dans les montagnes. Vivace.

14. GALIUM *saxatile.* Vol. I. 302. 307. L. *syst.* I. 301.

GALIUM foliis senis obovatis obtusis, caule ramosissimo procumbente. Linn. *spec.* 154.

Gal. (*helveticum*) *foliis senis obovatis obtusis, caule procumbente ramis confertis brevibus, pedunculis unifloris.* Weigel. *observ.* 24.

Galium saxatile supinum molliore folio. Juss. *Mem. Acad.* 1714. T. 15. pag. 492.

Galium saxatile glauco folio & glabro folio. Juss. *herb. à* Scheuchzero *missum.*

Cette plante ressemble un peu à la précédente, mais ses feuilles sont plus larges, & ses tiges rampent & ne s'élevent pas. Ses feuilles vont en s'élargissant vers la pointe, & finissent par une extrêmité arrondie, avec une pointe aiguë sans filet; les fleurs partent de l'aisselle des feuilles, quelquefois solitaires, mais le plus souvent sur un pédoncule qui se divise en trois rameaux, qui portent chacun une fleur particuliere. Ses fleurs sont d'un blanc pâle ou jaunâtre; le fruit est lisse. Il est commun dans les graviers de la montagne des Haies près de Briançon, & à la montagne de Vars, à celle d'Embrun, allant au puits Saint-Guillaume; elle aime les graviers & les terres mouvantes des montagnes; elle se plaît le long des torrents du Briançonnois, comme le *Gal. pusillum* Linn., dans le Champsaur. Vivace.

Observ. Les feuilles de cettte plante sont glabres; vues à la loupe, on apperçoit sur leur bord des poils roides & fort courts, qui forment de petites dents qui s'écartent davantage du plan de leur insertion, & sont plus clair-semées dans cette espece. Elle a des glandes moins fréquentes que plusieurs autres; la figure des feuilles la rapproche de celles du *Gal. sylvaticum*, mais la plante est vingt fois plus petite: cette petitesse & le port la rapprochent du *Gal. pusillum* N., mais celui-ci est plus droit, plus pâle, plus touffu, formant des gazons assez considérables, ayant des poils sensibles, même à l'œil nud, tandis que la loupe fait à peine appercevoir les petites aspérités qui sont sur la feuille du *Gal. saxatile.* Linn.

** *Eſpeces à tiges droites & cylindriques.*

15. GALIUM *campanulatum.* Tab. VII. Proſp. 19.

GALIUM caule erecto tereti, foliis ſubtus canaliculatis octonis corollis campanulatis.

Galium glaucum. Allion. n. 29. (1)

Galium caule erecto foliis octonis petiolis multifloris umbellatis. Hall. *hiſt.* n. 714. add. ad *enum.* 782.

Galium montanum altiſſimum foliis anguſtis albicantibus. Rup. Hall. 5. *

Galium caule erecto foliis ſenis inferne canaliculatis. Zinn. Gott. 231.

Galium ſiculum folio glauco. T. *herb.*

An *Rubia montana anguſtifolia?* Bauh. *prodr.* 141.

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux pieds environ; ſes tiges ſont rondes, fermes, garnies de feuilles glabres, blanchâtres, creuſées en gouttiere en-deſſous, vertes en-deſſus, longues, linéaires, huit à huit, plus ou moins, le nombre diminuant à meſure qu'elles ſe trouvent plus haut, comme dans toutes les eſpeces. Les fleurs ſont grandes, en cloche, & non en roſette, comme dans les précédents; ce qui ſembleroit devoir faire un genre particulier (2). Ses fleurs ſont portées ſur des pédoncules inégaux, qui ſe ſéparent trois à trois, deux ou trois fois,

---

(1) Il eſt aiſé de voir par les ſynonymes de Linné, par ceux de Haller & de pluſieurs autres auteurs, que cette eſpece a été priſe pour le Gal. *glaucum*, & pour le Gal. *montanum.* N'ayant pas vu toutes les eſpeces, n'ayant pas vu les herbiers, ni viſité les endroits où les auteurs qui en ont fait graver quelques-unes, les ont cueillies, les auteurs ſyſtématiques n'ont pu les rapprocher de leurs vrais ſynonymes. C'eſt ce qui a fait que les mêmes noms de Boccone ont été rapportés trois ou quatre fois à des plantes différentes, comme nous l'avons fait voir en rapportant les ſynonymes de pluſieurs herbiers.

(2) On a ſouvent de ces exceptions aux caracteres génériques; ce qui embarraſſe beaucoup les commençants, & les auteurs devroient être très-attentifs à les marquer; car il ſe trouve très-peu de genre nombreux qui en ſoient exempts; & c'eſt ce qui rend les caracteres génériques fautifs, & les méthodes imparfaites.

& finissent en corymbe; les fleurs sont blanches, les antheres sont jaunes, les semences sont glabres, un peu alongées & chagrinées de gris, deux à deux, dont l'une avorte souvent. Il vient dans les endroits pierreux, un peu élevés; il est commun dans le Champsaur, parmi les prairies artificielles: on le voit à Gap, à Embrun, dans les montagnes à Grenoble. Vivace.

16. GALIUM *lævigatum.* Vol. I. 277. Prosp. 19. Linn *spec.* 1667.

GALIUM caule recto tereti, foliis octonis lanceolatis, panicula capillari. Linn. *spec.* app. 1667. Gal. *aristatum.* Syst. nat 188.

Galium foliis pluribus lanceolatis pedunculis floriferis ex summitate exsertis. Linn. *Cliff.* 34. n. 4. Royen. *prod.* 256. 4.

Rubia sylvatica altera foliis lævibus, caule bicubitali terete, flosculis albis inodoris. Gesner. *hort.* 277.

Rubia lævis linifolia floribus albis. Barr. *icon.* 356. *bona.* Boerrh. *ind. alt.* 148. item. *Rubia lævis linifolia montis Virginis.* Boccon. Mus. 83. T. 75. Bar. *icon.* 583. *Planta juniora absque floribus.* Item Isnard. *herb. sicc. ex Monte ventoso.*

An *Galium sylvaticum foliis octonis lævibus subtus scabris, floribus binis pedunculis capillaribus caule lævi?* Linn. *spec.* 155. Allion. *flor.* n. 26.

An *Galium aristatum?* Allion. *flor.* n. 28.

Matrisylva secunda. Trag. 496. Volk. *norib.* 282.

Rubia sylvatica lævis? J. B. III. p. 2. 716.

Mollugo altera montana Dodonæi? Lugd. 1089. Ed. fr. I. 953.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied ou deux; ses tiges sont rondes, droites, fermes, très-lisses, avec des nœuds sous les feuilles: celles-ci sont longues, glabres, vertes, tendres, linéaires, un peu ovales, lancéolées, obtuses de sept à neuf formant des rayons réguliers à chaque nœud; ses fleurs sont très-nombreuses, petites, d'un blanc pâle; elles viennent sur des rameaux fort touffus, & nombreux

au sommet de la tige ; la corolle est plane, en rosette ; divisée en quatre segments pointus, & terminés par un filet plus grand que celui des fleurs du caille-lait blanc, & moins que ceux du *Galium obliquum* N. Le fruit est lisse, petit, & un peu alongé.

Observ. Les feuilles d'en bas sont plus petites, plus obtuses, & en plus petit nombre que celles du milieu de la tige. La figure 385 de Barrelier, les représente assez bien. Celles du haut de la plante sont aussi en plus petit nombre, & les dernieres finissent par paires, mais elles sont plus étroites. Je n'ai jamais vu aucun poil sur aucune partie de la plante. M. de Hal., (enumerat. stirp. 461) dit que la plante qu'il décrit *Gal. sylvaticum* Linn. a la tige & la marge des feuilles velues ; ce qui m'a beaucoup embarrassé dans le choix des synonymes que j'ai cru devoir réunir. Les feuilles, il est vrai, sont un peu glauques par-dessous, & ont à leur marge des petites avances en forme de denticules très-fines tournées vers la pointe; mais M. de Haller qui est fort exact dans ses descriptions, n'a pas pu prendre ces denticules pour des poils : il faut donc que sa plante soit différente, ou qu'elle ait varié dans son pays. Linné, *spec. plant.* 141. *Gal. sylvaticum* dit *folia margine & carina scabra* ; ce qui exprime ce caractere ; mais il n'est pas propre à cette espece ; car on l'observe presque à toutes : au reste, je ne suis garant ni des synonymes ni de l'identité des deux especes de Linné, que j'ai reproché ici sous une seule dénomination ; son exactitude rigoureuse, pour ne pas multiplier les especes, l'auroit-il exposé à réunir mal-à-propos son *Gal. aristatum* que je ne connois pas, son *Gal. sylvaticum* qui peut être notre premiere ou notre seizieme espece ? Les synonymes de Tourn. & C. Bauhin, adaptés à notre premiere espece, font croire que cette plante, n°. 16, n'est pas le *Mollugo montana latifolia ramosa.* Inst. 115. *pinax* 334. ; car où seroit cette tige ramifiée & ces feuilles larges, ou ces tiges hautes & débiles, & tant d'autres caracteres inconciliables avec notre description faite auprès de la plante ? Celui qui se donnera la peine de vérifier tous les livres qui ont parlé de ces deux plantes, verra que la plu-

part des auteurs se sont copiés sans connoître la plante, & finira peut-être comme nous par des doutes, en voyant une synonymie équivoque & non interrompue, depuis Gesner, avec des caracteres qu'on ne pourra jamais accorder ayant la plante sous les yeux. Cette plante vient dans les bois ombragés aux environs de Grenoble, dans ceux du Champsaur, à Gap, à Montferrat près le château de M. de Barral, & ailleurs; dans les Alpes à Loubet & près des Baux, à Cheitive au Noyer, sur le Mont-Ventoux, à Boscodon près d'Embrun, &c. Elle varie peu. Vivace.

17. GALIUM *verum*. Linn. syst. I. 302. Allion. n. 25.
GALIUM foliis octonis linearibus sulcatis ramis floriferis brevibus. Linn. *spec.* 155. *Mat. med.* 46.
Galium foliis octonis confertis gracilissimis spica flava caulem terminante. Hall. hist. n. 70. *Enum.* 460.
Galium luteum. C. B. *pin.* 335. Tourn. 115. Garid. 202. Lugd. 1088. ed. fr. I. 953.

Le muguet jaune ou caille-lait, vient dans les prés humides & le long des chemins dans les montagnes le long des Jats où l'on ferme les bestiaux pendant la nuit, & le long des chemins dans les endroits gras; ses belles fleurs jaunes, ses tiges rondes, les caracteres communs du genre, la font assez connoître; ses feuilles sont excellentes contre les convulsions & l'épilepsie des enfants. Elles sont ameres & vermifuges. Vivace.

*** *Especes à fruit hérissé.*

18. GALIUM *boreale*. Linn. syst. I. 305. Alion. n. 30.
GALIUM foliis quaternis lanceolatis trinerviis glabris caule erecto feminibus hispidis. Linn. *spec.* 156. Hall. *hist.* n. 722. * *Enum.* 459. n. 2.
Cruciata glabra. Tourn. inst. 115. *Herb. sicc.* (1)

---

(1) Tournefort a peut-être entendu parler d'une autre plante dans ses instituts, car le synonyme de J. B. qu'il a adopté, nous paroît convenir au Gal. *vernum* de M. Scopoli; mais comme la plante de son herbier est celle-ci, nous avons cru devoir le citer ici.

Rubia pratensis lævis acuto folio. C. B. *pin.* 333. *prod.* 145.

Cette espece est appellée Garance sauvage; elle porte ses tiges droites, fermes & quarrées ; ses feuilles ne surpassent pas le nombre de quatre ; elles sont oblongues, ovales, à trois nervures, d'une couleur noirâtre ; les fleurs sont ramassées en bouquet à l'extrêmité des tiges. Il vient dans les endroits humides, incultes, parmi les haies, sur les montagnes, dans le Briançonnois, le Champsaur & ailleurs. Vivace.

19. GALIUM *aparine.* Linn. syst. I. 306 Allion. n. 38.

GALIUM foliis octonis lanceolatis carinatis, retrorsum aculeatis scabris geniculis villosis, fructu hispido. Linn. *spec.* 157. Ger. *prov.* 227. Leers *herb.* n. 117. Hall. *hist.* n. 723. *Enum.* 459 3.

Aparine vulgaris. Tourn. *inst.* 114. Garid. 35. C. B. *pin.* 334. Dod. *pempt.* 353.

Le gratteron ou rapette est une plante très-commune. Ses tiges sont rudes, quarrées, débiles, ne se soutenant que par le moyen des plantes voisines. Ses fleurs sont axillaires, sur des péduncules ramifiés, & sont de couleur pâle. Les feuilles sont foibles, linéaires, ouvertes, souvent flasques ou reflexes, de six à huit, rudes comme la tige. Le fruit est rond, gemelle, hérissé par des poils rudes & crochus. Il vient dans les jardins, parmi les haies, les bouis par-tout. Annuelle.

20. GALIUM *spurium.* Linn. syst. I. 301. Allion. n. 18.

GALIUM foliis senis lanceolatis carinatis scabris retrorsum aculeatis, geniculis simplicibus fructibus glabris (1). Linn. 154. hort. *Ups.* 28. *

Aparine semine minori. Hort. *Reg. Par.* 21. Tourn. *inst.* 114. Vaill. *Paris.* 14. Tab. iv. f. 4. & *semine læviore.* Rai, *hist.* 484. Moris. III. 322.

Ses tiges sont moins foibles que celles de l'espece précé-

---

(1) Le fruit n'est pas entiérement lisse dans cette espece. Voyez les notes aux especes suivantes.

dente, mais plus ramifiées & moins droites que ne les représente la figure de Vaillant : elles sont quarrées & rudes, ainsi que les feuilles. La fleur est blanche, pâle ou roussâtre & petite : le fruit est petit, couvert de légeres aspérités. Il vient par-tout dans les pays chauds & secs parmi les bleds, à Courenc près de Grenoble, à Die, à Gap, & ailleurs. Vivace.

21. GALIUM *sacharratum*. Allion. n. 39.

GALIUM foliis serratis, petiolis trifloris recurvis. Hall. *hist.* n. 725. *Emend.* vj. n. 55. *Enum. add.* 782.

Valantia floribus masculis trifidis pedicellatis, hermaphroditici pedunculo insidentibus. Linn. *spec.* 1491.* *syst.* iv. 319.* Hort. *Ups.* 302. * Ger. *prov.* 328. Gouan. *hort.* 516. flor.

Aparine semine lævi. Vaill. Paris. 14. tab. iv. fig. 3.

b. *Aparine fructu coriandri sacharrato.* Parkins. *Theat.* 567. Tourn. *inst.* 114. Garid. 35. Vaill. *Paris.* 14. Magn. Bot. 27. Hort. R. *Paris.* 21. Joncquet. hort. 14. Rai *hist.* 484. Moris. *hist.* III. 322. *prælud.* 18.

Cette espece est plus petite que la précédente, mais son fruit est plus gros, plus arrondi & plus raboteux ; celui de la variété b. principalement, ressemble à un anis recouvert de sucre. Je ne suis pas certain qu'elle ne soit qu'une variété, elle fait peut-être une espece séparée ; elle est plus petite, plus ramifiée ; & Vaillant qui a gravé la premiere, les a cru différentes ; elles ont l'une & l'autre des fleurs polygames, & le fruit noué se réfléchit par la courbure des péduncules. Il vient dans les bleds assez communément. Annuel.

Observ. Il est possible que la fig. 4 de la tab. iv. de Vaillant, ne représente qu'une variété du *Galium aparine*, tandis que l'espece précédente à laquelle nous l'avons rapportée, pourroit n'être qu'une variété de l'espece, n. 21 ; le fruit varie dans sa grosseur & son velouté, comme nous le dirons en parlant de l'espece suivante. Il paroît que Vaillant a fait graver une semence de cette plante à côté de la figure citée par Linné, mais il distingue la plante de Parkinson de la sienne.

22. GALIUM *Parisiense.* Allion. n. 36.

GALIUM caulibus prostratis ramosissimis pedunculis bifidis fructibus hispidis. Linn. *spec.* 157. Hill. flor. 76. *tab.* ix. fig. 1.

Galium ramosissimum paniculatum, foliis senatis seminibus hirsutis. Hall. emend. vj. n. 56. *hist. stirp.* n. 726.*

Galium Parisiense tenuifolium, flore atro purpureo. Tourn. *inst.* 115. ex Linn.

b. *Aparine minima.* Rai, ed. II. 118. ed. III. 225. tab. 9. fig. 1. Magn. *Monsp. app.* 291. Vaill. *Paris.* 14. * *flore albo.* Barr. *icon.* 58. benè obs. 94.

Galium Anglicum. Huds. flor. 69.

Cette espece est ici très-petite; elle fait de petites touffes épanouies de tous côtés; ses feuilles sont petites, aiguës, recourbées six à six; ses fleurs sont très-petites, d'un blanc jaunâtre, quelquefois rougeâtre; ses fleurs sont souvent à trois divisions & souvent polygames; le fruit est lisse dans la variété b qui n'est pas rare ici. Je l'ai vue près de Saint-Priest & sur le chemin de Vienne près de Chante-Merle, au Buis, à Saint-Lagier, à Grenoble & ailleurs. Annuelle.

23. GALIUM *palustre.* Linn. *syst.* I. 299. Allion. n. 15.

GALIUM foliis quaternis obovatis inæqualibus, caulibus diffusis. Linn. *spec.* 153. Ger. *prov.* 225. Œd. T. 423.

Galium caule radicato diffuso, foliis quaternis ovatis obtusis. Hall. *hist.* n. 119. *Enum.* 461. 6.

Cette espece n'a que quatre feuilles qui vont en s'élargissant vers leur extrêmité; celles du haut de la plante sont inégales, il y en a deux plus petites opposées; ses tiges sont foibles & quarrées; sa corolle est blanche avec une teinte rouge en dehors; ses antheres sont noires. Il vient dans les endroits humides des montagnes, parmi les *carex* & les joncs, dans les prés du Noyer, & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette espece n'a pas son fruit hérissé; mais outre que le port & le nom des *Aparine* l'ont souvent fait placer dans ce genre, il avoit trop d'affinité avec le suivant pour les éloigner.

24. GALIUM *uliginosum.* Linn. *syst.* I. 300.

GALIUM foliis senis lanceolatis retrorsum serrato aculeatis mucronatis rigidis, corollis fructu majoribus. Linn. *spec.* 153. Allion. n. 16.

Galium panicula ramosissima, foliis asperis serratis, seminibus hirsutis. Hall. *hist.* n. 726. *Enum.* 460. 4.

Aparine minor palustris Parisiensium flore albo. Tourn. *inst.* 114. Vaill. *Paris.* 14.

Cette espece ressemble un peu à la précédente; mais outre qu'elle a ses feuilles six à six, ses fleurs sont plus grandes & ses antheres sont noires : sa corolle est d'un beau blanc à demi campanulée. Il vient dans les lieux humides & gras, à Grenoble près de Saint-Joseph, le long des fossés, &c. Vivace.

Observ. Ces deux especes dont nous venons de parler, ont leurs tiges foibles, rudes, quarrées, flasques, ainsi que les feuilles; ce qui les rapproche des *Aparine.*

25. GALIUM *rotundifolium.* Allion. n. 31.

GALIUM foliis quaternis ovatis aculeato-ciliatis seminibus hispidis. Linn. *spec.* 156.

Galium foliis quaternis, petiolis longissimis brachiatis, seminibus hirsutis. Hall. *hist.* n. 727. *Enum.* 458. 1.

Cruciata floribus paniculatim nascentibus. Tourn. *inst.* 115. (1)

Cette espece se soutient d'elle-même, elle s'éleve d'un pied environ; ses feuilles rondes quatre à quatre, & ses panicules bifurquées garnies de semences fort velues à leur extrêmité, sont agréables à voir. Elle naît dans les bois élevés & à l'ombre, dans les Alpes parmi les pierres cou-

---

(1) J'ai vu dans l'herbier de cet auteur, une plante entiérement semblable à celle-ci par sa forme, mais totalement glabre, sous le nom de *Cruciata alpina tenuifolia lævis* I. R. herb. 115. Elle fait sûrement une espece inconnue à Linné, & même au plus grand nombre des Botanistes. Je n'ai pu déterminer la forme du tube de la corolle, pour savoir si elle se rapprochoit plutôt du genre des *Asperula* L. dans lequel ce dernier auteur a confondu mal à propos son Gal. *rotundifolium*, en parlant de l'Asper. *Lævigata.* syst. I. 296. Voyez la Chenal. Act. helv. viij. pag. 144, n. 20,

vertes de mousse, à la Grande-Chartreuse, au Noyer en Champsaur, à Briançon, &c. Vivace.

108. VALANTIA. Linn. Gen. n. 1257. Le Croisette.

Ce genre ne differe de celui du *Galium* que par ses fleurs polygames & axillaires, elles sont souvent trifides dans les fleurs mâles, les feuilles sont quatre à quatre seulement.

Observ. Si le genre des *Galium* ne s'étoit trouvé déjà très-nombreux, nous lui aurions réuni celui-ci; mais outre que plusieurs Botanistes célebres les ont séparés, la science y trouve un degré de facilité de plus, dût-on ne regarder celui des Croisettes que comme une sous-division de celui du Caille-lait.

1. VALANTIA *cruciata.* Linn. *syst.* IV. 320. Galium *cruciata.* Allion. n. 32.

VALANTIA floribus masculis quadrifidis, pedunculis dyphyllis. Linn. *spec.* 1491. H. Upf. 303. n. 4.* Gouan. Hort. 515. flor. 467. Ger. 228.

Galium foliis quaternis hirsutis, petiolis octifloris. Hall. *hist.* n. 709.* *Enum.* 462. 10.

Cruciata hirsuta. Bauh. *pin.* 335. Tourn. *inst.* 115. Magn. Hort. 64. Dod. *pempt.* 257.

La Croisette est une plante assez commune; ses tiges sont quarrées, velues & couchées par terre; ses feuilles sont larges, velues, lancéolées; elles naissent quatre à quatre, & imitent une croix par leur disposition, d'où est venu le nom de la plante; les fleurs sont jaunes, petites & axillaires. Elle vient dans les prés & parmi les campagnes, dans le Champsaur, à Gap, &c. Vivace.

2. VALANTIA *glabra.* N. Flor. *Delph.* 112. Galium *vernum.* Allion. n. 33. Gal. *Scopoli.* N. vol. I. 304.

VALANTIA foliis ovatis lævibus trinervosis floribus axillaribus polygamis.

Galium vernum, Scop. *carn.* n. 144. tab. 2. *floribus polygamis ; racemis lateralibus binatis nudis foliis quaternis lanceolatis glabris.* Scop. ed. I. 344. n. 11. *

Galium foliis quaternis glabris ovato lanceolatis, racemis brevissimis, reflexis æqualibus. Haller, *hist.* n. 720. *Emend.* III. n. 206. Nomencl. n. 720. pag. 66. not. *

Cruciata glabra. C. B. Isnard. herb.

Ses tiges sont droites, mais elles se soutiennent à peine d'elles-mêmes ; elles sont quarrées, n'ont que trois à quatre pouces de long, & sont velues à leur partie supérieure ; les feuilles naissent quatre à quatre ; elles sont lancéolées, glabres, obtuses à trois nervures, d'un verd noirâtre ; les fleurs sont petites, blanchâtres, portées sur des rameaux axillaires, plusieurs fois bifurqués, une fois plus courts que les feuilles ; les pétales & les étamines sont blanches ; ceux-là sont ouverts & plus longs que les étamines, les germes sont lisses & ne renferment qu'une semence, quoique le pistil soit fendu en deux. Elle vient près le Mont-Genevre à côté du chemin à droite en montant dans les bois.

Observ. M. Haller disoit dans ses *Emend.* & son histoire, que les fleurs étoient blanches, mais il s'est corrigé & dit dans sa note sur son *Normenclator stirp.*, d'après M. Scopoli, qu'elles sont jaunes: il peut se faire que notre plante soit celle de Hall. & non de Scopoli. J'en dis autant de celle de M. Gilibert, *Plant. rariores Lithuan.* 3. n. 12. qui a la tige droite, lisse, les fleurs grandes, jaunes, &c. ; la nôtre les a certainement blanches & très-petites. Linné, Syst. IV. 320, trouve un très-grand rapport entre sa *Valantia glabra* & la *Valantia cruciata* ; rapport que nous ne saurions voir entre nos deux plantes. M. Scopoli, dans sa premiere édition, dit aussi que sa plante a la fleur jaune ; dans la seconde, qu'il l'a envoyée à Linné qui la soupçonne une nouvelle espece : d'après ces observations nous pouvons en dire autant de la nôtre.

Section IV. Plantes ligneuses, ou arbrisseaux.

109. BUXUS. Linn. Gen. n. 1148. Le Buis, ou Bouix.

Le Buis porte des fleurs mâles & femelles sur le même pied & sur le même péduncule ; les mâles sont extérieures dans un calice triphylle, avec deux pétales, quatre étamines & un rudiment de germe qui avorte ; la femelle placée dans le milieu, dans un calice à quatre feuilles, a trois pétales, trois pistils, auxquels succede un fruit irrégulier, trifurqué, à trois loges, renfermant deux semences noires, luisantes dans chaque loge.

BUXUS *sempervirens*. Linn. *Syst.* IV. 128. Hall. n. 1610. *enum.* 163. 1. Camer. *epit.* 601. Scop. n. 1173. Linn. *Mat. med.* n. 423. Ger. *prov.* 542. C. B. *pin.* 471. Dod. *pempt.* 782., &c.

Le Buis est un arbrisseau très-connu ; ses feuilles sont lisses & toujours vertes ; son bois est d'une couleur jaune, il est très-dur, très-utile aux tourneurs, aux ébénistes & aux menuisiers. Il vient dans les pays secs & tempérés, aux environs de Grenoble & dans toute la province, excepté les grandes montagnes ou les pays humides ; son bois & son écorce sont sudorifiques, mais ils sont rarement employés, parce que leur décoction en est très-désagréable & fatigue l'estômac, diminue les forces, &c. On l'emploie contre les douleurs rhumatismales, siphylitiques, contre les maladies invéterées de la peau, de la lymphe, &c.

110. ILEX. Linn. Gen. n. 184. Le Houx.

Le grand Houx-frelon ressemble un peu au chêne-verd ; mais ses feuilles ne sont point blanches en-dessous (1) ;

(1) Il arrive à cet arbrisseau la même chose qu'au chêne-verd, relativement aux feuilles, elles sont sinuées, & chaque avance se termine par une forte épine, pendant que la plante est dans son

ses fleurs sont composées d'une corolle monopétale en forme de roue, de quatre étamines, & d'un germe sans pistil dans un calice divisé en quatre parties, les bayes rougeâtres renferment quatre semences.

ILEX *aquifolium.* Linn. Syst. I. 354. De la Tourr. Chlor. 5.
ILEX foliis ovatis acutis spinosis. Linn. *spec.* 181. Ger. *prov.* 460.
Aquifolium sive agrifolium vulgo. Tourn. *inst.* 600. J. B. I. 114. Garid. 37.

Cet arbrisseau vient dans les endroits tempérés presque par-tout dans les bois. On en trouve beaucoup aux environs de Grenoble.

On parle de la vertu fébrifuge de l'écorce de cet arbre & de la poudre de ses feuilles desséchées au four, comme d'un remede sûr pour arrêter les fievres intermittentes. On le prescrit au poids d'une dragme en poudre ou de deux en infusion.

III. VISCUM. Linn. Gen. n. 1209. Tourn. Hall. Scop. &c. Le Gui.

Le calice est divisé en quatre segments, au-dedans desquels sont implantées autant d'étamines sans filet. Le fruit est une baye verdâtre ou blanche, couverte d'une écorce transparente, renfermant un suc gluant & une semence cordiforme.

VISCUM *album.* Linn. Syst. IV. 240. Scop. n. 1217. *
VISCUM foliis lanceolatis obtusis, caule dichotomo, spicis axillaribus Linn. *spec.* 1451. Ger. *prov.* 47. Hall. *hist.* n. 1609. * Enum. 162. *

---

jeune âge, mais parvenue en adolescence, il semble que la nature ne lui en conserve plus, parce qu'elle est alors assez élevée pour n'avoir pas besoin de défenses : ou plutôt elles deviennent chauves par la chûte de ces poils roides & épineux, & leurs années s'annoncent par cette espece de changement.

Viscum. Camer. *epit.* 555. Math. 806. Lugd. 17. ed. fr. I. 14. &c.

Le Gui est une plante parasite toujours verte ; ses tiges sont rondes, couvertes d'une écorce verte, divisées & sous-divisées plusieurs fois en deux parties égales ; ses feuilles sont vertes comme celles des Buis. Il vient chez nous très-fréquemment sur le pommier, le poirier, l'aubepin, l'érable, le *mespilus aria* Linn., le saule, &c. Brassavole en a vu sur la vigne.

Observ. La poudre des feuilles de cette plante passe pour un excellent antiépileptique, céphalique, &c. Nous en avons tenté l'usage sur deux enfants de huit à dix ans, attaqués de cette cruelle maladie. J'ai lieu de m'en louer parce qu'ils sont guéris. Je ne puis cependant assurer que leur guérison soit due à l'usage de ce remede, puisque j'en ai guéri deux autres à peu près de même âge, par l'émétique & le kinquina, & que d'autres ont résisté à ces remedes, aux cauteres, aux setons, aux extraits de jusquiame, à la valeriane, à l'électricité, &c.

115. HIPPOPHAE. Linn. Gen. n. 1210. L'Argousse.

Le Rhamnoïdes ou Argousse, est un arbrisseau dioïque, dont l'individu mâle porte quatre étamines dans un calice bifide & obtus, tandis que l'individu femelle porte un pistil dans le calice, semblable mais moins ouvert, auquel succede une baie supérieure qui renferme une seule semence ovale.

HIPPOPHAE *rhamnoïdes*. Linn. syst. IV. 242.*

HIPPOPHAE foliis lanceolatis. Duham. *arbr.* II. 121. Tab. 49. Linn. *spec.* 1452.

Hippophae foliis linearibus subtus rubiginosis. Hall. *hist.* n. 163. *Enum.* 161. 1.

Osiris rhamnoïdes. Scop. *carn.* n. 1216.

Rhamnus oculeatus frutex. Levin. *Lemn. herb.* Bibl. 17.*

Oleaster germanicus. J. B. I. 33. Cord. *hist.* 186.*

Cet arbrisseau épineux a des feuilles longues lancéolées,

blanches des deux côtés imitant un peu celles du *Salix helix* ou osier sauvage : mais un œil attentif leur observe des écailles très-minces, arrondies, qui avec le temps deviennent ciliées ou en étoile, de maniere que dans les premiers temps les écailles rapprocheroient la plante des *oleaster*, des *rhododendron*, tandis que dans un âge avancé elles approchent des poils des *alysson* ou autres plantes cruciferes & blanchâtres. Le fruit est d'un jaune rougeâtre étant mûr, adhérent par paquets sessiles, composés de cinq, sept ou neuf baies qui servent de nourriture aux oiseaux & d'assaisonement aux pauvres de la campagne. Son bois est très-dur, mais il ne grossit pas beaucoup ; les moutons & en général tous les animaux en mangent les feuilles & souvent les baies ; celles-ci sont très-acides, astringentes & détersives. On les emploie quelquefois contre la vermine & les maladies cutanées des animaux, en décoction.

L'Hippophae croît chez nous le long de tous les torrents & rivieres, depuis la Grave, la Berarde en Oisans, Vallouisse en Briançonnois, pays adossés contre le noyau principal & plus élevé des montagnes de la province, jusqu'au Rhône & même jusqu'à la mer : on trouve cet arbrisseau par-tout. Est-il originaire des Alpes, ou y est-il parvenu de proche en proche, en traçant par ses racines dans les sables mouvants du bord des rivieres ? c'est ce qui n'est pas facile à décider. Il sert à merveille à contenir les eaux par la propriété qu'il a de se multiplier dans leurs relaissés, & d'en fixer les limites. Il étoit déjà connu en Hollande du temps de Levinus, *Lemnius*, &c. Dioscorid. L. 4. C. 143. Theophrast. VI. C. 4. Gesn. *hist.* pl. p. 121., ont parlé d'un hypophae qui est purgatif, par conséquent différent du nôtre, qui est astringent.

Section V. Plantes herbacées, aquatiques, &c.

112. TRAPA. L. Gen. 165. Chataigne d'eau.

La chataigne d'eau est une plante aquatique ; sa ra-

cine donne des rameaux qui imitent des feuilles singulieres en forme de plumes nageantes dans l'eau. Ses vraies feuilles sont entieres, dentées à dents de scie, presque triangulaires, portées sur un long pétiole fort boursoufflé dans son milieu. Les quatre feuilles du calice deviennent un fruit à quatre cornes auquel on a donné le nom de chataigne.

TRAPA *natans*. Linn. *spec.* 175. *Mantiss. alt.* 331. Allion. *flor.* n. 872.

TRAPA petiolis foliorum natantium ventricosis. *Cliffort.* 483. flor. *suec.* 140. Hall. *hist.* n. 527. *Enum.* 468.

Tribulus aquaticus. C. B. Pin. 194. Camer. *epit.* 715. benè.

Cette plante est curieuse à cause de la singularité de son fruit. Elle vient dans les eaux croupissantes, dans l'ancien lit de l'Isere près de Grenoble & ailleurs. Je n'ai jamais vu ses fleurs que M. Allioni L. C. a décrit exactement : elle fructifie cependant très-bien chez nous. Les feuilles des individus des environs de Grenoble correspondent exactement à la figure & aux détails de la fructification, donnés par *Camerarius* ; mais ils n'ont aucun rapport avec les figures de *Tragus*, de *Cordus*, de *Lobel. Dodoens*, *Matthiole*, &c. qui en représentent les feuilles rondes, entieres & reniformes.

On vend ses tubercules ou ses fruits dans les marchés à Venise sous le nom de noix des Jesuites. Elles sont farineuses, nourrissantes & pectorales. Les Chinois la cultivent dans les marais les plus stériles, & l'emploient pour la nourriture de leurs habitants. *Voyez* Linn. *pl. escul. amœn. select.* II. 23.

113. POTAMOGETON. Linn. Gen. n. 186.

Les potamogeton ou laitues d'eau sont un genre de plantes assez étendu : nous n'avons que peu d'especes dans ce pays. La fleur est de quatre pétales & de quatre éta-

mines, sans calice ni pistil apparents. A cette fleur succedent quatre semences nues, adhérentes à leur réceptacle.

1. POTAMOGETON *natans*. Linn. syst. I. 355.

POTAMOGETON foliis oblongo ovatis petiolatis natantibus. Linn. *spec.* 842. Hall. *hist.* n. 843. *Enum.* 199 I.

Potamogeton rotundifolium Bauh. *pin.* 193. T. *inst.* 233.

Potamogeton spicata. Tab. *icon.* 739.

Cette espece a les feuilles pétiolées, larges, entieres, nerveuses & cordiformes, un peu ressemblantes à celles du grand plantain. Ses fleurs viennent sur des épis alongés assez garnis. Je l'ai cueillie dans les marais de Saint-Martin près de Grenoble, dans ceux du Bourg-d'Oysans. Vivace.

2. POTAMOGETON *perfoliatum*. Linn. syst. I. 355. Rai *hist.* n. 188.

POTAMOGETON foliis cordatis amplexicaulibus. Linn. *spec.* 182. flor. *lapp.* n. 69. fl. *suec.* n. 145. Hall. *hist.* n. 845. *Enum.* 199. 3.

Cette espece a ses tiges longues, flottantes, chargées de feuilles vertes, arrondies & amplexicaules. Il vient dans les marais des terres froides, aux Avenieres & ailleurs. Vivace.

3. POTAMOGETON *densum*. Linn. *syst.* I. 356.

POTAMOGETON foliis ovatis acuminatis oppositis confertis, caulibus dichotomis spica quadriflora. Guett. *stamp.* I. 102. Linn. *spec.* 182. * Hall. n. 849. *Enum.* 200. 6.

Potamogeton minus foliis densis mucronatis non serratis. Magn. *Monsp.* 304.

Tribulus aquaticus minor. Clus. *pann.* 715. *minor alter. hist.* cclij. *

Fontinalis media lucens. J. B. *hist. pl.* III. 769.

Clusius & J. Bauhin ont donné de très-bonnes descriptions de cette petite plante; ils ont bien dit que ses fleurs ne sont que trois ou quatre ensemble, semblables à celles de la *moschatella cordi*, qui est l'*adoxa moschatellina*

Linn. & que ses feuilles pointues étoient plus rapprochées dans cette espece. Elle vient dans les eaux pures, sur les montagnes & dans les vallons, même auprès de Grenoble où elle est plus grande & souvent méconnoissable. Vivace.

4. POTAMOGETON *lucens.* Linn. syst. I. 356.
POTAMOGETON foliis lanceolatis planis in petiolos desinentibus. Linn. *spec.* 183. Ger. *prov.* 124. Guett. *stamp.* I. 101. Hall. *hist.* n. 847. *Enum.* 199. 4.
Potamogeton alpinum plantaginis folio. T. *inst.* 233.
Fontinalis lucens major. J. B. 769.
Cette espece est bien caractérisée par ses feuilles larges & luisantes, dont la pointe s'alonge & se termine en une queue semblable à un pétiole. Elle vient dans l'eau comme les autres especes, à Grenoble, près l'allée des soupirs & ailleurs. Vivace.

5. POTAMOGETON *crispum.* Linn. syst. I. 356.
POTAMOGETON foliis oblongis alternis undulatis serratis. Linn. *spec.* 183. Ger. *prov.* 124. Hall. *hist.* n. 848. *Enum.* 200. 5.
Potamogeton foliis crispis, seu lactuca ranarum T. *inst.* 233.
Tribulus aquaticus minor. Clus. *pann.* 714. *hist.* cclij.
Cette plante a ses feuilles longues, froncées sur les bords dont les avances se terminent souvent par une petite épine. Ses fleurs viennent sur des épis rares & courts, portés sur de longs péduncules. Il vient dans les fossés aux environs de Grenoble.
Observ. Je n'ai pas su distinguer le P. *serratum* L. de cette espece.

6. POTAMOGETON *pusillum.* Linn. syst. I. 358.
POTAMOGETON foliis linearibus oppositis alternisque distinctis, basi patentibus caule tereti. Linn. *spec.* 184. Necker. *gallobelg.* 93.
Potamogeton pusillum gramineo folio caule rotundo. T. *inst.* 233? Rai *hist.* 190?
Potamogeton pusillum. Bocc. Sicil. 42. T. 20. f. 5.

Potamogeton pediculis florigeris longissimis, glomerulis florum remotis. Hall. *Enum.* 201. 11.

Potamogeton caule terete, foliis linearibus planis, spica multiflora senescente interrupta Hall. *hist.* n. 853.

C'est une très-petite plante qui a beaucoup de rapport à la *zannichelia.* Ses feuilles & ses tiges ressemblent à des filets fort minces; ses fleurs viennent sur des épis qui terminent la partie supérieure de la plante; ses épis s'interrompent par étages, en s'alongeant par la maturité. Chaque étage est composé de quatre graines arrondies par le bas, un peu alongées sur la pointe, lisses & unies. Je l'ai cueillie dans les lacs de Brande, dans le pays d'Oysans, sur la montagne de Gondran, près le Mont-Genevre, & descendant du côté du Bourget, & dans un petit lac sur la montagne du Puit de Saint-Guillaume près d'Embrun; elle vient aussi aux environs de Grenoble.

Observ. M. de la Tourette, Chlor. Lugd. p. 5, cite le *Potamogeton pectinatum* que nous n'avons pas eu occasion de rencontrer en Dauphiné.

114. HIPECOUM. Linn. Gen. n. 183. Petit pavot cornu.

Son calice est diphylle, renfermant quatre pétales inégaux, dont les deux extérieurs sont trifurqués : le fruit est une silique bosselée par les semences isolées, sur un seul rang.

HIPECOUM *procumbens.* Linn. syst. I. 353.

HIPECOUM siliquis arcuatis compressis articulatis. Linn. *Ups.* 31. *

Hipecoum. C. B. *pin.* 172. Dod. *pempt.* 449.

L'Hipecoum est une petite plante annuelle, dont les feuilles glauques bipinnées, ressemblent assez à celles de la fumeterre, tandis que la fleur jaune rosacée ressemble à celle d'un petit pavot. Il vient aux environs d'Orange & de Montelimar.

116. URTICA Linn., Gen. n. 1149. L'Ortie

Les fleurs de l'Ortie ſont monoïques ou dioïques : les fleurs mâles ont un calice de quatre feuilles, ſans corolle, avec un petit nectar en ſoucoupe, dans le fond du calice, & quatre étamines ; les fleurs femelles ont un calice bivalve, un piſtil, auquel ſuccede une ſemence luiſante, arrondie & petite.

1. URTICA *pilufera.* Linn. *ſyſt.* IV. 128. L'Ortie romaine.

URTICA foliis oppoſitis ovatis ſerratis, amentis fructiferis globoſis. Linn. *Cliff.* 440. Mat. *med.* 200.

Urtica urens pilulas ferens. C. B. *pin.* 232.

L'Ortie romaine porte des feuilles ovales, pointues, dentées à dents de ſcie, d'un verd foncé ou noirâtre ; ſa tige ſe ſoutient droite, à un pied environ, & ſes fruits forment des boules pendantes ſphériques. Elle vient dans les pays chauds, à Saint-Paul-Trois-Châteaux & ailleurs. Annuelle.

Obſ. J'en ai vu une eſpece à Saint-Paul-Trois-Châteaux, d'un demi-pied environ, plus grêle à proportion, dont les feuilles courtes étoient preſque rondes & peu dentées. Je crois qu'elle doit faire une eſpece particuliere, mais comme je ne l'ai vue qu'en voyageant, & que les auteurs n'en ont point parlé, je n'ai pas cru devoir en affirmer l'exiſtence en ce moment.

2. URTICA. *urens.* Linn. ſyſt. IV. 130 Ortie grieche.

URTICA foliis oppoſitis ovalibus. Linn. Gmel. III. 30. Poll. *Palat.* n. 900 Hall. *hiſt.* n. 1615. *Enum.* 178.

Urtica urens minor. C. B. *pin.* 232. Dod. *pemt.* 122.

La petite Ortie vient aſſez communément auprès des maiſons de campagne, dans les endroits gras, près des fumiers, & parmi les mazures. Ses tiges & ſes feuilles piquantes, d'un verd foncé, ſes fleurs & ſes fruits en épi ſur la même plante, la diſtinguent aiſément de celle qui

précede cet article & de celle qui suit ; on l'emploie comme astringente détersive & antiseptique. Annuelle.

3. URTICA *dioica.* Linn. *syst.* IV. 130. La grande Ortie.
URTICA foliis oppositis cordatis, racemis geminis. Mat. *med.* 101.
Urtica stirpibus sexu distinctis, foliis ovato lanceolatis productis serratis. Hall. *hist.* n. 1614. *Enum.* 177. 1.

La grande Ortie est une plante vivace, qui par sa durée, par sa couleur pâle, velue, par sa tige plus élevée, se distingue aisément des précédentes, elle est aussi plus piquante. Elle vient par-tout, dans les endroits gras & pierreux. On regarde cette espece comme très-propre à préserver le bétail des maladies contagieuses, étant donnée à manger fraîche ou seche, après l'avoir humectée avec de l'eau. Les Kamtschadales en préparent l'écorce, en font de la toile & du fil, comme nous de celle du chanvre, qui a beaucoup de rapport avec l'Ortie. Les jeunes plantes sont très-bonnes dans le potage. Voyez Linn. Pl. Escul. II. 38. Flor. œconom. I. 123. Gmel. Flor. Sibir. III. p. 30, & suivantes.

117. PARIETARIA. Linn. Gen. n. 1259. Hall. Scop. Tournef. T. 289. La Pariétaire.

Son calice est divisé en quatre parties ; elle est sans corolle. La fleur hermaphrodite porte quatre étamines, dont les antheres s'ouvrent avec élasticité, & un seul pistil auquel succede une semence alongée, posée dans le calice. La fleur femelle lui est semblable, quant au calice, au pistil & au fruit, mais elle n'a point d'étamines.

1. PARIETARIA *officinalis.* Linn. syst. IV. 321. Scop. n. 1242. * Œd. Tab. cxxj.
PARIETARIA foliis lanceolato ovatis alternis. Linn. *spec.* 1492. H. *Ups.* 302. Mat. *Med.* 472. Dalib. *Paris.* 305. Ger. *Prov.* 525. Gou. *flor.* 432.

Parietaria foliis elliptico lanceolatis hirsutis. Hall. hist. 1612. * *Enum.* 1771. *Helxine.* Camer. *Epit.* 849. Lugd. 1241. ed. fr. II. 136.

La Parietaire est une plante velue, à tiges simples & inclinées. Ses feuilles sont exactement lancéolées des deux côtés, elles sont souvent opposées deux à deux. Les fleurs viennent par étages, légerement pédonculées à leur base. Elles sont petites, nombreuses, mais peu apparentes. Elle vient sur les murs & parmi les petits bois, auprès des villes, dans tous les endroits tempérés, elle ne vient pas sur les montagnes. Vivace.

2. PARIETARIA *judaïca.* Linn. syst. IV. 321.

PARIETARIA foliis ovatis, caulibus erectiusculis, calicibus trifloris, corollis hermaphroditis; defloratis elongatis cylindricis. Linn. *spec.* 1492.

Parietaria foliis ovato lanceolatis sub hirsutis. Hall. *hist.* n. 1613. *

Parietaria ocymifolio tragi, hist. 193. Bocc. *Sicul.* p. 47. litt. a. T. 24 Hall. *Enum.* 177. 2.

Cette espece a ses feuilles plus arrondies, & elles sont beaucoup plus petites. Elle vient aux environs de Gap, &c. Elle est moins connue que la précédente.

Obs. Les Pariétaires sont émolientes, diuretiques, résolutives, extérieurement & intérieurement.

Section VI. Deux étamines plus grandes & deux plus petites; labiées *de Tournefort*; verticillées *de Rai, de Moris., de Boerrhave*; monopétales *irrégulieres de Rivin. Haller, &c.*; dydinamie *de Linnæus, Scop. &c.*

Leurs tiges sont quarrées, les feuilles opposées, les fleurs verticillées, calice à cinq divisions, pétale divisé en deux levres. Plantes ameres, aromatiques, toniques, fortifiantes & apéritives.

118. AJUGA. Linn. Gen. n. 763. La Bugle ou Consoude moyenne.

La Bugle n'a qu'une levre à sa fleur qui est l'inférieure; la supérieure ne manque pas absolument, mais elle est peu apparente.

1. AJUGA *reptans*. Scop. Carn. 716.

AJUGA stolonibus reptantibus. Linn. *spec.* 785. *syst.* 12. 387. ed. Reich. III. 9.

Bugula foliis ovatis dentatis flagellis reptans. Hall. *hist.* n. 282. *Enum.* 634. 2.

Bugula. Dod. *Pempt.* 135. Tourn. *inst.* 209.

Prunella. Fuchs. *icon.* 128.

b. *Bugula carneo flore.* Clus. *hist.* xliij. *Pann.* 609.

Sa racine est fibreuse, ses feuilles sont glabres, entieres, ovales, avec quelques sinuosités irrégulieres & superficielles; les tiges sont de deux sortes, les unes tracent & produisent des nouvelles plantes, d'autres s'élevent & portent des fleurs bleues, rouges (1) ou blanches. Elle vient dans les prés humides & sur les montagnes. Vivace.

2. AJUGA *alpina.* Vol. I. 302. Linn. Syst. III. 8. Allion. flor. n. 157.

AJUGA caule simplici, foliis caulinis radicalia æquantibus. Linn. *Mant.* 80. * *syst.* 12. 387.

J'ai vu cette plante dans les bois montagneux aux environs de Grenoble, à Revel, à Lans & ailleurs; elle a tout le rapport possible avec la description de M. Linné; mais je doute si ce n'est pas une variété de la précédente, parce que je lui ai vu quelquefois un commencement de tige rampante. Elle est haute de six à huit pouces; ses feuilles un peu velues sont éloignées les unes des autres, à peu près égales, légérement dentées; ses fleurs bleues ou rou-

---

(1) La couleur rouge de la plante de Clusius en a imposé; mais il avertit lui-même que c'est là toute sa différence. Sa figure s'accorde avec sa description, & elle rend, on ne peut mieux, cette variété ici très-fréquente dans les bois.

geâtres sont aussi disposées par étages éloignés ; leur calice est velu & bleuâtre. Je la crois vivace.

3. AJUGA *pyramidalis.* Linn. *syst.* III. 8. Allion. flor. n. 156.

AJUGA tetragono pyramidalis. Linn. *suec.* 2. 512.* Spec. 785.

Bugula foliis ovatis hirsutis calicibus villosis. Hall. *hist.* pag. 124. n. 183. B. Scop. *carn.* 417. n. 717.

Bugula alpina maxima. Tourn. *inst.* 209.

Bugula alpina minor rubrifolià, ex cæruleo purpurascente? Scheuchz. it. 428.

Les racines obliques deviennent fibreuses ; les feuilles radicales sont grandes, un peu semblables à celles des primeveres ou des verbascum, oblongues ou elliptiques, obscures, velues, rougeâtres & peu ondulées, couchée, par terre ; la tige haute de quatre à six pouces, est simple & unique, elle est toute couverte par les fleurs & les feuilles ; celles-ci vont en décroissant à mesure que la plante s'éleve, de maniere que vue par-dessus, elle représente une vraie pyramide à quatre faces ; les bractées sont toutes rouges, velues & presque entieres ; les fleurs sont pédunculées ; leur calice est velu à sa partie supérieure ; la corolle est bleue, rouge ou blanche, ou tenant de l'une & de l'autre. Elle vient dans les bois élevés & montagneux du Champsaur, de Gap, &c. Bisannuelle.

Obs. Je décris ici l'espece du *Flora suecica* & de M. Scopoli. On ne peut la méconnoître à ces deux descriptions : j'aurois peut-être mieux fait de les copier ; mais la mienne, faite d'après la plante même, doit l'exprimer aussi. Peu de Botanistes ont bien connu cette espece ; à en juger par leurs synonymes, ils ont pris pour elle la suivante qu'il faut confronter.

4. AJUGA *genevensis.* Linn. syst. III. 9. Scop. *Carn.* n. 717. Ajuga *tomentosa*? Gilib. rar. lith. 17.

AJUGA multicaulis, foliis hirsutis, calicibus tomentosis.

Bugula foliis angulosis hirsutis, calicibus villosis. Hall. *hist.* n. 283. *Enum.* 635. 3. *

Ajuga

Ajuga pyramidalis. Cranz. *fasc.* IV. 252.
Bugula silvestris villosa, flore cæruleo. T. *inst.* 209. Seg. *Ver. supp.* 144. Tournef. *Paris.* 112. Vol. II. 278. Tab. *icon.* 555. Vaillant. *Bot.* 24. *
Consolida media genevensis. J. B. III. 432. * Fuchs. *icon.* 69.
Bugula cærulea alpina. Park. Rai. *hist.* 575. *
b. *Bugula silvestris villosa flore suave rubente.* T. *inst.* 209.
Consolida media genevensis, flore rubello. J. B. III. 432.
c. *Bugula silvestris villosa flore albo.* Tourn. *inst.* 209.
Consolida media genevensis flore albo J. B. III. 432.

Du collet, d'une seule racine, part un gros tronc qui d'abord se divise pour former trois ou quatre tiges hautes d'un demi-pied environ. Les feuilles d'en bas sont un peu plus grandes ; les autres sont anguleuses & souvent à trois lobes ; elles sont velues les unes & les autres. Les fleurs sont bleues, blanches ou rouges, leur calice est sessile & cotonneux, elle vient dans les terres cultivées des montagnes, parmi les champs ; elle est commune aux environs de Grenoble, dans le Champsaur. Bisannuelle.

Observ. La plupart des auteurs ont pris cette plante pour l'*Ajuga pyramidalis.* Linn. Il paroit même que MM. Linné, Gouan & Miller, &c. ont donné lieu à cette méprise. Crantz veut aussi l'appeller *Pyramidalis.* Et il peut se faire qu'ils aient voulu la nommer ainsi, mais l'inconvénient qui en résulte, c'est qu'il paroît plus raisonnable d'appeller *Bugula genevensis*, la plante à laquelle J. B. a d'abord donné ce nom, & il ne l'est pas moins d'appeller l'autre *Bugula pyramidalis*, tant parce qu'elle forme une vraie pyramide, que parce que MM. Linné, Schreber, & après eux M. Scopoli l'ont décrite sous ce nom d'une maniere à ne pas s'y tromper. Celle-ci est plus rare que l'autre ; ce qui peut avoir contribué à faire changer les noms ; il falloit les rétablir pour faire accorder les phrases avec les synonymes, les figures & les descriptions. Tous ceux qui ont parlé d'une bugle à fleur rouge n'ont pas entendu parler de cette derniere, puisque ce changement de couleur arrive à toutes les especes, &

aux autres plutôt qu'à celle-ci, qui souvent les a bleues; ses bractées, il est vrai, sont toujours rouges, mais on les a vues de même à l'espece appellée *Bugula alpina*, qui n'est peut-être qu'une variété de la bugle rampante, comme nous avons dit; car celle-ci a aussi ses sommités rouges dans les bois ombragés. Toutes les especes forment une pyramide imparfaite, mais il n'en est aucune où les feuilles radicales soient aussi grandes à proportion des autres, qu'elle le sont dans la pyramidale. Il n'en est pas où elles soient si rapprochées; & enfin chez elle, elles forment un vrai cube pyramidal qui diminue insensiblement, & dont les angles sont si marqués par l'extremité des feuilles, qu'il n'est pas possible de lui trouver d'autre figure de comparaison. Sa tige d'ailleurs toujours simple, la distingue de l'autre, comme les tiges traçantes de la premiere, la distinguent des deux autres.

119. TEUCRIUM. Linn. Gen. n. 764. Le Teucrium & la Germandrée.

Le Teucrium n'a point de levre supérieure à la fleur; & la germandrée n'en differe que par la situation des fleurs qui ne sont pas en épi.

* *Les Chamæpitys.*

1. TEUCRIUM *botrys*. Scop. Carn. 725. Linn. *syst.* III. 11.

TEUCRIUM foliis multifidis pedunculis axillaribus ternis. Linn. *spec.* 786. *syst.* 387.

Chamædrys foliis pinnatis, pinnis obtuse trifidis. Hall. *enum.* 633. n. 5. *hist.* n. 289.

Chamædrys laciniatis foliis. Lob. *obs.* 209. *icon.* 385. *T. inst.* 205.

Chamædrys fœmina Dodonæi. Lugd. 1163. éd. fr. II. 63.

La germandrée femelle a ses feuilles découpées ou laciniées; ses fleurs sont rouges axillaires. Elle vient dans les champs & dans les endroits secs exposés au soleil. Annuelle.

Observ. Cette plante tient le milieu par ses vertus & ses caracteres entre la Germandrée & l'Ivette ; elle est moins acre que celle-ci, plus aromatique & moins amere que celle-là ; on peut donc s'en servir avec succès pour les fievres, les rhumatismes, la goutte, & les autres maladies qui dépendent de la foiblesse de l'estomac, & de la ténacité des humeurs.

2. TEUCRIUM *chamæpithys.* Linn. Syst. III. ij.

TEUCRIUM foliis trifidis linearibus integerrimis floribus sessilibus lateralibus solitariis, caule diffuso. Linn. *spec.* 786.

Bugula chamæpitys. Scop. *carn.* 718.

Bugula foliis imis linearibus, caulinis tripartitis. Hall. *hist.* 284.

Chamæpitys prior. Math. *Lugd.* 1159. ed. fr. II. 59.

Chamæpitys vulgaris lutea, seu folio trifido. Tourn. *inst.* 208.

L'Ivette est une petite plante velue, dont les feuilles sont divisées en trois ; son odeur est forte & acre ; sa fleur est jaune. Elle vient dans les champs avec la précédente. Bisannuelle.

** *Les Polium.*

3. TEUCRIUM *montanum.* Scop. *carn.* 723. Linn. Syst. III. 22.

TEUCRIUM corymbo terminali, foliis lanceolatis integerrimis, subtus tomentosis. Linn. *spec.* 791. *syst.* 12. 388.

Polium lavendulæ folio. C. B. *pin.* 220. Tourn. *inst.* 206.

Polium alterum. Math. Lugd. 929. ed. fr. I. 807.

Ses tiges sont couchées par terre & forment un gazon épanoui ; ses feuilles pointues sont entieres, vertes dessus, blanches en-dessous ; ses fleurs sont blanches. Il vient dans les pâturages & les montagnes arides exposées au soleil. Vivace.

4. TEUCRIUM *polium.* Scop. *carn.* 724. Linn. *syst.* III. 23.

TEUCRIUM capitulis subrotundis, foliis oblongis obtusis

crenatis tomentosis sessilibus, caule prostrato. Linn. *spec.* 792. *syst.* 389.

Polium montanum album. Tourn. *inst.* 206. Bauh. *pin.* 221.

b. *Polium montanum supinum alterum.* Bauh. *pin.* 221.

d. *Polium maritimum supinum venetum.* Bauh. *pin.* 221. Tourn. *inst.* 206.

Cette espece tient le milieu entre les deux suivantes, qu'on peut même prendre pour des variétés; ses tiges longues d'un pied sont couchées par terre; ses feuilles un peu cotonneuses sont entieres sur les côtés, & dentées à leur extrêmité; ses fleurs sont blanches, assez grandes & un peu purpurines. Il vient le long des ruisseaux & parmi les pierres & les rochers, dans les endroits chauds, à Gap & ailleurs. Vivace.

5. TEUCRIUM *tomentosum.* Teucrium *aureum.* Schreb. Reich. L. C.

TEUCRIUM foliis crenatis tomentosis flavicantibus, floribus aureis.

Polium montanum luteum. C.B. *pin.* 220. Tourn. *inst.* 206. Garid. 371.

Polium luteum Dalechampii. Lugd. 959. ed. fr. I. 807.

Il est plus petit que le précédent; ses tiges sont plus cotonneuses; ses feuilles sont découpées sur les côtés & à leur sommet, un peu semblables à celles de la Germandrée, mais une fois plus petite; sa fleur est petite, d'un jaune foncé, & la levre inférieure est creusée en cueiller & alongée; toute la plante est couverte d'un coton jaunâtre plus apparent à la sommité des fleurs. Il vient aux Baux près de Gap, &c. Vivace.

6. TEUCRIUM *capitatum.* Linn.

TEUCRIUM capitulis pedunculatis, foliis lanceolatis crenatis tomentosis, caule erecto. Linn. *spec.* 792. *syst.* 389.

Polium maritimum erectum Monspeliacum. Bauh. *pin.* 221. Tourn. *inst.* 206.

Polium. Math. Lugd. 928. ed. fr. I. 807.

Cette espece ne rampe pas comme les autres ; ses tiges s'élevent d'un pied & plus, & se terminent par un épi alongé souvent interrompu ; les feuilles velues sont plus pointues, semblables d'ailleurs à celles de la quatrieme espece ; ses fleurs sont blanches. On la trouve à Valence, à Montelimart & ailleurs. Vivace.

*** *Les Germandrées.*

7. TEUCRIUM *Chamædrys.* Scop. *carn.* 720. Linn. Syst. III. 20.

TEUCRIUM foliis cuneiformi-ovatis incisis crenatis petiolatis, floribus subverticillatis, ternis petiolatis. Linn. *spec.* 790. Syst. 12. 388.

Chamædrys major & minor repens. Tourn. *inst.* 204. Bauh. *pin.* 248.

Chamædrys. Math. Lugd. 1162. ed. fr. II. 62.

La Germandrée ou le petit Chêne est ainsi appellé à cause de certaine ressemblance de ses feuilles avec celles de cet arbre ; elle est glabre, ses fleurs sont d'un rouge clair. Elle vient dans les endroits secs & incultes, par-tout. Vivace.

La Germandrée est une plante amere, fébrifuge & céphalique.

8. TEUCRIUM *scordium.* Scop. *carn.* 719.

TEUCRIUM foliis oblongis dentato-serratis sessilibus : floribus geminis lateralibus pedunculatis, caule diffuso. Linn. *spec.* 790. *syst.* 388.

Chamædrys palustris canescens, seu scordium officinarum. Tourn. *inst.* 205.

Scordium. Camer. *epit.* 588. Dod. 126. Bauh. *pin.* 247.

Le Scordium a ses feuilles velues & ses tiges rampantes ; ses fleurs ressemblent à celles de la Germandrée, mais elles sont d'un rouge pâle. Il vient dans les prés humides & marécageux, à Saint-Pierre d'Allevard, près de Grenoble, de Gap, à Pelleautier, à la Roche, &c. Vivace.

Cette espece est amere & antiseptique.

9. TEUCRIUM *scorodonia.* Linn. Syst. III. 18. Scop. *carn.* 721. Rivin. *monop.* tab. 12.

TEUCRIUM foliis cordatis serratis petiolatis, racemis lateralibus secundis caule erecto. Linn. *spec.* 789.

Teucrium foliis cordatis crenatis floribus racemosis : calicis labio superiore cordato, staminibus corollæ longitudinæ. Ger. *Gallop.* 278. n. 7.

Chamædrys foliis cordatis . . . . spicis heteromallis. Hall. hist. 287.

La grosse Germandrée des bois a ses tiges droites, hautes d'un pied & demi environ ; ses feuilles sont rudes, velues & obscures, assez semblables à celles de la mélisse ; ses fleurs blanches forment de longs épis tournés d'un seul côté. Elle vient dans les bois, parmi les pierres, à Vizille, dans l'Oysans, le Valgaudemar, le long du Rhône, &c. Vivace.

120. THIMUS. Linn. Gen. n. 785. Le Thim & le Serpolet.

Le calice est labié ; la levre supérieure divisée en trois, l'inférieure en deux ; il est formé par quelques poils soyeux entre le lymbe & la tube en dedans (1) ; la levre supérieure de la corolle est un peu échancrée, l'inférieure est divisée en trois parties à peu près égales.

* *A fleurs en épi ou terminales.*

1. THIMUS *serpillum.* Linn. Syst. III. 79. Scop. *carn.* n. 736. Forskal. Egipt. 107.

THIMUS floribus capitatis, caulibus decumbentibus, foliis planis obtusis basi-ciliatis. Linn. *spec.* 825. Mat. *med.* 282. Fl. *suec.* 535. *

(1) Ce caractere qui a obligé M. Scopoli de réunir les calaments à ce genre, s'observe également dans quelques especes de *Sideritis* & sur d'autres labiées.

Serpillum. Math. *Lugd.* 903. ed. fr. I. 786.

b. *Serpillum angustifolium hirsutum.* Bauh. *pin.* 220. Tourn. *inst.* 197. Hall. *hist.* n. 235. *Foliis ellipticis hirsutis.* Hall. *enum.* 655. 2.

c. *Serpillum foliis citri odore.* C. B. *pin.* 220.

d. *Serpillum caule erecto, foliis obtusis majoribus.* Hall. *hist.* n. 236. *enum.* 656. 3.

Serpillum latifolium glabrum, foliis ad margines pilosis? Schol. Bot. 50.

Serpillum vulgare majus. C. B. Raii, *hist.* 522. n. 7. *

Le serpolet est une plante commune par-tout, & qui varie à l'infini ; ses tiges ordinairement couchées par terre, s'étendent de tout côté à un pied environ ; ses feuilles opposées, sont petites, glabres & luisantes, avec quelques poils en forme de cils sur les côtés de leur base, dans le plus grand nombre de nos individus ; chez d'autres, elles deviennent plus étroites, plus alongées, velues par-tout, obscures, & même cendrées comme celles du Thim. La variété b, paroît les avoir si différentes, qu'on la croiroit volontiers une espece, si le trop grand nombre d'autres variétés ne nous obligeoit à la regarder comme telle. La variété d, n'est pas moins remarquable, ses tiges sont isolées, droites & hautes de huit à dix pouces, & ses feuilles sont d'un verd pâle : les fleurs sont en épi serré au bout des rameaux supérieurs ; elles sont rouges, pâles, blanches, &c., tantôt plus grosses, plus foncées en couleur & très-odorantes ; d'autres fois plus pâles, plus petites avec peu d'odeur. MM. de Haller, Scopoli & Seguier, ont bien observé ses variétés ; ils en comptent plus de douze le chacun ; la plupart différentes entr'elles & d'avec celles des autres auteurs. Nous n'avons rapporté que les quatre plus frappantes, & auxquelles on peut facilement réduire toutes les autres. La premiere est commune par-tout ; la seconde à Grenoble, & ailleurs dans les endroits secs & herbeux ; la troisieme aux environs de Tulins, de Saint-Marcellin ; & la quatrieme, beaucoup plus rare, nous l'avons cueillie dans le Valgaudemar, &c. Vivace.

2. THIMUS *vulgaris.* Linn. Syst. III. 80.

THIMUS erectus, foliis revolutis ovato, linearibus; floribus verticillato spicatis. Linn. *spec.* 828. *syst.* 12. 399. Ger. *prov.* 262.

Thimus vulgaris folio tenuiore. Bauh. *pin.* 219. Tour. *inst.* 196.

Thimum vulgare vigidius folio cynereo. J. B. III. p. 2. 263.

Le Thim est plus blanc, plus élevé, plus dur & plus ligneux que le Serpolet; ses feuilles sont plus blanches & plus étroites; ses fleurs plus petites, &c. Il vient abondamment dans les endroits sauvages, le long des rochers & des torrents, dans tous les pays chauds, depuis Gap, Valence & au-delà. Vivace.

** *A fleurs verticillées.*

3. THIMUS *Acinos.* Scop. *carn.* n. 735. Linn. *syst.* III. 81. Dale. *Pharm.* 166.

THIMUS floribus verticillatis, pedunculis unifloris, caulibus erectis ramosis foliis acutis serratis. Linn. *spec.* 826. *syst.* 399. Ger. *prov.* 263.

Clinopodium arvense occimi facie. Bauh. *pin.* 225. Tourn. *inst.* 195.

Acinos multis. J. B. III. 259. *benè.*

Le petit Basilic sauvage est une petite plante droite & ramifiée, haute de huit à dix pouces; ses feuilles sont petites, pointues, un peu cendrées & dentées vers le sommet; les fleurs sont petites; leur calice est strié, tendre, avec une bossette à sa partie inférieure en-dessous. Il vient dans les champs maigres exposés au soleil. Annuelle.

Observ. Le port de cette plante mériteroit peut-être de faire avec la suivante un genre séparé. Elles different trop des Serpolets.

4. THIMUS *alpinus.* Scop. *carn.* n. 734. Linn. Syst. III. 81.

THIMUS verticillis sex floris, foliis obtusiusculis concavis subserratis. Linn. *spec.* 826. *syst.* 12. 399.

Clinopodium foliis ovatis acutis serratis, flore folio majori. Hall. *hist.* n. 238. *enum.* 653. 2.

Acini pulchra species. J B. III. pag. 2. 260.

Cette espece differe de la précédente par ses feuilles plus grandes, plus vertes & moins dures, par ses tiges plus basses, moins ramifiées, par les fleurs deux fois plus grandes, & par son calice sans bosse & coloré. Elle vient dans les montagnes élevées & exposées au soleil. Vivace.

Observ. Cette plante a une odeur aromatique, mêlée d'un acide agréable qui approche de l'odeur du citron; cette odeur & ses caracteres font voir qu'elle est une espece plus approchante des Calaments & de la Melisse, que du Serpolet. M. Scopoli les a réunis ; je ne suis pas ici cet habile observateur, parce que je respecte les noms consacrés par l'usage aux plantes usitées en médecine.

121. MENTHA. Linn. Gen. 771. La Menthe.

Les fleurs sont petites & ramassées, la corolle est divisée en quatre segments presque égaux ; le supérieur est un peu échancré.

* *Fleurs en épi.*

1. MENTHA *silvestris.* Linn. Syst. III. 41. *Mentastrum.* Dale. *Pharm.* 159. * *Mentha villosa?* Huds. 250.

MENTHA ... foliis oblongis, tomentosis, serratis sessilibus, staminibus corolla longioribus. Linn. *spec.* 804. *syst.* 392. Ger. *Gallop.* 268. Allion. n. 65.

Mentastrum spicatum folio longiore candicante. J. B. III. 221.

Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds ; ses feuilles sont oblongues, totalement blanches & lanugineuses des deux côtés ; les fleurs forment des beaux épis cotonneux, d'où sortent les pétales rouges-pâles, surpassés par les étamines. Elle vient le long des eaux, dans les bois & les montagnes. Vivace.

2. MENTHA *viridis.* Linn. Syst. III. 42.

MENTHA foliis lanceolatis nudis serratis sessilibus, stami-

nibus corolla longioribus. Linn. *spec.* 804. Ger. 268.

Mentha spicata folio longiore acuto glabro, nigriori. J. B. III. 220.

Mentha. Cam. *epit.* 477. III. IV. Dod. *pempt.* 95.

Elle est plus petite que la précédente ; ses feuilles sont vertes, glabres & plus pointues ; ses épis sont aussi plus minces. Elle vient dans les plaines le long des eaux. Vivace.

3. MENTHA *rotundifolia.* Linn. Syst. III. 42. Allion. n. 67.

MENTHA foliis subrotundis rugosis crenatis sessilibus. Linn. *spec.* 805. *syst.* 392.

Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato odore gravi. J. B. III. 219.

Mentha silvestris rotundiore folio. Bauh. *pin.* 227. Tourn. *inst.* 189.

Ses feuilles sont blanches & cotonneuses comme celles de la premiere espece, mais elles sont beaucoup plus courtes, plus larges & froncées ; ses épis sont moins longs & plus rudes ; la plante a une odeur très-forte. Elle vient dans les endroits chauds, humides & exposés au soleil, à Grenoble, à Vizille, à Voreppe, le long des chemins, &c. Vivace.

4. MENTHA *dubia.* Chaix. Stirp. Vap. msc.

MENTHA foliis hirsutis acuminatis serratis ovato lanceolatis : floribus spicato capitatis, staminibus corollâ brevioribus.

Mentha palustris folio oblongo ? Bauh. *pin.* 228. Tourn. *inst.* 189. Raii, *hist.* 533. Rupp. Hall. 229.

An *Mentha aquatica seu sisimbria, flore & folio rubro ?* Bod. *Stap.* 814.

An *Mentha foliis elliptico lanceolatis subtus tomentosis spicis cylindricis, staminibus floris tubo æqualibus ?* Hall. *hist.* n. 228.

Ses tiges sont hautes d'un pied environ ; elles sont droites & se divisent en trois rameaux courts à leur extrêmité ; les feuilles pétiolées, velues, non blanches, sou-

vent rougeâtres, ou d'un verd roussâtre, sont ovales & pointues; les fleurs forment des épis très-courts & ramassés de un à trois, à l'extrêmité de la tige; elles sont rouges. Elle vient dans les marais, aux Baux, près de Gap, &c. Vivace. (1)

5. MENTHA *aquatica.* Scop. *carn.* 748.

MENTHA spicis capitatis foliis ovatis serratis petiolatis, staminibus corolla longioribus. Linn. *spec.* 805. *syst.* 12. 392. Hort. *Cliff.* 306.

Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major. Bauh. *pin.* 227. Tourn. *inst.* 189.

Sisimbrium silvestre. Dalech. *Lugd.* 677.

Celle-ci a ses feuilles presque rondes, velues, roussâtres & dentées sur les côtés; ses fleurs forment des bouquets arrondis en forme de boule, qui terminent la tige; cette tige est haute d'un pied & demi environ. Elle vient dans les marais & dans les fossés. Vivace.

** *Les fleurs ne forment pas un épi, mais des étages au-dessus des feuilles supérieures dans les especes suivantes.*

6. MENTHA *gentilis.* Linn. Syst. III. 44.

MENTHA floribus verticillatis, foliis ovatis acutis serratis, staminibus corollâ brevioribus. Linn. *spec.* 805. *syst.* 392.

Mentha hortensis verticillata ocymi odore. Bauh. *pin.* 227. Tourn. *inst.* 189.

La Menthe cultivée est si commune dans tous les jardins, qu'on peut la mettre au nombre des plantes de ce pays, quoiqu'elle n'y soit pas indigene; ses feuilles

---

(1) On lui a donné le nom de *Dubia*, parce que ne différant de la *M. hirsuta* Linn. Mant. 81., que par ses étamines cachées dans la gorge de la corolle, & par ses feuilles plus pointues, il est douteux si la proportion de ces parties sexuelles & cette différence des feuilles, doivent faire un caractere spécifique.

ſont vertes, preſque glabres, dentées, avec une côte rouge dans leur milieu ; les fleurs ſont petites, glabres & rouges ou purpurines. Elles ſe montrent très-rarement dans nos montagnes, parce que la racine trace trop & multiplie les tiges au préjudice des fleurs ; la plante eſt de très-bonne odeur de Baſilic : ce qui fait que tout le monde l'aime & s'en procure.

7. MENTHA *arvenſis*. Scop. Carn. 746.

MENTHA floribus verticillatis, foliis ovatis acutis ſerratis, ſtaminibus corollam æquantibus. Linn. *ſpec.* 806. * *ſyſt.* 392. Ger. *Gallop.* 269.

Mentha arvenſis verticillata hirſuta. J. B. III. part. 2. 217. Tourn. *inſt.* 189.

Calamintha arvenſis, I. Tab. *icon.* 352., *verticillata*, Bauh. *pin.* 229., *ſivè aquatica*, Park. Theat. 37.

b. *Foliis ſtriatis, rotundioribus caulibuſque minus hirſutis, minor, planta valdè proſtrata.*

La Menthe ſauvage eſt très-commune dans les plaines humides, parmi les champs après la moiſſon, comme dit très-bien Linné ; ſes tiges quarrées ſont très-ramifiées & ſouvent couchées par terre ; les feuilles blanchâtres, velues, dentées, pointues, un peu plus longues que larges, ſont plus rondes & moins velues dans la variété b. (1) ; les fleurs ſont rougeâtres, petites, dans un calice velu comme toute la plante ; les étamines ſortent & ſurpaſſent un peu la corolle dans la variété notée plus bas. Elle eſt vivace.

Obſerv. Linné, Amæn. *Select.* I. 116., obſerve que le lait des animaux qui ont mangé de cette plante, ſe coagule

---

(1) Cette variété fut envoyée à M. Chaix ſous le nom de *Mentha pulegium* Linn., & elle a certain rapport avec cette eſpece par les feuilles & les tiges preſque rondes ; mais outre que celles du *Mentha pulegium* Linn. ſont plus baſſes, plus ramifiées, celles-ci ſont trop velues, quoique moins cependant que celles de la Mente ſauvage ordinaire. Je ne doute cependant pas que ce n'en ſoit une variété, à en juger par le port, le calice & la diſpoſition des fleurs, &c.

difficilemeut, les animaux la rejettent au champ pour l'ordinaire.

8. MENTHA *austriaca.* Chaix, vol. I. 356. Allion. *flor.* n. 73. * Tab. 75. fig. 2.

MENTHA floribus verticillatis, corollæ laciniis omnibus obtusis, foliis subovatis villosis, staminibus corolla brevioribus. Murr. *syst.* 14. 533. Jacq. *flor. Austr.* 5. tab. 430.

Cette espece décrite avec beaucoup de détail par M. Allioni, differe à peine de la précédente ; elle a des tiges quarrées, velues, souvent rampantes ; les feuilles rondes-ovales, dentées, velues ; les fleurs verticillées, purpurines, à segments, obtus. Elle vient dans les champs aux environs de Veynes, où elle a été trouvée par M. Chaix.

9. MENTHA *pulegium.* Scop. *Carn.* n. 747. Lin. *syst.* III. 45. le Pouillot.

MENTHA floribus verticillatis, foliis ovatis obtusis subcrenatis caulibus subteretibus repentibus, staminibus corolla longioribus. Linn. *spec.* 807. *syst.* 12. 392.

Mentha aquatica seu pulegium vulgare. Tourn. *inst.* 189. Garid. 314.

Pulegium. Fuchs. *hist.* 199. J. B. III. 256. Math. 475. Lugd. 892.

b. *Pulegium flore albo.* De la Tourr. Chlo. 16.

Le Pouillot est une petite Menthe à tiges & feuilles presque rondes & glabres, ce qui peut la distinguer de toutes les autres ; ses feuilles sont rouges, petites dans un calice glabre, verticillées, formant des épis interrompus à la partie supérieure des tiges qui se redresse un peu. Elle vient dans les plaines, le long des terres humides & dans les fossés, au Pont-de-Beauvoisin, à Saint-Romans sur l'Izere, à Vienne, à Lyon, aux environs de Grenoble, &c. Vivace.

10. MENTHA *cervina.* Linn. Syst. III. 46.

MENTHA floribus verticillatis, bracteis palmatis, foliis

linearibus, ſtaminibus corolla longioribus. Linn. *ſpec.* 807. Murr. *ſyſt.* 14. 533.

Mentha foliis lanceolatis punctatis, ſubverticillo palmatis. Haller. *hiſt.* n. 222. *enum.* 660. * 2.

Cette eſpece a ſes feuilles linéaires, ce qui la diſtingue aiſément de toutes les autres. Elle vient à Valence le long du Rhône & ailleurs. Vivace.

Toutes les Menthes ſont aromatiques, ameres, ſtomachiques, cordiales, & anti-acides; leur eau diſtillée eſt piquante & rafraîchiſſante en même temps, ainſi que le Camphre, l'Ether, & autres médicaments inflammables; mais outre qu'ils irritent les nerfs par un trop long uſage, il eſt à craindre auſſi qu'ils n'endurciſſent, racorniſſent & faſſent perdre les forces toniques des parties, en les provoquant trop ſouvent & ſans néceſſité.

122. VERBENA. Linn. Gen. n. 35. La Verveine.

La corolle de la Verveine forme un tube recourbé qui ſe termine par cinq diviſions preſque égales; la fleur eſt portée dans un calice à cinq diviſions, dont une obtuſe & les autres pointues, diſpoſées en épi mince & filiforme.

1. VERBENA *officinalis.* Linn. Syſt. I. 55. Dale. *Pharm.* 162.

VERBENA tetrandra, ſpicis filiformibus paniculatis, foliis multifido laciniatis, caule ſolitario. Linn. *ſpec.* 29. Allion. flor. n. 160.

Verbena foliis triparticis rugoſis, ſpicis nudis graciliſſimis. Hall. n. 219. *enum.* 661.

La Verveine eſt une plante commune dans les campagnes, le long des murs, des chemins, ſur le bord des terres, dans les endroits gras & humides, près des maiſons; ſes tiges ſont quarrées, peu ramifiées, hautes d'un pied environ; les feuilles inférieures ſont entieres, dentées, enſuite ſinuées, pinnatifides & même laciniées. Le peuple a conſervé une partie de la confiance outrée & ſuper-

ſticieuſe que les anciens avoient donnée à cette plante; elle eſt ſimplement un peu tonique, aſtringente & réſolutive comme les plantes labiées inodores. La propriété que ſon ſuc & ſes feuilles ont de rougir, étant appliquées en cataplaſme, n'eſt due qu'à une altération de ſes parties: elle a lieu étant appliquée ſur les perſonnes les plus ſaines, pourvu qu'elle y ſéjourne un certain temps.

123. LAVENDULA. Linn. Gen. n. 769. La Lavande.

Son calice eſt ovale & bleuâtre ; la corolle eſt diviſée en quatre parties, dont la diviſion ſupérieure eſt plus grande & relevée.

1. LAVENDULA *officinalis*. Chaix I. 355. *
LAVENDULA caule ſimplici, foliis linearibus, bracteis ſquarroſis.
Lavendula foliis lanceolatis integerrimis, ſpicis nudis. Linn. *ſpec.* 800. *ſyſt.* 12. 390. Mat. *med.* 296. Ger. *prov.* 273.
Lavendula anguſtifolia. Bauh. *pin.* 216. Tourn. *inſt.* 198.
Lavendula altera. Dod. *pempt.* 273.

2. LAVENDULA latifolia. Bauh. 216. Tourn. 198. Nardus Italica. C. B. Math. 31.
b. *Lavendula caule ramoſo, foliis lanceolatis.*
Lavendula ſpica. Chaix. L. C.
Lavendula foliis ſpathulatis, bracteis foliaceis.

La Lavande eſt connue à cauſe de ſa bonne odeur; ſon calice petit & cylindrique, participant un peu de la belle couleur bleue des fleurs, la fait aſſez connoître. Je ſuis porté à croire que la variété de Linné, dont M. Chaix fait une eſpece b., qui a les feuilles plus larges, la tige ramifiée, & l'odeur moins agréable, fait une eſpece ; mais les Botaniſtes modernes ne la diſtinguent pas comme les anciens. La premiere vient dans les campagnes arides & méridionales, à Briançon, à Gap, dans le Champſaur, &c. La ſeconde, au Buis, à la Saulce, à Laragne, à Ribiers. Vivace.

124. SATUREIA. Linn. Gen. n. 765. La Sarriette.

Sa tige & ses feuilles sont rudes ; son odeur est forte ; la corolle est divisée en quatre parties presque égales, dont la supérieure est bifide.

1. SATUREIA *montana.* Scop. *carn.* n. 738. * Tourn. 30. *fig. mala.* Bauh. *pin.* 218. Willich. obs. 60. cix.

SATUREIA pedunculis dichotomis lateralibus solitariis, foliis lineari lanceolatis mucronatis. Linn. *spec.* 794. Allion. *Nicens.* 49. n. 5. flor. n. 85.

Saxifraga secunda. Cam. *epit.* 717.

Calamintha frutescens satureiæ folio, facie & odore. Tourn. *inst.* 194.

Sa racine est grosse, dure & ligneuse ; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un demi-pied environ ; ses feuilles sont glabres, dures, entieres, piquantes à l'extrêmité & ponctuées en-dessous ; les fleurs sont blanches, assez grandes. Elle vient dans les endroits secs sur les rochers, dans le Champsaur, à Embrun, &c.

2. SATUREIA *hortensis.* Bauh. *pin.* 218. Linnæi, Syst. III. 27.

SATUREIA pedunculis bifloris. L. *spec.* 795. Ger. *prov.* 257.

Satureia altera. Cam. *epit.* 487.

Cette espece est moins grosse que la précédente ; elle ne fait qu'une seule tige ramifiée ; ses feuilles sont roides, étroites, entieres & rougeâtres ; ses fleurs sont petites & purpurines. Elle vient dans les champs, à Gap, à Corrie, &c. Annuelle.

Observ. La Cuscute vient sur l'une & sur l'autre espece, comme G. B. & Cordus l'avoient déjà observé.

125. HYSSOPUS. Linn. Gen. n. 767. L'Hyssope.

L'Hysope a ses fleurs tournées sur un seul côté ; la division moyenne de la levre inférieure est crenelée.

1. HYSSOPUS

1. HYSSOPUS *officinalis*. Linn. Syst. III. 29.

HYSSOPUS spicis secundis. Linn. *spec.* 796. Mat. *med.* 290. Ger. 274.

Hyssopus officinarum cærulea seu spicata. Bauh. *pin.* 217. Tourn. *inst.* 200. Garid. 240. T. 51.

L'Hyssope a ses tiges dures, hautes d'un pied : ses feuilles sont glabres & luisantes comme si elles étoient gommées : les fleurs sont bleues. Elle vient sur les rochers bas exposés au soleil, à Grenoble à la Porte de France, & dans les autres montagnes. Vivace.

Observ. On en trouve une variété à tiges couchées par terre à fleurs rouges, une autre à fleurs rouges & à tiges droites, & une troisieme à fleurs blanches. Elles viennent toutes aux environs de Grenoble ; la premiere, dans la plaine sur les relaissés du Drac entre Echirolles & le Rondeau ; & les autres sur les montagnes.

L'Hyssope est amere, céphalique, pectorale, incisive & stomachique ; ces qualités la rendent précieuse aux vieillards cachétiques, astmatiques & même hydropiques.

126. NEPETA. Linn. Gen. n. 768. Cattaire, ou Herbe au Chat.

La levre inférieure de la corolle est concave, relevée & découpée en dents de scie sur le bord antérieur ; les côtés sont recourbés en arriere ou en dessous.

1. NEPETA *cataria*. Linn. Syst. III. 30. Scop. Carn. 743.

CATARIA foliis cordatis petiolatis, verticillis spicatis. Hall. *hist.* 246.

Cataria vulgaris major. Tourn. *inst.* 202.

Cataria herba. Dod. *pempt.* 99.

b. *Foliis cordato oblongis dimidio angustioribus.*

An *Cataria angustifolia major ?* Bauh. *pin.* 228. Tourn. *inst.* 202 ?

L'Herbe au Chat est une belle plante très-aromatique, haute de cinq à six pieds ; ses feuilles velues, cendrées & en cœur, sont crenées tout autour ; ses fleurs viennent par

étages & en forme d'épi au haut des rameaux ; elles sont blanches ou un peu rougeâtres. Elle vient dans les vallées au bas des montagnes dans les endroits pierreux, dans l'Oysans, à Allemont, à Vaulnaney, à Marcieu près de la Mure, à Saint-Jacques en Valgaudemar, &c. Vivace.

2. NEPETA *graveolens*. N. Nepeta *nepetella*? Allion. flor. n. 134.

NEPETA foliis cordato oblongis serratis, bracteis linearibus vertic illis, 8. ad. 12. floris incurvis sub secundis.

Nepeta floribus spicatis, verticillis inferioribus remotis, foliis petiolatis lanceolatis dentato serratis. Ger. *Gallop.* 274. n. 2.

Nepeta angustifolia minor hispanica. Barrel. ic. 735. ex loco natali.

Cataria minor alpina. Tourn. *inst.* 202. Bauh. *pin.* 228. Schol. Bot. 56.

Cataria minor vulgaris ? Tourn. *inst.* 202. Bauh. L. C. Clus. hist. xxxiij.

Cataria tomentosa foliis ellipticis acute serratis, verticillis spicatis ? Hall. n. 247.

An *Nepeta italica* Linn. ?

An *Nepeta nepetella*? Linn. syst. III. 31. *Certe calices hirsuti, antheræ cæruleæ sunt. Sub nomine Nepetæ pannonicæ, in Horto Regio Paris. fuit anno 1777.*

Sa tige est haute d'un pied ou deux ; elle est velue, cendrée, ferme, quarrée & divisée en plusieurs rameaux ; ses feuilles sont velues, étroites, oblongues, obtuses, profondément crenées, & un peu échancrées à l'insertion du pétiole ; leur marge se replie souvent un peu en dessous ; celles du haut de la plante deviennent plus étroites, au point que les dernieres qui accompagnent les fleurs, sont linéaires, & celles qui les séparent sont très-petites ; les fleurs forment des épis blanchâtres, interrompus, composées de demi-rayons qui partent de deux péduncules longs de deux lignes environ le chacun, inclinés sur le même côté, lesquels se divisent pour porter

quatre fleurs complettes le chacun, outre deux qui pour l'ordinaire restent stériles ; ces fleurs ont à leur origine deux ou trois petites bractées très-étroites ; leurs calices sont oblongs, rayés, velus, cendrés & un peu recourbés ; la corolle est blanche, a deux levres, dont la supérieure est fendue en deux lames plates, un peu relevées ; l'inférieure s'étend en s'ouvrant, & se dilate à son extrêmité, où elle fait une fossette, pour finir par un bord relevé & crenelé ; les étamines sont de la longueur de la fleur ; les antheres sont bleues ; le pistil est un peu plus long que les étamines, il est divisé en deux. Elle est très-commune le long des torrents des montagnes du Champsaur, à Gap, à Die, à Sisteron, à Veynes, à Pelleautier, au Mont-Ventoux, à Allemont, à Briançon, &c. Vivace.

Observ. Cette plante a une odeur très-forte ; elle fait certainement une espece différente de la premiere. Il est étonnant qu'après un si grand nombre de Botanistes, qui certainement ont vu cette plante commune, on ne puisse la déterminer avec certitude. Je ne sais si ce peut être celle de M. Haller, qui s'éleve à plus de quatre pieds ; car la nôtre n'en acquiert presque jamais deux ici. Fondé sur la proximité du lieu, je doute moins de celle de M. Gerard, parce que d'ailleurs je l'ai vue dans plusieurs endroits de la Provence ; moins encore de celle de Barrelier, parce qu'il n'y a que cette espece au Mont-Ventoux. Ceux de Tournefort & C. B., peuvent bien lui convenir aussi, & peut-être même ceux de M. Linné. M. Gouan a cette plante dans son herbier sous le nom de *Nepetha italica* L., quoique la description *floribus sessilibus* ne puisse lui convenir ; il peut bien se faire qu'on ait oublié les pédunculés qui n'ont ici que deux lignes.

3. NEPETA *violacea*. Scop. carn. 744. * Linn. Syst. III. 31.

NEPETA verticillis pedunculatis corymbosis, foliis petiolatis cordato oblongis dentatis. Linn. *spec.* 797. Syst. 12. 390.

Cataria foliis petiolatis, imis cordatis obtusis, superioribus

ovatis verticillis sessilibus densissimis, in spicam continuatis. Hall. *hist.* n. 248. *enum.* 649. 2.

Nepeta (*nuda*) foliis cordato oblongis subsessilibus serratis, racemis verticillatis nudis. Linn. *spec.* 797. *Mant. alt.* obs. 410.* Hort. *Ups.* 164.*

Cataria Betonicæ folio angustiore flore cæruleo. Tourn. *inst.* 202.

Nepeta montana purpurea major sparsa spica. Barr. *icon.* 601. obs. 289. ex loco natali.

Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds; elles sont rougeâtres ou purpurines, peu velues, quarrées & droites; leurs rameaux quoique très-longs, s'en éloignent très-peu: ses feuilles sont grandes, presque glabres, oblongues, elliptiques, & crenées comme celles de la Betoine aquatique ou herbe du siege; ses fleurs forment des grands épis clair-semés, & sont toutes isolées par leurs péduncules inégaux; elles sont d'ailleurs semblables aux autres especes, mais la plante est moins velue. Elle vient dans les pierres le long des fossés & des chemins, au Noyer en Champsaur, à Ceuse, aux Baux près de Gap, &c. Vivace.

Observ. Je ne sais si le *Nepeta nuda* Linn. que le synonyme de Barrelier a ramené sous la même espece, en est différente; mais je n'ai pu la distinguer ni dans les jardins, les herbiers de Paris, ni dans les auteurs.

127. MELISSA. Linn. Gen. n. 786. La Melisse & le Calament.

Le calice est labié; la levre supérieure a trois divisions, & l'inférieure en a deux; la levre supérieure de la corolle est droite, petite, un peu fendue au bout, l'inférieure est divisée en trois parties, dont la moyenne est plus grande & échancrée.

1. MELISSA *officinalis.* Linn. Syst. III. 83.

MELISSA racemis axillaribus verticillatis, pedicellis simplicibus. Linn. *spec.* 827. *syst.* 400. Hall. *hist.* n. 242.* *enum.* 650.

Melissa hortensis. C. B. *pin.* 229. Tourn. *inst.* 193. Garid. 311.

La Melisse est une plante assez connue ; ses feuilles vertes d'une odeur de citron, la distinguent des Calaments. On la trouve spontanée à Saint-Laurent-du-Pont près de Grenoble, à Sainte-Marie de Bouvante, à Auriol, au Pont-en-Royans, à Gap & ailleurs. Vivace.

2. MELISSA *grandiflora.* Linn. *syst.* III. 84.

MELISSA pedunculis axillaribus dichotomis, longitudine florum. Linn. *spec.* 827. *syst.* 400. Ger. *prov.* 261. n. 3.

Thimus grandiflorus. Scop. *carn.* 732. *

Calamintha magno flore. C. B. *pin.* 229. Riv. *monop.* 43. Tourn. *inst.* 194.

Calamintha montana magno flore ex calice longo. J. B. III. 229. Lob. *icon.* 512.

Elle est remarquable par sa fleur plus grande, renflée, & par son odeur plus forte & plus pénétrante que celle des autres especes ; ses feuilles sont vertes, presque glabres, avec des dentelures profondes, qui répondent la chacune à une veine profonde, qui rend avec les autres sa surface supérieure réguliérement sillonnée. Elle vient dans les montagnes exposées au soleil. Vivace.

3. MELISSA *calamintha.* Linn. Syst. III. 84.

MELISSA pedunculis axillaribus dichotomis longitudine foliorum. Linn. *spec.* 827. *syst.* 12. 400. Ger. *prov.* 261.

Thimus calamintha. Scop. *carn.* n. 733. *

Le Calament de montagne pousse plusieurs tiges droites d'une même racine, hautes d'un pied & demi environ ; ses feuilles sont grandes, pointues, velues & dentées profondément ; ses fleurs rouges tiennent le milieu entre la précédente & la suivante pour la grandeur. Elle vient dans les montagnes basses aux environs de Grenoble, & ailleurs. Vivace.

4. MELISSA *Nepeta.* Linn. *syst.* III. 84.

MELISSA pedunculis axillaribus dichotomis folio lon-

gioribus, caule decumbente. Linn. *ſpec.* 828. *ſyſt.* 400. Ger. *prov.* 261.

Calaminta pulegi odore ſive Nepeta. Bauh. *pin.* 228. Tourn. *inſt.* 194.

Le Calament commun a ſa tige ſouvent ramifiée, longue de deux à trois pieds, & couchée par terre ; ſes feuilles ſont rondes, blanchâtres, velues, peu dentées & plus petites que celles de l'eſpece précédente. Ses fleurs ſont auſſi plus petites, plus nombreuſes, tournées d'un même côté, d'ailleurs ſemblables ; elle a une odeur forte & virulente. Elle vient dans les vallées pierreuſes expoſées au ſoleil, parmi les cailloux le long des torrents, dans le Champſaur, à Gap & ailleurs. Vivace.

Obſerv. Ces trois dernieres eſpeces ſont très-voiſines ; la premiere ſe diſtingue par les fleurs très-grandes d'un beau rouge ; la ſeconde differe beaucoup de la derniere, mais elles ont été ſouvent confondues ; ce qui eſt cauſe que pluſieurs auteurs n'en ont que deux eſpeces au lieu de trois : à meſure que les fleurs de la premiere diminuent en grandeur, elles augmentent en nombre dans les deux ſuivantes ; les feuilles en font de même. La différence principale eſt pour ces deux eſpeces dans ces mêmes fleurs dans les feuilles & leurs dentelures. La longueur plus que double des tiges, & leur diſpoſition, diſtinguent la troiſieme.

128. GLECHOMA. Linn. Gen. n. 773. Lierre-terreſtre ou trainaſſe.

La lévre ſupérieure eſt droite, peu voûtée. Les antheres des étamines recourbées en dehors par leurs extrêmités, repréſentent deux croiſſans adoſſés, ou une croix par leur réunion entr'elles. Les tiges ſont foibles, & les feuilles rondes.

1. GLECOMA *hederacea.* Vol. I. 260. L. ſyſt. III. 47.

GLECOMA foliis reniformibus cordatis. Linn. *ſpec.* 807.

Calaminthia (*hederacea* Scop. *carn.* n. 730.) *humilior folio rotundiore* T. inſt. 194.

Chamæclema caulibus procumbentibus radicatis, foliis ordiformibus petiolatis Hall. *hist.* n. 245. *enum.* 652. 1.
Hedera terrestris. Lugd. *malacoßicos ex-pictura. Dod.* Lugd. 1311. Ed. fr. II. 201.

Le Lierre terrestre a ses tiges rampantes pour l'ordinaire. Celles du printemps sont un peu droites, plus petites; leurs feuilles sont plus velues, plus obscures & plus petites. Celles qui viennent en été, sont très-longues, stériles, traçantes, portant de grandes feuilles plus pointues, grosses & luisantes, quoiqu'un peu velues. Elle vient dans les haies & parmi les buissons dans les pays pierreux. Vivace.

2. GLECOMA *marrubiastrum* N.
STACHIS (*arvensis*) verticillis sexfloris caule debili, foliis obtusis nudiusculis, corollis calice vix longioribus. Linn. *spec.* 814.
Trixago foliis hirsutis ovato-cordatis rotunde dentatis. Hall. *hist.* n. 231.
Glecoma foliis cordato-oblongis crenatis. Linn. *spec.* Ed. I. 578. H. *Cliff.* 307. Ger. *prov.* 268.
Sideritis calicibus sub-inermibus hispidis. Linn. Fl. *Suec.* II. 519. *
Marrubiastrum vulgare. T. *inst.* 190. t. 89.
Sideritis foliis cordatis oblongis crenatis verticillis sexfloris: staminibus tubo floris paulo majoribus. Zinn. *Gœtt.* 326.
Sideritis humilis lato obtuso folio. Rai *hist.* 565 *Angl.* Ed. II. 273 * *Merr.* pin. 113.
Sideritis heredulæ folio. Park. Theat. 587.
b. *Marrubiastrum palustre fœtidum.* T. inst. 190.
Lamium paludosum Belgicum melissæ folio. Herm. Lugd. 351. t. 353.

Ses tiges sont hautes de huit pouces environ : elles sont foibles, inclinées, & ramifiées par le bas, comme celles des Lamium, desquels l'odeur approche aussi. Les feuilles sont presques rondes, avec des crenelures régulieres, obtuses, éloignées & peu profondes : elles sont un peu velues, de couleur obscure. Les fleurs viennent par étage six à six au sommet de la plante. Leur calice est

horisontal, un peu ouvert à cinq pointes sans arête. La corolle est rouge, obscure, de la longueur des segments du calice. La levre supérieure est droite, velue, un peu voûtée : l'inférieure est divisée en trois; la division moyenne est un peu plus longue & entiere : le palais de la fleur est un peu ponctué. Les étamines sont de la longueur de la fleur. Elle vient dans les bleds & les jardins, dans les terres humides au bas des montagnes, à Theys près de Grenoble, &c. Annuelle.

Obs. Les auteurs ont presque tous varié au sujet du genre de cette plante; sa couleur obscure, sa fleur, son odeur & la forme des feuilles m'ont déterminé à la placer dans celui du Lierre-terrestre; je n'en connois pas qui puisse mieux lui convenir, & je crois qu'il faut l'y laisser, ou en faire un genre séparé avec M. de Haller: une si petite plante en vaut-elle la peine?

129. SIDERITIS. Linn. Gen. n. 770. La Crapaudine ou *Sideritis.*

Les Sideritis ont les segments du calice épineux, la levre supérieure relevée & fendue, l'inférieure divisée en trois, dont la portion moyenne est plus grosse & arrondie, les étamines restent cachées dans le tube.

* *A fleurs sans bractées.*

1. SIDERITIS *romana.* Linn. *syst.* III. 39.

SIDERITIS herbacea ebracteata, calicibus spinosis, lacinia superiora majore ovata. Linn. *spec.* 802. syst. 12. 391.

Marrubiastrum sideritidis folio, caliculis aculeatis, flore candicante. T. *inst.* 190.

Sideritis alissum. Col. Phytob. t. ix.

Sa tige se ramifie d'abord près de la racine. Le rameau intermédiaire est droit, mais il reste fort court. Les lateraux s'étendent en rempant, & sont trois ou quatre fois plus longs. La levre supérieure du calice est arron-

dic avec trois nervures & une épine au-bout. Les fleurs font petites, labiées, d'un blanc jaunâtre. Les feuilles font velues, affez larges. Elle vient dans les pays chauds, fur les rochers, à Valence, à Pierre-Latte, à Montelimart, à Avignon, à Marfeille, à la Garde, &c. Annuelle.

2. SIDERITIS *alpina* Vol. I. 286. Chaix, *Stirp. Vap. mff.*

SIDERITIS caulibus proftratis, foliis ellipticis apice ferratis, fpicis ovatis.

Sideritis montana trifido folio. Barrel. *icon.* 171. bene. T. inft. 192.

Sideritis alpina hiffopi folia, in fummitate crenata. T. inft. 191.

b. *Sideritis humilior pyrenaïca hiffopi folio procumbens.* Schol Bot. 62. & minima T. inft. 192.

c. *Sideritis caulibus erectis foliis integris, fpicis oblongis interruptis.* flor. Delph. 59.

Sideritis montana hiffopi folio minor. Barrel. *icon.* 172.

Sideritis hiffopi folia Allion. *flor.* n. 95. *

a. b. c. *Sideritis foliis lanceolatis glabris integerrimis, bracteis cordatis dentato fpinofis, calicibus æqualibus.* Linn. *Spec.* 803 Ger. *prov.* 270. n. 2.

Betonica foliis ellipticis obiter crenatis, verticillis fpicatis, bractearum dentibus ariftatis. Hall. *hift.* n. 260 *, Enum. Helv. 647. n. 2. *.

Sideritis alpina hiffopi folia. C. B. *pin.* 233. T. hift. 191.

La racine dure & ligneufe fe divife en plufieurs tiges, quelquefois nues, ligneufes & tortues vers le bas. Ces tiges font couchées par terre, longues d'un pied environ dans la premiere variété, & de quatre à fix pouces feulement dans la feconde. Elles font droites dans la troifieme, & plus hautes que dans les deux précédentes. Ces deux dernieres ont les feuilles femblables à celles de la Lavande, mais celles de la premiere font oblongues, s'élargiffent un peu pour finir par trois ou quatre dentelures profondes, fur une extrêmité arrondie; les fleurs font foutenues par des bractées élargies & adhérentes à l'épi

par le bas, dentées avec une arête jaunâtre & lisse sur l'extrémité de chaque dentelure, pour finir par une figure triangulaire. Le calice est épineux. La corolle est d'un blanc jaunâtre : la levre supérieure relevée un peu fendue, l'inférieure divisée en trois. Toute la plante est un peu velue pour l'ordinaire. La premiere variété se trouve souvent glabre dans les pâturages élevés des montagnes. Elle vient sur le bord des torrents, parmi les cailloux, à Lans, à Gap, à la grande Chartreuse & presque par-tout. La troisieme variété est plus rare, sur-tout à tige vraiment droite comme celle de la Lavande. Je l'ai trouvée à Charmanson en Chartreuse, & au Noyer en Champsaur. Vivace.

3. SIDERITIS *scordioides*. Linn. Syst. III. 40.

SIDERITIS foliis lanceolatis acutis dentatis, bracteis ovatis dentato-spinosis calicibus æqualibus, spicis ovatis. Linn. *spec.* 803. * Syst. 12. 391. Ger. 270.

Betonica foliis ellipticis acute dentatis, bracteis dentatis aristatis, verticillis spicatis. Hall. *hist.* n. 261. *enum.* 647. 1.

Sideritis foliis hirsutis profunde crenatis. Bauh. *pin.* 233. Tourn. *inst.* 191.

Elle s'éleve rarement; ses tiges rampantes cotonneuses, comme le reste de la plante, sont longues d'un pied environ ; les feuilles sont oblongues, lancéolées & profondément découpées ; ses bractées sont épineuses de même que le calice ; ses épis sont alongés & souvent interrompus par les feuilles & par des intervalles qui les séparent ; la corolle est blanchâtre. Elle est rare en Dauphiné ; on en trouve au Buis, à Orange, à Saint-Paul, &c. Vivace.

Observ. Je n'ai pas eu occasion d'examiner la *Sideritis hirsuta*. Linn. *Syst.* III. 40. dont parle M. Chaix, vol. I. 356.

130. STACHIS. Linn. Gen. n. 777.

Stachis, ou Epi fleuri.

Les Stachis different peu des Betoines & des Crapau-

dines quant à certaines especes, d'autres different beaucoup; leur caractere commun, c'est d'avoir la levre supérieure voûtée, les parties latérales de l'inférieure repliées, la moyenne échancrée : l'essentiel est d'avoir les deux grandes étamines inclinées latéralement & en dehors sur la commissure des levres de la corolle.

1. STACHIS *annua.* Linn. *syst.* III. 61. * Tetrahit. Ger. *prov.* observ. 272.

STACHIS verticillis sexfloris, foliis ovato lanceolatis trinerviis lævibus petiolatis. Linn. *spec.* 813. *syst.* 395.

Tetrahit caule erecto, foliis petiolatis. Ger. Gallop. 270.*

Sideritis foliis ovatis crenatis, bracteis ovato lanceolatis. Hall. *hist.* n. 263. *enum.* 645. 1.

Stachis foliis lanceolatis sessilibus basi attenuatis. Hort. *Cliff.* 310. Guett. *stamp.* II. 260. Dalib. *Paris.* 180.

Betonica arvensis annua, flore ex albo flavescente. Tourn. *inst.* 203.

Sa racine est dure & jaunâtre; elle ne fournit qu'une tige droite, haute d'un pied, & ramifiée; les feuilles qui paroissent avant la tige, sont velues, obtuses, obscures & remplies de rides; les autres qui l'accompagnent sont presque glabres; elles sont d'autant plus pointues & moins dentées, qu'elles naissent plus haut; les fleurs viennent six à six à chaque verticille, sont soutenues par deux feuilles lancéolées, un peu concaves & entieres; elle sont d'un blanc jaunâtre avec quelques lignes purpurines ou noirâtres sur la levre inférieure; la supérieure est plane, relevée & crenulée. Elle vient dans les champs maigres exposés au midi, aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

2. STACHIS *sideritis.* (1)

TETRAHIT caulibus procumbentibus foliis sessilibus. Ger. Gallop. 272. n. 2. * Linn. *mant.* 410.

Betonica foliis hirsutis ovatis rotunde crenatis, bracteis ovato

(1) Je donne ce nom trivial pour éviter toute confusion que ses anciens noms pourroient occasionner.

lanceolatis ariſtatis integerrimis. Hall. *hiſt.* n. 262.* *enum.* 646. n. 2.

Sideritis hirſuta procumbens. Bauh. *pin.* 233. Tourn. *inſt.* 191. Garſault. fig. 544. *optima* Rai *hiſt.* 564. Vaill. *bot.* 184.*

Stachis recta. Linn. *mant.* 82.* Gouan. *illuſt.* 36.* Linn. *ſyſt.* Reich. III. 60.

Sideritis foliis ovatis prælongis, ſuperne crenatis. Guett. *ſtamp.* II. 235.* Dalib. 176.

Tetrahit herba judaica. Lugd. 1119. ed. fr. II. 21. Et *tetrahit ſideritis heraclea.* 1119. ed. fr. II. 21. ?

Sideritis vulgaris. Ger. Rai, *hiſt.* 563. *Hirſuta erecta.* J. B. III. 425. Scheuchz. *it.* 519.

Sideritis (1. Cluſ. *hiſt.* xxxix.) *vulgaris erecta.* Bauh. *pin.* 233. Seg. *ver.* 317.

Sideritis hirſuta. Gouan. *bot.* 85.

Betonica hirta. Gouan. *hort.* 276.* Linn. *ſyſt.* 10. 1097.

Sa racine eſt dure, ligneuſe & profonde ; elle pouſſe pluſieurs tiges, tantôt droites, tantôt couchées par terre ou obliques & inclinées ; elles ſont longues d'un pied à deux, quarrées & velues ; les feuilles ſont longues, velues, elliptiques & crenées profondément ſur les côtés ; les fleurs jaunâtres forment des épis interrompus dans le bas & contigus vers le haut ; ils ſont ſoutenus par deux feuilles florales, & par des involucres de ſix feuilles ſétacées, interpoſés entre le calice & les feuilles, qui par conſéquent ne ſont pas des bractées ; la corolle eſt diviſée en deux levres, la ſupérieure creuſée (2) en cueillere, relevée & crenée à ſon extrêmité ; l'inférieure diviſée en trois parties,

---

(1) Scheuchzer eſt le premier qui a décrit la vraie ſtructure de cette fleur ; auſſi il ſe plaint amerement de ce que Tournefort l'avoit ignoré. M. de Haller qui parle toujours en maître, ne l'a pas oublié : mais il auroit dû inſiſter ſur l'erreur de ſes prédéceſſeurs, pour la détruire. Quand un auteur décrit clairement & ſans critique, on ne fait ſouvent pas attention s'il eſt conforme aux autres, par la raiſon qu'il ne les contredit pas : c'eſt d'après ces réflexions que je me ſuis quelquefois un peu trop étendu ſur la deſcription de quelques plantes communes, mais peu connues.

dont la moyenne est plus grande & pendante : on voit dans le palais & sur le milieu de cette fleur, quelques lignes ou points noirs & purpurins, plus sensibles que ceux de l'espèce précédente. Elle vient dans les montagnes, les endroits secs & incultes, aux environs de Grenoble, à Gap, dans le Champsaur, &c. fort communément. Vivace.

Observ. Tournefort ayant placé cette plante parmi les *Sideritis*, d'après les anciens, sans faire attention à la figure de la fleur ; elle y est restée sous ce nom pendant long-temps, & la plante a pris en France le nom de Crapaudine à cause de quelques taches de sa fleur, qu'on a prétendu ressembler à la peau d'un crapaud ; c'est sous ce nom qu'on la connoît à Paris, & tous les Botanistes de cette capitale l'ont bien connue quant au port ; mais ils n'ont pas levé les doutes que la levre supérieure a fait naitre à tous ceux qui l'ont regardée de près ; car elle ne peut rester dans le genre des *Sideritis*. M. Gerard qui d'ailleurs l'a très-bien décrite, n'a pas parlé de ce caractere, mais il faut croire qu'il l'a vu, puisqu'il semble l'attribuer à la précédente espece qui n'a pas sa levre ainsi voutée.

Observ. Il me paroît qu'il faut rapporter ici la variété de M. Gerard, pag. 371, comme je l'ai fait par les synonymes, & non à la précédente à laquelle ils ne peuvent convenir pour plusieurs raisons. Linné a pris les synonymes de cette plante pour le *Sideritis hirsuta* dans toutes les éditions de ses ouvrages. Il nous reste à savoir si cette derniere est vraiment différente.

** Stachis *proprement dit.* Hall. Scop. Linn.

3. STACHIS *germanica.* Scop. *carn.* 710. Linn. *syst.* III. 57.

STACHIS verticillis multifloris, foliorum serraturis imbricatis, caule lanato. Linn. *spec.* 812.

Stachis caule tomentoso foliis imis cordatis, superioribus elliptico lanceolatis, verticillis densissimis tomentosis. Hall. *hist.* n. 255. *Enum.* 643. 3.

Stachis major germanica. Bauh. *pin.* 236. Tourn. *inst.* 186.

Sa tige est droite, simple, haute de deux pieds environ; toute la plante est cotonneuse, & les fleurs sont d'un rouge obscur, la levre supérieure est entiere dans ce pays, selon les observations de M. Chaix. Elle vient dans les champs incultes aux environs de Grenoble, à Jarrie, dans les terres froides, &c. Bienne.

4. STACHIS *palustris*. Scop. 707. Linn. syst. III. 56.
STACHIS foliis elliptico lanceolatis breviter petiolatis, verticillis spicatis. Hall. *hist.* 257.
Galeopsis palustris betonicæ folio, flore variegato. Tourn. *inst.* 185.
Clymenum minus Dalechampii. Lugd. 1357. ed. fr. II. 244.
Panax coloni. Dale. *Pharm.* 165.

Ses tiges sont hautes de trois pieds; sa racine est traçante, puante & tubereuse; les feuilles presque glabres sont oblongues, relevées & crenées; les fleurs sont d'un beau rouge & en épi; la levre inférieure plane, trilobée, est variée de rouge & de blanc. Il vient dans les prés humides, le long des fossés aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Observ. Linné Amæn. Select. I. 116., dit que le cochon se nourrit volontiers des racines de cette plante.

5. STACHIS *alpina*. Scop. *carn.* 709. Linn. *Syst.* III. 57.
STACHIS verticillis multifloris, foliorum serraturis apice cartillagineis, corollis labio plano. Linn. *spec.* 812. *.
Stachis foliis hirsutis cordatis, verticillis subtomentosis. Hall. *hist.* 256. *Enum.* 642. 2.
Galeopsis alpina betonicæ folio, flore variegato. T. *inst.* 185. Scheuchz. *it.* 36.

Ses tiges ressemblent un peu à celles du *Stachis germanica*, mais elles sont moins cotonneuses. Les feuilles sont larges en cœur, crenées & velues, d'un vert obscur. Les fleurs forment des longs épis interrompus, distingués par des petites feuilles obtuses, noirâtres ou jaunâtres. Leur extrémité est souvent penchée. Il vient dans les bois élevés sur les montagnes, parmi les pâturages gras, à la grande Chartreuse, à Gap, &c. Vivace.

6. STACHIS *Silvatica.* Scop. *carn.* 706. Linn. Syst. III. 56.

STACHIS foliis sagittato, cordatis acutis, floribus spicatis, corollarum galea integra.

Stachis verticillis sexfloris, foliis cordatis petiolatis. Linn. *Spec.* 811.

Cardiaca foliis cordatis serratis, verticillis nudis, spicatis. Hall. hist. n. 275. *Enum.* 642. j.

Galeopsis procerior fœtida spicata. T. *hist.* 185.

Urtica herculea tragi. Lugd. 1244. Ed. fr. II. 138. Tab. *icon* 536.

Galeopsis. Dale. *pharm.* 164.

Ses racines sont grosses, tortues & rampantes : ses tiges s'élevent à trois ou quatre pieds, elles sont garnies de feuilles petiolées, triangulaires, pointues & dentées par le bas; & terminées par un bel épi alongé, garni de fleurs rouges. Elle a le port de la *Salvia glutinosa*; l'odeur des Lamium, & une corolle qui en approche. Elle vient dans les haies, le long des bois, dans les plaines, Vivace.

131. BETONICA Linn. Gen. n. 776. La Betoine.

Les Betoines different peu des *Sideritis.* Leur calice est aussi épineux, de même que les feuilles qui l'accompagnent; la corolle est plus grande & colorée. Les étamines ne restent point cachées dans le tube, mais sont apparentes, excepté dans la B. *alopecuros* : les feuilles grandes & élargies, font mieux connoître ce genre que les autres caracteres.

1. BETONICA *officinalis.* Scop. *Carn.* 729. Linn. syst. III. 53.

BETONICA labio superiore integro erecto, inferioris laciniâ mediâ crenulata, Chaix. *Stirp. Vap.*

Betonica spica interrupta, corollarum lacinia labii intermedia emarginata. Linn. *spec.* 810. syst 12. 394.

Betonica purpurea. T. *inst.* 203. Lugd. 1283. Ed. fr. II 174.

La Betoine est commune dans les prairies des bois, & les pâturages élevés. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, elles sont droites, quarrées, velues, garnies de deux ou trois paires de feuilles velues, rudes, alongées de forme elliptique, avec une échancrure oblique à leur base. Elles sont dentées par des crenetures arrondies, mais éloignées. Les fleurs rouges forment un épi interrompu, elles sont quelquefois blanches. Les feuilles florales, ou les bractées, sont étroites, lineaires, entieres & pointues, terminées par une arête, chaque étage a environ 15 fleurs sessiles, composées du calice divisé en cinq segmens qui se terminent le chacun par une pointe purpurine. Le tube de la corolle est égal, deux fois plus long que le calice : la levre supérieure est ovale, obtuse, relevée & entiere ; l'inférieure est divisée en trois parties, dont les deux latérales sont une fois plus courtes & plus étroites que celle du milieu qui est plus large que longue, échancrée à son extrémité, & relevée par une carene qui la sépare en deux: les deux étamines plus longues surpassent la fleur, les deux plus courtes sont de la longueur du tube : les antheres sont noiratres, le pistil est très-légérement fendu à son extrémité, les poils de la plante sont tous simples, même sur le pistil. Vivace.

Obs. La Betoine est une plante amere, cordiale, & cephalique. Les anciens en faisoient grand cas, comme vulneraire, tonique & fortifiante, tant en topiques, lotions, onguents, emplâtres, qu'intérieurement.

2. BETONICA *hirsuta.* Linn. syst. III. 55. Betonica *Monnieri* Allion. flor. n. 130. Gouan. *illust.* 36.

BETONICA spica majore, hirsutior, labio superiore emarginato plano, stamina favente longiuscula. Chaix, *Stirp. Vap. mss.*

Betonica spica basi foliosa, corollis galea integra. Linn. *Mant. alt.* 248. *.

Betonica foliis hirsutis, floribus purpureis amplissimis. Mentz. *pugill.*

pugill. 3. litt. B. Manet. virid. flor. 9. Zann. Tab. 40.

Betonica rubicundissimo flore, montis aureì? H. R. Paris. T. *inst.* 203. Le Monn. *obs.* 146.

Betonica major danica Park. *Theat.* 615?

Betonica? Cam. *Epit.* 631. icon exterior.

An Betonica foliis ovatis rotunde crenatis, spica ovata compacta? Hall. hist. n. 265.

Ses feuilles sont plus grandes & plus velues que celles de la précédente : elles sont toutes pétiolées, même celles qui soutiennent l'épi; celui-ci est plus épais & velu. Ses tiges sont plus courtes, ses fleurs sont rouges, plus grandes, & la lévre supérieure est souvent un peu échancrée; d'autres fois elle est entiere. Elle vient sur les hautes montagnes, parmi les prairies. A Lalp en Oysans, au mont de Lans, à Valjoffrey, au Desert, aux Baux, à Gravasson, &c. Vivace.

Obs. Cette plante négligée pendant long-temps par les Botanistes, paroît à peine différente de la Betoine commune au premier coup d'œil. La grandeur des feuilles, leur tissu, ni le port de la plante, ne font pas des caracteres spécifiques, solides, mais la corolle, le calice & les bractées sont différentes. Celles-ci sont ciliées, & terminées par une pointe. Le tube de la fleur surpasse à peine les divisions du calice. La levre inférieure de la corolle est divisée en trois parties égales & obtuses; les étamines assez longues dans cette espece, ne s'inclinent pas sur la commissure des levres de la corolle, comme dans les *Stachis* L. Souvent les deux divisions latérales de la levre inférieure, sont plus courtes, coupées en rectangle. Celle du milieu est ronde, lisse, unie, sans aucune ligne élevée dans son milieu, comme dans la Betoine commune.

3. BETONICA *alopecuros.* Vol. I. 276. Linn. *Syst.* III. 54. Allion. flor. n. 129.

BETONICA spica basi foliosa, corollis galea bifida. *spec.* 811. *syst. nat.* 12. 394. Jacq. *obs.* 251 *.

Sideritis alopecuros. Scop. *carn.* n. 711. (1)

Betonica alpina latifolia major villosa, flore luteo. T. *inst.* 203. Manet. *virid. flor.* 9.

Betonicæ folia, capitulo, alopecuri. Bauh. *pin.* 235.

Horminum alpinum luteum, Betonicæ spicâ : an *Betonicæ* species? Rai *hist.* 547. Bauh *prod.* 114.

Betonicæ folio alopecuros quorundam. J. B. III. 303. Rai 550. *.

Betonica alopecuros montana dicta. Park. *theat.* 615.

Alopecuri Genus. Lugd. 1358. éd. fr. II. 245.

Ses tiges sont basses, épaisses, velues, un peu moins droites que celles des autres Betoines. Ses feuilles sont velues, roussatres, crenées sur leurs bords, & fort larges. Ses fleurs forment des épis jaunes & ramassés. Nous n'avons vu cette plante, qu'à la grande Chartreuse, à l'endroit appellé la Bouvine. Liottard l'a vue au Lautaret, à Lans, &c. Vivace.

132. LAMIUM Linn. Gen. n. 774. Ortie morte ou *Lamium.*

La corolle est labiée. La levre supérieure est voûtée, l'inférieure fournit à son origine, sur chaque côté, une petite dent aussi mince qu'une épingle, ce qui en fait le caractere essentiel.

1. LAMIUM *maculatum.* Vol. I. 285. Linn. *Syst.* III. 49. Allion. *flor.* n. 102.

LAMIUM foliis cordatis acuminatis, verticillis decem floris. Linn. *spec.* 809. *mant. alt.* 411. *syst.* 393.

---

(1) Je n'ai pu me déterminer à suivre ce savant Botaniste, pour faire de cette plante un Sideritis : j'ai cru devoir sacrifier un caractere minutieux & systématique, tiré des étamines, aux caracteres naturels, tirés du port des tiges, de la forme des feuilles, de leur disposition, de leur tissu, & de la disposition des fleurs. L'antiquité n'a pu méconnoître le caractere naturel à ce genre; les uns l'ont appellée *Betonica*, les autres *Betonicæ folia*, *Betonicæ folio*, *Alopecurus* ; *Betonicæ spica*, *Betonicæ species*, &c. dans un temps où l'observation naissante étoit à l'abri de l'esprit de systême;

Lamium foliis cordatis serratis, verticillis paucifloris. Hall. *hist.* n. 270. *. *Enum.* 640. 1.
Lamium alba linea notatum. Bauh. *pin.* 231. T. *inst.* 183. *Garid.* 265. T. 58. bene.
b. *Foliis obtusis obtuseque crenatis, calicum laciniis lanceolatis, corollæ fauce inflato.*
c. *Calicum hirsurtorum laciniis aristatis, corollæ tubo incurvo.*
d. *Flore albo.*
Barotus Fuchs. *icon.* 62.
e. *Lamium montanum foliis eleganter incisis* ... T. *inst.* 183.
Lamium æquicolorum. Col. Ecph. I. 192.

Cette plante jette des tiges quarrées, foibles & couchées par le bas, droites vers la partie supérieure; ses feuilles dentées en cœur varient beaucoup: elles sont un peu velues, les fleurs sont grandes, surpassant de beaucoup le calice, d'une belle couleur rouge pour l'ordinaire, rarement blanches. Elle vient dans les endroits gras, auprès des villes, le long des fossés & dans les montagnes, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace ou Bisannuelle.

Obs. Il n'est pas de plante, dans ce pays, que j'aie vu varier autant que celle-ci. Ses feuilles, tantôt plus grandes, tantôt plus petites, obtuses ou pointues, varient de même dans leurs découpures. Elles ont une tache blanchâtre, ou d'un verd pâle, aussi constamment en hiver qu'elle est rare en été, le calice ne varie pas moins: je l'ai vu glabre, petit, avec cinq divisions lancéolées & fort courtes dans la variété *b.* velu, avec des segments écartés, plus alongés & terminés en arête, comme dans la Fig. de M. Scop. (*Lam. pannonicum* Tab. 27.) dans la variété *c.*; mais la corolle ne s'y rapporte pas, puisque le tube est recourbé par le bas, & présente une gibbosité considérable antérieurement dans la fig. de M. Scop. La corolle de la variété *b.* étoit si grande, si renflée à sa partie supérieure, qu'il lui manquoit peu de chose pour être entiérement semblable à la plante de cet auteur: les feuilles même en approchoient de très-près: j'ai vu

varier cette plante en bien d'autres manieres, quoique moins frappantes ; de ſorte qu'on la trouve à peine ſemblable dans deux endroits différents. Ces obſervations me font douter ſi le *Lamium orvala* L. le *Lam. lævigatum* & le *Lam. maculatum* ſont des eſpeces diſtinctes, les deux variétés *b. c.* les plus ſingulieres ont été trouvées au Buis ; celle à fleur blanche, à Vurey, près de St. Marcellin, & les autres aux environs de Grenoble.

2. LAMIUM *album.* Scop. *carn.* n. 700 Linn. *Syſt.* III. 50.

LAMIUM foliis cordatis acuminatis ſerratis petiolatis, verticillis vigenti floris. Linn. *ſpec.* 809. *Mat. med.* 307.

Lamium foliis cordatis acutis ſerratis, verticillis multifloris. Hall. *hiſt.* n. 271.

Lamium vulgare album ſive archangelica flore albo. Park. *theat.* 604 T. *inſt.* 183.

Lamium Fuchſii. Lugd. 1246. Ed. fr. II. 140.

Cette eſpece eſt plus rare que la précédente, elle lui reſſemble beaucoup, mais elle ne varie pas autant ; & elle en differe par le nombre de ſes fleurs, une fois plus grand, par ſes feuilles plus pointues, rarement tachetées en hiver, & par ſon odeur moins déſagréable. Elle vient dans les haies, les buiſſons, le long des chemins ; à Saint Laurent près de Lyon, & à la Verpilliere. Vivace.

4. LAMIUM *amplexicaule.* Scop. *carn.* n. 702. Linn. *Syſt.* III. 51.

LAMIUM foliis floralibus ſeſſilibus amplexicaulibus obtuſis (inciſis). Linn. *ſpec.* 809.

Lamium foliis radicalibus petiolatis lobatis, ſuperioribus caulem ambientibus rotundè inciſis. Hall. *hiſt. n.* 273. *Enum.* 641. 3.

Ballote criſpa. Lugd. 1253. Ed. fr. II. 146. *ſupina.* Ovid. *Montalb.* 17.

Cette eſpece eſt très-petite. Ses feuilles & ſes tiges ſont couchées par terre ; celles-là forment une demi circonference de cercle, découpée par les bords, en quelques ſegments irréguliers. Celles qui terminent la tige &

accompagnent les fleurs, ſont ſeſſiles & ramaſſées; les fleurs ſont rouges, petites, formant un tube alongé, très-apparent hors du calice, quoique très-mince. Elle vient dans les jardins & les champs, parmi les bleds très-communément : c'eſt une plante printaniere. Annuelle.

3. LAMIUM *purpureum.* Scop. *carn.* n. 701. Linn. Syſt. III. 50.

LAMIUM foliis cordatis obtuſis in ſummo ramo (pyramidatim) congeſtis. Hall. *hiſt.* n. 272. *Enum.* 641. 2.

Lamium purpureum fœtidum folio ſubrotundo ſive galeopſis Dioſcoridis C. B. *pin.* 230. Tourn. *inſt.* 183.

Galeopſis purpurea Lobellii. Lugd. 1248. ed. fr. II. 142.

b. *Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo, minus.* Herm. Lugd. 350. tab. 183.

c. *Lamium (hybridum).* Vol. I. 251.

Lamium rubrum minus, foliis profunde inciſis. Tourn. *inſt.* 184. Vaill. Pariſ. 112. * Merr. *pin.* 69. Rai, *Angl.* II. 179. Plukn. *Phyt.* tab. 41. fig. 3.

Ballote criſpa major. Lugd. 1253. ed. fr. II. 146. (1)

Ses tiges quarrées ſont plus minces à leur partie inférieure, où elles s'inclinent & ſe ramifient; elles s'élevent à la hauteur de ſix ou huit pouces, pour finir par une eſpece de pyramide obtuſe, compoſée par les feuilles & les fleurs; toute la plante a une odeur forte & aſtringente; ſes fleurs ſont rouges, labiées, beaucoup plus petites que celles des eſpeces précédentes. Elle vient dans les terres meubles & fertiles, dans les jardins potagers, parmi les chanvres, &c. Annuelle.

Obſerv. La variété *c*, qui mériteroit peut-être de faire une eſpece, a le port de celle-ci & les feuilles petites comme la précédente; ſes feuilles pointues comme celle-là & profondement découpées comme celle-ci, tiennent par conſéquent de l'une & de l'autre; elle eſt beaucoup plus

---

(1) Je rapporte ici ce ſynonyme d'après Vaillant, quoique Rai les ait ſéparé.

rare que les autres. On la trouve dans les mêmes endroits aux environs de Grenoble & ailleurs.

Obſerv. On en mange les feuilles au printemps, mais elles donnent un mauvais goût au potage. Voyez Linn. Amæn. Select. II. 33.

133. GALEOPSIS. Linn. Gen. n. 775. Galeopſis, ou Ortie morte piquante.

La levre ſupérieure de la fleur eſt concave, entiere ou crenée ſur le bord ; l'inférieure eſt diviſée en trois ; la partie moyenne eſt grande, tronquée ou échancrée, & les deux latérales plus petites, irrégulieres, ont à leur origine une boſſette éminente qui eſt voutée en deſſous.

1. GALEOPSIS *ladanum.* Scop. *carn.* 727. Linn. *Syſt.* III. 51.

GALEOPSIS caule brachiato, foliis lanceolatis, floribus calice duplo majoribus.

Galeopſis internodiis caulinis æqualibus, verticillis omnibus remotis. Linn. *ſpec.* 810. *calicibus inermibus.* Syſt. 12. 393.

Galeopſis foliis linearibus ſerratis, verticillis diſſitis. Hall. *hiſt.* n. 266. *Enum.* 645. 4.

Galeopſis patula ſegetum flore purpuraſcente. T. *inſt.* 185. *Heraclea.* Cord. *hiſt.* 110. *

Sa racine eſt dure, coudée & peu profonde ; ſa tige unique ſe ramifie d'abord & s'ouvre en pluſieurs rameaux horizontaux qui la diminuent ſenſiblement ; les feuilles ſont glabres, ovales, lancéolées & linéaires ; elles ont quelques dentellures éloignées qui regardent le ſommet, & ſont aiguës comme la feuille ; les fleurs rouges forment des rayons touffus ; elles naiſſent dans un calice en cornet qui finit par cinq pointes lancéolées ſans arête ; la levre ſupérieure eſt voutée, alongée, tronquée & dentée à ſon extrêmité ; l'inférieure eſt grande & tachetée, diviſée en trois lobes, dont le moyen eſt très-élargi & échancré. Elle vient dans les terres cultivées, parmi les bleds, & dans les montagnes ſur les terreins en friche, où la fleur devient blanche par l'humidité. Annuelle.

2. GALEOPSIS *intermedia* Tab. IX. vol. I. 250. 357. 381. Prosp. 21. Flor. delph. 60. *

GALEOPSIS caule brachiato, ramis erectis, foliis ovatis obtusis corollis, calice vix majoribus.

Je ne trouve point de synonyme à cette plante ; ce n'est point le *Ladanum segetum* de Rivinus ; mais elle en approche peut-être un peu.

Sa racine dure & simple produit une tige quarrée à angles obtus, un peu velue, qui est haute de huit à dix pouces ; elle se ramifie par des rameaux ouverts, mais moins fréquents que ceux de l'espece précédente ; ses feuilles sont ovales, obtuses, velues & dentées sur les côtés ; les fleurs rouges rarement blanches sont petites & sortent peu hors du calice ; celui-ci est en cornet à cinq pointes qui ont un commencement d'arête ; la levre supérieure du pétale est peu concave, presque plane tronquée & dentée ; l'inférieure est divisée en trois ; celle du milieu est plus grande & moins arrondie ; elles sont crenées la chacune. Elle vient dans les terres incultes, le long des chemins, à Lans, à Corrançon & dans le Champsaur. Annuelle.

Observ. Cette plante tient le milieu entre la précédente & la suivante ; son calice est sans arête comme celle-là, mais sa fleur est une fois plus petite que celle-ci, qui l'a encore moins grande que la premiere ; toute la plante est visqueuse.

3. GALEOPSIS *Tetrahit.* Scop. *carn.* n. 728. Linn. Syst. III. 52.

GALEOPSIS internodiis caulinis superne incrassatis, verticillis summis sub-contiguis. Linn. *spec.* 810. *syst.* 393. Gort. *ingr.* 93. *

Galeopsis foliis & fulcrato caule hispidis flore duplo calice longiore. Hall. *Enum.* 644. I. *hist.* n. 268.

Galeopsis procerior, caliculis aculeatis flore purpurascente. Tourn. *inst.* 185.

Cannabis spuria prima. Park. *Theat.* 599.

b. *Galeopsis procerior, caliculis aculeatis floribus candidis.* Tourn. *inst.* 185.

La tige eſt haute d'un pied à deux ; elle eſt droite ; quarrée, inégale & ramifiée, hériſſée de poils roides preſque piquants ; ſes rameaux ſont aſſez ouverts ; les feuilles ſont grandes, pointues, à dentellures aiguës comme celles de l'ortie ; les fleurs forment un épi diſpoſé par étages, qui terminent la plante ; les calices ſont un peu velus & ouverts, ſe terminant par cinq pointes alongées & piquantes de couleur jaunâtre ; la corolle eſt purpurine ou blanche, & quelquefois jaunâtre ; la levre ſupérieure eſt velue, arrondie en deſſus, terminée par un bord crenelé & alongé ; l'inférieure eſt tachetée dans ſon milieu, & diviſée en trois parties, auſſi crenelées ſur leur bord inférieur. Elle vient ſur les montagnes, dans les endroits gras, dans la terre meuble, froide, auprès des fumiers, des ruiſſeaux, le long des maiſons, & dans les bois arrachés par les vents. Annuelle.

4. GALEOPSIS *proſtrata.* N.

GALEOPSIS foliis ovatis acutis ſericeis, caule proſtrato.

Galeopſis foliis ovato lanceolatis ſerratis caule hirſuto, flore calicis quadruplo? Hall. *hiſt.* n. 269. *Enum.* 644. 2. (1)

Cannabis ſpuria (*flore albo magno elegante.* Merr. *pin.* 19.) *tertia.* Park. *Theat.* 599.

Galeopſis anguſtifolia, flore variegato. Tourn. *inſt.* 185.

La tige de cette eſpece eſt beaucoup plus petite, plus ſimple, velue, égale & couchée par terre ; ſes feuilles ſont ovales, plus étroites, moins découpées, velues, blanchâtres & douces au toucher ; les fleurs ſont en plus petit nombre & accompagnées de deux feuilles ſous chaque étage ; leur calice eſt velu, terminé par des courtes pointes ; la corolle eſt jaune, le tube ſort hors du calice ; la levre ſupérieure eſt concave, alongée & un peu fendue ; l'inférieure eſt diviſée en trois comme celle des autres eſpeces. Elle

---

(1) M. Gilibert, *pl. rarior. lith.* 15, cite ce ſynonyme de Haller, pour une plante de trois pieds de haut, à calice court, &c., qui eſt certainement très-différente ; auſſi n'ai-je cité cet auteur qu'avec doute : notre plante d'ailleurs eſt rare, & je ne l'ai vue que dans les terres froides.

vient dans les champs, dans toutes les terres froides, le long du Rhône, &c. Annuelle.

Obs. Sa tige basse, simple, velue, & ses fleurs plus grandes, semblent devoir faire une espece bien distincte. Je n'hésiterois pas à le croire si la plante étoit également différente par-tout ; mais les auteurs n'ont pas dit qu'elle fût si basse, si peu ramifiée, &c.; voyez la description. J'aurois pu réunir d'autres synonymes, mais la plante en deviendroit plus douteuse, les auteurs l'ayant souvent regardée comme variété de la précédente.

134. BALLOTA. Linn. Gen. n. 778. Le Marrube noir. Hall. I. 114. Tourn. tab. 85.

Son calice est rayé par dix lignes ; la levre supérieure de la corolle est un peu fendue au bout & concave.

BALLOTA *nigra*. Scop. *carn.* 714.* Linn. *syst.* III. 62.
BALLOTE foliis cordatis serratis, verticillis nudis. Hall. *hist.* n. 259.* *Enum.* 648. 1.
Ballote Mathioli. Lugd. 1253. ed. fr. II. 146. Fuchs. *hist.* 154. Hort. *cliff.* 311. Tourn. *inst.* 185.

Le Marrube noir est une plante velue, obscure, d'une odeur forte & désagréable ; ses feuilles sont presque rondes ; ses fleurs sont rouges & velues ; son odeur, & je ne sais quelle couleur sombre, rapproche cette plante des *Lamium :* je crois qu'elle en a les vertus, & peut-être est-elle plus tonique, plus apéritive, &c. Elle vient sur les murs, auprès des maisons, dans les débris des masures & le long des jardins. Vivace.

135. MARRUBIUM. Linn. Gen. n. 779. Le Marrube blanc.

Son calice finit par dix pointes crochues ; la levre supérieure de la fleur est étroite & fendue d'une maniere sensible.

MARRUBIUM *vulgare.* Scop. *carn.* 712. Linn. *syst.* III. 65.

MARRUBIUM dentibus calicinis denis recurvis. Hall. *hist.* n. 258. Linn. *spec.* 816.

Marrubium album. J. B. III. 316. *vulgare.* C. B. *pin.* 230. Tourn. *inst.* 192. Garid. 306.

Il est plus blanc, plus cotonneux & moins commun que le précédent ; ses tiges deux ou trois fois plus courtes, forment un tas en forme de gazon ; ses fleurs sont blanches. Elle vient dans les pays chauds le long des chemins très-communément. Vivace.

Cette plante a des vertus toniques, apéritives, incisives & pectorales, très-vantées avec raison ; elle a le double avantage de fortifier la fibre, sans échauffer & sans trop irriter. M. de Haller a dit en peu de mots tout ce qu'on sait de vrai sur l'usage interne de cette plante.

136. LYCOPUS Linn. Gen. n. 36. Marrube aquatique.

La corolle est quadrifide, & la division supérieure est un peu échancrée : les étamines au nombre de deux : quatre semences obtuses ou tronquées.

LYCOPUS *europæus.* Linn. Syst. I. 56.

LYCOPUS foliis sinuato serratis. Flor. *suec.* n. 31. Gmel. III. 248.

Lycopus foliis acute serratis appendiculatis. Hall. *hist.* n. 220 *Enum. 660.* I.

Sideritis Mathioli. Lugd. 1117. Ed. fr. II. 20.

Lycopus palustris hirsutus. Tourn. *inst.* 191.

Le Marrube aquatique est ainsi appellé, parce qu'il vient toujours dans les endroits humides, le long des fossés. Ses tiges quarrées, un peu velues, s'élevent à un ou deux pieds sans aucune division : elles portent d'espace en espace des feuilles opposées, lancéolées, profondement dentées, lyrées ou pinnatifides à leur base, d'un verd noirâtre, peu velues, lancéolées & dentées. Les

fleurs sont blanches, petites, verticillées sur les aisselles des feuilles supérieures. Il vient par-tout le long des eaux. Vivace.

Obs. Linné, Amæn. Select. 98., prétend que sa décoction traitée avec le vitriol, donne une couleur noire.

137. LEONURUS. Linn. Gen. n. 780. L'Agripaume ou Cardiaque.

Le calice est peu profond, solide & terminé par cinq segments écartés : la levre supérieure de la corolle est courte, entiere, velue & un peu voûtée.

LEONURUS *cardiaca.* Scop. *carn.* n. 703. *Linn.* Syst. III. 67.

CARDIACA foliis tripartitis lanceolatis. Hall. *hist.* n. 276. *Enum.* 639. 1.

Cardiaca. T. inst. 186. J. B. III. 320. *Lugd.* 1249. Ed. fr. II. 143. *Riv.* 20.

La cardiaque ou agripaume a ses tiges dures, rouges ou noirâtres, quarrées, glabres, droites & ramifiées. Ses feuilles velues en dessous, sont découpées en trois segments pointus : les fleurs sont blanchâtres, fermes & rapprochées de la tige. Elle vient le long des chemins, auprès des maisons, sur les cimetieres, à Saint-Victor près de Moretel, dans les terres froides & ailleurs. Vivace.

Cette plante est amere, stomachique & apéritive.

138. GALEOBDOLON. Huds. *flor. Angl.* 257.* *Dill. nov. gen.* 103. Tab. IV. Ortie morte jaune.

La levre supérieure est voûtée, alongée & crenée : l'inférieure est plane, divisée en trois parties lancéolées, dont les deux latérales sont droites, & la moyenne est relevée & rayée en dedans de quelques lignes grisâtres.

GALEOBDOLON *luteum.* Huds. *flor.* 258.

GALEOPSIS verticillis sex-floris, involucro tetraphyllo Linn. spec. 810.

Leonurus foliis cordatis. Scop. *fl. carn.* I. 469. n. 2. Ed. II. n. 705. *

Cardiaca foliis petiolatis cordatis, verticillis foliosis. Hall. hist. n. 275 *. *Enum.* 642. 1.

Galeopsis sive urtica iners flore luteo. T. *inst.* 185. J. B. III. 323.

Lamium luteum Park. *theat.* 606

Leucas montana officin. Dale. *pharm.* 168.

Alia sideritis, Lugd. 1122. Ed. fr. II. 24.

a. *Foliis argute serratis atrovirentibus.* Chaix. *stirp. Vap. mss.*

b. *Foliis majoribus dilutioribus, caule sæpiùs sterili, basi stolonifero.* Chaix. ibid.

Sa racine est fibreuse & jaunâtre. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi environ, la variété *b.* en pousse d'autres traçantes, qui rendent souvent les premieres stériles. Les feuilles sont en cœur, irréguliérement dentées, obscures, mais glabres & ridées. Les fleurs jaunes viennent par étage, au sommet de la tige, elles sont au nombre de 16 à 20 à chaque nœud, soutenues par deux feuilles, & par des involucres linéaires. La division supérieure du calice est plus grande que les autres. La levre supérieure de la corolle est plus longue que l'inférieure. Cette plante vient dans les hayes des jardins, la variété *a.* au-dessus de Chalemont près de Grenoble. Vivace.

Obs. La variété des noms de cette plante, indique la nécessité d'en faire un genre particulier : c'est le seul moyen de la fixer ; car ses caracteres ne sont pas aisés à placer parmi nos genres connus. Les feuilles ont quelque rapport avec celles de la melisse, le calice avec les leonurus, & la corolle tient pour ce genre & pour l'ortie morte. Dale prétend qu'elle est alexitere, & propre à guerir la morsure des animaux venimeux.

139. PHLOMIS. Linn. Gen. n. 781. Herbe au vent, ou Sauge en arbre.

Le calice est anguleux ; la levre supérieure de la co-

rolle est courbée en arc ou en faucille, un peu comprimée & voûtée.

1. PHLOMIS *Lychnitis.* L. Syst. III. 70. Clus. *hist.* xxvij. *Penæ* Lugd. 1303. Ed. fr. II. 194. T. *inst.* 181.

PHLOMIS foliis lanceolatis tomentosis, floralibus ovatis, involucris setaceis lanatis. Linn. *spec.* 819. *Syst.* 397. Ger. *Gallop.* 274. Gouan. *Hort.* 286.

Sa racine est dure, grosse & tortue. Ses feuilles sont oblongues, roussâtres & cotonneuses. Ses fleurs sont d'un jaune d'or, belles, & très-apparentes; il est rare en Dauphiné : on en trouve aux environs d'Orange, le long du Rhône, & à Courteizon. Vivace.

2. PHLOMIS *herba venti.* Linn. *Syst.* III. 70.

PHLOMIS involucris setaceis hispidis, foliis ovato oblongis scabris, caule herbaceo. Linn. *Spec.* 819. *Syst.* 397. Ger. 274. Gouan. *Hort.* 286.

Phlomis narbonensis hormini folio, flore pupurascente. T. inst. 178. *Garid.* 360.

Herba venti monspeliensium. J. B. III. 854.

Sa racine est noirâtre, ses feuilles sont larges, ovales, oblongues, crenées, obscures & peu velues. Les tiges sont hautes & ramifiées. Les fleurs sont rouges, obscures & peu velues. Elle vient abondamment à l'Epine, à Nions, à Verone, à Montelimart, le long du Roubion, à Crest, &c. Vivace.

140. CLINOPODIUM. Linn. Gen. n. 783. grand Basilic sauvage.

Le Basilic sauvage a son calice labié : la levre supérieure divisée en trois, l'inférieure en deux. La supérieure de la corolle est échancrée, & les fleurs sont posées sur un involucre de plusieurs feuilles très-étroites.

CLINOPODIUM *vulgare.* Scop. *carn.* n. 731. Math. 814. Linn. *Syst.* III. 75.

CLINOPODIUM capitulis subrotundis hispidis, bracteis setaceis. Linn. *spec.* 821.

Clinopodium origano simile elatius, majore folio. C. B. *pin.* 224. T. *inst.* 195.

Ses tiges quarrées & ramifiées, sont hautes d'un pied. Ses feuilles sont presque rondes, velues & blanchâtres : les fleurs sont rouges, rarement blanches, formant des rayons garnis & touffus en forme de boule.

Obs. Quelques folioles très-minces & pointues en forme de filets, interposées entre les feuilles & les calices, ne font pas un caractere essentiel à ce genre : il faut lui réunir le calice & la corolle, parce que quelques autres labiées sont dans le même cas. Cette plante vient dans les endroits sauvages & pierreux, parmi les bois, &c. Vivace.

141. MELITIS. Linn. Gen. n. 789. La Melisse des bois.

Son calice est évasé en cloche : sa fleur est très-grande ; le tube est dilaté de trois à quatre lignes de diametre, la levre supérieure est arrondie, droite, ronde, un peu échancrée, l'inférieure est très-évasée, & divisée en trois.

MELITIS *melissophylum.* Scop. *carn.* n. 726. * Linn. *spec.* 832. Syst. 402. Hall. *hist.* n. 244. * Camer. Epit. 99. Cord. 123. Tragi. 12. Lob. *obs.* 277.

MELISSA *humilis latifolia flore maximo purpurascente.* T. *inst.* 193.

Herba sacra quorumdam Dalechampii, Lugd. 1336. Ed. fr. II. 224.

Apiastrum. Fuchs. *icon.* 208.

Ses tiges sont hautes d'un pied environ : ses feuilles sont grandes, vertes, plissées à grosses dents, & jaunâtres. Ses fleurs d'un rouge pâle ou blanchâtres, sont grandes & labiées six à six à chaque étage, tournée du même côté. Elle vient dans les bois exposés au soleil. Vivace,

142. ORIGANUM. Linn. Gen. n. 784. l'Origan.

Les fleurs terminent la plante, & sont séparées par des écailles ou feuilles florales, adaptées les unes sur les autres, formant un épi conique ou quadrangulaire.

ORIGANUM *vulgare.* Scop. *carn.* 740. *Linn.* Syst. III. 78.
ORIGANUM spicis subrotundis paniculatis conglomeratis, bracteis calice longioribus ovatis. Linn. *spec.* 824. *Syst.* 12. 399.
Origanum foliis ovatis, umbellis coloratis, staminibus exsertis. Hall. hist. n. 233.
Origanum sivelstre cunila bubula Plinii, Bauh. *pin.* 223. T. inst. 198.
b. *Origanum bracteis viridibus laxis, brevioribusque.*
c. *Origanum staminibus corolla brevioribus.*

L'Origan est une plante aromatique, d'une odeur agréable, qui s'éleve à la hauteur d'un pied & demi environ. Ses tiges sont droites, ailées & ramifiées à leur extrémité. Les feuilles sont ovales, arrondies, entieres, ou peu crenées & peu velues. Les fleurs, en maniere d'ombelle ramifiée, terminent la tige. Elles sont rouges, blanches ou pâles; leur calice est caché par les bractées souvent colorées de rouge; il vient sur les rochers, dans les montagnes basses, exposées au midi, aux environs de Grenoble, (à Chalemont, où j'ai vu les trois variétés), à Gap, dans le Champsaur, &c. Vivace.

Obs. L'Origan donne aux laines une teinture rouge ou purpurine. Linn. *amœn. sel.* I. 116. Le même auteur, vol. II. 32. dit que les feuillees de l'Origan peuvent être substituées au thé, pour la boisson, & aux marjolaines pour les ragoûts, &c. avec avantage.

143. PRUNELLA. Linn. Gen. n. 793. La Prunelle ou petite Consoude.

Le calice est labié; la levre supérieure est tridentée,

tronquée & applatie ; celle de la corolle est voutée, & l'inférieure est divisée en trois parties, dont la moyenne est concave ; les filets des étamines sont bifurqués.

1. PRUNELLA *vulgaris*. Scop. *carn*. n. 715. * Linn. *syst*. III. 101.

PRUNELLA foliis omnibus ovato oblongis petiolatis. Linn. *spec*. 837. *syst*. 404. Ger. 259.

Prunella major folio non dissecto. Bauh. *pin*. 260. Tourn. *inst*. 182.

Prunella sive consolida minor. Math. Lugd. 1310. ed. fr. II. 200.

b. *Prunella foliis basi dentatis*.

c. *Prunella hirsuta*. Hall. Ponted. *comp*. n. 11.

d. *Flore albo*. Hall. Tab. *icon*. 553.

Ses tiges hautes d'un pied & ramifiées, n'ont souvent que trois pouces dans les endroits secs ; ses feuilles ovales presque glabres, deviennent aussi plus étroites & velues ; sa fleur bleue devient pâle & blanche. Elle vient dans tous les prés humides le long des fossés. Vivace.

Cette plante est regardée comme vulnéraire, détersive ; elle appartient à la famille des labiées, plantes ameres, apéritives & détersives. Il est difficile de pouvoir la soustraire à ces vertus générales que l'expérience, a confirmé & que la raison approuve.

2. PRUNELLA *grandiflora*. Vol. I. 305. Linn. Syst. III. 101.

PRUNELLA foliis ovatis glabris teneris, floribus duplo majoribus.

Prunella foliis ovatis oblongis, calicibus superne tridentatis. Hall. *hist*. 278. *

Brunella cærulea magno flore. C. B. *pin*. 261. Tourn. *inst*. 182. Linn. *spec*. 837. n. 1 B.

b. *Brunella laciniata vel auriculata, magno flore cæruleo*. J. B. Vaill. *Bot*. 22. * avec plusieurs variétés.

c. *Brunella pyrenaica major, hirsuto & laciniato folio; magno flore*. Magn. *Hort*. 24.

d. *Flore albo*. Hall. Clus. *Leucophæo*, Vaill.

Celle-ci

Celle-ci differe de la premiere par ses tiges plus basses, ses feuilles plus tendres & ses fleurs une fois plus grandes; les variétés *b* & *c*, à feuilles laciniées, lui appartiennent, & non à la suivante ; la troisieme *d* ne differe que par la couleur. Elles viennent dans les montagnes élevées, dans les prés humides & auprès des eaux ; celles à feuilles découpées en different autant que la suivante differe de la premiere espece : de sorte qu'on en pourroit faire aussi bien quatre especes que trois ; mais le plus sûr seroit de les réunir en une, si cette réunion ne portoit obstacle à leur connoissance. On peut les regarder ou comme especes ou comme variétés, pourvu qu'on les connoisse. Il me paroît qu'un terrein plus sec rend les feuilles plus ou moins découpées, plus velues, & souvent la fleur blanche. Elles sont communes à Grenoble & ailleurs. Vivace.

3. PRUNELLA *laciniata*. Syst. III. 101. Spec. *plant.* 837.
BRUNELLA foliis imis ovatis oblongis, caulinis dentatis, & semipinnatis. Hall. *hist.* n. 279.* *Enum. 637. 3. cum varietatibus pluribus.*
Brunella folio laciniato, flore albo. Tourn. *inst.* 183. Vaill. *Bot.* 22.* H. R. Paris. 400.
b. *Brunella minor alba laciniata* (*repens*). C. B. *pin.* 261. Vaill. *Bot.* 22. Linn. 837.
c. *Brunella folio laciniato, flore purpureo.* Vaill. C. B. Tourn. *inst.* 183. B. *pin.* 261.*
d. *Brunella verbenulæ folio flore cæruleo.* Vaill. tab. v. fig. 1.
Simphytum petræum Lobellii. Lugd. 1174. ed. fr. II. 73.

Ses tiges sont dures, petites & ramifiées; elles rampent par terre dans la variété *b* ; les autres sont hautes de trois à six pouces ; les feuilles sont plus ou moins velues & plus ou moins découpées : on peut les voir gravées dans Clusius (Hist. 42) & les auteurs cités ; les fleurs ne sont pas plus grandes que celles de la premiere espece; elles sont blanches ou jaunâtres, rarement bleues ou purpurines ici. Elle vient dans les montagnes peu élevées, parmi les pâturages, le long des terres cultivées parmi les montagnes, &c. Vivace.

Observ. Nous avons déjà dit que cette plante avoit plus

de rapport avec la premiere eſpece, que celle-ci avec la ſeconde; les feuilles découpées ſont moins une différence, ſelon nous, que la grandeur reſpective des parties de la fleur; celle-ci, comme la précédente, eſt plus velue, plus découpée & plus ſouvent à fleur blanche, dans les terreins ſecs où elle ſe trouve pour l'ordinaire.

4. PRUNELLA *hiſſopifolia.* Linn. C. B. *pin.* 261. *Prod.* T. inſt. 183.

PRUNELLA foliis lanceolato linearibus ciliatis ſubſeſſilibus. Linn. *ſpec.* 837. *Syſt.* 12. 404. Sauv. *monſp.* 141.

Brunella anguſtifolia integra hirſutior. Moriſ. III. 364. 11. tab. 5. n. 7.

Brunella anguſtifolia. J. B. III. 430.

La Prunelle, à feuilles d'hyſſope, eſt ainſi appellée à cauſe de la figure de ſes feuilles; ſes tiges ſont droites, fermes & peu ramifiées; les feuilles étroites, oblongues & entieres, ſont velues; les fleurs ſont grandes, bleues ou blanches; la levre ſupérieure eſt plus foncée, creuſée en caſque, comprimé par une éminence en forme de lame, & velue en dehors; l'inférieure eſt un peu concave, découpée à la marge, &c. Elle vient dans les pays chauds, parmi les pâturages humides, argilleux ou ſur les glaiſes, à l'Epine, à Neſſes, à Montmaur, à Roſans, à Siſteron, &c. Vivace.

144. SCUTELLARIA. Linn. Gen. n. 792. La Toque.

Le calice eſt de deux feuilles, l'une inférieure en tuyau irrégulier; l'autre ſupérieure, qui après l'efflo-reſcence, lui ſert de couvercle. La levre ſupérieure de la corolle eſt en caſque, avec une aile acceſſoire de chaque côté, l'inférieure eſt diviſée en trois. (*a*)

---

(1) Ce genre eſt ſingulier par les caracteres de ſon calice & de ſa fleur. Il ſeroit plus facile de réunir tous ceux des autres labiées, que de rapprocher celui-ci de quel que ce ſoit.

1. SCUTELLARIA *alpina*. Vol. I. 283. Lin. *Syst.* III. 97.

SCUTELLARIA foliis cordatis inciso serratis crenatis, spicis imbricatis rotundato tetragonis. Linn. *spec.* 834. *Syst.* 12. 403.

Cassida procumbens foliis ovatis crenatis subhirsutis, spicis foliosis. Hall. *emend.* II. n. 53. p. 24. *. hist. n. 281 *Enum.* 635. 1.

b. *Cassida caule ramoso procumbente, bracteis florum viridibus, brevioribus flore minore.*

An cassida spicis foliosis Ammani? Hall. *Gott.* 318 *. Zinn. *Gœtt.* 294?

Teucrium alpinum inodorum magno flore C. B. pin. 247. Prodr. 116.

d. *Cassida supina alpina, magno flore albido.* T. inst. 182.

La Toque des Alpes est une plante vivace, qui fournit plusieurs tiges couchées par terre, & relevées à leur extrémité. Les feuilles triangulaires, arrondies, profondement crenées, sont un peu obscures. Les fleurs d'un beau bleu, ou blanchâtres, forment des épis touffus & un peu tetragones, qui terminent les tiges. Elle vient dans toutes les montagnes méridionales, dans les endroits secs & médiocrement élevés à l'abri du nord, au Noyer dans le Champsaur, à Embrun, à Gap, &c. La variété *b.* differe un peu de la premiere : nous l'avons cueillie à Venosc, en Oysans, où l'autre ne se trouve pas : elle a sa tige ramifiée, ses feuilles plus petites.

2. SCUTELLARIA *galericulata.* Linn. Syst. III. 98.

SCUTELLARIA foliis cordato lanceolatis crenatis floribus axillaribus. Linn. *flor. lapp.* 239. fl. suec. 538. Gmel. III. 227.

Cassida foliis oblongè cordatis crenatis verticillis nudis bifloris. Hall. *hist.* n. 280. *Enum.* 635. 1.

Cassida palustris vulgatior flore cœruleo. Tourn. *inst.* 182. Vaill. *Bot.* 31. *

Lysimachia galericulata. Lugd. 1060.

Cette espece fait des tiges droites, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles ovales-oblongues, crenées,

d'un verd obscur ; les fleurs sont bleues, portées deux à deux aux aisselles des feuilles supérieures, tournées d'un seul côté. Elle vient dans les marais, aux environs de Grenoble, à Gieres, dans les terres froides & ailleurs. Vivace.

On l'appelle Tertianaire, parce que sa poudre & sa décoction guérissent les fievres tierces.

145. DRACOCEPHALUM. Linn. Gen. n. 787. Dracocephalon.

Le tube de la corolle est renflé à sa partie supérieure, où elle se divise en deux levres, dont la supérieure est concave, l'inférieure divisée en trois, elle a quelque rapport avec la corolle de la prunelle, mais elle est beaucoup plus grande.

DRACOCEPHALUM *austriacum.* Flor. delph. 62. L. *Syst.* III. 87. Murr. ed. 14. 543.

DRACOCEPHALUM floribus spicatis, foliis bracteisque linearibus partitis spinosis. Linn. *spec.* 829 *Syst.* 12. 401.

Ruischiana hirsuta foliis laciniatis. Amm. *Ruth.* 50.

Chamæpithys austriaca. Clus. *hist.* clxxxv *. *Pann.* 632. *cærulea.* Bauh. *pin.* 250.

Ses tiges velues, comme toute la plante, sont hautes d'un pied environ : elles sont couvertes de feuilles ailées ou pinnatifides à segments linéaires, garnies à leurs aisselles en dessus d'autres feuilles plus simples : elles se terminent les unes & les autres par un poil en forme d'épine. Les fleurs grandes, d'un beau bleu de ciel, terminent la plante en forme d'épi interrompu : elles sont labiées, grandes, évasées, avec une levre concave, entiere & velue en dessus, & une autre élargie & fendue en trois en dessous. Cette belle plante est rare : je ne l'ai vue que dans une montagne du Noyer en Champsaur, appellée Pré de l'Aigle, située près le Col de Devoluy. M. Chaix l'a trouvée à la montagne de Reynier, dans la haute Provence près du Dauphiné. Vivace ou Bienne.

2. DRACOCEPHALUM *Ruischiana.* Linn. Syst. III, 87. Gilib. *rarior.* Lithuan. 15. *

DRACOCEPHALUM floribus ſpicatis, foliis bracteisque lanceolatis indiviſis muticis. Linn. *ſpec.* pl. 830. *Syſt.* 12. 401. Hort. *upſ.* 165. *

Ruiſchiana glabra foliis integris. Amm. Ruth. 50. n. 64. *

Ses tiges glabres, auſſi bien que ſes feuilles, ſont moins hautes que celles de la précédente. Les feuilles ſont également par faiſceaux, mais elles ſont ſimples, linéaires, ici, même très-étroites, & ne finiſſent point par une épine. Les fleurs ſont d'un bleu noirâtre, & forment des épis qui terminent la plante. Ces fleurs ſont glabres, & la moitié plus petites que celles de la premiere eſpece. Elle vient ſur le col de Gap, appellé Mont-Bayard, où M. Chaix l'a trouvée; nous ne l'avons pas vue ailleurs. Vivace.

Obſ. Ces deux plantes ſont un très-bel effet dans les jardins à fleurs, à cauſe de la beauté de leurs fleurs. Cette derniere s'y entretient même ſans ſoin & ſans culture; mais la premiere, encore plus curieuſe, en exige quelques-uns; elle eſt plus vraiſemblablement bienne; car M. Chaix qui l'a cultivée, l'a toujours vu perir dans ſon jardin, après avoir donné ſon fruit. Ses premieres feuilles ſont ſimples, rouſſâtres, dentées & très-velues.

* *Labiées qui n'ont que deux étamines.* (1)

146. ROSMARINUS. Linn. Gen. n. 41. Le Roſmarin.

Le calice & la corolle ſont labiés : la levre ſupérieure eſt bifide, les filets des étamines au nombre de deux, ont à leur baſe un petit rameau lateral, en forme de dent.

ROSMARINUS (*officinalis*). Linn. Syſt. I. 60. ſpec. 33. *Cliff.* 14. Mat. *med.* 16.

Roſmarinus ſpontaneus, latiore folio. T. *inſt.* 195. J. B. II. 25.

---

(1) Le Lycopus *Europæus.* L., eſt dans le même cas; il eſt placé après le Marrube, nº 136.

Le Romarin est un arbuste assez connu dans les jardins & ailleurs. Il me paroît que pour mieux constater les genres, on auroit pu le faire entrer dans celui des Sauges, & faire son caractere spécifique de la levre supérieure de la corolle fendue en deux, qui en fait la seule différence, mais j'ai respecté le nom reçu pour une plante usitée. On le trouve spontané à Orange, à Saint Paul trois Châteaux, & ailleurs. Vivace.

147. SALVIA. Linn. Gen. n. 42. La Sauge.

Corolle labiée & irréguliere; les filets des étamines au nombre de deux, sont portés sur un support situé transversalement.

1. SALVIA *officinalis.* Linn. *syst.* I. 62.

SALVIA foliis lanceolato-ovatis, integris, crenatis floribus spicatis calicibus acutis. Linn. *spec.* 34. Mat. *med.* 13.

Salvia major an sphacelus Theophrasti. T. *inst.* 180. C. B. *pin.* 237. *Garid.* 420.

La Sauge est connue; on la cultive dans les jardins, & on la trouve spontanée à Orange, à Piegon, &c.; on la voit aussi abondamment à Saint-Barthelemi près de Saint-Rambert, dans les Baronnies, & ailleurs; mais elle paroît y avoir été plantée. Vivace.

2. SALVIA *agrestis.* N.

SALVIA foliis cordatis duplicato serratis, labio superiore recto, bracteis cordatis.

An horminum Sylv. majus foliis profundius incisis? C. B. pin. 239. *

Sclarea foliis profunde incisis quæ orvala silvestris species quarta. Dod. *pempt.* 293. Vaill. *paris.* 180?

Horminum silvestre IV, *quinta species.* Clus. *hist.* xxxij & III. *Pannon.* 580.

Horminum silvestre Fuchsii. Lugd. 965. ed. fr. 840?

Horminum silvestre lavendulæ flore? C. B. *ex Parkinsono theat.* 57. *sed perperam.* Rai. *syn.* I. 80. * III. 237. *

Je ne sais si cette espece peut être une variété de la suivante ; elle me paroît en différer un peu trop, pour ne pas faire une espece particuliere. Elle s'éleve environ d'un pied ; sa tige est quarrée ; son calice & ses fleurs sont fort gluants, & l'on voit dessus, avec la loupe, une infinité de glandes de couleur d'or. La levre supérieure de la corolle est presque droite ; le pistil la surpasse de la moitié ; la levre inférieure est divisée en trois parties, celle du milieu arrondie, un peu concave & comme un peu fendue en deux à son extrêmité ; les deux latérales plus courtes, plus étroites, roulées sur elles-mêmes & cachées sous le bord de la partie moyenne. Ces fleurs sont de couleur bleue, rarement rouge. Nous l'avons trouvée le long des vignes, près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, allant à Clansayes. Vivace.

3. SALVIA *pratensis.* Linn. *syst.* I. 65. L'Orvale ou toute bonne des prés.

SALVIA foliis cordato-oblongis, summis amplexicaulibus, verticillis subnudis, corollis galea glutinosis. Linn. *spec.* 35.

Sclarea pratensis foliis serratis flore cæruleo. T. *inst.* 179.

b. *Sclarea pratensis foliis serratis flore albo.* T. *inst.* 179. *Garid.* 433. Linn. *amæn.* 3. 399.

Cette espece est très-commune dans les prés arides exposés au soleil ; ses feuilles sont plus alongées que celles de la précédente ; la levre supérieure de la fleur est recourbée en faucille. On la trouve au-dessus de la Tronche, dans les prés de Gap, de Montelimart, &c.

Observ. Il n'y a rien de si commun que cette espece dans tous les prés arides de la province : sa fleur varie quant à la couleur, quant à la grandeur, & même à sa forme. Elle est bleue pour l'ordinaire, souvent rouge, rarement blanche. La levre supérieure fait une demi-faucille recourbée & applatie ; souvent elle se raccourcit dans les pays chauds & bas, se rapproche de celle de l'espece précédente : tandis que dans les montagnes un peu élevées, elle s'alonge du double, acquiert une belle cou-

leur bleue plus foncée, & une odeur forte, âcre & piquante qui tient un peu de l'acide de la fourmi des bois. Cette plante eſt amere, céphalique, tonique & fortifiante ;elle peut tenir lieu des autres eſpeces, quoiqu'en boiſſon elle ſoit moins agréable, parce qu'elle ſe rencontre naturellement par-tout.

4. SALVIA *clandeſtina.* Linn. I. 66. *

SALVIA foliis ſerratis pinnatifidis rugoſiſſimis, ſpica obtuſa, corollis calice anguſtioribus. Linn. *ſpec.* 36.

Horminum ſilveſtre inciſo folio cæſioflore italicum .Barr. *icon.* 220.

Cette plante eſt biſannuelle ; M. Chaix l'a trouvée ſur les confins de la Provence près de Siſteron. Ses feuilles ſont étroites, rongées & dentées, preſque pinnatifides; la tige n'a que demi-pied, & ſe termine par deux ou trois rameaux chargés de fleurs verticillées qui ne ſont viſibles qu'au printemps, reſtant cachées durant l'été : ſes épis ſont tronqués.

5. SALVIA *verbenaca.* L. *ſyſt.* I. 66.

SALVIA foliis ſerratis ſinuatis leviuſculis, corollis calice anguſtioribus. Linn. *ſpec.* 35. Gerard. *prov.* 258. n. 4. *b.*

Horminum ſilveſtre lavendulæ flore. T. *inſt.* 178. Herb. *ſicc.* C. B. *pin.* 239. Rai *hiſt.* 245.

Celle-ci eſt vivace; ſes feuilles & la partie inférieure des tiges ſont couchées par terre ; ſes fleurs ſont petites, preſque fermées. On la trouve abondamment à Vienne aux environs de la ville, & ſur le chemin qui va de Pierrelatte à Saint-Paul. Elle reſſemble à la précédente, mais ſes tiges ſont plus longues & ſes feuilles ſont plus larges & moins découpées.

6. SALVIA *glutinoſa.* Linn. Syſt. I. 68. *

SALVIA foliis cordato ſagitatis ſerratis acutis. Linn. *Cliff.* 13.

Salvia montana maxima, foliis hormini, flore flaveſcente. Tourn. *inſt.* 180.

Galeopsis species lutea viscida odorata nemorensis. J. B. II. part. 2. 314.

Colus jovis Lobellii. Lugd. 966. ed. fr. I. 841. Eistet. æst. ord. viij. 4. fig. 1. Dod. 291. Lob. 301. adv. 241. Cæsalp. 443. Clus. hist. xxix. Camer. Hort. 45. C. B. Phytop. 452. Parkins. *Theat.* 58. & *Galeopsis. Lutea* Dalechampii. Lugd. 1248. ed. fr. II. 142.

Orvala tertia. Dod. *pempt.* 292.

Le nom spécifique de *Glutinosa* est impropre, il peut convenir à toutes les especes ; celui de *Lutea* ou de *S. Silvatica* lui conviennent mieux, parce que sa couleur est constante, & qu'elle se trouve souvent dans les bois. On la trouve à la Gallochere près de Grenoble, à la Grande-Chartreuse, à Allevard, dans les bois du Champsaur & ailleurs ; elle n'est pas rare. Vivace.

Observ. Dans le Tirol on emploie sa décoction édulcorée avec le lait, contre la coqueluche. Voyez Amæn. Sel. Linn. II. 257.

7. SALVIA *æthiopis.* Linn. Syst. I. 71.

SALVIA foliis oblongis erosis lanatis verticillisque, bracteis recurvis spinosis. Linn. *spec.* 39. Ger. *prov.* 259. Gouan. *hort.* 469. *illustrat.* 2.

Sclarea vulgaris lanuginosa, amplissimo folio. Tourn. *inst.* 179. *Æthiopis.* Lugd. 1306. ed. fr. II. 196.

C'est la plus belle espece de ce genre ; elle s'éleve à deux ou trois pieds ; ses feuilles sont grandes, laciniées, couvertes d'un coton épais qui couvre toute leur surface. On la trouve en abondance à Charance près le château de M. l'Evêque de Gap ; on la voit aussi dans la partie australe de la province, au Buis, à Nions, à Die, à Aurel, à Solaure, aux environs de Briançon, &c. Bisannuelle.

8. SALVIA *Sclarea.* Linn. Syst. I. 71.

SALVIA foliis rugosis cordatis, oblongis villosis serratis, bracteis floralibus calice longioribus concavis acuminatis. Linn. *spec.* 38. *Cliff.* 12. Mat. *med.* 15.

Sclarea. Tab. *icon.* 373. Tourn. *inst.* 179. Garid. 433.

Orvala. Dod. *pempt.* 292.

L'Orvale eſt une plante biſannuelle qui a des groſſes feuilles rudes, ridées & velues, hériſſées en deſſus par une infinité d'aſpérités ou bourſouflements de la feuille (*Bullata.* Linn.), un peu reſſemblantes à celles de la Bourrache ; ſa tige s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, & ſe ramifie beaucoup ; ſes fleurs bleues forment des épis alongés & panchés, preſque tétragones. Elle vient dans les pays chauds, à Die, à Creſt, à Roynat, dans le Trieves, au Percy & ailleurs.

Sect. VII. Les Perſonées. Famille X.

Cette famille approche de celle des labiées par ſa fleur, mais elle en differe eſſentiellement par ſes ſemences renfermées dans une capſule.

Les plantes de cette famille ſont ameres, réſolutives, émolientes, ſouvent purgatives, quelquefois ſuſpectes; on ne doit pas les employer intérieurement ſans connoître les genres, les eſpeces & les vertus que l'expérience & l'uſage ont conſtaté.

148. OROBANCHE. Linn. Gen. n. 841. L'Orobanche. (1)

Son calice eſt diviſé en quatre parties ; la corolle eſt labiée & froncée ſur les bords; le fruit eſt une capſule ovale, pointue, biloculaire, qui a à ſa baſe une glande jaunâtre en croiſſant, & renferme pluſieurs ſemences.

1. OROBANCHE *cærulea.* N.

OROBANCHE caule ſimplici baſi bulboſo, floribus numeroſis incurvis.

Orobanche caule ſimplici cæruleo, foliis ſubfloribus brevibus? Hall. *enum.* 610. 2. *hiſt.* n. 294.

An *Orobanche lævis?* Linn. *ſpec.* 881.

An *Orobanche ſub cæruleo flore ſive* ij.? Cluſ. T. *inſt.* 176.

---

(1) Le *Monotropa hipopytis* L. qui reſſemble beaucoup à l'*Orobanche*, eſt placé dans la dixieme claſſe, n° 430.

Sa tige eſt haute d'un pied & même plus ; elle eſt droite, ferme, écailleuſe, garnie d'un oignon ſphérique, écailleux à ſa partie inférieure, & d'un épi droit & très-rapproché à ſon extrêmité ſupérieure ; la tige & les écailles ſont preſque glabres, mais les bractées ou celles qui ſéparent les fleurs, ſont un peu velues ; elles ſont ſolitaires, & le calice eſt diviſé en quatre ; les fleurs ſont bleues, plus petites, & en plus grand nombre que dans l'eſpece ſuivante ; elle eſt ſans odeur. Elle vient dans les prés, à Creſt & ailleurs. Annuelle.

2. OROBANCHE *major.* Scop. *carn.* n. 782. Linn. *ſyſt.* III. 183.

OROBANCHE caule ſimpliciſſimo pubeſcente, ſtaminibus ſubexſertis. Linn. *ſpec.* 882. Mant. *alt.* 422.

a. Racine bulbeuſe, tige de deux pieds. Dod. *pempt.* 552.

b. Racine moins groſſe ; plante ſemblable au naveau de Geneſte. Cluſ. *ad Dod. Gall.* 464. *

Orobanche major garyophyllum olens. C. B. *pin.* 87. Tourn. *inſt.* 176. tab. 81.

Orobanche caule ſimplici ſtipula unica calice quadrifido. Hall. *hiſt.* n. 295. *Enum.* 610. 3.

Celle-ci a ſa tige haute de dix pouces environ juſqu'à deux pieds ; elle eſt groſſe, rougeâtre & velue ; ſa partie inférieure eſt écailleuſe, & ſouvent très-renflée en forme d'oignon ; ſes fleurs ſont grandes, rouſſâtres, velues & obſcures ; elles ſont odorantes pour l'ordinaire ; chaque pétale eſt diviſé en deux levres irrégulieres, pliſſé ſur les bords à la commiſſure latérale de chaque levre, & dans l'intervalle de ſes diviſions. Ses fleurs ſont beaucoup plus grandes, mais en plus petit nombre que dans l'eſpece précédente ; les antheres ont un filet membraneux & blanc à leur partie inférieure, ainſi que l'Euphraiſe. Elle vient dans les champs, parmi les prés, ſur les montagnes & les lieux incultes expoſés au ſoleil, aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

Obſerv. Cette ſeconde eſpece eſt très-commune & varie beaucoup ; elle eſt tantôt plus groſſe, bien nourrie &

ſucculente ; d'autres fois elle eſt grêle & peu nourrie : ailleurs elle eſt odorante, d'autres fois ſans odeur ; la forme de la fleur ne varie pas, & on la reconnoît toujours pour être la même, au lieu que la précédente a un port tout différent qui approche de celui du *nid-d'oiſeau* ; ce qui fait que j'ai cru en devoir faire une eſpece particuliere, quoique je n'aie pu la rencontrer ni dans les auteurs, ni ſouvent à la campagne.

3. OROBANCHE *ramoſa.*
OROBANCHE caule ramoſo corollis quinquefidis. Linn. *ſpec.* 882. *Ger.* 288. n. 3. Hall. *hiſt.* n. *296* *. *Enum.* 610. I.
Orobanche III. *polyclonos.* Cluſ. *hiſt.* 271.
Orobanche minor purpureis floribus ſive ramoſa. J. B. II. 781. bene.
Sa tige eſt plus baſſe que celle des précédentes, & elle eſt ramifiée. Elle eſt auſſi plus blanche & veloutée par un duvet très-fin. Ses fleurs ſont petites, bleuâtres, & la levre ſupérieure eſt diviſée en deux parties, au lieu qu'elle eſt entiere dans les eſpeces précédentes. Elle vient parmi les bleds, dans les terres cultivées, principalement parmi les chanvres. Annuelle.

149. LATHRÆA Linn. Gen. n. 801. *Squamaria.* Hall. Scop. Rivin, &c.

Le calice eſt découpé en quatre parties peu profondes : la levre ſupérieure de la corolle eſt entiere : la capſule eſt uniloculaire, renfermant pluſieurs ſemences arrondies, ayant une glande en croiſſant à ſa baſe en deſſous.

LATHRÆA *ſquamaria.* L. Syſt III. 112. Œd. T. cxxxvi.
SQUAMARIA. (*orobanche.* Scop. n. 760) caule ſimpliciſſimo floribus pendulis, labio inferiori trifido (*lathræa*) Linn. *ſpec.* 844. Hall. *hiſt.* n. 297. *Enum.* 611. I.
Orobanche radice dentata major C. B. *pin.* 88.
Cette plante a une racine écailleuſe, épaiſſe & ſucculente : ſa tige ſort au printemps, elle eſt ſans feuilles,

terminée par un épi panché, chargé de fleurs purpurines ou blanchâtres. Elle vient dans les haies, les bois ombrageux, les pâturages, à Allevard, à Gieres près de Grenoble, & ailleurs. Vivace.

150. BARTSIA. Linn. Gen. n. 797. Stehelina. Hall.

Son calice est coloré & a deux lobes. La corolle est obscure & relevée, la capsule est oblongue (noire), à deux loges.

1. BARTSIA *alpina*. Scop. *carn*. 750. * Linn. Syst. III. 105.

BARTSIA foliis oppositis cordatis, obtusè serratis. Linn. *spec*. 839. Ger. *prov*. 284.

Stæhelina foliis cordatis amplexicaulibus serratis, floralibus corolatis. Hall. *hist*. n. 312. * *Enum*. 624. *

Cratæogonum foliis brevibus obtusis Westmorlandicum? Rai *Angl*. II. 83. *.

Clinopodinm alpinum ponæ. Clus. cccxliij. Park. *Theat*. 21. *hirsutum*. Pluckn. Phytogr. clxiij. f. 5.

Sa tige n'a pas un pied de longueur : elle est droite, toute couverte par les feuilles noirâtres, opposées & ridées : les fleurs aussi noirâtres que le calice, viennent en forme d'épi au sommet de la plante. Elle vient sur les hautes montagnes, exposées au nord, dans le Champsaur, le Devoluy, le Briançonois, aux environs de Grenoble, au col de l'Arc, & ailleurs. Vivace.

151. EUPHRASIA. Linn. Gen. n. 799. L'Euphraise.

L'Euphraise a sa fleur labiée : la levre supérieure est relevée, un peu fendue, l'inférieure est divisée en trois segments égaux : le fruit est une capsule oblongue qui renferme plusieurs semences.

1. EUPHRASIA *officinalis*. Scop. *carn*. n. 753 *. Linn. Syst. III. 108.

a. EUPHRASIA. foliis ovatis lineatis argute dentatis. Linn. *spec.* 841. Mat. *med.* 315. Hall. *Enum.* 628.

b. *Euphr. alpina floribus pupureis majoribus.* Eistet. *æstiv.* T. 13. f. 4. Vaill. 51.

c. *Flore minori.* Hall. *hist.* n. 303. Dill. *nov. spec.* 23.

d. *Euphras. alpina lutea minima.* Scheuchz. *it. alp.* 36. 133. 334. *subrotundo folio nigricante.* Bocc. *Mus.* 64. f. 60.

e. *Euphrasia foliis dentato palmatis floribus sub capitatis* (*latifolia*) L. *spec.* 841.

Euphras. tenuissime dissecto augusto folio. Bocc. *Mus.* 54. T. 60. Hall. *Enum.* 629. n. 2.

Euphras. purpurea minor. C. B. *magn. Bot.* 95. icon.

Pedicularis purpurea annua minima verna? T. inst. 172. *Garid.* 351.

Cette plante varie beaucoup. Sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pouces, & se ramifie quelquefois: ses feuilles sont plus ou moins découpées, & leurs découpures aiguës dans les variétés *b. e.* sont aussi plus profondes. La fleur blanche avec une tache jaune dans la premiere variété *a* qui est la plus commune, prend souvent une teinte purpurine, qui gagne insensiblement, à mesure que la plante se trouve dans un endroit plus humide. Elle est toute purpurine & une fois plus grande dans la variété *b.* Cette fleur est très-petite & entiérement jaune dans la variété *d*; de maniere que je trouve plus de différence entre cette variété & l'Euphraise commune, qu'entre celle-ci & l'Euphaise de Magnol, de Columna &c., qui est la variété *e*, dont M. Linné fait une espece. Elles viennent dans les terres, les prés humides, aux Alpes, &c. Annuelles.

Obs. Il seroit peut-être plus convenable de faire des especes différentes de ces trois variétés, qui m'ont paru constantes.

La décoction d'Euphraise passe pour un remede fondant & résolutif, propre pour les foiblesses de la vue, qui ne sont occasionnées ni par l'âge, ni par un virus particulier. On en fait aussi une eau destillée, & une teinture ophtalmique extérieurement.

2. EUPHRASIA *odontites.* Scop. *carn.* n. 754. * Linn. *syst.* III. 109.

EUPHRASIA foliis linearibus omnibus serratis. Linn. *spec.* 841.

Odontites bracteis serratis hirsutis. Hall. *hist.* n. 304. *Enum.* 627. I.

Pedicularis serotina purpurascente flore. T. *inst.* 172. *Garid.* 351.

Cette plante jette une tige ramifiée, haute d'un pied : ses feuilles opposées sont longues & velues, ses fleurs pupurines naissent par épis tournés d'un seul côté ; ses fleurs sont mêlées de feuilles florales velues, aussi bien que le calice. Elle est très-commune parmi les champs & les prés humides où elle fleurit en été. Annuelle.

3. EUPHRASIA *lutea.* Scop. *carn.* n. 755. * Linn. *syst.* III. 109. *spec.* 842. *syst.* 12. 405.

Odontites bracteis glabris integerrimis. Hall. *hist.* n. 305 * *Enum.* 627. 2.

Pedicularis serotina lutea. T. *inst.* 172.

Ses tiges s'élevent moins que celles de la précédente, ses fleurs sont jaunes en épi, tourné d'un seul côté. Elle vient dans les champs & parmi les bleds. Annuelle.

4. EUPHRASIA *linifolia.* Linn. *spec.* 842. *Syst.* III. 110.

EUPHRASIA foliis linearibus integris calicibus glabris Gerard. *Prov.* 285. n. 1.

Pedicularis foliis lini augustioribus. T. *inst.* 172.

Cette espece est un peu roide, plus étroite, plus mince, souvent plus élevée. Ses feuilles sont entieres, ses fleurs sont jaunes. Elle vient dans les endroits chauds, à Mont-Dauphin, près de Sisteron, à Mison, dans les Baronies, & aux environs de Grenoble, dans les endroits chauds & secs. Annuelle.

4. EUPHRASIA *viscosa.* Linn. Syst. III. 110.

EUPHRAPIA foliis linearibus calicibus glutinoso hispidis, Linn. *Mant.* 86. Ger. *prov.* 285. Gouan. *illustr.* 37.

Odontites foliis viscidis rariter serratis. Hall. *hist.* n. 306.
Pedicularis annua lutea tenuifolia viscosa, pomum redolens. Garidel. *Aix.* 351. tab. 80.

Cette espece fait une tige plus ferme & moins ramifiée : ses feuilles sont un peu plus larges que celles de la précédente ; le calice est chargé de glandes jaunes, visqueuses, odoriferantes : les fleurs sont jaunes. Elle vient dans les pays chauds, au Buis, à la Saulce, à Nesses, &c. Annuelle.

152. TOZZIA. Linn. Gen. n. 803. Michelii Gen. 20. Hall.

Ce genre a beaucoup de rapport avec celui de l'Euphraise, mais il en differe par les divisions de la corolle, plus régulieres, & par sa semence arrondie, dans une capsule monosperme.

1. TOZZIA *alpina.* Linn. spec. 844. Hall. *hist.* n. 298. *. *Enum.* 609. I. flor. *Delph.* 63.
TOZZIA alpina lutea, alsines folio, radice squamata. Mich. 20. * T. 16.
Dentaria buguloïdes radice globosa, squamulis myodontoïdeis alpina. Menz. *pug.* T. 9. n. 1. fig. 2.
Euphrasia cum radice squamata. Zannon. *monti.* T. 172.

Cette plante est tendre & succulente comme l'*alsine media*, à laquelle *Micheli* l'a comparée ; mais sa racine a plusieurs dents écailleuses, tournées vers le ciel. Ses fleurs sont jaunes, de couleur foncée. Elle vient dans les bois ombrageux, auprès des eaux, dans les Alpes, à Allevard, à l'Aut du Pont, à la grande Chartreuse, au Colet, & à la grande Vache, &c. Vivace.

153. RHINANTHUS. L. Gen. n. 798. L. Alectorolophus. Hall. hist. I. 138.

Son calice est applati & renflé. La fleur semble brûlée à son extrémité : la capsule est verticale, biloculaire, applatie, ainsi que les semences.

1. RHINANTHUS *crista galli.* L. *spec.* 840. Syst III. 106.

Mimulus crista galli. Scop. *carn.* n. 751. *

Alectorolophos calicibus glabris. Hall. *hist.* n. 313 *. *Enum.* 624. 2.

Crista galli Dod. *pempt.* 556. *cereal.* 219. Riv. T. 92.

Sa tige se ramifie & s'éleve à un pied environ : les feuilles sont étroites, d'un verd noirâtre : ses fleurs jaunes sont plus petites que celles de l'espece suivante, que M. Linn. ne regarde que comme une variété. Elle vient dans les prés humides des montagnes, presque par tout. Annuelle.

2. RHINANTHUS *alectorolophos.* Poll. *palat.* n. 580. * mimulus id. Scop. n. 752 *.

Alectorolophos calicibus hirsutis. Hall. n. 314 *. *Enum.* 624. I.

Crista galli mas J. B. *prod.* 90. *hist.* III. 436.

Cette plante est plus grosse, d'un verd plus clair, & plus grande que la précédente : son calice est plus renflé & lanugineux : sa fleur est aussi plus apparente. Elle vient dans les champs, parmi les seigles, & dans les prés. Annuelle.

Obs. La maturité des graines vacillantes dans les capsules de ces plantes, annonce le temps de couper les foins. Cette espece est nommée *Tartarie* dans le Champsaur, où elle infecte souvent les seigles, & même les autres grains, quoique plus rarement : il est certain que la recolte est très-médiocre dans les terres où elle a pris racine ; on croit que les neiges qui tombent fort tard au printemps, suivies de sécheresse, lui donnent lieu. Cette plante n'est pas moins nuisible dans les prairies que dans les bleds : on prétend même qu'elle consume le foin jusques dans le grenier. Sans prétendre fronder ces opinions fondées peut-être sur l'expérience, je crois entrevoir la raison naturelle qui rend cette plante si nuisible. Il est de fait qu'elle paroît fort tard, deux mois & demi, ou tout au plus trois mois avant la moisson. Elle prend son

accroiſſement, fleurit, graine, murit, & ſe fane avant que le bled ſoit mûr. Un accroiſſement auſſi prompt ſuppoſe une nourriture abondante, une tranſpiration & un tiſſu lâche, proportionnés à cet accroiſſement ſubit & vorace. Il n'eſt pas étonnant alors que les plantes voiſines, étant privées de leur nourriture par la voracité de la tartarie, tombent dans le dépériſſement & le maraſme : je comprends encore que cette plante tendre & ſucculente, n'ayant pas eu le temps d'acquérir de la conſiſtance ſur pied, doit perdre beaucoup de ſon poids & de ſon volume, tomber même en pouſſiere par la deſſication. Tels ſont les faits que préſente l'obſervation faite ſur les lieux. La plante eſt d'ailleurs de la famille des *Orobanche*, leur préſence meurtriere a été reconnue par l'antiquité, relativement aux plantes voiſines. Il n'eſt pas ſurprenant alors que les pluies & les neiges tardives favoriſent ces plantes, ainſi que les champignons. L'expérience nous apprendra ſans doute un jour l'utilité générale de ces ſortes de végétaux, pour ainſi dire inſtantanés. Ils ſont peut-être les inſectes du regne végétal : ils ramaſſent les immondices, les débris de la pourriture, qui, ſans leurs laboratoires, infecteroient le regne vegetal. Les animaux en liberté, rejettent ces plantes, quoiqu'elles annoncent peu d'odeur & peu de ſaveur médicinales ; ils les mangent à l'écurie, & ſans en être incommodés.

154. MELAMPYRUM Linn. Gen. n. 800. Le bled de vache ou Ardenne, *rouge herbe.*

Le calice eſt diviſé en quatre ſegments aſſez profonds. La corolle eſt monopétale, labiée, la levre ſupérieure eſt velue en dedans. La capſule ne contient que deux ſemences oblongues, reſſemblantes aux grains de froment.

1. MELAMPYRUM *criſtatum.* Scop. *carn* n. 757 * Rivin. T. 81. J. B. III. 440. Linn. Syſt. III. 110.

MELAMPYR. ſpicis quadrangularibus compactis, brac-

teis cordatis dentatis imbricatis. Linn. *spec.* 842. Fl. *suec.* 545. Ger. *prov.* 285. n. 3.

Melampyr. foliis integerrimis floribus spicatis bracteis duplicatis. Hall. *hist.* n. 311. *. *Enum.* 625. I.

Melampyrum villosum spica purpurea quadrata. Moris. III. f. II. T. 23. p. 429.

C'est une plante annuelle qui s'éleve à la hauteur de quatre à six pouces : ses feuilles sont oblongues, entieres, linéaires & rudes : ses fleurs forment un épi dense & compact, à quatre angles saillans, formés par le dos des bractées, qui est relevé en carêne. Les fleurs sont rougeâtres ou blanches. Elle vient dans les endroits secs, parmi les bois taillis, montagneux, à la Bastie de Mont-Saleon, sur la montagne appellée Brame-Buoü, &c. Annuelle.

2. MELAMPYRUM *arvense.* Linn. *spec.* 842. *Rivin.* T. 80 Syst. III. 111.

MELAMPYRUM floribus spicatis, bracteis omnibus corolatis incisis. Ger. *prov.* 284.

Melampyrum foliis integerrimis, bracteis semipinnatis. Hall. *hist.* n. 310. *Enum.* 626. 2. *

Cette espece a la hauteur d'un pied : ses sommités sont toutes rouges par la couleur purpurine des bractées qui éclipsent les fleurs. Celles-ci sont jaunes. Elle vient dans les champs, parmi les bleds ; on la nomme dans le Champsaur *ardene*, ou rouge herbe : elle est au froment, ce que la crête de coq ou tartarie est au seigle ; je la crois cependant moins nuisible. Annuelle.

Obs. Sa graine assez semblable à celle du froment, donne au pain une couleur vineuse, bleuâtre, sans lui donner de mauvais gout.

3. MELAMPYRUM *nemorosum.* Scop. *carn.* n. 756. *. Linn. *spec.* 843. Syst. III. 111.

MELAMPYRUM foliis ovato lanceolatis, floralibus hamatis, acute dentatis patulis, calicibus hirsutis. Hall. *hist.* n. 309. *Enum.* 626. 3.

Melampyrum chærulea coma. C. B. *pin.* 234. Rai *hist.* 775. *. Barrel. *icon* 769. n. 1.

Cette eſpece s'éleve à un pied & demi : ſes rameaux & ſes feuilles s'éloignent davantage, ſes fleurs ne forment pas non plus des épis rapprochés : les ſommités de la plante ſont terminées par un bouquet de braćtées, colorées & bleuâtres, ſans fleurs. Ce caraćtere ſeul peut la faire reconnoître. Elle vient dans les bois montagneux, parmi les hetres, & notamment en allant de Grenoble à la grande-Chartreuſe, à Saint-Eynard, au Sapey, &c. où Rai (1) & Barrelier l'ont obſervée autrefois. Annuelle.

4. MELAMPYRUM *pratenſe.* Scop. *carn.* n. 758 *. Linn. *ſpec.* 843. Syſt. III. 112.

MELAMPYRUM florum conjugationis remotis, corollis clauſis. *Gouan. Hort.* 297. *Bot.* 98. Linn. *ſuec.* 548.

Melampyrum foliis imis integerrimis, mediis dentatis floralibus haſtatis. Hall. *hiſt* n. 308. *Enum.* 626. 4.

Cette plante eſt baſſe & ſoible : les feuilles ſupérieures ont une dent latérale à leur baſe, en forme de flêche. Ses fleurs ſont par paires, éloignées les unes des autres, tournées ſur un ſeul côté. Elles ſont jaunes ou blanchâtres. Elle vient dans les bois, à Virieu, & ailleurs. Annuelle.

5. MELAMPYRUM *ſilvaticum.* Vol. I. 285. Scop. *carn.* n. 759. *flore luteo*, &c. Rai *hiſt.* 775. Rivin. *Monop. irreg.*

MELAMPYRUM foliis integerrimis floribus hiantibus. Hall. *hiſt.* n. 307. *Enum.* 627. 5. Gouan. flor. 98.

Cette eſpece reſſemble à la précédente, mais elle eſt un peu plus petite en toutes ſes parties, & ſes feuilles ſont très-étroites & entieres : la fleur eſt auſſi plus petite & plus pâle, & elle eſt ouverte. Son calice eſt quarré à ſa partie inférieure. Elle vient dans les bois, ſur les montagnes, dans le Queyras, parmi les bois. Annuelle.

Obſ. Linné obſerve que le bœuf mange le *Melampyrum pratenſe*, tandis qu'il rejette le *Melampyrum arvenſe.* Amœn. I. 110.

---

(1) *In via quâ itur Gratianopoli carthuſiæ majori.* Rai, Sillog. *exterar.* 189.

155. SCROPHULARIA. Linn. Gen. n. 814. la grande Scrophulaire.

Le calice eſt rond ; la levre ſupérieure de la corolle eſt très-courte, &c.

1. SCROPHULARIA *nodoſa.* Scop. *carn.* n. 775. * Linn. ſyſt. III. 145.

SCROPHULARIA foliis cordatis trinervatis, caule acutangulo. Linn. *ſpec.* 863.

Scrophularia caule quadrangulari paniculato, foliis cordato oblongis. Hall. *hiſt.* 326. *Enum.* 619. 2.

Cette eſpece a ſa racine noueuſe, blanche & charnue ; ſes tiges quarrées s'élevent à la hauteur de quelques pieds : ſes feuilles ſont pointues & les fleurs verdâtres, petites & déſagréables, terminent la plante. Elle vient le long des foſſés dans les endroits gras près des jardins ; par-tout. Vivace.

2. SCROPHULARIA *aquatica.* Scop. *carn.* n. 776. Linn. *ſpec.* 864. ſyſt. III. 145.

SCROPHULARIA caule quadrangulo alato paniculato, foliis ovato lanceolatis. Hall. *hiſt.* n. 325. *Enum.* 618. 1.

Betonica aquatica. Lug. 1366. ed. fr. II. 243.

L'herbe du ſiege ou la Betoine aquatique a ſa racine fibreuſe & ſes feuilles obtuſes ; par les autres caracteres elle reſſemble aſſez à la précédente. Elle vient dans les endroits aquatiques & bas, à Grenoble le long des foſſés ; elle eſt moins commune & même rare dans les montagnes. Vivace.

Obſ. On emploie ſouvent les feuilles de ces deux plantes ſur les ulceres rebelles, qu'elles dégorgent par leur humidité en les faiſant ſuppurer, mais qu'elles entretiennent auſſi en relâchant & en humectant les parties voiſines. Il faut donc les bannir du traitement des maux de jambes. Quant à l'uſage interne de ces plantes, comme fondantes & antiſcrophuleuſes, il n'eſt fondé que ſur les ſignatures

de Crollius, ſur une fauſſe reſſemblance des racines de la premiere avec les glandes maxillaires & ſur l'uſage. Mais il eſt certain qu'elles fatiguent l'eſtomac même des perſonnes ſcrophuleuſes qui, pour l'ordinaire, ſont très-robuſtes.

3. SCROPHULARIA *vernalis*. Linn. *ſpec.* 864. *Mant. alt.* 418. ſyſt. III. 148.

SCROPHULARIA foliis longè petiolatis, cordatis ſubhirſutis, petiolis ex alis ramoſis. Hall. *hiſt.* n. 327. * Hort. Goting. 311. * *Enum.* 619. 3.

Scrophularia flore luteo. C. B. *Math.* 792. * *pin.* 236. *prod.* 112. T. *inſt.* 166.

Scrophularia montana maxima latifolia flore luteo. Barrel. *icon.* 273.

Lamium pannonicum. II. Cluſ. *pann.* 595. *Exoticum* hiſt. *rarior.* xxxviij.

Betonica alpina latifolia major villoſa flore luteo? H. R. Pariſ. 30. Pluckn. *phyt.* CL. f. 4.

Cette eſpece s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds. Sa racine eſt tronquée, fibreuſe & peu profonde; ſes feuilles ſont grandes, jaunâtres, pliſſées, velues & cordiformes. Les fleurs ſont jaunes; elles naiſſent aux aiſſelles des feuilles, ſur des rameaux bifurqués, & enſuite ſous-diviſés en pluſieurs autres. Elle vient dans les vallées parmi les grandes montagnes; elle eſt rare; on en trouve dans celles du Valgaudemar, au Seichier, à Lubac, &c. & dans celles de l'Oyſans, près de Chichilienne. Biſannuelle.

4. SCROPHULARIA *canina*. Scop. *carn.* n. 778. Linn. *ſyſt.* III. 149.

SCROPHULARIA foliis laciniatis racemo terminali nudo, pedunculis bifidis. Linn. *ſpec.* 855. *Cliff.* 322. Ger. *prov.* 289.

Scrophularia foliis pinnatis, pinnis lobatis circum ſerratis caule paniculato. Hall. *hiſt.* n. 328. *Enum.* 620. 4.

Celle-ci eſt aiſée à connoître par ſes feuilles découpées ou laciniées, d'une odeur très-déſagréable. Elle vient dans les montagnes parmi les pierres & les cailloux. Vivace.

156. DIGITALIS. Linn. Gen. n. 816. La Digitale.

Le calice de la digitale eſt oblong, diviſé en cinq parties. la corolle eſt irréguliere, formant un tube renflé à ſa partie inférieure, qui ſe termine par deux levres ou quatre ou cinq dents obtuſes, &c.

1. DIGITALIS *lutea.* Scop. *carn.* n. 779. * Linn. *ſpec.* 867. ſyſt. III. 153.

DIGITALIS corollis labio ſuperiore acute bifido.

Digitalis foliis calicinis lanceolatis, galea bifida, faucibus immaculoſis. Hall. *hiſt.* n. 332. * *Enum.* 617. 3.

Digitalis flore minore ſub luteo anguſtiore folio. J. B. II. 814.

Cette plante eſt glabre ; ſa tige s'éleve à deux pieds & demi environ. Ses fleurs d'un jaune blanc forment un épi très-alongé & aſſez garni, tourné d'un ſeul côté. Elle vient dans les montagnes & ſur les collines. Vivace.

2. DIGITALIS *grandiflora.* Jacq. Fl. T. 57. D. *Ambigua.* Murr. *ſyſt.* 470. * *Prodr.* Gott. 62. Leers *herb.* n. 487. Linn. *ſyſt.* III. 153.

DIGITALIS corollis labio ſuperiore truncato obiter trifido.

Digitalis foliis calicinis lanceolatis, galea inciſa faucibus maculoſis. Hall. *hiſt.* n. 331. * *Enum.* 617. n. 2. * ad *Rupp.* 243. Nonn. *Erford.* 77.

Digitalis lutea magno flore. C. B. *pin.* 224. Baſileenſ. 70. T. *inſt.* 165. Allion. *Act.* Taurin. II. 53. n. 17. Moriſ. II. 479. Boerrh. Ind. *alt.* 229. Rai, *exter.* 116. Tita Maurocen. 64.

Digitalis lutea (Tabern. *icon.* 567. Lugd. 831. ed. fr. I. 720.) *flore majore folio latiore.* J. B. II. 813. Benè.

Digitalis Zuing. *Theat.* 853. *flore luteo.* Eiſtet. *æſtiv.* I. fol. 1. T. III.

Cette eſpece s'éleve moins que la précédente ; ſa tige

n'a que deux pieds environ; elle eſt un peu velue, ainſi que les feuilles. Les fleurs ſont grandes, d'un blanc jaunâtre, velues & tachetées en dedans. La levre ſupérieure eſt preſque coupée tranſverſalement, de maniere cependant qu'on y apperçoit toujours trois diviſions plus ou moins ſenſibles, ce qui la diſtingue très-certainement de la précédente. Elle vient dans les montagnes & ſur les lieux parmi les bois à l'ombre & expoſés au nord.

DIGITALIS *pupurea.* Linn. *ſyſt.* III. 151.

DIGITALIS calicinis foliolis ovatis acutis, corollis obtuſis, labio ſuperiore integro. Linn. *ſpec.* 866. H. *upſ.* 178. *Cliff.* 318.

Digitalis foliis calicinis ovatis, galea ſimplice. Hall. *hiſt.* n. 330. *Gott.* 309. *Enum.* 616 1.

β. *Flore albo, inter Lugdunum & Gratianopolim.* Hall. L. C.

Cette eſpece eſt aiſée à diſtinguer des précédentes par ſes tiges plus hautes, plus greles, & par ſes belles fleurs purpurines. Ses feuilles ſont un peu velues. Elle vient dans les plaines parmi les bois de haute futaie, dans les terres froides, à Ville, &c. Vivace.

157. PEDICULARIS. Linn. Gen. n. 804. La Pédiculaire. Tourn. Tab. 77 (1).

La levre ſupérieure eſt voûtée, l'inférieure eſt diviſée en trois; le fruit eſt renfermé dans une capſule oblongue, qui contient pluſieurs ſemences.

---

(1) Les pédiculaires des Alpes ont ſucceſſivement occupé les plus grands botaniſtes. Linné, en Lapponie, Haller, en Suiſſe; Gmelin, en Siberie; Seguier, en Italie, & M. Allioni, en Piémont. Les eſpeces n'en ſont pas très-nombreuſes, mais elles ſont curieuſes à voir, & difficiles à déterminer. Linné en a décrit ſix en Lapponie, Haller dix, quoiqu'il diſe dans ſes émendat. iv. 51 & 52, qu'il en

1. PEDICULARIS *palustris.* Scop. *carn.* n. 762. Linn. *spec.* 845. *syst.* 12. 407. it. *Wgot.* 40.

PEDICULARIS caule ramoso foliis pinnatis, pinnis pinnatis dentatis calice bifido. Hall. *hist.* n. 320. * *Enum.* 621. 4.

Pedicularis danica maxima? Lob. *illust.* 187.

An *pedicularis alpina folio ceterach.* C. B. Helw. flor. *Quasimodogen.* 39. tab. 2. (1) plum. deff. mscrit.

Cette espece s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds;

---

possede trente especes de ces différents pays; Gmelin douze, & M. Allioni onze. Les pédiculaires ont des feuilles souvent très-découpées, & cela d'une maniere fort simmétrique; leurs fleurs sont rouges, blanches ou jaunâtres : le mêlange ou les nuances de ces trois couleurs, donnent quelquefois à leurs fleurs labiées, par le mêlange très-rare du jaune au rouge, la couleur du feu. Toutes les Pédiculaires, excepté les deux premieres, se trouvent dans les montagnes, & en général au-dessus d'une élévation de 1000 toises sur le niveau de la mer. Le botaniste parvenu à ces élévations, est naturellement porté à admirer les merveilles du monde, sur lesquelles il semble s'élever : les Pédiculaires fixent d'autant plus son attention, qu'elles y sont plus rares, & qu'il n'est pas ordinaire d'en cueillir plus de trois especes dans le jour. Le Dauphiné en contient dix especes, outre quelques variétés très-marquées : peut-être en renferme-t-il d'autres qui ont échappé à nos recherches. Le nº 7, qui est le seul que nous ayons fait graver, nous a fourni l'occasion de relever quelques erreurs, dans lesquelles sont tombés Haller & Linné. Si les cedres ont fléchi, que deviendront les roseaux? Aurois-je pu laisser échapper une occasion aussi favorable de célébrer leur mémoire, en faisant voir que leurs erreurs étoient presque inévitables, & qu'elles nous ont été utiles? Ne dois-je pas, en rendant hommage à la vérité, & à la mémoire des deux premiers botanistes de notre siecle, espérer beaucoup d'indulgence des personnes instruites, qui releveront les miennes, & qui completteront l'ouvrage que nous n'avons fait que commencer. Je ne crois pas, avec Tragus, Rai, &c. que ces plantes mêlées aux pâturages, engendrent les poux chez les animaux; mais je crois volontiers que les Pédiculaires aquatiques annoncent un très-mauvais pâturage, & que la mauvaise nourriture donne lieu à la vermine.

(1) Si la figure d'*Helwingius* représente cette plante, le nom est faux; car ce n'est pas l'espece de C. B. : d'ailleurs cet auteur dit qu'elle a la fleur d'un jaune pâle; ce que nous n'avons pas observé ici.

ses tiges sont tendres, fistuleuses & peu ramifiées; ses fleurs sont purpurines. Elle vient sur les montagnes, parmi les prés & les pâturages marécageux, aux environs de Grenoble dans les marais. Annuelle.

2. PEDICULARIS *silvatica.* Linn. syst. III. 115. Œd. tab. 225.

PEDICULARIS caule ramoso calicibus oblongis angulatis lævibus, corollis labio cordato. Linn. *spec.* 845.

Pedicularis caule procumbente foliis pinnatis pinnis dentatis. Hall. *hist.* n. 321. *Enum.* 622. 5.

Pedicularis minor. Rivin, tab. 92. Dill. *nov. spec.* 40.

Fistularia. Dod. *pempt.* 556. benè.

Celle-ci est beaucoup plus petite que la précédente; sa tige n'a souvent que deux ou trois pouces, & se trouve presque toujours couchée par terre; elle est d'ailleurs très-grêle, & ses fleurs rouges sont plus longues. Elle vient dans les prés humides, le long des bois, dans les terres froides, &c. Annuelle.

Observ. Son calice ne m'a paru divisé qu'en quatre parties, comme celui de la précédente, quoique l'espece en soit très-certainement différente.

3. PEDICULARIS *verticillata.* Linn. *syst.* III. 116. Scop. *carn.* n. 766.

PEDICULARIS caule simplici, foliis quaternis. Linn. *spec.* 846. *Mant. alt.* 415. Ger. *prov.* 282.

Pedicularis foliis pinnatis quaternis floribus purpureis spicatis. Hall. *hist.* n. 318. tab. ix. fig. 1. (non verò tab. viij. fig. 2.) *Enum.* 623. n. 9.

Pedicularis alpina folio ceterach ? C. B. *pin.* 163 (1). Tour. Herb. sicc. *inst.* 173. ex plum. dess. mscr. *altera species.* Scheuchz. 426. certò Hall.

---

(1) Ce nom de C. B. convient plutôt à la P. *flammea* L. *flor. lapp.* Tab. xj. f. 2., qui se trouve en Suisse, mais que nous n'avons pas encore trouvé en Dauphiné. Elle est de même grandeur que la Ped. *verticillata* L., très-commune dans nos montagnes; leurs feuilles se ressemblent assez: il n'est pas surprenant que Tournefort, Isnard, Boccone & Plumier, aient pris l'une pour l'autre.

Herba foliis aspleno persimilis. Gem. *fract.* 65. Isnard, *Herb.* à Boccono accepta.

Cette espece a la racine plus simple & moins ramifiée que celle des autres ; cette racine fournit plusieurs tiges simples, chargée de feuilles glabres bipinnées, & opposées trois à trois ou quatre à quatre ; les fleurs sont rouges, la levre supérieure éloignée, oblongue, presque droite, obtuse ; l'inférieure est divisée en trois ; le calice est rayé, souvent blanc, membraneux, un peu coloré & renflé après la floraison. Elle est très-commune sur les hautes montagnes ; elle est fort petite, & ses belles fleurs rouges sont agréables à voir. Je la crois bisannuelle.

Observ. Parmi les synonymes des anciens, on n'en trouve aucun de certain. Je laisse même comme très-douteux ceux de Clusius & de C. Bauhin ; le premier dit avoir vu sa plante en Flandre & à Gentilli près de Paris, où se trouvent les deux premieres especes, mais jamais celle-ci. C. Bauhin n'ayant pas d'autre nom à sa plante que celui de Clusius, sans observation quelconque, ne mérite pas d'être cité. Haller, d'après Scheuchz. *Append. ad Gram.* iv. n. 73., lui applique le synonyme de *Pedicularis alpina filicis folio minor.* C. Bauhin *pin.* 163., que Linné rapporte à la *Ped. rostrata*, mais que nous croyons mieux convenir à la *Ped. gyroflexa.* N.

4. PEDICULARIS *hirsuta.* Linn. syst. III. 118.

PEDICULARIS caule simplici foliis dentato pinnatis linearibus, calicibus hirsutis. Linn. *spec.* 847. *syst. nat.* 12. 407. ; & *Mant. alt.* 415. flor. *suec.* 555. Flor. lapp. 245. tab. 4. fig. 3. (1)

Pedicularis caule simplici foliis duplicato pinnatis, laciniis linearibus Gmel. flor. sibir. III. 210. 21.

Pedicularis pinnis folior. acutè pinnatis floribus obtusis purpureis spicatis. Allion. *flor.* n. 227. *spec.* 52. Tab. xij. f. 1.

---

(1) J'ai peine à croire que l'espece de Linné, représentée à feuilles simples dans la flore de Lapponie, qu'il dit à feuilles larges, amplexicaules à leur base, soit la nôtre, malgré son assertion, en adoptant le synonyme de M. Allioni.

Pedicularis humilior foliis tenuissime divisis floribus spicatis purpureis. Amm. *Ruth.* 32. n. 41.

An *Pedicularis alpina strigosior, spica oblonga incana, floribus alternatim & per intervalla positis ?* Burs. Linn. Amæn. I. 313.

An *Pedicularis* . . . . Ger. *Gallopr.* 282. n. 3. *quæ flammea.* Linn. ?

Cette espece est très-petite, elle n'a que deux ou trois pouces ; sa tige & ses feuilles sont glabres ; celles-ci sont bipinnées, très-grêles & planes ; la tige n'en a qu'une ou deux simplement ailées ; les fleurs au nombre de cinq à sept, forment un épi assez clair-semé ; le calice est très-velu à cinq divisions simples ; la levre supérieure de la corolle est obtuse, un peu courbée ; les étamines cachées égales, les antheres bleuâtres ; les fleurs sont d'un rouge clair : elle fleurit en juillet avant la *Ped. rostrata.* Linn. Elle est rare ; nous l'avons cueillie au Col-vieux dans le Queyras. Vivace.

Observ. Cette espece est bien connue de M. Allioni, mais elle manque dans la belle collection de M. Haller. Je ne doute presque pas que ce ne soit l'espece citée de Linné *spec.*, quoiqu'il n'en ait pas donné la description. Elle a quelque rapport avec la *Ped. incarnata.* Linn., mais elle est six fois plus petite. Nous avons trouvé à la Grande-Chartreuse une *Pediculaire* qui tient le milieu entre ces deux especes quant à la grandeur & à la forme de ses feuilles, mais son calice est moins velu que celui de ces deux plantes.

5. PEDICULARIS *incarnata.* Linn. syst. III. 118. Pallas, *Voyages des Russ.* IV. 482. *.

PEDICULARIS caule simplici foliis pinnatis serratis, calicibus rotundatis glabris, corollis galea uncinatis acutis. Linn. *spec.* 847.

Pedicularis foliis pinnatis pinnis longis dentatis floribus rostratis spicatis calicibus tomentosis. Hall. *hist.* n. 319 *

Pedicularis alpina purpurea major. Scheuchz. *itin.* 426. *

Pedicularis foliis alternis pinnis semipinnatis, floribus laxe

& longiſſime ſpicatis. Allion. *ſpec.* 54. T. xij. f. 2. * flor. n. 228. Tab. 3. & Tab. 4. f. 2.

Pedicularis foliis pinnatis, pinnis longis dentatis, floribus roſtratis longiſſimè ſpicatis. Hall *Emend.* v. n. 47. *

Cette plante ne produit ordinairement qu'une tige, rarement deux d'une ſeule racine; elle eſt ſimple, haute environ d'un pied. Ses feuilles ſont grandes, bipinnées, épaiſſes & ſolides, glabres ou très-peu velues; elles ſont mieux fournies & les diviſions plus épaiſſes & beaucoup moins profondes que celles de la *pedicularis comoſa ou folioſa* avec leſquelles la compare M. de Haller. La tige ſe termine par un épi alongé & clairſemé de pluſieurs fleurs rouges. Le calice eſt velu & ſes diviſions ſont ſimples. La levre ſupérieure de la corolle ſe recourbe en faucille pour former un crochet pendant en forme de bec tronqué, au bout duquel on apperçoit le ſtigmate. Elle vient ſur les hautes montagnes, parmi les prairies en Oyſans, à l'Alpe près de Venos, dans le Queyras au Col-Vieux, où l'on en trouve une variété plus petite & glabre à peine reconnoiſſable, à Orciere au-deſſus de Prapic, &c. Vivace.

Obſerv. la deſcription & la fig. de M. Allionne ne laiſſent aucun doute ſur cette eſpece, ni la deſcription de M. de Haller qui eſt parfaite. Il n'en eſt pas de même de celle de M. Linné qui ſoutient le calice glabre dans ſa plante; auſſi ai-je rapporté ſon ſynonyme comme douteux, & je ne l'aurois pas cité du tout ſans le ſuffrage de M. de Haller qui l'a cité avant moi. Une variété bien ſinguliere a les feuilles moins découpées, preſque ſimples; les tiges moins hautes; les fleurs moins nombreuſes, d'un rouge de feu tirant plus ou moins ſur le jaune, a été trouvée dans l'Oyſans à Brande & à Allevard. M. Allioni l'a bien fait connoître dans ſon *ſpecimen*, pag 51, tab. xij. 2, & dans la tab. iv, fig. 2 de ſon grand ouvrage. Je l'aurois rapportée plus volontiers à la *Ped comoſa.* L. ainſi que M. Gouan, ſans l'aſſertion de M. Allioni, & ſans les échantillons que nous avons obſervé aſſez fréquemment.

6. PEDICULARIS *rostrata.* Linn. *syst.* III. 116. Allion. *flor.* n. 223.

PEDICULARIS caule subramoso, corollis galea rostrato acuminatis calicibus subhirsutis. Linn. *spec.* 845. Scop. *carn.* n. 964. *.

Pedicularis caule procumbente ramoso, floribus rostratis sparsis. Hall. *hist.* n. 322. T viij. f. 1. optimè. *Enum.* 621. 2.

Pedicularis caulibus reflexis, spica laxa purpurea. Seg. *supp.* 125. *.

Pedicularis pupurea asphodeli radice. Isnard. *herb.*

Celle-ci a sa racine noirâtre, épaisse & chargée de grosses fibres un peu renflées à leur partie moyenne. Sa tige inclinée n'a que cinq à six pouces, & fournit quelquefois un rameau latéral dès sa partie inférieure, qui porte une ou deux fleurs; elle en fournit rarement un autre plus court près de la base de l'épi. L'épi est arrondi, chargé d'un petit nombre de fleurs d'un rouge purpurin ou foncé; les feuilles sont aílées & leurs divisions dentées; le calice est un peu velu ici, ses segments sont dentés; la levre supérieure de la corolle est comprimée & recourbée en bec de corbin, d'où est venu le nom de la plante. Elle vient sur les hautes montagnes, dans l'Oisans au-dessus d'Allemont, dans le Queyras, à Orciere, &c. Vivace.

Observ. Linné a placé cette espece parmi la division de celles à tige ramifiée, & ce caractere devient nécessaire pour la distinguer de l'espece suivante; mais comme il ne se rencontre pas toujours, il faut avoir recours aux fleurs pédunculées, en très petit nombre, d'une couleur rouge foncé, dont la levre supérieure forme un bec alongé; sa tige est aussi plus grêle que celle de la suivante.

7. PEDICULARIS *gyroflexa.* Tab. ix. Vol. I. 283.

PEDICULARIS foliis bipinnatis, foliolis subdentatis cripis & obtusis, floribus sinistrorsum gyratis, capitato aduncis.

Pedicularis caule simplici foliis pinnatis, pinnulis obtuse dentatis, galea rostrata. Hall. *hist.* n. 324. Tab. xj. *Enum.* 621. Tab. viij.

Pedicularis tuberosa. Linn. Juss. *herb.* Allion. *flor.* n. 131. (1). Scop. *carn.* 763. Edit. I. 480. *

Pedicularis alpina filicis folio minor. Tourn. *herb. sicc. inst.* 173.

b. Variété à feuilles plus fines, plus isolées, à fleur jaunâtre, dont le pistil est plus long que la corolle.

An alectorolophos montana flore albo? Barrel. *icon.* n. 469. non verò edictoris. n. 210 neque Raii *hist.* 771. (2).

Je ne rapporterai pas un grand nombre de synon. douteux à cette espece; ils ne serviroient qu'à rendre sa description plus obscure. Sa racine est composée d'un tronc noirâtre, obscur, souvent carié, du diametre de trois ou quatre lignes, d'où partent de grosses fibres latérales, horisontales très-simples, assez longues, qui ne sont nullement renflées, non plus que la racine. Les tiges au nombre d'une, deux, quelquefois plusieurs en gazon, la plante ayant alors plusieurs pieds réunis, s'elevent en se recourbant à six ou huit pouces très-rarement jusqu'à un pied; elles sont velues, fermes, chargées d'une ou deux feuilles bipinnées a leur base & autant, mais plus petites à leur partie supérieure terminée par un épi d'un beau

---

(1) M. Allioni rapporte ici, ainsi que plusieurs auteurs, le *Pedicularis alpina asphodeli radice purparascente flore*, Tourn. *inst.* 173; mais la plante conservée dans l'herbier de cet auteur, a une tige simple d'un pied environ, portée sur une racine d'où partent douze ou quinze navets renflés comme ceux de la Filipendule ou des Asphodeles; aussi Tournefort lui applique le nom de *Filipendula montana flore pedicularia*, C. B. *pin.* 163. Ses feuilles sont pétiolées, même celles de la tige, de deux à trois; bipinnées à divisions distinctes & obtuse; il y en a plusieurs plus petites sous l'épi; celui-ci est long de quatre à cinq pouces; le calice est simple, velu, la corolle purpurine, un peu obtuses & sans bec: je ne l'ai jamais vue ailleurs; elle approche d'une espece appellée *Pedicularis fasciculata*, par M. Bellardi de Turin.

(2) Le savant éditeur de Barrelier donne à cette plante les synonymes de la *Pedicularis comosa* L., dont nous parlerons au n° 9.

rouge, tronqué & velu, composé de bractées pinnatifides de plusieurs calices velus, à divisions dentées ou pinnatifides. La corolle labiée oblique ayant un casque tourné à gauche, pointu, & une lévre inférieure à trois divisions arrondies, qui se cachent les unes sous les autres ; les feuilles radicales sont longues, bipinnées, à folioles dentées, à divisions obtuses, velues, souvent recourbées en dessus, dures & comme dessechées, ayant souvent un bord blanc & pulvérulent ; elles sont toutes pétiolées, très-fournies, un peu imbriquées ; la capsule est ovale, pointue, un peu velue, renfermant plusieurs semences blanchâtres. Elle vient parmi les prairies des grandes montagnes, au Col-de-l'arc près de Claix, à Lans, à la Grande-Chartreuse, à Prémol, dans l'Oysans, à Sept-Laux, au Lautaret, dans le Briançonnois, sur le Mont-Genevre, dans le Queyras, le Gapençois, &c. Vivace.

La variété *b.*, à fleur jaune, qui est la *Ped. tuberosa* de Linné, selon M. Bellardi, est moins commune. On la trouve à Charrousse près d'Uriage, à Revel, au-dessus de Brande dans l'Oysans, à Taillefer, &c.

Observation critique. Il paroît que Scheuchzer (1), en adoptant le synonyme de Tournefort, rapporté par M. Allioni dans notre note, a décrit cette espece sous le nom de *Pedicularis bulbosa* J. B. (2), quoique ce dernier auteur ait positivement gravé & désigné sous ce nom la *Ped. comosa*, que je n'ai jamais vue à fleur rouge : cette erreur de Scheuchzer, occasionnée peut-être par les observations vagues de Clusius (3), qui parle d'une espece à fleur purpurine, & d'une autre à fleur jaune, en a occasionné plusieurs autres. 1°. Haller & Morison ont eu de la peine à concilier ces différences de couleur dans un genre où elles sont assez constantes ; & le premier s'est

(1) Itiner-alpin. 425, description dont Haller, dans son *Enumeratio stirp.*, p. 621, fait l'éloge, & qu'il rejette dans ses appendix sur Scheuchzer, iv. 75.
(2) *Histor.* III. 438.
(3) *Histor. rarior. plant.* p. 210.

plaint

plaint dans ses ouvrages de ce que Tournefort & Magnol donnoient une couleur rouge aux fleurs de ces plantes. 2°. Haller a d'abord décrit & rapporté les synonymes de la *Ped. bulbosa* J. B. (*Ped. comosa* Linn.) (1) ; mais la figure qu'il donne & qui est la même dans ses deux éditions, ne peut lui convenir à cause de son calice denté ; & elle se rapproche plutôt de notre *Ped. gyroflexa*, que Haller a sous un autre n . 324 ; de cette discordance entre la description, les synonymes de Haller & sa figure, est né un second embarras pour les Botanistes. 3°. Linné, *Spec. pl. edit.* I. 610, ayant donné une *Ped. tuberosa*, avec des divisions au calice, dentées en crête de coq, & cela sans doute d'après la figure de Haller, sans consulter les descriptions, il en est né une espece que je crois apocryphe, & qui a empêché les Botanistes, même les plus instruits, de s'accorder entr'eux. MM. Scopoli & Allioni, ont donné le nom de *Ped. tuberosa* à notre *Ped. gyroflexa*, d'après l'inspection du calice ; ce dernier auteur & d'autres, l'ont envoyée sous ce nom à M. de Jussieu, tandis que Gmelin, M. Chaix, Seguier, consultant J. B., & les descriptions de Haller, ont donné le nom de *P. tuberosa* L. à la *P. comosa* L. qui vraiment le mérite mieux à cause de ses racines en navet.

Le dessinateur de Haller auroit-il eu sous les yeux des échantillons de la *Ped. gyroflexa*, tandis que Haller décrivoit la *Ped. comosa* Linn. ? Dans ce cas les feuilles ne sauroient convenir à cette derniere, & les racines ni à l'une ni à l'autre. J'ai fait voir que Haller avoit une figure de notre *Ped. gyroflexa*, & une description à ne pas s'y tromper sous un autre n°. 324 ; il n'a pas oublié la marge des feuilles obtuses froncées, non plus que M. Scopoli (2), tandis que Gmelin (3) a parlé des arêtes blanches qui terminent les divisions aiguës de la *Ped. comosa*, de la longueur de son épi à ne pas s'y méprendre. Si l'erreur que nous croyons supposer au dessinateur de Haller n'avoit pas

(1) *Enum. stirp.* 620. Tab. xv. *histor.* n. 323. Tab. x.
(2) Flor. carniol. Ed. I. 410. n. 1. Ed. II. 440. n. 763.
(3) Flor. Sibir. III. p. 208.

eu lieu ; si la *Ped. tuberosa* de cet auteur existoit réellement, il en résulteroit pour Haller une autre erreur & une omission. La premiere, d'avoir décrit la *Ped. bulbosa* J. B. (*comosa*), au lieu de sa plante nouvelle, & lui en avoir attribué les synonymes ; la seconde, d'avoir oublié de parler dans ses ouvrages de la *Ped. bulbosa* J B. que nous avons vue en Suisse, ainsi que Rai, J. B., Scheuchz., &c. ; tandis que personne n'y a vu, que je sache, la prétendue *Ped. tuberosa* Linn. Haller semble d'ailleurs convenir de son erreur dans ses émendations (1), lorsqu'il cite de nouveau la *Ped. alpina lutea* de Seguier, suppl. pag. 176, & qu'il la rapproche de son n°. 323.

Je ne remonterai pas plus loin sur la réforme souvent inutile qu'a fait Linné de ses synonymes dans ses différentes éditions : on l'a vu perdre de vue, rappeller ensuite la *Ped. comosa*, la séparer de la *Ped. foliosa, &c.* ; mais il n'avoit pas vu toutes les especes de Haller ; il est inutile d'insister sur des erreurs de cette espece ; le choix différent que nous ferons des synonymes de chaque plante, nous paroît suffire pour les réparer : il n'en étoit pas de même de celle de Haller ; elle nous a paru mériter une discussion particuliere, pour pouvoir la faire appercevoir parmi la grande réputation, dont jouissent à juste titre les ouvrages de cet homme immortel.

8. PEDICULARIS *tuberosa*. Flor. Delph. 64.

PEDICULARIS foliis bipinnatis acute dentatis aristatis, caule hirsuto spica densa flava terminato.

Pedicularis foliis bipinnatis calice non cristato, floribus ochroleucis in spicam nudam congestis. Allion. *spec.* 50. T. xj. f. I. (*ad ped. comosam refert.* Linn. *syst.* 407.)

Pedicularis orientalis flore magno flavescente asphodeli radice. Tour. cor. 9. Isnard. *herb.*

Cette espece fait chez nous une racine épaisse & un peu tubereuse ; elle est noire, fibreuse & épaisse ; sa tige simple, velue & fort épaisse ; elle s'éleve à la hauteur de

---

(1) *Pars* II. p. 23. n. 50.

huit pouces à un pied. Ses feuilles sont velues presque tripinnées à divisions distinctes & semblables à une petite fougere. Chaque derniere division se termine par un fil blanchâtre très-court & recourbé, la tige n'en porte qu'une ou deux. Les fleurs forment un épi très-rapproché, plus épais à son sommet qu'à sa partie inférieure ; elles sont jaunes ou blanchâtres. Nous n'avons pas vu de folioles divisées parmi les fleurs non plus que les divisions du calice qui sont simples les unes & les autres, comme le dit *M. Allioni.* La levre supérieure est en faucille, pointue à son extrêmité. Elle est rare, nous la devons à M. Charmeil, ci-devant chirurgien au Château-Queyras, qui nous la donna en 1775.

Observ. Comme elle a beaucoup de rapport avec la suivante, il est possible qu'elle n'en soit qu'une variété.

9. PEDICULARIS *comosa.* Linn. syst. III. 119. Matusk. siles. 160. n. 600. *

PEDICULARIS caule simplici spica foliosa, corollis galea acutè emarginata, calicibus quinque dentatis. Linn. *spec.* 847. *syst.* 12. 407. *Mant. alt.* 415. *Gouan.* illust. 37. * (1).

Pedicularis foliis alternis pinnis semi-pinnatis, floribus rostratis ochroleucis dense spicatis. Allion. *flor.* n. 229. Tab. 4. fig. 1. *spec.* 50. T. xj. f. 2.

Pedicularis alpina foliis alternis pinnatis, pinulis pinnatis, floribus ochroleucis rostratis in spicam congestis. Gmel. Sibir. III. 208. * (2).

An *Ped. caule simplici floribus spicatis, &c....* Hall. *hist.* n. 323. ex synonymiâ.

Pedicularis alpina lutea T. H. Sicc. *inst.* 173. CB. *pin.* 163.

Pedicularis alpina filicis folio minor. T. C. B. l. c. Isnard. Herb.

---

(1) M. Gouan décrit très-bien cette espece, mais il la rapporte sous le nom de la *Pedicularis tuberosa* L.

(2) Gmelin rapporte ce synonyme d'après la *Pedicularis tuberosa* de Haller; mais sa description est parfaite & ne laisse aucun doute.

An *Filipendula alpina ?* Lugd. 1138. éd. fr. II. 39. Tournef. *herb. ſicc.*

Alectorolophos (Cluſ. *pann.* 708.) *alpina. hiſt.* ccx. Iſnard. *herb.*, *flore albo.* Juſſ. *Barrel.* 210.

An *Ped. bulboſa ?* J. B. III. p. 2. 438.

Pedicularis alpina flore luteo radice nigra. J. B. Scheuchz. itin. 426. *. an *Œnanthe* Cæſalp ? T. *herb. ſicc.*

Pedicularis alpina aſphodeli radice. Juſſ. *Barrel.* L. C.

Par ſon port, ſa grandeur & la diſpoſition de ſes fleurs, elle tient exactement le milieu entre la précédente & la ſuivante. Ses racines latérales ſont blanchâtres, tubereuſes ou en navet, plus épais à leur extrémité, comme les repréſente la fig. de J. Bauhin ; celle du milieu eſt plus groſſe & noirâtre. Ses tiges au nombre de deux, pour l'ordinaire, s'élevent à la hauteur d'un pied. Les feuilles radicales ſont tripinnées, & les dernieres diviſions ſe terminent par un filet blanc en épine d'un quart ou d'un tiers de ligne. Les caulinaires au nombre de deux ou trois, ſont plus petites & plus clair-ſemées de folioles. Les tiges ſe terminent par un épi garni de fleurs blanches ou jaunâtres, long d'environ trois à quatre pouces. Les feuilles ſont preſque glabres & les ſegments en ſont plus pointus & plus éloignés que dans les eſpeces précédentes. Les fleurs ſont ſéparées par des bractées qui s'alongent ſur leur axe, & paroiſſent peu hors de la fleur quoique plus longues. Le caſque eſt recourbé en faucille, comprimé ſur les côtés, finiſſant par une pointe étroite mais tronquée ; elles ſont inclinées ou roulées en tourbillon à gauche, comme dans la P. *roſtrata* & la P. *gyroflexa.* Elle vient ſur les montagnes du Champſaur, parmi les gazons des Alpes dans les endroits froids expoſés au vent. Vivace.

Obſerv. Il n'eſt pas ſurprenant que M. Scopoli ait trouvé de l'embarras dans les phraſes & les noms de cette eſpece, parce que dans le temps où cet auteur écrivoit, elle étoit confondue avec la ſuivante ; & c'eſt de cette derniere que fait mention M. Scopoli, quoique ſous le nom de *Ped. comoſa.*

10. PEDICULARIS *folioſa.* Linn. ſyſt. III. 119.

PEDICULARIS caule ſimplici, ſpica folioſa, corollis galea obtuſiſſima integra calicibus quinque dentatis. Linn. *Mant.* 86. *. *ſyſt.* 12. 407. Gouan. *illuſtrat.* 37. *. Jacq. 250. *.

Pedicularis alpina foliis bipinnatis ochroleucis in ſpicam congeſtis. Hall. *hiſt.* n. 317. T. ix. f. 2.

Pedicularis major alpina. Lugd. 1138. éd. fr. II. 39. Plum. *deſſ. mſcrt.* benè Vaill. *mſcrit.* 134. *.

Pedicularis alpina flore luteo radice nigra. J. B. III. p. 2. 439.

Criſta galli montana, floribus pallidis in ſpicam congeſtis. Rai. *hiſt.* 770. * & certè *Ped. major Dalech.* J. B. III. p. 2. 438. ejuſdem.

Pedicularis alpina lutea. C. B. Hall. ad Scheuchz. *app.* iv. 74. *.

Pedicularis comoſa. Scop. Carn. n. 765. *.

Pedicularis alpina filicis folio major. C. B. Iſnard. *herb ſicc.* (1).

Cette plante eſt plus élevée & plus forte que les autres eſpeces. Sa racine eſt ſimple & biſannuelle; ſa tige a un pied & même un pied & demi, elle eſt ſimple, mais forte & épaiſſe, & perd ſes feuilles radicales dès qu'elle monte pour fleurir. Les feuilles ſont très-grandes, tripinnées à diviſions très-étroites, diſtinctes & aiguës, ſans pointes ſenſibles. Celles qui accompagnent la tige ſont plus petites, au nombre de deux ou trois, à ſa partie ſupérieure ſeulement. Les fleurs forment un épi conſidérable; elles ſont de couleur jaunâtre, interpoſées de feuilles écartées, bipinnées & aſſez conſidérables, ce qu'on ne trouve dans aucune autre eſpece. Elle vient ſur les montagnes de la grande Chartreuſe, près de Grenoble, à Uriage, à Allevard, &c. Bienne.

---

(1) Cette eſpece étoit dans l'herbier de Tournefort, mais ſans nom.

158. ANTIRRHINUM. Linn. Gen. n. 808. Le Mufle de Veau.

Le calice est profondément divisé en cinq parties irrégulieres. La corolle a postérieurement un nectar plus ou moins sensible en forme de bosse, de cornet ou d'éperon relevé.

1. ANTIRRHINUM. *cymbalaria.* Scop. *carn.* n. 770. * Linn. syst. III 125.

ANTIRRHINUM foliis cordatis quinquelobis alternis, caulibus procumbentibus. Guett. *stamp.* II. 210. Gron. *orient.* 75.

Antirrhinum caule repente, foliis reniformibus quinquelobatis. Hall. *hist.* n. 339. add. T. III. 184. *Enum.* 613. 1.

La cymbalaire est une plante commune sur tous les murs de la plupart des villes du Dauphiné ; ceux de Grenoble en sont couverts Ses feuilles rondes, luisantes, & ses tiges rampantes ou grimpantes la font assez connoître. Annuelle.

2. ANTIRRHINUM *elatine.* Scop. *carn.* n. 772. Camer. *epit.* 754. Linn. syst. III. 126. Œd. Tab. 426.

ANTIRRHINUM. foliis hastatis alternis caulibus procumbentibus. Linn. *spec.* 851. *foliis imis conjugatis,* Hall. *hist.* n. 340. * *Enum.* 613. 3.

Elatine altera icon. Dod. *Pempt.* 42.

Ses tiges sont rampantes, & ses feuilles pointues, ce qui la distingue de l'espece suivante. Elle vient dans les champs parmi les bleds, dans les plaines aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

3. ANTIRRHINUM *spurium.* Scop. *car.* 771. * Linn. syst. 126. de la Tourr. Chlor. 17.

ANTIRRHINUM foliis ovatis alternis, caulibus procumbentibus. Linn. *spec.* 851.

Veronica fœmina. Camer. *epit.* 462. Dod. *pempt.* 42.

Ses tiges ſont plus ramifiées, moins rampantes, & ſes feuilles obtuſes ſont plus velues que celle de l'eſpece précédente. Les appendices qui ſortent à leur baſe ſe rencontrent quelquefois dans celle-ci, mais auſſi rarement qu'il eſt rare qu'ils manquent dans l'eſpece précédente. Nous les avons toujours trouvées obtuſes & arrondies à leur extrémité, au lieu qu'elles ſont pointues dans la précédente eſpece. Elle vient dans les champs parmi les bleds plus fréquenmment que l'autre; ſouvent elles ſe rencontrent pêle & mêle. Annuelle.

4. ANTIRRHINUM *origanifolium.* Linn. ſyſt. III. 133. *.

ANTIRRHINUM foliis plerïſque oppoſitis oblongis, floribus alternis. Linn. *ſpec.* 852. *.

Antirrhinum ſaxatile ſerpillifolio. C B. *pin.* 212. *prod.* 106. Magn. *Bot.* 25. *icon.*

Linaria ſaxatilis ſerpillifolio. T. *inſt.* Garid. 188.

Cette plante eſt petite, obſcure & noirâtre; ſes tiges ſont dures preſque ligneuſes & ſe ramifient près de la racine, & s'élevent à cinq à ſix pouces ſans ſe ſous-diviſer. Ses feuilles ſont petites, charnues, ovales ou oblongues, alternes ou oppoſées & velues. Les fleurs terminent la plante; elles ſont rougeâtres, purpurines & obſcures, plus grandes que celles de la ſuivante. Elle vient ſur les murs & les rochers des environs de Grenoble, le long de l'Iſere, au Pont-en-Royans & ailleurs. Annuelle.

5. ANTIRRHINUM *minus.* Linn. ſyſt. III. 134. Œd. Tab. 502.

ANTIRRHINUM foliis pleriſque alternis lanceolatis obtuſis, caulo ramoſiſſimo diffuſo. Linn. *ſpec.* 852. Scop. *carn.* n. 769. ed. 1. 476. n. 3. Guett. *ſtamp.* II. 210.

Antirrhinum viſcidum foliis inferioribus conjugatis, ellipticis obtuſis hirſutis, calcare dimidii floris longitudine. Hall. *hiſt.* n. 335. *. *Enum.* 615. 7.

Antirrhinum III. Camer. *epit.* 922.

Celle-ci a sa tige & ses feuilles obscures comme la précédente, mais plus velues, & les tiges plus ramifiées. Ses fleurs sont petites, aux aisselles des feuilles supérieures, d'un bleu purpurin, la capsule qui leur succede est divisée en deux lobes par le bout. Toute la plante est gluante; elle vient dans les champs & parmi les terres; par-tout. Annuelle.

6. ANTIRRHINUM *monspessulanum.* Linn. syst. III. 128. *.

ANTIRRHINUM foliis linearibus confertis, caule nitido paniculato pedunculis spicatis, Royen. *prod.* 297. Linn. *spec.* 854.

Linaria capillaceo folio odora. C. B. *pin.* 213. *prod.* 106. n. 4. T. *inst.* 170. *Garid.* 288. Dill. Eltham. 199. *

Linaria odorata monspessulana. J. B. III. p. 2. 459. benè.

Cette espece s'éleve à un pied environ; ses tiges ne se ramifient pas ordinairement. Les feuilles sont linéaires, très-étroites, nombreuses, éparses & sans ordre, elles sont d'un verd de mer un peu glauque Les fleurs sont de grandeur médiocre, d'un bleu grisâtre ou un peu cendré, plus grandes & très-odorantes dans les montagnes, & plus petites sans odeur dans les plaines. Leur nectar est très-court, obtus ou scrotiforme. J'en ai souvent trouvé une variété à feuilles plus étroites & plus tendres, la fleur plus petite de la moitié aussi bien que la tige; elle fleurit plus tard & n'a pas d'odeur. Elle vient presque par-tout, mais rarement dans les plaines. Vivace.

Observ. M. de la Tourrette, Chlor. Lugd. 17. a trouvé en Dauphiné l'Antirrh. *pelisserianum.* L. syst. III. 131.; il a les feuilles inférieures plus larges opposées, les supérieures linéaires alternes, & les fleurs en bouquet d'un rouge blanc. Nous n'avons pas eu occasion de la rencontrer La fleur de cette plante, dont le fond est gris de lin, est rayée par des lignes noires; la levre supérieure est retroussée & fendue en deux; l'inférieure est divisée en trois lobes arrondis qui par leurs nervures pro-

pres à chacune, paroissent distincts, quoiqu'ils ne le soient pas réellement, sont adhérents entr'eux par les côtés.

7. ANTIRRHINUM *arvense.* Linn. syst. III. 130.
ANTIRRHINUM foliis linearibus, inferioribus quaternis, calicibus pilosoviscidis, floribus spicatis, caule erecto. Linn. *spec.* 855. Ger. *prov.* 291.
Linaria pumila foliis carnosis flosculis minimis flavis. C. B. *pin.* 213. T. *inst.* 170. Garid. 289. Dill. Eltham. 200.
Linaria tetraphylla lutea. Col. *Ecphr.* I. 300.
An *Linaria cœrulea calcaribus longis ?* J. B. III. 461. fig. exterior.
b. *Luteum*, de la Tourr. Chlor. 17.

Cette espece est tendre, ramifiée, d'un verd cendré ou blanchâtre ; ses feuilles inférieures sont opposées trois à trois ou quatre à quatre ; elles sont linéaires, recourbées & canelées en dessous ; les fleurs au nombre de cinq, six, huit, terminent la tige ; elles sont petites & jaunes, à peine plus grandes que le calice ; la capsule qui leur succede est très-obtuse, arrondie, plus épaisse à son extrêmité, & marquée de cinq lignes noirâtres en forme d'étoile. Elle vient dans les champs, parmi les bleds. Annuelle.

1. ANTIRRHINUM *dubium* : an *Antirr. glaucum.* Linn. *syst.* III. 132 ? an *Antirr. repens* ? ejusd. 128. (1)
ANTIRRHIMUM caulibus decumbentibus, foliis inferioribus verticillatis sulcatis, nectario stricto.

Je n'ai pu déterminer cette espece ; ses tiges sont d'abord couchées par terre, recourbées & relevées par leur extrêmité longue de deux pouces environ ; les feuilles inférieures sont verticillées au nombre de quatre, cinq à sept ; les supérieures sont alternes ; elles sont glauques ou cendrées les unes & les autres, presque cylindriques & canelées en dessous ; les fleurs jaunes assez grandes au nombre

(1) Je ne crois pascette espece une variété de l'*Antirrhinum monspessulanum*, comme le pense Hudson, Fl. Angl 272.

de trois à cinq, terminent la tige; les feuilles du calice sont lancéolées & velues ; le nectar de la corolle est droit, pointu, long de trois lignes, rayé de quelques lignes longitudinales ; la levre supérieure est réfléchie en dehors & fendue en deux assez profondément; l'inférieure est divisée en trois, & le palais est velu, d'un jaune foncé; la capsule est ronde, de la longueur du calice, & les péduncules très-courts sont velus. Elle est commune au Pont-en-Royans, sur les murs, & m'a paru annuelle.

Observ. Elle a plus de rapport avec la linaire commune *Antirr. linaria* Linn. qu'avec aucune espece de ce pays; elle nous a paru en faire une particuliere. Elle est peu commune.

9. ANTIRRHINUM *alpinum.* Linn. *syst.* III. 132. Linaire charmante. De Luc. lett. V. 438.

ANTIRRHINUM foliis subquaternis linearibus caule diffuso, floribus racemosis nectario recto. Linn. *spec.* 856. *Mant. alt.* 417. Scop. *carn.* 767.*

Antirrhinum caule procumbente breviter spicato foliis verticillatis. Hall. *hist.* n. 338. *Enum.* 614. 4.

Linaria III. *stiriaca.* Clus. *hist.* 322. *Pannonica* II. *Pann.* 309.

Cette espece est basse & rampante; ses feuilles sont glauques, tendres & succulentes ; les fleurs sont bleues, mêlées de rouge en dedans, & leur nectar est droit. Elle vient dans les montagnes, sur les collines en friche, parmi les terreins escarpés, le long des torrents, d'où ses graines sont apportées par les eaux & les ravins : ce qui fait qu'on la trouve ensuite parmi les graviers & les sables des rivieres, même parmi les plaines, le long du Drac à Grenoble, &c. Annuelle.

10. ANTIRRHINUM *supinum.* Linn. *syst.* III. 132.

ANTIRRHINUM foliis subquaternis linearibus caule diffuso, floribus sub spicatis nectario recurvato. Linn. *spec.* 856. *Mant. alt.* 417. Gmel. sibir. III. 197. 7.*

Linaria pumila supina lutea. C. B. *pin.* 213. Tourn. *inst.* 170. *Garid.* 289.

Linaria hispanica. V. Cluf. *hist.* 321. (1)

Celle-ci rampe moins que la précédente ; ses feuilles sont également cendrées, mais elles sont moins succulentes ; les fleurs sont jaunes, plus rapprochées & en plus grand nombre ; leur nectar est recourbé ; elles sont odorantes comme celles de l'espece précédente. Elle vient le long des torrents, parmi les cailloux, les terreins sablonneux & incultes, dans les plaines & sur les montagnes. Annuelle.

11. ANTIRRHINUM *linaria.* Syst. III. 135.

ANTIRRHINUM foliis lanceolato linearibus confertis caule erecto, spicis terminalibus sessilibus, floribus imbricatis. Linn. *spec.* 858. Mat. *Med.* n. 313. Scop. *carn.* n. 768.* Gmel. III. 196. 6., où il parle de quatorze variétés de cette plante.

Antirrhinum foliis linearibus adscendentibus, congestis caule erecto spicato. Hall. *hist.* n. 336. *Enum.* 614. 6.*

La Linaire commune est une plante qui a ses feuilles semblables à celles du Lin, ce qui lui a fait donner ce nom ; elles sont cependant plus étroites & en plus grand nombre ; ses tiges se ramifient rarement ; elles sont hautes de huit à dix pouces ; ses fleurs nombreuses forment un épi serré, qui termine la tige ; elles sont jaunes. Elle vient sur le bord des terres, le long des sentiers, & dans les montagnes, à Lans, au Sapey, à la Grande-Chartreuse, à Entremont, aux environs de Grenoble, de Gap, &c. Vivace.

12. ANTIRRHINUM *genistifolium.* Vol. I. 307 Linn. syst. III. 135.*

---

(1) Que Forskal, flor. *Egypt.* 213, ait trouvé une linéaire glauque, couchée par terre, cela n'est pas surprenant ; mais que l'espece dont nous parlons, qui est originaire des Alpes, ait un pied de long, qu'elle se trouve auprès de Constantinople, c'est ce qu'un botaniste ne pourra croire qu'en comparant les deux individus, en les assimilant par l'analogie de leurs caracteres spécifiques, ou par un détail de toutes ces parties, qui puisse suppléer à la comparaison de ces plantes.

ANTIRRHINUM foliis lanceolatis acuminatis, paniculâ virgatâ flexuosa. Linn. *spec.* 858.

Antirrhinum foliis linearibus, adscendentibus, confertim spicatis, calcare flore longiori. Hall. *hist.* n. 337. *Enum. stirp.* 614. n. 5.

Linaria lutea montana genistæ tinctoriæ folio. C. B. *pin.* 213. Sher. herb. ex Dill. Eltham. 202., *& non linaria variegata, &c.* Dill. 201. tab. 164., qui a les fleurs plus petites mêlées de rouge, venue de Hollande, &c. que nous n'avons pas vue en Dauphiné.

Linaria pannonica. Clus. *pann.* 308. *hist.* 321.

Cette espece ressemble à la Linaire commune ; mais ses feuilles sont un peu plus larges & assez ressemblantes à celles du *Genista tinctoria.* Linn. ; ce qui lui en a fait donner le nom par C. Bauh. (1), Rai (2), Pluk. (3), Tourn. (4), Herman (5), Dillen. (6), Linn., &c. ; ses fleurs sont d'un beau jaune d'or plus uniforme que celles de l'espece précédente ; la levre supérieure est fendue en deux ; la tige est aussi moins haute. Il vient dans les Alpes, en Valgaudemar, à la vallée de Cervieres près de Briançon, &c. Vivace.

Observ. Le nectar est une fois plus long que le pedoncule ; le fruit est très-obtus ; les feuilles sont pointues, lancéolées & presque charnues ; elle n'est sans doute qu'une variété de la précédente, & celle que nous avons vue sur le chemin de Saint-Bernard, depuis Saint-Branchié jusqu'à Saint-Pierre, n'en differe pas davantage. Quant à l'espece de Dillenius, de Clusius, &c. elle paroît être différente.

* *A fleurs irrégulieres, sans cornet postérieur.*

13. ANTIRRHINUM *majus.* Scop. *carn.* n. 773.* Linn. syst. III. 137. *spec.* 859. Ger. *prov.* 289.

---

(1) Pinax, p. 213.
(2) Hist. 754.
(3) Phytograph.
(4) Schol. bot.
(5) Paradis. Batav. app. 9. Zuing. Theat. 959.
(6) Hort. Eltham. 202.

ANTIRRHINUM foliis ellipticis obtusis, floribus spicatis, calicibus obtusis. Hall. *hist.* n. 333. *Enum.* 616. 9.

Antirrhinum vulgare. Garid. tab. 7. Tourn. *inst.* 168. J. Bauh. III. 462.

b. *Antirrhinum majus alterum folio longiore.* C. B. *pin.* 211. Tourn. *inst.* 168. Mill. *icon.* tab. 42. Voyag. des Russes. II. 238. *

Le Mufle de Veau, ainsi appellé, à cause de la ressemblance de sa fleur avec le museau de cet animal, est une plante haute d'un pied & demi environ; ses feuilles sont grandes, ovales, obtuses, velues & un peu gluantes; ses fleurs sont grandes & agréables par leur forme bisarre, par la variété de leurs couleurs; elles sont d'un blanc jaunâtre pour l'ordinaire, & d'un beau rouge dans la variété b que l'on cultive souvent dans les jardins. Elles viennent sur les montagnes exposées au soleil, sur les rochers à l'abri, sur les murs de Grenoble & presque par-tout. Vivace.

Observ. La variété b. cultivée depuis long-temps par les fleuristes, à cause de sa belle couleur rouge, se trouve spontanée en Russie & en Perse, où l'on en tire par expression au moyen d'un léger grillage de la graine mise en pâte, une huile douce, grasse, approchante de l'huile d'olive la plus fine. C'est ainsi que les Russes vont s'instruire des secrets que la nature ingrate dans ces pays abandonnés, a laissé surprendre à des especes de sauvages livrés à sa merci; c'est ainsi qu'une plante suspecte, abandonnée des hommes & des animaux, peut servir à fournir une huile agréable, d'autant plus utile que le mauvais goût & la mauvaise odeur de la plante, la préservent de la dent des animaux & même des insectes.

14. ANTIRRHINUM *orontium.* Scop. *carn.* n. 774. * Linn. *spec.* 860. syst. III. 138.

ANTIRRHINUM foliis ellipticis, floribus sparsis, calicibus subulatis longissimis, calcare brevissimo. Hall. *hist.* 334. * *Enum.* 615. 8.

Antirrhinum parvum. Dod. (Silvestre *phyteuma pempt.* 182.) *sive orontium.* Lugd. 1341. ed. fr. II. 229.

Cette espece se ramifie plus que les précédentes ; ses feuilles sont oblongues & linéaires ; les fleurs sont rougeâtres, petites & alternativement placées aux aisselles des feuilles. Leur calice est composé de cinq feuilles inégales, & le fruit est ouvert en trois endroits différents. Elle vient dans les terres parmi les bleds. Annuelle.

15. ANTIRRHINUM *bellidifolium.* Linn. syst. III. 139.

ANTIRRHINUM foliis radicalibus oblongis serratis, corollis calcaratis patulis. Linn. Cliff. 498. *spec.* 86. *Mant. alt.* 417. *.

Linaria bellidifolio. CB. *prod.* 106. *icon.* T. *inst.* 169. *Garid.* 287.

Linaria odorata. Dod. *pempt.* 184. Lugd. 1151. ed. fr. II. 52.

Cette espece differe de toutes les autres & même des plantes ordinaires, en ce que ses feuilles radicales n'ont presque pas de rapport avec les caulinaires. Celles-là sont simples, oblongues, s'élargissant par le bout en forme de spatule, pour finir par un bord arrondi découpé par des divisions irrégulieres, étroites mais profondes. Celles de la tige sont partagées en trois ou en cinq segments entiers fort étroits ; les fleurs bleues terminent les rameaux ; elles sont ouvertes & n'ont que la levre inférieure, car la supérieure est à peine sensible. Le nectar ou le cornet postérieur est court & recourbé : je n'ai pas apperçu d'odeur sensible à cette fleur. Elle vient dans les terres froides, le long des chemins, à Valence & ailleurs, le long du Rhône & sur le chemin de Lyon. Vivace.

159. ERINUS. Lin. Gen. 832.

L'Erinus a son calice divisé en cinq parties, dont trois sont plus petites ; la corolle est presque réguliere, infundibuliforme, découpée en cinq parties obtuses & évasées. Le fruit est oblong & contient plusieurs semences menues.

ERINUS *alpinus*. Linn. syst. III. 175.

ERINUS floribus racemosis. Spec. *plant.* 878. *Mant. alt.* 421. Hall. *hist.* n. 302 *.

Ageratum purpureum. Lugd. 1184. éd. fr. II. 82. *Park. theat.* 79.

b. *Ageratum. minus saxatile flore albo.* Barrel. *icon.* 1192.

b. *Foliis hirsutis.* Hall. *Enum.* 629. 1. *.

Ageratum villosum purpureum. Moris. *Prælud.* 6. *Jonq. hort.* 5.

L'Erinus est une petite plante qui n'a pour l'ordinaire que trois à quatre pouces, étiolée par l'ombre ou par les autres plantes, elle s'éleve jusqu'à un demi-pied. Ses feuilles sont oblongues, s'élargissent un peu pour finir par des divisions en forme de dents à leur extrémité. Les fleurs purpurines, pour l'ordinaire, forment une espere de corymbe à l'extrémité de la plante; elles sont monopétales, presque régulieres, divisées en cinq segments oblongs & obtus, les étamines sont cachées dans le tube. On en trouve sur les murs de Grenoble, sur ceux de Ste. Marie d'en haut, dans un endroit où l'on trouve le *Terebinthe*, *l'Alaterne*, le *Convolvulus cantabrica*, & autres plantes des pays chauds. Vivace.

160. LIMOSELLA. Linn. *Gen.* n. 837. Plantaginelle aquatique.

Le calice est à cinq divisions égales ainsi que la corolle; les étamines sont par paires ou didynames; la capsule est uniloculaire.

LIMOSELLA *aquatica*. Linn. syst. III. 181.

LIMOSELLA foliis lanceolatis. Linn. *spec.* 881. Hall. *hist.* n. 300. *Enum.* 609. ad Rupp. 23. Tab. 6. Flor. *lapp.* 249. *suec.* 565. Gmel. IV. 72.

Plantaginella palustris. C. B. *pin.* 190. Moris. III. 605. S. 15. Tab. 2. f. 1.

Cette plante ressemble à un petit plantain; sa racine fibreuse pousse des feuilles oblongues, nerveuses & en

ſpatule, du centre deſquelles s'éleve un ſcape qui porte des petites fleurs blanches. Elle vient dans les marais, parmi les champs des terres froides, le long du Rhône à Vienne, &c. Annuelle ?

161. GRATIOLA. Linn. *Gen.* n. 30. La Gratiole ou Herbe au pauvre homme.

Calice de ſept feuilles dont les deux inférieures ouvertes; corolle irréguliere à quatre diviſions à tube recourbé; quatre étamines dont deux ſont ſtériles.

GRATIOLA *officinalis.* Linn. ſyſt. I. 47. Hall. *hiſt.* n. 329 *Enum.* 618. 1.

GRATIOLA floribus pedunculatis, foliis lanceolatis ſerratis. Linn. *ſpec.* 24. Mat. *med.* 18.

Digitalis minima gratiola dicta. T. *inſt.* 165. *Garid.* Aix. 152.

La Gratiole eſt une plante qui a une tige de cinq à ſix pouces de hauteur; ſes feuilles ſont oppoſées, & ſes fleurs blanchâtres naiſſent deux à deux aux aiſſelles des feuilles. On en trouve abondamment le long des marais & des étangs près de Ribiers & de Siſteron, à Mizou, à Courteizon, Montelimart, &c. J'en ai vu quelques pieds ſur les bords du grand lac de Paladru, & le long de l'ancien lit de l'Iſere à Grenoble.

La Gratiole récente, ainſi que les digitales, purge & fait vomir; ſeche, elle a peu de vertu, elle ſert tout au plus pour les lavements purgatifs. *Voy.* Linn. *obſtacul.* med. Amœn. II. 11.

Sect. VIII. Perſonées à deux étamines.

162. PINGUICULA. Linn. Gen. n. 33. La Graſſette.

Son calice eſt labié à cinq diviſions; la corolle labiée terminée par un nectar en cornet, poſtérieurement capſule biloculaire.

1. PINGUICULA *vulgaris*. Linn. syst. I. 50.

PINGUICULA nectario cylindraceo longitudine petali. Linn. *spec.* 25.

Pinguicula calcare floris longitudine. Hall. *hist.* n. 292. *Enum.* 611. 1.

Pinguicula. Clus. *hist.* 311. *Gesneri.* Tourn. *inst.* 167. J. B. III. 546.

La Grassette est ainsi appellée à cause de ses feuilles grasses, onctueuses, un peu ressemblantes à celles du Plantain, tandis que sa fleur ressemble à la Violette. Elle est commune sur les tufs, parmi les mousses, sur les bords des fontaines, à Sassenage, à la Cou dans le Champsaur, & ailleurs. Vivace.

2. PINGUICULA *alpina*. Linn. syst. I. 50.

PINGUICULA nectario conico petalo breviore. Linn. *spec.* 25. Flor. *lapp.* 12. fig. 3.

Pinguicula calcare brevissimo. Hall. *hist.* n. 293. *Enum.* 612. 2.

Pinguicula flore albo minore, calcari brevissimo. Tourn. *inst.* 167. Rai, *hist.* 752.

Cette espece a la fleur plus ouverte, le nectar plus court, & les feuilles plus larges, jaunâtres, moins alongées. Elle se trouve aux Alpes le long des eaux, dans les fentes des rochers où l'eau coule continuellement, à Allevard, à l'Aut-du-Pont, à Saint-Hugon, &c. Vivace.

3. PINGUICULA *villosa*. Linn. syst. I. 50.

PINGUICULA scapo villoso. Linn. *Lapp.* 13. tab. 12, fig. 2. Fl. *suec.* 27.

Pinguicula cornubiensis, flore minore carneo. Rai, *hist.* 752. Tourn. *inst.* 167.

Celle-ci est plus petite ; sa fleur est rougeâtre ; son scape est velu, sur-tout dans sa partie supérieure. Elle est plus rare que la précédente ; j'en ai trouvé quelques pieds à la Moucherolle en Lans, & à Gondran près le Mont-Genevre. Vivace.

Les Lappons & les autres peuples du nord, font une pommade naturelle avec les feuilles de ces plantes ; elles empêchent la séparation des parties constituantes du lait,

offrant un lieu intermédiaire, un mucilage de plus pour cimenter & entretenir leur cohésion. Voyez Linn. Aman. select. I. 98. & II. 20. Flor. Lapp.

163. UTRICULARIA. Linn. Gen. n. 34.

Le calice n'a que deux feuilles : corolle labiée avec un nectar postérieur en cornet : capsule uniloculaire.

1. UTRICULARIA *vulgaris*. Linn. syst. I. 51. *.
UTRICULARIA nectario conico scapo paucifloro. Linn. *spec.* 26. Hall. n. 290. *Enum.* 612. 1.
Lentibularia vulgaris. T. *Paris.* II. 414. Vaill. *Paris.* 114. *
Viola aquatica. Dod. *Pempt.* 5840.

Cette plante est rare en Dauphiné ; je l'ai vue dans la plaine de Grenoble, dans un fossé à droite, environ à moitié chemin allant à Eybens, où elle fut trouvée pour la premiere fois par M. Liottard neveu, Botaniste de Grenoble.

2. UTRICULARIA *minor*. Linn. syst. I. 51.
UTRICULARIA nectario carinato. Linn. *spec.* 26. Fl. *suec.* 29. * Hall. *hist.* 291.

Elle est plus petite que la précédente ; ses feuilles sont fines comme des cheveux. Elle vient dans les eaux croupissantes aux environs de Grenoble.

CLASSE V. PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Section I. Les Borraginées. Famille XI.

Cette classe naturelle a eté nommée par Rai, (*Method. emendat.* p. 58, &c.) *asperifoliæ*, à cause de ses feuilles rudes qui en font le principal caractere. M. Guettard a analysé de plus près la forme des poils qui constituent ce caractere, il a vu (obs. sur les pl. p. 83 & suiv.) que ces poils ont constamment la forme d'un poinçon, assis sur une base glanduleuse, ils vont en diminuant jusqu'à leur extrêmité. Le genre suivant n'appartient pas à cette famille.

164. PLUMBAGO. Linn. Gen. n. 227. La Dentellaire ou Malherbe. Gouan. Hort. 92.

Son calice forme un tube découpé en cinq parties, à son extrêmité. La corolle est en entonnoir évasé & découpé en cinq segments obtus à sa partie supérieure. Le fruit est une capsule pointue (Tournef. *inst.* tab. 58) qui ne renferme qu'une semence.

PLUMBAGO *Europea.* L. Syst. I. 429.

PLUMBAGO foliis amplexicaulibus lanceolatis scabris. spec. *plant.* 215. *syst.* 12. 154. *mant.* 335. Hort. *cliff.* 53 mat. *med.* 75. Royen, *prod.* 417. Gouan. *Hort.* 92. *flor.* 27. Sauvag. *meth.* 63. Gerard. *Gallop.* 339.

Plumbago quorumdam. Clus. *hist.* cxxiij. T. *inst.* 141. *Garidel.* 368.

Tripolium Dioscoridis. Col. *Ecphr.* I. 160. fig.

La Dentelaire ou *plumbago* est une plante qui s'éleve à la hauteur d'environ un pied. Ses tiges sont dures, nombreuses & anguleuses. Ses feuilles sont oblongues, très-entieres, un peu rudes, d'un verd noirâtre, ses fleurs naissent par bouquets, à l'extrêmité des rameaux. Le calice est garni de glandes sur des lignes anguleuses qui parcourent sa longueur. La corolle est d'une couleur purpurine, obscure. Elle vient dans les pays chauds, aux environs d'Orange & ailleurs. Vivace.

Obs. Cette plante est âcre, amere & rubéfiante, bouillie dans l'huile d'olive à la dose de deux onces dans quatre onces d'huile, elle guérit la gale, sans danger de répercussion sur les visceres. On prend le marc qui a bouilli, qu'on ferme dans un nouet de linge, pour faire une espece de bouchon avec lequel on fait frotter le malade, ayant soin d'humecter ce bouchon de temps en temps, dans l'huile où il a bouilli. On emploie d'ailleurs les remedes préparatoires, la saignée, les tisanes délayantes, laxatives, les purgatifs, mais ils sont moins nécessaires

dans cette méthode. La Clematite, les Tithymales, les Renoncules, les Ellebores peuvent servir aux mêmes usages, étant employés de la même maniere.

165. CERINTHE. Linn. Gen. n. 198. Le Melinet, ou Cerinthe.

Le calice est divisé en cinq. La corolle forme un tube terminé par cinq divisions rapprochées. Le fruit est composé de deux capsules qui contiennent deux semences ovales la chacune.

CERINTHE *minor.* Linn. Syst. I. 395.

CERINTHE foliis amplexicaulibus integris, fructibus geminis, corollis acutis clausis. Linn. *spec.* 196. Ger. *prov.* 301.

Cerinthe quorumdam minor flavo flore. T. *inst.* 80.

Cerinthe in montibus circa maximum cœnobium carthusiorum. Rai, hist. 506.

Cette plante varie, & par le sol qu'elle habite, & par sa grandeur. A la Grande-Chartreuse, où Rai l'avoit vue, elle est d'une taille gigantesque : ses feuilles sont vertes, glabres, quelquefois rougeâtres & tachetées, & ses tiges se tiennent droites; dans les champs du Champsaur, elle traîne par terre : ses feuilles sont deux ou trois fois plus petites, aussi bien que la plante, & elles sont de couleur cendrée. Vivace.

166. ECHIUM. Linn. Gen. n. 203. La Viperine.

Sa corolle est irréguliere, à gorge nue : elle a d'ailleurs les caracteres communs à plusieurs plantes de cette classe.

1. ECHIUM *vulgare.* Linn. Syst. I. 403.

ECHIUM caule tuberculato hispido, foliis lanceolatis hispidis, floribus spicatis lateralibus. Linn. *spec.* 200. Ger. *prov.* 303.

Echium vulgare. T. *inst.* 135. Clus. *hist.* cxlij. Bauh. *pin.* 254.

Elle est commune dans les champs incultes, le long des chemins. Bienne.

2. ECHIUM *violaceum.* Linn. Syst. I. 403.

ECHIUM foliis lanceolatis, caule ramoso, corollis fere regularibus.

Echium caule erecto asperrimum flore minore. Hall. *Enum.* 514. n. 2.

Echium silvestre hirsutum maculatum. C. B. *pin.* 254. Magn. *Bot.* 88 ?

An *Echium rubro flore.* Clus. *hist.* clxiv? Linn. *Mant.* 42.

M. Gouan regarde cette plante comme une vaaiété de la précédente, (voyez *Bot. Monsp.* 74. *Hort.* 87.). Il me paroit qu'elle fait une espece. Ses feuilles sont plus larges, sa tige se ramifie, & ses fleurs rouges sont plus régulieres. J'ai peine à croire que ce soit l'Echium *violaceum* de Linn. *Mantiss.* 42, parce que la figure de Clusius ne répond pas à nos individus. Les étamines ne sortent pas hors de la corolle, la plante est très-rude, hérissée de poils blancs qui la rendent blanchâtre, elle est très-ramifiée. Elle vient aux environs de Vienne, de Montelimar, à Bolene, & ailleurs. Bienne.

Obs. Il est possible que cette plante soit une espece intermédiaire, entre l'Ech. *violaceum* L. & l'Ech. *italicum* du même auteur que Hudſ. flor. angl. 83. a trouvé en Angleterre.

167. HELIOTROPIUM. Linn. Gen. n. 191.

L'Héliotrope, le Tournesol, ou l'herbe aux verrues, a le tube de sa corolle fort court; le limbe est fermé par des écailles recourbées; le sommet des fleurs est recourbé d'un seul côté, en forme de queue de scorpion; ce qui a fait donner à la plante le nom de Tournesol, &c.

1. HELIOTROPIUM *europæum*. Linn. syst. I 381.

HELIOTROPIUM foliis ovatis, integerrimis, tomentosis, rugosis, spicis conjugatis. Linn. *spec.* 187. Ger. *prov.* 297. Scop *carn.* n. 184. *

Heliotropium majus (*Dioscoridis*. Tourn. *inst.* 139.) Math. Lugd. 1350, ed. fr. II. 237.

Cette plante est appellée Tournesol, parce que ses fleurs tournées d'un seul côté, regardent souvent le soleil : on l'appelloit aussi autrefois herbe au chancre, parce que le duvet de cette plante s'imbibant du virus de cette cruelle maladie, en adoucit un peu les douleurs. Elle vient dans les champs exposés au soleil, parmi les bleds ; commune à Seyssin près de Grenoble, à Sassenage, à la Tronche, à Gap, à la Roche, &c. Annuelle.

168. LITHOSPERMUM Linn. Gen. n. 193. Le Gremil, ou l'Herbe aux Perles.

Le tube de la corolle est alongé, & plissé à sa partie supérieure ; le limbe est petit, ouvert, découpé en cinq parties ; le stigmate est double ; les semences sont dures, cartilagineuses.

1. LITHOSPERMUM *officinale*. Linn. *syst.* I. 385.

LITHOSPERMUM foliis lanceolatis, corollis vix calicem superantibus, seminibus nitidis. Linn. *spec.* 189. Mant. *med.* 57. Ger. *prov.* 298.

Lithospermum (*majus erectum*. C. B. *pin.* 238. Tourn. *inst.* 137.) *sive milium solis*. J. B. III. 590.

Le Gremil usuel est une plante vivace, haute de deux pieds environ ; sa tige est droite & rude ; ses semences sont dures, luisantes & blanchâtres ; ce qui lui a fait donner aussi le nom d'Herbe aux Perles. On la trouve dans les bois humides, à Grenoble, aux isles des rivieres, & sur le bord des champs.

2. LITHOSPERMUM *arvense*. Linn. *syst.* I. 385.

LITHOSPERMUM seminibus rugosis, corollis vix calicem

superantibus. Linn. *spec.* 190. Cliff. 46. Ger. *prov.* 299.

Buglossum arvense annuum lithospermi folio. Tourn. *inst.* 134. *Garid.* 68.

Cette espece est petite & annuelle ; elle vient parmi les champs ; ses fleurs sont petites, de couleur blanchâtre. Elles viennent sur des rameaux qui partent trois ensemble ordinairement de la partie supérieure de la plante.

3. LITHOSPERMUM *purpuro cæruleum.*

LITHOSPERNUM seminibus lævibus, corollis calicem multoties superantibus. Linn. *spec.* 190. Ger. *prov.* 299.

Lithospermum minus repens latifolium. Tourn. *inst.* 137.

Pulmonaria minor Dalechampii. Lugd. 1328. ed. fr. II. 216. *ex Bauh. pin.* 258.

Cette espece a ses tiges couchées par terre ; ses fleurs sont bleues & beaucoup plus grandes que celles des autres especes. On le trouve dans les bois à Montfleuri, aux Baux proche Gap, & ailleurs. Vivace.

Les semences de Gremil sont mucilagineuses, adoucissantes, pectorales & diurétiques.

169. PULMONARIA. Linn. Gen. n. 196. La Pulmonaire.

Le calice est prismatique à cinq angles ; la corolle a le tube ouvert & le limbe plane, avec des petits cils sur la gorge du tube, à l'origine du pavillon évasé de la corolle ; les semences sont ridées, le stigmate est double.

1. PULMONARIA *augustifolia.* Linn. *syst.* I. 392.

PULMONARIA foliis radicalibus lanceolatis. Linn. *spec.* 194. Ger. *prov.* 300. Dalib. *Paris.* 60.

Pulmonaria rubro flore, foliis Echii. Tourn. *inst.* 136. J. B. III. 597.

Pulmonaria (v. *Pannonica.* Clus. clxx.) *minor Dalecampii* ? Lugd. 1328. ed. fr. II. 216. *icon.*

Les feuilles d'en-bas sont égales à celles du haut de la plante dans cette espece ; elles sont peu tachetées, ont une espece de velouté luisant par-dessus ; les fleurs sont

rouges & purpurines. Cette plante paroît de bonne heure au printemps dans les bois, les montagnes même assez élevées ; elle n'a que cinq à six pouces de haut. Vivace.

2. PULMONARIA *officinalis.* Linn. *syst.* I. 393.

PULMONARIA foliis radicalibus ovato cordatis scabris. Linn. *spec.* 194. Ger. *prov.* 301. Hall. *Enum.* 516.

Pulmonaria italorum ad buglossum accedens. Tourn. *inst.* 136.

Pulmonaria major. Lugd. 1327. ed. fr. II. 216.

Les feuilles radicales sont grandes, pointues, cordiformes & tachetées dans cette espece ; ses tiges s'élevent davantage que celles de la précédente, & ses fleurs sont moins précoces. Elle vient dans les bois pierreux, dans les plaines & au bas des montagnes, jamais dans les endroits bien élevés comme l'autre. On la trouve aux environs de Vienne, dans les terres froides, à Sassenage, à Neron, à Manteyer près de Gap. Vivace.

170. SYMPHYTUM. Linn. Gen. n. 197. La grande Consoude.

Le tube de la corolle est un peu renflé ; la partie supérieure est fermée par cinq écailles pointues parmi les étamines ; les antheres ont deux oreillettes à leur base la chacune.

1. SYMPHYTUM *officinale.* Linn. *syst.* I. 394.

SYMPHYTUM foliis ovato lanceolatis decurrentibus. Linn. *spec.* 195. Ger. *prov.* 301.

Symphytum consolida major flore albo vel pallide luteo, quæ fœmina. Tourn. *inst.* 138.

La grande Consoude vient par-tout le long des fossés, & dans les prés marécageux aux environs de Grenoble, à Gap & ailleurs. Vivace.

Observ. On en trouve une variété à fleurs rougeâtres aux environs de Montelimart.

2. SYMPHYTUM *tuberosum.* Linn. *syst.* I. 395.

SYMPHYTUM foliis summis oppositis. Linn. *spec.* 195. Ger. 301.

Symphytum majus tuberosa radice. Tourn. *inst.* 138. Camer. *epit.* 701.

Cette espece a la tige plus ramifiée, & s'éleve bien moins que la précédente. Elle vient dans les endroits humides, aux Baux proche de Gap, à Châteaux-Roux, à Chaillol, à Seyssin près de Grenoble. Vivace.

Les deux especes sont glutineuses, vulnéraires, astringentes, intérieurement & extérieurement : on se sert des racines pour la toux, le crachement de sang, les érosions du gosier, de l'estomac, les aphtes, la dissenterie, les hernies, les blessures, les plaies sanglantes, tant internes qu'externes, avec succès.

171. ONOSMA. Linn. Gen. n. 199. L'Orcanette.

Son calice a cinq divisions profondes. Le tube de la corolle est ouvert (1). Les semences sont nettes & luisantes, au nombre de quatre.

ONOSMA *echioides.* Linn. syst. I. 396. Gmel. IV. 70. Tab. xl.

ONOSMA foliis oblongis hispidis, fructibus erectis. Lin. *spec.* 196.

Symphytum foliis ligulatis hispidis. Hall. *hist.* n. 601. *Enum.* 515. n. 2.

Anchusa (*lutea major.* Bauh. *pin.* 255.) *tertia.* Cam. *epit.* 736.

Anchusa ex albido flore. Clus. *pann.* 678. *hist.* clxv.

Cerinthe echioides. Scop. *carn.* n. 197.

b. *majus.* de la Tourr. Chlor. 5.

Cette plante a une racine pivotante, couverte d'une écorce qui s'enleve par feuillet qui est rouge comme du vermillon. Ses feuilles sont longues & étroites, rudes, velues & blanchâtres; ses fleurs sont assez semblables à

---

(1) Ce caractere me fait préférer le genre de Linnæus à celui de M. Haller qui a réuni cette plante avec les *Symphytum* ou grande Consoude, qui ont leur tube fermé par des lames.

celles de la grande consoude, & viennent au sommet de la plante. Elle vient dans les endroits chauds & secs exposés au midi. Je l'ai trouvée à Vienne, à Montelimar, & ailleurs dans les endroits plus chauds: mais elle vient aussi sur nos montagnes du Champsaur, souvent assez élevées. Vivace.

Observ. Cette Orcanette donne une très-belle couleur rouge, elle peut servir de fard & aux mêmes usages que l'Orcanette de Montpellier, *Anchusa tinctoria* L. que nous n'avons que dans les jardins, & qui, pour le dire en passant, seroit mieux placée dans le genre des Gremil où Linné l'avoit d'abord mise, que parmi les Buglosses. Elle répand une odeur très-disgracieuse à plusieurs pas de la plante.

172. BORRAGO. Linn. Gen. n. 200. La Bourrache.

Le tube de la corolle est court; il est fermé en-dedans par cinq écailles pointues & lancéolées.

BORRAGO *officinalis.* Linn. syst. I. 397.

BORRAGO foliis omnibus alternis, calicibus patentibus. Linn. *spec.* 197. Ger. *prov.* 302. Linn. *mat. med.* 63. hort. *Ups.* 34.

Borrago floribus cœruleis albisve. J. B. II. 574. T. *inst.* 133.

La Bourrache est commune dans les jardins; mais elle ne se trouve que rarement dans les champs, & jamais dans les montagnes. Annuelle.

La Bourrache est pectorale, mucilagineuse & adoucissante.

173. ANCHUSA. Linn. Gen. n. 194. La Buglosse.

Le tube de la corolle est égal, médiocrement long, il est fermé par cinq écailles obtuses, veloutées en-dedans. Les semences ressemblent à la tête d'une vipere.

1. ANCHUSA *officinalis*. Linn. ſyſt. I. 387.

ANCHUSA foliis lanceolatis, ſpicis imbricatis ſecundis. Linn. *ſpec.* 191.

Bugloſſum anguſtifolium majus. Bauh. *pin.* 256. T. *inſt.* 134. Ger. *prov.* 300.

La Bugloſſe eſt aſſez connue; elle vient dans les champs expoſés au midi, à Grenoble, dans le Champſaur, à Embrun, à Gap, &c. Vivace.

Linné, *plant. Eſcul.* Am. II. 23, dit que cette plante en potage réunit les qualités nutritives du chou aux vertus bechiques & mucilagineuſes de la Bourrache.

2. ANCHUSA *anguſtifolia*. Linn. ſyſt. I. 388. Allion. flor. n. 163.

ANCHUSA racemis ſubnudis conjugatis. Linn. *ſpec.* 191.

Bugloſſum anguſtifolium minus. Bauh. *pin.* 256. Phytop. 494. T. *inſt.* 134. Rai. *hiſt.* 494.

Cirſium germanicum. Fuſch. *hiſt.* 342. *icon.* 152.

Bugloſſum alterum ſilveſtre flore nigro. Cam. *epit.* 916.

Borragine ſilveſtre perenne di candia di fiore roſſo cremeſino. Zan. *iſt.* 49. T. xx. (1).

Echii facie bugloſſum minimum flore rubente. Lob. *icon.* 576. *obſ.* 310.

Cette plante eſt plus petite, plus ramifiée, & a les feuilles plus noires que la précédente. Sa racine eſt vivace, groſſe & cariée; ſes tiges ſont nombreuſes & inclinées à leur baſe, ſouvent ramifiées aux aiſſelles des feuilles; celles-ci ſont oblongues, entieres ou légerement froncées ſur leurs bords. Elle vient aux environs de Briançon & ailleurs. Vivace.

Obſerv. On en trouve une variété à fleur blanche. Celle dont parle M. Gilibert, flor. Lithuan. 4 & 5, à feuilles dentées, à tige bifide, &c. eſt peut-être une eſpece différente de la nôtre.

---

(1) La figure de Zanoni eſt très-bonne; mais le calice de notre plante eſt plus alongé que celui de la plante qu'il a fait graver.

3. ANCHUSA *sempervirens.* Lin. Syst. I. 389. Huds *flor.* 80.

ANCHUSA pedunculis diphyllis capitatis. Linn. *spec.* 191. Mill. I. 224. *

Buglossum latifolium sempervirens. Bauh. *pin.* 256. Moris. *hist.* III. 437. s. 11. T. 26. f. 2.

Cette espece a des feuilles larges, rudes, d'un verd jaunâtre, un peu cordiformes. Les fleurs, en très-petit nombre, sont portées sur des péduncules garnis de deux folioles & autant de fleurs bleues sans pinceau apparent sur la gorge du tube. Nous la devons à M. l'abbé Blanc, professeur de philosophie au college d'Embrun, qui l'a trouvée aux Crottes près de cette ville. Vivace.

174. CYNOGLOSSUM. Linn. Gen. n. 195. La Cynoglosse.

Les semences sont au nombre de quatre; elles sont applaties, recouverte la chacune par une envelope rude & épineuse. Le tube de la corolle est fermé par des écailles velues.

1. CYNOGLOSSUM (*officinale*) Linn. Syst. I. 390.

CYNOGLOSSUM staminibus corolla brevioribus : foliis lato-lanceolatis tomentosis sessilibus. Linn. *spec.* 192. Ger *prov.* 300.

Cynoglossum majus vulgare. T. inst. 139. C. B. *pin.* 267.

Cynoglossum vulgare floridum. Math. Lugd. 1262. Ed. Fr. II. 155.

La Cynoglosse a de grandes feuilles larges, velues, nerveuses & blanches qui se montrent pendant deux ou trois ans, pour perfectionner la racine avant l'aparition de la tige, ce qui est cause que plusieurs anciens auteurs l'ont fait graver ainsi : la tige vient ensuite & après sa chute, la plante ne vit plus. Elle vient par-tout, le long des chemins, dans les pâturages secs à la marge des terres.

La Cynoglosse est narcotique, assoupissante, & même suspecte intérieurement; en topique, elle est résolutive,

2. CYNOGLOSSUM *Dioscoridis.*

CYNOGLOSSUM foliis oblongis aveniis hispidis staminibus corollâ brevioribus. Prosp. 21.

Cynoglossum montanum virenti folio minore flore. T. inst. 140.

Cynoglossum folio virenti? J. B. III. 600. Rai *hist.* 491. *. Rupp. *Jen. Hall.* 12. *.

Cynoglossum foliis angustis petiolatis hirsutis subasperis. Hall. *En.* 425. n. 3. hist. n. 588.

Cette plante a les feuilles sans nervures, & beaucoup plus étroites que celles de la précédente. Elle a aussi ses fleurs plus petites, bleues & non purpurines; elle vient dans les endroits secs & montagneux, dans le Champsaur. Bienne.

3. CYNOGLOSSUM *creticum.* N.

CYNOGLOSSUM foliis incanis, obtusis, obliquis, corollis striatis.

Cynoglossum folio molli incano flore cœruleo striis rubris variegato. Moris. *Bles.* Vaill. *Paris.* 44.

Cynoglossum creticum latifolium fœtidum. T. inst. 139. Clus. C. B. *pin.* 257. Garid. 142. J. B. III. 601.

Cette espece differe peu de la commune : on trouve même des variétés intermédiaires qu'on ne peut rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre ; ce qui porteroit à croire que ce ne sont que des variétés plus ou moins éloignées. On trouve cependant celle-ci plus basse, ses feuilles plus obtuses, plus blanches, & ses fleurs un peu plus grandes, toutes rayées de lignes rougeâtres ou plus foncées que le reste de cette fleur. Elle est commune à Vienne, à Valence & ailleurs, le long du Rhône. Bienne.

4. CYNOGLOSSUM *cheirifolium* Linn. Syst. I. 390.

CYNOGLOSSUM foliis lanceolatis incanis, corollis calice duplo longioribus. Linn. *spec.* 193. Gouan. *Bot.* 21. Guett. *Stamp.* II. 93.

Cynoglossum creticum argenteo augusto folio. T. inst. 139. Garid. 142. T. 28. J. B. III. 600.

Cynoglossum vulgare species minor & candidior. J. B. III. 600. Magn. *Bot.* 83.

Cette espece a un rapport intime avec la précédente: elle est seulement plus petite, d'une nature plus seche; ses feuilles plus blanches, & ses fleurs plus grandes. On trouve une serie non interrompue de variétés qui réunissent les quatre especes ci-dessus, par des degrés imperceptibles; mais ce n'est pas une raison pour les confondre, puisque plusieurs plantes se trouvent dans le même cas: nous en verrons d'autres exemples parmi les *hieracium*. Cette plante croît aux environs de Montelimar, à Saint-Paul, Trois-Châteaux, à Orange & ailleurs, dans les pays chauds.

175. MYOSOTIS. Linn. Gen. n. 192. L'oreille de souris.

Cette plante a les feuilles peu rudes: ses fleurs sont en forme d'entonnoir à tube alongé & peu ouvert: le pavillon est petit, découpé en cinq parties, & les étamines restent cachées dans le tube.

1. MYOSOTIS *scorpioides*. Vol. I. 288. L. Syst. I. 383.
MYOSOTIS foliis lanceolatis obtusis, seminibus glabris. Ger. *prov.* 297.
Myosotis foliorum apicibus callosis. Linn. *spec.* 188.
Lithospermum arvense. T. inst. 137.
b. *Echium scorpioides palustre.* Bauh. *Math.* 471. *.

Cette plante varie beaucoup en raison des lieux où elle se trouve: dans les prés humides des montagnes, sa fleur est médiocre, rouge au commencement, & ensuite d'un bleu de ciel: dans les marais, la plante est plus petite, moins velue, & sa fleur souvent jaunâtre: dans les Alpes, la nature menage l'herbe & étale les fleurs qui sont ici d'un bleu fort vif, & plus grandes d'un tiers, au lieu que la plante est plus petite & plus velue. Annuelle.

Obs. M. Gilibert, *pl. rarior. lithuan.* 4, parle d'une variété à fleurs axillaires, qui seroit peut-être applicable aux figures des éditions nombreuses de Mathiole, sous le nom d'*auricula muris*, qui ont toujours paru l'effet de l'imagination de ce Botaniste.

2. MYOSOTIS *nana.* Tab. xiij. Allion. flor. n. 189.

MYOSOTIS foliis lanceolatis tomentosis : seminum marginibus serratis invicem conjunctis. Prosp. p. 21. flor. Delph. 15. *

Lithospermum alpinum tomentosum minimum. T. *inst.* 137. an Hall. Opusc. 288 ?

Lithospermum montanum saxatile minus perenne. Till. h. Pis. 102. Seg. Ver. III. 112.

Scorpiurus foliis ovatis spica pauciflora. calicibus tomentosis. Hall hist. n. 592.

Il est difficile de bien reconnoître cette espece dans les livres de botanique, parce que tous les auteurs ont omis ses vrais caracteres, à cause de la difficulté qu'on a de se procurer cette plante. L'espece précédente qui, comme nous avons dit, se trouve souvent sur les Alpes & qui se métamorphose au point qu'on peut la prendre aisément pour celle-ci, si l'on ignore les caracteres suivants, augmente encore les difficultés.

Cette plante forme des touffes solides, qui naissent toujours parmi les rochers escarpés les plus élevés, & jamais parmi les autres plantes, ni le long des eaux. Ses feuilles sont petites, obtuses & lanugineuses : ses tiges n'ont quelquefois qu'une ligne, & n'ont jamais plus de deux pouces de hauteur : elles portent des fleurs d'un bleu très-vif, qui se conserve très-long-temps dans la plante seche. Ses semences sont au nombre de quatre, quelquefois trois, rarement cinq; triangulaires, applaties sur le dos, bordées sur le côté d'un feuillet membraneux, interrompu par des dentelures qui s'engrainent mutuellement avec celles de la semence voisine. Elle est commune sur les sommets des Alpes, au dessus de Brande & d'Allemont, dans l'Oysan, à Molines, au Champsaur, & ailleurs. Vivace.

Obs. Je ne crains pas de dire que ceux qui, comme Haller, Scheuchzer, ne l'ont pas trouvée différente de l'espece précédente, ne l'ont pas connue : ils ont paru plus indulgents, pour faire de la premiere deux especes, où le nom de variété nous paroît pouvoir suffire.

3. MYOSOTIS *lappula.* Linn. Syſt. I. 384.

MYOSOTIS foliis lanceolatis piloſis : Seminum aculeis glochidibus exaſperatis. Linn. *ſpec.* 189. Ger. *prov.* 298.

Bugloſſum anguſtifolium ſemine echinato. T. inſt. 134. Garid. 68.

Cynogloſſum foliis lanceolatis, floribus in foliorum alis ſubceſſilibus. Guett. *ſtamp.* I. 92.

Guettarda. Manet. *virid. florent.* 56.

Cette eſpece a tout le port d'une Cynogloſſe, mais elle eſt plus petite. Ses feuilles ſont droites & alongées : ſes fleurs bleues ſont fort petites, & ſes ſemences ſe couvrent de petites épines hériſſées. Cette plante vient dans les endroits pierreux, le long des torrens, dans les montagnes, &c. Annuelle.

176. LYCOPSIS. Linn. Gen. n. 202.

Le Lycopſis eſt une borraginée qui a le tube de ſa fleur un peu recourbé vers ſon milieu, ce qui en fait le caractere.

LYCOPSIS *arvenſis.* Linn. Syſt. I. 400.

LYCOPSIS foliis lanceolatis hiſpidis, calicibus floreſcentibus erectis Linn. *ſpec.* 199. Ger. *prov.* 302. flor. Lapp. n. 77.

Buglоſſum ſilveſtre minus. C. B. *pin.* 256. T. *inſt.* 134. Lugd. 1106 & 580. Dod. 628.

C'eſt une petite plante annuelle qu'on trouve ſouvent parmi les chanvres, les orges, & les autres tremois : elle vient auſſi parmi les maſures, le long des maiſons : elle eſt commune par-tout. Annuelle.

177. ASPERUGO. Linn. Gen. n. 201. La Rapette.

Sa fleur eſt ouverte & ſon tube eſt court ; les ſemences ſont aîlées ou feuilletées ſur les côtés, & elles s'élargiſſent

au

au point qu'elles ouvrent entiérement les divisions du calice par la maturité. (1)

ASPERUGO *procumbens.* Linn. *syst.* I. 399.

ASPERUGO calicibus fructûs compressis. Linn. *spec.* 198. Scop. *carn.* 199.

Asperugo (*vulgaris.* Tourn. *inst.* 135. Garid. 58. T. 9.) *Spuria.* Dod. *pempt.* 356. benè.

Cette plante est toujours couchée par terre ; ses feuilles viennent deux à deux ; les fleurs sont petites, mais le fruit est singulier pas ses aîles membraneuses qui lui servent d'enveloppe. Il vient dans les petits bois & le long des murs, parmi les vieilles masures dans les endroits bas & froids. Annuelle.

Sect. II. Les Mourons, Primevéres.

178. ANAGALLIS. Linn. Gen. n. 220.

Le Mouron ou l'Anagallis a sa fleur monopétale en rosette, découpée en cinq parties ; le fruit est une capsule qui s'ouvre circulairement par une ligne horisontale en maniere de boîte à savonette.

1. ANAGALLIS *mas.*

ANAGALLIS caule ramoso procumbente, floribus coccineis.

Anagallis phæniceo flore. Tourn. *inst.* 142. Bauh. *pin.* 252. Scop. *carn.* n. 217. Allion. act. Taurin. II. 54. n. 20. 21.

2. ANAGALLIS *fæmina.*

ANAGALLIS caule procumbente sub simplici, floribus cæruleis.

Anagallis cæruleo flore. C. B. *pin.* 252. Tourn. *inst.* 142. Allion. L. C.

---

(1) Ce caractere singulier qui commence dans notre *Myosotis nana*, est ici très-frappant ; il peut servir à indiquer l'affinité naturelle entre ces deux plantes, & faire voir combien cette derniere est trop éloignée du *Myosotis scorpioïdes*, pour être de la même espece.

Anagallis fœmina. Lugd. 1237. ed. fr. II, 131. Dod. *pempt.* 32.

Je ne sais si ces deux plantes sont différentes, ou si ce sont des variétés ; peu importe, elles doivent être distinguées : on trouve l'une & l'autre à feuilles trois à trois à chaque nœud, mais plus rarement celle à fleur rouge : cette derniere a toujours la feuille plus petite que l'autre dans notre pays. Ils viennent dans les champs, parmi les bleds communément. Annuels.

Observ. M. Linné a réuni ces deux plantes sous une seule espece, Syst. I. 422. Hall. hist. n. 625, les réunit aussi, après les avoir séparées dans son *Enum. stirp.* 481 & 482 ; ainsi que M. Allioni, *n.* 316, 317, outre la couleur qui m'a paru constante, le port de ces deux plantes est un peu différent. Je ne dirai rien des vertus antihydrophobiques, tant vantées de cette plante, vu le peu de proportion entre la saveur & les autres qualités de ces plantes, & cette cruelle maladie : elles produisent si peu d'effet sur le corps humain, qu'on n'oseroit compter un si foible secours parmi les remedes de la rage, tous plus ou moins actifs.

3. ANAGALLIS *tenella.* Linn. *syst.* I. 424.

LYSIMACHIA (*tenella*) foliis ovatis acutiusculis, pedunculis folio longioribus : caule repente. Linn. *spec.* 211.

Lysimachia humifusa folio rotundiore flore purpurascente. Tourn. *inst.* 141.

Nummularia rubra. J. B. III. 371.

Celle-ci est très-petite ; ses fleurs sont rougeâtres. Elle vient dans les endroits humides, aux environs d'Orange, & ailleurs dans les pays chauds, même aux environs de Grenoble dans les prés de Saint-Martin.

179. SAMOLUS. Linn. Gen. 238. Le Mouron d'eau.

Sa fleur est en rosette, monopetale, comme celle des mourons, mais la capsule est inférieure, renfermée dans le calice.

SAMOLUS *valerandi.* Linn. Syst. I. 472. *spec.* 243. *Cliff.* 51. Ger. *prov.* 455. J. B. III. 792. T. inst. 143. Garid. 425. Dalib. *Parif.* 69. Roy. *lugdbat.* 249. Œd. Tab. cxcviij.

Le Samolus est une plante bisannuelle, assez commune parmi les joncs dans les marais. Ses feuilles sont rondes, glabres, minces & délicates. Ses fleurs sont petites & blanches : elles viennent sur des rameaux, au sommet de la plante. Sa tige est droite, simple, haute d'un pied & plus : ses fleurs sont blanches, en bouquet. Cette plante est commune aux environs de Grenoble. Bisannuelle.

180. LYSIMACHIA. Linn. Gen. n. 219. La Percebosse.

Sa fleur est en rosette comme celle du mouron, mais le fruit s'ouvre par sa partie supérieure en plusieurs segments triangulaires.

LYSIMACHIA *vulgaris.* Linn. Syst. I. 419.

LYSIMACHIA paniculata racemis terminalibus. Linn. *spec.* 209.

Lysimachia lutea major. T *inst.* 141. Garid. 300.

Cette plante vient le long des eaux, aux environs de Grenoble. Ses tiges droites, velues, hautes d'un à deux pieds, portent des feuilles lancéolées trois à trois : les fleurs sont jaunes. Vivace.

2. LYSIMACHIA *nemorum.* Linn. Syst. I. 421.

LYSIMACHIA foliis ovatis, acutis floribus solitariis, caule procumbente. Linn. *spec.* 211. Ger. *prov.* 309. Œd. Tab. clxxiv.

Lysimachia humifusa folio rotundiore acuminato. T. inst. 142.

Anagallis. (Clus. *hist.* clxxxij). *Lutea Lobellii.* Lugd. 1237. ed. fr. II. 132.

Cette plante vient dans les forêts ombragées & humides des montagnes : à la Grande-Chartreuse, à Premol, à Allevard, &c. Sa tige est rampante, ses fleurs

jaunes sont solitaires, & ses feuilles sont ovales, pointues, opposées deux à deux. Vivace.

3. LYSIMACHIA *nummularia.* Linn. Syst. I. 422.
LYSIMACHIA foliis subcordatis, floribus solitariis, caule repente. Linn. *spec.* 211. Ger. *prov.* 307. Œd. Tab. ccccxciij.
Lysimachia humifusa folio rotundiore flore luteo. T. inst. 141.
Anagallis mas. Cam. Epit. 394.
Elle diffère de la précédente par ses feuilles arrondies, plus petites : elle vient dans les prés humides, aux environs de Grenoble. Vivace.

181. CORIS. Linn. Gen. n. 260. Coris.

Son calice est d'une seule piece, divisée en cinq segments à sa partie supérieure, outre quelques soies extérieures en forme de cils ou d'épines qui l'environnent. La corolle est monopetale & irréguliere.

1. CORIS *Monspeliensis.* Linn. Syst. I. 491. *spec.* 252. Lugd. 1158. ed. fr. II. 58.
CORIS cœrulea maritima. T. *inst.* 652. Bauh. *pin.* 280. Garid. 127.
Le coris est une petite plante touffue qui ne s'éleve que de cinq ou six travers de doigt : ses feuilles sont roides, pointues, très-minces, & naissent sans ordre autour de la tige. Ses fleurs purpurines ou bleuâtres naissent au sommet de la plante. Il vient aux environs de Montelimar & de Crest. Je ne l'ai pas vu ailleurs. Vivace.
Plusieurs auteurs regardent cette plante comme antivénérienne : Linné *censur. medicam.* dit que les Arabes en font une panacée pour la guérison de ces maladies.

182. CYCLAMEN. Linn. Gen. n. 214. Cyclamen ou pain de pourceau.

Le calice est divisé en cinq segmens. La corolle monopetale a le même nombre de divisions, mais elles sont

réfléchies sur leur calice, d'une maniere très-singuliere. Le fruit est en forme de baye, recouverte par le calice.

CYCLAMEN *europæum*. Linn. Syst. I. 415. Scop. *Carn.* n. 211. * Hall. *hist.* n. 635. *

CYCLAMEN corolla retroflexa. Linn. *spec.* 207. Syst. 12. 151. *Hort. upf.* 47. Mat. *med.* 65. Gouan. *Hort.* 89. *flor.* 24.

Cyclamen radice avellanæ magnitudine. Clus. *Pann.* 235. J. B. III. 553. T. inst. 154.

La racine du Cyclamen est ronde, solide & tubereuse. Ses feuilles sont en très-petit nombre, elles sont cordiformes, quelquefois alongées & même triangulaires. Leur face inférieure est presque toujours rougeâtre ou tachettée. La fleur est portée sur un scape grele, peu alongé, assez semblable à celui qui soutient la fleur de la violette. Elle est d'un rouge agréable, incarnat, rose ou blanchâtre, sa forme réfléchie est d'ailleurs singuliere. Il vient dans les bois gras, à l'ombre, sur les confins de la haute Provence, à Reynier, à Ribiers, dans les bois, &c. Vivace.

La racine de cette plante est acre, drastique; usitée autrefois comme purgative, abandonnée aujourd'hui comme violente & dangereuse.

183. SOLDANELLA. Linn. Gen. n. 212. La Soldanelle.

Le calice forme un tube cylindrique découpé en cinq parties. La corolle forme une cloche évasée & frangée sur ses bords. La capsule est cylindrique, & se roule en spirale par la maturité.

SOLDANELLA *alpina*. Linn. syst. I. 414. *spec.* 206. Ger *prov.* 306. Camer. *epit.* 254. Dal. *Pharm.* 202.

SOLDANELLA alpina rotundifolia. C B. *pin.* 295. T. *inst.* 82. Vaill. *mscr.* p. 7. *.

Viola alpina foliis asari minoribus. Gesn. *collect.* 114. *.

Lunaria alia minor cærulea. Dalech. *Lugd.* 1314. éd. fr. II. 203.

C'eſt une petite plante qui a des feuilles rondes, liſſes & épaiſſes, d'un verd foncé. Ses fleurs viennent une ou deux iſolées au bout d'un ſcape; elles ſont monopétales, en cloche, mais diviſées en quinze parties ſur le bord pour l'ordinaire. Elle vient ſur les hautes montagnes, auprès des neiges & des glaces, parmi les bois élevés. Vivace.

184. PRIMULA. Linn. Gen. n. 210. Primevere.

Les primeveres different des *Androſace* par le pavillon de la fleur qui eſt plus ouverte, par le tube plus alongé ſans étranglement & ſans glandes à ſa partie ſupérieure.

1. PRIMULA *veris*. Linn. ſyſt. I. 411. *ſpec.* 204. Mat. *med.* 64. Hall. *Enum.* 482. 3.

PRIMULA foliis ſubcordatis rugoſis dentatis, florum limbis incurvis.

Primula veris odorata flore luteo ſimplici. T. *inſt.* 124. Œd. Tab. 434.

Herba paraliſis. Fuchſ. *icon.* 184.

Elle vient dans les prés, dans les endroits ſecs; ſes fleurs ſont plus petites, plus odorantes & d'un jaune plus foncé que celles de la ſuivante. Vivace.

Cette eſpece eſt tonique, un peu fortifiante & nerveuſe. Les feuilles ſont bonnes dans le potage. Voyez Linn. *pl. eſcul. Amœn.* II. 23.

2. PRIMULA *elatior.* Linn. Œd. Tab. 433.

PRIMULA foliis ellipticis rugoſis dentatis, florum limbis planis.

Primula veris pallido flore elatior. Cluſ. *hiſt.* 301. T. *inſt.* 124. Dale. *Pharm.* 206.

Celle-ci vient dans les bois ombragés & humides. Ses fleurs ſont plus grandes, plus pâles, & ſon calice eſt anguleux; ſes feuilles ſe prolongent ſur leur petiole, & ne ſont pas échancrées à leur baſe. Vivace.

3. PRIMULA *acaulis*.

PRIMULA foliis rugosis hirsutis, scapo unifloro. Hall. *helv.* 482. n. 1. *Emend.* 1. n. 145. *.

Primula veris (*pallido flore humilis*. Clus. *hist.* 302.) *minor*. Dod. *Lugd.* 835. ed. fr. I. 723.

Celle-ci n'est qu'une variété de la précédente. Ses fleurs sont solitaires sur un scape très-court. Elle vient dans les montagnes, auprès des sources & parmi les mousses, le long des eaux (1).

4. PRIMULA *farinosa*. Linn. syst. I. 412.

PRIMULA foliis crenatis glabris, florum limbo plano. Linn. *spec.* 205. Syst. *nat.* 12. 150. Œd. T. 125. Ger. *prov.* 305.

Auricula ursi montana angustis & leviter crenatis foliis, floribus purpureis. Pluckn. *phytogr.* clxix. f. 6.

Primula veris rubro flore. Clus. *pann.* 34. T. *inst.* 124.

Paralytica alpina minor sive media. Lobell. *Lugd.* 837. ed. fr. I. 725.

Primula alpina angustifolia. Tab. Robert. *pict. Reg.*

Cette espece a la fleur rouge-pâle & son calice farineux, de même que les jeunes feuilles. On la trouve dans les prés humides & marécageux des montagnes, dans les Alpes, parmi les joncs, les carex. Je l'ai vue au Lautaret d'une petitesse incroyable, avec une seule fleur sur son scape. Ses feuilles étoient crenées au bout, s'élargissoient en s'éloignant de leur insertion, & approchoient beaucoup de celles de la *Primula minima* L. Vivace.

5. PRIMULA *viscosa*.

PRIMULA foliis serratis glutinosis, calicum laciniis capsula longioribus.

---

(1) J'ai vu des changements considérables dans la position & la grandeur des étamines des primeveres : elles sont quelquefois longues, & leurs antheres aboutissent au bord intérieur du tube dans les deux dernieres especes ; ce qui est aussi rare qu'il est commun de les voir ainsi dans la premiere. Chez elle, ces mêmes étamines restent quelquefois cachées dans le fond du tube, mais rarement.

b. *Primula minima.* Hall. *Emend.* I. 147. ex loco natali.
An *Primula integrifolia.* Linn. *ſpec.* 205. *ſyſt.* 151. Œd. T. 188. Gouan. *hort.* 89. *? Jacq. *obſ.* I. T. 15.
An *Lunaria arthritica?* Geſn. *Lunar.* 23. T. 24.
An *Auricula urſi carnei coloris, foliis minime ſerratis?* T. *inſt.* 121.
Arthritica lunariæ rubro flore femina Cluſii. Geſn. *æn.* 8. n. 69.

Je ne trouve rien de ſatisfaiſant dans les auteurs au ſujet de cette plante. Tous les ſynonymes de Linn. P. *integrifolia*, ne lui conviennent pas. M. de Haller, *Enum.* 485. n. 7, parlant de cette plante, dit qu'elle a le calice plus long que les précédentes, ce qui convient à la nôtre, dont voici la deſcription.

D'une racine épaiſſe, rouſſâtre, gluante, oblique & traçante, garnie de fibres & des anciens reſtes des feuilles, elle pouſſe pluſieurs feuilles d'un verd noirâtre, lancéolées, enduites d'une eſpece de vernis qui ſe prend aux doigts: elles ſont longues d'un pouce & demi à deux, la moitié moins larges, avec des petites dentelures fines & aiguës qui regardent l'extrémité de la feuille. Son ſcape ſort à peine hors des feuilles & ſoutient deux ou trois fleurs rouges, diviſées en cinq ſegments qui ſont ſousdiviſés le chacun en deux lobes aigus. Le tube de cette fleur eſt blanchâtre & ſe dilate inſenſiblement ſans collet ni étranglement marqué à ſa partie ſupérieure. La capſule eſt arrondie, enfoncée entre les ſegments du calice qui la ſurpaſſent un peu. Cette plante vient ſur les rochers dans les montagnes du Champſaur & aux environs de Gap. Ses fleurs d'un rouge vif, ſont un très-bel ornement ſur les rochers qui en ſont couverts au premier printemps. La figure de *Cluſius auricula....* iv. *hiſt.* 304. *pann.* 349. répétée par J. B. III. 868. paroît repréſenter cette plante; mais MM. Jacquin & Linn. ont cité ces ſynonymes ſans rien dire des crenelures ni de la viſcoſité que nous obſervons à la nôtre, ce qui me fait croire qu'elle eſt différente, ou au moins qu'elle en eſt une variété bien marquée. Il ſemble que M. de Haller a décrit cette plante dans ſon

Enumeratio stirp. p. 485. n. 6, & dans son *historia*, n. 613.; mais ces descriptions ne sont pas assez relatives à notre espece, pour pouvoir les lui approprier.

6. PRIMULA *hirsuta.* An? All. Flor. n. 337. *

PRIMULA foliis cuneato oblongis subdentatis, tubo floris longiore.

Cette espece ressemble à la précédente, dont elle differe par ses feuilles plus longues non visqueuses, par le tube de la fleur plus alongé. Elle a été cueillie sur le Lautaret, sur le Galibier, par MM. Prié fils & de la Billardiere. Je n'ai pas eu occasion de l'observer. Vivace.

7. PRIMULA *auricula.* Linn. syst. 412.

PRIMULA foliis subrotundis farinosis crenis sinuosis, calice brevi obtuso.

Auricula ursi foliis rotundis. T. *inst.* 121. C. B. *pin.* 242. Linn. *spec.* 205. 8.

Auricula ursi. V. Clus. *hist.* 304.

Cette plante a ses feuilles crenées autour par des dentelures obtuses; elles sont presque rondes, celles du milieu sont farineuses. Les fleurs sont rouges & blanches dans leur milieu; le calice est très-court, il couvre à peine le tiers de la capsule. Je l'ai trouvée dans le Queyras près du lac de Malrif. Elle differe peu de la primevere de jardin à fleurs rouges. Vivace.

8. PRIMULA *lutea.* Vol. I. 281. 294.

PRIMULA foliis spatulato subrotundis integerrimis tubo floris calice angustiore.

Auricula ursi flore luteo. T. *inst.* 120. J. B. III. 499.

Auricula ursi (Cam. *epit.* 706.) I. Clus. VI? *pann.* 344. *hist.* 302.

Verbasculum montanum umbellatum, folio integro flore luteo. Martin *Mont. Bald.* p. 12.

Celle-ci a de belles fleurs jaunes, ses feuilles sont grasses, obtuses & très-entieres pour l'ordinaire. Les segments du calice sont lancéolés, obtus & médiocrement longs. Elle est commune sur les montagnes des environs de Grenoble, à

la grande Chartreuse, à Cornafion & à la Moucherolle, en Lans & ailleurs, dans la fente des rochers élevés. Elle n'est point farineuse. Vivace.

9. PRIMULA *vitaliana.*

PRIMULA foliis linearibus integerrimis, floribus sessilibus. Linn. *spec.* 206. Ger. *prov.* 305.

Auricula ursi alpina gramineo folio jasmini lutei flore. T. *inst.* 123. Vaill. *mscrit.* 68. *.

Sedum alpinum exiguis foliis. C. B. *pin.* 284. Moris. III. sect. 12. Tab. 6. n. 4.

Sedum alpinum fratr. Gregorii regiensis. Col. *Ecphr.* 2. 63. T. 65. f. 1.

C'est une très-petite plante, toujours couchée par terre; ses feuilles sont étroites, pointues, un peu cendrées & forment de petites rosettes comme un *sedum*; ses fleurs sont d'un beau jaune, avec un tube alongé. Elle vient sur les montagnes élevées exposées au soleil. Elle aime les terreins en friche, les schites, les bords des torrents. Elle est commune dans toutes les montagnes du Gapençois, de l'Embrunois (1), de Briançon. On en trouve moins fréquemment dans l'Oysans & sur le Mont-Ventoux. Vivace.

Obs. Les poils de cette plante vus à la Loupe, sont ramifiés & semblables à ceux des *Aretia* Hall. Ce caractere seroit pour moi plus sensible que les glandes situées entre le tube & le pavillon de la fleur, que je n'ai pas su voir encore; sa capsule s'ouvre en cinq valves égales, lisses & lancéolées. Elle renferme le germe de cinq semences, mais j'en ai toujours vu avorter deux & très-souvent trois, ce qui fait qu'on n'y trouve que deux semences hémisphériques; le réceptacle est fort gros, spongieux, se moulant facilement sur la figure que prennent les semences par leur accroissement; il pourroit servir avec les autres caracteres à faire de cette plante un genre

---

(1) M. Allioni, *specimen. plant.* p. 24, 25, donne la description de cette plante, & ajoute qu'elle a été trouvée par Gagnebin en 1730, au-dessus de Boscodon.

particulier, ainsi que Donati l'avoit fait. Les semences sont noires & lisses dans leur maturité. La sagacité de Vaillant avoit été trompée par une plante seche, lorsqu'il dit (*dans ses commentaires manuscrits sur Tournefort, pag. 68*) *que la capsule renferme six embrions de graines*, ce qui ne s'accorde ni avec le rapport des autres parties de la fleur, ni avec les autres plantes de cette famille. Sa description est d'ailleurs meilleure que toutes celles que nous connoissons dans les livres.

186 & 185. ANDROSACE.

Linn. *Gen. Plant.* 209. Syst. *nat.* 12. 150. ed. 14. 192. Hall. *hist.* n. 616. *Enum.* 485.

ARETIA. Linn. Hall. L. C. & Diapensia *Helvetica.* Linn. spec. 203.

Le calice est court, ovale, divisé en cinq segmens à son extrêmité. Le tube de la corolle est court & retreci par un col marqué à sa partie supérieure, ce qui distingue ce genre des primeveres. Le limbe est évasé, divisé en cinq segments obtus. Le fruit est une capsule arrondie qui s'ouvre en cinq parties, & qui renferme plusieurs semences oblongues, arrondies en dehors, posées sur un receptacle spongieux.

Obs. Comme les deux genres suivants nous ont paru arbitraires, nous avons cru pouvoir les réunir, & laisser la *primula vitaliana* dans le genre des primeveres, à cause du tube de la fleur alongé & sans col; quoique, persuadé que ses autres caracteres la rapprochoient des *Androsace* L. ou des *Aretia* Hall. comme nous l'avons dit, en parlant de cette plante. Il n'en est pas de même de ces deux derniers genres, dont les especes nous ont paru avoir trop de liaison pour pouvoir être separées. Pour distinguer les *Aretia* des *Androsace*, il falloit ou avoir recours aux tiges uniflores, ou à la forme des poils. Dans le premier cas, nous aurions eu l'*Aretia alpina* L. & la *Dia-*

pentia helvetica du même auteur, qui sont nos deux premieres especes. Dans le second, nous n'aurions eu que l'*Androsace villosa* L. qui est notre troisieme, car elle a des poils simples, articulés ou séparés par des diaphragmes, caractere qui nous a paru lui être particulier. A l'égard de la corolle, des glandes, du fruit, du calice, &c. toutes ces parties ont la même structure, comme on le voit dans nos descriptions & dans les auteurs, tels que M M. Hall. Allioni, Scop. Sesler, &c. qui ont bien décrit & fait graver ces plantes. Les tiges, le scape l'involucre ayant été retranchés des caracteres génériques, & les poils n'ayant pas encore été admis parmi ces caracteres, nous avons cru devoir réunir ces deux genres, d'après M. Scopoli. A l'égard de la *Diapensia helvetica* L. nous ne nous y arrêterons pas, car il est certain que Linné a été trompé par les feuilles de la tige qui, très-rapprochées de la fleur, font paroître le calice écaillé, comme on peut le voir dans les fig. de M. Haller.

* *Especes uniflores sans tiges :* Diapensia *L.* Aretia *Hall.*

1. ANDROSACE *diapensia.*

ANDROSACE foliis teretibus imbricatis persistentibus; floribus sessilibus.

Aretia helvetica. Linn. Syst. I. 407.

Aretia foliis imbricatis, floribus subsessilibus. Syst. *Murr.* 13. 162. ed. 14. 191.

Diapensia helvetica. Linn. Spec. ed. I. 141. ed. II. 203. Syst. 12. 150. *Mant. alt.* 335. Jacq. *vindob.* 303.

Aretia cauliculis teretibus foliis imbricatis floribus sessilibus. Hall. *Enum.* 486. Tab. viij. f. 4. Emend. I. 148. opusc. 33. hist. n. 617. T. xj.

Sedum saxatile humillimum foliis densissime compactis. Burser. Linn. Amæn. I. 325. *

Androsace quæ sedum exiguis foliis. C. B. *pin.* 284. Vaill. *inscrit.* 70, 8.

Sanicula alpina angustissimis brevioribus foliis per intervalla confertis. Pluckn. *Phytogr.* 108. f. 6. ex Vaill.

Ses racines minces & profondes donnent plusieurs tiges de deux ou trois pouces, entiérement cachées par des petites feuilles dures, cylindriques, persistantes & arides, qui les recouvrent. Ces feuilles vertes ou dessechées different peu : elles sont toujours cendrées, recouvertes par un velouté dur & roide, composé de poils ramifiés en y & en goupillon. La plante forme par ce moyen, un petit gazon grisâtre & rude, dont chaque faisceau est terminé par une fleur blanchâtre en soucoupe, à tube très-court, peu resserré à son col, caché dans un calice à cinq divisions rudes, linéaires, hérissées de poils comme les feuilles qui leur ressemblent, & s'en rapprochent assez pour les confondre avec elles. Le fruit est une petite capsule arrondie, renfermée dans le calice, elle s'ouvre par cinq valves à sa partie supérieure, & laisse échapper deux ou trois semences noirâtres, oblongues, convexes en dehors, anguleuses en dedans, chatonnées dans un receptacle spongieux qui remplit en partie la capsule. Elle vient sur l'extrêmité des rochers les plus arides, les plus élevés, à Brande, en Oizans, sur Pourel, dans le Champsaur, sur le bec de Bures, dans le Devoluy, à Orciere, dans le Valgaudemar, & ailleurs. Vivace.

Obs. Le Synon. de C. B. rapporté par Vaillant, convient à la *Primula vitaliana* L. mais la description de Vaillant est propre à l'*Aretia* de cet article. Le germe renferme cinq ovaires, dont deux, souvent trois, avortent, ce qui fait que deux ou trois graines seulement murissent au lieu de cinq. Le receptacle est en tout semblable à celui des *Androsace*, & même des *primeveres*, dont il ne differe que par ses semences plus alongées, plus noires & en plus petit nombre.

2. ANDROSACE *aretia*. N. A. *alpina*. Allion. *flor*. n. 328.

ANDROSACE foliis oblongis villosis senescentibus, floribus pedunculatis.

Aretia alpina. Linn. *Syſt.* I. 408. *ſpec.* 203. *Syſt.* 12. 150. *mant.* 335.

Aretia foliis ovatis repandis ſcapis unifloris. Hall. *hiſt.* n. 618. Tab. xj.

Aretia villoſa ſcapis unifloris. Hall. *Enum.* 486. 2. *Tab.* viij. *Emend.* I 149. *

a. Incana *pilis foliorum ramoſis, floribus albis ſæpe terminalibus.*

b. Hirſuta *pilis foliorum ramoſis floribus purpuraſcentibus axillaribus.*

c. Hirſuta *pilis folior. ſimplicibus, floribus albis, umbone purpureo.*

Cette eſpece réellement diſtincte de la précédente, forme des gazons moins durs, des feuilles plus larges, linéaires, qui quittent le bas des tiges chaque année. Les fleurs ſont portées ſur un pédoncule filiforme, de cinq à ſix lignes de long. Le calice eſt à cinq diviſions velues comme les feuilles : la corolle monopetale en ſoucoupe, à cinq diviſions arrondies, eſt un peu plus grande que le calice. Le fruit differe peu de la précédente, il avorte ſouvent, quelquefois il nourrit juſqu'à dix & douze ſemences, dans les endroits ſecs & aërés. Elle vient ſur les ſommités les plus élevées des montagnes. Vivace.

Obſ. La premiere variété ſe trouve ſur la ſommité de Bures, avec la précédente; la ſeconde dans l'Oiſans, au Gleizin de la Ferriere d'Allevard, & à Sept Laux : la troiſieme, ſur les rochers du Lautaret, ſur le col de *Terre niere*, dans le fond de la vallée de Cervieres, allant de Briançon en Queyras.

J'ai réuni ces trois variétés qui ſeroient peut-être des eſpeces diſtinctes. 1°. Par la ſituation des fleurs terminales dans la premiere, axillaires dans la ſeconde, & par les poils ſimples de la troiſieme ; mais comme ces plantes ſont très-rares, nous nous contenterons d'indiquer ces différences. La derniere ſe trouve quelquefois à feuilles rondes deſſechées, très-denſes, & ſe rapproche de la *Diapenſia*, tandis que ſes fleurs axillaires, & ſes poils ſimples l'en éloignent. La premiere, par ſes fleurs termi-

nales, s'en rapprocheroit davantage, mais ses fleurs plus grandes, ses feuilles plus larges, quoique cueillies à côté d'elle, sur le même rocher, semblent devoir l'en éloigner. Nous avons vu la derniere, dans les herbiers de M. de Jussieu, envoyée de Suisse, & nous avons vu la seconde en très-beaux tapis à fleurs rouges sur le Saint Bernard, à 400 toises perpendiculaires, au levant de la maison qui est élevée à 1260 toises, sur le niveau de la mer; ce qui porte dans cet endroit, la végétation, à près de 1700 toises, & plus haut que dans aucune montagne de Dauphiné.

3. ANDROSACE *villosa*. Linn. *Syst.* I. 410. Allion. *flor.* n. 330.

ANDROSACE foliis pilosis, perianthiis hirsutis (floribus umbellatis) Linn. Spec. 203. Gmel. *Sibir.* iv. 82.

Aretia foliis ovatis, villosis, scapis umbellatis. Hall. *hist.* n. 620. *

Aretia villosa floribus umbellatis. Hall. *Enum.* 486. I. *Emend.* I. n. 150. *

Androsace alpina perennis angustifolia villosa & multiflora. T. *inst.* 123.

Sedum alpinum hirsutum lacteo flore. C. B. *pin.* 284. (1).

Sedum minus iiij. Clus. *Pann.* 489. *sive* x. *hist.* lxij.

Jasme montana. Lugd. *hist.* 1204. *Ed. fr.* II. 102.

Cette espece la moins rare, est d'ailleurs aisée à connoître par ses feuilles elliptiques, velues, par le poil sim-

(1) Hall. *hist. stirp.* n. 618, donne ce synonyme à l'*Andr. alpina*, d'après l'herbier de l'auteur; mais il est certain qu'il convient mieux à cette espece, d'après les synonymes de Clusius & de Dalechamp, que C. Bauh. a adopté. On croira alors que le nom ou la plante ont été transposés, ou que C. B. trompé d'abord par la couleur blanche des feuilles, par une tige peut-être uniflore, comme M. Allioni, Haller & nous, en avons vu, se sera corrigé ensuite avant d'imprimer. Les auteurs ont rarement le temps de retoucher leurs herbiers après l'impression de leurs ouvrages. C'est dans ceux-ci au contraire qu'ils font tous leurs efforts pour relever les fautes de ceux-là, avant de livrer leurs travaux au public. Aussi avons-nous trouvé des difficultés à les accorder avec eux-mêmes dans certaines occasions.

ple, soyeux, qui les recouvre; par celles de l'involucre; peu différentes de celles du bas de la tige, & par ses peduncules souvent plus courts que l'ombelle. Des feuilles inférieures qui forment plusieurs gazons, ou petites rosettes, partent souvent d'autres faisceaux de feuilles pédunculées, comme dans l'Androsace *pauciflora*: ses fleurs sont d'un blanc de lait, souvent rougeâtre, toujours avec un cercle coloré, livide, rougeâtre ou jaunâtre entre le tube & le limbe intérieurement. Leurs divisions sont entieres & arrondies, toute la plante n'a qu'un ou deux pouces; elle vient communément sur les rochers calcaires, entre les gazons plus élevés, & les cordons qui les séparent, à la Grande Chartreuse, à Seissin, au col de l'Arc, à la Moucherolle, à Palanfré & ailleurs, jusqu'à Die. Vivace.

4. ANDROSACE *lactea.* Linn. *syst.* I. 410. Scop. *carniol.* n. 203. Andr. *obtusifolia.* Allion. flor. n. 326. tab. 46. fig. 1. flor. *delph.* 16.

ANDROSACE foliis obtusè lanceolatis hispidis, pedunculis involucro longioribus.

Androsace foliis lanceolatis glabris (1) *umbella involucris multotiès* (2) *longiora.* Linn. *spec.* 204. Gmel. *sibir.* iv. 81. 26. Ger. *prov.* 304.

Aretia glabra obtusifolia umbellifera. Hall. *Enum.* 486. 3. Allion. *specim.* 22. tab. 4.

Aretia foliis ellipticis lanceolatis glabris, scapis umbellatis. Hall. *hist.* n. 621.

Aretia foliis subhirsutis linguiformibus, caule multifloro. Hall. *Emend.* I. n. 151 *. (3)

---

(1) Linné ayant confondu cette espece avec l'*Andr. pauciflora*, comme le prouve le mêlange de leurs synonymes, a dû tomber en contradiction, en voulant réunir leurs caracteres, ces deux plantes étant très-différentes.

(2) Ce caractere exprime mieux l'*Andr. pauciflora* que celle-ci, dont les péduncules ont seulement deux ou trois fois la longueur des involucres.

(3) Haller faisant ces *Emendationes*, avoit sans doute la plante

Cette

Cette espece très-commune sur les hautes montagnes, fait des gazons ou des rosettes à feuilles obtuses un peu rudes, de six ou huit lignes de long sur trois de large, moins nombreuses que dans les suivantes, jamais réflexes, trois fois plus larges, chargées de petits poils simples, rarement bifurqués ; ses tiges solitaires, rarement deux à deux, sont grêles, chargées de petits poils ramifiés en goupillon qui les rendent pulvérulentes, & se terminent à trois pouces environ par une ombelle de cinq péduncules deux fois plus longs que l'involucre ; celui-ci a ses feuilles pointues, jaunâtres à leur base, vertes & lisses dans le reste de leur étendue ; les fleurs sont blanches à cinq segments ouverts, arrondis & entiers ; la capsule est courte, arrondie, sortant peu hors du calice. Elle vient sur le Lauteret, dans l'Oysans, le Dévoluy, le Briançonnois. Vivace.

5. ANDROSACE *pauciflora*. N. tab. xv.

ANDROSACE foliis setaceo-linearibus glabris, pedunculis binis longitudine scapi, segmentis florum emarginatis.

Aretia foliis linearibus glabris, scapo paucifloro. Hall. *Enum.* 486. 6.* *Emend.* I. n. 153.*

Androsace alpina perennis angustifolia glabra, flore singulari. Tourn. *inst.* 123. Hall. *opusc.* 240. Till. *pis.* 11.

Sedum alpinum gramineo folio lacteo flore. Clus. *pann.* 490; *hist.* lxj. C. B. *Phytop.* 557. *Basil.* 83. Rai, *hist.* 1042. *syllog.* 235. (1)

---

sous les yeux; aussi l'a-t-il décrite telle que nous l'avons observée dans son pays & le nôtre. Composant son *historia stirp.* quelques années après, le torrent de l'érudition joint aux synonymes des auteurs, l'entraînerent dans l'erreur où étoit tombé Linné, qui d'après les écrits ou les herbiers de Tournefort & de Haller lui-même, avoit réuni deux plantes diverses sous une même dénomination.

(1) Rai, dans son *syllog. exterar.* p. 291, cité par Linné, a décrit brievement une plante d'un genre différent, puisqu'elle a des feuilles sur la tige, &c. ; caractere qui ne peut convenir aux Androsace connues jusqu'ici, mais bien aux *Sedum*, aux *Saxifraga*, &c.

Alsine alpina minima glabra. C. B. *prod.* 118. vij. * *herb. sicc. ex* Hall.

Sedum alpinum angustissimo folio flore carneo. C. B. *pin.* 284. Schol. *Bot.* 30. (1). Moris. *hist.* III. 472. *sect.* 12. tab. 6. fig. 5.

Sedum alpinum alterum. Columna. *Ecphr.* II. 64. *icon.*

Phyllo Dalechampii aliquatenus similis. J. B. III. 754. bona. (2)

Cette espece forme plusieurs gazons ou rosettes à feuilles simples très-étroites, lisses & grêles, dont les unes stériles forment des petits pinceaux autour de la tige, rampantes çà & là ; d'autres partent de sa base, s'élevent sur un support ou commencement de tige, de la base de la tige même qui porte les fleurs ; elles sont lisses, linéaires, non-charnues, très-étroites, mais obtuses à leur extrêmité, sans aucun poil sur leurs bords, même vues à la loupe ; les tiges s'élevent à trois pouces environ, compris les pédoncules qui en sont près de la moitié supérieure ; elles sont très-grêles, filiformes, glabres, rougeâtres, tantôt simples en scape uniflore, tantôt divisées en deux pédoncules d'un pouce au moins, terminés par un calice anguleux, lisse à cinq divisions aiguës comme dans les autres especes ; la corolle est plus grande du double que le calice ; elle est blanche avec une teinte rouge ouverte à cinq segments échancrés ou cordiformes ; la capsule est plus petite, moins arrondie que dans les especes voisines, tandis que la fleur est plus grande : l'involucre est à quatre feuilles très-

---

(1) Haller, *Enum.* 486, cite ce synonyme de C. B. avec doute, & d'après le synonyme & la figure de Columna, adoptés par C. B. Je présume aussi que Tournefort dans le *Schola botanica*, a plutôt voulu désigner l'*Andr. carnea*, que l'espece dont nous parlons ici, dont la fleur est plutôt blanche que rouge, au lieu que celle de la suivante est constamment rouge de chair.

(2) La figure de J. B. est propre à son ouvrage : l'auroit-il reçue de son frere, qui dans son phytopinax, parlant de cette plante, dit qu'elle abonde sur le Vasserwal ; ce qui l'a engagé à en préparer une figure ? Ce Vasserwal est une montagne fertile en plantes, située aux environs de Bâle.

petites. Elle vient ſur les ſommités des montagnes calcaires, dans le Vercors, ſur le Glandas près de Die, & ailleurs. Vivace.

6. ANDROSACE *carnea.* Linn. *ſyſt.* I. 410. Allion. Flor. n. 327. tab. 5. fig. 2.

ANDROSACE foliis ſubulatis glabris (1) umbella involucra æquante. Linn. *ſpec.* 204. Syſt. *Murr.* 14. 192.

Aretia foliis ciliatis linearibus, floribus umbellatis. Hall. *Enum.* 486. 5. tab. 7.

Aretia foliis linearibus ſubhirſutis, caule multifloro. Hall. *Emend.* I. 252. *

Aretia Halleri foliis ciliatis. Linn. *ſpec.* ed. 1. 142. *hiſt.* n. 619. tab. 17.

Androſace alpina perennis anguſtifolia glabra. Tourn. *inſt.* 123.

Cette eſpece a ſes feuilles étroites comme celles de la précédente, mais plus épaiſſes, charnues, pointues, en plus grand nombre, formant des pinceaux, dont les unes ſont relevées ſur le bas de la tige, & les autres réfléchies vers la racine; elles ſont vertes, quoique hériſſées de pluſieurs poils ſimples ſur leur marge; elles perſiſtent long-temps, ſouvent une année, & acquierent une couleur rouge; leurs tiges ſolitaires ou deux à deux, ſont dures, fermes, plus épaiſſes, ayant demi-ligne de diametre, de couleur rougeâtre, chargées de petits poils ras en goupillon ramifié; elles ſe terminent à trois ou quatre pouces par une ombelle de cinq à ſept rayons ſoutenus par un involucre, compoſé d'autant de folioles pointues, comme détachées à leur baſe (*ſoluta*); les péduncules de la longueur de l'involucre, s'alongent un peu pendant l'accroiſſement des ſemences, mais rarement du double; le calice eſt anguleux, jaunâtre dans les intervalles de ſes diviſions, terminé par cinq pointes; la corolle en roſette à cinq ſegments obtus & arrondis qui ne s'ouvrent pas entiérement, eſt de couleur rougeâtre, d'un tiers plus longue que le calice; le

(1) Cette phraſe, ainſi que les ſynonymes de Linné, excepté ceux de Haller, conviendroient mieux à la précédente eſpece.

fruit eſt une capſule arrondie, ovoïde, qui ſurpaſſe un peu le calice, s'ouvre en cinq valves par ſa partie ſupérieure, & renferme cinq ſemences un peu anguleuſes, noîratres, qui ont preſque toutes la longueur de la capſule; le réceptacle eſt très-petit, & comprimé dans cette eſpece. Elle vient parmi les prairies, les gazons humides, auprès des glaciers & des ſources de nos Alpes, dans l'Oyſans, à Lans, dans le Vercors, le Dévoluy, le Champſaur, le Briançonnois, à Sept-Laux, &c.: aſſez communément vivace.

Obſervation. J'ai trouvé cette plante dans l'Herbier de Tournefort, ſous le nom de *Lychnis ſaxatilis umbellata holoſtei folio caule nudo*; nom qui conviendroit mieux au *Lychnis alpina* Linn. que Tourn. a ſous un autre nom: cette erreur de Tourn. prouve qu'il n'avoit pas ſuffiſamment examiné cette plante, qui eſt monopétale, & n'a pas les ſegments de la fleur échancrés comme le Lychnis.

7. ANDROSACE *brevifolia.* Tab. xv.

ANDROSACE foliis petiolatis lanceolatis hiſpidis, pedunculis involucro quadruplo longioribus.

Cette eſpece ne fait qu'un ſeul gazon compoſé de cinq à ſept feuilles petites, rudes, blanchâtres, lancéolées, portées ſur un pétiole fort court; les poils qui les recouvrent ſont ramifiés en étoile & très-courts, au point qu'ils ont plus de rapport avec ceux de certains *Alyſſon* ou de la *Draba hirta*, leur forme & leur couleur approchent auſſi de celles des feuilles de cette derniere plante. La tige unique s'éleve à quatre à cinq pouces; elle eſt grêle, cendrée, couverte de poils ramifiés comme celles des autres eſpeces; l'involucre eſt à pluſieurs feuilles très-courtes; les péduncules, au nombre de dix environ, ſont huit ou dix fois plus longs que l'involucre, & s'alongent pendant la fructification; le calice eſt petit, anguleux; la corolle blanche, petite, ſurpaſſe à peine le calice; la capſule ovale s'ouvre en quatre ou cinq valves juſqu'à ſon milieu, par des diviſions lancéolées, cartilagineuſes, & renferme autant de ſemences griſâtres ou brunes, moins alongées que celles

de l'espece précédente. Elle vient sur le Lautaret & le Mont-Genêvre parmi les pâturages. Bisannuelle.

Observ. Cette espece m'a paru inconnue à tous les auteurs que j'ai pu me procurer : je ne l'ai vue nulle part dans les Herbiers de Paris ni ailleurs. Elle tient le milieu entre l'*And. lactea* & l'*And. elongata* L., nous n'avons pas cette derniere dans ce pays ; elle a même quelques dentelures légeres sur le bord de ses feuilles comme elle, mais sa corolle est plus grande que le calice, au lieu d'être plus petite de la moitié ou même des deux tiers ; sa racine n'est point annuelle, mais bienne ; ce qui la distingue de toutes nos especes.

8. ANDROSACE *septentrionalis.* Linn. syst. I. 409.

ANDROSACE foliis lanceolatis glabris dentatis, perianthiis angulatis corolla brevioribus. Linn. *spec.* 203. Flor. *suec.* n. 170. * Gmel. *sibir.* iv. 80. Tab. 43. Œd. *dan. Tab.* vij.

Alsine affinis androsace capitulis C. B. *pin.* 251. Prod. 118. Rai *hist.* 1086. *

Androsace altera ? Zuing. *theat.* 925.

b. *Androsace coronopifoliis glabra flosculis ex verticilli foliosi, umbilico pluribus albis.* Amm. *ruth.* 13. *

Cette espece a des feuilles vertes, lisses (1), luisantes, larges, lancéolées avec des petites avances sur leur bord, qui se prolongent en forme de petites pinnules dans les endroits gras, comme le nom d'Amman l'exprime très-bien. Sa tige est simple, haute de trois à quatre pouces. L'ombelle est soutenue par une colerette ou involucre à feuilles larges souvent dentées. Les peduncules qui sont d'abord de la longueur de l'involucre, s'alongent ensuite au point d'atteindre à peu près la longueur de la tige (2). Le calice est glabre, blanchâtre &

---

(1) On observe quelques poils longs, simples & clair-semés sur les feuilles, lorsqu'on les regarde avec une bonne loupe.

(2) Ce caractere l'a quelquefois fait prendre pour l'*Andr. elongata* L. Jacq. &c. Mais, outre que la fleur est plus grande, au lieu d'être plus petite que le calice, les feuilles sont presque charnues, d'un beau vert, manifestement dentées, au lieu que celles de l'*Andr. elongata*, sont cendrées, entieres, & quatre fois plus petites.

anguleux. La corolle eſt petite, rougeâtre ou couleur de chair, peu ouverte, à ſegments tronqués ou peu échancrés. Je n'ai pas vu le fruit. Elle vient dans la forêt de Loubet près des Baux, où M. Chaix l'a trouvée depuis long-temps. Je crois l'avoir vue dans les bois aux environs de Die. Annuelle ou biſannuelle.

9. ANDROSACE *maxima.* Linn. ſyſt. I. 409.
ANDROSACE perianthis fructuum maximis. Linn. *ſpec.* 203. Ger. *prov.* 304. Syſt. *nat.* 12. 150.
Androſace vulgaris latifolia annua. T. *inſt.* 123.
Androſace altera. Cam. *epit.* 639. Cluſ. *hiſt.* cxxxiiij. J. B. III. 368.

Cette eſpece eſt la plus commune de toutes. Ses fleurs ſont petites, blanches avec un lavis tendre, mêlé de purpurin. Elles ſont enfoncées dans le calice qui les ſurpaſſe toujours. Leurs ſegments ſont entiers; ce même calice devient plus grand, & le réceptacle de la fleur, de même que les cinq diviſions du calice qui les accompagnent, perſiſtent juſqu'à la maturité des graines qui ſont groſſes & anguleuſes dans cette eſpece. Les feuilles ſont glabres, dentées comme celles de la précédente, mais moins longues & d'un vert obſcur. Elle vient dans les champs parmi les bleds & dans les terres ſablonneuſes expoſées au ſoleil, à Gap, dans le Champſaur, à Die, &c. Annuelle.

186. * HOTTONIA. Linn. *Gen.* n. 216. Stratiotes de Vaill. *mem. acad.* 1719. La Hottone.

Son calice a cinq diviſions linéaires & droites. Corolle monopétale en roſette, à cinq diviſions un peu échancrées. Capſule ovale, pointue, uniloculaire, renfermant pluſieurs ſemences arrondies, portées ſur un réceptacle ſphérique.

HOTTONIA *paluſtris.* Linn. *ſpec.* 208. Allion. *flor.* n. 347. Hall. *hiſt.* n. 632. *Enum.* 487. Boerrh. *ind.*

alt. 207. Flor. *suec.* 174. Dalib. *paris.* 93. Rai *syn.* Ed. III. 285. * Gort. *ingr.* 30. Scop. Ed. 2. n. 213. de la *Tourr. Chlor.* 5.

Millefolium aquaticum. C. B. *pin.* 141. Matth. 1168. *seu Viola aquatica.* Dod. *purg.* 230. *pempt.* 584.

La Millefeuille d'eau ou Hottone est une plante aquatique dont les feuilles aîlées, à segments linéaires, représentent les dents d'un peigne de chaque côté. La tige est simple & nue, terminée par un épi de fleurs jaunes verticillées, très-agréables. Elle vient dans les marais, les étangs des terres froides, le long du Rhône où elle a été cueillie par M. de la Tourrette. Vivace.

187. MENIANTHES. Linn. Gen. n. 215. Le Trefle d'eau ou Menianthe.

Le calice est découpé en cinq parties. Les divisions de la corolle sont en pareil nombre, & sont frangées ou velues sur les bords. La capsule est ronde, uniloculaire à cinq divisions.

MENIANTHES *trifoliata.* Linn. syst. 416. Hall. *hist.* n. 633. *Enum.* 487. I.

MENIANTHES foliis ternatis. Linn. *spec.* 208. Œd. T. Dxlj.

Menianthes palustre latifolium & triphyllum. T. *inst.* 117.

Le Trefle d'eau est aisé à connoître par ses fleurs velues & par la ressemblance de ses feuilles avec la plante dont il porte le nom. Il vient dans les eaux aux environs de Grenoble, à Prémol, à Allevard & ailleurs dans les marais. Vivace.

Le Menianthe est une plante amere, stomachique, fébrifuge & apéritive; elle est moins tonique que le quinquina, moins utile par conséquent dans les fievres intermittentes ou putrides malignes, dans la gangrene & les autres maladies septiques qui attaquent les humeurs & les solides tout à la fois. Mais il est moins dangereux aussi dans les fievres intermittentes, simples ou humorales

qui menacent les viſceres d'empatement & d'obſtructions, lorſque l'uſage du quinquina eſt précipité ou mal ſecondé par le régime. On l'emploie en extrait & en décoction, les feuilles ſeches à la doſe d'un gros.

Section III. Plantes Sarmenteuſes.

188. CONVOLVULUS. Linn. Gen. n. 231. Le Liſeron.

Ils ont des fleurs monopetales, entieres, en baſſin évaſé, le ſtigmate fendu, la capſule biloculaire.

1. CONVOLVULUS *arvenſis.* Linn. Syſt I. 434.
CONVOLVULUS foliis ſagitatis utrinque acutis pedunculis unifloris. Linn. *ſpec.* 218. Ger. *prov.* 317. Œd. *Dan. Tab.* ccccllix. Scop. *carn.* n. 219.
Convolvulus minor arvenſis flore roſeo & candido. T. inſt. 83. Hall. n. 664.
Helxine ciſſampellos. Math. Lugd. 1424. ed. fr. II. 307.
Smilax lævis minor. Dod. *pempt.* 393.
Cette plante eſt commune parmi les bleds qu'elle infecte ainſi que les jardins, elle ſe roule autour des plantes voiſines pour ſe ſoutenir, à défaut deſquelles, elle ſe couche par terre. Vivace.

2. CONVOLVULUS *ſæpium.* Linn. Syſt. I. 434.
CONVOLVULUS foliis ſagitatis poſticè truncatis pedunculis unifloris tetragonis. Linn. *ſpec.* 218. Ger. *prov.* 317. Œd. Tab. ccccllviij. Scop. 220.
Convolvulus major albus. T. *inſt.* 82. Hall. *hiſt.* 663. *Enum.* 488. I.
Smilax lævis. Math. *Lugd.* 1423. Ed. fr. II. 306. Dod. *pempt.* 392. Dale. *pharm.* 201.
Elle eſt beaucoup plus grande que la précédente, elle eſt moins commune : on la trouve dans les endroits gras : dans les haies, le long des villes, parmi les buiſſons. Vivace.

3. CONVOLVULUS *cantabrica.* Linn. Syst. I. 415.

CONVOLVULUS foliis lanceolatis sericeis caule ramoso calicibus pilosis. Linn. *spec.* 225; & Convolv. *terrestris.* Spec. 224. *Mant. alt.* 336.

Convolvulus linariæ folio assurgens. T. *inst.* 83. Garid. 124. & *convolvulus linariæ folio humilior.* T. *inst.* 84. Herb. *sicc.* Vaill. mscr. 10. *

Volvulus terrestris Dalechamp. Lugd. 1425. Ed. fr. II. 308; & *convolvulus minimus Clusii.* Lugd. 1426. Ed. fr. II. 309.

Cantabrica. Cast. *dur.* 88. *quorumdam* Clus. *hist.* xlix.

Cette plante varie beaucoup par sa grandeur, ce qui est cause qu'on s'y méprend aisément pour en faire deux especes. Sa tige droite ou peu inclinée ; ses feuilles velues & blanches aussi bien que le calice, & enfin les fleurs purpurines qui se roulent en spirale, la font assez connoître. Elle aime les lieux pierreux, médiocrement chauds : elle est beaucoup plus grande sur les rochers de Grenoble, que dans la principauté d'Orange. Vivace.

Obs. La racine du Liseron est plus ou moins purgative, mais les feuilles le sont moins, & les fleurs ne le sont pas du tout. Les animaux ruminants mangent volontiers la premiere espece, difficilement la seconde, & ne touchent presque jamais à la troisieme. Celle-ci est droite, & ne file pas autour des plantes voisines. C'est une plante veloutée, des plus curieuses des environs de Grenoble. Voyez Herborisat. I. p. 254. Elle se trouve aussi aux environs de Gap & de Montelimart, vol. I. p. 337 & 287.

189. VINCA. Linn. Gen. n. 322. La Pervenche.

La corolle est en rosette, découpée en cinq segments égaux, tronqués obliquement à leur extrêmité. Le fruit est composé de deux cornets oblongs qui renferment plusieurs semences le chacun.

1. VINCA *minor.* Linn. Syst. I. 593.

VINCA caulibus procumbentibus, foliis lanceolato ovatis, floribus pedunculatis. Linn. *spec.* 304. Mat. 71. Hall. *hist.* n. 572. *Enum.* 526. *

Pervinca vulgaris angustifolia. T. *inst.* 120. Garid. 358.

Vinca pervinca. Lugd. 832. ed fr. I. 721.

La petite pervenche a ses feuilles toujours vertes, & ses tiges rampantes, très-longues. Elle vient parmi les bois, dans les haies, aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, & ailleurs. Vivace.

2. VINCA *major.* Linn. Syst. I. 593. La Tourr. chlor. 6.

VINCA caulibus erectis, foliis ovatis, floribus pedunculatis. Linn. *spec.* 304. Hall. *hist.* n. 573. Scop. n. 274.

Pervinca vulgaris latifolia. T. inst. 120. Garid. 81.

Pervinca major Labelli. Lugd. 833. ed. fr. I. 721.

Elle vient dans les haies & les endroits bas, elle est plus rare que la précédente, on la trouve à Montfleuri & à Melan, aux environs de Grenoble, à Corp & aux environs de Crest, & ailleurs; ses tiges sont plus droites, elle ne sauroit être une variété de la précédente. Vivace.

Obs. Les pervenches passent pour astringentes & vulnéraires. On vante le suc de la petite édulcoré en sirop avec le sucre, pour les crachements de sang & les hemorrhagies: nous respectons trop l'expérience & l'antiquité, pour blâmer cet usage accrédité. Cependant les animaux rejettent constamment ces plantes, preuve qu'èlles ont un goût médicinal, une âcreté particuliere. Toutes les plantes de cette famille, sont plus ou moins âcres & purgatives; il faut donc tout au moins avertir de l'abus que la confiance pourroit occasionner, la prescrire en très-petite quantité, & observer ses effets avec une attention scrupuleuse.

190. ASCLEPIAS. Linn. Gen. n. 333.
Le Dompte-venin.

Sa fleur est découpée en cinq parties : chaque division

a une fosse nectarifere à sa base : le fruit est une gousse pointue, remplie de duvet attaché aux semences.

1. ASCLEPIAS *vincetoxicum.* Linn. Syst. I. *611.*

ASCLEPIAS foliis ovatis basi barbatis caule erecto umbellis proliferis. Linn. *spec.* 314. Ger. *prov.* 327. Mat. *med.* 72. Scop. *Carn.* n. 275. Hall. *hist.* n. 571. *Enum.* 525.

Asclepias albo flore. T *inst.* 94. *Garid.* 44.

Le dompte-venin à fleurs blanches, fait plusieurs tiges simples, garnies de feuilles alternes & pointues : ses fleurs viennent au sommet de la tige. Il vient dans les campagnes, dans les lieux secs. Vivace.

2. ASCLEPIAS *nigra.* Linn. Syst. I. *612. fabric. Helmst.* 254.

ASCLEPIAS foliis ovatis basi barbatis, caule supernè subvolubili. Linn. *spec.* 315.

Asclepias nigro flore. T. *inst.* 94. Ger. *prov.* 327. Camer. *Epit.* 650. C. B. *pin.* 303.

Celui-ci a sa fleur noirâtre : ses tiges se contournent à leur partie supérieure. Il aime les pays chauds, aux environs de Montelimar & ailleurs. Vivace.

Obs. J'ai trouvé dans la vallée d'Entremont, près de la Grande-Chartreuse, *l'Asclepias* commun, à tiges plus greles, plus élevées, sarmenteuses à leur partie supérieure : les fleurs plus petites, d'un vert obscur ainsi que les feuilles. J'ignore si cette variété peut réunir les deux especes qui ne nous ont jamais paru vraiment distinctes.

Il en est des propriétés antivenéneuses & alexitaires des *asclepias*, comme de celles des *anthora*, des *aristoloches*, &c. Il faut s'en défier. Elles sont toutes plus ou moins venéneuses, fatiguent l'estomac, excitent des nausées, même le vomissement, causent des angoisses, des pressions dans la région épigastrique, qui annoncent leurs vertus nuisibles à l'estomac, à la vitalité. Si un venin doit en dompter un autre, c'est le cas de les employer, mais il faut auparavant les approprier à l'espece pour la-

quelle ils conviennent. Les animaux rejettent les *Asclepias*, ils font sudorifiques, mais ils fatiguent, diminuent les forces & l'embonpoint.

Section IV. Solanacées.

191. DATURA. Linn. Gen. n. 263. La Pomme épineuse.

Le calice forme un tube anguleux, découpé en cinq parties, la corolle est grande, plissée, & infundibuliforme. Le fruit est épineux en dehors, à quatre loges en dedans.

1. DATURA *stramonium*. Linn. Syst. I. 497. la Tourr. Chlor. 6.

DATURA pericarpiis spinosis erectis ovatis, foliis ovatis glabris. Linn. *spec.* 255. Spielm. *differt. de venen.* 71.* Œd. Tab. 436.

Stramonium fructu spinoso oblongo, flore albo simplici. T. *inst.* 118. Garid. Tab. 88. *Tatula.* Camer. *Epit.* 176.

Cette plante peut être comptée parmi les plantes de la province : elle est devenue indigène dans les pays chauds, parmi les jardins & les vieilles masures : elle est commune à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Annuelle.

Obs. La pomme épineuse est un poison narcotique, très-dangereux. On a tenté l'usage externe & interne de cette plante, contre les maladies cancereuses & les maux de nerfs, avec peu de succès.

192. HYOSCIAMUS. Linn. Gen. n. 264. La Jusquiame noire.

Le calice forme un tube un peu renflé, découpé en cinq parties, la corolle est en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties, dont une est plus grande, les étamines sont inclinées & irrégulieres.

HYOSCIAMUS *niger.* Linn. Syst. I. 499.

HYOSCIAMUS foliis amplexicaulibus sinuatis floribus sessilibus. Linn. *spec.* 257.

Hyosciamus vulgaris vel niger. T. *inst.* 118. *Garid.* 235.

Hyosciamus Math. *Lugd.* 1716. ed. fr. II. 572. J. B. III. 637. Camer. *Epit.* 807.

La jusquiame noire est commune parmi les vieux murs, & sur les cimetieres : ses fleurs sont seulement noires dans le fond. Bienne.

Obs J'ai tenté l'usage interne de l'extrait de jusquiame, contre l'épilepsie & les convulsions. Il m'a paru en éloigner les accès, & les rendre moins violents sans les détruire, car ils ont reparu quelques mois après avec la même fureur. On peut donner cet extrait sans danger, à la dose de deux ou trois grains, augmentant la dose insensiblement. Il n'a presque pas d'odeur ni d'activité, lorsque la plante est très-jeune, ou que l'extrait est fait à un feu ouvert & violent. Il doit être préparé avec la plante qui commence à fleurir, & au bain-marie.

193. VERBASCUM. Linn. Gen. n. 262. Le Bouillon blanc.

Son calice & sa corolle sont divisés en cinq parties un peu irrégulieres. Les étamines sont aussi irrégulieres. La capsule est ovale, pointue, bivalve & biloculaire.

1. VERBASCUM *thapsus.* Linn. syst. I. 492.

VERBASCUM foliis decurrentibus utrinque tomentosis. Linn. *spec.* 252.

Verbascum mas latifolium luteum. T. *inst.* 146. Risler. *de Verbasco argentor.* 1754.

Verbascum. I. Math. *Lugd.* 1298. ed. fr. II. 189.

Le bouillon blanc est une plante commune; sa tige est simple, garnie de fleurs, elle se ramifie rarement dans cette espece. Il vient dans les terres en friche, le long des chemins. Bisannuelle.

2. VERBASCUM *thapsoïdes*. Linn. syst. I. 492.

VERBASCUM foliis decurrentibus caule ramoso. Linn. *spec. app.* 1669. Syst. *nat.* 12. 169.

Verbascum augustifolium ramosum, flore aureo, folio crassiore. T. *inst.* 147. J. B. III. *app.* 872.

Verbascum mas latifolium luteum ramosum. Schol. *Bot.* 69.

Verbascum album mas flore luteo. Lugd. 1301.

Cette espece s'éleve plus haut que la précédente : ses feuilles sont plus blanches & sa tige se ramifie : elle a des bractées parmi les fleurs. Ils viennent souvent ensemble parmi les champs. Ce n'est sans doute qu'une variété? Bisannuelle.

3. VERBASCUM *lychnitis*. Linn. syst. I. 493.

VERBASCUM foliis cuneiformi oblongis. Linn. *spec.* 253. Œd. T. 586.

Verbascum lychnitis flore albo parvo. J. B. III. *app.* 873. *. T. *inst.* 147.

Cette espece est moins cotonneuse, quoiqu'aussi blanche. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, & sa tige est plus ferme, plus haute, & se ramifie davantage. Il vient dans les lieux maigres écartés au pied des montagnes, &c. Bienne.

4. VERBASCUM *pulverulentum*. N.

VERBASCUM caule ramoso, calicibus farinosis fasciculatis flore luteo.

An Verbascum ramosum, floribus albis parvis? Moris. *præludl.* 320.

Verbascum pulverulentum flore luteo parvo. J. B. III. *app.* 872. * T. *inst.* 147. Rai *angl.* II. 300. *.

Celui-ci differe du précédent par ses calices farineux, par ses fleurs plus grandes du double, d'un jaune foncé, & par sa tige beaucoup plus basse. Le port de la plante approche du V. *lychnitis* L. les fleurs du V. *thapsus* L. & les calices du V. *phlomoides* L. Elle a deux filets des étamines glabres ; J. B. en a donné une bonne description. Il vient fréquemment au Pont-de-Beauvoisin, à Moretel & ailleurs, dans les terres froides. Bisannuelle.

5. VERBASCUM *phlomoïdes.* Linn. syst. I. 493.

VERBASCUM caule simplici, foliis ovatis utrinque tomentosis inferioribus petiolatis. Linn. *spec.* 253. Syst. *nat.* 12. 169.

Verbascum fœmina flore luteo magno. Bauh. *pin.* 239. T. *inst.* 147.

Cette espece fait une tige très-simple qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; ses fleurs viennent par paquets de quatre à quatre & forment un grand épi fort alongé. Il vient dans la partie australe de la province, à Saint-Paul-trois-Châteaux, Orange, Montelimar, aux Fauries, près de Veynes, &c. Bienne.

6. VERBASCUM *Chaixi.* N. tab. xiij. Vol. I. 255. For. *Delph.* 19. *.

VERBASCUM foliis viridibus cordatis, petiolatis basi-lyratis, caule ramoso.

Verbascum III. Matth. C. B. 800.

Verbascum nigrum. Tab. *icon.* 584.

Verbascum foliis viridibus annuum floribus luteis? Herm. Lugd 618. T. *inst.* 147.

Verbascum tomentosum, ramosum, latifolium maximum & minus incanum, foliis serratis (per basin laciniatis caule non alato)? Maneti *virid. flor.* 97.

Verbascum nigrum latifolium luteum. Lob. *advers.* 242?

Ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds environ; elles se divisent en plusieurs rameaux ouverts à angle droit à leur partie supérieure; ses fleurs sont médiocrement grandes, avec des étamines purpurines & velues. Ses feuilles sont crenées tout autour, obtuses & cordiformes, échancrées ou lyrées à sa base, ce qui paroit le distinguer du suivant, ses feuilles sont aussi plus velues. Il vient aux Baux proche Gap, parmi les rochers, à Saint-Bernard au-dessus de Crolle, à Grenoble, à la Mure, &c. Bisannuel.

Observ. Il paroît que Linné, ainsi que la plupart des botanistes, ont confondu cette plante avec la suivante. Elles different principalement par les feuilles, par la dis-

pofition des tiges des rameaux & par le velouté qui les recouvre.

7. VERBASCUM *nigrum.* Vol. I. 258. 280 & 306. L. fyft. I. 494. Trag. *hift.* 218. icon.

VERBASCUM foliis oblongo-cordatis petiolatis (acutis) Linn. *fpec.* 253.

Verbafcum foliis ovatis crenatis, fpica laxa rarius ramofa. Linn. *Cliffort.* 54.

Verbafcum alpinum perenne nigrum, flore albo, ftaminibus purpureis. T. *inft.* 147.

Verbafcum nigrum flore ex luteo purpurafcente Ber. *mfcr.* 1429. T. Bauh. *pin.* 240. Phytop. 455. Mapp. 320.

Verbafcum III. Math. *valgr* Ed. I. 560. *magn. fig.* 1145. Camer. *epit.* 880. Dalech. 1299. Ed. fr. II. 190.

Verbafcum fylveftre. Fuchf. *hift.* 849.

Verbafcum nigrum (Dod. *pempt.* 144. Lob. *icon.* 562.) *flore parvo apicibus purpureis.* J. B. III. 873.

Verbafcum foliis viridibus perenne, floribus luteis racematim difpofitis, ftaminulis purpurafcentibus. Morif. II. 486. Herm. *Lugd.* 618. Morif. *prælud.* 320. *floribus albis, &c.*

Ses feuilles font noirâtres, crenées, pointues, portées fur un pétiole rouge. Ses tiges fe ramifient rarement, ou fi elles jettent un ou deux rameaux, ils fe rapprochent tellement de la tige du milieu, qu'ils lui deviennent prefque paralelles. Il vient dans les endroits humides fur les montagnes. Vivace.

8. VERBASCUM *blattaria.* Linn. fyft. I. 495.

VERBASCUM foliis amplexicaulibus oblongis glabris, pedunculis folitariis. Linn. *fpec.* 254.

Blattaria folio longo laciniato. B. *pin.* 240. T. *inft.* 147. Garid. 63. Ger. *prov.* 314.

Blattaria. Malth. *Lugd.* 1305. Ed. fr. II. 195. Dod. *pempt.* 145. Lob. *obf.* 304.

b. *Blattaria parva floribus folitariis, foliis integris.*

Blattaria altera icon. Dod. *pempt.* 145. an *Blattaria lutea?* J. B. III. 874.

Cette

Cette espece a les feuilles vertes, glabres, tendres, découpées par de grosses dents, aiguës. Ses tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, & se ramifient à leur partie supérieure; ses fleurs sont d'un jaune-clair. La variété *B.* que nous avons ici commune aux portes de Grenoble, est plus petite de la moitié; ses feuilles sont entieres, & les fleurs sont plus grandes & plus clair-semées. La figure de Dodon ne la représente pas mal; je doute si c'est une espece différente. L'autre vient dans les terres froides, dans le bas Dauphiné fort communément. Bisannuelle.

9. VERBASCUM *sinuatum.* Linn. syst. 496.

VERBASCUM foliis tomentosis crispis, sinuato pinnatifidis, caule ramosissimo.

Verbascum foliis radicalibus pinnatifido-repandis tomentosis, calicinis amplexicaulibus nudiusculis rameis primis oppositis. Linn. *spec.* 254. Ger. *prov.* 313.

Verbascum nigrum foliis papaveris corniculati. T. *inst.* 147. Garid. 182. B. *pin.* 240.

Verbascum aliud. Math. *valgris.* 1148.

Verbascum laciniatum. Math. *Lugd.* 1802. Ed. fr. II. 191.

Ses feuilles sont épaisses, sinuées & cotoneuses; ses tiges sont basses & très-ramifiées. Il vient aux environs de Valence, à Montelimar, à la Saulce près de Gap & ailleurs. Bienne.

Les fleurs de tous les *Verbascum* sont pectorales, un peu astrigentes & vulnéraires. On les emploie en infusion theiforme contre les rhumes, la toux catarrhale & autres maladies de la poitrine.

194. SOLANUM. Linn. Gen. 268. Les Morelles.

Calice à cinq divisions linéaires. Corolle en rosette. Antheres réunies. Baie petite biloculaire.

1. SOLANUM *nigrum.* ſyſt. I. 514.

SOLANUM caule inermi herbaceo, foliis ovatis dentato-angulatis, umbellis nutantibus. Linn. *ſpec.* 266. Ger. *prov.* 315. Œd. tab. 460.

Solanum officinarum acinis nigricantibus. Tourn. *inſt.* 148. Bauh. *pin.* 166. Garid. 444.

Solanum vulgare acinis nigris. J. B. III. 608. *Solan. nigrum vulgare* Cord. *hiſt.* 148.

b. var. *Solanum officinarum acinis puniceis* T. *inſt.* 148. J. B. III. 608.

c. *Solanum ramis teretibus villoſis, foliis angulatis ſubvilloſis.* Linn. 266.

Solanum annuum hirſutiùs, baccis luteis. Dill. *elth.* 366. T. 274. f. 353.

Solanum hirſutiùs moſchum olens.

d. *Solanum foliis glabris integerrimis.* (*patulum* Linn.)

La Morelle à fruit noir eſt une plante annuelle fort baſſe qui ſe ramifie beaucoup. Ses feuilles ſont en quelque façon triangulaires, leur bord & leur tiſſu varient beaucoup, comme on le voit par les variétés nombreuſes que les auteurs ont connues; nous ne parlerons ici que de celles que nous avons vues dans la province. La premiere a ſes feuilles marquées de quelques angles obtus & ſaillants, mais en petit nombre. Elle vient auprès des maiſons, dans les lieux gras auprès des fumiers; la ſeconde qui a ſes baies rougeâtres, eſt commune à Lyon & dans les terres aux environs de Vienne. Elle eſt plus baſſe & ne differe de la ſuivante que parcequ'elle eſt moins velue & a les feuilles moins découpées; la troiſieme a ſes feuilles découpées aſſez avant, très-velues; elle ſent manifeſtement le muſc. Elle eſt commune à Cremieu, près de Lyon, dans les terres auprès de la ville. La quatrieme a ſes feuilles très-entieres & elle eſt la plus rare. Je l'ai vue à Villeneuve dans le Champſaur & à Gap. Annuelle.

2. SOLANUM *dulcamara* Linn. ſyſt. I. 511. Gmel. iv. 94.

SOLANUM caule inermi frutescente flexuoso, foliis superioribus hastatis racemis cymosis. Linn. *spec.* 264. Flor. *suec.* 201. Mat. *med.* 66.

Solanum caule flexuoso frutescente, foliis cordatis & tripartitis. Hall. *hist.* n. 575. *Enum.* 507. 1.

Solanum scandens seu dulcamara. T. *inst.* 149. Garid. 445.

Dulci amara sive vitis silvestris. Matth. *Lugd.* 1413. Ed. fr. II. 298.

La Morelle grimpante ou Vigne Vierge a ses tiges sarmenteuses & ligneuses; ses baies sont rouges, un peu oblongues. Elle vient dans les haies & les bois. Vivace.

M. Barrere a donné un traité particulier qui, joint aux apperçus de plusieurs savants médecins, a rendu cette plante célebre parmi les remedes usités pour les maladies cutanées, laiteuses, arthritiques, &c. On emploie en tisanne un gros des jeunes tiges d'un ou deux ans, bouilli dans une livre d'eau réduite à huit onces. Cette décoction est diurétique & sudorifique, quelquefois laxative. Si son effet ne répond pas toujours à notre attente, il faut se rappeller que les maladies pour lesquelles on l'emploie, sont très-rebelles, souvent incurables; d'ailleurs elle ne sauroit nuire. Etant employée avec précaution, sécondée par le régime & par des purgatifs doux & répétés, elle a souvent produit de très-bons effets.

Le bœuf mange rarement cette plante, les autres animaux n'y touchent pas.

3 SOLANUM *tuberosum.* Linn. Syst. I. 513.

SOLANUM caule inermi herbaceo, foliis pinnatis integerrimis, pedunculis subdivisis. Linn. *spec.* 266. Hort. Upf. 48. Royen, *prod.* 423.

Solanum esculentum. Neck. *Gallobelg.* 119. C. B. *pin.* 167. *prod.* 89.

Je doute si le nouveau monde pourra jamais nous faire oublier le trésor précieux qu'il nous a donné, en nous communiquant cette plante; son espece, sa culture, ses préparations, ont occupé des cultivateurs, des chimistes, des économistes dignes d'éloges & de reconnoissance.

On cultive les pommes de terre depuis les basses plaines de la province jusqu'aux derniers plateaux des Alpes, où la rigueur du climat refuse l'accroissement à la plante, le développement aux fleurs, tandis que la température du globe fait végéter sa racine d'autant plus agréable, qu'elle croit dans une terre plus fine, dans un climat plus élevé.

M. Dombey, en naturaliste instruit & en bon observateur, nous a appris le procédé des Indiens pour préparer la fécule de cette racine ; ils la font geler, rouir, macérer dans l'eau qui en sépare & entraîne une partie extractive herbacée, qui est un peu virulente, & qui acquiert une odeur, une saveur très-disgracieuse, par un degré de froid de cinq à six degrés sous la glace, qui les gêle & les rend insupportables aux animaux, même les moins délicats. La macération des pommes de terre dans l'eau durant dix-huit ou vingt jours, en détachant cette odeur virulente, les rend friables, les met en farine, les prépare enfin à faire le pain, la pâtisserie & les autres préparations alimentaires que l'on tire de cette farine.

En observant la maniere dont les animaux mangent l'herbe de la pomme de terre, nous aurions dû nous douter de la bonté du procédé des Indiens, communiqué par M. Dombey. Le bœuf mange difficilement l'herbe fraîche & sur pied de la pomme de terre : lorsqu'elle a gelé légérement, elle paroît un peu flasque & pendante ; alors le cochon, le cheval, le mouton plus délicat, la mangent avec plaisir, & engraissent avec cette nourriture.

195. PHYSALIS. Linn. Gen. n. 267. Alkekenge ou Coqueret.

Il differe peu des *Solanum*, excepté par son calice renflé en vessie, anguleux & rougeâtre, étant mûr ; le fruit est une baie biloculaire, renfermée dans le calice.

PHYSALIS *Alkekengi*. Linn. Syst. I. 508.

PHYSALIS foliis geminis integris acutis caule herbaceo, inferne ramoso. Linn. *spec.* 262.

Alkekengi officinarum. Tourn. *inst.* 151. Garid. 16. tab. 6.
Physalis foliis conjugatis sinuatis, caule ramoso. Hall. *hist.* n. 577. *Enum.* 506.

L'Alkekenge est une plante assez commune dans les vignes & les petits bois taillis; son fruit rouge en vessie le caractérise; ce même caractere a fait présumer à *Crollius*, à *Porta*, & à d'autres anciens Botanistes, que la baie renfermée dans ce fruit devoit être propre aux maladies de la vessie : elle l'étoit plutôt aux suppressions d'urine occasionée par l'inflammation des reins & des visceres abdominaux. On l'a employée en décoction dans les retentions & les suppressions d'urine, & souvent avec succès. Il faut l'employer à petite dose, & plutôt seche que verte. Vivace.

196. ATROPA. Linn. Gen. n. 266. La Belle-Done.

La corolle est en cloche dans un calice à cinq divisions; les filets des étamines sont écartés; le fruit est une baie noire, charnue & biloculaire.

ATROPA *Bella-Dona.* Linn. Syst. I. 504. Hall. *Enum.* 507. Clus. *Pann.* 503.
ATROPA caule herbaceo foliis ovatis integris. Linn. *spec.* 260. *Mat. med.* 65.
Bella-Dona caule herbaceo brachiato foliis ovato lanceolatis integerrimis. Hall. *hist.* n. 579.
Bella-Dona majoribus foliis & floribus. Tourn. *inst.* 77. *Spielm. diss. de venen.* 16.
Solanum lethale. Clus. *hist.* lxxxvj. C. Bauh. *in Math.* 756.

La Belle-Dame ou Belle-Done, est une plante herbacée qui s'éleve à la hauteur de quatre à six pieds; ses tiges se ramifient en arbrisseau; ses feuilles viennent deux à deux, dont une est plus petite; ses fleurs blanchâtres ou noirâtres, ont une couleur sale, triste, qui semble faire suspecter la plante; son fruit est une grosse baie noire remplie d'un suc fade de même couleur. Elle vient sur les basses montagnes, à la Grande-Chartreuse, à Seyssins,

à Saſſenage près de Grenoble ; à Palanfrey, à Die, aux environs de Gap, à Loubet, aux environs d'Embrun, à Boſcodon, & ailleurs. Vivace.

Obſerv. Les baies de cette plante, ſouvent priſes pour de petites ceriſes par les enfants, produiſent des accidents terribles, quelquefois la mort. M. Chaix, que nous avons ſi ſouvent cité comme Botaniſte dans cet ouvrage, a obſervé qu'un enfant devint maniaque & furieux, pour avoir mangé le fruit de la Belle-Done. Les acides réitérés, précédés de l'émétique, le ſauverent du naufrage, mais il reſta hébété pendant pluſieurs jours. Les auteurs ont rapporté un très-grand nombre de faits de cette nature ; cela n'empêche pas que des médecins n'aient cherché à nous familiariſer avec ce poiſon, & à le rendre utile pour les maladies les plus déſeſpérées. On l'emploie contre les ſquirres, les cancers ocultes, les ulceres de la matrice. Les Sauvages préſument que les poiſons végétaux en général, diſſolvent le ſang, & le font pénétrer beaucoup plus avant dans les vaiſſeaux capillaires des extrêmités : ce qui le prouve, ſelon lui, c'eſt que ceux qui meurent empoiſonnés de cette plante, ont des taches livides, des échimoſes ſur la peau ſemblables à des coups de verges. On emploie les feuilles en topique, en infuſion ; leur ſuc épaiſſi en extrait, mais à très-petites doſes & avec beaucoup de précautions. Si les acides ſont l'antidote de ces poiſons ſeptiques & narcotiques en même temps, il paroît que leur uſage combiné doit affoiblir l'effet des narcotiques comme remede, & l'expérience confirme cette obſervation.

Section V. Monopétales, campaniformes.

197. CAMPANULA. Linn. Gen. n. 234. Campanule ou Raiponce.

Le calice eſt ovale, ſtrié, découpé en cinq ſegments linéaires & pointus, la corolle forme une cloche terminée par cinq diviſions aiguës, plus ou moins profondes. Le fruit a trois loges, eſt renfermé dans le calice.

1. CAMPANULA *cenisia*. L. Syst. I. 454. Allion. *flor.* n. 395. Tab. 6. f. 2.

CAMPANULA caulibus unifloris, foliis obovatis glabris integerrimis subciliatis. L. *spec.* 1669. *Syst.* 12. 155.

Campanula uniflora foliis radicalibus ovatis, integerrimis. Hall. hist. n. 696. *Emend.* I. 161.

Campanula plerumque multicaulis uniflora, foliis ovatis sessilibus integerrimis. Allion. *specim.* 35. T. 5. f. I.

Sa racine est profonde, souvent longue d'un pied, traçante & divisée en plusieurs rameaux à sa partie supérieure. Ses tiges sont nombreuses, simples, petites, longues d'environ trois pouces, les feuilles radicales sont rondes, vertes, délicates, bordées de cils : celles de la tige sont oblongues, lancéolées ou linéaires. Le calice est simple, velu & bleuâtre, à segments profonds & obtus. La corolle forme une cloche évasée, divisée jusqu'au milieu en cinq segments, souvent reflexes, une fois plus longs que le calice; la capsule a trois loges. Elle vient dans le fond du Champoleon, sur les rochers schisteux, entre Vallouise & Largentiere. Vivace.

Obs. M. de Hall. a très-bien décrit cette plante, mais il l'a réunie mal à propos avec la *Campanula uniflora* de Linné.

Toutes les campanules ou raiponces, genre nombreux, & qui renferme plusieurs especes curieuses dans ce pays, en ce qu'elles sont liées par des variétés intermédiaires qui les rapprochent, sont des plantes laiteuses, legérement ameres, sucrées, nutritives & dépuratives. Il semble que la nature a attaché des vertus plus distinguées aux plantes laiteuses : parmi celles qui portent ce suc, les raiponces sont moins actives, cependant elles sont savoneuses, apéritives, & peut-être antisiphylitiques, à en juger par leur affinité avec les *Phyteuma* & les *Lobelia* L., où ces vertus sont constatées. Tous les animaux mangent les raiponces. Les hommes mangent les feuilles & les racines cuites de plusieurs especes, toutes sont sucrées, nutritives & très-innocentes. Voyez Linn. plant. esculent. amæn. II. 23, &c.

2. CAMPANULA *uniflora.* N. Tab. X C. Valdenſis All. Flor. n. 400. Tab. 6. I.

CAMPANULA foliis integerrimis hirſutis : ſubrotundis, lanceolatis & linearibus : caule unifloro.

Campanula foliis imis cordatis ſerratis, ſuperioribus integris hirſutis. Hall *Enum.* 495. n. 15. *Emend.* I. n. 163.

Je ne ſais poſitivement ſi c'eſt l'eſpece ainſi nommée par M. Linné, mais il me paroît que c'eſt celle de Haller : ſes tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pouces : elles ſont droites, un peu velues, garnies de feuilles entieres & velues, d'un verd obſcur : celles d'en bas ſont preſque rondes, mais pointues ; leur largeur diminue inſenſiblement, à meſure qu'elles naiſſent plus haut. La tige ne porte qu'une ſeule fleur à ſon extrêmité : cette fleur eſt droite, ſes ſegments aigus, elle eſt un peu plus grande que celle de la *Campanula rotundifolia* L., un peu plus longue & moins ouverte, accompagnée par les diviſions du calice qui s'alongent au-delà de ſon milieu. Elle vient ſur les montagnes extrêmement élevées, parmi les graminées, dans les prairies des Alpes, ſur le Lautaret, à Gondran, près le mont Genevre, aux Hayes près de Briançon, au Vizo en Queyras, &c.

Obſ. M. Chaix poſſede un échantillon ſec cueilli dans le pays, entiérement glabre, dont les ſegments du calice ſont dentés, & les feuilles radicales, oblongues. Elle a plus de rapport avec la *Camp. uniflora* L. que la nôtre.

2

3. CAMPANULA *cæſpitoſa.* Vol. I. 303. Scop. *carn.* n. 225. T. 4. *ann. hiſt.* Nat. II. p. 47. * an ? C. filiformis. Gilib. rarior. 11.

CAMPANULA caule angulato foliis imis ovatis ſerratis glabris germinibus decagonis. Scop. carn. Ed. I. 261.

Campanula foliis omnibus ſerratis imis cordatis ſuperioribus lanceolatis. Hall. *Enum.* 495. n. 16. hiſt. n. 702. *Emend.* I. 162. *

Campanula foliis lineari lanceolatis ſeſſilibus, obſolete dentatis. Le Monn. Obſ. cxlviij. *

Campanula alpina rotundifolia minor. Bauh. *prod.* 34. T. *inst.* 112. Œd. Tab. 189.

Campanula alpina rotundifolia minima. J. B. II. 797. *Tournef.* Herb.

C'est une petite plante qui n'a que trois ou quatre pouces de haut : elle differe peu de l'espece suivante : les feuilles sont glabres ou velues, crenées tout autour : celles du bas arrondies; celles de la tige se rétrecissent insensiblement. au point que les dernieres sont linéaires, petites, & presque sans découpures. Le calice est noirâtre, souvent penché : la corolle est bleue, & ses segments sont plus obtus que ceux de la suivante. Elle vient dans les Alpes, les bois ombrageux & élevés. Elle est commune à Premol, dans l'Oysans, à Venos. Je l'ai cueillie avec la suivante : on la trouve aussi dans tous les bois noirs du Champsaur.

4. CAMPANULA *rotundifolia.* Linn. Syst. I. 455.

CAMPANULA foliis radicalibus reniformibus caulinis linearibus Linn. *spec.* 232. *Syst.* 12. 159. Flor. *lapp.* 83. Ger. *prov.* 451. Allion. *flor.* n. 398. Tab. 47. f. 2.

Campanula foliis serratis, radicalibus cordatis caulinis lanceolatis. Hall. *hist.* n. 701.

Campanula minor rotundifolia vulgaris. T. *inst.* 111.

Campanula minor rotundifolia lobellii Lugd. 827. Ed. fr. I. 715.

b. CAMPANULA foliis radicalibus integris hirsutis angustioribus. Hall. Emend. I. n. 163.

Celle-ci a ses feuilles radicales, rondes ou reniformes, découpées par de grosses dents, obtuses, qui se terminent par une glande blanchâtre. Les caulinaires sont étroites, linéaires & très-entieres; ce qui fait que dès que les feuilles d'en bas sont tombées, on ne reconnoît plus la plante pour être la même, & l'on est surpris en même temps qu'on ait donné le nom de Campanule à feuilles rondes, à une plante qui les a aussi étroites que celles de la linaire. Cette plante varie beaucoup : on la trouve plus ou moins grande, en raison des endroits où

elle croît ; mais les feuilles de la tige très-entieres, la font toujours connoître. Elle vient dans les bois, les prairies des montagnes, & les lieux ſecs, aſſez communément. On en trouve une variété ſinguliere à feuilles linéaires, dont les radicales ſont entieres, pointues & velues, qui me paroît en differer un peu; je n'ai vu celle-ci qu'à la Grande-Chartreuſe. C'eſt peut-être la *Campanula alpina linifolio cærulea*? T. inſt. 111. C. B *prod.* 34. magn. *monſp.* 47. T. 46. Mais ces auteurs n'ont pas dit qu'elle fût velue. Vivace.

Obſ. Je regarde comme une variété éloignée de cette plante, la *Campanula linifolia.* Vol. I. 380. Scop. *carn.* n. 226. *ann. hiſt. nat. pag.* 47. Hall. *hiſt.* n. 700. *Emend.* I. 160. Magnol. *Bot. Monſp.* p. 47. T*ab.* 46. C. B. &c. Linn. *ſpec.* 232. *varietas b.* que preſque tous les auteurs lui ont réuni, après avoir été tentés de la ſéparer dans les premiers temps. Il eſt étonnant que Magnol, Hall. & Linné aient tous ſuivi la même marche ; C. B. les avoit ſéparées, & M. Scopoli, conduit ſans doute par des obſervations dignes de ſes connoiſſances, a penſé de même. J'aurois ſuivi ce dernier auteur, mais comme nous avons une plante à feuilles linéaires, qui nous a paru différente de celle-ci, & dont nous parlerons plus bas, nous aimons mieux nous ranger du côté du plus grand nombre, que de chercher à multiplier les eſpeces; la choſe d'ailleurs nous paroiſſant indifférente. Cette plante ſe trouve dans les montagnes des environs de Grenoble, à la Grande-Chartreuſe & ailleurs. Ses feuilles ſont ſouvent velues. Il n'eſt pas difficile de trouver les radicales arrondies.

5. CAMPANULA *Bocconi.* N. Vol. I. 304. *

CAMPANULA foliis radicalibus inciſoſerratis acutis, caulinis linearibus radice craſſa, multicaulis.

Campanula alpina minima foliolis linariæ ad caulem ſtipatis. Bocc. Muſ. 143.

Campanula alpina caule folioſo. ejuſd. Tab. 103.

An *campanula foliis linearibus rigidis integerrimis longiſſimis, ſpica terminali ſecunda?* Gmel. III. 162. Tab. xxxiij.

Cette espece ressemble beaucoup à la *Camp. rotundifolia*, L. mais elle en differe, par ses racines très-épaisses, donnant plusieurs tiges : par ses feuilles luisantes un peu charnues, pointues, ainsi que leurs divisions. Elles sont plutôt triangulaires que cordiformes, souvent lancéolées, jamais échancrées à leur base : celles de la tige sont peu différentes de celles de la *Campanula rotundifolia* Linn.; elles sont linéaires, nombreuses, très-lisses, les fleurs sont très-nombreuses, penchées ou pendantes, en épi ou sur des péduncules ramifiés. Elle vient abondamment sur le Mont-Genêvre près de Briançon. Vivace.

6. CAMPANULA *Scheuchzeri.* Tab. x.

CAMPANULA foliis lanceolato linearibus subfalcatis, flore pendulo.

Campanula alpina linifolia cærulea, flore unico grandi in summo cauliculo. Scheuchz. *Itin. alp.* 454. tab. 14. fig. 1.

An *Campanula lusitanica monanthos, radice fibrosa repente foliis Polygoni* ? Tourn. *Herb. sicc.*

Cette espece semble tenir un juste milieu entre la suivante & la *Campanula uniflora* Linn. Haller l'a réunie à cette derniere ; sa racine mince jette une ou deux tiges garnies de feuilles ovales oblongues & linéaires, un peu velues, souvent inclinées d'un seul côté & arquées ; elle ne s'èleve qu'à deux ou trois pouces, & se termine par une fleur d'un bleu foncé ou noirâtre, plus alongée que celle des autres especes voisines. Elle vient sur les hautes montagnes, parmi les prairies exposées au nord, à la Grande-Chartreuse, à Chasserand en Valgaudemar, dans le Briançonnois, le Queyras, &c. Vivace.

Observ. La plante de Tournefort, rapportée sous un nom peu différent dans ses *Instit., pag. 112*, ressembloit bien à la nôtre ; mais la diversité de climats nous a fait craindre des différences insensibles après un siecle de dessication dans un Herbier.

7. CAMPANULA *Rhomboidalis.* Linn. Syst. I. 458. Allion. flor. n. 405.

CAMPANULA foliis rhomboidibus serratis spica secunda.

Linn. *spec.* 233. *calicibus serratis*, syst. 12. 160. *Campanula alpini.* Linn. *spec. app.* 1669.

Campanula alpina teucrii folio angulato. Tourn. *inst.* 110. Rob. *pict.* Reg.

Campanula drabæ minoris folio. Tourn. *herb. sicc.*

Rapunculi genus folio serrato rotundiore. J. B. II. 798.

Rapunculum teucrii folio. Barrel. *icon.* 567. Bocc. *mus.* tab. 61.

b. *Campanula Rhomboidalis foliis oblongis serratis.*

Cette espece est très-commune parmi les bois élevés exposés au nord ; sa tige ordinairement seule, s'éleve perpendiculairement à six, huit ou dix pouces ; elle est garnie de feuilles ovales lancéolées, dentées à dents de scie sur leur partie antérieure, terminées par une pointe ; les supérieures sont plus petites ; les fleurs sont portées à l'extrêmité au nombre de trois jusqu'à sept, même onze, rarement une (1), médiocrement grandes, de couleur bleue ordinaire, rarement blanches. On la trouve aux environs de Grenoble, à la Grande-Chartreuse, à Lans, dans l'Oysans, à Allevard, à Gap, dans le Briançonnois, presque par-tout. Vivace.

La variété *b.* se trouve dans les bois de Gavet & au bas de Taillefer ; ses feuilles très-alongées la rendent méconnoissable : j'en ai trouvé à Sept-Laux quelques pieds à tige couchée par terre, à feuilles rondes & à fleurs blanches, qui m'ont paru une variété accidentelle, plus singuliere encore, mais que je ne crois pas constante, ne l'ayant vue que sur le col de la Coche & dans l'endroit cité.

8. CAMPANULA *patula.* Linn. Syst. I. 455.

CAMPANULA caule ramoso annuo stellato flore purpureo. Œd. Tab. 373.

Campanula foliis strictis ; radicalibus lanceolato ovalibus, panicula patula. Linn. *spec.* 232.

---

(1) Ces individus uniflores rapprochent extrêmement cette plante de la *Camp. uniflora* & de la *Camp. Scheuchzeri* de cet ouvrage : il n'y a même que le tissu des feuilles, leur reseau veineux, & la comparaison des deux échantillons qui puissent les distinguer.

Campanula minor rotundifolia, flore in summis cauliculis. Tourn. *inst.* 112. Bauh *pin.* 93.

Campanula osculentæ facie, ramis & floribus patulis. Dill. *Elth.* Tab. lviij. pag. & fig 68. optimè.

Les figures & les descriptious de cette plante, sont fort imparfaites; celle de Dillon est exacte; ses tiges sont anguleuses & ramifiées, couvertes de poils qui regardent en bas. On la trouve le long des terres, dans les haies, & les petits bois au pied des montagnes; elle est commune dans le Vaulnavey; on la trouve encore sur le chemin allant de Grenoble à Prémol, & aux environs de la ville, parmi les bois dans le Champsaur, à Polygni, &c. Annuelle.

9. CAMPANULA *rapunculus.* Linn. Syst. I. 456.

CAMPANULA foliis undulatis radicalibus lanceolato ovalibus, panicula coarctata. Linn. *spec.* 232. Hort. *ups.* 40.

Campanula radice esculenta flore cæruleo Tourn. *inst.* 111.

Rapuntium parvum. Lob. *observ.* 165. *Rapunculum.* Dod. *pempt.* 165.

Sa tige est un peu anguleuse & rude; ses feuilles sont dentées, peu velues; ses fleurs sont petites & très-rapprochées de la tige. Elle vient le long des haies, dans les endroits cultivés, à Gap, aux Baux, à Grenoble, & ailleurs, &c. Bisannuelle.

10. CAMPANULA *persicifolia.* Linn. Syst. I. 456. Gilib. *rarior.* 10. *

CAMPANULA foliis radicalibus obovatis, caulinis lanceolato linearibus subserratis, remotis, sessilibus. Linn. *spec.* 232.

Campanula persicæfolia (Clus. *hist.* clxxj. Tourn. III.) *nostras.* Lob. *observ.* 177.

Campanula cærulea sive hortensis. Lugd. 827. ed. fr. I. 715.

Les feuilles de celle-ci sont glabres, luisantes, légerement crenées, d'un verd foncé, les radicales sont plus larges, les tiges sont simples, garnies de quelques fleurs bleues ou blanches, quelquefois doubles dans les jardins; ses

fleurs sont plus ouvertes dans cette espece, & imitent un bassin. Elle vient dans les bois, le long des chemins, à Grenoble, & au Noyer dans le Champsaur. Vivace.

Especes à feuilles plus rudes. (1)

11. CAMPANULA *latifolia.* Linn. Syst. I. 458. All. Hort. 407.

CAMPANULA foliis ovato lanceolatis, caule simplicissimo tereti : floribus solitariis pedunculatis fructibus cernuis. Linn. *spec.* 233. flor. *suec.* 188. Œd. tab. lxxxv. Hall. *hist.* n. 691. *

Campanula maxima foliis latissimis, flore cæruleo. Tourn. *inst.* 108. C. B *pin.* 94. Phytop. 142. n. 10 *. Gagneb. *act. helv.* 41. *pag.* 40, 43 & 44 *. Plumier. Dess. mscr. *ex Monte Carthusiano.* Benè.

Campanula pulchra à Toffano Carolo missa. J. B. II. 807.

a. *Campanula foliis serratis glabris maximis, calicinis laciniis serratis glabris.*

b. *Campanula foliis serratis subhirsutis corollis margine hirsutis.*

Cette espece a les feuilles aussi grandes que la digitale ; elles sont glabres, pointues & dentées ; les fleurs sont aussi fort grandes, solitaires, glabres & pendantes dans un calice glabre, dont les divisions ont quelques dents rudes & saillantes latéralement. Je n'ai vu cette plante qu'à la Grande-Chartreuse au-dessus du couvent. Vivace.

La plante *b.* est peut-être une espece différente ; il me paroît que le synonyme de J. B. & sa figure, peuvent

---

(1) Vaillant, dans les mscr. sur Tournef., pag. 49, observe, avec raison, que toutes les especes qui ont une écaille retrograde sur le calice, ont les feuilles rudes, & qu'il conviendroit par conséquent de faire de ces especes un genre séparé : mais comme l'inverse de sa proposition n'est pas toujours vraie, & qu'il se trouve ici trois especes à feuilles rudes sans oreillettes rétrogrades, il a fallu laisser subsister ce genre entier, parce que ces especes servent comme de liens intermédiaires, pour réunir les suivantes avec les especes à feuilles lisses.

lui convenir : celle-ci vient dans les bois du Noyer en Champsaur ; ses fleurs sont velues en dedans comme celles de la *Campanula barbata* Linn., mais plus grandes, quoique un peu plus petites & moins ouvertes que celles de l'espece ci-dessus. Vivace.

12. CAMPANULA *rapunculoides.* Linn. Syst. I. 458. Allion. flor. 408.

CAMPANULA foliis cordato lanceolatis caule ramoso, floribus secundis sparsis calicibus reflexis. Linn. *spec.* 234.

Campanula urticæ foliis minus oblongis asperis. Tourn. *inst.* 109. Et *Campanula hortensis rapunculi radice.* Tourn. C. B. *pin* 94. Vaill. *Paris.* 26.

Campanula foliis cordato lanceolatis subhirsutis, petiolis unifloris Hall. *hist.* n. 692. *Enum.* 491. 2.

Tachelium majus. Lugd. 829. ed. fr. I. 718.

Celle-ci a les feuilles plus petites de la moitié que la précédente ; ses fleurs sont solitaires, pendantes, tournées sur un seul côté. Elle vient dans les champs écartés, le long des haies, & sur le bord des terres cultivées ; elle est très-commune. Vivace.

13. CAMPANULA *trachelium.* Linn. Syst. I. 460.

CAMPANULA caule angulato foliis petiolatis ; calicibus ciliatis pedunculis trifidis. Linn. *spec.* 235. flor. *suec.* 189. Scop. n. 234.

Campanula vulgatior, foliis urticæ vel major & asperior. C. B. *pin.* 94. Tourn. *inst.* 109. Tab. [20. Garid. J. B. II. 805.

Cervicaria major. Dod. *pempt.* 164.

Cette espece a les feuilles & le calice rudes & velus ; celles-là sont profondement découpées. Elle vient au bas des montagnes dans les endroits pierreux exposés au soleil ; elle est commune à Grenoble, dans le Champsaur, &c. Vivace.

14. CAMPANULA *medium.* Linn. Syst. I. 462. Allion. flor. n. 416.

Campanula capsulis calice reflexo obtectis : caule simplici erecto folioso floribus erectis. Linn. *spec.* 236. Royen, *prod.* 245. Scop. *carn.* n. 236.

Campanula hortensis folio & flore oblongo. Tourn. *inst.* 109. Bauh. *pin.* 94.

Campanula foliis echii, floribus villosis. C. B. *prod. icon.* Reg. (1)

Viola mariana (Lob. *observ.* 175. *adv.* 137.) *medium Dioscoridis.* Lugd. 825. ed. fr. I. 714. Math. 987.

Campanula saxatilis echii folio flore magno. T. I. R. H. 111. *Herb. sicc.* pict. Reg.

Cette plante est fort rude ; ses tiges se ramifient & s'élevent à quelques pieds ; ses fleurs sont velues ; les segments du calice ont des appendices qui se réfléchissent en bas pour recouvrir le fruit, ce qui la distingue aisément de toutes les autres. Elle vient dans les endroits pierreux, à Grenoble, à la Tronche parmi les vignes, à Allemond & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette espece varie beaucoup pour la grandeur des tiges, & pour la largeur des feuilles ; les fleurs sont quelquefois velues, toujours trois à trois, & les segments du calice retrogradent toujours sur le fruit.

15. CAMPANULA *glomerata.* Linn. Syst. I. 460.

Campanula caule simplici floribus sessilibus, capitulo terminali. Linn. *spec.* 235. Gouan. *hort.* 97. Mill. *Dict.* ed. fr. II. 120 *. flor. *suec.* 190. Gilib. flor. 18. *rarior.* 12. 52. flor. Lips. 46.

Campanula pratensis flore conglomerato. Tourn. *inst.* 110.

Trachelium alpinum floribus conglomeratis foliis azarinæ hirsutis & rigidis. Herm. *parad.* 235. T. 99.

---

(1) Ce dessin fait par Joubert, est sous un synonyme qui convient à la *Campan. barbata* L. La même plante se trouve peinte une seconde fois par Robert, sous le nom cité de l'herbier de Tournefort, & une troisieme sous le nom de Lobel ; enfin elle y est peinte une quatrieme fois sous un faux nom encore de *Camp. barbata*, à feuilles plus étroites.

Trachelium

Trachelium minus. Lugd. 830. ed. fr. I. 718.

Campanula foliis lanceolato subrotundis recurvis floralibus cordatis glomerulos florum amplexantibus.

Campanula capite conglomerato foliis asarinæ. Tourn. Herb.

Campanula alpina Sphærocephala. Tourn. Herb.

Campanula subhirsuta floribus partim glomeratis, partim per caulem sparsis. Tourn. Herb.

Elle a ses tiges rudes, basses, souvent anguleuses; ses fleurs terminent la plante, ou sont par paquets aux aisselles des feuilles supérieures; les feuilles sont courtes & obtuses. Elle vient dans les pays chauds, dans les bois, les pâturages, les prairies seches, à Vienne, Montelimart, &c. Vivace.

16. CAMPANULA *cervicaria.* Linn. *spec.* 235. flor. *suec.* 191 *. ex Clus. syn. J. B. Gilib. flor. 19. Flor. lips. n. 895.

CAMPANULA foliis ligulatis undulatis hispidis floribus fasciculatis terminalibus.

Campanula umbellata foliis oblongis hispidis. Tourn. *inst.* 110.

Campanula caule simplici aspero foliis lingulatis asperis, floribus capitatis. Hall. *hist.* n. 686.

Rapunculus silvestris cæruleus umbellatus minor. Thal. *icon.* viij. n. 1.

Les synonymes de cette plante sont douteux; C. B. l'a comprise deux ou trois fois dans son *Pinax*: voy. *Rapunculus*, n. viij & ix, & l'endroit cité plus haut, pag. 92 & 94 du *Pinax.* Tournefort n'a cité que Thalius; je crois qu'il n'a pas fait de double emploi. M. Linné, *Flora suecica*, edit. 2, a donné une bonne note sur cette plante; mais les synonymes de son *Species* sont un peu douteux.

Cette plante est rude comme la précédente; ses tiges viennent plus hautes, & ses feuilles sont beaucoup plus étroites; ses fleurs sont aussi plus petites, moins ouvertes, & un peu velues en dehors. Elle vient dans les prés humides, dans le Champsaur, & aux environs de Gap. Vivace.

Observ. Je ne suis pas certain de la différence des deux especes précédentes, il est possible qu'elles ne soient chez nous que des variétés, tandis que très-différentes chez plusieurs auteurs, la *Campanula cervicaria* Linn., deviendra peut-être peu différente de la *Campanula spicata* Linn.; & que d'un autre côté il sera difficile de distinguer cette derniere de M. Allioni de la *Campanula thyrsoides* Linn. Je ne reconnois aucune de nos especes dans la figure de M. Allioni, tab. 39, n. 1, citée au n. 411 sous le nom de *Campanula glomerata* Linn.; elle a les feuilles très-rapprochées, plus pointues que dans nos individus & les fleurs terminales, tandis que la *Campanula glomerata* Linn., a des feuilles éloignées, crenelées, obtuses, les fleurs axillaires & terminales en même temps.

17. CAMPANULA *spicata*. Linn. *spec.* 234. Mantiss. *alt.* 336. Allion. flor. n. 414 Tab. 46. 2. Gmel. III. 157. T. 31.

CAMPANULA foliis hispidis, caule simplici, floribus longissimè spicatis parvis distantibus.

Campanula caule simplici aspero, foliis linearibus, floribus laxè & longissimè spicatis. Hall. *hist.* n. 687. *Enum.* 492. 6. (plante commune dans le Vallais.)

Campanula alpina, altissima, hirsuta, parvo flore. T. *inst.* 110. Seg. ver. III. 102.

Cette espece devroit plutôt être nommée *Campanula echioides*, car ses longs épis ne ressemblent pas mal à ceux de l'*Echium*; mais ses fleurs sont régulieres; ses feuilles sont oblongues, blanchâtres & froncées sur les bords. Elle vient dans le Queyras, sur les montagnes du Champsaur exposées au soleil; elle est rare. Bienne.

18. CAMPANULA *thirsoides*. Vol. I. 290. Linn. Syst. I. 461. Allion. *flor.* n. 415.

CAMPANULA subhispida, racemo ovato oblongo terminali, foliis ligulatis, caule simplicissimo. Linn. *spec.* 235. Jacq. *obs.* 211. *.

Campanula alpina echioides pyramidata. T. *inst.* 109. Plum. *dess. mscr.*

Cervicaria major tenuifolia Thalii. Herc. 32. T. III.
Echium montanum Dalechampii. Lugd. 1106. ed. fr. II. 9. Bauh. *hist.* II. 809. *benè.* Robert, *pict. reg. optimè.*
Echium alpinum luteum. C. B. *pin.* 154. T. *Herb.* (1).

Cette plante s'éleve à peine de la moitié de la précédente; elle n'a que huit à dix pouces ordinairement: son épi est fort garni & toufu: la plante est fort succulente; ses feuilles sont peu rudes, ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, la couleur bleue naturelle à ce genre ne s'est pas montrée chez nous dans cette espece. J'ai vu ces mêmes fleurs découpées en quatre parties seulement, & quelquefois en six; elles avoient alors un nombre proportionné d'étamines & deux stigmates. Elle vient sur toutes les hautes montagnes des environs de Grenoble. Bisannuelle.

Observ. M. Allioni, tab. 47. f. 1, a fait graver une plante à feuilles très-entieres, qu'il rapporte à cette espece: elle a été trouvée au Lautaret par M. de la Billardiere & par M. Prié: elle me paroît tenir le milieu entre les deux dernieres especes, & je l'aurois même plutôt rapportée à la *Camp. thyrsoides* sans sa couleur bleue, & sans l'autorité de M. Allioni.

19. CAMPANULA *barbata.* N. vol. I. 306. Jacq. *obs.* II. T. 37. Linn. *spec.* 236.

CAMPANULA caule simplici uni folio, calicibus obtectis, floribus barbatis pendulis

Campanula foliis echii floribus villosis. C. B. *prod.* 36. T. *inst.* 110. Rob. *pict. reg.*

---

(1) Tourn. nous fait voir par l'emploi qu'il a fait des deux synonymes différents de C. B., que ce dernier ne connoissoit pas bien cette plante, ou plutôt qu'il l'avoit examinée superficiellement; car il dit dans son *Phytopin*, p. 490, parlant de son *Echium alpinum luteum ex Montibus Genevensium missum cum trachelio Thirsoides Clusii convenit*: ce qui prouve sa négligence, ou plutôt la nécessité où se trouve nécessairement tout homme qui veut embrasser un plan vaste & universel, de passer légerement sur les détails particuliers. En général tout botaniste qui cherchera à généraliser les travaux des autres, sera, comme C. B., Rai, &c., exposé tantôt à oublier un certain nombre de plantes, tantôt à des répétitions de certaines especes.

Campanula foliis longè ligulatis ferè integris hispidis, floribus nutantibus in fauce lanuginosis. Hall. *Enum.* 493. n. 8. *hist.* n. 694. *

Campanula foliis anchusæ floribus oblongis. C. B. *pin.* 94. T. *inst.* 110. Herb. *sicc.* Rai *hist.* 734. Seg. *ver. suppl.* 101. Hall. *Emend.* I. n. 159. Plukn. *phytogr.* 153. f. 6. Ponted. *Antholog.* 34. *.

Trachelium montanum ? Lugd. 1202. ed. fr. II. 99. J. B. II. 808 ?

Cette plante s'eleve à la hauteur d'un demi-pied environ; elle porte trois ou quatre jusqu'à dix & onze flenrs assez grandes, pendantes ou penchées au sommet de la tige : ces fleurs sont velues en-dedans, tournées du même côté pour l'ordinaire; leur calice est recouvert en partie par des oreillettes qui se reflechissent en bas depuis l'origine de ses divisions. Les feuilles radicales sont rudes, oblongues, obtuses & couchées par terre, assez semblables à celles de l'espece précédente, mais elles persistent avec la tige, au lieu que celles de l'autre tombent la premiere année & ne l'accompagnent jamais. Elle vient sur les prairies herbeuses des Alpes les plus élevées, au Lautaret, à Allevard, dans l'Oysans, sur les montagnes de Briançon, &c. Bisannuelle.

Observ. M. de Haller *Emend.* I. 160, n'a pas eu raison de réunir à cette plante l'espece suivante, parce que celle-là se trouve souvent avec une seule fleur. MM. *Scopoli Ann. hist. nat.* II. p. 45. & *Burs.* C. B. *prod.* 37. *Pluckn. phytog.* Tab. *cliij* fig. 5, ont observé cette variété ou plutôt cet individu de la *Campanula barbata* qui ne diffère certainement pas de celle dont nous parlons, qui porte neuf, dix, jusqu'à treize fleurs sur la même tige.

20. CAMPANULA *Allionii.* N. tab. X. flor. *delph.* 18. *prosp.* 22. Vol. I. 802. C. *alpestris.* All. *flor.* 418. Tab. 6. f. 3.

CAMPANULA foliis obovatis ciliato scabris radicalibus, caule nudo unifloro, radice repente.

Campanula foliis hispidis caule unifloro. All. *spec.* 36. T. vj. f. 3. Hall. *Enum.* 493.

Campanula alpina pumila repens maximo flore T. *inst.* 111. Herb. ficc. Vaill. mscr. 52. *

An *Campanula humilior alpina foliis echii ?* Schol. *Bot.* 77.

Cette plante est assez rare, elle jette plusieurs racines rampantes qui multiplient la plante, & font des boutures naturelles de tous côtés ; les tiges ne s'élevent que de deux ou trois pouces, & portent à leur sommet une fleur unique penchée, un peu velue, & moins longue que celle de la *Campanula barbata*, mais plus large & plus renflée ; le calice qui soutient cette fleur, est rude ; ses divisions s'alongent jusqu'au milieu de la fleur, & il part de leur base des oreilletes peu sensibles qui recouvrent un peu le calice. Les feuilles radicales qui paroissent pour la premiere année, sont petites, obtuses & presque rondes ; celles qui viennent ensuite, s'alongent un peu plus ; & celles qui accompagnent la partie inférieure de la tige, s'alongent davantage, deviennent pointues & un peu obliques ou plissées sur leur bord ; elles sont les unes & les autres un peu rudes & garnies de petits poils roides en forme de cils sur les bords. Je ne les ai cependant jamais vues aussi longues que les représente la figure de M. Allioni, mais il peut se faire que le terrein les ait fait varier un peu.

Observ. Cette plante ne peut jamais être une variété de l'espece précédente, malgré quelque ressemblance qu'elles paroissent avoir entr'elles. On a vu, 1.° que la premiere venoit parmi les prairies & les gazons des Alpes. 2°. Elle ne fait jamais qu'un seul faisceau & une seule tige ou deux qui partent de la même racine bisannuelle, au lieu que celle-ci aime les terres mouvantes & crêtacées, les bords des torrents & des fondrieres, les débris des rochers, &c. ; & fait plusieurs tiges rampantes qui tracent de tout côté ; caractere frappant qui la rend vivace à n'en pas douter : la *Campanula Alionii* d'ailleurs ne vient pas dans les endroits les plus élevés comme la *Campanula barbata*, mais souvent dans les endroits bas, le long des torrents qui l'entraînent ; ce qui n'arrive jamais à l'autre qui se tient parmi les gazons, comme nous avons dit, & sur les plus hautes Alpes.

Rai paroît avoir connu cette plante, quand il

dit, après la description de la *Campanula Barbata*, *hujus & minor species .... foliis brevibus .... cauliculo gemino ex quorum quolibet reflexo flos unicus dependet.* Rai, *hist. 734.* ce qui annonce une plante vivace ; car il est rare que celles qui sont annuelles, portent plus d'une tige. Au reste, la *Campanula Allionii*, n'est pas constamment uniflore ; mais alors ses fleurs sont relevées, axillaires, & non pendantes à l'extrêmité de la tige.

21. CAMPANULA *speculum.* Linn. Syst. I. 466.
CAMPANULA caule ramosissimo diffuso, foliis oblongis subcrenatis, calicibus solitariis corolla longioribus, capsulis prismaticis. Linn. *spec.* 238. H. Upf. 41.
Campanula arvensis erecta T. *inst.* 112. Vaill. *paris.*
Cette plante vient dans les campagnes parmi les bleds : elle se ramifie beaucoup, & fait une infinité de fleurs sur un seul pied, qui embellissent les champs : comme cette plante est fort basse & très-multipliée, il semble alors que les bleds sont implantés dans un tapis de velours violet, qu'imitent les fleurs de cette plante. Annuelle.

22. CAMPANULA *hybrida.* Linn. I. 466.
CAMPANULA caule basi ramoso stricto, foliis oblongis crenatis calicibus agregatis corolla longioribus, capsulis prismaticis. Linn. *spec.* 239.
Campanula arvensis procumbens ? T. inst. 112.
Speculum veneris minus. Rai. hist. 743.
Celle-ci se ramifie dès sa base : elle est plus petite que la précédente : ses fleurs sont ouvertes, & ont de même une couleur purpurine, mais elles sont plus petites : les capsules qui leur succedent sont plus longues, plus minces, plus anguleuses, & ont une foliole implantée sur leur côté : elle vient dans les champs, parmi les bleds, dans les pays chauds. Annuelle.

23. CAMPANULA *erinus.* Linn. Syst. I. 469.
CAMPANULA caule divaricatissimo, foliis trifidis ; corollis parvis.
Campanula caule dichotomo foliis sessilibus utrinque dentatis,

floralibus oppositis. Guett. *stamp.* 429. Linn. *spec.* 240.
Campanula minor annua foliis incisis. T. inst. 112. Garid. 76.
Alsine foliis profunde incisis elatine polyschides. Lugd. 1239. C. B. *phytop.* 478. *animadv. Lugd.* 63.
Erini sive rapunculi minimum genus. Col. *phitob.* 122. xxxvij.
Erinos fabii columnæ minori. J. B. II. 799.

C'est une petite plante qui se ramifie beaucoup; elle a plutôt le port d'une véronique annuelle, que d'une raiponce: ses fleurs sont fort petites: toute la plante est velue. Elle vient dans les pays chauds, les endroits incultes, & sur les rochers: à Vienne, Valence, Montelimar, &c. Annuelle.

198. PHYTEUMA. Linn. Gen. n. 236. Les Raiponces.

Le calice & la corolle sont profondément découpés en cinq parties, les étamines & le pistil sortent hors de la corolle, dont les segments sont réfléchis. Le fruit est petit, triloculaire, formé par le calice.

1. PHYTEUMA *pauciflora.* Linn. Syst. I. 470.
PHYTEUMA capitulo folioso foliis omnibus lanceolatis. Linn. *spec* 241.
Rapunculus foliis obtusis spica pauciflora. Hall. *Enum.* 497. *hist.* n. 680.

C'est une très-petite plante: ses feuilles sont larges, oblongues, entieres & obtuses; ses fleurs sont en petit nombre, soutenues par des feuilles florales, plus larges que les autres. Elle vient sur les montagnes pierreuses & élevées, aux environs de Briançon. Vivace.

2. PHYTEUMA *hemisphærica.* Linn. Syst. I. 470.
PHYTEUMA capitulo subrotundo foliis linearibus integerrimis. Linn. *spec.* 241. Ger. *prov.* 454.
Rapunculus foliis linearibus, bracteis ovato lanceolatis. Hall. *hist.* 679. *Enum.* 497. 2.
Rapunculus folio gramineo. T. *inst.* 113.

Cette espece est un peu plus grande que la précédente;

elle a ſes feuilles plus longues & plus étroites : elle n'a pas de feuilles auſſi grandes ſous les fleurs : elle eſt moins rare : on la trouve ſur preſque toutes les montagnes. Vivace.

3. PHYTEUMA *charmelii.* N. Tab. XI. Flor. Delph. 18.

PHYTEUMA foliis radicalibus cordatis ſubdentatis, caulinis linearibus integerrimis.

Rapunculus corniculatus cæruleus minor? Barrel. icon. 525. *obſ.* n. 89.

Rapunculus corniculatus montanus. Rai. Hiſt. 744. * Col. Ecphr. I. 224. *

Variété. N. 2. Tab. XI, *dont les dentelures des feuilles ſont aiguës & ſaillantes.*

Cette plante reſſemble par ſon port à la *Campanula rotundifolia* L. Ses racines ſont épaiſſes, tortues, ramifiées & boſſelées. Les tiges ſont minces, canelées, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles du bas ſont rondes & cordiformes. Celles de la tige ſont d'autant plus étroites, qu'elles naiſſent plus haut, elles ont quelques poils clair-ſemés ſur leurs bords. Les bractées ſont très-minces, filiformes, un peu plus longues que les fleurs. Celles-ci forment un épi ſphérique, & ſont de couleur bleue. Elle vient parmi les rochers calcaires, à Mont-Dauphin, à Seuſe près de Gap, au Noyer, dans le Champſaur, au Pra du Pertuis, aux environs de Grenoble, au col de Larc près de Claix & ailleurs. Vivace.

Obſ. M. Charmeil, Chirurgien-Major à Mont-Dauphin, qui joint aux connoiſſances de ſon état, tout le zele poſſible pour en reculer les bornes, a fait des tentatives avec cette plante, pour guérir les maladies ſiphylitiques, comme il a été le premier à l'employer dans la médecine, & que d'ailleurs la plante eſt oubliée ou confondue avec le Phyteuma *orbicularis.* L. Nous avons cru devoir conſerver à la poſtérité, le ſouvenir des ob-

servations précieuses de M. Charmeil, en donnant son nom à une plante propre à guérir des maux dont les remedes sont quelquefois aussi terribles que le mal même. La variété n. 2. vient sur Seuse & ailleurs, dans les pays chauds, sur les montagnes calcaires.

4 PHYTEUMA *orbicularis.* Vol. I. 284. * Linn. Syst. I. 471.

PHYTEUMA capitulo subrotundo foliis serratis acutis, radicalibus cordatis, Linn. Spec. 242. Ger. *prov.* 454.

Rapunculus foliis imis cordatis oblongis, caulinis sessilibus acutis, bracteis ovato lanceolatis. Hall. *hist.* n. 681. *Enum.* 498. 3.

Rapunculus folio oblongo spica corbiculari. Bauh. *pin.* 92. Moris. II. 463. S. 5. T. 5, n. 47. Tourn. *inst.* 113.

Cette espece a ses feuilles oblongues, d'un verd foncé; les radicales échancrées en cœur à leur base, & les caulinaires oblongues ou linéaires. Les fleurs bleues forment un épi sphérique ou arrondi, soutenu par trois ou quatre bractées un peu cordiformes, sessiles, velues à leur marge, prolongées en pointe à leur extrêmité. Elle vient à la Grande Chartreuse, aux environs de Grenoble & ailleurs, sur les montagnes.

5. PHYTEUMA *comosa.* Linn. Syst. I. 470.

PHYTEUMA fasciculo terminali sessili foliis crenatis, radicalibus cordatis obtusis. Linn. *spec.* 242.

Rapunculus alpinus corniculatus. C. B. *prod.* 33. T. 33. T. *inst.* 113.

Cette espece a les feuilles larges, obtuses, crenées & d'un verd obscur : des bractées cordiformes soutiennent les fleurs. Elle vient dans les bois du Champsaur, (à Loupiere) & dans les montagnes, à la Grande Chartreuse communément. Bisannuelle ou vivace.

6. PHYTEUMA *cordifolia.* Tab. XI.

b. *Phyteuma lanceolata.* Tab. XI.

c. *Phyteuma ellipticifolia.* Tab. XI.

Ces deux eſpeces ou variétés different peu du *Phyteuma comoſa* L. La premiere a ſes feuilles courtes, rudes, cordiformes, ſeſſiles, crenelées tout autour, aſſez ſemblables à celles de la *Campanula glomerata* L. Sa tige s'éleve à ſix ou huit pouces, & ſe termine par un épi en ombelle arrondie, ſoutenue par des bractées cordiformes. Les fleurs en ſont alongées, plus épaiſſes, ridées, & un peu recourbées : elles ont trois ſtigmates, ainſi que le *Phyteuma ellipticifolia*. Elle vient à Boſcodon, & aux environs d'Embrun. Vivace.

Le *Phyteuma lanceolata* eſt plus élevé : ſes feuilles ſont pétiolées, lancéolées & moins rudes. Ses fleurs different peu, mais elles ont ſouvent deux ſtigmates. Elle vient dans le Briançonois, ſur les montagnes. Vivace.

Le *Phyteuma ellipticifolia* differe des deux précédentes par ſes feuilles elliptiques, oblongues, obtuſes, douces, preſque liſſes, & par ſa tige qui a près d'un pied. Elle vient ſur les hautes montagnes calcaires, aux environs de Die, & ailleurs. Vivace.

Obſ. Ces trois plantes ont un épi arrondi, ſoutenu par des bractées fort larges, ce qui ſemble les rapprocher beaucoup du *Phyteuma comoſa* L. Il eſt poſſible peut-être qu'elles appartiennent à cette eſpece ? Cependant le tube de la fleur eſt une fois plus mince, & même plus court dans le *Phyteuma comoſa* L. Au reſte, ceux qui aimeront à réduire les eſpeces pour abréger les travaux de la botanique, pourront les rapprocher. Quant aux autres eſpeces, elles ſont très-diſtinctes.

7. PHYTEUMA *betonicæ folia.* Tab. XII.

PHYTEUMA foliis cordatis oblongis crenatis, ſpica oblonga.

Cette eſpece entiérement nouvelle pour nous, a ſes feuilles radicales, oblongues, obtuſes, crenées par des dents arrondies, un peu velues, fortement échancrées à leur baſe, comme celles de la betoine d'Orient. Celles de la tige ſont lancéolées & oblongues. Les fleurs forment un épi deux fois plus long que large, ſoutenu par

des bractées très-courtes. Les fleurs sont petites, à deux stigmates, très-peu sensibles, hors de la corolle. Elle vient sur les montagnes qui sont au midi, & à l'est de Grenoble, depuis Allevard jusqu'à Allemond, à Premol, parmi les rochers presque nuds, en Oisans. Vivace.

Obs. Je n'ai rien dit des racines des autres especes, parce qu'elles ne présentent aucun caractere distinctif. La précédente & la suivante, les ont plus grosses, plus tortueuses, en navet, ou remplies de bosses & d'enfoncements relatifs aux rochers, dans les fentes desquels elles sont souvent entrelassées. Elles sont aussi plus ameres, un peu piquantes, & plus approchantes de celles du *Phyteuma Charmelii.* De sorte que si les vertus anti-syphyliques de cette espece sont bien constatées, l'on pourra employer de préférence, celles des deux derniers dont nous venons de parler.

8. PHYTEUMA *scorzonerifolia.* Tab. XII. an? phyt. *Scheuchzeri*? Allion. Flor. n. 428. Tab. 39. 2.

PHYTEUMA foliis omnibus oblongis leviter crenatis, supremis linearibus, spica oblonga.

Phyteuma Scheuchzeri. Allionio ad Guettard. Miss.

Cette espece nous paroît inconnue dans les livres imprimés. M. Allioni l'a envoyée à M. Guettard, sous le nom déjà cité. Comme nous n'avons pas trouvé cette plante dans les ouvrages de Scheuchzer, nous avons cru devoir lui donner un nom relatif à la figure de ses feuilles. Sa racine est profonde & en navet. Sa tige est forte, canelée, droite, haute d'un pied environ. Ses feuilles sont lisses, oblongues, très-légérement dentées à des distances éloignées, assez semblables à celles de la *Campanula persicifolia* L. Les fleurs sont bleues, forment un épi toufu, long de demi-pouce à un pouce, soutenu par quelques bractées linéaires, presque imperceptibles, ainsi que dans l'espece précédente. Elle vient dans les prairies les plus élevées de l'Argentiere, au col de l'Echauda, dans le Briançonnois. Vivace.

9. PHYTEUMA *ſpicata.* Linn. Syſt I. 471.

PHYTEUMA ſpica oblonga, foliis radicalibus cordatis capſulis bilocularis. Linn. *ſpec.* 242. Ger. *prov.* 454.

Rapunculus ſpicatus. C. B. *pin.* 92. T. inſt. 113.

Cette eſpece a ſes fleurs en épi fort alongé. Ses feuilles ſont quelquefois marquées d'une tache noire, en forme de croiſſant ſur leur milieu. Elle vient dans les prairies des montagnes, le long des eaux très-communément.

Obſ. Cette derniere varie encore par les découpures des feuilles que les bois ombragés font reſſortir hors du niveau de leur contour, comme ſi elles étoient en dehors, ainſi que dans la variété du *Phyteuma Charmelii*, gravée à côté de la plante dans ſon état ordinaire. La tige du *Phyteuma ſpicata* devient ſouvent applatie & monſtrueuſe, mais elle porte bien rarement chez nous pluſieurs épis. Comme ſa racine eſt en navet & fort commune, nous en avons donné en tiſane, à deux malades, pendant leurs préparations aux remedes, elles n'en ont éprouvé aucun effet marqué.

199. SWERTIA. Linn. Gen. n. 351. La Swertia.

Le calice eſt profondément découpé en cinq parties: la corolle a ſes ſegments évaſés & en pareil nombre, avec des pinceaux nectariferes ſur ſa face interne. Le fruit eſt ſemblable à celui des Gentianes dont cette plante differe très-peu.

SWERTIA *perennis.* Linn. ſyſt. I. 635.

SWERTIA corollis quinquefidis, foliis radicalibus ovalibus. Linn. *ſpec.* 328.

Gentiana foliis radicalibus petiolatis, ovatis, floribus paniculatis rotatis ſpicatis. Hall. *hiſt.* n. 636. *Enum.* 479.

Gentiana paluſtris latifolia punctata. T. *inſt.* 81.

Gentiana vij. Cluſ. *pann.* 299. *cærulea, punctata, annua penei.* xij. Barr. *ic.* 91. Cluſ. *hiſt.* 316.

Cette plante fait une tige haute d'un pied ſans rameaux;

ses feuilles en quelque maniere semblables à celles du *Morsus Diaboli*, sont opposées deux à deux ; les fleurs viennent en grappe au sommet de la plante ; elles sont d'un bleu noirâtre, pointillées avec des pinceaux en-dedans qui en sont lés nectar. Elle vient sur les montagnes humides, dans les prairies, le long des eaux. Nous l'avons cueillie sur le sommet d'*Huberno* près d'Allevard, sur le Lautaret, à Gondran, à Orciere en Champsaur, &c. Vivace.

200. GENTIANA. Linn. Gen. n. 352.
La Gentiane.

Les Gentianes ont la fleur monopétale divisée en quatre ou en cinq parties; quelques especes ont cette corolle en cloche, d'autres en entonnoir, & la premiere en roue ; les étamines varient aussi (1) ; le fruit est constant, c'est toujours une capsule alongée à deux valves & qui se termine par une extremité bifurquée.

1. GENTIANA *lutea.* Linn. syst. I. *636.*

GENTIANA corollis rotatis verticillatis, calicibus spathaceis. Linn. *spec.* 329. Hall. *Enum.* 479. hist. n. 637. * Ger. *prov.* 309.

Gentiana major lutea. T. *inst.* 80. *Gentiana.* Lugd. 1258. Ed. fr. II. 151.

b. *Gentiana major* 1. *purpureo flore.* Clusii, *hist.* 311.

La grande Gentiane est un géant parmi la troupe plébeiene des plantes des Alpes, comme le dit très-bien l illustre Haller, poëte & botaniste ; elle s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds ; ses feuilles sont d'un verd cendré ; ses fleurs sont jaunes ; son calice est irrégulier &

---

(1) Plusieurs especes de Gentiane ont leurs antheres réunies & adhérentes entr'elles ; ce qui prouve que ce caractere seul ne peut pas faire une classe : mais plusieurs fleurs dans un calice commun, ne feront pas un caractere non-plus, parce qu'alors les scabieuses & les globulaires entreroient dans la syngénesie. On peut donc, sans avoir égard à l'adhérence des étamines, classer les plantes par d'autres caracteres.

en ſpathe. On la trouve rarement à fleurs pointillées & purpurines; je l'ai vue ainſi à la montagne de l'Alpe près de Venos en Oyſans; l'autre eſt commune dans les bois des montagnes un peu élevées, à Chalemont, à la Grande Chartreuſe & ailleurs Vivace.

Obſ. Toutes les Gentianes ſont ameres & fébrifuges; elles ont ſouvent ſuppléé le kina en Europe; elles ſont moins toniques que cette écorce trop précieuſe, pour que ſes vertus vraiement héroïques en certains cas, ne la rendent nuiſible dans d'autres. Les Gentianes peuvent ſonvent lui être ſubſtituées avec avantage; elles ont, par leur grande amertume, comme le dit très-bien le ſavant & digne éleve de Linné (1). la propriété de contenir nos fluides, de les préſerver ainſi que la bile, par cette même qualité, de l'altération ſpontanée que la trop grande vélocité, tout comme le ralentiſſement contre nature de la circulation leur font éprouver, ſoit en les épaiſſiſſant ou en les diſſolvant trop: *amara fluidas partes balſami inſtar condire & reſolvere*, &c. c'eſt de cette eſpece la plus apparente, la plus commune, dont on ſe ſert ordinairement. On l'emploie en décoction, en apozeme altérant avec les ſels neutres; en poudre ou en opiate; la doſe eſt d'un demi-gros en ſubſtance, ou d'un gros en décoction. Les habitants de la Carniole en diſtillent une eau ſpiritueuſe carminative, après l'avoir fait fermenter avec l'eau. *Voyez* BiWald, *amæn. ſelect.* II. 280.

2. GENTIANA *punctata.* Linn. Syſt. I. 637. Flor. *delph.* 22.

GENTIANA corollis campaniformibus ſexfidis punctatis, calice ſpathaceo.

Gentiana foliis ovatis lanceolatis nervoſis, floribus campaniformibus faſciculatis rariter punctatis. Hall. *hiſt.* 639. G. *foliis imis petiolatis ellipticis, floribus campaniformibus verticillatis. Enum. hel.* 478. n. 12.

---

(1) *J. Andr. Murrayi opuſcul.* Gott. 1785. 8° I, pag. 90.

Gentiana major pupurea. C. B. *pin.* 187. T. *inst.* 80.
Gentiana major alia. Cam. *epit.* 416.
Gentiana alpina major flore aureo & purpureo obsoleto. Barr. *icon.* 69.

3. GENTIANA *pupurea* Linn. syst. I 637.
GENTIANA corollis campaniformibus sexfidis punctatis calice sexfido
Gentiana (punctata) corollis quinquefidis campanulatis punctatis verticillatis calicibus quinquedentatis. Linn. *spec.* 328.
Gentiona foliis ovato-lanceolatis nervosis, floribus campaniformibus fasciculatis creberrimè punctatis. Hall. *hist.* 638.
Gentiana foliis ovatis petiolatis, floribus campaniformibus verticillatis. Hall. *En.* 478. n. 13.
Gentiana major flore punctato. C. B. *pin.* 187. T. *inst.* 80.
Gèntiana major purpureo flore. I. Clus. *pann.* 278. *hist.* 312.

J'ai rassemblé, autant que j'ai pu, les synonymes de ces deux plantes qu'on confond aisément, & qu'il est presque impossible de distinguer autrement que par le calice. Elles sont l'une & l'autre très-différentes de la Gentiane commune; celle-ci a sa fleur ouverte en roue, & les deux autres les ont en cloche fort alongée; le limbe même de leur fleur est peu ouvert, les sinuosités & les avances des divisions au nombre de six ou sept, comme a fort bien dit M. Jacquin (*obs.* 213) sont arrondies; la premiere a son calice irrégulier comme un double spathe, & sa corolle ponctuée sur un fond jaune: sa racine ne paroît point hors de terre & n'est pas si tortue ni si grosse relativement à la plante; l'autre a son calice régulier & ses divisions semblables à celles de la corolle; celle-ci est plus obscure & ponctuée sur un fond purpurin obscur; sa racine est très-grosse souvent hors de terre, ce que Clusius avoit très-bien observé quand il dit *radix pertinax tanquam compedibus vincta lugere videbatur* (hist. rarior 313.) ce qui est très-vrai. Il est inutile de chercher de la régularité dans les points de la corolle pour les distinguer, car c'est précisément ce que j'ai vu varier le plus; si j'en ai observé qui formoient des lignes, c'est

à la variété b. de la grande Gentiane dont j'ai parlé, qui est bien différente de ces deux dernieres. Quand M. de Jussieu, dans Barelier, dit avoir vu cette plante à Charousse, Saint-Hugon, la Grande-Chartreuse, & Barrelier au Bourg-d'Oysans, il faut les entendre parler de la derniere, quoique sa figure représente plutôt l'autre; car nous avons herborisé plusieurs fois dans tous ces endroits-là, où l'on trouve cette derniere en abondance, & jamais la premiere que nous n'avons vu qu'au Mont Vizo en Queyras, & à Florins près le col de Vars. Celle-ci que M. de Haller trouve moins rare en Suisse l'est beaucoup plus en Dauphiné, où l'autre au contraire qui est rare en Suisse, est très-commune. Vivace.

Obs. La plante de Suisse que nous avons vue en grande quantité dans la vallée du Trient, sur le Saint-Bernard, à Chamouni, &c. a les feuilles plus étroites, d'un vert noirâtre luisant; la tige moins haute; les fleurs d'un purpurin noirâtre, un peu plus petites, divisées plus profondément, posées dans un calice sexfide; mais que par le développement la corolle déchire & change en spathe. Cette espece peut-être distincte me paroît être G. *pannonica* Jacq. Murr. *syst.* 14. 267. mais cet auteur paroît au contraire avoir la G. *purpurea* Clus. sous le nom de G. *punctata* Linn. de sorte que tout bien considéré, les G. *punctata* & G. *purpurea* Linn. ainsi que les deux G. *campanulata* & *pannonica* de M. Jacquin, me paroissent pouvoir être regardées comme des variétés. La raison en est apparente, puisque la G. *lutea* varie chez nous à fleurs rouges & à fleurs ponctuées, & que les différences des autres prises sur les feuilles & sur les calices ou sur la couleur de la fleur ne sont pas constantes dans notre pays.

Ces dernieres sont plus ameres que la G. *lutea* : nous avons employé les racines de la G. *purpurea* aux mêmes usages contre les fievres d'accès; elles sont plus actives & produisent des effets plus marqués.

4. GENTIANA *asclepiadea*. Linn. syst. I. 637.

Gentiana corollis quinquefidis campanulatis oppo-

sitis

ſitis ſeſſilibus, foliis amplexicaulibus. Linn. *ſpec.* 329. Ger. *prov.* 309.

Gentiana floribus campaniformibus, alis paucifloris foliis ovato lanceolatis. Hall. *hiſt.* 640. *Enum.* 478. 11.

Gentiana aſclepiadis folio. C. B. *pin.* 187. J. B. III. 523. T. *inſt.* 80.

Gentiana II. (*pann.* 281.) *cæruleo flore.* Cluſ. *hiſt.* 312.

Cette eſpece a les nervures de ſes feuilles plus éminentes que les autres; ſes feuilles ne reſſemblent point mal à celles du *Dompte-venim*; ſes tiges ſont hautes d'un pied & fleuriſſent ſur les côtés aux aiſſelles des feuilles & quelquefois ſe ramifient. Elle vient dans les prés humides des Alpes parmi les *Carex* & les *Joncs*, à Orciere dans le Champſaur, en Valgaudemar, &c. les bois de Saint-Hugon en ſont remplis. Vivace.

5. GENTIANA *pneumonanthe.* Linn. ſyſt. I. 638.

GENTIANA corollis quinquefidis campanulatis, oppoſitis pedunculatis foliis linearibus. Linn. *ſpec.* 330. Ger. *prov.* 310.

Gentiana anguſtifolia autumnalis major. C. B. *pin.* 188. T. *inſt.* 81.

Pneumonanthe Cord. *hiſt.* 162. Dale. *pharm.* 200.

b. *Gentiana pneumonanthe, caule ſimplici, humilis latifolia.*

Cette eſpece n'a que huit à dix pouces : ſa tige ſe ramifie; ſa fleur eſt d'un beau bleu de ciel. J'en ai trouvé une variété à feuilles beaucoup plus larges ſur le Mont-Bayard près de Manſe; elle vient dans les marais humides & fleurit en automne. Vivace.

6. GENTIANA *acaulis.* Vol. I. 286. Linn. ſyſt. I. 639.

GENTIANA foliis lanceolatis trinervoſis, corolla campanulata caulem excedente.

Gentiana alpina latifolia magno flore. C. B. *pin.* 187. T. *inſt.* 80.

Gentiana alpina, lato rotundiore folio, flore reflexo colore azureo. Barr. *ic.* 105.

Gentianella minima latifolia, Lugd. 828. ed. fr. I. 717.

7 GENTIANA *angustifolia.*

GENTIANA foliis oblongo linearibus enerviis, corolla campanulata caulem excedente.

Gentiana alpina angusti folia magno flore. Bauh. *pin.* 187.

Gentianella verna. Dale. *pharm.* 200.

Gentiana minor purpurea violæ marianæ flore. Bar. *icon.* 110. II.

Je pense avec tous les Botanistes que ces deux plantes ne sont pas deux especes bien distinctes, mais comme je leur ai trouvé des différences assez remarquables, j'ai cru qu'il convenoit de les séparer, soit qu'on les prît pour des especes ou pour des variétés. La premiere a une membrane qui unit la commissure de chaque division du calice, qui est plus apparente, plus étendue & plus tendue que dans l'autre. Les divisions de la corolle de la derniere & les denticules intermédiares, sont manifestement dentées ; ce caractere joint à celui des feuilles sans nervures, fait leur principale différence. Elles ont l'une & l'autre leurs antheres réunies aussi bien que la G. *asclepiadea* L. Elles viennent dans les montagnes & fleurissent au printemps. Vivace.

Cette espece est très-amere : j'en ai vu de très-bons effets infusée dans le vin blanc ou dans l'eau bouillante, à la dose d'un gros dans un verre d'eau matin & soir, pen-convalescences pénibles & languissantes.

8. GENTIANA *alpina.* Tab. X.

GENTIANA foliis ovoidibus subcarnosis enerviis obtusis ; corolla campanullata caulem æquante. *Prospect.* 22.

Cette plante differe peu des deux précédentes. Elle est plus petite, & ses feuilles sont presque rondes. Les plus jeunes qui restent au milieu de la rosette avant son parfait développement, sont verticales, & appliquées deux à deux l'une contre l'autre. Elle n'est pas commune. Je l'ai cueillie à Sept-Laus, & sur les montagnes voisines. dant les Vivace.

9. GENTIANA *verna.* Vol. I. 289. Linn. Syst. I. 639.

GENTIANA corolla quinquefida infundibiliformi, cau-

lem excedente; foliis radicalibus confertis majoribus. Linn. *spec.* 331.

Gentiana alpina verna major. C. B. *pin.* 188. T. *inst.* 80.
Gentiana verna minor. Clus. *hist.* 315; *gentianella quæ hyppion.* J. B. III. 527.

Cette espece a le tube de sa fleur fermé, le limbe est ouvert, d'un bleu fort vif: ses feuilles sont longues mais obtuses. Elle vient dans les pâturages secs, écartés, exposés au nord & sur les montagnes. Vivace.

10. GENTIANA *pumila.* Linn. Syst. 640. Allion. Flor. n. 357.

GENTIANA corolla quinquefida infundibuliformi subserrata, foliis lanceolatis linearibus. Linn. Syst 200. Jacq. *obs.* 215.

An? *Gentianella omnium minima.* C. B. *prod.* 97. * J. B. *hist.* III. 528. *

Cette plante differe peu de la précédente: elle est plus petite, & a ses feuilles linéaires: ses tiges ont plus de feuilles, (trois ou quatre paires) & sont rampantes: les divisions de la corolle obtuses, & garnies de très-petites dents. On la trouve sur les Alpes, au Lautaret, au mont de Lans, &c. Vivace.

11. GENTIANA *bavarica.* Tab. X. L. Syst. I, 64-.

GENTIANA corolla quinquefida infundibiliformi serrata, foliis ovatis obtusis. Jacq. *obs.* P. 19. Tab. 71. Murr. *syst.* 14. 268.

Celle-ci differe peu de la *Gentiana pumila*: elle pousse une ou deux tiges, hautes de deux ou trois pouces, ayant une rosette de feuilles ovales, obtuses à leur base, outre une, deux ou trois paires de feuilles elliptiques sur la tige. Celle-ci se termine par une fleur solitaire, d'un bleu noirâtre, à cinq divisions obtuses, légérement dentées, & cinq autres divisions bifides, plus courtes, lancéolées, rarement dentées dans les interstices des premieres. Elle vient sur les hautes montagnes, dans les endroits humides, sur le Lautaret, dans le Valbonnais & ailleurs. Vivace.

12. GENTIANA *brachiphylla.*

GENTIANA foliis lanceolatis subrotundis brevissimis: corollâ infundibuliformi.

Gentianella fugax quinta Clusii, flore cæruleo colore elegantissimo J. B. *hist.* III. 527. fig. interior.

Gentianella fugax æstiva stellata cærulea minor. Bar. *icon* 103. n. 11.

Cette plante a ses feuilles très-courtes, & presque rondes. Elle differe de la *gentiana verna* L., comme notre *gentiana alpina* differe de la *gentiana acaulis*, par ses feuilles plus arrondies; ses fleurs n'ont rien de particulier: elles sont d'un bleu de ciel très-foncé, & leurs divisions sont découpées à très-petites dents comme celles de la précédente. Elle vient sur les hautes Alpes, Sept-Laux, à Allevard & ailleurs. Vivace.

Il ne faut pas attribuer à cette plante le synonyme de J. B., mais la figure à gauche sous cette dénomination, car celle qui est à droite, représente une plante annuelle, à tige ramifiée, très-différente, qui est la *gentiana nivalis* L.

13. GENTIANA *nivalis.* Linn. Syst. I. 641. Allion. *flor.* n. 359.

GENTIANA corollis quinquefidis infundibuliformibus, ramis alternis unifloris. Linn. *spec.* 332.

Gentiana caule ramoso, foliis ovato lanceolatis, floribus infundibuliformibus. Hall. *hist.* n. 647. Tab. xvij.

Gentiana alpina pumila centaurii minoris folio. T. inst. 81.

Ses tiges se ramifient beaucoup, & s'élevent à deux ou quatre pouces: elles sont très-minces: les feuilles sont lancéolées, élargies à leur base. Les fleurs sont petites, tubulées & infundibuliformes; leur partie inférieure est blanchâtre, le pavillon est petit, découpé en cinq parties, d'un bleu de ciel. Le calice est anguleux, divisé en cinq. Elle vient sur les montagnes élevées, à Bure & ailleurs. Annuelle.

14. GENTIANA *minima.* Gent. *nana?* Allion. Flor. n. 360.

GENTIANA caule ramoſo filiformi, corollis quinquefidis, foliis breviſſimis.

Gentiana alpina pumila brevifolio. T. *inſt.* 81.

Gentianella x. *ſive* iv. *fugax.* Cluſ. *hiſt.* 315. Hall. *Enum.* 476. Var. 11. n. 5.

Celle-ci a ſes tiges un peu ſemblables à celles de la précédente, dont elle eſt peut-être une variété. Ses fleurs ſont également d'une couleur fort vive, peu évaſées par le haut, ſortant peu hors du calice. La principale différence de ces deux plantes conſiſte dans les feuilles qui ſont très-courtes dans celle-ci, & arrondies à leur extrémité. Les rameaux ſont longs & s'écartent très-peu de la tige, ce qui la rend peu reſſemblante aux figures de J. B. hiſt. III. 527, & à celle de Caſt. Dur. *vulneraria.* 485. Lob. *adverſ.* 131. La figure externe de J. B. *gentianella fugax quarta hiſt.* III. 527, repréſente très-bien cette plante, mais les auteurs l'ont rapportée à la précédente; leur déciſion & le tube de la corolle hors du calice, m'ont empêché de la rapporter à celle-ci. Elle vient ſur les hautes montagnes, dans les lieux humides, parmi les gazons. Je ne l'ai vue ici qu'au bas de la montagne de Piemet, au-deſſus du mont de Lans. Le ſieur Liottard, accompagnant M. Faujas dans les montagnes de Vallouize, l'a cueillie au col de l'Echaudat. Annuelle.

15. GENTIANA *centaurium.* Linn. Syſt. I. 642.

GENTIANA caule erecto ramoſo, foliis obtuſis trinervoſis, ſubhiſpidis.

Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus caule dichotomo Linn. *ſpec.* 332. *floribus umbellatis ſtilo ſimplici.* Ger. *prov.* 311.

Centaurium minus. C. B. *pin.* 278. T. *inſt.* 122. Lugd. 1289. Ed. fr. II. 180. *flore purpureo.* J. B. III. 353.

La petite centaurée eſt une plante annuelle qui eſt aſſez connue: ſes tiges ſont ſimples à leur baſe, & ſe ramifient de plus en plus en montant pour finir par pluſieurs rameaux qui ſe terminent avec une égale hauteur. Elle naît dans les lieux gras, argilleux, qui ont eu de l'eau. Annuelle.

16. GENTIANA *ramoſiſſima.* Flor. Delph. 23.

GENTIANA caule ramoſo : ſoliis acutis enerviis lævibus.

Gentiana corollis quinqueſidis infundibuliformibus, caule breviſſimoque ramoſiſſimo. Ger. *prov.* 311.

b. *Centaurium minus pumilum ramoſiſſimum.* Linn. *ſpec.* 33.

Centaurium minus paluſtre ramoſiſſimum flore purpureo. Vaill. Pariſ. 32. T. vi. f. 1.

Cette plante differe de la précédente par ſa tige plus baſſe, plus roide, & par ſes feuilles plus unies. Elle vient dans les endroits argilleux, un peu chauds, dans le Champſaur, à Gap, &c. Annuelle.

17. GENTIANA *amarella.* Linn. Syſt. I. 644.

GENTIANA corollis quinquefidis hypocrateriformibus, fauce barbatis. Linn *ſpec.* 334.

Gentiana pratenſis flore lanuginoſo. T. *inſt.* 81. C. B. *pin.* 188.

Calathiana verna. Dalech *Lugd.* 824. Ed. fr. I. 713. *Gent. autumnalis.* Dale. pharm. 200.

Gentiana faucibus barbatis, calicinis ſegmentis quinis æqualibus. Hall. hiſt n. 651.

Cette plante ſe ramifie beaucoup : ſes feuilles ſont larges & pointues, à trois nervures : ſes fleurs ſont purpurines & évaſées par-tout en forme de cloche. Elles ont le dedans du tube velu à ſa partie ſupérieure, diviſés en cinq ſegments lancéolés. Je n'ai trouvé cette eſpece qu'aux environs de la Grande Chartreuſe, à Saint-Pierre & à Entremont ; fleurit en automne. Vivace.

Obſ. Dale. dit qu'elle eſt plus amere que la petite centaurée, chez nous elle a paru l'être moins.

18. GENTIANA *campeſtris.* Vol. I. 291. Linn. Syſt. I. 644. de la Tourr. Chlor. 7.

GENTIANA corollis quadrifidis fauce barbatis. Linn. *ſpec.* 334.

Gentiana faucibus barbatis calicis foliis quaternis, alterne majoribus. Hall. *hiſt.* n. 650.

Gentiana altera purpurea minima. Col. *Ecph.* 221. p. 1.

An *gentiana pratenſis flore breviore & majore?* T. inſt. 81. C. B. *pin.* 188.

Cette espece differe de la precédente, non seulement par les divisions de la corolle qui ne sont qu'au nombre de quatre, aussi bien que celles du calice, mais encore parce que celles-ci sont inégales, dont deux sont externes & plus grandes, les deux autres internes & plus petites: elle a, comme la précédente, un cercle de poils droits en dedans de la fleur, à la partie supérieure du tube. La fleur est souvent de couleur blanche, ce qui me feroit présumer que c'est cette plante que Tourn. *inst.* 81. & C. B. *pin.* 188. appellent *gentiana autumnalis ramosa*? Mais leurs synonymes ne s'y rapportent pas. Elle vient dans toutes les montagnes, dans les prés & les endroits secs, & fleurit en été. Annuelle.

19. GENTIANA *ciliata.* Vol. I. 291. Linn. Syst. I. 645.

GENTIANA corollis quadrifidis margine ciliatis. Linn. *spec.* 334. Ger. *prov.* 312. *mantiss. alt.* 338.

Gentiana cærulea oris pilosis. C. B. *pin.* 188. T. *inst.* 81.

Gentiana ore quadrifido, oris ciliatis. Hall. hist n. 653.

Gentianella cærulea fimbriata. Col. *Ecph.* 221. 223. . . . . . J. B. III. 525.

La tige de celle-ci se ramifie rarement: ses fleurs sont d'un beau bleu; elles sont divisées en quatre segments qui sont frangés à leurs parties laterales, & non à leur base, comme ceux des deux précédentes. Elle vient en automne au bas des montagnes, dans le Champsaur. Annuelle.

20. GENTIANA *cruciata.* Linn. Syst. I. 645.

GENTIANA corollis quadrifidis, floribus verticillatis sessilibus. Linn. *spec.* 334. *mantiss. alter.* 338. Ger. *prov.* 312.

Gentiana cruciata. C. B. *pin.* 188. T. *inst.* 81. Garid. 205.

Gentiana perennis radice cruciatim pertusa. Rupp. *hall.* 21.

Cruciata sive gentiana minor. Math. Lugd. 1219. Ed. fr. II. 152.

La gentiane croisette est fort tousue, & ressemble un peu par son port à la saponaire; ses feuilles sont d'un

verd foncé, & ſes fleurs viennent par faiſceaux, au ſommet de la plante & aux aiſſelles ſupérieures des feuilles : elles ſont petites, découpées en quatre ſegments. Sa racine eſt vivace : elle eſt ſouvent marquée de pluſieurs inciſions cruciales qui repréſentent des gerſures ou crevaſſes que l'introduction de la ſeve a occaſionné à l'ancienne écorce, ce qui lui a fait donner ſon nom. Elle vient dans les pâturages écartés, au bas des montagnes, & fleurit en automne. Vivace.

Obſ. Les 20 eſpeces de gentiane préſentent encore des concatenations ou affinités, par l'intermede de pluſieurs eſpeces douteuſes qui en rapprochent pluſieurs très-différentes en apparence. La *gentiana lutea* tient aux *gentiana punctata* & *purpurea*, par les points & par la couleur de la corolle de ſes variétés : mais elles n'en ſont pas moins diſtinctes. La *gentiana acaulis* tient à la *gentiana anguſtifolia*, & à la *gentiana alpina* N. ; la *gentiana verna* L. tient à la *gentiana brachiphylla* N. ; la *gentiana pumila* tient à la *gentiana bavarica* L. ; la *gentiana nivalis* L., à notre *gentiana minima*.

Quant à la *gentiana amarella* L., & à la *gentiana campeſtris*, ſi différentes par le nombre des diviſions du calice & de la corolle, & par l'irrégularité des feuilles du calice, elles ſe trouvent rapprochées par une eſpece de Hall. n. 652. emend. vj. n. 60. * que j'ai cueillie ſur le Saint-Bernard, & que j'ai vue nommee *gentiana glacialis*, par Abraham Thomas, Botaniſte de Haller, qui a écrit de ſa main, tous les noms *ſpécifiques* ſur la marge d'un *nomenclator ſtirp. Halleri*, que MM. les Chanoines de Saint-Bernard ont entre les mains. Cette plante a un calice régulier à quatre ou cinq diviſions, ainſi que la corolle : celle-ci eſt ciliée intérieurement, comme les deux eſpeces dont nous venons de parler, mais elle eſt d'un beau bleu comme celle de la *gentiana ciliata* L. ; ſa tige eſt ramifiée, mais très-petite : ſes pédoncules ſont très-longs, courbés en dedans vers le centre, caractere ſingulier qui n'a pas échappé à la ſagacité de Hall. L. C. Elle paroît gravée dans Gmelin. Tab. 51. B. vol. IV.

sous le nom de *gentiana pumila centaurii minoris folio flore piloso.* Stelleri. pag. 105. Je la crois inconnue aux autres botanistes qui sont venus à ma connoissance : elle fait une nouvelle espece qui pourra bien se trouver auprès des glaciers de cette province.

Section VI. Plantes ligneuses ou Arbrisseaux.

201. AZALEA. Linn. Gen. n. 226.

La corolle est en rosette, découpée en cinq segments pointus, très-ouverts & même réfléchis, le fruit est une capsule pointue à cinq loges & à cinq valves.

AZALEA *procumbens.* Linn. Syst I. 429.

AZALEA ramis diffuso procumbentibus. Linn. *spec.* 215. Ger. *prov.* 438. fl. *lapp.* 90. 6. F. 2. Scop. *carn.* n. 218.

Azalea caule procumbente foliis ovatis margine retroflexo. Hall. *hist.* n. *666.* *

Chamærodendros alpina serpillifolia. T. inst. 604.

Anonymos altera Clus. *pann.* 58. *chamæcistus* VII. *hist.* 75. curæ-post. 5.

C'est un petit arbrisseau rampant des plus petits : ses tiges sont couchées par terre, & forment des gazons très-étendus sur les rochers les plus élevés ; ils sont très-agréables à voir, dès qu'ils sont couverts de fleurs. Ses feuilles sont un peu recourbées & pointues. *Boccone Mus.* *2. p. 24.* a très-bien vu, quand il les compare à celles du thim. Ses fleurs sont rouges Il vient abondamment à Saint-Hugon, sur le grand Charnier, à Allevard, à l'Aut du Pont, & à Sept-Laux, les rochers en sont tous couverts.

202. LONICERA. Linn. Gen. 259. Le Chevrefeuil.

La fleur est monopétale, irréguliere & labiée. Le fruit est une baye succulente qui contient plusieurs semences.

1. LONICERA *caprifolium.* Linn. Syst. I. 480.

LONICERA floribus verticillatis terminalibus sessilibus; foliis summis connato-perfoliatis. Linn. *spec.* 246.

Caprifolium italicum. Dod. *pempt.* 411. T. *inst.* 608. Garid. 80. T. 20.

Periclymenum perfoliatum. Lugd. 1427. Ed. fr. II. 310.

Le chevrefeuil est assez connu, puisqu'il fait l'ornement de tous les jardins. Il est spontané sur les monticules des environs de Grenoble. Arbuste.

2. LONICERA *periclymenum.* Linn Syst. I. 481.

LONICERA capitulis ovatis imbricatis terminalibus, foliis omnibus distinctis. Linn. *ups.* 42. Flor. *suec.* 193. caule volubili.

Caprifolium floribus racemosis. Hall. *Enum.* 465. 5. hist. n. 673.

Cette espece très-rare dans la province, se trouve en quantité dans la vallée de Vaulnavey, sur le chemin de Premol. Ses tiges rampent, s'entrelassent comme des cordes sur les pierres & sur les arbres voisins : elles sont très-longues, minces, souples & pliantes comme des cordes. Les feuilles sont lancéolées, un peu velues : les fleurs ramassées en grappe très-dense, sont d'un blanc jaunâtre.

Obs. L'espece dont M. Chaix a parlé dans notre premier volume p. 363, me paroît être une variété du *lonicera caprifolium*, spontanée aux environs de Gap.

3. LONICERA *nigra.* Vol. I. 301. Linn. Syst. I. 481. Gilib. *rarior.* 1. *

LONICERA pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis ellipticis planis integerrimis. Linn. *spec.* 247. Ger. *prov.* 223.

Chamæcerasus alpina fructu nigro gemino. T. *inst.* 609. C. B. *pin.* 451.

Cette espece vient dans les bois toufus, humides & ombragés des Alpes : ses feuilles sont petites, éliptiques & entieres : son fruit est fait de deux bayes noires, un

peu oblongues & séparées. Je l'ai vue au-dessus de Saint-Nizier, aux Hayes près de Briançon ; à Florin près du col de Vars, & dans les bois du Champsaur.

4. LONICERA *xylosteum.* Linn. Syst. I. 482.
LONICERA pedunculis bifloris baccis distinctis, foliis integerrimis pubescentibus. Linn. *spec.* 248.
Chamæcerasus dumetorum, fructu gemino rubro. T. *inst.* 603.
Xylosteum. Dod. *pempt.* 412.

Celle-ci vient dans les hayes & le long des chemins, dans le Champsaur : elle ressemble un peu à la précédente, mais ses bayes au lieu d'être alongées, sont applaties sur leur sommité.

On regarde son fruit comme purgatif & émetique : les animaux mangent rarement les feuilles : les oiseaux ne mangent ses bayes qu'en hiver : Gmelin flor. sibir. III. 129. dit que les Russes préparent une huile empyreumatique par descensum avec son bois, qu'on vante pour les tumeurs froides & les douleurs chroniques. Ce même bois est utile pour les hayes & clôtures vives, l'intervalle de ses nœuds, naturellement creux, par le desséchement de la moëlle, forme des petits tuyaux de pipe à fumer, & autres usages économiques. Voyez Linn. fl. æcon. p. 104. fl. suèc. n. 194. &c.

5. LONICERA *alpigena.* Linn syst. I. 483.
LONICERA pedunculis bifloris, baccis coadunatis didymis. Linn. *spec.* 248. Ger. *prov.* 223.
Chamæcerasus alpina fructu gemino rubro duobus punctis notato. T. *inst.* 609.
Chamæcerasus montana. Gesn. *apud. Cord.* 213. *fascicul.* 33. T. 14. f. 44.

Celle-ci ressemble & par ses feuilles & par son fruit rouge porté sur une longue queue, à un petit cerisier, plutôt qu'aucune autre espece ; elle fait un arbrisseau toufu souvent isolé parmi les prés des Alpes. Il vient sur toutes les montagnes & parmi les bois.

5. LONICERA *cærulea.* Vol. I. 801. Linn. syst. I. 484.

LONICERA corollis regularibus binis baccis coadunatis umbilicatis.

Lonicera pedunculis bifloris, coadunato globosis stilis indivisis. Linn. *spec.* 249. *.

Chamæcerasus montana fructu singulari cæruleo. T. *inst.* 609.

Periclymenum rectum III. Clus. *hist.* 58. 59. *fructu cæruleo.* J. B. II. 108.

Elle a les feuilles moins larges que la précédente, mais plus larges que les deux premieres especes; ses rameaux les plus jeunes ont des bourgeons ou gemma couchés horisontalement sur les feuilles ou les rameaux ouverts, qui imitent une bractée ou une épine: ses baies sont solitaires, un peu oblongues avec un enfoncement en forme d'ombilic à leur extrêmité. Elle est plus rare que les autres; on ne la trouve que sur les montagnes extrêmement hautes & dans les bois inaccessibles exposés au nord; je l'ai vue à Allevard, à l'Aut-du-Pont, aux Haies près de Briançon, à Taillefer, &c.

203. RHAMNUS. Linn. Gen. n. 284. Le Nerprun.

Le calice est divisé en quatre parties qui portent dans leurs interstices une étamine protégée par une écaille que l'on pourroit prendre pour une corrolle. Le fruit est une baie noire qui contient deux ou trois semences.

1. RHAMNUS *catharticus.* Linn. syst. I. 539.

RHAMNUS spinis terminalibus, floribus dioïcis quadrifidis, foliis ovatis (integerrimis) Linn. *spec.* 279. Scop. *carn.* n. 259.

Rhamnus foliis ovato lanceolatis serratis. Hall. *hist.* n. 824. *Enum.* 163. 1.

Rhamnus catharticus. T. *inst.* 593. *Garid.* 400.

Rhamnus solutivus. Dod. *pempt.* 756.

Le Nerprun est un arbrisseau épineux assez commun dans les haies & les buissons.

2. RHAMNUS *infectorius.* Linn. syst. I. 539.
RHAMNUS spinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, corollarum laciniis longitudine tubi. Ger. *prov.* 462. * Linn. *Mant.* 49.
Licium gallicum. C. B. *pin.* 478.
Rhamnus catharticus minor. T. *inst.* 593.
Licium Dalechampii. Lugd. 151. ed. fr. I. 126. *Gallicum.* J. B. I. p. 2. 58.

Cette espece tient le milieu entre la précédente & la suivante, moins haute & plus ramifiée que celle-là, & moins toufue que la suivante. Elle vient dans les endroits secs & chauds, à Cremieu, à Montelimar, & ailleurs, &c.

3. RHAMNUS *saxatilis.* Linn. syst. I. 540.
RHAMNUS spinis terminalibus floribus quadrifidis hermaphroditis. Spec. *pl.* 1671. syst. *nat.* 179. 12.
Licium facie pruni silvestri seu italicum. C. B. *pin.* 478.
Rhamnus catharticus minor folio longiori. T. *inst.* 592.
Spina infectoria pumila. II. Clus. *pann.* 106. *hist.* 112.

Celle-ci est très-basse & très-ramifiée ; elle forme des buissons toufus inabordables, ne montrant que des épines de tous côtés. Clusius a parlé de l'une & de l'autre espece, & a fait graver ces deux dernieres. Celle-ci vient sur les pierres & les rochers détachés des carrieres. Elle est commune dans les pâturages écartés, dans le Champsaur, au Noyer, aux environs de Gap.

4. RHAMNUS *alpinus.* Linn. Syst. I. 542.
RHAMNUS inermis, floribus dioicis, foliis duplicato crenatis. Linn. *spec.* 289.
Frangula inermi, foliis ovatis crenulatis. Hall. *hist.* 833. T. 40. Linn. *mant.* alt. 341.
Frangula rugosiore & ampliore folio. T. *inst.* 612. *Garid.* 191.
Alnus nigra baccifera rugosiore folio seu major J. B I. 562.

Cette espece est sans épines : elle forme un arbrisseau de plusieurs pieds de haut. Ses feuilles arrondies & manifestement crenées tout autour, la distinguent aisément de l'espece suivante. Il vient dans les bois des montagnes,

à Saint-Eynard & à Seiſſin près de Crenoble, aux environs de Gap & ailleurs.

Le fruit de ces eſpeces eſt purgatif. On en fait un ſirop, mais on préfére celui de la premiere eſpece. Celui de la ſeconde donne la *graine d'avignon*, eſtimée pour la teinture & les couleurs vertes & jaunes. Leur écorce, ſurtout celle des racines, eſt auſſi purgative & hydragogue.

5. RHAMNUS *frangula*. Linn. Syſt. I. 543.
RHAMNUS inernis floribus monogynis hermaphroditis, foliis ſubacutis integerrimis. Linn. *ſpec.* 280. Ger. *prov.* 463. Linn. *Mat. med.* 73.
Frangula. Dod. *pempt.* 784. Tourn. *inſt.* 612. Camer. *epit.* 978. Math. *valgriſ.* 1271.

Elle eſt de la hauteur & de la forme de la précédente, mais ſes feuilles ſont très-entieres & plus petites. Elle vient dans les bois le long des ruiſſeaux, ſur les graviers; parmi les terres cultivées.

6. RHAMNUS *pumilus*. Linn. Syſt. I. 543.
RHAMNUS inernis repens, foliis ſerratis (ſuborbiculatis) floribus hermaphroditis. Linn. *mant.* 49. Syſt. nat. 179.
Rhamnus rupeſtris ? Scop. *carn.* n. 262. Tab. 5.
Frangula montana pumila ſaxatilis folio ſubrotundo. Tourn. *inſt.* 612. Seg. *ver.* II. 296.
Frangula petræa, petro clethra, Laugerii. Berard. *Theat.* mſcr. III. part. 2. 1303.

Cette eſpece eſt très-baſſe; elle jette des tiges tortues, rampantes, adhérentes ſur les rochers comme celles du Liere ſur les arbres ou les pierres; ſes feuilles ſont crenées, & arrondies comme celles du *Rhamnus alpinus*. Linn.; mais les fleurs ſont dioïques chez nous. Il vient ſur les rochers bas du Champſaur & ailleurs, dans les fentes, ou entre les couches des premiers rochers calcaires.

7. RHAMNUS *rupeſtris*.
RHAMNUS inermis ſaxatilis humillimus, foliis ſubrotundo acutis integerrimis.

Frangula montana, pumila, saxatilis, folio oblongo. Tourn. *inst.* 612.

Celle-ci est adhérente aux rochers comme la précédente, mais ses tiges sont très-petites, presque herbaceés, & ses feuilles sont entieres & plus petites. Il vient dans les fentes des grosses pierres, & au bas des montagnes, dans les pâturages écartés du Noyer en Champsaur, il est plus rare que les autres; il nous a paru dioique aussi. Il se trouve aussi à Charve, & à Neron près de Grenoble.

8. RHAMNUS *alaternus.* Linn. Syst. I. 544.

RHAMNUS *inermis* floribus dioicis stigmate triplici, foliis serratis. Linn. *spec.* 281.

Alaternus T. *inst.* 595. Clus. *hist.* 50. Garid. 13.

L'alaterne est un arbrisseau toujours verd : ses feuilles sont dures, solides, d'un verd luisant. Il vient près de Grenoble, près de Saint-Laurent, & dans les pays chauds.

9. RHAMNUS *paliurus.* Linn. Syst I. 544.

RHAMNUS aculeis geminatis : inferiore reflexo, floribus trigynis. Linn. *spec.* 281. Ger. *prov.* 463. Hort. *ups.* 47.

Paliurus Dod. *pempt.* 756. T. *inst.* 616. Allion. *nicens.* 22.

Rhamnus (*tertius.* cam. *epit.* 80.) *sive paliurus folio jujubino.* J. B. I. p. 2. 35.

Le porte chapeau est un arbrisseau aisé à connoître par la singularité de son fruit, qui ressemble non à un chapeau vuide, mais à une tête coëffée d'un chapeau ouvert de tout côté. Il vient dans les endroits chauds: à Saint-Paul, à Orange, &c. parmi les buissons.

204. EVONIMUS. Linn. Gen. n. 291. Le Fusain ou Bonnet de Prêtre.

La corolle est de quatre ou cinq petales : son fruit est rouge & quarré ou pentagone, ayant autant de loges ou valves, & de semences coëffées par une membrane propre.

1. EVONIMUS *auguſtifolius fructuum angulis obtuſis.*

EVONIMUS foliis obtuſe ſerratis, capſularum augulis obtuſis. Gouan. *monſp.* 147. *hort.* 113.

Evonimus vulgaris (*granis rubentibus.* T. *inſt* 617. Bauh. *pin.* 428.) *fructu rutilo.* Bod. *ſtap.* 282.

Cet arbriſſeau eſt commun dans les petits bois, & dans les terres parmi les hayes.

2. EVONIMUS *latifolius.* Flor. Delph. p. 20.

EVONIMUS fructuum angulis acuto membranaceis. Proſp. p. 21.

Evonimus foliis acutis & argute ſerratis, capſularum angulis acutis. (Gou. *Bot.* 147.) *membranaceis.* Gou. hort. 113.

Evonimus latifolius. T. *inſt.* 617. Cluſ. I. *hiſt.* 56. *ſive prior. pann.* magn. hort 76.

Cette eſpece eſt évidemment differente de la précédente: ſes feuilles plus larges, & les angles ſaillans du fruit, bien obſervés par *Cluſius*, l'indiquent aſſez ſans avoir recours à d'autres caracteres. Ce dernier vient dans les bois, dans les forêts à l'ombre, dans les montagnes.

Le fruit eſt un violent purgatif, dont on ne doit pas ſe ſervir. Sa poudre tue la vermine, & l'on s'en ſert pour l'homme & pour les animaux, ſans danger. La chevre eſt le ſeul animal qui broute quelquefois ſes feuilles, auſſi elle en eſt ſouvent incommodée, les autres animaux n'y touchent pas.

205. VITIS. Linn. Gen. 305. La vigne ſauvage.

La vigne a cinq petales oblongs, preſque ſecs. Le fruit eſt une baie qui renferme cinq pepins, ou ſemences pyriformes.

VITIS *vinifera ſilveſtris.*

VITIS foliis lobatis ſinuatis nudis. Linn. *ſpec.* 293. Ger. *prov.* 378.

Vitis ſilveſtris labruſca. Bauh. *pin.* 299. T. inſt. 613. *Garid.* 492. *Lugd.* 1406.

La

La vigne ſauvage ne differe de la vigne cultivée, que parce que ſes feuilles ſont moins découpées, & qu'elle eſt plus petite dans toutes ſes parties. Elle vient dans les haies, les bois, les buiſſons. Aucune plante ne prouve autant l'effet de la culture, que la vigne. Auſſi elle varie & ſe métamorphoſe pour ainſi dire dans chaque climat, & dans la main de chaque cultivateur.

206. HEDERA. Linn. Gen. n. 304. Le Lierre en arbre.

Il a cinq petales oblongs, & cinq étamines. Le germe devient une baie arrondie, cernée par le calice, qui renferme cinq ſemences.

1. HEDERA *helix.* Linn. Syſt. I. 568.

HEDERA foliis ovatis lobatisque. Linn. *ſpec.* 292.

a. *Hedera arborea.* T. *inſt.* 613. *Bauh. pin.* 305.

Hedera major communis. J. B. II. 111. *Lugd.* 1419.

b. *Hedera poetica.* T. *inſt.* 613. Bauh. *pin.* 305.

Hedera dioniſias Dalech. Lugd. 1419. Ed. fr. 302.

Le lierre eſt une plante aſſez connue : il vient, comme l'on ſait, ſur les arbres, les vieux murs & les rochers ; quelquefois il les ſoutient, d'autrefois il les ouvre, ou les fait écarter, en inſinuant ſes racines à travers les plus petites fentes & les dégrade.

Ses feuilles, par leur parenchime dur & épais ; par leur tiſſu ſerré, leur amertume, entretiennent très-bien les exutoires, les cauteres, ſur leſquels on les applique vertes.

207. RIBES. Linn. Gen. n. 301. Le Groſeiller.

Il a cinq petales, & le calice devient une baie ſucculente, remplie de pluſieurs ſemences.

1. RIBES *rubrum.* Linn. Syſt. I. 564.

RIBES inerme racemis glabris pendulis, floribus planiuſculis. Linn. *ſpec.* 290.

Groſſullaria multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis rubra, ſive ribes officinarum. T. *inſt.* 639.

Le groſeiller commun, ſi abondant dans les jardins, eſt aſſez rare dans nos campagnes : je l'ai vu abondant à la montagne de Florin, près d'Embrun, & dans les bois de Lans, à Coſte-belle près d'Orciere, & dans le Valgaudemar.

2. RIBES *alpinum.* Linn. Syſt. 565.

RIBES inerme racemis erectis, bracteis flore longioribus. Linn. *ſpec.* 291.

Groſſullaria vulgaris fructu dulci. T. *inſt.* 640. Cluſ. *hiſt.* 120 *Garid.* 219. *Bauh. pin.* 455.

Cette eſpece a les feuilles beaucoup plus petites que la précédente. Ses grains inſipides (1) ſont auſſi plus petits Il eſt commun dans nos haies, & le long des ruiſſeaux, dans le Champſaur. On le voit ailleurs, dans les montagnes : dans celles du Bourg d'Oyſans, & aux environs de Grenoble.

3. RIBES *nigrum.* Linn. Syſt. 565.

RIBES inerme racemis piloſis, floribus oblongis. Linn. *ſpec.* 291.

Groſſullaria non ſpinoſa fructu nigro. T. *inſt.* 640.

Ribes nigrum vulgo dictum folio olente, J. B. II. 98.

Je n'ai jamais vu cette eſpece indigene dans la province, je crois cependant qu'elle y a été trouvée. Voyageant avec M. le prieur Chaix, nous en vimes dans le jardin de M. Faure, Curé de la Chapelle, qui nous aſſura lui avoir été apportée des montagnes par un païſan. Elle eſt connue dans les jardins, ſous le nom de *caſſis.*

---

(1) Voyageant dans l'Oyſans, je priai MM. Guettard & Faujas de vouloir gouter de ce fruit ; ils le trouverent ſi fade & ſans aucune marque d'acidité, qu'ils ſe demanderent l'un l'autre ſi c'étoit là vraiment un groſeiller. M. Linné dit que ce fruit eſt peu recherché des enfants, *fructus fatuus vix à pueris acceptus.* Fl. *ſuec.* n. 206. Il ſert de nourriture aux oiſeaux.

4. RIBES *grossularia.* Linn. Syst. I. 565.

RIBES ramis aculeatis, petiolorum ciliis pilosis, baccis hirsutis. Linn. *spec.* 291.

Cette espece s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds: ses feuilles sont larges, velues de même que le fruit. Il vient parmi les haies, dans les campagnes, par-tout.

5. RIBES *uvacrispa.* Linn. Syst. I. 566.

RIBES ramis aculeatis baccis glabris pedicellis bractea monophylla. Linn *spec.* 292.

Grossullaria simplici acino, vel spinosa silvestris. T. *inst.* 639. Garid 219. Bauh. *pin.* 455.

Le petit groseiller épineux ou sauvage, vient dans les montagnes: sa fleur est très-précoce, c'est le premier appanage des abeilles dans les montagnes. Il forme de petits buissons toufus, tous couverts d'épines. On le trouve à Vallouise, dans le Briançonnois, &c.

Obs. Je n entends pas parler ici d'une variété du groseiller commun dans les haies des jardins & des vergers. Celui dont il s'agit, n'a qu'un pied ou deux, il est droit, tout couvert d'épines jaunâtres & roides.

Section VII. Plantes ligneuses, pentandres, à trois pistils, ou trigynes.

208. VIBURNUM. Gen. plant n. 400. La Viorne.

Son calice est découpé en cinq parties superficielles: la corolle est monopetale en rosette, à cinq segments profonds. Le fruit est une baie qui ne renferme qu'une semence.

1. VIBURNUM *lantana.* Linn. Syst. 733.

VIBURNUM foliis cordatis serratis venosis, subtus tomentosis. Linn. *spec.* 384.

Viburnum vulgo. T. *inst.* 607.

Le viorne est un arbrisseau dont le bois est des moins cassants. Il vient dans les haies, & parmi les bois taillis; par-tout.

2. VIBURNUM *opulus.* Linn. Syst. 734.
VIBURNUM foliis lobatis petiolis glandulosis. Linn. *spec.* 384.
Opulus Ruellii. T. *inst.* 667.
Le sureau aquatique est aisé à connoître par les ombelles garnies de petites fleurs au centre, & d'autres plus grandes rayonnantes à la circonference. Il vient dans les endroits humides, & dans les bois, à Grenoble, à la Bastille, & dans le Champsaur. Arbrisseau.

209. SAMBUCUS. Linn. Gen. n. 402. Le Sureau.

Le calice & la corolle sont divisés en cinq parties, cette derniere est monopétale; le fruit est une baie qui renferme trois semences.

1. SAMBUCUS *ebulus.* Linn. syst. I. 736.
SAMBUCUS cymis trifidis, stipulis foliaceis, caule herbaceo. Linn. *spec.* 385. Mat. *med.* 88.
Sambucus humilis, sive ebulus. T. *inst.* 606. C. B. *pin.* 456. Fusch. *hist.* 65. Camer. *epit.* 976.
L'Hieble ou le petit Sureau est une plante herbacée qui a les caracteres du sureau. Il vient dans les champs humides & stériles, il est commun par-tout. Vivace.

2. SAMBUCUS *nigra.* Syst. I. 737.
SAMBUCUS cymis quiquepartitis, caule arboreo. Linn. *spec.* 385. Mat. *med.* 89.
Sambucus fructu in umbella nigro. T. *inst.* 606.
b. *Sambucus fructu in umbella viridi.* C B *pin.* 456.
Le Sureau est un arbre assez connu; il vient dans les haies parmi les terres. La variété B. a été trouvée à Virieu par M. Lebeau Cote-Brune, médecin au Pont-de-Beauvoisin.

3. SAMBUCUS *racemoſa.* Linn. ſyſt. I. 737.

SAMBUCUS racemis compoſitis ovatis, caule arboreo. Linn. *ſpec.* 386. Gmel. III. 147.

Sambucus racemoſa rubra. T. *inſt.* 606. C. B. *pin.* 456.

Le Sureau rouge ou en grape vient dans les montagnes, parmi les bois noirs & le long des ruiſſeaux; ſon fruit rouge en bouquet arrondi, & ſa reſſemblance avec le Sureau commun, le font connoître. Arbriſſeau.

Tous les Sureaux ſont purgatifs intérieurement & réſolutifs extérieurement. On emploie les baies des deux premieres eſpeces pour faire un rob, un ſuc épaiſſi qui nourrit médiocrement & tient le ventre libre. Cette faculté le rend utile contre les éréſipeles, les éruptions à la peau, les dartres, la couperoſe, & en général contre toutes les maladies qui affectent la peau. L'écorce eſt purgative, ſur-tout celle de la racine.

La troiſieme eſpece eſt plus âcre, même un peu virulente: elle n'eſt pas uſitée.

210. RHUS. Linn. Gen. n. 399. Le Fuſtet des Corroyeurs.

Fleurs portées ſur une grape très-écartée : plante dioïque; calice à cinq feuilles linéaire; corolle cinq pétales oblongs, plus grands dans l'individu mâle, portant cinq étamines ſur un cercle jaune nectariforme; la femelle a trois ſtigmates, un ſeul piſtil, avec des rudiments imparfaits d'étamines.

Obſ. La houpe plumeuſe qui accompagne le fruit de cet arbriſſeau, eſt compoſée de péduncules terminés par une baie oblongue, un peu applatie & de pluſieurs péduncules ſtériles, velus, qui ſe ſont prolongés pendant la fructification, mais qu'on apperçoit dejà facilement dans le moment de la floraiſon.

Cette plante mérite de faire un genre à part, comme M. Scopoli & d'autres botaniſtes l'ont prouvé.

C'eſt un arbriſſeau à feuilles ſimples; il a cinq pétales. Son fruit eſt une baie ſeche qui renferme une ſeule ſemence.

RHUS *cotinus.* Linn. ſyſt. 218.
RHUS foliis ſimplicibus obovatis. Linn. *ſpec.* 383.
Cotinus coriaria. Dod. *pempt.* 780. T. *inſt.* 610.
Cotinus. Cam. *epit.* 123. *Coccigria Theophraſti.* Bod. *ſtap.* 246.

Le Fuſtet eſt un arbriſſeau bas; ſes rameaux à fruit ſont lanugineux ou plumeux dans le temps de ſa maturité. Il vient ſur les rochers aux environs de Grenoble, aux Baux proche Gap, &c. Ses racines ſervent pour la teinture.

211. TAMARIX. Linn. Gen. n. 405. Le Tamaris.

Son calice eſt découpé en cinq parties; les pétales ſont oblongs au nombre de cinq; le fruit eſt une capſule à trois valves, alongée, qui renferme pluſieurs ſemences chargées de duvet.

1. TAMARIX *gallica.* Linn. ſyſt. I. 739.
TAMARIX floribus petandris. Linn. *ſpec.* 386. Ger. *prov.* 429. Gouan. *bot.* 226. Guett. *ſtamp.* II. 452. *.
Tamariſcus Narbonnenſis. T. *inſt.* 661. Dalech. *Lugd.* 180.

Les feuilles de cette eſpece ſont beaucoup plus fines que celles de la ſuivante, & ſes fleurs n'ont que cinq étamines. Il vient dans les pays chauds, à Saint-Paul trois-Châteaux, Orange, &c. le long des ruiſſeaux. Arbriſſeau.

2. TAMARIX *germanica.* Linn. ſyſt. I. 740. Lob. *icon.* 218 *adv.* 447. T. *inſt.* 661.
TAMARIX floribus decandris. Linn. *ſpec.* 387. Cliff. 111. Ger. *prov.* 430. Hall. *Enum.* 419.

Tamariscus spicis foliosis. Hall. hist. n. 948.

Le Tamarix commun vient par-tout le long des ruisseaux & des graviers des torrents; ses feuilles sont semblables à celles de la bruyere; mais son bois s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; ses étamines sont réunies en un corps comme dans les *malvacées*, les *geranium*.

Le Tamarix fournit beaucoup de sel fixe, qui est diurétique & apéritif.

212. PISTACIA. Linn. Gen. 1212. Scop. Therebinthus Tourn. &c. Le Therebinthe.

Le calice de l'individu mâle est découpé en cinq parties auxquelles se trouvent attachées autant d'étamines sans corolle; la femelle est divisée en trois; le fruit est une baie qui renferme un seul noyau.

PISTACIA *therebinthus.* Scop. n. 1218.* Linn. syst. IV. 246.

PISTACIA foliis impari pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis. Linn. *spec.* 1455. Mat. *med.* n. 452. Gouan. *hort.* 503. Ger. *prov.* 534. Gronov. *orient.* 311. p. 128. *.

Therebinthus. J. B. I. 279. Camer. *epit.* 51. Clus. *hist.* 15. Dod. *pempt.* 871.

Le Therebinthe est un arbrisseau bas, mais fort épais. Son bois est odorant & balsamique; ses feuilles sont aîlées à deux paires, terminées par une impaire plus grande. Elles sont fermes, luisantes en-dessus; ses fleurs forment des chatons ramifiés aux aisselles des feuilles; elles sont rougeâtres. Il vient dans les pays chauds parmi les rochers & les vignes, à Vienne, à Valence, à Grenoble, &c.

Obs. On trouve sur cet arbre des cornets creux souvent remplis de thérébenthine odorante, qui ne sont que des

excroissances monstrueuses occasionnées par la piquure d'un insecte, par le dépôt de ses œufs, leur développement & l'extravasation de la seve & des sucs qui en sont les suites (1).

Section VIII. Plantes pentandres, herbacées, à fleurs pentapétales ou rosacées.

213. PARNASSIA. Linn. Gen. n. 415. Parnassia ou Gramen du Parnasse.

Corolle pentapétale (de coul. blanche) ayant cinq nectaires divisés en quinze filets terminés par autant de globules jaunâtres irréguliers : capsule quadrivalve.

PARNASSIA *palustris.* Linn. syst. I. 749. Scop. *carn.* 378. *spec.* 391. & *vulgaris.* T. *inst.* 246. T. 127.
Gramen parnassium Dod. *pempt.* 564.
Hepatica alba. Cord. *hist.* 53.

Le Parnassia ou Gramen du Parnasse est une plante de marais qui a des feuilles rondes qui embrassent la tige par le bas ; les fleurs sont blanches à cinq pétales obtus rayés de quelques lignes. Elle a cinq étamines & plusieurs nectars qui sont terminés par des filets inégaux très-minces qui soutiennent le chacun un petit globule de couleur d'or fort agréable à la vue. Comme cette espece est seule de son genre, sa description peut tenir lieu de caracteres génériques. Elle est assez commune dans les prés humides & marécageux, parmi les montagnes, dans tous les pays. Vivace.

---

(1) Garidel, pag. 456, a parlé de ces insectes ; après lui M. Buchos, diction. des végétaux, Tom. II. pag. 640. Camer. *epit. in Math.*, pag. 51, les a fait graver. M. Bowle, hist. nat. d'Espagne, pag. 238, dit qu'ils sont très-communs dans ce Royaume ; je puis assurer que ces excroissances ne sont pas rares ici ; on ne trouve presque pas de thérébinte qui n'en porte une ou deux.

214. DROSERA. Linn. Gen. 421. Le Rossolis. Scopol. *carn.* n. 390. Adans. *famill.* II. 245.

Le calice est divisé en cinq parties. Les petales oblongs, au nombre de cinq. Le fruit est une capsule uniloculaire, s'ouvrant par le haut en cinq parties, pour laisser échapper plusieurs semences menues.

1. DROSERA *rotundifolia.* Linn. *spec.* 402. Syst I. 766.
DROSERA foliis orbiculatis. syst. *nat.* 12. 225.
Rossollis folio subrotundo. T. *inst.* 245. T. 127. Lugd. *hist.* 1323. Ed. fr. II. 212. *cum musco terrestri* I. tragi.

2. DROSERA *longifolia.* Linn. L. C.
DROSERA foliis oblongis, scap. radicatis. spec. *plant.* 403.
Rossollis (*folio oblongo.* T. inst. 245.) *Dodon. Lugd.* 1212. Ed. fr. II. 109. 1. 2. Rossollis *septentrionalis.* Scop. *carn.* 232. n. 390. *

Le rossollis est une petite plante qui naît parmi les mousses, les *sphagnum*, dans les marais; ses feuilles sont creusées en cueilleron, relevées à la marge qui est garnie de poils, surmontés le chacun d'une goute d'eau, ou de rosée, d'où est venu son nom. M. Linneus avoit douté si ces especes étoient distinctes (1), & M. Scopoli vient de les réunir sous une seule dénomination. En effet, elles ne different que par la longueur des feuilles de la seconde, au lieu qu'elles sont rondes dans la premiere Que ce soit des especes ou non, il importe peu, pourvu qu'on les connoisse. La premiere se trouve au-dessus de Premol, dans un marais, & à la montagne de Rochefort, près d'Allevard : l'autre vient dans des marais près de Grenoble, à Saint-Martin de Gieres, &c. plus communément. Bienne ?

Ces plantes sont âcres & dégoûtantes : les animaux ne les mangent pas : on les croit suspectes pour le mouton.

---

(1) Spec. plant 403.

215. LINUM. Linn. Gen. n. 419. Le Lin.

Son calice est composé de cinq feuilles. Les petales sont en pareil nombre ainsi que les étamines. Le fruit est une capsule arrondie, composée de cinq battants, divisée en dix loges.

1. LINUM *perenne*. Linn. Syst. nat. 12. 224. Ed. Reich. I. 758.

LINUM calicibus capsulisque obtusiusculis, foliis alternis lanceolatis integerrimis. Linn. *spec.* 397.

Linum perenne majus cæruleum capitulo majore. Moris. II. 573. T. *inst.* 339.

Linum silvestre cæruleo flore. Cam. *epit.* 202?

Ce lin ressemble beaucoup au lin cultivé. Ses tiges sont moins hautes, moins droites, & sa racine est vivace. Il vient dans les près & parmi les terres, à Villeneuve, dans le Champsaur, aux environs de Grenoble, &c.

2. LINUM *narbonense*. Linn. Syst. I. 760.

LINUM calicibus acuminatis foliis lanceolatis strictis scabris, caule tereti basi ramoso. Linn. *spec.* 398. * Ger *prov.* 420.

Linum silvestre cæruleum folio acuto. C. B. *pin.* 214. *prod.* 107. T. *hist.* 340.

Ses tiges sont petites, ramifiées à leur base, & les feuilles du calice ont une membrane laterale. Il vient aux environs de Montelimar & ailleurs, dans les pays chauds. Sa fleur est bleue. Vivace.

3. LINUM *tenuifolium*. Linn. Syst. I. 760. Scop. *carn.* 386.

LINUM calicibus acuminatis, foliis sparsis lineari setaceis retrorsum scabris. Linn. *spec.* 398.

a. *Linum silvestre angustifolium floribus dilute purpurascentibus*, vel *carneis*. T. *inst.* 340.

b. *Linum silvestre angustifolium flore magno violaceo.* T. *inst.* 340.

v. *Linum silvestre angustifolium flore magno lineis purpureis distincto.* T. id.

ſ. *Linaria capillaceo folio altera.* Bauh. *pin.* 213.

e. *Linum silvestre angustis & densioribus foliis flore minore.* Bauh. *pin.* 214.

Cette espece, & ses variétés nombreuses sont très-communes. Il differe des autres lins par ses tiges presque toujours couchées par terre. Ses fleurs sont grandes, blanches ou rougeâtres; les feuilles du calice se terminent par une grande arête. Il vient par-tout, au bas des montagnes exposées au soleil, dans les endroits pierreux exposés au soleil. Vivace.

4. LINUM *alpinum.* Jacq. obs. 229. * Linn. Syst. I. 762.

LINUM calicibus rotundatis obtusis, foliis linearibus acutiusculis, caulibus declinatis. Linnei *spec. app.* 1672. Syst. *nat.* n. 224. *

Linum silvestre angustifolium flore magno intense cæruleo. T. inst. 340.

Lini silvestris V *angustifolii aliud Genus.* Clus. *hist.* 318.

Cette espece tient le milieu entre la premiere & les deux précédentes, moins couchée que celle-ci, elle n'est pas si droite que celle-là. Ses feuilles sont également d'une largeur moyenne, mais d'un verd foncé. Les feuilles du calice sont très-courtes & obtuses, les petales sont grands, de couleur bleue : la capsule est grande & arrondie. Il vient sur les montagnes élevées, parmi les gazons, au trou du Glaz, près la Grande-Chartreuse, au Lautaret, &c. Vivace.

5. LINUM *maritimum.* Linn. *Syst.* I. 761.

LINUM calicibus ovatis acutis muticis : foliis lanceolatis (trinerviis) inferioribus oppositis Linn. *spec.* 400. Ger. *prov.* 419.

Linum maritimum luteum. Bauh. *pin.* 214. T. *inst.* 340.

Linum luteum narbonense J. B. III. p. 2. 454.

Linum silvestre Camer. *Epit.* 201.

An *linum liburnicum.* Scop. *carn.* n. 385.?

Cette eſpece & la ſuivante ont la fleur jaune, de couleur d'or. La premiere s'éleve à un pied environ, ſes premieres feuilles ſont oppoſées & obtuſes : les autres ſont longues, pointues à trois nervures. Le calice finit par une petite pointe obtuſe, il eſt plus court que la moitié de la corolle. Il vient dans les pays chauds, le long des eaux, à Seuſe, à Courteizon, près l'étang ſalé, &c. Vivace.

6. LINUM *campanulatum*. Linn. *ſpec.* 400. Syſt. I. 763.

LINUM foliis imis ſpatulatis, floribus luteis. Sauv. *monſp.* 76.

Linum ſilveſtre luteum foliis ſubrotundis. Bauh. *pin.* 212. Garid. 290. T. *inſt.* 340.

C'eſt une petite plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt. Ses tiges rampent par le bas, les premieres feuilles ſont rondes, obtuſes, larges & ciliées. Les autres qui viennent plus haut, ſont plus étroites. Ses fleurs ſont jaunes, ou rougeâtres. Il vient dans les endroits expoſés au ſoleil, dans les endroits chauds, à Ventavon, Siſteron, &c. Vivace.

7. LINUM *catharticum*. Linn. Syſt. I. 765. mant. *alt.* 360. Scop. *carn.* 389.

LINUM foliis oppoſitis ovato lanceolatis caule dichotomo, corollis acutis. Linn. *ſpec.* 401. mat. *med.* 257. Ger. *prov.* 419.

Linum pratenſe floribus exiguis, T. inſt. 340.

Cette eſpece eſt très-petite. Ses tiges ſont ſimples & bifurquées à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, & obtuſes. Les fleurs ſont petites & panchées avant leur épanouiſſement. Elle vient dans les endroits humides, parmi les gazons, par-tout. Annuelle.

Cette eſpece eſt un peu purgative : la ſemence & l'herbe des autres ſont émollientes.

216. STATICE. Linn. Gen. n. 418.
Statice ou gazon d'Olympe.

Le calice eſt pliſſé & entier d'une ſeule piece. Les

petales sont ouverts au nombre de cinq. Le fruit contient une seule semence renfermée dans le calice.

STATICE *armeria*. Scop. *carn.* n. 379. * Linn. Syst. I. 753.

Statice scapo simplici capitato, foliis linearibus. Linn. *spec.* 394.

Statice Dalech. Lugd. 1190. T. *inst.* 341.

b. *Statice montana minor.* T. *inst.* 341.

c. *Statice palustris, lato plantaginis folio.*

Le gazon d'olympe est une plante assez connue des fleuristes, pour la beauté de ses fleurs ; elles sont singulieres : elles naissent dans une tête arrondie en forme de boule ; cette tête est entourée d'un calice membraneux & sec, qui se prolonge sur le péduncule, en retrogradant en dessous, pour finir à un pouce environ, par une déchirure naturelle qui se divise en deux. Il vient sur les montagnes élevées, parmi les ruines des rochers, sur les terres mouvantes & les atterrissemens, le long des fossés. La petite variété B. vient sur les Alpes, dans l'Oysans, à Briançon, & dans le Champsaur. Sa fleur est plus grande : la grande variété C. n'a été trouvée que par M. Chaix, dans les prés marécageux, aux environs de Gap : elle est beaucoup plus grande ; ses fleurs sont semblables à celles du petit plantain : je ne sais si ces différences peuvent établir une espece pour la séparer des autres qui, d'ailleurs, viennent dans les endroits bien différens. Vivace.

217. MYOSURUS. Linn. Gen. n. 426.
Queue de souris.

Ses fleurs forment un épi conique & alongé ; elles ont cinq petales linéaires, dans un calice à cinq feuilles adaptées par leur surface (*adnata*) : les semences sont nues & nombreuses.

MYOSURUS *minimus*. Linn. Syst. I. 778.

Myosurus foliis integerrimis. Flor. *suec.* n. 276. Hall. hist. n. 1159.

Cauda muris. Dod. *pempt.* 112. Lob. *icon.* 40. C. B. pin. 196. Nek *Gallobelg.* 161.

La queue de ſouris eſt une petite plante dont les feuilles précoces reſſemblent à celles d'un petit chiendent. Sa fleur forme un épi ſolitaire au bout d'un ſcape. Elle vient aux environs de Vienne & ailleurs. Annuelle.

218. SIBBALDIA. Linn. Gen. n. 425.

Calice à dix diviſions, à cinq pétales inſérés ſur le calice ; les ſemences ſupérieures au nombre de cinq.

SIBBALDIA *procumbens.* Linn. ſyſt. I. 777.

SIBBALDIA procumbens, foliis ternatis tridentatis. Linn. *flor. lapp.* 111. Fl. *ſuec.* 275. Hall. *hiſt.* 1116.

La Sibbaldia eſt une petite plante de la famille naturelle des *roſacées* ou des *icoſandres* de Linné, mais que le nombre des étamines & des piſtils ramene dans cette claſſe ; ſes petites tiges ſont très-baſſes & rampantes ; ſes feuilles ſont ternées ſur chaque pétiole, à folioles ovales, tridentées à leur extrêmité, un peu glauques & velues ; les fleurs ſont très-petites, de couleur jaune. Elle vient ſur les hautes Alpes, parmi les gazons expoſés au nord, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

219. CORRIGIOLA. Linn. Gen. n. 409.

Son calice & ſa corolle ſont de cinq feuilles ; ſon fruit ne renferme qu'une ſemence triangulaire.

CORRIGIOLA *littoralis.* Linn. ſyſt. I. 743. *ſpec.* 388. H. *upſ.* 70.

CORRIGIOLA caule faſciculis florum terminato. Hall. *Enum.* 391. *hiſt.* n. 842.

Polygoni vel linifolia per terram ſparſa, flore ſcorpioides. J. B. III. p. 2. 379. Magn. *bot.* 210. T. *Pariſ.* I. 218.

Anthilis linifolia flore albo polygonoides. Barel. *icon.* 532.

C'eſt une petite plante qui traîne par terre ; elle a un

port assez ressemblant à celui de la suivante, quoique six fois plus petite. Peut-être sont-elles du même genre? Le fruit seul qui, dans celle-ci, ne porte qu'une semence & qui est à trois capsules dans l'autre, s'y oppose. Elles ont trois pistils chacune, cinq feuilles au calice & cinq pétales. Elle vient dans les champs écartés, à la Côte-Saint-André, à Lemps, à Voiron, &c. Annuelle.

220. TELEPHIUM. Linn. Gen. n. 408.

Son calice & ses pétales sont composés de cinq feuilles chacun; le fruit est une capsule courte, uniloculaire à trois valves, renfermant plusieurs semences.

TELEPHIUM *imperati*. T. *inst.* 248. Garid. 456.
TELEPHIUM foliis alternis. Linn. *spec.* 388. H. *upf.* 70. Ger. *prov.* 450. Hall. *hist.* 841.
Telephium legitimum. Clus. *hist.* lxvij.

Le Telephium a ses feuilles épaisses, dures, solides & sans nervures; sa tige rampante ne s'éleve que vers l'extrêmité où se trouvent les fleurs ramassées en bouquet; il vient dans les endroits chauds, secs & pierreux; il est fort commun à Briançon au pied d'un rocher qui est le long du chemin qui va au Mont-Genevre, à deux ou trois cents pas de la ville. Vivace.

Section IX. Plantes herbacées, pentandres, apétales, hermaphrodites.

221. HERNIARIA. L. Gen. pl. n. 336. Herniaire. Turquette ou Herbe au Turc.

Calice à cinq divisions sans corolle, portant cinq étamines fertiles & cinq filets stériles: la capsule ovale arrondie formée par le calice, ne contient qu'une semence.

1. HERNIARIA *glabra* Linn. syst. I. 615.
HERNIARIA herbacea. Linn. *spec.* 317. Dod. *pempt.*

217. Ger. *prov.* 336. Tourn. *inſt.* 507. Bauh. *hiſt.* III. 378. Scop. n. 276. Matusk. *ſileſ.* 164.

Cette eſpece eſt liſſe, très-verte, glabre, ayant ſes tiges beaucoup plus grêles que les ſuivantes. Elle vient dans les pays tempérés, aux environs de Vienne & ailleurs. Annuelle.

2. HERNIARIA *hirſuta.* Linn. ſyſt. I. 616. *ſpec.* 317. T. *inſt.* 507.

HERNIARIA hirſuta glomerulis paucifloris (1). Hall. *hiſt.* n. 1553 Poll. *palat.* n. 244.

Cette eſpece differe de la précédente par ſes feuilles velues, par ſes tiges plus ramifiées & moins longues. Elle eſt commune le long des chemins, aux environs de Grenoble & dans les terres froides. Annuelle ou vivace.

3. HERNIARIA *alpina.* Vol. I 296. 379. Flor. *delph.* 21.

HERNIARIA glomerulis hirſutis paucifloris, radice craſſa ſublignoſa.

Cette eſpece a une racine énorme, très-dure & ligneuſe, ſes tiges ſont courtes, plus nombreuſes, velues ainſi que les feuilles, mais les fleurs ſont ſolitaires ou en petit nombre. Elle vient ſur les Alpes, dans l'Oyſans, le Briançonnois. Vivace.

Obſ. Les perſonnes qui douteront que cette eſpece à racine ligneuſe ne ſoit la *Herniaria fruticoſa* L. ſyſt. I. 616. *ſpec.* 317. ſeront convaincus du contraire en liſant la deſcription de cette plante dans l'ouvrage de Læfling, p. 72. & 128 répétée dans le quatrieme vol. des *Amœnitates* de Linné, p. 269.

222. ILLECEBRUM. Linn. Gen. n. 313. L'Herbe au Panaris.

Calice à cinq diviſions ſans corolle ; cinq étamines & un

(1) Ce caractere tiré du nombre des graines, ne peut ſervir ; car chez nous c'eſt la herniaire glabre qui en a le plus pour l'ordinaire.

un piſtil auquel ſuccede une capſule qui contient une ſeule ſemence.

1. ILLECEBRUM *polygonifolium.* Tab. XVI. Flor. *delph.* 21. *.

ILLECEBRUM caulibus proſtratis foliis levibus, floribus lateralibus.

Illecebrum alpinum. Vol. I. 296. * 324. & 379. *.

Cette eſpece nous paroît inconnue; ſa racine eſt unique & aſſez groſſe; ſes tiges nombreuſes s'épanouiſſent de tous côtés étant couchées par terre, rampant même quelquefois; elles ſont dures, rondes, liſſes, très-ramifiées; les feuilles ſont petites, elliptiques, deux à deux oppoſées, très-liſſes, avec quatre bractées lancéolées, blanches comme de la neige, approchantes de la longueur de la feuille, mais plus étroites & plus pointues, les fleurs viennent aux aiſelles ſupérieures des feuilles, alternativement au nombre de trois à cinq, enveloppées par des bractées ſemblables, mais plus grandes & plus blanches que celles des feuilles; les fleurs ſont très-petites & n'ont que cinq étamines ſans filets ſtériles. Elle vient ſur les montagnes près des mines d'argent d'Allemont, dans le Champſaur au-deſſus des Coſtes, à Sept-Laus, Allevard & ailleurs. Vivace.

Obſ. Cette plante reſſemble plutôt à la renouée, qu'aux eſpeces ſuivantes. M. l'abbé Pourret nous en a envoyé, des environs de Narbonne, une eſpece voiſine également inconnue qui eſt plus groſſe ainſi que les bractées, & elle a ſes feuilles un peu hériſſées de petits poils.

Il ſembleroit que Cluſius, *hiſt.* clxxxiij. eût voulu parler de cette derniere eſpece, lorſqu'il la compare à la renouée: C. B. *pin.* 281. paroît ſuivre le même ſentiment, tandis que Magnol, *bot.* 209 & J. B. III. 374, paroiſſent avoir pris pour la *paronichia* de *Cluſius* l'eſpece ſuivante, puiſqu'ils la comparent avec les *herniaria*; quant à Linné, il paroît avoir confondu ou réuni les deux, peut-être même les trois eſpeces très-différentes, puiſque, 1°. il a rapporté les ſynonymes de ces trois auteurs; 2°. il a

mis ſon *illecebr. paronichia* parmi les *herniaria* dans ſes premiers ouvrages, dont l'eſpece ſuivante porte le caractere au moins quant aux filets ſtériles des étamines. Dans ſon *ſyſtema naturæ*, ed. 12, il a ajouté à ſon *illecebr. paronichia* l'épithete de *foliis lævibus*, feuilles liſſes, caractere qui ne convient qu'à notre *illecebr. polygonifolium.* Il eſt poſſible au reſte que cette premiere eſpece & celle de M. Pourret ſe rapprochent plutôt du genre des *polygonum* L., tandis que les deux ſuivantes ont plus de rapport avec les turquettes.

2. ILLECEBRUM *ſerpillifolum.* Chaix. Vol. I. 323 *.
ILLECEBRUM foliis ſubrotundis ciliatis, caulibus proſtratis, floribus cymoſis lateralibus terminalibuſque.
Panonique *argentée*, de la Mark. *flor. fr.* III. 230. *.
Illecebrum paronichia. Allion. *flor.* II. 210. Linn. *ſpec.* 299. Hort. *Cliff.* 41. H. *upſ.* 54. Royen. *prod.* 215. Sauv. *Monſp.* 126. Gron. *orient.* n. 71. Barrel. *icon.* 726. *obſ.* 1135, &c.

Cette eſpece traine couchée par terre, mais ſes tiges très-nombreuſes ſont plus ſimples & moins ramifiées; ſes feuilles ſont rondes, petites, peu velues, de couleur verte, rouges ſur la fin de l'été, ayant des cils manifeſtes ſur les bords: elles ſont oppoſées deux à deux avec des ſtipules membraneuſes, fort petites à leur baſe; les fleurs viennent par paquets arrondis ou feuilletés, blancs comme des boules de neige à l'extrémité des tiges ou des petits rameaux latéraux; elles ont cinq étamines fertiles & cinq ſtériles comme les herniaires. Elle vient communément le long du Drac ſur les graviers, & le long des autres torrents de la province. Vivace.

3. ILLECEBRUM *capitatum.* Linn. ſyſt. I. 582.
ILLECEBRUM floribus bracteis nitidis occultantibus capitula terminalia, caulibus erectiuſculis, foliis ciliatis ſubtus villoſis. Linn. *ſpec.* 299.
Paronichia Narbonenſis erecta. T. *inſt.* 508. Garid. 350.
Polygonum montanum minimum & ſericeum. Lob. *adv.* 179.
Polygonum minus candicans capitulis ſurrectis. Magn. *bot.* 209.

Cette espece se ramifie moins que les précédentes, & ses petites tiges s'élevent à deux ou trois pouces; elles sont garnies de feuilles grisâtres, relevées, parsemées de bractées d'un gris sale, & persistantes : les fleurs sont toutes terminales, posées à l'extrêmité de ces petites tiges en forme de bouquet. Je n'ai pas vu les cinq filets stériles, mais je présume y être par la grande affinité entre cette plante & la précédente. Elle vient sur les montagnes arides, près de l'Aragne, de Serres, du Buis & ailleurs dans les pays chauds. Vivace.

223. THESIUM. Linn. Gen. 315.

Le Thesium a ses fleurs blanchâtres dans un calice sans corolle, divisé en quatre ou cinq segments, à chacun desquels s'insere le filet d'une étamine : le calice devient un fruit arrondi qui contient une seule semence.

1. THESIUM *linophyllum.* Linn. Syst. I. 585.

THESIUM panicula foliacea, foliis linearibus. Linn. *spec.* 301. *Syst.* 12. 188.

Linaria montana flosculis albicantibus. C. B. *pin.* 213.

Achimilla linariæ folio, calice florum albo & subluteo. T. *inst.* 509.

Pseudo linaria montana alba. Park. *theat.* 459.

Anonymos linifolio. Clus. *hist.* 324.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied environ : sa tige se ramifie; ses fleurs sont divisées en cinq segments qui ont le chacun une petite dent laterale à la base. Il vient dans les endroits secs & montueux. Je l'ai vu à Cremieu, à Valence, &c. Vivace.

2. THESIUM *alpinum.* Linn. Syst. I. 585.

THESIUM racemo foliato, foliis linearibus. Linn. *spec.* 301. *app.* 1678. Ger. *prov.* 442. T. 17.

La tige de celui-ci moins haute que celle du précédent, se ramifie rarement : ses fleurs ne sont divisées qu'en quatre segments, & n'ont (chez nous), que

quatre étamines, quelquefois même que trois, & trois divisions au calice. Il vient sur les montagnes, à Saint-Hugon, à Briançon, à Gap, &c. Vivace.

224. SALSOLA. Linn. Gen. n. 339. La Soude.

Son calice est composé de cinq feuilles sans corolle, la capsule ne renferme qu'une semence couchée obliquement, & roulée en forme de limaçon.

1. SALSOLA *kali*. Linn. Syst. I. 624.

SALSOLA herbacea decumbens, foliis subulatis spinosis calicibus marginatis axillaribus. Linn. *spec.* 322.

Kali spinosum foliis crassioribus & brevioribus. T. *inst.* 247.

Kali Dod. *pempt.* 81. *tragum*. C. B. *Math.* 731. Camer. *epit.* 779.

C'est une plante rempante, rude & épineuse. Elle vient dans les endroits maritimes. On en trouve dans le sable, aux environs de Saint-Paul-trois-Châteaux, & le long du Rhône. Annuelle.

2. SALSOLA *salsa*. Linn. Syst. I. 626.

SALSOLA patula herbacea foliis semiteretibus obtusis ramis reflexis. Linn. *spec.* 324. Syst. *nat.* 196.

Chenopodium foliis linearibus obtusis, subtus convexis, caule ramoso ramis deflexis. Linn. H. *ups.* 55. *spec. pl.* ed I. 221.

Ses tiges sont longues d'un pied, anguleuses & ramifiées avec des lignes rouges, ordinairement couchées par terre. Ses feuilles sont charnues, cylindriques, glabres, assez semblables à celles du *sedum album* L., d'un goût fort salé. Elle vient à Courteison. Annuelle.

3 SALSOLA *hirsuta*. Linn. Syst. I. 626.

SALSOLA diffusa herbacea foliis teretibus obtusis tomentosis? Linn. spec. 323. Mull. frid. 48. Gouan. *flor.* 396. *hort.* 125. Ger. *prov.* 331.

Kali minus villosum? C. B. *prod.* 133 n. 1. Rai Syll. *exter.* 157. Magn. *bot.* 146. hort. 108.

Kali parvum hirsutum? J. B. III. 701. *Magn. prod.* p. 13. *ex notis Commerson.*

An *anthilis humispansa minori aïzoo similis salsa? Cord. annottat. silv.* 223.

Je ne suis pas sûr que ce soit l'espece dont les auteurs ont parlé. Il peut se faire que le lieu natal ait fait changer cette espece, ou qu'elle ne soit pas connue. Ses feuilles sont rouges, dures, très-minces & presque rondes. Cette plante est toute velue : elle pousse une petite tige haute de cinq à six pouces, & plusieurs autres laterales qui partent de la racine, qui sont plus longues que la premiere, & sont couchées par terre. Toute la plante devient rouge en autonne : ses fleurs sont axillaires, enveloppées par un duvet très-blanc, quand on ouvre ses semences, on voit les deux cotiledons ouverts & séparés, comme si la plante avoit commencé à germer. Je l'ai vue aux environs de Saint-Paul-trois-Châteaux. Annuelle.

225. CHENOPODIUM. Linn. Gen. n. 337. La Patte d'Oye.

Le calice est pentagone, à cinq feuilles, il devient un fruit qui renferme une seule semence lenticulaire & luisante.

1. CHENOPODIUM *bonus Henricus.* Linn. Syst. I. 617.

CHENOPODIUM foliis triangulari sagitatis integerrimis spicis compositis aphyllis. Linn. *spec.* 318. Ger. *prov.* 327.

Chenopodium folio triangulo. T. inst. 506.

Bonus Henricus. Bauh. *Math.* 449. J. B. II. 965. Trag. *hist.* 317.

Le bon-henri est une plante assez commune dans les endroits gras, & sur les fumiers des montagnes : on la trouve dans tous les endroits où les bestiaux couchent la nuit en été. Vivace.

Cette plante est émoliente & nutritive, mais elle exige plus de cuisson que les autres plantes.

2. CHENOPODIUM *murale.* Linn. *Syst.* I. 618.

CHENOPODIUM foliis ovatis nitidis dentatis acutis, racemis nudis ramosis. Linn. *spec.* 318. Flor. *suec.* n. 216. Poll. *palat.* n. 248.

Chenopod. foliis nitentibus glabris acutè circumdentatis. Hall. *hist.* n. 1583. *Enum.* 174. 3. * (1).

Atriplex silvestris latifolia. C. B. *pin.* 119. III. *phytop.* 195. Moris. II. 604.

Chenopodium pes anserinus I. Tab. *icon.* 427. T. *inst.* 506.

Atriplex dicta pes anserinus. J. B. III. 975. & Atr. *silvestris* 972. Rai. *hist.* 197. *Dale. pharm.* 82.

Ses tiges sont droites, peu ramifiées, excepté à leur base, vertes, avec des stries vertes, & des angles rouges, hautes d'un pied. Les feuilles sont triangulaires, pointues, d'un verd foncé, excepté les plus jeunes qui sont un peu farineuses, ayant cinq ou sept dentelures profondes, terminées par une avance pointue. Les fleurs axillaires, rarement terminales, forment des grappes nues qui s'écartent obliquement en dehors, & s'élevent peu au-dessus de la plante. Elle vient par-tout, auprès des maisons, le long du fumier, dans les endroits gras. Annuelle.

3. CHENOPODIUM *album.* Linn. Syst. I. 618.

CHENOPODIUM foliis Rhomboïdeo triangularibus erosis postice integris : summis oblongis racemis erectis. Linn. *spec.* 319. Dalib. *Paris.* 80. Allion. Flor. n. 2010. Gmel III. 80. *

(1) Haller a cru que le *Chenop. rubrum* L. n'étoit pas différent de cette espece : Il est vrai que Linné a employé les mêmes synonymes pour les deux plantes ; tels sont ceux de Dalechamp, pag. 542, de Fuchse, pag. 653, & de J. B. : cependant j'ai vu au jardin du Roi un *Chenop. rubrum* à feuilles plus obtuses, rouges sur les bords, à tige plus élevée, qui m'a paru une espece bien différente, & que nous croyons avoir vu à Vienne, autour de la Ville. Il paroît que la plante de C. B. *pin.* 119, n. iv, *Atriplex latifolia altera acutiore & nigriore folio.* Phytop. 195. vij, approche plutôt du *Chenop. murale* L. Il paroît aussi que le comte de Matuscka, flor. *siles.* n. 230, ainsi que Gmelin III. 78, & même M. Chaix, Vol. I. 323, donnent le nom de *Chenop. rubrum* à l'espece que nous avons décrite sous le nom de *Chenop. murale.*

Chenopodium ſilveſtre alterum, folio ſinuato candicante. Vaill. *Pariſ.* 35. T. *inſt.* 506.

Atriplex ſilveſtris altera. C. B. *pin.* 119. Selon. Vaill.

Cette eſpece a ſa tige fort haute & peu ramifiée. Elle naît parmi les chanvres & dans les jardins où elle s'éleve quelquefois de cinq à ſix pieds : ſes feuilles blanchiſſent par la maturité. Annuelle.

Obſ. Je regarde le *chenopodium viride* Linn., comme une variété de cette eſpece. Voyez Hudſ. Flor. 106. Gmel. III. 79.

4. CHENOPODIUM *glaucum.* Linn. Syſt. I. 621.

CHENOPODIUM foliis ovato oblongis repandis, racemis nudis ſimplicibus glomeratis. Linn. *ſpec.* 320. Gmel. III. 77. * Flor. ſuec. n. 221. *

Chenopodium anguſtifolium laciniatum minus. T. inſt. 506.

Cette eſpece a encore beaucoup de rapport avec le *chenopodinm album* L., mais ſes feuilles obtuſes ſont entierement blanches. Les tiges également rayées par des éminences rouges & luiſantes, ſont plus baſſes, & très-ramifiées. Elle vient aux environs de Briançon, & ailleurs. Annuelle.

5. CHENOPODIUM *hybridum.* Linn. Syſt. I. 619.

CHENOPODIUM foliis cordatis angulato acuminatis, racemis ramoſis nudis. Linn. *ſpec.* 319. Flor. ſuec. n. 220. Gmel. III. 76.

Chenopodium pes anſerinus II. Tab. *icon.* 428. T. *inſt* 506.

Chenopodium ſtramonii folio. Vaill. *Pariſ.* 36. T. VII. f. 2.

Cette plante eſt foible, baſſe & délicate : ſes feuilles ſont tendres, d'un verd foncé, & ſes épis ſont ramaſſés par paquets, en forme de globules. Elle vient dans les jardins, & parmi les débris des vieux murs. Annuelle.

4. CHENOPODIUM *botris.* Linn. Syſt. I. 620.

CHENOPODIUM foliis oblongis ſinuatis, racemis nudis multifidis. Linn. *ſpec.* 320.

Chenopodium ambroſioides folio ſinuato. T. *inſt.* 506.

Botris. Dod. *pempt.* 34. Cam. *epit.* 599.

Cette plante eſt très-aromatique ; ſes feuilles ſont rouges

en dessous. Elle vient dans les terreins sabloneux, dans les pays chauds : je l'ai vue pour la premiere fois, près de Venos en Oizans, & dans les sables, près de Vienne. Annuelle.

7. CHENOPODIUM *urbicum.* Linn. *Syst.* I. 617.

CHENOPODIUM foliis triangularibus subdentatis racemis confertis strictissimis, caule aproximatis longissimis. Flor. suec. n. 215. * Gmel. III. 76. Poll. *palat.* n. 246.

Chenopodium latifolium minus ramosum, petiolis longissimis ex foliorum alis confertim nascentibus. Buxb. *Hall.* 69. *Tab.* 1.

Cette espece ressemble encore un peu au *chenopodium album* Linn., mais ses feuilles sont plus larges, plus obtuses & ses rameaux sont très-rapprochés de la tige, M. Chaix l'a découverte aux environs du Poet. Annuelle.

8. CHENOPODIUM *vulvaria.* Linn. Syst. I. 621.

CHENOPODIUM foliis rhombeo ovatis integerrimis floribus glomeratis axillaribus. Linn. *spec.* 321.

Chenopodium fœtidum T. *inst.* 506. *vulvaria.* Lugd. 543. Ed. fr. I. 457.

L'arroche puante est une petite plante qui se trouve toujours couchée par terre : ses feuilles sont toutes blanches, obtuses & entieres : toute la plante sent fort mauvais. *Hanc notissimam & fermè infamam meretricum fecit odor.* J. B. (1). Elle vient le long des jardins, & parmi les sentiers. Annuelle.

9. CHENOPODIUM *polyspermum.* Linn. I. 620.

CHENOPODIUM foliis integerrimis ovatis caule decumbente cymis dichotomis aphyllis axillaribus. Linn. *spec.* 321. Gmel. *sibir.* III. 82.

Chenopodium betæfolio. T. inst. 506.

Blitum pol spernum C. B. *math.* 358. *pin.* 118.

Celle-ci ressemble à une petite *amarante* : ses feuilles sont rondes, d'un verd noirâtre, ou tirant sur le rouge obscur. Elle vient parmi les plantes potageres. Annuelle.

---

(1) Hist. II. 974.

226. BETA Linn. Gen. n. 338. La Blette ou Poirée.

Son calice est composé de cinq feuilles dentées à leur base. Le fruit ne contient qu'une semence reniforme dans le fond du calice.

1. BETA *vulgaris*. Linn. Syst. I. *623*.

BETA caule erecto, floribus congestis. Linn. *spec. 322. syst.* n. 195. Cliff. 83. *upsal.* 56. mat. *med.* 113.

Beta communis viridis. C. B. 118. T. *inst.* 502.

Je ne sais positivement si c'est la blette commune, ou la blette maritime Linn. (1), que j'ai vue sauvage auprès de l'étang salé de Courteizon, parce qu'elle étoit rempante, & que je n'ai pu la cueillir, ni l'examiner pour connoître ses caracteres spécifiques. J'ai vu d'ailleurs la poirée commune devenue sauvage dans les Baronnies, aux environs du Buis, &c. C'est d'ailleurs une plante assez commune & assez usitée, pour être regardée comme indigene.

Section X. Sexes-séparés.

227. ATRIPLEX. Linn. Gen. n. 1260. Arroche.

Les fleurs sont mâles, femeles, ou hermaphrodites sur la même plante. Dans les hermaphrodites, le calice a cinq feuilles égales, sans corolle : cinq étamines, un pistil fendu en deux, auquel succede une semence applatie. Les fleurs mâles ont un calice & des étamines sans fruit. Les femeles ont un calice à deux feuilles applaties, renfermant un pistil auquel succede une semence applatie.

1. ATRIPLEX *rosea*. Linn. Syst. IV. *323*.

ATRIPLEX caule herbaceo, foliis incanis serratis, fruc-

(1) Spec. plant. 322. Ger. *Galloprov.* 328.

tibus quadrangularibus dentatis. Linn. *spec.* 1493. Hall. *Gott.* 19. poll. *palat.* 941. Amman. *Ruth.* 162. *

Atriplex silvestris fructu roseo compresso. C. B. *pin.* 119. *prod.* 58. Rupp. *jenn.* 341.

Ses tiges sont rondes, longues, ramifiées & couchées par terre. Les fleurs forment des petites grapes sur des rameaux qùi terminent les branches. Les feuilles sont larges, presque triangulaires, sinues & farineuses. Elle vient dans les endroits chauds, à Ventavon, à l'Aragne, à Serres & ailleurs. Annuelle.

2. ATRIPLEX *hastata.* Linn. *syst.* IV. 344.

ATRIPLEX caule herbaceo; valvulis femineis magnis deltoidibus sinuatis. Linn. *spec.* 1494. fl. *suec.* 921.

Atriplex foliis triangularibus, basi producta, valvulis triangularibus subasperis. Hall. hist. n. 1617. *

Ses tiges sont longues, anguleuses, ramifiées & couchées par terre. Les feuilles sont grandes, triangulaires, rarement dentées. Elle vient dans les endroits gras & humides, à Orange, à Courteizon, &c. Annuelle.

3. ATRIPLEX *oppositifolia.*

ATRIPLEX foliis subhastatis, oblongo ovatis oppositis, floribus glomeratis pedunculatisque; caule pluries dichotomo. *Prosp. Delph. p. 21.*

Cette espece est rare, je l'ai trouvée dans les champs, au Noyer, je doute si ce n'est pas une espece hybride de la précédente & de la suivante, ou une variété marquée.

4. ATRIPLEX *patula.* Linn. *syst.* IV. 325.

ATRIPLEX caule herbaceo patulo, foliis subdeltoideo lanceolatis, calicibus seminum bidentatis. Linn. *spec.* 1494. fl. *suec.* 922. Dalib. *paris.* 306.

Atriplex foliis imis hamatis, reliquis lingulatis, vasculis seminalibus dentatis. Hall. hist. n. 1616.

Les feuilles sont beaucoup plus étroites que dans les especes précédentes. Elle est très-commune parmi les masures, auprès des maisons, sur les cimetieres. Annuelle.

228. AMARANTHUS Linn. Gen. n. 1157. Hall. T. &c. L'Amaranthe. ou *Blitum*. Scop.

Les fleurs males ou femeles sur la même tige, ont un calice à trois ou à cinq feuilles, qui contient trois ou cinq étamines sans corolle. Le calice de la fleur femele est semblable, avec trois pistils. Le fruit est une capsule qui s'ouvre horisontalement comme une boëte à savonette, elle ne contient qu'une semence luisante & lenticulaire.

1. AMARANTHUS *blitum*. Vol. I. 375. Linn. *Syst.* IV. 145.

AMARANTHUS glomerulis lateralibus trifidis, foliis ovatis retusis caule diffuso. Linn. *spec.* 1405. *Scop.* n. 1178 Ger. *prov.* 338. n. 2. Hall. *Enum.* 176. n. 1. * hist. n. 1606.

Amaranthus silvestris & vulgaris. T. *Paris.* 385. Ed. Juss. 2. 248. *

Blitum album minus. Rai *hist.* 200. Camer. *Epit.* 236. J. B. II. 967. Magn. *Char.* 50. Bot. 38.

Sa racine produit plusieurs tiges simples, souvent inclinées, qui sont garnies de feuilles alternes, presque rondes, un peu échancrées au bout, pétiolées, d'un verd noirâtre, & souvent avec une tache brune en dessus. Les fleurs sont verdâtres, en épis ramassés aux aisselles des feuilles supérieures. Elle vient dans tous les jardins, parmi les plantes potageres un peu négligées, & près des masures. Annuelle.

2. AMARANTHUS *viridis*. Vol. I. (1) 375. Linn. *Syst.* IV. 145.

AMARANTHUS glomerulis triandris, floribus masculis trifidis, foliis ovatis emarginatis caule erecto. Linn. *spec.* 1405. Ger. *prov.* 338. n. 1.

---

(1) On devroit plutôt la nommer *rubescens*, car elle rougit peu de temps après le développement de ses fleurs.

Blitum ſilveſtre ſpicatum. T. *Pariſ.* 399. * Ed. Juſſ. 273: * *inſt.* 507. opt. *meth.* 27. *

Blitum rubrum minus. Camer. *epit.* 335. (1).

Sa racine produit pluſieurs tiges rougeâtres, anguleuſes & ramifiées, une ou deux fois plus longues que celles de la précédente. Ses feuilles ſont pétiolées, glabres, rougeâtres, un peu alongées & échancrées au bout. Elles n'ont pas de tache brune chez nous. Les fleurs forment des épis plus alongés, qui ſouvent terminent la plante, & s'élevent au-deſſus. Elle vient aux environs de Grenoble, ſur les remparts près de l'Arſenal, & en dehors du côté des glacis, ſur les murs de la ville & ailleurs.

229. SPINACIA Linn. *Gen.* n. 1218. L'Epinar.

L'individu mâle a un calice à cinq diviſions, ſans corolle.

La femele a quatre diviſions au calice, quatre ſtigmates & une ſemence renfermée dans le calice qui ſe durcit.

SPINACIA *oleracea.* Linn. *Syſt.* IV. 250.

SPINACIA fructibus ſeſſilibus. Linn. *hort.* upſ. 266. mat. med. 213.

L'Epinar eſt trop commun pour avoir beſoin de deſcription. On le cultive dans tous les jardins. C'eſt une plante potagere, nourriſſante, émoliente, un peu laxative & difficile à digerer.

---

(1) Tournefort, dans ſes critiques ſavantes & judicieuſes (hiſt. des plant. des environs de Paris, 273), a très-bien remarqué que Camerarius étoit le ſeul parmi les anciens qui eût bien connu cette plante. Si l'on voit quelques mots dans la deſcription de J. B. qui y ont rapport, c'eſt parce que l'eſpece précédente dont parle J. B., en a réellement avec celle-ci. On peut même douter ſi C. B. a connu cette plante, car il ne dit rien de clair ni de poſitif à ce ſujet, & tous les ſynonymes qu'il cite ſont également ſuſpects.

230. CANNABIS. Linn. Gen. n. 1220. Hall. Scop. Tournef. Adanf. &c. Le Chanvre.

Le mâle a son calice divisé en cinq : celui de la femelle est d'une seule piece ; le fruit est lisse, sphérique, un peu comprimé, dur & cartilagineux, & ne renferme qu'une semence.

CANNABIS *sativa.* Linn. syst. IV. 251.

CANNABIS foliis digitatis. Linn. *spec.* 1457. Mat. *med.* 457 H. *upf.* 297. Hall. *hist.* n. 1616. *

Cannabis mas. Dalech. *hist.* 497. (1).

Cannabis fœmina. idem.

Le Chanvre est une plante cultivée & très-connue par-tout. Il se seme de lui-même dans les campagnes & parmi les champs ; on peut donc le regarder comme une plante indigene. Annuelle.

La semence du chanvre est sédative, carminative & antiaphrodisiaque.

221. HUMULUS. Linn. Gen. 1221. L. Lupulus Hall. Tourn. Le Houblon.

Le mâle a son calice semblable à celui du Chanvre (2). La femellee porte son fruit dans un cone écailleux, assez semblabie à celui des arbres coniferes (3). Chaque éeaille contient deux semences recouvertes par une écaille plus petite.

HUMULUS *lupulus.* Linn. syst. IV. 252. *spec.* 1457. Mat. *med.* 458.

Lupulus mas & femina. C. B. *pin.* 298. Camer. *epit.* 933 & 934.

Le Houblon est une plante sarmenteuse qui se roule

---

(1) Les anciens appelloient mâle celui qui porte le fruit.

(2) M. Scop. les place dans le même genre.

(3) Ce cône est tendre, herbacé & non ligneux.

& s'attache autour de tout ce qu'elle rencontre pour s'élever & se soutenir : ses tiges ou sarments sont un peu épineux ; ses feuilles sont ovales, ridées & dentées tout autour : elles naissent trois à trois ou une à une & sont lobées. Il vient dans les prés humides, parmi les haies, dans le Champsaur, &c. Vivace.

Le Houblon est amer & apéritif.

Section XI. Les Ombelliferes. Fam. XII. Vol. I. 119 & 135.

Entiérement livré à tout ce qui peut contribuer à la distinction des especes, je n'ai pu me résoudre à regarder les ombelles comme faisant plusieurs genres particuliers : j'ai dit, Préf. vol. I. pag. lxix, qu'il vaudroit peut-être mieux les envisager comme un seul genre sous-divisé en plusieurs sections. Je parlois alors de la botanique en général, & de l'établissement de ses premieres divisions. Si cette assertion peut être contestée à cet égard, il me paroît qu'elle peut être utile à la connoissance des especes qui nous occupent dans ce moment : *Ordo hujus vasti generis qui dabit certiora indicia quam seminis.* Moris. *Umb. z. Utinam benigna rerum parens classem stirpium .... donasset signo quali umbelliferas ditavit.* J. B. prod. L. C.

Plusieurs Botanistes distingués ont fait des traités particuliers sur les ombelles, Cœsalp. *de plantis*, lib. vij, & J. B. Prod. *hist. Plant.* pag. 81, les avoient caractérisées. Morison en composa un traité, *ex professo*, qui, relativement à l'exactitude & au grand nombre de figures des especes, balance encore aujourd'hui les avantages de celui de Crantz (1). Morison n'avoit qu'apperçu les

---

(1) Morison, *umbelliferarum distributio*, oxon. fol. 1672. Cet Auteur protégé par un grand prince, n'eut peut-être pas de son vivant le bonheur de rencontrer un critique digne de lui ; cet avantage lui eût épargné les fortes critiques des Tournefort (isagog. p. 53), des Linné (class. *plant.* 33), Adanson, fam. I. lxxxvj), d'Œder (*Elem.* bot. pag. 325), de Haller (biblioth. bot. I. 543) &c. *Laudibus summis excipiendus si à suis abstinuisset.* T.

caracteres, & n'en avoit pas toujours profité; il avoit bien vu preſque toutes ſes eſpeces, quoiqu'il n'ait pas ſu les décrire exactement: Crantz, au contraire, voulant faire un traité plus complet & plus ſyſtématique, n'a pas aſſez décrit ni aſſez vu; ce qui l'a entraîné dans quelques tranſpoſitions & dans des répétitions humiliantes pour un homme de ſon mérite, & qui aime autant la réforme.

Dans notre diſtribution, nous n'avons employé que les ſemences, à l'exemple de Moriſon. Si nous euſſions moins reſpecté les préceptes du grand Linné, nous euſſions plus ſouvent admis pour caracteres ſécondaires, la forme des feuilles, qui valent quelquefois mieux que les deſcriptions génériques des involucres, des pétales, des étamines & des piſtils, variables dans tous les genres, quelquefois même dans les eſpeces. Si nous n'avons pas été plus heureux, nous dirons avec Linné: *Boni continuabunt, ſi quid benè inchoatum.* Claſſ. *plant.* 440.

---

auſu certè audaciſſimo & animoſo Linn. Mais cet eſtimable critique qui fut toujours ſi réſervé à cet égard, dit ailleurs, parlant du traité des ombelles de Moriſon: *Nec authori imputandum quæ ſeculi conditio ipſi negavit* (claſſ. plant. 533), *vir in horto eruditus*, &c. Hall. Les torts de Moriſon fatiguent moins ſes lecteurs aujourd'hui, & ſon ouvrage n'en eſt pas moins précieux. Artedi (Linn. claſſ. plant. 53) avoit tenté auſſi d'introduire un nouvel ordre dans cette claſſe, en la ſous-diviſant en trois grandes ſeries, 1° relativement à la double involucre, 2° à l'involucre ſimple; 3° ſans involucre. Crantz a vigoureuſement refuté ce ſyſtême qui ne dut le jour qu'à la célébrité de la plume ſavante de Linné, comme on peut croire qu'il dut à ce coryphée des botaniſtes la critique par fois mordante & peu raiſonnable de Crantz. Nous avons profité des ouvrages de tous ces ſavants, & c'eſt moins peut-être à leur inſuffiſance qu'aux ſecours qu'ils nous ont fourni, que nous devons ce foible eſſai auquel nous voudrions pouvoir ôter la tâche de la nouveauté.



DISTRIBUTION

Des Plantes Ombelliferes.

SEMENCES.	Striées.	Oblongues.		*Buplevrum, Seſeli.*
		Ovales.		*Apium, Cicuta, Æthuſa.*
	Liſſes.			*Pimpinella.*
	Sillonnées.	Plus alongées.		*Liguſticum.*
		Plus courtes, couronnées.		*Œnanthe.*
	Ailées.	A quatre ailes.		*Laſerpitium.*
		A deux ailes, ſtriées.		*Angelica, Imperatoria, Carvifolia L.*
		... alongées applaties.		*Peucedanum.*
		.. courtes applaties.		*Selinum.*
				Heracleum.
		... crenelées ſur le bord.		*Tordilium.*
	Trois ou quatre fois plus longues que larges.			*Chærophillum, Scandi.*
	Velues.			*Athamantha.*
	Hériſſées.			*Daucus.*
	Epineuſes.			*Caucalis.*
	Dans une ombelle imparfaite.			*Aſtrantia, Sanicula, Hydrocotyle, Eryngium.*

* *A semences striées & peu alongées.* Tab. xiij. n. 1.

232. BUPLEVRUM. Linn. Gen. plant. n. 358. Percefeuille, ou Oreille de Lievre.

Les Buplevrum ont des semences striées & voutées sur le dos, plus longues que larges; leurs pétales sont jaunes, souvent très-petits, & leurs feuilles sont simples; quelques especes ont leurs pétales divisés en deux lames sur les côtés vers leur partie moyenne.

1. BUPLEVRUM *rotundifolium.* Linn. syst. I. 654.
BUPLEVRUM involucris universalibus nullis, foliis perfoliatis. Linn. *spec.* 340.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. T. *inst.* 310.
Cette plante est annuelle; le caractere & l'absence de l'involucre générale la distinguent des autres especes. Elle vient dans les champs & parmi les bleds.

2. BUPLEVRUM *longifolium.* Linn. syst. I. 656.
BUPLEVRUM foliis imis oblongis petiolatis: superioribus ovatis perfoliatis. Hall. *Enum.* 437. *hist.* n. 768.
Buplevrum involucellis pentaphyllis ovatis, universali sub pentaphyllo, foliis sub amplexicaulibus. Linn. 341. Reig. Gedan. 268. *
Buplevrum montanum latifolium. Tourn. *inst.* 310. Mapp. *Alsat.* 46.
Perfoliata alpina magna longifolia. J. B. III. part. 2. pag. 298. Rai, *hist.* 472. Lugd. 1321. éd. fr. II. 210.
Perfoliata montana (Cam. *hort.* 120. *icon.* xxxiij.) *latifolia.* C. B. *pin.* 277. Parkins. *Theat.* Tourn. *herb.* Zuing. *Theat.* 936.
Cette espece a beaucoup de rapport avec la précédente, mais ses feuilles radicales persistent & sont plus alongées; l'involucre générale & la partielle sont composées de cinq feuilles elliptiques pointues, presque rondes, inégales, souvent colorées en rouge. Elle vient parmi les montagnes

dans le Queyras, près de la Grande Chartreuse, près de Gap & ailleurs; ses feuilles sont plus ou moins alongées. Je les ai vues dans le Queyras aussi courtes & aussi arrondies que celles de l'espece précédente. Vivace.

3. BUPLEVRUM *Vapincense.* N.

BUPLEVRUM foliis nervosis ellipticis : caule albescente ramoso rigido : involucris, involucellisque subrotundo acutis pentaphyllis.

An *Buplevrum foliis ovato lanceolatis aristatis amplexicaulibus*? Hall. *hist.* n. 769. *Enum.* 437. 3.

An *Persoliata longifolia Dalechampii*? Lugd. 1321. éd. fr. II. 210.

Celle-ci n'est peut-être qu'une variété de la précédente, peut-être est-elle le *Buplevrum angulosum* Linn.? elle a sa tige roide, blanchâtre & ramifiée ; ses feuilles sont d'un verd clair, médiocrement dures, nerveuses, d'une figure elliptique alongée, dont la longueur contient à peine trois fois la largeur ; les involucres sont presque rondes, roides & un peu pointues d'un verd clair. Elle vient sur les montagnes près de Gap. Vivace.

Cette plante differe de la précédente non seulement par les caracteres énoncés, mais encore par ses feuilles plus alongées, qui deviennent insensiblement plus étroites en se rapprochant de l'ombelle ; au lieu que dans la deuxieme espece elles deviennent plus arrondies à mesure qu'elles naissent plus haut.

4. BUPLEVRUM *angulosum.*

BUPLEVRUM foliis gramineis : caulinis lanceolatis cordatis, ramis erectis rigidis.

Buplevrum montanum gramineo folio. T. plum. dess. mscr.

Cette espece est fort petite ; ses tiges se ramifient d'abord ; elles ne s'élevent qu'à huit pouces ou un pied tout au plus ; elles sont anguleuses & de couleur verte ; les feuilles sont d'un verd foncé ; celles d'en-bas linéaires, & les autres plus larges ; l'involucre générale est de trois feuilles ovales lancéolées, souvent d'une ; la partielle de cinq presque rondes, avec une pointe à leur extrêmité ;

l'ombellule soutient seize à dix-huit semences d'une hauteur égale. J'ai trouvé cette plante sur le Mont-Genevre & à Gondran. Vivace.

Observ. Je la soupçonne être une variété du *Buplevrum ranunculoides.* Linn., ainsi que le suivant.

5. BUPLEVRUM *gramineum.* N.

BUPLEVRUM foliis gramineis: supremis lanceolatis, caule summo ramoso paucifloro.

Sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi à deux; elle est ronde, solide & mince vers le bas, souvent penchée vers le haut; les feuilles sont plus étroites que celles de la précédente & d'un verd plus clair; les supérieures sont élargies comme celles de l'espece précédente; l'involucre générale est d'une feuille, la partielle est de cinq feuilles oblongues & pointues. Je l'ai cueilli dans le Queyras près du château. Vivace.

6. BUPLEVRUM *ranunculoides.* Vol. I. 305. L. syst. I. 657.*

BUPLEVRUM involucellis pentaphyllis lanceolatis longioribus, universali triphyllo foliis caulinis lanceolatis. Linn. *spec.* 342. Gmel. *Sibir.* I. 203.

Buplevrum foliis radicalibus gramineis, caulinis amplexicaulibus ovato lanceolatis, calicibus umbellarum quinquefoliis. Hall. *Emend.* I. n. 121.

Buplevrum montanum gramineo folio. Tourn. *inst.* 310.

Perfoliata angustifolia species è Pyrenæis. T. herb.

Perfoliata alpina angustifolia minima vel Buplevrum angustifolium pyrenaicum. C. B. Rai, *hist.* 472. & *Perfoliata minor foliis gramineis.* T. Herb.

Cette plante est petite, elle n'a que quelques pouces de haut le plus souvent; elle s'éleve cependant quelquefois à un pied: elle ressemble beaucoup à la précédente; elle en est peut-être une variété plus petite. Je l'ai vue sur le sommet des montagnes de la Chartreuse, où Rai dit aussi l'avoir cueillie. Vivace.

Observ. M. de Haller dit qu'il faut rapporter à cette plante le *Buplevrum petræum* & le *Buplevrum angulosum* de

Linné, & ſes numéros 4, 7 & 8, *Enum. ſtirp.*, pag. 437 & 438; ce qui peut être vrai à l'égard de la plante dont ces auteurs ont entendu parler, mais non pas eu égard aux ſynonymes qu'ils ont adopté: celui de Pona, appliqué par Linné au *Buplevrum petræum*, mérite ſur-tout d'être excepté, comme appartenant à une eſpece très-diſtincte dont nous parlerons plus bas.

7. BUPLEVRUM *ſtellatum.* Linn. *Syſt.* I. 655.
BUPLEVRUM involucellis coadunatis, univerſali triphyllo. Linn. *ſpec.* 240.
Buplevrum alpinum anguſtifolium medium. I. R. H. ex Hall.
Buplevrum foliis gramineis involucro peculiari octies emarginato. Hall. *hiſt.* 771. T. xviij. *emend.* I. n. 120. * *enum. ſtirp.* 438. 5. Tab. x.

Celui-ci eſt médiocrement grand: ſes feuilles ſont vertes, larges & graminées; ſes involucres partielles ſont réunies & forment un baſſin diviſé par ſes bords, dans lequel ſont implantées les fleurs. Elle vient ſur les montagnes, parmi les rochers à l'ombre, dans le Champſaur, aux *Coſtes*, au col *Leſſalier*, à *Brande*, dans l'Oizans, & près de la Mure. Vivace.

8. BUPLEVRUM *petræum.* Tab. xiv. Linn. Syſt. I. 655. Crantz. *umbell.* 87.
BUPLEVRUM involucellis lanceolatis eptaphyllis; univerſali triphyllo, caule bifloro.
Buplevrum alpinum foliis auguſtis gramineis ſeſſilibus caule fere nudo. Seg. *ver.* II. 15 *. & III. 220. *.
Perfoliata alpina gramineo folio, ſive buplevrum auguſtifolium alpinum. C. B. *pin.* 277. Rai *hiſt.* 473. * Park. *theat.* 579.
Sedum petræum buplevri folio: flore verius Ponæ *Cluſ.* hiſt. cccxlvij. Rai. *exter.* 343.
Sedo petreio confoglia di buplevro. Ponæ 246. cum icone idem latine p. 111.

Cette plante forme des gazons épais & ſolides, entourés d'un grand nombre d'écailles arides & recourbées en dehors, qui ſont les ſquelettes des anciennes feuilles;

celles-ci sont longues, étroites & tendres comme celles des gramens les plus charnus & les plus délicats : elles s'écartent & s'épanouissent sur terre, autour de la tige : celle-ci est haute de huit à dix pouces : elle est droite, simple & sans feuilles, ayant pour l'ordinaire un seul rameau près de son extrêmité supérieure, lequel est soutenu par une feuille, & soutient lui-même une ombelle plus petite que celle qui termine la tige. L'involucre générale est de trois feuilles : la partielle de sept, celles-ci sont petites, nerveuses, très-distinctes & lancéolées; l'ombellule porte environ dix fleurs.

M. Seguier est peut-être le seul après Pona, qui a bien connu & a décrit cette plante, les autres auteurs les plus célebres, Crantz même, se sont copiés, & ont sans doute pris pour le *Buplevrum petræum*, une variété de l'espece précédente qui se trouve souvent à feuilles étroites, & avec cinq feuilles à son involucre, mais qui a toujours l'involucre partielle réunie en un corps pelviforme, au lieu que celle du *Buplevrum petræum* est toujours formée de feuilles distinctes qui sont séparées jusqu'à leur base. Cette plante est peu commune : Elle vient dans le Champsaur, & aux environs de Gap, de Die, sur le Glandaz, sur les premiers rochers des montagnes, dans les fentes des pierres, & parmi les graviers, le long des torrents avec la valeriane rouge. On en trouve au col de l'Arc, près de Saint Paul de Varce & ailleurs, dans les pays calcaires, rarement parmi les grandes montagnes granitiques. Vivace.

9. BUPLEVRUM *odontites.* Linn. Syst. I. *656.* Scop. *carn.* n. 348.

BUPLEVRUM involucellis mucronatis pentaphyllis, universali triphyllo, flosculi centrali altiore ramis divaricatis. Linn. *spec.* 242. Ger. *prov.* 233. Will. *illustr.* n. 40.

Buplevrum minimum angustifolium. T. *inst.* 310.

C'est une plante basse & ramifiée. Ses tiges, ses feuilles & les involucres sont roides & nerveuses. Elle vient dans les vignes, sur les rochers près de Grenoble, & à Gap. Annuelle.

Obs. Ses petales semblent se séparer par les côtés, vers leur partie moyenne, en deux lames minces, par une ouverture laterale, peu sensible, qui parcourt le tiers environ de leur longueur.

10. BUPLEVRUM *junceum.* Linn. Syst. I. 658.

BUPLEVRUM caule erecto foliis gramineis : involucellis pentaphyllis universali triphyllo. Linn. *spec.* 343.

Buplevrum floribus solitariis & umbellatis. Ger. *prov.* 234.

Buplevrum annuum angustifolium. T. inst. 309. Magn. *monsp.* 42. Allion. *niceens.* 192. Dod. *pempt.* 633. Lob. *obs.* 243. Lugd. 436. Plum. Dess. Mscr. Tom. VI. optima.

Buplevrum angustifolium. Tabern. *icon.* 872.

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux pieds : ses feuilles sont toutes longues, foibles, minces & pendantes comme celles d'un gramen à feuilles larges : les ombelles ont peu de fleurs, & sont fort inégales, les semences sont pointues & plus grosses que celles des autres especes. Il vient dans les pays chauds, à Vienne & à Montelimar, parmi les vignes. On le trouve à Grenoble près de la porte de France. Annuelle.

11. BUPLEVRUM *falcatum.* Linn. *syst.* I. 656.

BUPLEVRUM involucellis pentaphyllis acutis universali sub pentaphyllo, foliis lanceolatis, caule flexuoso. Linn. *spec.* 341. Ger. *prov.* 233. Guett. *stamp.* p. 59.

Buplevrum folio subrotundo sive vulgatissimum. B. *pin.* 278. T. *inst.* 309.

Isophyllum. Cord. *hist* 108. * *Buplevrum latifolium.* Tab. *icon.* 872. *Dod.* 633.

Cette espece est la plus commune de toutes. Ses feuilles premieres sont pétiolées, oblongues, elliptiques & nerveuses : celles qui accompagnent la tige deviennent toujours plus étroites à mesure qu'elles naissent plus haut. Il vient par-tout dans les haies & les petits bois exposés au soleil. Vivace.

Obs. Les pétales de cette espece forment une fente latérale sur les côtés, qui semble les séparer en deux

lames, comme dans ceux du *Bupl. odontites* : j'ignore ſi ce caractere eſt commun à toutes les eſpeces.

12. BUPLEVRUM *fruticoſum.* Linn. ſyſt. I. 659.
BUPLEVRUM foliis ovatis integerrimis, Linn. *ſpec.* 343. Ger. *prov.* 234.
Buplevrum fruteſcens ſalicis folio. T. *inſt.* 310.
Seſeli æthiopicum. Lob. *adverſ.* 284. Dod. *pempt.* 312.
Seſeli frutex. Moriſ. *umb.* 16.

Cette eſpece differe de toutes les autres par ſes tiges dures & ligneuſes, par ſes feuilles elliptiques & ſolides. Il vient dans les pays chauds, à Orange, au Buis. Vivace.

233. SESELI. Lin. Gen. n. 390.

Les Seſeli ont les ſemences plus longues que larges, ſtriées ſur le dos, & plus profondément que celles des *Buplevrum* ; elles ſont d'un verd un peu cendré, & leurs feuilles découpées finement, excepté au Seſeli *bunius* qui approche des *Pimpinella* par ſes feuilles.

1. SESELI *dioicum* N. Pimpinella *dioica.* L. ſyſt. I. 725. Hudſ. 128.
SESELI *pumilum.* Crantz. *inſt.* II. 135. Apium *glaucum* & Apium *pumilum* ejuſd. umb. 100. & 102.
Seſeli umbellis numeroſiſſimis compoſitis ſimplicibuſque. Linn. ſyſt. 215. Ger. *prov.* 253. * Mant. alt. 357. *
An *Peucedanum minus ?* Linn. *Mant.* 219. Hudſ. *Angl.* 101. Murr. *ſyſt.* 231. C. B. *phytop.* 259. Hudſ. 128.
Tragoſelinum caule craſſo, ſulcato, divaricato, foliis multifidis capillaribus. Hall. *hiſt.* n. 788. *
Saxifraga multifido folio pannonica. Hall. *opuſc.* 197. * Egregie illuſtrata.
b. *Pimpinella foliis ſuprà decompoſitis, caule angulato ramoſiſſimo.* Linn. *ſpec.* 378. Gouan. *illuſt.* 15. * Tourr. Chlor.
Daucus montanus multifido folio ſelini ſemine. T. Herb. & *ſelinum pumilum.* idem.
Daucus petræus glauco folio. J. B. III. 58. Hall. *Enum.* 430. * *Pimpinella pumila.* Jacq. obſ. 227. *.

Selinum pumilum montanum. Moriſ. *umbel.* 6. *
Seſeli montanum pumilum. Cluſ. *pann.* 702. *hiſt.* cc.
Saxifraga montana pumila. Moriſ. III. 274. S 9. 15. tab. 2.
Peucedani facie puſilla planta ? Lob. adverſ. 331.
Peucedanum minus. C. B. *pin.* 149. Phytop. 259. Park. *Theat.* Rai, *hiſt.* 460. Berard, theat. mſcr. I. 767. * & *apium montanum folio tenuiori ?* C. B. Rai 461. n. 9. * ex ſaxoſis Gratianopoli, habuit.
Peucedanum pumilum. Ger. *emac.* 1054. *icon.* Cluſii.
Fœniculum minimum patulum. T. *inſt.* 312. Garid. 186. Dill. *giſſ. app.* 19. Vaill. *mſcr.* 318. & *fœnicul. paluſtre minimum* (1).
Oreoſelinum apium montanum. Tab. *icon.* 91.

Cette plante varie beaucoup par ſa grandeur ; elle a deux ou trois pouces dans les pâturages maigres & au pied des montagnes du Champſaur, & acquiert la longueur de deux pieds ſur les rochers près de Grenoble. Ces variétés extrêmes & leurs individus intermédiaires en ont impoſé aux botaniſtes qui n'avoient pas vu la plante. Le célebre Crantz en a auſſi fait un double emploi. Voyez les illuſtrations de M. Gouan. Ses feuilles ſont glauques & décompoſées comme celles des autres *Seſeli* ; mais ſes tiges anguleuſes ramifiées de toute part, & chargées d'une multitude innombrable d'ombelles de différente hauteur, la diſtinguent de toutes les autres. Les ſemences ſont moins ſtriées que celles de ſes congeneres. Biſannuelle.

Obſ. Moriſ. umbell. p. 77, s'étoit déjà plaint de la multiplicité de noms de cette plante, & les avoit réunis.

2. SESELI *elatum.* Allion. n. 1341. Linn. *mant.* alt. 357 * (excluſ. ſynon. Vaillantii) ſeminibus perianthio coronatis. N.

SESELI caule filiformi rigido, foliis biternatis, foliolis teretibus, fructibus ſcabris. Gouan. *illuſtr.* 16. T. viij.
Caucalis orientalis, folio peucedani. T. *herb.*

---

(1) Vaillant dans ſes manuſcrits faiſoit toujours *pétale* féminin : on a même corrigé pluſieurs mots latins dans ſon ouvrage, ſans jamais toucher à celui-ci.

Seseli petiolis ramiferis membranaceis oblongis integris, foliolis binatis & ternatis. Guett. *stamp* II. 64. *

Les synonymes de cette plante sont difficiles à trouver, & il vaut mieux en avoir peu que d'en admettre qui jettent dans l'embarras & la confusion. En voici quelques-uns.

Fœniculum silvestre elatius ferulæ folio longiori. T. *inst.* 311. (& non pas Vaill. *paris.* 54, ni Tournef. *paris.* II. 354.) Seg. *ver* II. 17. Juss. *herb.* Commers. *ex notis* mscr. *in Magnol.*

An *Peucedanum minus.* C. B. *Math.* 695. n. iv. *saxifragia* III. Math. 694. II. Math. 694. II. Math. Valgr. 977?

Daucus montanus, folio fœniculi longiori. Magn. *bot.* 294. *

Seseli folio, tenuiori majus. Magn. *hort.* 184.

An *Peucedanum panonicum Clusii.* cxcvj ?

An *Hypomaratrum album?* Tab. *icon.* 68.

Saxifraga montana minor tenuissimis & longissimis foliis. Moris. III. 273. 7.

On distingue aisément cette plante par ses folioles cilindriques venant trois à trois, longues d'un ou deux pouces : sa tige s'éleve à un pied ou deux, se ramifie, & ses rameaux sont ouverts ; ses ombelles sont fort petites, sans involucre générale ; la partielle est de plusieurs feuilles ; les semences sont rudes, petites, crenelées, avec des rides transversales, couronnées par le périanthe, comme les especes d'*œnanthe.* Je l'ai trouvée parmi les rochers près de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Bisannuel.

Obs. La gaine membraneuse des feuilles entoure la tige & se trouve séparée des folioles par une dépression ou étranglement, & par la direction de la feuille qui de perpendiculaire qu'elle étoit, étant appliquée sur la tige par sa gaine, prend une position horisontale en cet endroit.

3. SESELI *tortuosum.* Linn. *syst.* I. 715. * Crantz. *umb.* 94. Allion. 140.

SESELI caule alto rigido, foliolis linearibus fasciculatis. Linn. *spec.* 373. Ger. *prov.* 252.

Fæniculum tortuosum. J. B. III. p. 16. T. *inst.* 311. Garid. 186.

Seseli massiliense nonnullorum Camer. *epit.* 511. C. B. Math. 550. 31. *Seseli massiliense.* Dale. Pharm.

Œnante striata rigida. Linn. Cliff. 99.

Sa tige est dure, roide & tortue, d'où elle a pris son nom. Ses feuilles sont blanchâtres, & les folioles pointues. Elle vient aux environs de Montelimart & à Orange, à Tallard, à Sigoyer, &c. Vivace.

Obs. Le port de cette plante très-ramifiée & chargée d'ombelles, a pu tromper C. B., s'il ne l'a vue que dans les livres où elle est gravée : mais celui qui l'a vue à la campagne, ne la confondra pas avec le *Seseli pumilum*, comme il est arrivé à Hall. opusc. 197.

4. SESELI *glaucum.* Linn. Syst. I. 714. Scop. *carn.* n. 357. * Allion. n. 1358.

SESELI petiolis ramiferis membranaceis oblongis integris; foliolis singularibus binatisque canaliculatis lævibus petiolo longioribus. Linn. *spec.* 372. Guett. *stamp.* 64. Ger. *prov.* 253 Linn. *syst.* 12. 215. Mur. 259. Gouan. *illust.* 17. *

Daucus glauco folio similis fæniculo tortuoso. J. B. III. 16. Tourn. *herb.* & *inst.* R. herb. 311. Garid. 186. (1) Juss. *herb.*

Saxifraga panonica. Clus. *pann.* 697. Moris. *umbell.* 6.* hist. III. 273. S. 9. T. 2. 4.

Saxifraga montana minor sabauda tenuissima C. B. *prod.* 80. Moris. III. 274. 14.

Cette plante est si voisine de la suivante, qu'il est presque impossible de s'assurer de ses synonymes, autrement que par le moyen des herbiers des auteurs qui en ont parlé, ou du lieu natal où ils l'ont cueillie. Je n'entreprendrai donc pas d'en donner d'autres, de peur d'a-

---

(1) La plante qui est dans l'herbier de Tournefort est bien la même que nous décrivons ici ; mais la suivante porte le même nom dans une autre feuille. MM. de Jussieu les ont mieux distinguées dans leurs collections.

mener la confusion. MM. Hall. Linn., &c. en ont rapporté un plus grand nombre, mais tous ne sont pas exacts.

Sa tige sort d'une racine chevelue, & s'éleve à la hauteur d'un pied environ. Elle est droite & peu ramifiée, terminée par une ombelle, outre un ou deux rameaux lateraux, très-rapprochés. Les feuilles sont glauques, cendrées : les radicales sont bipinnées, à folioles deux-à-deux, ou trois à trois, marquées d'une nervure éminente de chaque côté, anticulées à leur base, longues de cinq à six lignes sur une demi-ligne de large. Celles de la tige sont plus petites, à segments plus alongés, & moins composés. L'ombelle n'a que dix ou douze rayons inégaux, sans involucre. L'ombellule a un rayon de cinq feuilles plus courtes que les pédoncules qui sont au nombre de douze à quinze. Les semences sont petites, blanchâtres, striées, avec des petits tubercules ou des poils vues à la loupe. Les fleurs n'ont rien de particulier. Il vient dans les endroits secs & pierreux, sur les basses montagnes, à Rozans, au Buis, à Tallard, à Reinier, &c. Vivace

Obs. Les petales sont rougeâtres en-déhors, comme l'ont observé MM. Linné, Gouan, &c.

5. SESELI *montanum.* Gouan illust. 17. * Linn. *syst.* I. 713.

SESELI petiolis ramiferis membranaceis oblongis integris, foliis caulinis angustissimis. Linn. *spec.* 372.

Fœniculum silvestre perenne, ferulæ folio breviori. T. *inst.* 311. Juss. *herb.* Vaill. *mscr.* 317.

Meum latifolium adulterinum. C. B. *pin.* 148. *& meum alterum italicum quibusdam.* J. B. III. p. 2. 15. Moris. umbell. 5. * lob. *icon.* 778. ex *autoritate Tournef.* Juss. *herb.* Vaill. Isnard. &c.

b. *Fœniculum perenne foliis ferulæ crassioribus.* Vaill. *Isnard. herb.* (1).

(1) Vaillant rapproche cette plante de celle qu'il a décrite & fait dessiner sous le nom *fœniculum annuum tragoselini odore*, Bot. paris.

Fœniculum silvestre elatius, ferulæ folio longiori. Tourn. 311. (1) Plum. *mscr.* VI. Vaill. *paris.* 54. Tourn. *paris.* II. 354.

Cette espece differe de la précédente, 1°. par les feuilles plus vertes, plus nombreuses & plus étroites, 2°. par ses tiges plus hautes, plus ramifiées, & par ses semences moins cendrées. Sa racine est chevelue comme celle de la précédente. Sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied ou un pied & demi. Elle est purpurine, & se termine par deux ou trois rameaux un peu écartés. Ses feuilles radicales sont vertes, bipinnées, à folioles linéaires, ailées, & trois à trois, longues d'un pouce sur un tiers de ligne de large, marquée d'une nervure peu sensible au dessous, lisses au dessus, décurrentes sans articulation à leur base. Celles de la tige sont triangulaires,

---

54. tab. ix. fig. 4, plante que Dalibard & Linnæus rapportent au *Seseli annuum* L.; mais elle nous a paru, d'après les échantillons de l'herbier d'*Isnard*, appartenir à celle-ci : d'ailleurs l'on trouve dans le même herbier des variétés de la même plante, sous le nom de *Fœnicul. silvestre ferulæ folio longiori* T., écrit de la main de Vaillant. Ce dernier donnoit ce nom au *Seseli montanum* (Mscr. p. 317), quoique son maître Tournef. & Magnol qui étoit l'inventeur de ce synonyme, l'eussent appliqué avant lui au *Seseli elatum* L. Ces raisons jointes à ce que le *Seseli annuum* L. ne nous a pas paru se rencontrer aux environs de Paris, nous font croire que Vaillant a erré dans le choix de ses synonymes, & que le *Seseli* gravé dans son ouvrage, malgré l'épithete d'*annuum*, doit être rapporté au *Seseli montanum* L.; ce mot *annuum* est d'ailleurs bien contredit par les fibres chevelus, ou le canevas formé par les fibres des anciennes feuilles que Vaillant dit se trouver sur le collet de la racine, caractere qui ne peut convenir qu'à une plante de plusieurs années.

(1) Il me paroît que Tournefort dans ses instituts, entendoit parler du *Seseli elatum* L. sous ce nom, à en juger d'après les synonymes qu'il a adoptés, & d'après les relations qu'il avoit avec Magnol. M. de Jussieu l'a pensé aussi dans ses notes sur ses herbiers, ainsi que Commerson dans ses notes sur le *Botanicum* de Magnol. Cependant Tournefort, dans ses plantes des environs de Paris, a entendu parler du *Seseli montanum* L., & il a été suivi par Vaillant; ce qui a mis la confusion parmi les noms de ces deux plantes.

à segments plus alongés. Les ombelles ont dix-huit ou vingt rayons, relevés, sans involucre : les partielles sont garnies de 20 à 25 pédoncules, soutenus par une involucre de cinq ou sept feuilles plus courtes qu'eux, linéaires & réunies en un corps par leur base. Les semences sont striées, souvent rougeâtres à leur extrêmité, un peu cendrées, un peu plus grandes que celles de la précédente. Elle vient dans les endroits secs, sur les montagnes, à Montelimart, au Buis, à Veynes, à Serres, Ribiers, &c. Il vit quelques années.

Obs. Les deux plantes précédentes ne forment peut-être que deux variétés relatives à la secheresse, plus ou moins grande du sol qui les produit. Elles se trouvent l'une & l'autre à Paris, mais nous n'y avons pas vu les deux suivantes.

6. SESELI *annuum.* Vol. I. 307. Linn. Syst. I. 714. * Gouan. *illust.* 15. * Jacq. *flor.* Tab. 55. optimè *obs.* 225. Scop. *carn.* n. 356. *. Allion. n. 1337.

SESELI petiolis ramiferis membranaceis ventricosis emarginatis. Linn. *spec.* 373. *syst.* 12. 215.

Seseli foliis linearibus, triplicato pinnatis, caule vaginoso. Hall. *hist.* n. 762. * *emendat.* I. n. 114. *.

Seseli bienne. Cranz. *fasc.* III. 204. & seseli *saxifragum*? Ejusd. p. 208. *fœniculum silvestre.* Dale. Pharm. 141.

Saxifraga montana Gratianopolitana, folio tenuiore. Moris. *hist.* III. 273 5.

Petroselinum Dalechampii. Lugd. *hist.* 702. ed. fr. I. 602. *folio tenui*, &c. J. B. III. p. 2. 19. (1).

Apium montanum folio tenuiore. C. B. pin. 153. *umbella rubente.* Phytop. 268. n. IV. Moris. III. 273. S. 9. T. 8. *umb.* 24. Boerrh. *ind. alt.* 58.

---

(1) Dalechamp a sans doute voulu parler de cette plante, quoiqu'il semble par sa description vacillante incliner sur les caracteres du *Carum Bunius* L., tant par l'odeur, les feuilles, &c. Ces deux plantes sont également communes à Chalemont & ailleurs, aux environs de Grenoble ; mais le *Bunius* vient de préférence dans les terres qui ont été cultivées.

An *meum sparium*? Moris. umb. 5. * Tab. 4. *hist.* III. 272. S. 9. 2.

Saxifraga Mathioli tenuifolia umbellifera (ed. C. B. 694. *valgris.* 977. Camer. *epit.* 718.) Tournef. *herb.* (1).

Pimpinella saxifraga tenuifolia. C. B. *pin.* 160. *prod.* 84. J. B. Rai. Rivin. &c. Hall. *Enum.* 430. n. 4.

La racine est grosse & chevelue comme celle des deux précédentes (2). Ses feuilles sont oblongues, bipinnées, avec des folioles linéaires, cendrés un peu en sautoir (*decussata*) comme celles du *Carvi.* Les tiges sont longues d'un pied & même plus, robustes, canelées, purpurines, un peu renflées sous les nœuds, & ramifiées à leur extrêmité. Les feuilles de la tige sont moins composées, & ont leurs segments plus alongés que celles d'en bas, mais il y a entr'elles une différence moins sensible, qu'entre celles des especes précédentes. L'ombelle a souvent un involucre de cinq feuilles linéaires qui ne s'y rencontre pas toujours. Elle a de seize à vingt rayons relevés. La partielle a un involucre de plusieurs feuilles de la longueur des pedoncules. Ceux-ci sont nombreux & rapprochés, les fleurs n'ont rien de particulier. Les semences sont lisses, striées, oblongues & purpurines à leur extrêmité. Elle vient sur les rochers, aux environs de Grenoble, à la Bastille, à Chalemont, &c. Vivace.

7. SESELI *carvifolium.* Prosp. p. 24. flor. *delph.* 28. *
SESELI foliis bipinnatis, laciniis decussatis linearibus, ramis erectis seminibus levibus.

---

(1) Le synonyme de Math., à en juger par la figure, paroît mieux convenir au *Seseli elatum* L. dont nous avons parlé. Il est possible que cette figure ait été imaginée par son auteur ; en ce cas, ce ne feroit pas la premiere fois qu'il auroit approché d'une plante réelle par un dessin imaginé. Il auroit en cela été aussi pardonnable que ceux qui, de notre temps, ont cherché à calculer le nombre & la forme des plantes inconnues.

(2) Elle n'est pas annuelle, mais elle meurt, après avoir porté son fruit comme celle de plusieurs ombelles & de plusieurs chardons ; ce qui arrive plutôt ou plus tard, à raison du sol, du climat, & de la force plus ou moins grande de la végétation nécessaire pour l'accroissement de la racine de ces plantes.

An *seseli saxifragum*? Linn. *spec.* 374. *syst* 12. 215. (1).

Cette espece ressemble aux trois précédentes par ses racines chevelues, mais elles sont ordinairement plus minces. Ses feuilles sont oblongues, bipinnées, avec des segments en sautoir, plus rapprochés que dans les autres especes; de sorte qu'elles ressemblent aux feuilles du *Carvi*, mais elles sont cendrées. Elles ont six ou sept paires de folioles, dont les segments latéraux se sous-divisent en trois ou en cinq divisions linéaires qui n'ont pas un quart de ligne de large sur une ligne & demie de long. Celles de la tige sont très-courtes, & leur gaine accompagne toujours un rameau écarté. La tige est haute d'un pied, elle est ramifiée depuis sa base, inclinée à chaque division des rameaux. Ceux-ci s'écartent par un angle fort ouvert, sont accompagnés de deux ou trois petites feuilles ailées ou biternées, dont les segments sont courts, lancéolés, & de la même largeur que ceux des feuilles radicales (2). Les ombelles ont une involucre de deux ou trois feuilles très-étroites, un peu membraneuses. Leurs rayons sont toujours relevés (2) au nombre de onze jusqu'à quinze. L'involucre par-

---

(1) Je rapporte avec doute le synonyme de Linn. à cette plante, quoique prévenu de l'usage contraire qu'en ont fait M. de Haller & Vaillant, en appliquant le nom de C. B. (*Pimpinella saxifraga tenuifolia*, prod. 84, J. B. III. p. 2. 112), qui les premiers ont parlé de cette plante, savoir, Haller, au *Seseli annuum* L., & Vaillant au *Seseli montanum*. Ces plantes sont très-voisines; il est par conséquent possible que les auteurs aient pris l'une pour l'autre. La description de Bauhin nous paroît convenir à la nôtre; mais comme nous n'avons vu le long du lac de Genêve que la plante précédente, *Seseli annuum*, nous suspendons notre sentiment.

(2) Dans toutes les especes précédentes, les folioles de la tige sont au contraire plus longues que celles de la racine. Ce caractere rapproche encore notre plante de la figure de Vaillant, tab. ix, f. 4 : mais outre que nous n'avons pas vu notre plante à Fontainebleau, les rameaux de la figure de Vaillant ne sont pas nonplus assez écartés, & la tige est trop droite pour que sa figure puisse lui convenir.

(3) Ce caractere m'a dispensé de soupçonner que ce pût être le *Seseli pimpinelloides*. L. Spec. 372.

tielle a cinq ou ſept feuilles étroites, plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci ſont au nombre de vingt à vingt-cinq, inégaux & filiformes. Les pétales ſont petits & courbés en dedans comme dans les autres eſpeces. Les ſemences ſont liſſes, ſtriées, petites, ſouvent rouges en deſſus. Elle vient dans les endroits ſecs, dans le Champſaur, le long de la riviere en Valgaudemar, aux Baux, près de Gap & ailleurs, parmi les pâturages ſecs & herbeux. Vivace.

8. SESELI *bunius*. flor. Delph. 24. Carum *bunius*. Linn. *ſyſt*. add. 733. * æthuſa *bunius* Murray. *ſyſt* 213. & Seſeli *ſaxifragum*. Linn. ex D. D. Gerard, d'Antoine, &c.

SESELI foliis radicalibus pinnatis, petiolatis trijugis incisis : caulinis bipinnatis ſetaceis : caule ramoſo.

Bunium Dalechampii. Lugd. 774. ed. fr. I. 672.

Daucus III. *genus* Dalechamp. *Lugd*. 717. Ed. fr. I. 616. Park. *theat*. 899.

Tragoſelinum annuum. Pimpinella ſaxifraga annua gallo provincialis. juſſ. herb. Vaill. mſcr. 314. ſchol. *bot*. 156.

An *ſaxifraga rotundifolia flore albo annua italica*. Barrel. *icon*. 242 ?

Tragoſelinum minus apiifolio. Tournef. *herb*.

Saxifraga petroſelini vel coriandrifolio. Moriſ. III. 274. S. 9. T. 2. f. 16. bona.

Cette plante s'éleve depuis un pied juſqu'à quatre : ſa tige eſt liſſe, unie, très-legérement ſtriée, ſouvent purpurine ſous leurs nœuds : les feuilles radicales ſont ailées, les folioles rondes, profondément découpées, d'une couleur verte, glabre & luiſante, ſouvent noirâtres & décompoſées dans les pays chauds : les caulinaires ſont deux fois ailées, & les folioles ſont recourbées & très-fines : les ombelles ont ſix ou ſept rayons, ſans involucre ou avec une involucre le plus ſouvent : l'ombellule a une involure de cinq feuilles entieres & membraneuſes : les fleurs n'ont rien de particulier : les ſemences au nombre de cinq ou ſept, ſont ſtriées, glabres & rougeâtres, aſſez petites, & ſemblables à celles du

Carum

carum *carvi.* Elle vient par-tout, dans nos champs, parmi les bleds, & sur les graviers le long des torrens : elle est très-commune aux environs de Grenoble, à Chalemont, aux isles du Drac, d'où je conclus que c'est la plante de Dalechamp : sa figure d'ailleurs ne la rend pas mal. Bisannuelle.

Obs. Cette plante étoit entiérement inconnue à C. B. puisqu'il a toujours rapporté les synonymes de *Dalechamp*, à différentes especes de *Tragoselinum.* Voyez ses animadvers. sur l'Histoire de Lyon, pag. 36. & son Pinax pag. 160.

9. SESELI *carum.* Scopoli. *carn.* 215. n. 361.
CARUM *carvi.* Linn. *spec.* 378. *syst.* 216. Ger. *prov.* 255. Dod. *pempt.* 299. T. *inst.* 306. Hall. 789.
Apium carvi. Crantz. *umb.* 101.
Cuminum pratense carvi officinarum. C. B. 158. Moris. III. 296. S. 9. T. 9. umb. 72.

Le carvi a ses feuilles glabres, d'un verd foncé : elles ont les segments de la cotte disposés en sautoir, les semences sont un peu plus amincies à leur partie supérieure, que celles des *Seseli.* Il vient dans les prés humides & sur les montagnes. Bienne.

Obs. Morison n'ignoroit pas qu'on mangeoit les racines & l'herbe de cette plante : elle fait un potage agréable & très-sain au printemps, avant qu'elle ait donné sa tige. Ses semences sont des plus agréables de cette classe. Je l'ai rapportée au *Seseli*, pour ne pas faire un genre à part d'une seule espece. D'ailleurs, Crantz. *Umbell.* 101. a assimilé ses semences à celles du Seseli *dioicum* pour les caracteres, ce qui prouve également pour l'une & pour l'autre plante en faveur du genre.

** *Semences striées plus courtes.* Tab. xiij. *bis* 2.

235. CICUTA. Linn. Gen. pl. n. 384. La Ciguë aquatique.

Les semences sont déprimées ou applaties sur les côtés,

voutées sur le dos, de maniere qu'elles sont applaties dans un sens opposé à la plupart des autres ombelles. (1)

CICUTA *virosa*. Linn. Syst. I. 702. Œd. tab. ccviij.
CICUTA umbellis oppositi foliis, petiolis marginatis. Linn. *spec.* 366. Guett. *Stamp.* II. 66. Gmel. I. 202. Gunn. *Norw.* n. 42 T. 2.
Sium foliis duplicato pinnatis, pinnulis trifidis & simplicibus acute serratis. Hall. *hist.* n. 181. *Enum.* 436. 5.
Cicuta aquatica. Linn. *flor. lapp.* 103. Wepf. *de cicutâ lib. propr.*
Sium alterum erucæfolio. Lugd. 1094. éd. fr. I. 958. C. B. *pin.* 154. Dod. 589.

La Ciguë aquatique est une plante qui vient dans les marais, dans l'eau même, & qui mérite d'être connue à cause de ses qualités vénéneuses & meurtrieres ; elle s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds ; sa tige se ramifie ; elle est cylindrique, à peine striée, lisse, terminée par trois ou quatre rameaux alternes, soutenus par autant de feuilles, dont les plus extérieurs sont plus élevés, tandis que la maîtresse tige reste plus basse, quoique plus forte ; les feuilles séminales sont oblongues, lancéolées, simples, très-entieres ; les premieres radicales sont ovales, arrondies, ensuite lobées, incises, & enfin trois, quatre & même cinq à cinq ; celles qui accompagnent le bas de la tige sont droites, portées sur un long pétiole creux & cylindrique, se divisent & se sous-divisent sur un contour triangulaire, pour finir par des folioles ternées, oblongues, dentées comme celles du chanvre, mais plus lisses & plus étroites ; les ombelles sont nues, ayant environ quinze rayons d'un pouce, terminés par une ombellule hémisphérique, chargée de quarante-cinq à cinquante-cinq péduncules, & d'autant de fleurs ou de semences ; l'ombelle partielle a un involucre de douze à quinze folioles linéaires, dont les inté-

(1) L'*Hydrocotyle* est la seule plante indigene qui approche de ce caractere ; mais ses feuilles entieres, son ombelle imparfaite, éloigne ces deux plantes également aquatiques l'une & l'autre.

fleures manquent souvent, portées sur un réceptacle charnu & arrondi; les pétales sont ovales, blancs, peu échancrés; les étamines sont plus longues que les pétales; leurs antheres sont blanches & arrondies : les pistils deux quelquefois trois; écartés, réflexes, à stigmates blancs & arrondis; fruit ovale, comprimé sur les côtés, strié sur le dos, denté à son extrêmité par un reste du périanthe.

Nous n'avons pas rencontré cette plante dans la Province; on nous a dit qu'elle se trouvoit aux Echelles & du côté d'Allevard, à la Chapelle-Blanche, sur les frontieres de la Savoie : cette description est faite dans le jardin de botanique, où la plante réussit à merveille par les soins du sieur Liottard, auquel il est confié; elle fut faite il y a deux ans, & envoyée à M. Cusson, qui est mort au moment où il nous promettoit un traité complet sur les ombelles : elle est essentielle à connoître, à cause de ses qualités vénéneuses & meurtrieres, capables d'exposer la vie des hommes & des animaux qui seroient dans le cas d'en faire usage; ses vertus sont à peu près nulles, mais le danger n'en est que plus grand.

136. AMMI. Linn. Gen. 365. L'Ammi.

L'ombelle générale a une involucre pinnatifide ou à folioles capillaires; semences oblongues, striées, comme celles des *Seseli*, mais plus petites.

1. AMMI *majus*. Linn. Syst. I. 670. C. B. *pin.* 159. Tourn. *inst.* 304. *Tab.* 159. Moris. III. 295. Sect. 9. T. 8. n. 4.

AMMI foliis inferioribus pinnatis lanceolatis serratis, superioribus multifidis linearibus. Linn. *spec.* 349. Ger. *prov.* 242.

Ammi annuum. Moris. *ombell.* 21. *

Ammi Fuchsii (Lugd. 695. éd. fr. I. 595.) *vulgare.* Dod. *pempt.* 301.

L'Ammi est une plante annuelle qui s'éleve à un pied environ; ses feuilles sont biternées ou bipinnées, avec des folioles oblongues, lancéolées, découpées à dents de scie

aiguës terminées par une pointe blanche ; la tige est droite & peu canelée ; elle se divise en deux ou trois rameaux, soutenus par une feuille biternée à divisions plus alongées, terminés le chacun par une ombelle de plusieurs rayons relevés, filiformes, soutenus par une involucre pinnatifide ; l'ombelle partielle a une involucre polyphylle & sétacée ; les pétales sont blancs. Il vient aux environs de Montelimart. Annuel.

Observ. Toute la plante est d'un verd glauque, recouverte par une couche blanche, que M. Guettard nomme la fleur.

2. AMMI *glaucifolium.* Linn. Syst. I. 670.

AMMI foliis bipinnatis foliolis pinnatis trifurcatis apice albo acuminatis linearibus.

Ammi foliorum omnium lacinulis lanceolatis. Guett. *Stamp.* II. 433. *

Ammi majus angustiore folio. Tourn. Schol. Bot. 163.

Ammi majus foliis plurimum incisis. Tourn. *inst.* 305. C. B. *pin.* 159. Phytop. 280.

Cette espece paroît n'être qu'une variété de la précédente, cependant elle en differe à certains égards ; sa racine annuelle pousse une tige haute d'un pied à deux, dure, lisse, peu canelée, chargée de plusieurs rameaux relevés à sa partie supérieure, & soutenus le chacun par une feuille sessile & plus petite ; les feuilles inférieures (nous n'avons pas vu les radicales) sont glauques, comme celles de l'espece précédente, mais une fois plus composées ; de sorte qu'elles sont tripinnées, ou plutôt trois fois ternées à folioles oblongues linéaires, ayant seulement une dent ou incision profonde & isolée sur leur milieu de chaque côté, qui quelquefois manque entiérement. Moris. *hist.* III. *sect.* 9. *tab.* 8. *n.* 4. en a fait graver un rameau au bas de l'espece précédente, mais il n'en parle pas à la pag. 295 ; la tige, ses divisions, les involucres & les ombelles sont peu différentes ; la plante est seulement plus glauque : les dernieres divisions des feuilles plus fines, plus isolées ; & la pointe blanche qui les termine, est plus apparente &

plus pointue. Je l'ai trouvée aux mêmes endroits sur les côteaux arides & habités, près de Pier relatte & dans les environs.

Si l'espece donnée par M. Guettard, & qui n'a été vue par aucun autre Botaniste, pouvoit avoir une existence réelle, ce seroit bien par le moyen de cette plante. C'est un vrai *Ammi* ; les divisions des folioles sont tellement lancéolées, qu'elles se terminent par une pointe blanche un peu membraneuse, & par une arête très-fine, plus sensible que dans l'*Ammi majus* ; ce dernier, il est vrai, porte le même caractere sur les divisions de ses feuilles ; mais outre qu'elles sont moins divisées, elles ont une autre forme ; cependant les tiges & leurs rameaux les rapprochent. Si nous eussions pu rencontrer un grand nombre d'individus, nous aurions pu les comparer, & peut-être décider la question : n'en ayant vu que deux, & leurs différences n'ayant paru que sur les feuilles, nous n'avons osé prononcer.

M. Cusson m'avoit dit qu'ayant demandé aux environs de Luçon & de Montbeillard, les plantes de M. Guettard & de J. Bauhin, on ne lui avoit envoyé, d'un côté, que des *Seseli* ; & de l'autre, le *Selinum carvifolia* Linn. Quant à M. Guettard, quoique plus occupé de minéralogie & de géologie, que de botanique, il étoit trop bon observateur pour prendre un *Seseli* pour un *Ammi* : nous osons en répondre, après avoir vu plusieurs plantes avec lui, & desiré pouvoir acquérir un coup d'œil aussi juste, quoique connoissant peut-être un plus grand nombre de plantes que lui. Quant à la plante de J. B. & de Morison, elle étoit sûrement différente de celle de M. Guettard. Nous nous résumons donc à penser que la nôtre peut être la plante de ce savant respectable, & qu'elle peut bien n'être qu'une variété de l'*Ammi commun*. Celle de Miller, Dict. I. 164, est vivace, par conséquent différente de la nôtre ; nous ne la connoissons pas.

237. VISNAGA. Vol. I. 190 *, 387. Bohem. *ad Luidw. defin.* Gen. n. 879. Boerrh. I. 49. Ponted. *anthol.* 297, &c. (1)

Involucre pinnatifide, ombelle relevée très-nombreuse; semences lisses striées, &c.

VISNAGA foliis digitatim decompositis, foliolis linearibus lævibus.

Daucus seminibus nudis. Linn. *Cliff.* 89. *spec.* I. 242. ed. II. 348. Royen. *prod.* 97. Gronov. *orient.* 83. Gou. *bot.* 286. *Hort.* 136. Crantz. *inst.* II. 116.

Daucus seminibus lævibus umbella universali basi coalita. Syst. I 668. Ed. *Murr.* 14. 277. *Mant.* 352. Jacq. *Hort.* 3. T. 26.

Apium Visnaga. Crantz. *Umb.* 104.

Fæniculum annuum, umbella contracta oblonga. Tourn. *inst.* 311. Till. *Pis.* 60. Garid. 188.

Visnaga seu Gingidium. Moris. *Umb.* 6. *Tab. Gener.* K. K. J B. III. 31. 32.

Gingidium sive Visnaga. Moris. III. 275. *Sect.* 9. Tab. 2. fig. ult.

Visnaga Math. *valgris.* 525. Ed. C. B. 401. fig. opt. Lob. *obs.* 419 *advers.* 324. *icon.* 726. Camer. *Epit.* 303. opt. C. B. *animadv.* Lugd. pag. 50. Magn. *Charact.* 159.

Gingidio ? Anguillar. 106.

Gingidium umbella oblongâ. C. B. *Phytop.* 263. 11. *pin.* 151. *in Math.* 402. Cast. *Dur.* 477. Magn. *Bot.* 109.

---

(1) Linné avoit d'abord placé cette plante parmi les *ammi*, Gen. *pl.* ed. I. n. 207. Tourn. en fait un fenouil, Crantz un *Apium*; Morison un genre particulier, ainsi que plusieurs autres. Ces variations annoncent la difficulté à pouvoir trouver des caracteres aux genres des ombelles, & prouvent de plus en plus ou que la classe entiere ne fait qu'un genre, ou que plusieurs especes distinctes feroient mieux des genres séparés que plusieurs genres de Linné, ou regardés comme tels.

Gingidium. Cord. *hist.* 90 *. *bona.*

An *Seseli Massiliense?* Dod. *Gall.* 199. Trag. *hist.* 878. Cast. *Dur.* 208.

Gingidium alterum. Dod *pempt.* 702.

Visnaga Gingidium. Math. *Lugd.* 710. & *Dodonæi* 711.

Cuminum sativum ..... seu Visnaga. Cæsalp. 285. *

Daucus genus tertium. Fuchs. *icon.* 455. & *Seseli Massiliense* 2. *hist.* 303.

Cette plante donne une tige dure & robuste, peu cannelée, qui se ramifie à sa partie supérieure ; les feuilles sont très-décomposées, tripinnées, à segments très-étroits & très-longs ; l'ombelle est très-considérable, à involucre pinnatifide & relevée ; les semences sont lisses, petites. Elle vient aux environs d'Orange & ailleurs. Annuelle.

238. CONIUM. Linn. *Gen.* n. 367. La Grande Cigue.

Les deux semences réunies forment un fruit presque rond, très-peu ovale, peu déprimé sur les côtés, rayé sur le dos par des sillons dont les cottes intermédiaires sont ondulées ou chargées d'asperités.

CONIUM *maculatum.* Linn. Syst. I. 672.

CONIUM feminibus striatis (caule maculato) Linn. *spec.* 349. Ger. *prov.* 243. *Cliff.* 92. Royen. *prod.* 107. flor. *suec.* 238.

Cicuta major. C. B. *pin.* 160. T. *inst.* 306. Dod. *pempt.* 461. J. B. III. p. 2. 175. Hall. *hist.* n. 766. *Enum.* 434. I.

Cicuta officinalis. Crantz. *umb.* 98. coriandrum *cicuta* ejusd. *austr.* 211.

Cicuta domestica. Moris. *umb.* 18. Tab. *Gen.* C. B.

La grande ciguë est une plante qui s'éleve à la hauteur de deux jusqu'à quatre pieds : ses tiges sont rondes, creuses, canelées superficiellement, & marquées de taches rougeâtres, ou livides d'espace en espace. Les feuilles sont décomposées, trois fois pinnées avec des folioles

inciſes, ſillonnées en deſſus, terminées par une pointe peu marquée. Les ombelles ſont conſidérables, ſoutenues la chacune par une involucre de pluſieurs folioles étroites: le fruit eſt arrondi, un peu ovale, compoſé de deux ſemences voûtées, canelées ſur le dos, dont les cottes ou éminences ſont ondulées. Elle vient dans les endroits gras, à l'ombre, à Petit-Chat, à Pierre-Chatel, dans le Valgaudemar, le Champſaur, le Devoluy, à Gap, à Orciere, &c. Biſannuelle.

Que notre ciguë ſoit celle des Grecs, ou que ce ſoit plutôt la ciguë aquatique qui mérite ce nom, peu importe à la médecine. Une choſe plus eſſentielle, ce ſeroit de fixer les vertus & les uſages propres de cette plante, & de faire connoître les maladies auxquelles elle peut être utile ou nuiſible. On a tant écrit pour & contre ce remede, devenu célebre depuis les ouvrages de M. Storck, que peut-être plus de la moitié des gens de l'art ſe ſont laiſſés entrainer dans l'un ou l'autre parti, au lieu de chercher à prononcer d'après leur propre expérience. Si on la conſulte de bonne foi & ſans prévention, il paraît que malgré l'opiniâtreté rebelle des maladies pour leſquelles on a employé l'extrait de ciguë, & malgré le préjugé contre cette plante, elle mérite la confiance réfléchie des perſonnes ſages & modérées; c'eſt un excellent fondant calmant & ſtomachique tout à la fois. Elle ſoulage, guérit même quelquefois les malades attaqués d'obſtructions des glandes & des viſceres. Elle nuit dans les fievres lentes, colliquatives, occaſionnées par les ſuppurations internes qu'elle occaſionne quelquefois, lorſqu'elle eſt employée mal à propos. Ce n'eſt pas contre les vrais cancers qu'elle nous a paru opérer des miracles: c'eſt plutôt contre ceux qui ſont inégalement ulcerés, accompagnés ou précédés de glandes lymphatiques. Il eſt utile encore contre les maladies vénériennes, invetérées & inacceſſibles aux effets du mercure. Elle porte ſon action plus loin, étant combinée avec l'éthiops, la panacée, le ſublimé, ou donnés alternativement: elle accelere la ſuppuration & en augmente les effets: elle

porte à la tête, donne lieu à des migraines & à des étourdissements qui ont quelquefois empêché son usage chez des sujets délicats.

239. SIUM. Linn. Gen. n. 378. La Berle.

Semences vertes, ovales, légérement striées : feuilles pinnées.

1. SIUM *latifolium*. Linn. *Syst.* I. 693. T. *inst.* 308. Œd. dan. T. 246. C. B. pin. 154.

SIUM foliis pinnatis umbella terminali. Linn. *spec.* 361. Syst. 12. 211. Ger. 248.

Cicuta latifolia (1) Crantz. *umb.* 97.

Sium verum. Camer. *epit.* 295. Dod. *pempt.* 589.

Sium &c. Hall. *hist.* n. 777. *Enum.* 435. I.

La grande berle est une plante aquatique, à tige tendre fistuleuse, à feuilles pinnées & jaunâtres. Elle ne porte ordinairement qu'une ombelle isolée qui termine la tige. Elle vient dans les marais, dans l'eau même, le long du Rhône, à Vienne & à Montelimar. Vivace

2. SIUM *angustifolium*. Linn. Syst I. 693.

SIUM foliis pinnatis umbellis axillaribus pedunculatis, involucro universali pinnatifido. Linn. syst. *nat.* 12. 211. *spec.* 1672.

Sium berula. Gouan. *Monsp.* 218. *

Sium verum. Mathioli. *Lugd.* 1012.

Ses feuilles sont ailées comme celles de la précédente ;

---

(1) Nous aurions été de l'avis de M. Crantz dans cette occasion & dans plusieurs autres, si nous n'avions cru devoir préférer les noms de Linné, une nomenclature reçue, à des reformes peu certaines. Les semences de cette espece sont, il est vrai, applaties sur les côtés, & voûtées sur le dos comme celles de la ciguë aquatique ; mais il vaudroit mieux rapprocher cette derniere des Berles, relativement à ce caractere & à l'opinion de plusieurs auteurs, si le nom de ciguë consacré par l'usage, n'étoit déjà un avertissement, un signe de reprobation qui nous avertit pour ainsi dire des mauvaises qualités de la plante.

mais les folioles sont beaucoup plus petites, plus nombreuses & plus vertes : la premiere paire est si éloignée de la seconde, qu'on diroit qu'il en manque une autre entr'elles. Ses tiges sont creuses, ramifiées, & les péduncules qui soutiennent l'ombelle, partent des aisselles des feuilles.

Elle vient dans les fossés & les ruisseaux, aux environs de Grenoble & ailleurs; elle se trouve souvent hors de l'eau, ce qui arrive très-rarement à la précédente qui est plus rare ici, & à la suivante qui y est très-commune. Vivace.

3. SIUM *nodiflorum.* Œd. Tab. ccclvij.

SIUM foliis pinnatis umbellis sessilibus axillaribus, Linn. *spec.* 361. Ger. *prov.* 248.

Cicuta nodiflora. Crantz. *umb.* 97.

Sium aquaticum procumbens ad alas floridum. T. inst. 308. Moris. *hist.* III. 283. S. 9. T. 5. f. 3.

Cette espece est très-commune : ses feuilles plus petites, & ses ombelles assises aux aisselles des feuilles, la font assez connoître. On la trouve dans les fossés, ceux de Grenoble en sont remplis. Vivace ?

4. SIUM *falcaria.* Linn. *spec.* 362. Syst. I. 694.

SIUM foliolis conato decurrentibus, argute serratis, spinulosis.

Seseli falcaria. Scop. *carn.* 213. n. 354. Crantz. *umb.* 91.

Ammi perenne. Moris. *hist.* III. 294. S. 9. T. 8. I. *umb.* 22. Tab. 7. prælud. 421. * T. *inst.* 305.

Ammi quorundam. Lugd. 699. Ed. fr. I. 596.

Ses feuilles sont dures, solides, glabres & luisantes: les folioles sont découpées très-finement par des dents aiguës & régulieres, terminées par un filet en arête. Elle vient dans les haies, & le long des champs, dans les pays chauds : je l'ai trouvée au Buis & à Valence; M. Chaix l'a cueillie à Fermeyer près de Veynes. Vivace.

Observ. Le tissu dur & serré de cette plante, son verd glauque, ses dentelures épineuses, avoient paru à C. B. des caracteres propres pour la rapprocher des

Eringium; Morison en fit à cet auteur des reproches très graves, en observant cependant que les *Eringium* n'étoient pas des *chardons*, & la plaça parmi les *Ammi*.

240. ÆGOPODIUM. Linn. *Gen.* n. 398. Angelique sauvage, herbe à Gerard.

Semences ovales, vertes, striées, plus longues que larges, feuilles bipinnées.

ÆGOPODIUM *podagraria*. Linn. Syst. I. 726.

ÆGOPODIUM foliis caulinis summis ternatis. Linn. *spec.* 379. Cliff. 107. Ger. *prov.* 256.

Angelica silvestris minor, sive erratica. T. inst. 313. Moris. *hist.* III. 281. S. 9. Tab. 4. n. 11. *opt.*

Herba Gerardi. Dod. *pempt.* 320.

Seseli *ægopodium*. Scopoli *carn.* 215.

Cette plante a ses feuilles ovales, trois à trois : ses racines sont noueuses & traçantes. Elle infecte les prés & les jardins ombragés des montagnes. Vivace.

Obs. Cette plante généralement méprisée pourroit être utile pour l'homme & pour les animaux. L'odeur & la saveur de ses racines approchent de celles de l'*imperatoire*, dont on connoît les vertus éminemment diaphorétiques & antiseptiques. Les mêmes racines lavées & découpées, mêlées avec un peu de son, données à la dose de demi livre, tous les dix, douze ou quinze jours aux bœufs, peuvent tenir lieu de sel pour les animaux, soutenir leurs forces digestives, & les préserver des maladies épizootiques, auxquelles le travail forcé, les chaleurs & la contagion les exposent au grand préjudice de l'agriculture.

241. APIUM. Linn. *Gen.* n. 397. L'Ache ou *Celeri* & le Persil.

Les semences de l'Ache sont plus courtes & moins striées : leurs feuilles sont pinnées ou bipinnées, & les folioles incises.

1. APIUM *graveolens*. Linn. Syſt. I. 726.

APIUM foliis caulinis cuneiformibus umbellis ſeſſilibus. Linn. ſpec. 379. Mat. *Med.* 87. Flor. *ſuec.* 262. Royen *prod.* 115.

Apium foliis pinnatis, pinnis trilobatis. Hall. *hiſt.* n. 784. *Enum.* 427. I.

Apium paluſtre & officinarum. C. B. *pin.* 154. Tourn. *inſt.* 305.

b. *Apium paluſtre minus caulibus procumbentibus ad alas floridum.* T. 305.

Le céleri cultivé dans tous les jardins, ſe trouve ſauvage aux environs de Vienne & de Montelimart : il eſt trop connu pour avoir beſoin de deſcription. Cette plante eſt apéritive, ſtomachique, béchique, inciſive & carminative. Une tiſane avec le miel & ſa racine, eſt un excellent béchique pour l'aſthme glaireux des vieillards. Biſannuelle.

2. APIUM *petroſelinum*. Linn. Syſt. I. 725.

APIUM (foliis bipinnatis inciſoſubrotundis) caulinis linearibus, involucellis minutis. Linn. *ſpec.* 379. Hort. *upſ.* 67. Mat. *med.* 86.

Apium hortenſe petroſelinum vulgo. C. B. *pin.* 153. Dod. *pempt.* 694.

Le Perſil n'eſt pas moins connu que le céleri, mais il n'eſt rapporté ici que parce qu'il eſt très-commun dans les jardins ; car il eſt très-rare de le trouver dans la campagne ; ſes feuilles pilées ſont réſolutives, très-propres pour les contuſions, les échinoſes ; ſes racines ſont apéritives & lythontripliques. Murr. *appar. medicam.* (vol. I. 301) ; ſon uſage trop fréquent porte le ſang à la tête & diſpoſe à l'épilepſie ; ſon cataplaſme équivaut ſouvent à celui des feuilles de ciguë.

242. ÆTHUSA. Linn. *Gen.* n. 385. La petite Ciguë.

Son fruit eſt arrondi profondément ſtrié ; l'involucre

partielle est de trois feuilles horizontales portées en dehors seulement. (1)

ÆTHUSA *cynapium.* Linn. Syst. I. 703.

ÆTHUSA foliis conformibus. Linn. *Hort. Cliff.* 100. Flor. *suec.* 254. Hall. *hist.* n. 765. *Enum.* 433. 1. Neck. *Gallobelg.* 146. Scop. *carn.* n. 339. Leer, *herb.* 207.

Cicuta minor petroselino similis. C. B. *pin.* 160. Tourn. *inst.* 306. Moris. *hist.* III. 290. Sect. 9. T. 7. n. 2. *cum caractere.*

Coriandrum cynapium. Crantz. *Austri.* 211. Cicuta *ejusdem umbell.* 98. (2).

La petite ciguë est une plante annuelle qui vient naturellement parmi le jardinage & les légumes dans les vallées, sur les coteaux & les montagnes plutôt que dans les plaines ; ses feuilles bipinnées, d'un verd gai, à folioles un peu alongées, se rapprochent assez de celles du persil, mais bien mieux de celles du *Selinum monnieri* Linn., plante plus rare ; sa tige est ronde, peu cannelée, les involucres partielles en dehors, un peu pendantes, auroient pu servir à caractériser cette plante par leur forme & leur existence constante ; mais la tige souvent tachetée, qui n'a que le quart de celle de la grande ciguë ; ses folioles isolées, non *confluentes*, son peu d'odeur, sa ressemblance au persil, ses semences lisses, arrondies & finement striées, sont nécessaires pour distinguer une plante funeste, ou du moins nuisible dans les jardins.

On ne se sert pas de cette plante en médecine ; aux qualités résolutives & incisives des ombelles en général, on peut ajouter que son herbe, souvent prise pour du persil & mangée en salade, occasionne des migraines,

---

(1) Caractere spécifique que Linné & ses disciples trop rigoureusement attachés à ses principes, ont étendu sur le genre, & qui les a forcés à adopter le *Carum bunius*, & même l'*Athamanta meum* L. sous le genre d'*Œthusa* mal à propos.

(2) Ces changements de noms prouvent de plus en plus l'inconvénient des reformes trop systématiques.

des céphalalgies affreuses, suivies de vomissements, de tenesme, & d'hémorrhagie des intestins, lorsqu'on en a pris une certaine quantité. J'ai vu tous ces accidents & les ai combattus avec le petit lait émétisé, les acides émulsionnés, les purgatifs doux, la thériaque, l'opium & les lavements. Un bon moyen de distinguer ses premieres feuilles radicales de celles du persil, c'est qu'elles sont plaquées sur la terre, d'un verd moins foncé, ont peu d'odeur, une saveur fade & nauseuse, au lieu d'être aromatiques & de porter au nez comme celles du persil. Linné, *Amœn. flor. œcon. pag.* 206, dit qu'elle est nuisible à l'homme & à la volaille ; les quadrupedes la mangent rarement.

243. BUNIUM. Linn. *Gen.* n. 366. La Terre-Noix.

Fruit ovale strié, feuilles décomposées, racines tubereuses.

1. BUNIUM *majus*. Linn. Syst. I. 671. *spec.* 349. Ger. *prov.* 243.

BUNIUM involucro polyphyllo. Linn. *Cliff.* 91. Royen *prod.* 107.

Bulbocastanum majus folio apii. C. B. *pin.* 162. J. B. III. 30. Tourn. *inst.* 307.

La Terre-Noix fait une ou plusieurs racines tubereuses, bosselées, noires en dehors, blanches en dedans, un peu aromatiques ; les feuilles sont bipinnées ou décomposées & linéaires ; les tiges sont hautes d'un pied, dures, striées, terminées par deux ou trois rameaux, & par autant d'ombelles à plusieurs rayons ouverts, soutenues par une involucre partielle, simple & à plusieurs feuilles. Elle vient dans les champs, parmi les bleds des terres légeres & en pente, ou sur les côteaux. Vivace.

2. BUNIUM *minus*. Gouan. *illustr.* pag. 10. Moris. umb. *Hallucinat.* 76. * *hist.* III. 274.

BUNIUM foliis uniformibus, involucro polyphyllo, fructibus subcylindricis apice crassioribus, stilis reflexis deciduis. Gouan. *illustr.* 10.

Bunium saxatile. Mill. *dict.* II. 49.

Cette espece fait une tige plus basse, mais plus dure, & ses rameaux sont plus écartés que ceux de la précédente; ses folioles sont plus longues & moins fréquentes. Elle vient aux environs du Buis, & ailleurs dans les pays chauds parmi les terreins incultes. Vivace.

*** *Les semences plus légerement striées.* Tab. xiij. n. 3. *Ombelles panchées avant leur développement.*

244. PIMPINELLA. Linn. Gen. n. 396.

1. PIMPINELLA *magna.* Linn. Syst. I. 723. Mant. *alt.* 219 *. Pimpinella *saxifraga.* Scop. *carn.* 209. n. 345.

TRAGOSELINUM foliis pinnatis, pinnis lanceolatis serratis extremis trilobatis. Hall. *hist.* 785. *Enum.* 424. 1.

Pimpinella major. Gouan. *illust.* 21. *

Tragoselinum majus umbella candida. Tourn. *inst.* 309.

Daucus II. *Genus.* Dalech. *Lugd.* 717. ed. fr. I. 116. ex loco natali.

Apium tragoselinum. Crantz. *umbel.* 100.

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux pieds; ses feuilles sont glabres, vertes, luisantes, souvent avec un lobe latéral en forme d'oreillette à leur base; les caulinaires, quoique plus petites, different peu de celles du bas, ce qui distingue cette plante de la suivante. On la trouve à fleur rouge dans les prés humides des montagnes; ses feuilles sont alors moins luisantes; c'est cette variété que Tournefort, C. Bauhin, ont appellé, *Pimpinella saxifraga major umbella rubente.* Pinax. 159. I. R. *herb.* 309. Hall. *Enum.* 428, 9. Elle est commune aux environs de

Grenoble, à Allevard, dans le Champsaur, &c. Vivace.

2. PIMPINELLA *saxifraga.* Linn. Syst. I. 723.

PIMPINELLA *rotundifolia.* Scop. *carn.* 208. n. 344.

Tragoselinum foliis pinnatis pinnis ovatis. Hall. *hist.* n. 786. *Enum.* 429. 2.

Pimpinella foliis pinnatis, foliolis radicalibus subrotundis, caulinis linearibus. Linn. *spec.* 378. Ger. *prov.* 255.

Tragoselinum minus. Tourn. *inst.* 309. Garid. 470. Mapp. *Alsat.* 308.

Pimpinella saxifraga minor. C. B. *pin.* 160. Volck. *norib.* 334. Moris. *umb.* T. 5. Dal. Pharm 137.

Pimpinella minor. Cam. *epit.* 775. C. B. Math. 729. non synonym.

Celle-ci est plus petite de la moitié pour l'ordinaire; ses feuilles sont presque rondes & un peu velues; celles de la tige sont plus fines & souvent trifurquées; ce qui me porte à croire que la suivante, dont elle se rapproche, n'en est qu'une variété. Elle vient sur les montagnes dans les endroits secs, & sur les roches escarpés, presque partout sa racine a une grande acreté & une odeur de bouc très-sensible. Vivace.

3. PIMPINELLA *Genevensis.*

TRAGOSELINUM foliis duplicato pinnatis, pinnis profundissime lobatis. Hall. *hist.* 787.

Tragoselinum pinnis laciniatis, superius tenuissimis. Hall. *Enum.* 429. 3.

Pimpinella saxifraga minor. Barrel. *icon.* 738. Gouan. *illust.* 21. *Nota.* a.

Il est inutile de rapporter ici un plus grand nombre de synonymes, puisque les figures les plus exactes peuvent convenir à cette espece comme à la suivante : il y a apparence néanmoins que les suivants lui conviennent autant par le lieu natal des plantes, que parce que le célebre Haller les lui a rapporté.

Saxifraga parva. Dod. *pempt.* 315.

Pimpinella Saxifraga minor. C. B. Rai *hist.* 445. Park. *Theat.*

Theat. 947. Magn. *Bot.* 204. C. B. *in Math.*, la confond avec la suivante & avec la précédente ; il a raison en partie, car j'ai vu toutes les variétés intermédiaires qui unissent ces deux premieres.

3. b. PIMPINELLA *saxifraga.* BlakWel. 472.
Saxifraga parva (Magn. *hort.* 179. Gouan. *Monsp.* 224.) *hircina minor.* Lob. *observ.* 413.
Saxifraga pimpinella germanica minor. Clus. *hist.* cxcvij.
Daucus selinoides. Cord. *hist.* 155.

On trouve rarement cette plante telle que les figures citées la représentent ; on la voit le plus souvent intermédiaire, c'est-à-dire ressemblant à la variété précédente par ses premieres feuilles, & à celle-ci par les secondes qui naissent au bas de la tige. Je l'ai trouvée le long du lac de Geneve, sur les rochers de la Bastille près de Grenoble, & à Venos dans l'Oysans. Vivace.

Observ. Cette plante est velue comme la précédente; elle a la même odeur & la même acreté ; ses feuilles plus décomposées en Suisse & en Allemagne qu'ici, se trouvent quelquefois entieres, d'où je présume que c'est une variété marquée de la précédente, qui néanmoins mérite d'être connue. La plante suivante, ou la *Tragion columnæ*, n'en differe que par ses tiges plus dures, ses rameaux plus ouverts & ses semences velues : elles seroient même inséparables sans ce dernier caractere ; mais n'avons-nous pas vu la seconde espece avoir ses semences couvertes d'une poussiere cendrée fort adhérente, que M. Guettard appelle de la fleur (1), qui est peut-être le passage des plantes glabres aux plantes velues ? Il n'est donc pas surprenant que M. Linné, qui ne craint rien tant que de multiplier les especes sans nécessité, ait fait si peu d'especes de *Pimpinella.*

4 PIMPINELLA *tragium.* Prosp. 24. Flor. *deph.* 29. * Vol. I. 393.
Pimpinella foliis pinnatis erectis, foliolis cuneatis incisis, summis simplicibus, seminibus hirsutis.

(1) Observ. sur les plantes, pag. 433, &c.

Tragoselinum montanum minus foliis glabris pinnulis cristatis semine villoso canescente? Till. H. *pis.* 167.

Tragium alterum Dioscoridis. Col. *phytobas.* 75. Ed. *plancii* 61. * T. xvij.

an *Pimpinella tertia*? Tragi *hist.* 467.

Le *Tragium* de Columna est une espece de *Pimpinelle* des moins communes : ses tiges sont roides & ramifiées ; elles s'élevent à la hauteur de six pouces à un pied ; ses feuilles sont aîlées & les folioles sont velues & arrondies la premiere année ; elles se décomposent un peu dès qu'elles accompagnent la tige l'année suivante, c'est-à-dire qu'elles ont trois ou cinq découpures profondes qui s'avancent jusqu'au milieu de leur surface ; les parties latérales de la feuille sont droites & s'élargissent en forme de coin vers leur extrémité. La figure de Columna les représente plus arrondies qu'elles ne le sont sur nos individus ; les rameaux de la tige ne sont pas non plus assez ouverts dans la figure de cet auteur ; d'où je conclus qu'il ne faut pas s'étonner si *Plancus*, son éditeur, a pris cette plante pour le *Tragoselinum minus* T. *inst.* qui est notre seconde espece, parce que cette figure lui ressemble mieux. C. *Bauhin* a encore donné lieu à cette méprise en réunissant cette espece, la troisieme & cette derniere sous une seule dénomination, les semences seules dénouent la difficulté ; elles sont petites, velues, blanchâtres, &c. comme le judicieux *Columna* l'avoit observé. Les fleurs n'ont rien de particulier : les racines ont une odeur de bouc, plus forte que celles de la seconde espece qui, comme dit M. de Haller (*hist. inchoat. Trogion Columnæ, pag.* 350) lui ressemble beaucoup.

Nous trouvâmes cette plante avec M. Guettard au pied de la montagne de Sainte-Juste près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, parmi les sables rouges ochreux, & les coquillages fossiles qui rendent ce pays si intéressant pour les naturalistes. Elle est vivace.

245. SISON. Linn. *Gen.* n. 379.

1. SISON *ammomum.* Vol. I. 279. Linn. Syst. I. 695. *.

SISON foliis pinnatis umbellis erectis. Linn. *spec.* 362. Hudf. *angl.* 119. Royen. *prod.* 105.

Sium aromaticum, Sison officin. T. *inst.* 308. Rai *syn.* 211. Morif. III. 283. S. 9. Tab. 5. 7.

Petroselinum macedonicum Fuchsii. icon. 376. Dod. *pempt.* 997. C. B. *Phytop.* 271.

Cette plante ressemble un peu aux *Pimpinelles* par son port & par ses feuilles pinnées; mais elle a une odeur agréable & foible, au lieu que les *Pimpin.* ont une odeur virulenre & forte. Elle vient anx environs de Grenoble, à Gieres & dans la vallée le long des fossés. Elle nous a paru vivace.

2. SISON *innundatum.* Linn. syst. I. 696. la Tourr. *chlor.* 7.

SISON repens umbellis bifidis. Flor. *suec.* n. 249. *spec pl.* 360. Hudf. *angl.* 120.

Sium foliis radicalibus capillaribus multifidis, caulinis pinnatis, ultima pinna trilobata. Hall. n. 780.

Sium minimum foliis imis ferulaceis. Morif. III. 223. S. 9. T. 9. f. 5.

Cette espece est très-petite, ses feuilles capillaires s'élargissent un peu hors de l'eau. On la trouve dans les marais froids & superficiels dans les terres froides.

3. SISON *verticillatum.* L. syst. I. 697. la Tourr. *chlor.* 7.

SISON foliolis verticillatis capillaribus. Linn. *spec.* 363. Hudf. *angl.* 120.

Carvi foliis tenuissimis asphodeli radice. Tourn. *inst.* 306.

Daucus pratensis. Dalech. *Lugd.* 718.

Seseli verticillatum. Cr. *umb.* 92.

Cette plante a des feuilles oblongues finement découpées, comme celles de la millefeuille, mais les folioles en sont plus alongées & plus régulieres: la tige s'éleve

à un pied environ & se termine par une ou deux ombelles. Elle vient sur les bords des marais où l'eau manque quelquefois, près du Pont-de-Beauvoisin, à la Tour-du-Pin & ailleurs. Bisannuelle.

**** *Ombelliferes dont les semences ont des canelures plus profondes.* Tab. xiij. n. 4.

246. LIGUSTICUM. Linn. Gen. n. 376. La Livesche.

Les semences sont trois fois plus longues que larges; les feuilles lisses, décomposées.

1. LIGUSTICUM *levisticum.* Linn. syst. I. 688.

LIGUSTICUM foliis multiplicibus, foliolis supernè incisis. Linn. *spec.* 359. Ger. *prov.* 247. Mat. *med.* 80. Royen. *prod.* 104.

Angelica montana perennis paludapii folio T. *inst.* 313.

Levisticum vulgare. Matth. Moris. III. 275. S. 9. T. 3. f. 1.

Apium vulgare ingratius. J. B. *hist.* p. 2. 100.

Sa tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; elle est grosse, droite, canelée & remplie de moële d'une odeur piquante & désagréable; ses feuilles sont aîlées, irrégulieres; les folioles larges, luisantes, profondément découpées en plusieurs lobes: les fleurs sont jaunâtres. Cette plante n'est peut-être pas indigene dans ce pays; je ne l'ai pas vue dans les montagnes, mais le long des haies, dans les endroits écartés, à Rozans, dans le Champsaur près des maisons, &c. Vivace.

2. LIGUSTICUM *nodiflorum*. Tab. xiij. Vol. I. 359. Prosp. p. 25. Flor. *Delph.* 26.

LIGUSTICUM foliis multiternatis, foliolis ovatis profundè serratis, caule ramis verticillato, umbellis numerosissimis.

Smirnium nodiflorum. Allion. *flor.* II. 21. n. 1347. * Tab. 72. (1).

Angelica alpina ad nodos florida. T. *inst.* 313. Elem. *bot.* 262. Vaill. *mscr.* 319.* Plum. *mscr.* Vol VI. Manet. *spicileg.* 6. n. 71. * Boerrah. *ind. alt.* 53. Magn. *hort.* 117.

Cette plante a des racines vivaces, très-profondes, divisées en deux ou trois parties seulement. Son colet est garni d'un faisceau de fibres dures & chevelues qui sont les restes des feuilles radicales des cinq ou six années qui ont précédé la floraison. La feuille radicale est unique, ainsi que la tige; elle s'éleve à un pied & demi environ sur un pétiole dur & cilindrique, pour se diviser ensuite deux fois en trois, & ensuite en neuf parties pour finir par des folioles ovales, pointues, fermes, luisantes, découpées profondément à grosses dents de scie, & terminées par une pointe alongée, ainsi que ses divisions. La tige s'éleve à trois ou quatre pieds; elle est dure, robuste, quoique peu épaisse; elle est garnie de rameaux d'abord solitaires, ou deux à deux, ensuite trois à trois, d'espace en espace, soutenus par une feuille à chaque étage, dont le pétiole & la gaine sont courts & robustes, & les folioles moins nombreuses & plus alongées. Ces rameaux s'écartent à angle droit de la tige, & se sous-divisent trois à trois plusieurs fois sur leur rameau principal, ayant toujours une feuille à leur base, excepté à l'avant derniere division qui est nue & qu'on peut regarder comme le commencement de l'ombelle, quoique irréguliere, au lieu que les péduncules propres ont une involucre partielle de quatre à cinq folioles simples. Les fleurs, au nombre de cinq à sept, souvent irrégulieres, ont des pétales blancs, alongés en spatule sur un onglet, terminés par une extrémité arrondie, très-peu échancrée. Les étamines sont plus longues que les pétales;

(1) Cet estimable & savant auteur a placé cette plante dans un autre genre, dont nous n'avons vu aucune espece dans la province; ce qui nous a fait préférer celui-ci.

les pistils sont blancs & beaucoup plus courts ; les fleurs du milieu, ainsi que les fleurs inférieures, avortent souvent au point qu'à peine un vingtieme des germes fructifie (1) ; le fruit est ovale, presque rond, renflé, sillonné, un peu déprimé sur les côtés & vouté sur le dos de chaque semence. Elle vient dans les forêts de sapins ombragées, dans le Champsaur, le Diois, le Gapençois, l'Embrunois. Vivace.

Observ. Cette belle plante a un goût très-aromatique, mêlé de celui de l'Angélique & de la Livesche. Nos herboristes en vendent les racines depuis nombre d'années, à Lyon & ailleurs, sous le nom d'Angelique de *Boëme.* Elle n'a pas l'odeur si agréable que la vraie Angelique, mais elle se soutient plus long-temps, parce que la plante est plus dure, moins poreuse & contient plus d'huile essentielle.

On pourroit croire qu'elle a quelque rapport avec l'*Angelica verticillaris.* L., mais elle en differe autant par son port que par les caracteres génériques ; son port ressemble à celui du plantain *aquatique*, tandis que l'*Angel. verticillaris* ressemble à plusieurs ombelles communes dont l'engrais a multiplié & verticillé les péduncules.

3. LIGUSTICUM *Gmelini.* Tab. xiij. * Prosp. *delph.* 24. flor. 27.

LIGUSTICUM foliis ternatis, foliolis alternè pinnatifidis ovatis, incisis, rugosis, caule fistuloso, involucro foliaceo.

Ligusticum foliis triplicato pinnatis, pinnis pinnatifidis. Gmel. I. 196. * T. xlv.

Cicutaria maxima Brancionis ? Lob. *obs.* 422. *icon.* 732. Plückn. *alm.* 104.

Cicutaria latifolia tertia. C. B. *Phytop.* 284. *pin.* 161. Tourn. *inst.* 322.

---

(1) M. Cusson lui donnoit dans un temps le nom de *Commersonia*, & la regardoit comme polygame, & comme devant former un genre particulier.

Cicutaria montana? Schvencf. *filef.* 52.

Planta anonima feseli peloponesiaco similis sine flore? Titæ itin. alp.

an *Thapsia tertia*? Cluf. *hist.* cxcij.

Cicutaria maxima fetida Lobelii? Lugd. 790.

Cicutaria maxima fetida similis thapsiæ tertiæ Clusii? J. B III. 187.

Ligusticum austriacum? Allion. *flor* n. 1322. Tab. 42. Crantz. *umb.* 81. Linn. I. 689. Matusk. n. 263.

Sefeli montanum cicutæ folio glabrum. C. B *pin.* 161. Morif. *umb.* 16. *hist.* III. 286. S. 9. Tab. 6. f. 1. J. B. I. 868.

Cette plante fait une groffe racine charnue, tendre, ridée & profonde, qui fe divife en deux ou trois plus petites à fa partie inférieure. De fon colet, fortent plufieurs feuilles décompofées, portées fur un long pétiole fiftuleux, fillonné en-deffus, lefquelles fe divifent d'abord en trois pétioles particuliers, pour fe fous-divifer une feconde fois, finiffant par des folioles incifes, noirâtres, ifolées & plus larges que dans aucune autre efpece. La tige eft fimple, très-épaiffe, fillonnée, haute de trois pieds, terminée par une feule ombelle de 40 à 50 rayons élevés & foutenus par une involucre découpée à fon extrémité; fes femences font très-groffes, vertes & creufées par des fillons profonds. Elle vient dans les fonds du Valbonnais, au Defert, le long des eaux fous les rochers à l'ombre & parmi les pierres. Bifannuelle.

Obferv. Cette plante a beaucoup de rapport avec le *Ligusticum austriacum* L. mais fes folioles ne font point confluentes & font plus noires, moins liffes, & reffemblent plutôt à celles de la *Cicuta virofa* L. quoique deux fois plus larges. La racine n'a pas d'odeur ni de faveur fenfible; elle a une foible odeur de *Carvi*, jointe à une faveur un peu fade & amere: la femence eft un peu piquante étant feche.

Il femble que Haller. *hist. ftirp.* n. 758. & Emend. V. n. 34, ait voulu parler de cette plante ainfi que Scopoli, *flor. carn.* n. 338, mais ils l'ont confondue avec la fuivante.

Il est possible au reste qu'elle ne soit qu'une variéré du *L. austriacum.* L. Jacq. *fl. austr.* 151 ; mais tous les auteurs, Linné même, ont eu plus de penchant à la rapprocher du *L. peloponesiacum* L. de laquelle elle differe très-certainement.

4. LIGUSTICUM *peloponense.* Camer. *epit.* 514. Math. *valgrif.* 753. Linn. *syst.* I. 689. Crantz. *umb.* 81.

LIGUSTICUM foliis multiplicato pinnatis, foliolis pinnatis incisis. Linn. *spec.* 360. Jacq. *vindob.* 221. Hall. *Enum.* 434. 1. Allion. flor. n. 1322.*

Cicutaria latifolia fœtida. C. B. *pin.* 161. Moris. *umb.* Tab. 6.

Cette espece a une tige moins épaisse, mais plus dure, moins creuse & plus ramifiée que la précédente ; ses feuilles sont décomposées, & leurs divisions finissent par des folioles qui se terminent insensiblement en une extrêmité simple ou confluente ; les ombelles sont très-fortes & écartées ; les semences épaisses, oblongues & profondement sillonnées ; plusieurs avortent. Elle vient sur les hautes montagnes, près de Barcelonette, &c. Vivace.

Observ. Nous n'avons pas cueilli cette espece, mais elle existe dans les herbiers de MM. Marmion & de Berard ; d'ailleurs elle a été trouvée par des Botanistes dignes de foi : elle a une odeur très-forte & désagréable.

5. LIGUSTICUM *cicutæfolium.* Tab. xv. Ligust. Lobelii. *prosp.* 24. Flor. Delph. 27.

LIGUSTICUM foliis decompositis, foliolis obtusis uninervosis, ramis divaricatis.

Ligusticum alpinum foliis cicutæ tenuioribus glabris radice breviore. Till. *pis.* 98. Tab. 39. 2. Hort. *florent.* 57.

Ligusticum . . . . Hall. *Emend.* III. n. 203.* & iv. n 41.

Cette plante a plutôt le port des *Oreoselinum* que des

eſpeces précédentes ; ſa racine eſt dure, épaiſſe, ſolide & ramifiée ; ſa tige s'éleve à un pied ou deux ; elle eſt groſſe comme un tuyau de plume, ſolide, ſillonnée, diviſée en un ou deux rameaux écartés, qui détournent la tige & s'élevent à la même hauteur ; les feuilles ſont ovales, décompoſées ou trois fois pinnées à folioles trifides, obtuſes, marquées d'un ſillon en deſſus ; celles de la tige ſont ſeſſiles & plus petites ; les ombelles ſont courtes, ouvertes, compoſées de trente à quarante rayons ſans involucre, à moins qu'une feuille ne l'accompagne ; les ombelles partielles ont une involucre à pluſieurs feuilles linéaires ; les pétales ſont blancs & roulés en dedans ; le fruit eſt très-fertile, ovale, profondement ſtrié, bien moins gros que dans les eſpeces précédentes. Il vient dans les bois taillis expoſés au midi, près du Glandaz au-deſſus de Die, à Loubet près des Baux, où M. Chaix l'a trouvée, & ailleurs. Vivace.

Obſerv. C'eſt à M. Allioni que je dois la véritable diſtinction de cette eſpece que j'avois priſe pour le *Liguſticum Lobellii*, qui eſt la *Danaa aquilegifolia*, n. 1392. Tab. 63., de cet eſtimable auteur. Cette derniere a les feuilles plus larges, le fruit très-rond & non ſillonné : nous ne l'avons pas vue dans ce pays. C'eſt à cette derniere que conviennent les ſynonymes de Lobel, de Dalechamp, & peut-être même la figure de Tilli, à cauſe de ſes ſemences arrondies.

Il me paroît que Haller a décrit cette eſpece ; puiſqu'il la compare au *Laſerpitium ſimplex*. Linn. Emend. III. n. 202. quoiqu'il l'ait priſe pour le *Liguſticum auſtriacum*, ou même pour le *Liguſticum peloponenſiacum*. Linn. : car cet homme célebre, ſurchargé de matériaux de tout genre, ne pouvoit livrer à chaque objet la même attention. Il paroît même que dans cet endroit & dans quelques autres, il a héſité entre le degré de confiance qu'il devoit au génie qui avoit préſidé à ſon premier ouvrage vingt-cinq années auparavant, entre celui de l'examen de ſes collections de plantes, comparées avec celles de différents pays & avec ſa bibliotheque immenſe, & celui enfin qu'il devoit à ſes émendations faites ſur ſes journaux. Cet

homme immortel, par cela même qu'il avoit trop de grandeur d'ame pour ne pas sentir la foiblesse de l'humanité, m'écrivit en janvier 1777 : » j'ai quatre ouvrages sous » presse, outre mes devoirs envers la république, envers la » société royale de Gottingue, une correspondance très- » étendue, une mauvaise santé, pour laquelle j'ai consulté » toute l'Europe. Il n'est donc pas surprenant que je me sois » trompé quelquefois « ; aveu bien digne de la noblesse de ses sentiments, & bien consolant pour nous qui avons eu tant d'occasions d'éprouver la supériorité de ses lumieres.

6. LIGUSTICUM *Silaus.*

PEUCEDANUM (*Silaus*) foliolis pinnatifidis, laciniis oppositis, involucro universali diphyllo. Linn. *syst.* I. 679. *spec.* 354. Guett. *stamp.* II. 72. Dalib. 87. Ger. *prov.* 244. Gmel. I. 189 *. Poll. *palat.* 281. Leers, *herb.* 197.

'*Angelica pratensis apii folio.* Tourn. *inst.* 313. Vaill. *Paris.* 13. *mscr.* 319. Juss. *herb.*

Silaum quibusdam flore luteolo. J. B. III. part. 2. 170. Boerrh. *ind. alt.* 51.

b. *Saxifraga anglorum, sive Silaus angustifolius.*

Seseli pratense. Crantz. *fasc.* III. 209. Tab. 6. fig. 1. Umbell. 95. fig. &c.

'*Apium alpinum semine acri, flore pallide luteo.* Plum. *mscr.*

Saxifraga anglorum Seseli pratense Montpeliensium facie. Lob. *obs.* 456. Huds. *Angl.* 116. Moris. III. 287. Sect. 9. Tab. 6. n. 10. opt. Parkins. *Theat.* 905. *non similis Silao, sed ipsissima Silaus.* Dill. *Synops.* Raii 216.

Cette plante fait des racines profondes, chevelues à leur partie supérieure en dehors ; ses feuilles triangulaires sont décomposées en folioles oblongues, obtuses trois à trois, souvent sessiles ; la tige haute d'un pied à deux se termine par deux ou trois ombelles médiocres ; les fleurs sont d'un jaune pâle ou verdâtre ; les semences sont oblongues, moins sillonnées que dans les *Ligusticum*,

mais elles en approchent plus que de celles de *Seseli.* Elle vient dans tous les prés humides. Vivace.

Observ. Je ne sais pourquoi cette plante a été placée parmi les *Peucedanum*, par Linné, par Haller, *Enum.* 441. 1. *hist.* n. 797., & parmi les Angéliques par Tournefort; elle ne porte le caractere ni de l'un ni de l'autre genre chez nous. Ces méprises ont entraîné Crantz dans un double emploi à ce qu'il paroît, puisqu'il parle d'un *Selinum silaus*, dans son traité des Ombelles, pag. 61, quoiqu'il ait rapporté notre plante ailleurs.

Dillen regarde la décoction de sa racine comme une excellent diurétique.

7. LIGUSTICUM *Seguierii.* Prosp. 25. Ch. vol. I. 359. *

LIGUSTICUM foliis oblongè decompositis, foliolis capillaribus caule anguloso ramis breviore.

Ligusticum pyræneum. Allion. *flor.* n. 1320. (1)

Ligusticum foliis quadruplicato pinnatis, foliolis aristatis integris multifidisve. Gouan. *illustr.* 14 *. Tab. vij. fig. 2.

Ligusticum ferulaceum. La Marck. *flor.* 3. 453. *

Ligusticum alpinum perenne, ferulæ folio, floribus albis. Seg. *ver.* II. 41. Tab. xiij.

Ligusticum pyrenaicum amplissimo tenuique folio. Tourn. *inst.* 323. Vaill. *mscr.* 329. *

Ligusticum ferulæ folio. Tourn. *inst.* 324. Vaill. *mscr.*

Seseli pirenaicum thapsiæ facie? D. Fagon Schol. *Bot.* 161. Herm. *parad.* 229. Raii, *suppl.* 258. * Boehrr. *ind.* 58.

Ligusticum piranaicum fæniculi folio lucidum. Tourn. *inst.* 324.

Daucus pyrænaicus tenuifolius, foliis citri odore lucidis. Schol. *Bot.* 162. Pluck. *phytogr.* 173. fig. 2. Tourn. *herb. sicc.*

Silaum quod ligusticum ferulæ folio. Tourn. *inst.* 324. Boerrh. *ind. alt.* 5.

---

(1) Je ne connois point le *Lig. ferulaceum* de M. Allioni, n. 1319, tab. 60. Si ces deux plantes sont vraiment différentes, il est possible que cette derniere revendique quelques-uns de nos synonymes.

Ligusticum alpinum multifido longoque folio. Tour. *herb. sicc.* (1)

Ligusticum creticum cicutæ folio. Tour. *Coroll.* 23. *herb. sicc.*

Cette plante jette des racines profondes divisées en deux ou trois parties, sans chevelu; les premieres feuilles ressemblent beaucoup à celles du *Daucus* de Crête; elles sont d'un verd noirâtre, bipinnées sur une circonference oblongue, de cinq à six paires, avec des folioles capillaires, trois à trois ou cinq à cinq : les tiges hautes d'un pied environ, se ramifient beaucoup, & les rameaux opposés ou même trois à trois, s'élevent plus haut que la tige. Celle ci est blanche, anguleuse, ferme, robuste & droite : les ombelles très-nombreuses sont fermes, relevées, soutenues par une involucre membraneuse qui manque quelquefois : l'ombelle partielle a une involucre constante à feuilles membraneuses & trifides; les fleurs sont blanches, très-fournies & un peu hémispheriques; les semences sont blanches, profondément canelées, par cinq, striées, & autant de côtes éminentes; elles sont une fois plus longues que larges. Elle vient le long du Buech, aux Baux, à Rabou jusqu'à Chaudun; nous la devons à M. Chaix, ainsi que plusieurs autres plantes rares de ses environs. Vivace.

Observ. critique. Cette plante rare a occasionné beaucoup de méprises. M. Gouan, dans son ouvrage cité, en a déjà relevé quelques-unes; mais elles ont continué à se propager dans les ouvrages de Linné. On voit cette plante sous le genre des *Selinum*, des *systema* de Murray, édit. 13, pag. 230, édit. 14, pag. 279, & dans celui de Reichard, vol. I, pag. 675 : non-seulement ces auteurs ont méconnu le vrai genre de la plante, mais ils lui ont encore associé le *Carvifolia* de Crantz ou de Chabræus, qui est un *Peucedanum* & le *Ligusticum* de Tilli, qui est ou notre *Ligust. cicutæ folium*, ou la *Danaa* de

---

(1) Ce nom convient mieux à l'*Athamanta brutensis* L.; il n'est rapporté ici que parce que la plante étoit en nature, & sous ce nom dans l'herbier de Tournefort.

M. Allioni ; plantes qui ont les feuilles quatre fois plus larges, une tige plus simple, peu ramifiée, & un port totalement différent. Haller étoit plus pardonnable de l'avoir rapprochée de son *Laserpitium* ; leurs feuilles se ressemblent beaucoup, excepté qu'elles sont un peu plus triangulaires, & plus composées dans le *Laserpitium* : enfin, celles du *Ligustic. Seguierii*, approchent infiniment de cette variété du *Daucus* de Crete, à feuilles lisses noirâtres, gravée par M. Scopoli, sous le nom d'*Atham. rupestris*, Flor. Carniol. n. 315. Tab. 9., mais par leurs dernieres divisions seulement ; car par leurs contours entiers, elles sont trois fois plus longues, ont cinq à six divisions au lieu d'une ou deux seulement ouvertes en éventail, &c., comme dans la plante de M. Scopoli. Au reste, M. Cusson donnoit au *Ligusticum Seguierii* le nom de *Ligusticum ferulaceum* Allion. & la figure de M. Gouan présente une circonférence triangulaire plus approchante de celle de la feuille de *Laserpitium* Hall, que de celle de notre plante ; la figure de M. Allioni les représente aussi moins alongées que celles de nos individus.

8. LIGUSTICUM *meum.* Prosp. 25 Vol. I. 273. 360 & 380.

ATHAMANTA foliolis capillaribus seminibus glabris striatis. Linn. *spec.* 353. Ger. *prov.* 244.

Meum foliis anethi. T. *inst.* 312.

Meum athamanticum. Moris. *umb.* 4. * *hist.* III. 270. S. 9. T. 2.

Meum Lobel. *obs.* 449. *adv.* 347. Rai *hist.* 432. Camer. *epit.* 7.

Tordilium. Cord. *hist.* 138.

Daucus tragi. 445.

Le *Meum* a ses feuilles découpées très-finement : la tige ne porte que deux ombelles pour l'ordinaire ; ses semences sont alongées, glabres, noirâtres & assez grosses. Il vient dans les prairies & les pâturages gras, où le terteau noir des Alpes se trouve abondant, à Prémol, à Uriage, au Bourg-d'Oysans, à Durbon, &c. Vivace.

9. LIGUSTICUM *ſimplex* Tab. XIV. Allion. *flor.* n. 1324. Tab. 71. 2. Laſerpit. *mutellinoides*. Crantz. *umb.* 67.

LIGUSTICUM foliis bipinnatis, circumſptione oblongis, foliolis trifidis linearibus, caule ſimplici, involucris alterne trifidis.

Laſerpitium foliis triplicato pinnatis pinnulis lanceolatis, involucris ſemitrifidis. Hall. *hiſt.* 796. *Emend.* III. n. 202. *.

Laſerpitium (*ſimplex*) *ſcapo nudo aphyllo foliis pinnatis multifidis linearibus acutis, umbella ſemigloboſa.* Linn. *mant.* 56. * *ſyſt.* 12. 210. ed. Murr. 14. 282. ed. Reich. I. 686. *.

An *Meum aliud.*? Lugd. 759. éd. fr. I. 653.

Meum dauci cretici facie? C. B. Parkinſ. Rai *hiſt.* 460. C. B. *animadverſ. Lugd.* 37.

Sa racine eſt vivace, noueuſe & ſouvent multipliée à ſa partie ſupérieure, de maniere à produire pluſieurs tiges. Les feuilles ſont d'un vert foncé, bipinnées comme celles du *Carvi*, mais moins fines. La tige n'a que deux ou trois pouces ; elle eſt mince, ſtriée, droite, terminée par une ombelle ſolide, arrondie, rougeâtre, ſoutenue par une involucre à feuilles trifides, ainſi que l'involucre partielle ; qui quelquefois eſt à feuilles ſimples ; les pétales ſont blancs avec une légere teinte rouge ; le germe eſt manifeſtement rouge ; les ſemences ont cinq ſtries profondes, & autant de côtes, ſans aucun feuillet membraneux. Il vient ſur les hautes montagnes, parmi les prairies des Alpes, à Sept-Laus, dans l'Oyzans, le Briançonnois.

10. LIGUSTICUM *mutellina.* Allion. *flor.* n. 1318. Tab. 61. 2. Crantz. *faſc.* 198. *umb.* 82.

LIGUSTICUM caule ſimplici, umbella nuda, foliis bipinnatis circumſcriptione triangulari foliolis linearibus.

Phellandrium mutellina. Linn. *ſpec.* 366. Jacq. *obſ.* 223. Flor. *auſtr.* T. 56.

Seſeli caule vix ramoſo, umbella purpurea, pinnulis acutè multifidis. Hall. *hiſt.* n. 763. *Enum.* 431. * 2.

Mutellina quâ recoctam condiunt. Geſn. *fract.* 64. *hort.* 268.

Camer. *hort.* 103. *epit.* 8. J. B. III. 66. Zuing. *theat.* 517.

Meum alpinum umbella purpurea. C. B. *pin.* 148. in *matth.* 25. Hall. *opusc.* 288. * T. *inst.* 307. Vaill. *mscr.* 312. *.

Sa racine est profonde, chevelue & divisée en plusieurs sommités, quelquefois elle est séparée par nœuds d'espace en espace; les feuilles sont bipinnées sur une circonférence triangulaire, & les folioles sont oblongues, distinctes, lisses, vertes, linéaires, presque sétacées: la tige s'éleve à huit ou dix pouces jusqu'à un pied, se divise ordinairement en deux près de son extrêmité où elle se termine par une ou deux ombelles nues, relevées, médiocrement fournies: les pétales sont blancs, mais les germes qui les accompagnent sont constamment rougeâtres; son fruit est mince, alongé, strié, plus approchant de celui des *Seseli* que des *Ligusticum.* Elle vient sur les hautes montagnes, à Sept-Laux, Allevard, la Coche, &c. Vivace.

Obs. Les nœuds de la racine rapprochent cette plante du *Phellandrium*, mais les semences nues sans couronne, l'en éloignent; les semences la rapprochent du *Seseli*, mais le port simple, le vert foncé l'en éloignent. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs ayant varié au sujet des noms de cette plante, qui d'ailleurs n'a été bien examinée que par un très-petit nombre de botanistes.

247. PHELLANDRIUM. Linn. Gen. n. 383. Ciguë aquatique.

Le fruit est oblong, couronné par les cinq divisions persistantes du perianthe.

PHELLANDRIUM *aquaticum.* Linn. syst. I. 701.

PHELLANDRIUM foliorum ramificationibus divaricatis. Linn. *spec.* 366. Gmel. I. 208. Leers. 216.

Phellandrium foliis ad angulos obtusos ramosis. Hall. *Enum.* 432. * *hist.* n. 757.

Phellandrium (Dod. *pempt.* 591.) *Plinii* Lugd. 1093. éd fr. I. 957.

Cicutaria palustris tenuifolia. C. B. *pin.* 161. Moris. *hist* III. 291. S. 9. T. 7. f. 7.

M. Lebeau de Cotte-Brune a trouvé cette plante au Pont-de-Beauvoisin : ses feuilles sont décomposées, aussi larges que longues ; la tige est très-ramifiée, ronde & creuse ; elle vient dans l'eau même. Cette plante est suspecte pour l'homme & pour les animaux. Bisannuelle.

***** *A semences striées (courtes) couronnées par le périanthe.* Tab. xiij. 5.

248. ŒNANTHE. Linn. Gen. n. 382 Œnanthe.

1. ŒNANTHE *fistulosa.* Linn. syst. I. 699 Crantz. *umb.* 84.

ŒNANTHE stolonifera, foliis caulinis pinnatis, filiformibus fistulosis. Linn. *spec.* 365. Ger. *prov.* 249.

Œnanthe aquatica triflora caulibus fistulosis. Moris. III. 289. S. 9. T. 7. f. 8.

Œnanthe aquatica. Bauh. *pin.* 162. T. *inst.* 313.

Cette plante a ses racines charnues & en navet, ses feuilles sont pinnées à folioles cunéiformes ; celles de la tige sont aîlées à divisions filiformes relevées en-dessus ; leur pétiole est fistuleux en-dedans ; les tiges tracent souvent. Elle vient dans les fossés aux environs de Grenoble. Vivace (1).

---

(1) L'espece dont nous parlons ici, n'est pas celle qui se trouve communément dans les auteurs. Elle est connue de Haller sous le nom d'*œnanthes ramosa angustifolia* Sch. H. *sicc.* add. ad *histor.* 185. hist. n. 756. Emend. I. 119. * II. 49. * Elle est dans Tabernæmont. sous le nom de *Filipendula palustris ruta palustris.* icon. Tourn. paris. 291, &c. Elle paroît être *œnanth. peucedanifolia?* Poll. *palat.* n. 292, fig. 3.

2 ŒNANTHE *crocata.* Linn. syst. I. 699.

ŒNANTHE foliis omnibus multifidis obtusis subæqualibus. Linn. *spec.* 365.

Œnanthe cherophylli foliis. C. B. *pin.* 162. T. *inst.* 313. *Œnanthe* III. Bauh. *math.* 628.

Œnanthe alia penæ cicutæ facie. Lugd. 783.

Les feuilles de celle-ci sont larges & décomposées; elles s'élevent jusqu'à la hauteur des ombelles; les involucres sont longues, pointues & surpassent souvent les fleurs. Elle est commune dans les marais près le Pont-de-Beauvoisin. Vivace.

3. ŒNANTHE *pimpinelloides.* Allion. n. 1345. Linn. syst. I. 700. *

ŒNANTHE foliolis radicalibus cuneatis fissis, caulinis integris linearibus longissimis canaliculatis. Linn. *spec.* 366. Ger. *prov.* 249.

Œnanthe apii folio. T. *inst.* 312. *Œnanthe* IIII. Cam *epit.* 611.

Les feuilles de cette espece varient beaucoup; celles qui naissent sous l'eau, sont larges, épaisses, bipinnées & arrondies, les autres qui accompagnent la tige sont droites & beaucoup plus étroites & plus longues; les ombelles sont solitaires sur des tiges droites élevées de deux ou trois pieds. Elle vient dans les eaux croupissantes aux environs de Montelimar & ailleurs.

Obs. Nous avons aux environs de Grenoble une espece d'*Œnanthe* bien représentée sous le nom de *Juncus odoratus aquatilis.* Dod. *pempt.* 590. *œnanthe* III. Camer. *epit.* 610. fig. intérieure, que plusieurs auteurs ont rapporté à l'*œnanthe fistulosa* de Linné, d'autres à l'*œnanthe peucedanifolia* de Pollich. palat. . . . . mais elle differe de l'une & de l'autre à certains égards. Tournef. paris. ed. I. 291. ed. Juss. II. 88, s'en étoit dejà plaint. Voy. n. 1.

****** *A semences garnies de quatre feuillets en forme d'aîles la chacune.* Tab. xiij. n. 6.

249. LASERPITIUM. Linn. Gen. n. 374.

1. LASERPITIUM *latifolium.* Linn. syst. I. 683. Scop. *ann. hist. nat.* II. 49. * Gilib. *rarior.* 34.

LASERPITIUM foliis imis rotundè lobatis, vaginalibus linearibus trifidis. Hall. *hist.* n. 793. * la Chenal. diss. §. xxiv. non synonyma.

Laserpitium foliolis cordatis inciso serratis. Linn. *spec.* 356. Ger. *prov.* 245. Hall. *hist.* n. 792.

b. *Laserpitium foliolis oblique cordatis subintegerrimis.*

c. *Laserpitium foliolis oblique cordatis hispidis.*

Laserpitium scabrum. Crantz. *fasc.* III. 50. ex Gouan. *illust.* 13.

Laserpitium asperum. Crantz. *fasc.* III 179. Tourr. *chlor.* 7.

Laserpitium foliis obcordatis inciso serratis, foliorum dorso petiolisque hirsutis. id. Tab. f. 2.

Laserpitium foliis latioribus lobatis. T. *inst.* 327.

Libanotis theophrasti major. Ger. Park. *Seseli æthiopicum. Matth. aliud genus.* Clus. ex Rai. *hist.* 427.

Thapsia officinar. Dale. *pharm.* 131.

Cette plante varie beaucoup; on la trouve à feuilles glabres, obtuses & dentées, à feuilles presque entieres, b. & à feuilles rudes, velues, & les caulinaires à trois lobes. Elle vient dans les bois exposés au soleil, aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, sur le Mont-Bayard près de Gap. Vivace.

Obs. Le Laserpitium *trilobum.* Linn. 357, n'a pas le caractere du genre. Scop. *ann.* II. 49. Vaill. *mscr.* 320. *

2. LASERPITIUM *gallicum.* Linn syst. I. 684. Garid. 270. Tab. 60.

LASERPITIUM foliolis cuneiformibus furcatis, Linn. *spec.* 457. Ger. *prov.* 246.

Laserpitium lobis angustioribus saturate virentibus. Moris. III. 321. S. 9. Tab. 19. n. 8.

a. *Laserpitium selinoides semine crispo.* T. Guett. *herb. Royen. Lugdbat.* 102. variet. S.

b. *Foliolis subcarnosis spatulato ellipticis integerrimis.* Vol. I. 299.

c. *Foliolis lanceolato linearibus glaucis integerrimis.*

Laserpitium angustiore folio non sinuato. Plum. *mscr. Laserp. angustifolium.* L. L. C. flor. *deph.* 26. Scop. *carn.* n. 323.

Laserpitio Lobelii similis angustifolia. J. B. II. 137. ex *horto Robini parisino.*

Laserpitium tenuifolium foliis obscurè virentibus. Royen. 102. var. 1.

d. *Foliolis partim integris, partim trifidis angustissimis.*

Laserpitium tenuifolium. Rivin. *pentap. irreg.*

Ce Laserpitium est une plante commune par-tout; elle aime les débris des montagnes & les atterrissements des torrents. On le trouve aux environs de Grenoble & dans toute la province.

Sa tige peu ramifiée n'a qu'une, deux ou rarement trois feuilles à sa partie inférieure; son sommet est chargé de deux ombelles très-grosses pour l'ordinaire; les ailes de ses semences sont très-grandes & souvent froncées ou ondulées; la variété B. assez singuliere par ses folioles entieres & arrondies, est commune en Oysans au-dessus de Venos. Le port, l'odeur de la plante, les involucres, les semences, &c. tout concourt à prouver que ce n'est qu'une variété. J'ai d'ailleurs vu quelques feuilles trifurquées sur certains pieds. Les deux autres C. & D. se trouvent également en Oisans, au Villard d'Arene & au Lautaret. On ne trouve à Briançon que la deuxieme variété, sans mélange d'aucune autre variété particuliere dans les folioles qui sont d'un verd cendré; ce qui m'a fait croire que ce pouvoit être le *Laserpitium angustifolium* que je ne connois pas d'ailleurs.

Obs. Le Laserpitium *lobis angustioribus dilute virentibus plurifariam divisis.* Moris. *umb.* 64. 28. Hort. R. *Blæs.* 278. hist. III. 321. Boherr. *ind.* 61. Pluckner. *phytog.* 198. f. 5. 6. & 199. f. 1. 3. & 4. sont des variétés de la même

plante ; il faut les avoir vues & en avoir observé plusieurs autres intermédiaires pour n'être pas trompés en les prenant pour des especes. Il est peu de plantes qui varient autant. Van Royen. *prod.* 101. s'en étoit déjà apperçu, puisqu'il en rapporte plusieurs variétés différentes.

3. LASERPITIUM *prutenicum.* Linn. syst. I. 685. * Flor. *delph.* 26.

LASERPITIUM foliolis lanceolatis integerrimis, extimis coalitis. Linn. *spec.* 357. Cliff. 96. Bohem. *lips.* 208. Jacq. *austr.* T. 153. Matusck. *siles.* n. 251. (1)

Laserpitium daucoides prutenicum viscoso semine. Breyn. *prod.* 40. * *cent.* 167. T. 84. Rai *hist.* 425. * Moris. III. 321. n. 15. *

Laserpitium hirsutum. Gilib. *rarior.* 35. n. 138. *

Laserpitium selinoides. Allion. n. 1314. Crantz. *fasc.* 182. *umb.* 66. *

Seseli pratense foliis densis pilis pubescentibus. Pluckn. *phytogr.* T. 70. Moris. III. 287.

An *Selinum radice fusiformi multiplici, involucro universali amplissimo?* Hall. *Enum.* 443. 2.

An? *Laserpitium gallicum.* Scop. *carn.* n. 321. Jacq. *vindob.* 48.

Cette plante a le port du *Ligusticum silaus*, mais elle est plus robuste & hérissée de poils : sa racine divisée en deux ou trois branches inégales écartées, produit une tige rude, sillonnée, d'un verd roussâtre, haute de deux pieds environ, terminée par deux ou trois ombelles droites de treize à quinze rayons chacune. Les feuilles radicales sont ouvertes, bipinnées, rarement tripinnées à leur base, terminées sur une circonférence triangulaire par des folioles obtuses, lancéolées, souvent trifides ou adhérentes sur leur côte commune. Le pétiole est membraneux, marqué d'un sillon étroit en dessus, hérissé de

---

(1) Comment cet auteur exact & instruit, a-t-il pu comparer cette plante à la Ciguë *aquatique*? Elle a les feuilles entieres, solides, obtuses & quatre fois plus petites.

poils rudes, clair-femés blancs, ainfi que les feuilles; l'involucre générale & partielle font blanches, membraneufes, reflexes, rudes & perfiftent après la fleur; Les péduncules font auffi fillonnés & garnis d'un double rang de poils plus rapprochés; les pétales font grands, d'un beau blanc en-dedans, un peu vermeil en-déhors, cordiformes, les piftils font courts; les femences ont deux a les dorfales fort petites, & deux marginales plus grandes, font un peu rudes, ainfi que toute la plante, & non vifqueufes chez nous. Elle vient à la Tour-du-Pin dans les prés humides & fur le col du Frefne fur les Frontieres de la Savoie, en y allant par Entremont. Vivace.

Obf. Je doute fi la plante de Hall. *hort. gott.* 177. & celle de Crantz. *fafc.* 182, eft bien la même, puifqu'ils ont vu trois côtes dorfales aux femences. Cependant il eft bon d'avertir que le fruit peu avancé peut leur en avoir impofé, fes ailes dorfales étant fort petites alors, & fe confondant prefque avec les côtes de la femence parmi lefquelles elles font logées. Au refte, cette plante eft rare. M. Prunelle de Liere la trouva d'abord, il y a plufieurs années, dans l'endroit cité, & je ne l'ai cueillie moi-même qu'une feule fois en 1785.

5. LASERPITIUM *Halleri.* vol. I. 306. *profp.* 25. (1) Læfling. *hifp.* pag. 88. Crantz. *Umb.* 67. Allion. flor. n. 1315. *

LASERPITIUM foliis triplicato pinnatis (2) lobulis

---

(1) M. le chevalier de la Marck, *flor. franc.* Vol. III. p. 648, n. 1228, a cru que j'avois pris mal-à-propos cette plante pour celle de Haller; mais je puis affurer que M. de la Marck s'eft trompé lui-même trois fois, en attribuant le fynonyme de Haller à fon *Laferpitium trifurqué*, n. 998 (*Laferpitium galticum* L.), en faifant de celui de Haller une nouvelle efpece, & en lui attribuant une figure de Dalechamp, d'une ombelle à fleur jaune, qui ne lui convient pas. S'il reftoit des doutes à M. de la Marck, il n'auroit qu'à confulter les herbiers de MM. de Juffieu, Gouan, Seguier, la Tourrette, &c.

(2) Elles font plutôt quadripinnées que tripinnées, d'après Haller même & l'infpection des individus.

lanceolatis. Hall. *hist.* n. 795. Tab. 19 *Enum.* 441. 2 *. Tab. xj. *nomencl.* pag. 72. *Emend.* v. n. 33. *

Laserpitium panax. Gouan. *illustr.* 13.

Panax asclepium semine folioso. C. B. herb. viv. (1) *pin.* 158.

An *Thapsia tenuiore folio ?* Tit. H. *Maurocen.* 107.

Cette espece fait une racine très-profonde & peu ramifiée ; sa tige s'éleve à un pied & demi environ, & se termine par une ou deux ombelles : elle est solide, lisse, légerement striée ; les feuilles au nombre de deux ou trois, sont au bas de la tige, excepté lorsqu'elle se divise ; dans ce cas, il y en a une plus petite sous le rameau latéral ; dans le cas contraire, elle est nue ; ses feuilles sont très-décomposées, quatre fois pinnées sur une circonférence triangulaire, terminée par des folioles courtes, lancéolées, un peu dures & chargées de petits poils ; l'ombelle est très-nombreuse, relevée, pourvue des deux involucres polyphyles persistantes, membraneuses, rarement trifides ; les pétales sont blancs, relevés en carêne dans le milieu ; le fruit oblong a vraiment les quatre aîles du genre, mais elles sont plus étroites dans cette espece. Elle vient dans l'Oysans, à Allevard, dans le Briançonnois, parmi toutes les prairies des Alpes. Vivace.

Observ. Cette plante par la finesse & les divisions de ses feuilles, ressemble un peu au *Ligusticum Seguieri ;* mais outre qu'elles sont velues, plus courtes, leur contour ovale ou triangulaire, non alongé, elles sont ameres, acres comme les especes de son genre ; sa tige simple éloigne d'ailleurs cette plante des *Ligusticum*, sans parler des semences qui portent vraiment le caractere des *Laserpitium* : le pétiole membraneux des feuilles, forme des gaines au bas de la tige qui l'accompagnent à quelques pouces hors de terre. La figure de M. Haller représente cette forme singuliere, mais la tige bifurquée deux fois

(1) C'est d'après l'herbier de l'auteur, vu par Haller, que nous rapportons ce synonyme ; car celui de Columna, admis par C. B., paroit mieux convenir à la *Thapsia asclepium* L. spec. 376 ; il paroît que C. B. a fait cette espece d'après Col., car il n'en pas dans le Phytopinax.

présentant quatre ombelles & une ramification, ne se rencontre que très-rarement dans des endroits gras, sur des pieds monstrueux, à peine sur un centieme de ce pays.

6. LASERPITIUM *Siler.* Scop. *carn.* n. 322. Hall. *hist.* 764.

LASERPITIUM foliolis ovatis lanceolatis petiolatis integerrimis. Linn *spec* 537.

Siler montanum officinarum. Crantz. *fasc.* III. 185.

Siler montanum, sive ligusticum latifolium. Moris. III. 276. Sect. 9. Tab. 3. 1.

Ligusticum quod Seseli officinarum. C. B. *pin.* 162. Tourn. *inst.* 323.

Ligusticum. Math. *Lugd.* 744. ed. fr. I. 640. benè.

Le Sermontain differe des variétés du *Laserpitium gallicum*, par les tiges plus hautes, par les feuilles qui naissent tout le long de la tige, & par ses semences alongées avec des membranes très-petites, souvent cachées entre les stries ou les cottes des semences. Il vient sur toutes les montagnes exposées au soleil, à Grenoble, dans le Champsaur, à Briançon, &c. Vivace.

Observ. Cette plante a une racine très-amere ; elle surpasse tous les amers indigenes ; on devroit en faire usage pour les fievres, les cacexies, les défauts d'appetit, les défauts des regles, &c! J'en ai fait usage dans la vue de rétablir l'estomac en plusieurs cas, & mes malades s'en sont assez bien trouvés. Je la fais infuser dans du vin pour pallier son amertume qui est insupportable.

****** *A cottes éminentes ; les semences sont presque feuilletées ; les trois qui sont sur le dos sont plus petites, & les deux aîles latérales plus apparentes ou membraneuses.* Tab. xiij. n. 7.

250. IMPERATORIA. Linn. Gen. n. 389. L'Imperatoire.

Ombelle ouverte ; marge des semences feuilletées.

IMPERATORIA *ostruthium.* Scop. *carn.* 200. Gilib. *rarior.* 37. n. 149.* *spec.* 137. Tourn. *inst.* T. 168.

IMPERATORIA *major.* Moris. *hist.* III. 278. Sect. 9. Tab. 4. 1. *cum caractere.*

Imperatoria Mathioli. Lugd. 727. ed. fr. I. 625. Garid. Tab. 56.

Magistrantia. Cam. *epit.* 592.

Selinum Imperatoria. Allion. *flor.* n. 1299.

b. *Imperatoria tenuifolia.* Linn. *Flor. alp. Amœn.* II. 191.

L'Impératoire est une belle plante qui habite les lieux ombragés & pierreux des Alpes : ses racines sont toutes nouées & tubéreuses ; ses feuilles sont fort larges, bipinnées & divisées par lobes ; l'ombelle souvent solitaire, est très-grande ; ses semences sont grandes, évidemment feuilletées sur les côtés, avec trois cottes & autant de stries peu profondes sur le dos Vivace.

Cette plante est très-active. Voyez les vert. gener. des ombelles, V. I. 135.

251. ANGELICA. Linn. Gen. n. 377.

L'Ombelle est hémisphérique ; les stries dorsales des semences sont plus profondes, & les aîles marginales sont peu sensibles.

ANGELICA *sylvestris.* Scop. *carn.* 199. Linn. *syst.* 69.

ANGELICA foliolis lanceolatis. Linn. *spec.* 361. *flor. suec.* 246. Mat. *med.* 80. Gron. *Virg.* 31.

Angelica sylvestris major. Moris. III. 280. Sect. 9. Tab. 3. fig. 2. opt.

Imperatoria pratensis major. Tourn. *inst.* 317.

Angelica sylvestris Fuchsii, Dodon. Mathiol. *Lugd.* 725. ed. fr. I. 624.

b. b. *Angelica sylvestris foliis subrotundis serratis.*

c. c. *Angelica sylvestris foliis oblongis superioribus decurrentibus.*

An *Imperatoria pyrenaica tenuifolia ?* T. *herb.*

L'Angélique des prés a ses feuilles ovales, dentées &

noirâtres : ses tiges rougeâtres sont grosses, épaisses, peu ramifiées & remplies de moëlle. Elle est commune dans tous les prés humides, & parmi les mousses & gazons sur le bord des fontaines.

La variété b. à feuilles plus courtes presque rondes, se rencontre souvent ; ses tiges sont moins grosses. Elle se trouve à Eybens près de Grenoble.

La variété c. à feuilles longues, les supérieures adhérentes par leur base sur les pétioles, semble rapprocher cette plante de l'*Angelica Razoulii* de M. Gouan, *illust. bot.* 13. Tab. vi. Je l'ai trouvée au Colet allant à Charmanson près la Grande-Chartreuse, parmi les rochers, les gazons, dans les endroits secs Celle-ci m'a paru vivace, les deux autres sont bisannuelles.

252. CARVIFOLIA. C. B. *pin.* 158. J. B. III. 171.

CARVIFOLIA foliis tripinnatis, foliolis mucronatis, caule striato extantiis membranaceis.

Selinum caule sulcato acutangulo, involucro universali caduco, pistillis fructu reflexis. Linn. *spec.* 350. * Mant. *alt.* 353. Syst. I. 674. *

Selinum foliis triplicato pinnatis pinnis simplicibus & trifidis. Hall. *hist.* 802. F. 20. *Emend.* I. n. 116. 117.

Peucedanum pinnis duplicato pinnatis foliis angustis breviter trifidis. Hall. *Enum.* 442. n. 2. *

Selinum caule alcto foliolis bi & trifidis. Zinn. *Gott.* 221. * An *Peucedanum.* 3. n. ejusd. 3. 220 ?

Laserpitium selinoides. Scop. *carn.* 198. * (non synonima.)

Angelica tenuifolia rivini pentap. irreg. Rupp. Hall. 277. Dill. *Giss.* 137. * Hall. *Rupp.* 277.

Angelica pratensis aplifolio altera ? T. *plum. dess. mscr.* Boerrh. *ind. alt.* 52.

An *Selinum montanum* III. Clus. *hist.* cxciiij ?

Phellandrium folio thysselini, caule sulcato. Boerrh. Vaill. *mscr.* 319. & *cicutaria cassubica thysselini folio breynii.* Moris. III. 291.

An *Carvifolia* J. B. Vaill. *bot.* Tab. v fig. 2. pag. 191. *Sub thysselino palustri* (1).

Peucedanum foliis duplicato pinnatis pinnulis remotioribus sæpe trifidis. Gmel. 1. 190. T. 42.

An *Carum pratense.* Park. Rai, *hist.* 415 ?

An *Fœniculum silvestre Loniceri.* Lugd. 689.

Sa racine se divise en quatre ou cinq rameaux ; la tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi environ ; elle est droite, moëlleuse, profondement canelée, blanchâtre par les angles de ses canelures, & rude ; cette tige ne porte qu'une ombelle ou deux : ses feuilles sont décomposées, & ne représentent pas une croix sur le pétiole ; les folioles sont lancéolées ou obtuses, mais terminées par une pointe en forme de filet blanchâtre ; les semences sont beaucoup plus petites que celles de l'Angélique ; elles sont peu alongées, & ont deux aîles blanches sur les côtés, avec trois cottes élevées sur le dos ; ces semences sont terminées par les pistils recourbés qui persistent longtemps. Elle vient dans les prés bas & humides aux environs de Grenoble. Vivace.

Observ. Hall. *Enum.* 443. n. 1. semble avoir décrit cette plante sous le nom de *Selinum* pour la seconde fois.

******* *A semences elliptiques aîlées ou feuilletées sur les bords, avec deux stries ou trois cottes peu éminentes sur le dos.* Tab. xiij. n. 8.

253. PEUCEDANUM. Linn. Gen. 370. Queue de Porceau.

PEUCEDANUM *carvifolia.*

PEUCEDANUM foliis pinnatis, foliolis linearibus multifidis, caulinis bifariam pinnatis longioribus.

---

(1) Il est étonnant qu'un critique hardi & judicieux, tel que Vaillant, après avoir donné tant de marques de perspicacité & de finesse dans son ouvrage, soit venu confondre trois plantes si différentes sous une seule dénomination. *Thisselinum palustre* L.

Selinum foliis multiplicibus, radicalibus circa costam decussatis. Crantz. *umbell.* 62. T. 3. *fasc.* III. 162. Tab. III. fig. 2.

Carvi alpinum. C. B. *pin.* 158. *prod.* 84. ex Vaill. non Tourn. qui parle du *Selin. pyrenæum.* Gouan. *ill.* n. ex fide H. ficco.

An *Carvifolia* J. B. ex Vaill. Tab. v. fig. 2 ? Chabr. *Scyagraph.* 389. ex Crantz.

Carvi alpinum perenne peucedani foliis. Schol. *bot.* 161. Tournef. *herb.* ficc. Vaill. *mscr.* 324. * Morif. III. 297. 2. *

Cette plante s'éleve à la hauteur de huit pouces à un pied ; ses tiges sont glabres, canelées & soutiennent deux ou trois ombelles ; les feuilles radicales sont très-ressemblantes à celles du *Carvi*, de maniere à confondre ces deux plantes avant le développement de la tige ; elles sont cependant un peu moins fines ; les folioles sont ramifiées, inégales, linéaires, & forment par leur disposition plusieurs croix autour de la côte commune : les feuilles caulines sont bien différentes ; elles sont simplement ailées avec quelques folioles bifurquées à leur base, ce qui les rend bipinnées ; les segments sont quatre ou six fois plus longs que ceux des folioles radicales ; ce qui la rapproche des *Peucedanum*, & lui ôte toute ressemblance entre cette plante & la figure de Vaill. Bot parif. Tab. v. f. 2. que Crantz lui a rapporté. Les ombelles ont quelquefois une involucre de plusieurs feuilles très-étroites & peu sensibles en déhors, souvent elles sont sans involucre, & ont huit à dix rayons inégaux, & droits ou rapprochés (*umbella contracta* Linn.) qui forment l'ombelle : les ombellules ont une involucre de plusieurs feuilles ; les fleurs n'ont rien de particulier ; les semences sont un peu alongées, avec une aîle marginale & trois côtes sensibles, mais peu éminentes sur le dos. Elle vient sur le sommet des montagnes parmi les gazons, sur le grand Son de la Grande

---

Carvifolia J. B. & *Ligustic. silaus* L. ; & peut-être la figure représente-t-elle la *Carvifolia Crantzii*, qu'on peut voir ci-après : on pourroit dire qu'il avoit plus de savoir que d'expérience.

Chartreuse, à la Moucherolle, en Lans, &c. Vivace.

Observ. On ne peut pas rapprocher cette plante du genre de la *carvifolia* de Linn., parce que les trois cottes qui sont sur le dos des semences, sont applaties. Cette derniere tient précisément le milieu entre le genre de *Peuced.* & celui des *Selinum*, qui ont les semences applaties dans cette partie. Vaillant, dans son mscr. sur les inst. de Tourn. pag. 324, semble décrire cette plante assez parfaitement; mais, comme il ne parle ni des feuilles supérieures, ni des semences, comme il dit qu'elle est laiteuse, il est possible qu'il parle du *Selinum silvestre* L. dans cet endroit.

254. ANETHUM. Linn. Gen. *plant.* n. 394. Anet.

ANETHUM *fœniculum.*

ANETHUM fructibus ovatis. Linn. *spec.* 377.

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. T. *inst.* 311.

Fœniculum sive marathrum vulgatius. Lob. *adv.* 347.

Le fenouil sauvage a les feuilles plus blanchâtres que le cultivé; ses semences sont un peu aîlées sur le bord, & striées sur le dos. Il vient à Veynes, à Montelimar, à Valence, &c. Vivace ou bienne.

********* *A semences aîlées ou membraneuses sur les bords, applaties ou avec des stries superficielles sur le dos*, Tab. xiij, n° 9.

255. SELINUM. Linn. Gen. n. 368. Persil de montagne.

1. SELINUM *palustre.* Scop. *carn.* 202. Œd. T. cclvij. Linn. syst. I. 673. Crantz. *umb.* 60. T. IV. f. 1.

SELINUM sublactescens, radice unica (1). Linn. *spec.*

(1) Sa racine n'est pas unique chez nous, mais ramifiée. Je crains qu'il n'y ait trois *Selinum* de marais, compris dans les synonymes de Linné. Celui qui est connu sous le nom de *Thyssellinum* Dod. 699. Lob. *hist.* 409. icon. 711. Moris. III. 317. T. 17. f. 9. à tige lisse, ramifiée, &c., nous est inconnu, & paroît très-différent des deux especes dont nous parlons ici.

350. Hall. *Enum.* 443. *hist.* n. 799. ſous un autre nom.

Selinum paluſtre. T. *inſt.* 317. Moriſ. *umb.* Tab. 10.

Selinum ſublacteſcens lève foliis quadruplicato pinnatis linearibus. Hall. *hiſt.* n. 799. *Enum.* 443. 3.

Cette plante a une racine laiteuſe & noirâtre ; ſa tige eſt ſimple & canelée ; ſes feuilles ſont fort décompoſées ſur un contour triangulaire ; elle eſt peu commune. On en trouve quelques pieds aux environs des Echelles, de Saint-Laurent du Pont, dans les prés humides. Vivace.

Obſ. La figure de Vaillant, Tab. v. f. 2., repréſente une plante à racine plus ſimple, à feuilles oblongues de *Carvi*, très-approchante du *Peucedanum carvifolia* de Crantz., mais qui en differe par ſes feuilles caulines plus courtes, par ſes ſemences ſtriées non applaties, par ſon ſuc laiteux, & par ſon lieu natal. Je l'ai vue dans le jardin royal de Paris ; elle eſt peut-être le *S. Paluſtre* L. & d'Œder. non des auteurs cités.

2. SELINUM *oreoſelinum.* Scop. *car.* 201. n. 330.

ATHAMANTA foliolis divaricatis. Linn. *ſpec.* 352.

Selinum pinnis ad angulos obtuſos natis pinnulis inciſis non ſerratis. Hall. *hiſt.* n. 444.

Oreoſelinum apici folio minus. T. *inſt.* 318. Vaill. *bot.* 154.

Apium montanum. Dalech. *Lugd.* 702. éd. fr. I. 601.

b. *Selinum foliis refractis nigrioribus, caule ſubnudo.*

Selinum foliolis coſta refracta divaricatis, caule æquali ſub nudo. Crantz. *faſc.* III. 169.

Le Perſil de montagne eſt aſſez commun ; ſa racine eſt vivace, dure & tortue ; elle donne un ſuc rouſſâtre. (Vaill.) Ses feuilles ſont décompoſées, & les premieres & ſecondes ramifications s'écartent à angle droit, ſouvent même elles ſe réfléchiſſent vers leur petiole ; les folioles finiſſent par des diviſions ſimples ou trifurquées, larges de trois ou quatre lignes environ. La tige ne porte le plus ſouvent que deux ombelles ; elle eſt droite,

ferme & peu couchée. L'ombelle a une involucre de plusieurs feuilles, & plusieurs rayons presque ouverts.; l'ombellule a aussi une involucre. Le fruit est presque rond, mais les semences sont applaties sur le dos, & elles ont une membrane marginale, réunie avec celle de la semence voisine.

La variété B. est plus petite; les feuilles en sont plus étroites, plus roides & plus noires. Celle-ci vient sur les montagnes parmi les gazons froids. L'autre est très-commune sur tous les rochers bas & secs, exposés au soleil, aux environs de Grenoble, à Allemont, dans l'Oyzans & dans le Champsaur. La variété B. sur le Mont-Bayard près de Gap. Vivace.

3. SELINUM *Alsaticum.* Crantz. *fasc.* III. 159. *umb.* 61.

SELINUM foliis bipinnatis incisis, caule flexuoso divaricato altissimo.

Peucedanum alsaticum, foliolis pinnatifidis, lacinulis trifidis obtusiusculis. Linn. *spec.* 354.

Selinum foliis quadriplicato pinnatis nervis canaliculatis. Hall. *hist.* n. 798.

Daucus alsaticus C. B. *prod.* 77. Moris. *umbel.* 84. Parkins. *theat.* 899 Rai. *syllog.* 114. Moris. *hist.* III. 317. Hall *opusc.* 313. *

Selinum altissimum foliis triplicato divisis, pinnulis trilobatis obtusis. Hall. *gott.* 179. *Emend.* I 118. *

Oreoselinum pratense cicutæ folio. Tourn. *inst.* 318. Mapp. *alsat.* 224. Boerrh. *ind. alt.* 68. Vaill. *mscr.* 324. *

Sa racine est épaisse, roussâtre, unique, un peu laiteuse; ses feuilles sont planes, luisantes, & leurs segments sont droits, formant supérieurement des angles aigus à leurs bifurcations. Les tiges ont trois pieds de haut & plus; elles sont rouges, épaisses, ramifiées, dures & tortues, & de leurs nœuds partent des rameaux qui se sous-divisent. Les ombelles qui sont en très-grand nombre (cent environ) se portent de tous côtés, depuis la partie inférieure de la tige, formant avec elle & les extrêmités

de ses rameaux, un grand cône arrondi, mais alongé. L'involucre est de trois ou cinq feuilles simples qui tombent d'abord; l'ombelle a huit à dix rayons; l'ombelle partielle a une involucre de cinq feuilles, & elle porte huit fleurs & huit semences pour l'ordinaire. Les petales recourbés en-dedans, comme à l'ordinaire, sont d'un blanc sale ou jaunâtre & sont plus courts que les étamines. Les semences sont applaties & rougeâtres, avec des stries superficielles sur le dos, & une aîle membraneuse épaisse & blanche sur le bord; cette derniere est plus petite que celle des semences de l'*Atham. oreoselinum* L., ce qui rend ces semences un peu plus petites. Les petites lignes dorsales vont d'une extrêmité à l'autre, au lieu que celles de la plante précédente s'arrêtent souvent sur le milieu comme dans les *Sphondilium*, avec cette différence qu'elles sont inférieures.

J'ai trouvé cette plante dans les terres sur le bord des vignes, à Montelimar, Romans, à Veynes, à Aspre, dans le Champsaur, aux environs de Gap, & ailleurs. Elle paroit bien différente du *Thisselinum* C. B. avec lequel Moris. *umbell. hellucinat.* 84, paroît le réunir. Vivace ou bisannuelle.

4. SELINUM *cervaria.* Scop. *carn.* 201. n. 332. Crantz. *fasc.* III. 167. T. III. *umbell.* 59 T. 3. f. 1.

SELINUM foliis radicalibus ovatis inæqualiter serratis. Linn. *Cliff.* 92.

Athamanta foliis pinnatis decussatis inciso angulatis seminibus nudis. Linn. *spec.* 352.

Oreoselinum apii folio majus. T. *inst.* 318.

Libanotis III. *Dodonæi alterum genus. Fuchs.* Lugd. 795. ed. fr. I. 659.

Daucum II. Camer. *epit.* 537. Math. *valgr.* 780. benè.

Cette plante a ses folioles beaucoup plus grandes que les especes précédentes; elles sont ovales, obliques, glabres, fermes & luisantes, avec des dentelures fort aiguës qui se terminent par une arête; les semences n'ont rien de particulier. Elle vient dans les endroits pierreux, parmi les rochers, à Grenoble & ailleurs. Vivace.

5. SELINUM *argenteum.* Allion. *flor.* 1304. Crantz. *umb.* 60. T. iv. 2.

SELINUM foliis longis bipinnatis, foliolis ovatis sæpè trifidis.

Selinum foliolis subovatis trifidis incisis. Jacq. *austr.* T. 71.

Selinum austriacum. Scop. *carn.* n. 329. *

Selinum caule striato sulcato foliolis ovatis incisis. Murr. *syst.* 14. 278.

Cette plante ressemble beaucoup, par son port, au *Ligusticum cicutæfolium.* Ses tiges sont minces, solides & anguleuses; ses feuilles portées sur un long pétiole, strié par des lignes blanches, sont très alongées, bipinnées avec des folioles ovales, obtuses, terminées par une pointe blanche. Elle vient sur les montagnes aux environs du Buis, à Blueis, à Saint-Lagier, au bas du Mont Ventoux. Vivace.

Obs. Cette description incomplette n'est que l'indice d'une plante très-rare que nous n'avons pu trouver en fleur, n'ayant passé dans les endroits cités qu'au commencement du mois de juin. Nous n'avons pas jugé à propos de copier les descriptions des auteurs, soit parce que nous regardons cette maniere de faire la botanique comme une espece de charlatanisme, peu utile au public, & peu satisfaisant pour un vrai botaniste, soit parce que notre plante nous a paru un peu différente de celle que nous avons citée. Ses feuilles sont plus longues du double & même du triple; elles ont jusqu'a sept à neuf divisions au lieu de cinq, & leur support ou pétiole ne s'éloigne presque pas du pétiole commun, au lieu qu'il est très-marqué dans les figures de Crantz & de Jacquin. Enfin, le contour de la feuille est très-alongé dans notre plante, moins élargi, & bien moins fourni de folioles; d'ailleurs elles se ressemblent assez.

256. PASTINACA. Linn. Gen. n. 392.
Le Panais.

Les semences sont à peine différentes dans le genre suivant;

suivant; elles sont un peu grandes, & les ombelles sont sans involucre.

PASTINACA *sativa*. Scop. *carn.* 202. n. 233.

PASTINACA foliis simpliciter pinnatis. Linn. *spec.* 376. *Cliff.* 105. *upf.* 66. Fl. *suec.* 2. 59. Mat. *med.* 130. Roy *Lugd.* 114. Ger. *prov.* 254. Linn. *syst.* 216. Hall. *hist.* 808.

Pastinaca silvestris latifolia. Bauh. *pin.* 155. T. *inst.* 319. Garid. 350. Moris. III. 315. S. 9. T. 16. f. 2.

Le panais sauvage a de grandes feuilles un peu velues; ses tiges sont velues, simples & canelées, & ses fleurs sont jaunes. Elle vient dans les prés & les jardins humides des environs de Grenoble. Vivace.

Obs. Nous avons deux variétés remarquables de cette plante; l'une à tige anguleuse & ramifiée qui approche beaucoup du Panais cultivé; l'autre à tige simple, ronde, très-légerement striée, s'en éloigne beaucoup plus, & semble faire une espece particuliere.

257. HERACLEUM. Linn. Gen. n. 375. La fausse Branc-ursine.

Les semences sont un peu plus larges que dans le genre précédent, & les lignes dorsales sont séparées par deux ou par quatre interstices ou taches noires vers leur moitié supérieure seulement, caractere pour le moins aussi singulier que celui des *Laserpitium*. Nous les regarderions comme essentiels, s'ils étoient propres aux especes de ces deux genres, & si des plantes voisines n'en montroient des indices.

1. HERACLEUM *sphondilium*. Vol. I. 300. Linn. syst. I. 686.

SPHONDILIUM. *Branca.* Scopol. *carn.* 204. n. 335.

Heracleum foliis pinnatifidis. Linn. *spec.* 368. Flor. *suec.* n. 243. *Cliff.* 103. Crantz. *fasc.* III. 155. T. II. f. 1. *umb.* 58.

Sphondilium vulgare hirsutum. T. *inst.* 320. C. B. *pin.* 157. Dod. *pempt.* 307. Moris. III. 313. S. 9 T. 16. 1.

Sphondilium. Math. *Lugd.* 733. éd. fr. I. 630.

b. *Heracleum elegans.* Crantz. *umb.* 58. T. ij.

c. *Sphondilium vulgare, foliis acutè incisis.* Barrel. *icon.* 56. *Heracleum angustifolium.* Hudſ. *Angl.* 117.

La fauſſe Branc-urſine eſt une plante commune parmi les prés; ſes fleurs ſont, chez nous, toujours un peu radiées; ſes feuilles ſont hirſutes, de même que les ſemences dans les pays chauds. Il vient dans les prés des montagnes par-tout. La variété B approche de l'*Heracleum angustifolium.* Je l'ai cueillie dans le Valgaudemar, près de la Chapelle, le long des foſſés, parmi les prés humides. Vivace ou bienne. Gerard.

Obſ. J'ai ſouvent obſervé un appendice linéaire en forme de languette, partir de l'échancrure qui eſt à l'extrêmité des pétales; ſouvent auſſi ils deviennent de couleur d'herbe.

Les Ruſſes font un très-grand uſage de cette plante; ils préparent une eſpece de bierre avec la décoction des feuilles & des ſemences, ce qui étoit déjà connu du temps de *Dodoens* L. C. Les Kamtſchadales en mangent les tiges, les Ruſſes les petioles: ceux-ci tirent un ſucre naturel & concret par l'efflorefcence du ſel eſſentiel de la plante ſur les pétioles dépouillés de leur écorce, ſechés au ſoleil & gardés en paquets juſqu'à ce qu'ils jauniſſent; on les agite enſuite dans des ſacs pour en détacher cette pouſſiere ſucrée.

Les animaux mangent volontiers cette plante, ſurtout le bœuf, le cochon & la chevre; le mouton plus délicat la mange en hiver dans l'écurie, rarement au champ, jamais dans les montagnes, non plus que le cheval & les autres bêtes de ſon genre. C'eſt une plante très-fertile dans les prairies humides de nos bois & de nos montagnes. Elle eſt carminative & très-nourriſſante.

2. HERACLEUM *alpinum..* Linn. ſyſt. 688.

HERACLEUM foliis ſimplicibus, floribus radiatis. Linn. *ſpec.* 359.

Heracleum foliis pinnatifidis. Ger. *prov.* 246. n. 2.

Sphondilium alpinum glabrum. T. *inst.* 320. Bauh. *prod.* 83. Moris. III. 313. S. 9. T. 16. 4.

Je distingue cette espece de la précédente pour m'accorder avec le célebre Linné ; j'ai toujours cru qu'elle n'en étoit qu'une variété, parce que j'ai vu de l'une à l'autre des gradations imperceptibles, où la nature sembloit passer de celle-là à celle-ci sans interrupion. Il n'est pas rare de la voir dans les Alpes ménager le volume des feuilles & prodiguer les fleurs. *Quæ ex herba demit natura, adjecit floribus in hac planta.* Linn. *spec.* 1326. Les feuilles sont souvent rondes dans cette plante, mais je ne les ai jamais vues glabres; ses tiges sont simples & les fleurs extérieures, toujours inégales ou un peu radiées, sont beaucoup plus grandes que dans la précédente. Elle vient dans les petits bois pierreux parmi les montagnes, & souvent même sur les sommets; plus elle est élevée, plus les feuilles sont simples, & plus les fleurs sont grandes. Vivace.

3. HERACLEUM *angustifolium.* syst. I. 687. *

HERACLEUM foliis cruciato-pinnatis, foliolis linearibus, corollis uniformibus. Linn *mantiss.* 57. * syst. *nat.* 210.

Heracleum foliis ternatis, folio extimo quinquefido, laciniis oblongis acuminatis. Jacq. *obs.* 217. T. II. f 1. 2. *

An *Sphondilium maximum transilvanicum ricini folio ?* Breyn. *prod. fac.* II. 93.

Sphondilium hirsutum foliis angustioribus. C. B. *prod.* 83. T. *inst.* 320.

Cette plante a ses feuilles aîlées avec des folioles sept à huit fois plus longues que larges, naissantes dans des dispositions fort inégales, fréquemment dentées ; ses fleurs sont régulieres, & les tiges ne portent qu'une ou deux ombelles. Elle vient dans les montagnes pierreuses, parmi les petits bois & les débris des rochers, à Saint-Eynard proche de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Obs. Cette plante est très-rare ; nous ne l'avons vue que sur le couchant de Saint-Eynard, parmi le bouis à

la hauteur de l'hermitage dans des endroits très-secs ; où ne se trouvent pas les autres variétés.

4. HERACLEUM *pumilum.* Tab. xiv. Prosp. *delph.* 26. Flor. *deph.* 26.

HERACLEUM foliis bipinnatis, foliolis lanceolatis glabris, caule prostrato.

C'est une petite plante des plus nouvelles de la province ; sa racine est vivace, nouée, simple & épaisse de trois ou quatre lignes de diametre. Sa tige s'éleve rarement : elle est presque toujours couchée ou serpentante à travers les graviers ; elle est longue de six à huit pouces depuis le colet de la racine jusqu'aux ombelles. Les feuilles sont petites, d'un verd un peu cendré, deux fois aîlées, bipinnées, souvent ternées ; les folioles sont presque opposées, entieres, petites & lancéolées, de deux ou trois lignes de large, sur quatre ou cinq de long, terminées par une pointe glanduleuse ; les ombelles sont au nombre de deux pour l'ordinaire ; leur pedoncule seul est droit, le reste de la plante souvent couché par terre ; l'ombelle est presque ouverte avec six ou sept rayons, sans involucre pour l'ordinaire ; les fleurs sont blanches, inégales ou radiées ; les petales extérieurs fendus jusqu'au tiers environ, un peu oblongs (*inciso-cordatis spatulatis planis*) les semences sont assez grandes relativement à la plante, un peu moins cependant que celles des especes précédentes, applaties avec des demi stries sur le dos & une membrane marginale, comme aux autres especes. Vivace.

Cette plante fut d'abord trouvée, en 1769, par M. Clappier, médecin de Grenoble, sur le Mont-Aurouse, près de Gap, ensuite par M. Chaix & successivement par moi, sur le Mont-Glandaz près de Die, près le Mont-Aiguille en Trieves, près de Gap, à la Rochette, à Portes dans le Trieve, &c. Elle aime les endroits pierreux plein de graviers ; mais c'est à M. Cusson que nous dûmes la connoissance de son véritable genre, apperçu par lui d'abord sur les petales, ensuite confirmé sur le fruit. Ce savant botaniste, consommé sur-

tout pour la partie des ombelles, m'écrivoit en décembre 1774 qu'il donneroit à cette plante le nom d'*Herac. bipinnatum*; & en mars suivant, qu'il préféreroit celui d'*Herac. delphinense*; cette province étant le seul pays qui lui en eût procuré des échantillons.

258. TORDILIUM. Linn. Gen. n. 361.

Semences applaties, terminées par un bord latéral, relevé & cartilagineux. Tab. xiij. 11.

1. TORDILIUM *officinale*. Linn. syst. I. 661.

TORDILIUM involucris partialibus longitudine florum. Linn. *spec.* 345. Ger. *prov.* 235.

Tordilium narbonense minus. T. *inst.* 320.

Seseli creticum. Dod. *pempt.* 314.

Les feuilles sont bipinnées, plus petites & plus composées que celles de l'espece suivante; les involucres des ombelles aussi longues que les fleurs, la distinguent assez. Elle vient parmi les bleds dans les pays chauds, à Nions, au Buis & ailleurs. Annuelle.

2. TORDILIUM. *maximum.* Linn. syst. I. 662.*

TORDILIUM umbellis confertis radiatis, foliolis lanceolatis inciso serratis. Linn. *spec.* 346. Roy. *prod.* 94. Scop. n. 319.*

Tordilium foliis pinnatis, pennis semipinnatis, seminibus limbo lævi. Hall. *hist.* n. 811.

Tordilium helveticum elatius flore albo. Moris. III. 516.

Cette espece a ses feuilles inférieures pinnées à folioles rondes obliques, obtuses & velues; les supérieures sont oblongues, incises; la tige est peu divisée. Elle vient aux environs de Grenoble, à Bresson, à Echirolle & ailleurs. Bisannuelle.

************ *A ſemences trois ou quatre fois plus longues que larges.* Tab. xiij n. 12.

259. CHÆROPHYLLUM. Linn. Gen. n. 388. Le Cerfeuil.

Les ſemences ſont liſſes & retrecies à leur partie ſupérieure.

1. CHÆROPHYLLUM *ſilveſtre.* Scop. *carn.* 218. n. 366.

CHÆROPHYLLUM caule (levi) ſtriato geniculis tumidiuſculis. Linn. *ſpec.* 369. Flor. *ſuec.* n. 257.

Cerefolium foliis triplicato pinnatis acute dentatis glabris nervis hirſutis. Hall. *hiſt.* n. 748. *Enum.* 452. 2.

Chærophyllum ſilveſtre perenne cicutæ folio. T. *inſt.* 314.

Myrrhis. Fuchſ. *hiſt.* 225. *Lugd.* 761. ed. fr. I. 655.

Le cerfeuil ſauvage eſt commun dans les prés humides des montagnes. Ses tiges ſont glabres, rougeâtres, tuméfiées ſous les nœuds & profondément canelées. Ses ſemences liſſes noirciſſent facilement. Vivace.

Obſ. Il ſeroit à deſirer que l'on pût trouver un moyen pour détruire cette plante qui infecte les prairies du Champſaur, détériore le foin & empêche les plantes plus utiles dont il occupe la place. Elle n'eſt point malfaiſante, mais les animaux ne la mangent jamais ſur pied; les chevaux même n'en veulent pas dans l'écurie. Les herboriſtes en ramaſſent quelquefois la graine au lieu de celle du *Carvi*, & trompent impunément les apothicaires peu inſtruits en botanique.

2. CHÆROPHYLLUM *alpinum.* Vol. I. 284. 286.

CHÆROPHYLLUM foliis tripinnatis, foliolis anguſtis diſtantibus, petalis planis integris, piſtillis deciduis.

Je ne ſais ſi cette plante eſt une variété marquée, ou une eſpece différente de la précédente. Leur différence eſt conſtante, mais elle n'eſt bien prononcée que ſur les feuilles qui ſont glabres, planes & plus étroites

de la moitié dans celle-ci. Les tiges sont aussi plus minces & moins ramifiées ; elle porte deux ou trois rameaux fort rapprochés ; l'involucre est moins membraneuse ; les ombelles sont plus fermées ; les petales planes, entiers & plus petits ; les semences lisses, noirâtres, plus petites, sans pistils. Elle vient sur les sommets pierreux, au-dessus des bois de sapins, dans les endroits exposés au nord, au Mont-Bovinant, à la Grande-Chartreuse, & au-dessus les forges de Seissins, sur le Glandaz près de Die. Bisannuelle.

Obs. J'ai eu occasion d'observer & de comparer ces deux plantes sur le Mont-Bovinant où elles croissent pêle-mêle, ainsi que dans les jardins ; il m'a paru que les différences notées étoient constantes même pendant six ans de culture. Je ne peux cependant pas garantir l'espece, puisque ces différences, quoique sensibles, ne sont que dans la grandeur relative à la plante entiere, & non relatives entre les parties entr'elles.

3. CHÆROPHYLLUM *anthriscus.*

SCANDIX seminibus ovatis hispidis, caule levi. Linn. *spec.* 368. syst. 12. 214. Gerard. 251.

Chærophyllum silvestre seminibus brevibus hirsutis. T. *inst.* 314. Vaill. *bot.* 33.

Caucalis foliis chærophyli. Riv. *pentap. irreg.*

Cette plante est tendre & délicate, d'un verd semblable aux feuilles du cerfeuil cultivé ; ses fleurs sont plus petites & ses semences sont velues & plus courtes. Il vient à Beauregard près de Grenoble, à Serres, à Rosans, à Veynes & ailleurs. Annuelle.

Obs. Les semences velues de cette plante la rappelleroient dans une autre division parmi les *Athamanta* ou les *Daucus*, mais sa couleur verte, ses feuilles délicates décomposées comme celles du cerfeuil la reclament. C'est ainsi que le port de la plante force le caractere des semences à leur céder la place ; celui-là devient le caractere du genre, & celui-ci le caractere de l'espece.

Le Cerfeuil cultivé *Chærophyllum sativum* C. B. *pin.* 152.

Scandix cerefolium L. syst. I. 706. est une plante cultivée dans tous les Jardins & connue de tout le monde: Ses feuilles sont apéritives, résolutives & un peu diurétiques; elles ont les propriétés générales des ombelles, & leur saveur est beaucoup moins désagréable que celle de plusieurs autres.

4. CHÆROPHYLLUM *cicutaria*. Vol. I. 282. 285.

CHÆROPHYLLUM foliis bipinnatis, foliolis cordato-oblongis incisis, petalis emarginatis caule glabro.

Myrrhis radice prælonga, foliis triplicato pinnatis, acutis, seminibus cylindricis. Hall. *hist.* 329. n. 751.

Myrrhis palustris latifolia alba & rubra. B. T. *inst.* 815.

a. *Cicutaria alba.* Lugd. } 789. éd. f. I. 681.
b. *Cicutaria rubra.* Lugd. }

Le grand Cerfeuil d'eau est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles sont larges & planes, glabres ou peu velues; les folioles sont obliques à leur base, ovales & pointues, profondément découpées sur les côtés; les rameaux sont au nombre de trois à quatre médiocrement ouverts; les ombelles fort grandes presque ouvertes.

La variété B a les feuilles plus larges & moins composés, & les fleurs rouges; elles varient quant à la couleur, mais jamais assez pour la confondre avec la suivante.

Je les ai toujours vues le long des ruisseaux des Alpes, & sur le bord des fontaines parmi les bois ou sous les rochers ombragés, à Sassenage, à Prémol, à la Grande-Chartreuse, au Villard-de-Lans & ailleurs, fort commune. Vivace.

5. CHÆROPHYLLUM *hirsutum*. Linn. syst. I. 710.

CHÆROPHYLLUM foliis bipinnatis, foliolis oblongis acuminatis striatis pinnatifidis, petalis cordatis, caule hirsuto.

Varietas B. *foliis subhirsutis minor.* Hall. (sub præced.) *hist.* n. 751.

Seseli montanum cicutæ folio subhirsutum. Bauh. *pin.* 161. *prod.* 85.

Mirrhis alpina villosa. T. *herb.*

Cette plante est plus petite de la moitié que la précédente; ses feuilles sont velues, pointues; ses folioles beaucoup plus longues se réunissent par un confluent beaucoup plus alongé, & sont rayées ou caneleés sur leur nervure en-dessus; les rameaux sont en plus petit nombre & plus rapprochés de la tige; les ombelles sont presque fermées & les petales sont plus courts & plus échancrés.

Elle vient sur les prairies des Alpes exposées au nord, dans les bois élevés, très-rarement le long des eaux, sur les montagnes de la Grande-Chartreuse, à Saint-Hugon, Allevard, dans l'Oyzans, dans le Champsaur, où l'autre ne se trouve pas communément Vivace.

Obs. Cette plante n'est pas rare, mais on la voit moins souvent que la précédente, parce qu'elle se tient dans des endroits très-élevés. M. de Haller a fait en partie les observations que j'ai faites moi-même sur ces deux plantes, & il ne les regarde cependant pas comme des especes différentes, mais je les distingue, non pour grossir le nombre de plantes de cette province, mais parce que la vraie connoissance des especes dépend du détail même des variétés constantes. D'ailleurs je vois des plantes sous le nom d'especes, qui n'ont pas entr'elles des différences aussi sensibles.

6. CHÆROPHYLLUM *aureum.* Linn. syst. I. 712. *

CHÆROPHYLLUM caule æquali, foliolis incisis, seminibus coloratis striatis. Linn. *spec.* 370. Mant. *plant. alt.* 356. * *syst. nat.* 12. 214 *.

Cerefolium foliis hirsutis, petalis cordatis, seminibus obscure striatis Hall. *hist.* n. 749. H. Gott. 174. ad Rupp. 242. T. 5.

Celui-ci a sa tige presque simple & velue; ses feuilles sont triangulaires, velues, & les segments en sont fort pointus; les pédoncules qui sont au milieu de l'ombelle

ſont ſouvent ſimples ; ſes ſemences ſont rouſſâtres & légérement ſtriées, ce qui me détermine à rapprocher la plante ſuivante. Elle vient dans les prés montagneux expoſés au ſoleil, à Saint-Bernard au-deſſus du Touvet, au Bourg-d Oyzans, à Chaillol dans le Champſaur, aux Baux proche Gap, dans le Devoluy, & ſur le chemin du Sapey allant à la Grande-Chartreuſe. Vivace.

Obſ. Sa racine eſt ſouvent tubereuſe au colet ; ſa tige velue eſt tachetée & nouée. *Voyez.* Linn. L. C.

7. CHÆROPHYLLUM *odoratum.*

CHÆROPHYLLUM ſeminibus ſulcato-angulatis odoratis.

Scandix ſeminibus ſulcatis angulatis. Linn. *ſpec.* 368. Ger. *prov.* 250. Siſt. *Reich.* I. 805.

Mirrhis (*major cicutaria odorata.* T. *inſt.* 315.) Dod. *pempt.* 701. C. B. *pin.* 160. Scop. n. 341.

Mirrhis montana glabra ſemine breviori. Plum. è M. *Carthuſiæ.*

Le Cerfeuil odorant eſt aiſé à connoître par ſes feuilles reſſemblantes à celles des eſpeces dejà citées, & par ſes ſemences plus épaiſſes, profondément canelées & odorantes. Elle vient à Saſſenage, à la Grande-Chartreuſe, &c. Vivace.

8. CHÆROPHYLLUM. *temu'um.* Linn. *ſyſt.* 710.

CHÆROPHYLLUM caule ſcabro, geniculis tumidis. Linn. *ſpec.* 370.

Mirrhis ſylveſtris annua, ſemine ſtriato lævi. Moriſ. *umb.* 44. *hiſt.* III. 302. S. 9. T. 10. 7. T. *inſt.* 315.

Ce Cerfeuil vient dans les haies, les petits bois & auprès des maiſons ; ſes feuilles ſont rudes, d'un verd obſcur & obtuſes ; ſes ombelles ſont pendantes avant le développement de ſes fleurs. Annuelle.

260. SCANDIX. Linn. Gen. n. 387. Le Peigne de Venus.

Les ſemences ſont oblongues comme celles des Cer-

feuils, mais surmontées d'un stilet en forme de dard qui les termine.

1. SCANDIX *pecten.* Scop. *carn.* 211. n. 349. * Linn. *syst.* I. 705.

SCANDIX seminibus levibus rostro longissimo. Linn. *spec.* 368. Sist. *nat.* 12. 213.

Mirrhis seminis cornu longissimo. Hall. n. 754. *Enum.* 454. I.

Scandix semine rostrato vulgaris. T. *inst.* 326. C. B. *pin.* 152.

L'aiguille ou le Peigne de Venus est ainsi appellé, à cause de la ressemblance de ses semences avec ces instruments. Elle a les feuilles très-fines & les fleurs très-petites. Elle vient dans les champs parmi les bleds & les autres grains qu'elle infecte à cause de son abondance & de son amertume. Annuelle.

2. SCANDIX *australis.* Linn. *syst.* I. 707.

SCANDIX seminibus subulatis hispidis, floribus radiatis caulibus levibus. Linn. *spec.* 369 Gerard. 251.

Aniso maratrum. Col. *ecphr.* I. p. 89. T. 90.

Cette espece ou plutôt cette variété, a les feuilles plus finement découpées, la plante est plus basse & ses semences sont sensiblement velues. Elle vient dans les Baronnies, à Tallard, à la Saulce, à Ventavon, sur le Mont-Genevre, &c. Annuelle.

************* *Plantes ombelliferes à semences velues* (1). Tab. xiij. n. 13.

261. ATHAMANTA. Linn. Gen. n. 369. Le Daucus de Crete.

Semences deux fois plus longues que larges, striées & velues.

---

(1) Le *Seseli elatum* L., le *Seseli tortuosum* L., le *Pimpinella tragium* Col., & le *Chærophyllum anthriscus*, ont leurs semences plus ou moins velues, mais les autres caracteres les éloignent de cette division.

1. ATHAMANTA *cretensis*.. Linn. *syst.* I. 678. *
Libanotis cretensis. Allion. *flor.* n. 1379.

ATHAMANTA foliolis linearibus planis hirsutis, petalis bipartitis, seminibus oblongis hirsutis. Linn. *spec.* 352. Mat. *med.* 148. Ger. *prov.* 243.

Libanotis foliis hirsutis triplicato pinnatis, lobulis profundissimè bipartitis. Hall. *hist.* n. 745.

Ligusticum alpinum multifido longoque folio. T. *inst.* 323.

Daucus creticus. Cam. *epit.* 537.

Daucus alpinus cretico similis. Park. *theat.* 897.

Daucus foliis fœniculi tenuissimis. C. B. *pin.* 150.

Les feuilles sont touffues, velues, ramassées & circonscriptes; les folioles sont courtes, cylindriques & blanchâtres: les tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied environ: l'involucre générale est d'une ou deux feuilles, mais souvent elle ne s'y rencontre pas; la partielle est de plusieurs feuilles qui sont de la longueur des pédoncules; les semences sont oblongues, pointues & velues. Il vient dans les montagnes, sur le bord des torrents & parmi les pierres, les terreins mobiles, &c. Vivace.

2. ATHAMANTA *rupestris*. Vol. I. 286. Scop. *carn.* 192. n. 315. T. 9. *.

ATHAMANTA foliolis setaceis recurvis, glabris longiusculis.

Daucus foliis fœniculi tenuissimis. C. B. *pin.* 150. n. Hall. *opusc.* 143. *

Daucus alpinus multifido longoque folio. C. B. *pin.* 150. *

Daucus secundus Dioscoridis, & Daucus montanus umbella candida. C. B. *Matt.* 569. 570. n. 11.

Je regarde cette plante comme une variété de la précédente: je la présente séparément, parce que M. Scopoli l'a distinguée, & qu'elle mérite d'être connue. Sa racine est très-longue & très-profonde, comme celle de la précédente; ses feuilles sont glabres, les folioles sont beaucoup plus longues & plus clair-semées; ses tiges sont un peu plus longues; je n'y ai pas remarqué d'autres

différences. Elle vient dans dans des endroits plus élevés, plus froids & plus ombragés. Je l'ai cueillie au Mont-Bovinant de la Grande-Chartreuse, aux foges de Seyssins & ailleurs. Vivace.

Obs. L'on trouve souvent cette plante avec ses feuilles radicales sans fleurs, totalement glabres, ayant leurs segments ou folioles longues d'un pouce & recourbés, ce qui paroît constituer une espece différente. Dès que la tige paroît, les folioles sont plus épaisses, prennent un verd cendré & deviennent velues peu à peu, à mesure qu'elles naissent plus tard ou qu'elles se trouvent plus haut sur la tige. J'ai d'ailleurs vu des variétés intermédiaires qui, relativement au velu & à la longueur des folioles, tenoient un juste milieu entre ces deux plantes.

Je ne crois pas que *l'Athamanta annua.* Linn. *spec.* 353. Crantz. *umb.* 107, fasse une espece différente des deux plantes précédentes; celle qui existoit au jardin du Roi sous ce nom n'avoit d'autres caracteres que le port plus élevé, ses feuilles recourbées & sa tige plus ramifiée. Moris. dans son traité des plantes umbelliferes, p. 45 & 67, me paroît être la cause de l'établissement de cette espece, en introduisant l'épithete de *Myrrhis annua*, &c. Vaill. *mscr.* 321. après avoir discuté leurs différences, ne conclut rien; & l'illustre Haller dans ses opuscules bot. depuis la pag. 241 jusqu'à la page 248, a remis ces trois variétés sous une seule dénomination; il a pensé de même dans la nombreuse collection de synonymes qu'il a recueillis dans son Enumérat. *stirp.* pag. 451, & rien ne me paroît le contredire. Ces plantes sont très-aromatiques, carminatives & apéritives; elles sont des plus agréables & des plus actives de cette classe.

3. ATHAMANTA *libanotis.* Vol. I. 283 286. Linn. *syst.* I. 675.

Les semences sont alongées, striées ou canelées & peu velues.

LIBANOTIS *daucoides.* Scop. *carn.* n. 317. * Libanotis *montana.* Allion. *flor.* n. 1378. Tab. 62.

Libanotis foliis triplicato-pinnatis, pinnulis primis decuſſatis umbellis globoſis. Hall. *hiſt.* n. 744. *.

Pimpinella ſaxifraga minor daucoides, ſeu ſemine lanuginoſo. Moriſ. III. 285.

Libanotis pinnulis circà coſtam decuſſatis. Hall. *Enum.* 451. n. 1. *

Apium pyrenaicum thapſiæ facie. T. *inſt.* 305. (c'eſt un *Liguſticum* par ſon fruit. Vaill. *mſcr.* 310. *)

Athamanta foliis bipinnatis planis, umbellis hemiſphæricis, ſeminibus hirſutis. Linn. *ſpec.* 351. Fl. *ſuec.* n. 240. * *mant. alt.* 352. Gouan. *illuſt.* 12. * *eſt etiam Crithmum pyrenaicum.* Linn. *ſpec.* 354.

Daucus λασιοκαωλ Thal. Herc. 36.

Apium pyrenaicum thapſiæ facie. T. *inſt.* 305. *ſcol. bot.* An *Angelica pratenſis apii folio altera?* T. 313. Vaill. *mſcr.* 319.

b. *Libanotis multicaulis, hirſuta humilior inæqualiter anguloſiore caule.*

Apium petræum ſeu montanum album. J. B. III. 2. 105. Rai. *ſyn.* 218. *.

Daucus anguloſi caulis. Cord. *hiſt.* 103.

Cette plante varie ſelon les lieux où elle ſe trouve. Près de Grenoble, ſous les rochers de la Baſtille, ſa tige eſt preſque glabre, anguleuſe, haute de deux ou trois pieds & ſe ramifie ſeulement à ſa partie ſupérieure; ſes feuilles preſque glabres ſont longues d'un pied environ; les folioles forment à peine une croix, parce qu'elles s'éloignent de leur côte commune; les ombelles ſont moins ſerrées & moins arrondies; l'involucre manque quelquefois. A la Grande-Chartreuſe, ſur le grand Son, ſur le Mont-Viſo en Queyras, à Cornaſion, à la Moucherolle, en Lans, au Noyer en Champſaur, &c. pluſieurs tiges inégales partent du colet de la racine; elles ont à peine un pied de haut: celle du milieu eſt droite, anguleuſe, velue, & ſe ramifie par des branches oppoſées ou verticillées; les latérales s'écartent un peu, ſont ſimples ou avec un ſeul rameau court; elles ſont

plus tardives à donner leurs fleurs & s'élevent souvent plus haut que la moyenne; l'involucre générale & la partielle sont de plusieurs feuilles; les ombelles sont arrondies & très-garnies; les fleurs sont souvent rougeâtres en-déhors; les semences ne sont pas véritablement velues, mais rudes avec des poils farineux & imperceptibles. Vivace.

Obs. Les variétés de cette plante, inextricables dans les auteurs, présentent des embarras insurmontables dans le choix des synonymes. En consultant MM. de Haller, *hist.* n. 744. Scopoli *fl. carn.* n. 325. 317. p. 193. Linn. *spec.* & *flor. Suec.* Gouan. *illust. bot.* 12. & *add.* 83. T. xxvj, je me suis trouvé dans une perplexité & un embarras difficile à applanir: M. Linn. adopte le synonyme de Bauh. *prod.* 77, mais les feuilles de sa plante sont en sautoir, & M. Scopoli fait voir le contraire par la figure même de Bauhin, & par la plante qu'il appelle *Libanotis riviniana.* Bauh. dit que les fleurs de sa plante sont jaunes, ce que je n'ai jamais vu, & les autres auteurs n'en disent mot. Je croyois voir quelque rapport entre notre variété B. & l'*Ath. condensata* de Linn.; mais M. Gouan prend pour elle son *Libanotis major* de Haller. Celle-ci a les feuilles clair-semées, au lieu que l'*A. Condensata* de Linné les a fort rapprochées. La description de M. Scopoli convient à notre plante ou à sa variété B, mais il cite le synonyme de Linn. à sa premiere espece, n 316, que nous n'avons pas ici, & plus on examine les choses de près, plus on rencontre des difficultés.

Semences hérissées de poils roides & droits.
Tab. xiij. 14.

262. DAUCUS. Linn. Gen. n. 364. La Carotte sauvage.

Les involucres aîlées ou pinnatifides, les semences striées, en font le caractere principal.

1. DAUCUS *carota.* Scop. *carn.* n. 307. * Linn. *syst.* I.

DAUCUS seminibus hispidis. Ger. *prov.* 242. petiolis subtus nervosis. Linn. *spec.* 348.

Daucus vulgaris. T. *inst.* 308. Clus. *hist.* cxcviij. Garid. 148. Dale. *pharm.* 142.

Caucalis carota. Hudf. *angl.* 114.

La Carotte vient par-tout, dans les prés & les champs; ses racines sont jaunâtres, ses feuilles sont un peu rudes, & ses semences sont hérissées de poils durs. Bisannuelle.

Les taupes sont si avides de la racine & de cette plante, qu'on peut l'employer à la faire servir d'appas pour les prendre.

Les racines sont apéritives, diurétiques & nourrissantes; les semences sont stomachiques, emmenagogues & carminatives.

Les semences sont hérissées de poils plus roides ou de piquants. Tab. xiij. 15.

263. CAUCALIS. Lin. Gen. n. 362. Les Caucalis.

1. CAUCALIS *Anthriscus.* Scop. *carn.* n. 311.

TORDILIUM *anthriscus.* Linn. *spec.* 346. Mant. *alt.* 350.

Caucalis umbella conferta, foliis pinnatis, foliolis incisis, laciniis obtusiusculis. Ger. *prov.* 238. n. 8.

Caucalis umbella conferta, foliolis ovato-lanceolatis pinnatifidis. Guett. *stamp.* 1. 81.

Daucus annuus minor floribus rubentibus. T. *inst.* 308. Vaill. *mscr.* 313. *.

Caucalis foliis duplicato-pinnatis, nervo multoties latioribus. Hall. *hist.* n. 741. *Enum.* 449. 3.

Les feuilles sont obtuses, bipinnées, & les tiges sont rudes, hérissées de poils; les ombelles sont petites & rougeâtres aussi bien que la partie supérieure du fruit. Elle vient dans les champs sablonneux & dans les campagnes. Annuelle.

Vaill.

Vaill. a remarqué que chaque semence porte quatre rangs de cils terminés en crochet; je l'ai vue à ombelle nue, ayant trois ou quatre folioles pour involucre : j'ai vu la petite ombelle manquer aussi d'involucre mais rarement: enfin, j'ai vu la tige plus ramifiée, les rameaux ouverts & droits; la plante totalement blanche. Cette plante pourroit être toute aussi bien placée parmi les *Daucus* de Linné, mais je ne vois pas pourquoi quelques fleurs steriles la porteroient parmi les *Tordylium*, vu qu'il n'y a presque pas d'ombelle qui n'ait quelques fleurs stériles.

2. CAUCALIS *nodosa*. Scop. *carn.* 313.

TORDILIUM *nodosum*. Linn. *spec.* 346. Sist. *nat.* 204.

Caucalis umbellis axillaribus, sessilibus simplicibus. Ger. *prov.* 235.

Daucus annuus ad nodos floridus. T. inst. 308.

Caucalis nodoso echinato semine. C. B. *math.* 404. benè.

Les feuilles sont rudes & ressemblent un peu à celles de l'espece précédente, mais ses ombelles simples & sessiles qui viennnnt le long de la tige, opposées aux feuilles, la distinguent. Elle vient le long des chemins, souvent dans les endroits humides & parmi les champs. Annuelle.

3. CAUCALIS *leptophylla*. Linn. *spec.* 347.

DAUCUS *leptophyllus*. Scop. *carn.* n. 309.

Caucalis involucro universali nullo, umbella bifida, involucellis pentaphyllis. Ger. *prov.* 236. *mem. des Sc. Etr.* VI. 115. *

Caucalis arvensis echinata parvo flore & fructu. T. *inst.* 323.

Les tiges sont rondes, rudes & ramifiées; les feuilles sont bipinnées & les folioles découpées, l'ombelle se divise en deux, sans involucre générale; les fleurs sont petites, blanches & peu inégales; le fruit est petit. Elle vient dans les pays chauds, à Montelimar, au Buis, à Valence, &c. Annuelle.

4. CAUCALIS *daucoides*. Linn. syst. I. 664. * *spec.* 346. syst. 12. 205. * *mant. alt.* 351. *

CAUCALIS involucro univerſali nullo, umbella trifida, involucellis triphyllis. Ger. *prov.* 236. *

Caucalis Dauci ſilveſtris folio, echinato magno fructu. Magn. *bot.* 292. T. *inſt.* 323.

Echinophora tertia λεπτοφυλλον *purpurea.* Col. *ecphr.* I. 96. T. 97.

Sa tige eſt petite & ramifiée; elle ne s'éleve qu'à un demi pied; les feuilles ſont tripinnées & peu velues; les fleurs ſont petites; les fruits ſont très-gros, trois à trois & épineux. Elle vient preſque par-tout parmi les bleds. Annuelle.

5. CAUCALIS *latifolia.* Linn. ſyſt. I. 664.

CAUCALIS umbella univerſali trifida, partialibus pentaſpermis, foliis pinnatis ſerratis. Linn. *cliff.* 91. ſyſt. *nat.* 12. 205. * *mant. alt.* 241. *

Caucalis involucris & involucellis pentaphyllis foliis pinnatis Ger. *prov.* 237. *mém. des Scav. Etr.* VI. 120. *.

Caucalis arvenſis echinata latifolio. C. B. *pin.* 153. T. *inſt.* 323. Garid. 90. T. 24.

Echinophora quarta major πλατυφυλλον *purpurea* Col. *ecphr.* I. 97.

Ses feuilles ſont larges, rudes ſimplement ailées; ſes tiges ſont tortues & ramifiées; les fleurs & les fruits ſont rougeâtres. Elle vient dans les champs, parmi les bleds, à Embrun, à Gap, au Buis, &c. Annuelle.

6. CAUCALIS *platycarpos* Linn. *Amæn.* IV. 480. *ſyſt.* 205.

CAUCALIS involucris foliolis multifidis umbella conferta, petalis exterioribus majoribus longitudine involucri. Ger. *prov.* 238. * *Scav. etr.* VI. 117. *

Caucalis monſpeliaca echinato magno fructu. B. *pin.* 153. *Tourn.* 323. Garid. 91. *Tourn. herb.*

Echinophora aſperior altera πλατυκαρπος Col. *ephr.* I. 94.

Echinophora ſemine magno. Riv. *pentap. irreg.*

Ses tiges ſont hautes d'un pied environ, ſtriées &

velues : les rameaux ſont oppoſés aux feuilles ; celles-ci ſont quatre fois ailées, ou bipinnées avec des folioles laciniées, terminuées par des pinnules lancéolées un peu velues. L'involucre eſt compoſée de trois feuilles membraneuſes, ſouvent diviſées ou fendues en trois parties juſqu'au milieu. L'ombelle a trois rayons ſous-diviſés en deux, trois, juſqu'à quatre péduncules ſoutenus par une involucre partielle, triphylle & membraneuſe. La fleur eſt irréguliere, médiocrement grande, ſouvent purpurine. Le fruit eſt grand, ovale, un peu applati ſur le dos, ſans périanthe apparent, garni de pointes longues de deux lignes. Il vient au Buis, à Nions, Vinſobre, Rozans, &c. Annuelle.

7. CAUCALIS *grandiflora.* Linn. ſyſt. I. 664. *
CAUCALIS umbellis planis, petalis extremis & involucris maximis. Hall. *hiſt.* 324. n. 740.
Caucalis arvenſis echinata magno flore. T. *inſt.* 423.
Caucalis umbella conferta, petalis duobus exterioribus, involucellis longioribus maximis. Ger *ſcav. etr.* VI. 117. *

Cette eſpece ſe connoit aiſément par ſes fleurs dont le pétale extérieur eſt très-grand ; les feuilles ſont décompoſées & les folioles très-petites & étroites ; les tiges varient ; on les trouve hautes de deux pieds au bas de la montagne de Siciliene venant de Prémol ; elles ſont droites avec des rameaux ouverts à leur partie ſupérieure ; les feuilles ſont plus velues. Ailleurs, dans l'Oyzans, dans le Champſaur, & aux environs de Saſſenage, près de Vienne, &c. dans les terres & parmi les bleds, ſes tiges ſont baſſes & ramifiées près de terre ; ſes ſemences ſont évidemment applaties, il me paroit qu'elles peuvent réunir les *Tordilium* aux *Caucalis*, comme l'*Anthriſcus* peut rapprocher ceux-ci des *Daucus*. Annuelle.

****** *Ombelliferes à fruit velu ou applati latéralement, à ombelles ſimples, manquant de port ou d'*habitus *en général.* Tab. xiij. n. 16.

264. SANICULA. Linn. Gen. n. 356. La Sanicle.

L'ombelle n'a qu'une foliole peu apparente pour involucre : les ſemences ſont hériſſées de poils roides comme celles des *Daucus.*

SANICULA *europæa.* Linn. ſyſt. I. 652.
ASTRANTIA *diapenſia* Scop. *carn.* n. 304.
Sanicula umbella floribus ſeſſilibus nuda, ſeminibus hiſpidis.
Sanicula foliis radicalibus ſimplicibus, floſculis omnibus ſeſſilibus. Linn. *ſyſt.* 12. 202. *ſpec.* 239. Fl. *ſuec.* 235. Mat. *med.* 115. Ger. *prov.* 231. Hall. *hiſt.* n. 737. Œd. T. cclxxxiij.
Sanicula officinarum. T. *inſt.* 326.
Sanicula (Dod. *pempt.* 140. Linn. *Cliff.* 88.) *mas lugd.* 1268. éd. fr. II. 161.
Sideritis tertia dioſcorid. Col. *phytob.* 59. T. xvj.
Diapenſia. Cam. *epit.* 763.
Caucalis ſanicula. Crantz. *umb.* 109.

La Sanicule uſuelle eſt une plante commune dans les bois ombragés un peu humides : ſes feuilles ſont glabres, diviſées en trois lobes comme celles des renoncules ; ſes ombelles ſont ſans involucre. Vivace.

265. ASTRANTIA. Linn. Gen. n. 357. L'Aſtrance.

L'involucre eſt compoſée de feuilles blanches rayonnées qui ſurpaſſent les pédoncules : les ſemences ſont oblongues, retrecies aux deux extrémités, garnies de côtes éminentes, ondulées & blanchâtres.

1. ASTRANTIA *major.* Linn. *ſpec.* 339. ſyſt. I. 653.
ASTRANTIA *nigra.* Scop. *carn.* n. 306.

Astrantia (T. *inst.* T. 166.) *foliis quinque lobis, lobis trifidis.* Linn. *syst.* 12. 203. Ger. *prov.* 231. Hall. *hist.* 790. *Enum.* 439.

Veratrum nigrum. Dod. *pempt.* 387. Moris. *umb.* 10. *hist.* III. 279. S. 9. T. 4. 1.

Astrantia major, corona floris purpurascente. T. *inst.* 314. Garid. *Tab.* 45. *malum nomen ic. bona.*

Astrantia nigra. Dale *pharm.* 144.

La grande Astrance est une plante qui s'éleve à la hauteur d'un pied environ : ses feuilles ressemblent assez à celles des renoncules ; elles sont plus rudes, plus ridées & moins luisantes que celles de la Sanicle ; les fleurs sont soutenues par une involucre composée de plusieurs feuilles blanchâtres, souvent colorée d'une maniere fort agréable ; les semences sont rudes & anguleuses. Elle vient dans les bois les plus élevés & sur les montagnes. Vivace.

Obs. Les anciens ont cru que cette plante étoit purgative, d'autres l'ont dit vulnéraire, mais elle n'est pas suffisamment connue pour en parler avec fondement.

2. ASTRANTIA *minor.* Linn. syst. I. 654. Scop. *carn.* n. 305. T. 7. Flor. *delph.* 23. *

ASTRANTIA floribus pedunculatis, seminum angulis alato-plicatis. Scop. *carn. ed. prim.* 337 n. 4.

Astrantia foliis septenis digitatis serratis. Hall. *hist.* 791. Linn. *spec.* 340. *Enum. helv.* 440.

Helleborus minimus alpinus astrantiæ flore. Bocc. *sic.* 10. T. 5. f. 111.

Astrantia (*minor.* T. *inst.* 314.) *nigra alpina minima.* Rai. *syll. exter.* 73. *ex M. Carthusiæ.*

a. *Astrantia minor foliolis lanceolatis incisis.*

b. *Astrantia foliolis falcato oblongis serratis integris.* Vol. I. 293.

Astrantia nigra minor. Moris. III. 279. S. 9. T. 4. 2.

La petite Astrance est une plante des Alpes ; ses tiges sont minces comme des filets, elles s'élevent à la hauteur d'un pied & se ramifient à leur partie supérieure. L'in-

volucre qui soutient les fleurs est un peu ressemblante à celle de l'espece précédente, mais quatre ou six fois plus petites.

La variété A que nous observons ici dans les Alpes du haut Dauphiné, au Noyer, à Gap, &c. a les feuilles beaucoup plus courtes & les tiges moins longues. Il me paroît que la figure de Scopoli la représente.

La variété B. est commune sur les gazons des montagnes élevées des environs de Grenoble. Les folioles sont une fois plus longues & en plus grand nombre; elles sont plus étroites, avec des dentelures égales mais fréquentes, souvent recourbées en faucille sur le côté interne; elles différent encore un peu par leur insertion, car elles ne partent pas d'un centre commun, mais à côté les unes des autres, comme celles de quelques Ellebores auxquelles M. Linn. (1) donne le nom de *pedata.* Vivace.

266. ERYNGIUM. Linn. Gen. n. 354.
Le Chardon à cent têtes.

Les semences sont velues & sessiles, sur un réceptacle alongé ou conique ayant le port des chardons.

1. ERYNGIUM *campestre* Linn. syst. I. 649. Scop. *carn.* n. 301. Œd. 554.

ERYNGIUM. foliis amplexicaulibus, pinnato-laciniatis. Linn. *spec.* 337. *syst.* 12. 202.

Eryngium foliis semi-pinnatis pinnis pinnulis lobatis spinosis. Hall. *hist.* n. 735. *Enum.* 455. 1.

Eryngium (*vulgare.* T. *inst.* 327.) *montanum* Math. *Lugd.* 1459. ed. fr. II. 338.

Le Chardon-Rolland est commun dans les campagnes, parmi les pâturages & les terreins incultes; les feuilles sont fort laciniées & froncées sur les bords; ses tiges sont très-ramifiées depuis leur partie moyenne; les têtes sont

(1) Philosoph. *botan.* pag. 51. T. II. f. 67.

hemisphériques, arrondies & fort courtes, entourées d'une involucre ouverte composée de plusieurs feuilles épineuses, simples ou trifurquées. Vivace.

2. ERYNGIUM *alpinum.* Scop. *carn.* n. 300. Mill. *dict.* III. 180. Allion. *flor.* n. 1284.

ERYNGIUM foliis radicalibus cordatis oblongis, caulinis pinnatifidis, capitulis subcylindr.cis. Linn. *spec.* 337. Sist. *nat.* 12. 202.

Eryngium foliis radicalibus petiolatis cordatis, involucro pinnato ciliato Hall. *hist.* n. 736. *Enum.* 455. 2.

Eryngium alpinum cerulæum capitulis dipsaci. T. *inst.* 327. C. B. *pin.* 386. Tourn. *Herb.* *

Eryngium montanum aliud. Dale. *Lugd.* 1468. ed. fr. II. 339.

Eryngium cerulæum genevense perquam venustum echinis dipsaci. Lob. *advers.* 375.

Eryngium alpinum (*latis foliis magnis capite oblongo cerulæo.* J. B. III. 88.) Gesn. *hort.* 258.

Sancti Francisci Spina, Eryngium simpliciori caule pulchro aspectu. J. B. *pl. à Div.* 23. *

Carduus inter carduos speciosissimus. Aræt. *stocc-horn. apud. cord.* 235.

C'est une plante curieuse à voir à cause de la beauté de ses involucres; elles sont d'un bleu vineux, azuré, mêlé de verd & de blanc, très-peu piquantes; les têtes qui portent les fleurs sont fort alongées, elles représentent un cône cylindrique dans sa partie inférieure & promptement arrondi à la supérieure. Les *Bauhin* ont eu tort de confondre cette plante avec l'espece suivante qu'ils ne connoissoient pas; elle a ses feuilles inférieures entieres, comme l'*Eringium planum*, au lieu que la suivante les a découpées jusqu'au centre; ses feuilles sont simples, en cœur dentées en dent de scie & lisses; les caulinaires sont trifides, & les supérieures ou florales sont colorées, palmées & frangées sur leurs bords. Elle vient sur les hautes montagnes parmi les prairies, à Durbon, au Clausis, à l'Argentiere près d'Embrun, en Queyras & ailleurs. Vivace.

3. ERYNGIUM *spinalba.* Tab. XVII. prosp. 26. Flor. *delph.* 23. * Dalechamp. *Lugd.* 1462. * ed. fr. II. 341. * Vaill. *mscr.* 332. *

ERYNGIUM foliis digitatis laciniatis suborbiculatis, capitulo oblongo polyphyllo, paleis setaceis trifidis. Linn *mant. alt.* 349. *

Eryngium alpinum spinis horridum dipsaci capitulo longiori. T. *inst.* 327. *schol. bot.* 120. Rai. *suppl.* 240. * *syll. exter.* 368. *è Pyrenæis.*

Cette plante s'éleve à la hauteur de huit pouces à un pied : ses tiges sont grosses, blanches, fermes & ramifiées depuis leur partie inférieure ; les feuilles premieres sont d'abord entieres, & ensuite aîlées, dentées ou peu épineuses ; elles se divisent après en trois ou en cinq parties qui partent d'un centre commun (*palmato laciniata*) & sont elles-mêmes sinuées, épineuses ou découpées sur les côtés; celles qui accompagnent la tige soutiennent les rameaux & sont plus petites. Les péduncules sont fermes, solides & soutiennent une seule tête conique, moins alongée que celle de l'espece précédente, mais plus rudes, assez semblables à celle du *Dipsacus.* Cette tête est entourrée d'une involucre souvent composée d'un double rang de plusieurs feuilles roides, piquantes, argentées, simples ou divisées en trois; ces involucres surpassent les fleurs.

Obs Cette plante est plus basse, plus rude, plus épaisse & plus ramifiée que l'espece précédente : les feuilles durent quelques années pour attendre l'accroissement nécessaire à la racine pour produire la tige. La tige une fois montée, la racine pourrit & la plante périt. Elle vient communément dans les terres incultes, dans les pâturages secs & pierreux, au bas des montagnes, le long des torrents, dans le Champsaur ; elle est rare aux environs de Grenoble où elle ne se trouve que sur les montagnes élevées près de la Moucherolle. On la trouve sur le Mont Ventoux, sur les hautes montagnes de la Provence, sur le Glandaz près de Die.

267. HYDROCOTYLE. Linn. Gen. n. 355. L'Ecuelle d'eau.

L'ombelle ſimple forme une eſpece de grape par l'écartement des premiers péduncules qui forment un premier étage au-delà duquel partent trois autres péduncules très-courts dont le fruit avorte ſouvent. L'involucre eſt une foliole ou deux rarement trois à chaque diviſion. Les pétales ſont oblongs & lancéolés, & le fruit eſt applati latéralement arrondi & vouté ſur le dos, preſque liſſe.

HYDROCOTYLE *vulgaris.* Linn. *ſyſt.* I. 651.
HYDROCOTYLE foliis peltatis umbellis quinquefloris. Linn. *ſpec.* 338. Lindern. *alſat.* Tab. 12.
Hydrocotyle foliis rotundis emarginatis, petiolis centralibus umbellis faſtigiatis. Hall. *hiſt.* n. 812. *Enum.* 425. 1.

Cette plante porte des feuilles orbiculaires, ondulées, dont le pétiole, au lieu de s'implanter à leur marge, eſt inſéré près du milieu de leur ſurface inférieure, comme celles de la Capucine. Ce caractere ſeul peut la faire reconnoitre, puiſqu'il ne ſe rencontre que ſur une ou deux eſpeces de notre pays. Elle vient dans les marais près des Echelles & de Saint-Laurent du Pont. Vivace.

Sect. XII. Plantes pentandres à étamines réunies par leurs antheres ou par leurs filets.

268. VIOLA. Linn. Gen. n. 1092. La Violette.

Le calice eſt compoſé de cinq feuilles oblongues, adhérentes au péduncule par leur ſurface interne au-deſſus de leur baſe. La fleur eſt de cinq pétales irréguliers dont l'inférieur fait un nectar obtus plus ou moins long. Les antheres ſont un peu adhérenres entr'elles. La capſule eſt uniloculaire, à trois valves & triangulaire.

* *Especes sans tige.*

1. VIOLA *odorata.* Linn. *syst.* III. 964. Scop. n. 1097. * Œd. T. cccix. Barkauf. *specim.* 23. *

VIOLA acaulis foliis cordatis, stolonibus reptantibus. Linn. *spec.* 1324. *Mant.* 483. Hall. *Enum.* 500. * *cum synon. Hist.* n. 558. * Ger. *prov.* 375.

Viola martia purpurea flore simplici odoro. C. B. *pin.* 199. T. *inst.* 419.

Viola nigra. Brunsf. *herb.* 137. 1. fig. 1.

La Violette de mars est connue de tout le monde; ses feuilles sont rondes & en cœur, crenées sur leurs bords; la fleur est portée sur un scape qui part de la racine; de cette racine naissent des tiges stériles & traçantes qui reproduisent la plante, ce qui la distingue de la suivante qui n'en a pas. Elle vient par-tout le long des haies & dans les jardins. Vivace.

2. VIOLA *hirta.* Linn. *syst.* III. 963. *Mant.* 483. * Barkauf. *specim.* 23.

VIOLA acaulis foliis cordatis (acutis) hispidis. Linn. *spec.* 1324. * Hall. *hist.* n. 559.

Viola acaulis stolonibus repentibus destituta. Hall. *Enum.* 501. n. 2. *

Viola. Brunfelf. 1. 137. fig. 3.

Ses feuilles sont plus alongées & plus velues que celles de la précédente; elle n'a pas non plus de tiges rampantes; sa fleur est plus petite & sans odeur. Elle vient dans les bois & dans les endroits écartés, dans le Gapençois, aux Baux, &c. Vivace.

3. VIOLA *palustris.* Linn. *syst.* III. 963. Allion. flor. n. 1638. Œd. Tab. lxxxiij. Barkauf. *specim.* 24. * Gmel. IV. 98. Tab. xlix.

VIOLA acaulis foliis reniformibus. Linn. *spec.* 1324. Hall. *hist.* 560 *. *Enum.* 501 *. flor. *suec.* 306. n. 768. *

Viola martia silvestris æquate cærulea, folio & flore minore. Tourn. *inst.* 419. flor. *lapp.* 278.

Les feuilles sont plus petites que celles de la Violette

ordinaire ; elles ſont également un peu velues, plus dentées & ſouvent un peu alongées ; la fleur eſt plus petite, d'un bleu clair ou blanche ; les deux pétales intermédiaires & lateraux, ſont un peu velus, l'impair eſt rayé de ſix ou ſept lignes ramifiées ; le nectar eſt un peu plus long que le calice. Elle vient dans les endroits humides, près de Saint-Robert, à Grenoble. Vivace.

4. VIOLA *pinnata.* Linn. *ſyſt.* III. 962.

VIOLA acaulis foliis pinnatifidis. Gmel. *ſibir.* IV. 101. T. 49. 4.

Viola acaulis foliis multifidis obtuſis. Hall. *hiſt.* n. 561. *Enum.* 502. 7.

Cette eſpece ſinguliere a des feuilles plutôt digitées que pinnées ; leurs ſegments au nombre de quatre ou cinq, ſont obtus ; ſa fleur eſt bleue & petite, portée ſur un ſcape de trois à quatre pouces. Elle a été trouvée près de Guilleſtre ſur le col de Vars, par le ſieur Ignace Molineri, excellent botaniſte, jardinier du Roi à Turin.

** *Eſpeces dont les fleurs ſont portées ſur une tige.*

5. VIOLA *nummularifolia.* Allion. flor. n. 1640. Tab. 9. fig. 4.

VIOLA breviſſime cauleſcens, foliis ſubrotundis obiter crenatis, ſtipulis lanceolatis ſerratis, caule bifloro.

Viola alpina minima nummulariæ folio. Bocc. *Muſ.* 163. T. 127. Allion. *ſpecim.* 7. Tab. 2. fig. 2.

Cette plante eſt très-petite ; elle n'a que deux ou trois pouces de haut, & les pédoncules ſont les deux tiers de ſa longueur ; ſa racine eſt vivace, noirâtre & noueuſe ; les feuilles ſont preſque rondes, avec une pointe preſque inſenſible, & une échancrure encore plus petite à leur baſe ; elles ſont toutes pétiolées, n'ont que trois à quatre lignes de diametre & autant de longueur ; elles ont à leur baſe deux ſtipules lancéolés & dentés à dents aiguës & ſenſibles qui regardent le ſommet ; la fleur eſt petite, panchée, bleu lavé ou blanchâtre ; le nectar eſt obtus, la moitié plus long que le calice. Je dois cette eſpece à M. Chaix ; il l'a trouvée ſur une montagne élevée près

de Gap, appellée la *Moiſſiere*, à côté de la *Viola calcarata* Linn., & autres plantes des Alpes.

6. VIOLA *biflora.* Linn *ſyſt.* III. 966. Scop. n. 1099. * Œd. T. xlvj. Mathusk. *Sileſ.* n. 847. *

VIOLA caule bifloro, foliis reniformibus ſerratis. Linn. *ſpec.* 1326. *ſyſt.* 12. 585.

Viola caule debili paucifloro, foliis petiolatis reniformibus, obtuſo ſerratis. Hall. *hiſt.* n. 564. * *Enum.* 502. n. 5. *

Viola montana. I. Cluſ. *hiſt.* 309. *Pann.* 357.

Viola martia alpina folio tenello circinato. Rai, ſyn. III. 366.

Gramen parnaſſi aliud. Lugd. 1005. (ex deſcriptione). Schol. *bot.* 131. Bauh. *pin.* 199.

Viola lutea montis Carthuſiani. Plum. mſcr. I. p. 90. Vaill. *mſcr.* 452. *

Cette eſpece n'eſt ſouvent pas plus grande que la précédente, mais ſes feuilles ſont d'un verd plus tendre, plus délicat, & ſont tout à fait reniformes ou plus larges que longues. Ses fleurs ſont jaunes & petites. Elle vient dans les Alpes, ſous les rochers à l'ombre, & dans les endroits humides, peu herbeux, parmi les fentes des rochers arroſés d'eau, dans l'Oyzans, le Champſaur, &c. Vivace.

7. VIOLA *mirabilis.* Linn. *ſyſt.* III. 966.

VIOLA caule triquetro, foliis reniformi-cordatis, floribus caulinis apetalis. Linn. *ſpec.* 1326. fl. *ſuec.* n. 789. *

Viola montana latifolia, flores ex radice, ſemina in cacumine ferens. Dill. Giſſ. *app.* 36. * *Eltham.* 408. T. 303.

Ses tiges ſont un peu inclinées & ramifiées; elles ſont triangulaires & velues, chargées de feuilles en cœur un peu alongé, legerement crenées. Les fleurs n'ont ſouvent pas de pétales, ſur-tout les ſupérieures. Elle vient dans les bois aux environs de Grenoble, à Seyſſin, à Saſſenage, &c. Vivace.

Obſerv. Je doute ſi la plante que nous avons ici eſt vraiment celle de Linné & de Dillen, car ſa fleur n'eſt pas même ſi groſſe, ni ſi odorante que celle de la *Viola*

odorata : cependant sa tige est triangulaire, & les pétales avortent ; peut-être n'est-elle qu'une variété de la suivante.

8. VIOLA *canina*. Linn. *syst.* III. 964. Scop. *carn.* n. 1098 * Linn. *Mant.* 484. * Barkaus. *spec.* 24.

VIOLA caule adultiore adscendente, foliis oblongo cordatis. Linn. *spec.* 1324. Flor. *suec.* 785. Hall. *Enum.* 502. * *hist.* n. 563. * Ger. prov. 375. n. 3.

Viola martia inodora sylvestris. Bauh. *pin.* 199. T. *inst.* 419.

Celle-ci s'éleve plus que les précédentes. Sa tige est souvent droite & ramifiée, longue d'un pied ; elle est velue, ronde d'un côté & applatie de l'autre ; ses feuilles sont velues & un peu alongées ; la fleur est bleue ou blanche, petite, quoique la plante soit grande & sans odeur. Elle est très-commune sur les montagnes, le long des haies & parmi les bois. Vivace.

9. VIOLA *cenisia.* Vol. I. 302. Linn. *syst.* III. 965. Allion. *flor.* n. 1641. Tab. 22. 6.

VIOLA caulibus filiformibus indivisis prorepentibus, foliis ovatis petiolatis integerrimis hirsutis (1) stipulis dilatatis, pedunculo solitario. Linn. *spec.* 1325.

Viola radice multicaulis, foliis petiolatis ovatis integerrimis. Hall. *hist.* n. 565. *

Viola acaulos foliis reniformibus, ovalibus integerrimis. Allion. *specim.* 14. T. 8. f. 4. Hall. *emend.* I. n. 170. *

Cette espece fait des racines noueuses, traçantes & ramifiées, qui se confondent avec la partie inférieure des tiges, & forment avec elles des touffes considérables qui s'étendent de tous côtés : les tiges presque rampantes, sont longues de sept à huit pouces, simples, ou avec un rameau latéral plus court, rarement deux ; les feuilles sont petites, ovales, entieres & velues ; la fleur est de grandeur médiocre, de couleur bleue, avec un nectar un peu alongé. Elle vient sur les hautes montagnes parmi les cailloux minces & les débris des carrieres, à Cornasion & à la

---

(1) Je ne les ai jamais vues glabres chez nous.

Moucherolle en Lans, ſur le Mont-Ventoux, aux Hayes près de Briançon, &c Vivace.

10. VIOLA *pumila.* Chaix. vol. I. 339.

VIOLA foliis ovato ellipticis crenatis glabris, ſtipulis ſerratis caule erecto.

An *Viola valderia?* Allion. *flor.* n. 1644. Tab. 24. fig. 3.

Cette eſpece eſt très-petite; ſes feuilles ſont oblongues, obtuſes; ſes ſtipules ont deux ou trois dents latérales; ſa fleur eſt médiocre, d'un bleu clair, peu foncé, avec des raies noirâtres. Elle vient ſur la montagne de Corie près de Gap. Vivace.

11. VIOLA *calcarata.* Vol. I. 238. Linn. *ſyſt.* 968.

VIOLA caule abreviato, floris nectario ſubulato, petalis longiore, foliis ſubovatis ſtipulis dentato pinnatifidis. Linn. *ſpec.* 1325. *

Viola caule erecto paucifloro, foliis imis ſubrotundis, caulinis ellipticis, ſtipulis ſemipinnatis maximis. Hall. *hiſt.* n. 566 *. Tab. xvij. *Emend.* 1. n. 171. *

Viola acaulos, flore foliis multo majora. *Enum.* 502. n. 8 *. Tab. vij.

Viola montana cærulea grandiflora Tourn. *inſt.* 420. Le Monn. *obſerv.* clxx. *

Melanium montanum. Lugd. 102. éd fr. II. 102.

Les feuilles dans cette eſpece ſont fort petites & ramaſſées près de la racine; elles ſont ovales, obtuſes, dentées & pétiolées; les ſtipules mêlées parmi les feuilles ſont larges, de même couleur & pinnatifides. Il eſt aiſé de ne pas s'y tromper, en les prenant pour des feuilles, puiſqu'elles ſont ſeſſiles & oppoſées deux à deux, au lieu que les feuilles ſont alternes & pétiolées; les deux feuilles inférieures du calice ſont légerement fendues en deux lobes à leur partie poſtérieure & rétrograde; la fleur eſt grande, évaſée; le nectar eſt mince & alongé de trois à ſix lignes. Elle vient ſur les montagnes aux environs de Grenoble, ſur celles de la Mure, de la Grande Chartreuſe, &c. Vivace.

Obſerv. J'ai obſervé pluſieurs fois cette plante à fleurs

blanches, principalement à Sept-Laus & à la Mure. C'est une variété trop accidentelle, & qui n'est reconnoissable par aucun autre caractere ; elle mérite peu d'attention. Les médecins & les apothicaires devroient cependant prendre garde aux couleurs plus ou moins foncées des fleurs ; & il semble que leur partie aromatique dépend de cette partie colorante, puisque la plupart la perdent dès que les couleurs sont plus claires. Je l'ai vue aussi à fleur plus petite de la moitié ; mais l'odeur & la couleur étoient les mêmes ; la tige & les feuilles étoient seulement un peu augmentées.

12. VIOLA *grandiflora.* Linn. *syst.* III. 968.

VIOLA caule triquetro erecto, foliis oblongiusculis, stipulis pinnatifidis. Linn. *Mant.* 120 *. *syst.* 12. 585.

Viola perennis (1) *caule erecto foliis* (2) *sub ramis laciniatis, reliquis ovatis.* Hall. *Enum.* 503. n. 9 *. *Synoym. Varietas* B. I. *caulescens hist. ad.* n. 566 *. (3)

Viola alpina dipiu colori. Zann. Mont. T. 177. p. 229.

Viola montana tertia, sive tricolor. Clus. *hist.* 310. *Pann.* 369. Camer. *hort.* 178.

Viola montana tricolor odoratissima. C. B. *Phytop.* 376. n. xj. *pin.* 199. Tourn. *inst.* 420.

Sa racine est rampante, fibreuse, vivace & multipliée ; ses tiges s'élevent à cinq à six pouces jusqu'à dix ; elles sont garnies de feuilles oblongues, obtuses & entieres

---

(1) Ce seul caractere la distingue des variétés de la suivante qu'on cultive dans tous les jardins sous le nom de pensées, qui sont annuelles.

(2) *Pro stipulis*, car M. de Haller restraint la signification des stipules aux bractées ou feuilles florales, ou aux stipules proprement dites, mais naissantes des tiges ou du scape, entre les fleurs & les feuilles, & séparées des unes & des autres, sur-tout des feuilles.

(3) M. de Haller réunit dans cet ouvrage l'espece précédente à celle-ci ; elles nous ont paru différentes, quoiqu'on puisse trouver des individus intermédiaires qui réunissent leurs caracteres, comme l'observe M. Linnæus. Cette derniere a plus de rapport chez nous avec la suivante.

depuis leur partie inférieure jusqu'au milieu ; & de cet endroit partent deux ou trois péduncules nuds, qui portent autant de fleurs ; les stipules sont mêlées parmi les feuilles comme dans la précédente ; mais elles sont plus grandes & plus découpées ; la fleur est de trois couleurs comme dans la suivante, mais le jaune domine ; le nectar est une fois plus long que le calice (1). Elle vient sur les montagnes du Champsaur, du Gapençois, &c. Vivace.

13. VIOLA *tricolor.* Linn. *syst.* III. 967. Scop. *carn.* n. 1100. *

VIOLA caule triquetro, foliis oblongis incisis, stipulis dentatis Linn. *spec.* 1326. flor. *suec.* n. 791. Ger. *prov.* 376. n. 6.

Viola annua, caule procumbente, foliis sub ramis laciniatis, flore parvo bicolore & tricolore. Hall. *Enum.* 504. n. 11. & 12 *. *hist.* n. 568. & 569. *

Viola flammea minor. Lugd 800. ed. fr. 1. 691.

Celle-ci fait ses tiges anguleuses, foibles & ramifiées jusqu'à leur extrêmité ; les fleurs sont petites, blanches & purpurines, avec un point noir & rayé sur le pétale ; impair ; le nectar est court. Elle vient par-tout dans les champs. Annuelle.

Observ. J'ai réuni ici la variété des champs cultivés à celle des champs des montagnes à plus grandes fleurs, qui approche beaucoup de l'espece précédente. Je ne parle pas des variétés de jardin connues sous le nom de pensées. Je dirai seulement que la décoction des feuilles de ces trois variétés, nous ont également réussi contre la rache bénigne ou croutes de lait ; nous les avons employées à la dose de deux gros ou demi-poignée dans du lait, selon la méthode de M. Strack, médecin de Mayence, rapportée par le docteur Buchan dans sa médecine domestique, lorsque les enfants ont la

(1) Le nectar de la précédente est plus de deux fois plus long que le calice.

fievre :

fievre : nous supprimons le lait, & elle opere également de bons effets.

14. VIOLA *montana.* Linn. *syst.* III. 963.

VIOLA caulibus erectis foliis cordato oblongis. Linn. *spec.* 1324. Gmel. *sibir.* iv. 47.

Viola caule lato erecto foliis ellipticis crenatis stipulis semi-pinnatis. Hall. *hist.* n. 567. *Enum.* 503. 10.

Cette espece s'éleve à un demi-pied environ ; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, un peu cordiformes à leur base ; les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires ; elles sont d'un bleu clair médiocrement grandes. Elle vient sur les montagnes du Queyras parmi les prairies. Vivace.

269. IMPATIENS. L. Balsamina. Tourn. Scop. Ludw. &c. Gen. n. 1093. La Balsamine.

Son calice est de deux feuilles ; la corolle irréguliere, de cinq pétales, formant un nectar alongé & en capuchon à sa partie postérieure ; la capsule est uniloculaire, à cinq valves qui s'ouvrent promptement de bas en haut, & se roulent en spirale. (1).

1. IMPATIENS *noli tangere.* Linn *syst.* III. 972. Œd. T. lxxxij.

IMPATIENS pedunculis solitariis multifloris (Hall. *Enum.* 505. *) foliis ovatis geniculis caulinis tumentibus. Linn. *spec.* 1329. Flor. *suec.* n. 792. *

Impatiens caule geniculato, pedunculis ramosis foliis petiolatis ovatis crenatis. Hall. *hist.* n. 557. *

Impatiens herba. Dod. *pempt.* 659.

Balsamina (*noli tangere.* Scop. *carn.* n. 1101. *) *lutea*, &c. C. B *pin.* 306. T. *inst.* 419. *chrysæa.* Lug. 876. *

---

(1) Ce roulement subit qui par ses secousses jette les semences loin de la plante, tient à l'élasticité des fibres extérieures de ces loges. Cette élasticité a fait donner le nom d'*Impatiente* & celui de *ne me touchez pas*, qu'expriment les noms latins de cette plante.

La Balsamine jaune fait une tige haute d'un pied, droite, tendre & ramifiée. Ses feuilles sont lisses, ovales, oblongues & dentées ; les fleurs sont jaunes, irrégulieres, portées sur des peduncules ramifiés qui naissent des aisselles des feuilles supérieures. Elle vient sur les montagnes ombragées & parmi les bois, dans les endroits humides, auprès des fontaines, à la Grande-Chartreuse, à Allevard, à Saint-Hugon, &c. Annuelie.

Observ. Les feuilles de cette plante sont comme flétries & pendantes pendant la nuit, & dans le temps que la plupart des végétaux qui avoient été fatigués par la chaleur du soleil, reprennent leur vigueur naturelle. Ce phénomene ne paroît pas dépendre du peu d'humidité ou de son insuffisance à compenser celle qui se dissipe par la transpiration, comme on l'observe chez la plupart des plantes : c'est plutôt un vrai sommeil (1) qui tient au relâchement de quelques fibres, que les physiciens ne connoissent pas encore suffisamment. (2)

270. JASIONE. Linn. Gen. n. 1090. *Rapunculi species.* Hall. Tournef. Le Jasion.

Son calice est composé de plusieurs feuilles ouvertes (de dix environ sur deux rangs) : la corolle est à cinq pétales lancéolés, réunis par leur base : les étamines au nombre de cinq, les antheres réunies ou adhérentes par leur base ; le pistil est simple ; la capsule biloculaire & pentagone.

1. JASIONE *montana.* Lin. *syst.* 953. Œd. tab. cccxix. Jasione foliis lineari lanceolatis (spiraliter involutis) obsolete serratis. Linn. *spec.* 1317. Hall. *Enum.* 496. Dalib. 268. Ger. *prov.* 455.

---

(2) *Videsis* Linn. *somnus plantar. Amœn.* IV. 344.
(3) Voyez Hill. *sommeil des plantes sensitives*, &c.

Rapunculus foliis linearibus subasperis, spica planiuscula, petatis liberis. Hall. *hist.* n. 678. *

Rapunculus scabiosæ capitulo cæruleo. T. *inst.* 113. Bauh. *pin.* 92.

Aphyllantes. I. Lugd. 864. ed. fr. I. 751.

Jasione montana perennis, subaspera. La Tour. *Chlor.* 25.

Sa racine est mince, entiere & peu profonde; ses feuilles sont linéaires, froncées, rarement dentées, un peu velues, d'un verd obscur; les tiges sont longues de huit à dix pouces; celle du milieu est ordinairement droite, & les latérales qui sont souvent des rameaux insérés à sa partie inférieure, sont ouvertes & couchées par terre. Les fleurs purpurines, bleuâtres ou blanches, terminent la plante. Elle vient dans les endroits secs & montueux, aux environs de Grenoble fort communément, dans le Champsaur, entre Saint-Firmin & Saint-Maurice, & ailleurs. Vivace.

271. BRYONIA. Linn. Gen. n. 1194. Le Bryone ou Coleuvrée.

Le calice & la corolle sont divisés en cinq segments égaux; cette fleur a cinq étamines sur trois filets, dont deux se bifurquent, & le troisieme reste simple; le fruit est une petite baie rouge à trois semences. (1)

1. BRYONIA *alba.* Linn. *syst.* iv. 207. Scop. n. 1200.*

BRYONIA foliis palmatis utrinque calloso scabris. Linn. *spec.* 1438. *Mant.* 498*. Hall. *hist.* n. 574. Ger. *prov.* 456.

Bryonia aspera sive alba Baccis rubris. C. B. *pin.* 397. Tour. *inst.* 102. Garid. 67.

Bryonia sive vitis alba. Math. 791. *Cam. epit.* 987. Lugd. 1410. ed. fr. II. 295.

La Bryone est une plante sarmenteuse fort ressemblante

---

(1) Je n'ai jamais vu la variété à baies noires qu'on dit avoir des fleurs mâles & femelles sur le même pied. La nôtre à fruit rouge, est constamment dioïque.

par ses tiges & par ses feuilles aux Cucurbitacées, mais ses fleurs & son fruit sont plus petits. Elle vient par-tout dans les haies à l'abri du nord. Vivace.

Observ. La racine de cette plante peut être employée utilement en médecine ; elle est hydragogue, purgative, fondante & résolutive intérieurement ; on peut l'employer au poids de deux dragmes (1) dans l'hydropisie, sur-tout l'anasarque, les cacexies, les pâles couleurs, &c. ; extérieurement elle est excellente contre les échimoses, les meurtrissures des chairs, des tendons, &c. L'huile dans laquelle on la fait bouillir, est très-émolliente & résolutive, propre pour adoucir les tendons & les ligaments près des luxations, & elle rend leur réduction facile.

272. CUCURBITA. Linn. Gen. n. 1192. La Courge.

Le calice & la corolle sont à cinq divisions le chacun, portant cinq étamines sur trois filets sur les fleurs mâles, & un pistil trifide sur les femeles. Le fruit est une grosse pomme dont les pepins applatis sont ornés d'une marge épaisse & en relief.

CUCURBITA *pepo.* Linn. *syst.* IV. 203. Mill. *dict.* II. 708. *

CUCURBITA foliis lobatis pommis lævibus. Linn. *ups.* 291.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. C. B. *pin.* 213.

Cucurbita indica rotunda. Dalech. *Lugd.* 616.

La Courge est trop commune pour exiger une des-

(1) Les médecins trouveront cette dose un peu forte relativement à celle que prescrivent les auteurs. Je ne sais si la variété à fruit noir est plus forte ; mais il est certain que j'ai employé la nôtre au poids de demi once étant fraiche, & de trois gros seche en décoction, sans purger. Chez certains sujets elle purge médiocrement, mais sans violence & sans danger ; souvent elle devient diurétique & diaphorétique.

cription. On en cultive plusieurs variés & même quelques autres especes. La plus commue offre un légume aqueux & rafraîchissant, qui nourri tempere, rafraîchit & provoque les urines. Ses semenes sont nutritives & tempérantes. On sent d'après ces géralités qu'elles conviennent comme aliments dans toules cas où l'estomac, le tempérament ou les circonstaes particulieres exigent des aliments délayans, plus propres à modérer la chaleur vitale, qu'à en augmenr l'intensité. Comme remede, la courge, ses semencesn émulsion ou autrement, sont propres à modérer l'aeté de la bile & surtout l'appetit démesuré de certai jeunes sujets que les préceptes les plus sages ne sauront contenir. C'est un grand avantage pour un médecinstruit que de pouvoir ainsi remplir les devoirs de son tat, suivre les indications de la nature, sans être oblié de contrarier l'apétit ou le goût de ses malades.

272.* MOMORDCA. Linn. Gen. n. 1191. LeCocombre sauvage.

Le calice est divisé en cindegments, & la corolle en cinq ou six parties: les étaines au nombre de cinq sur trois filets. Le fruit est uneetite pomme rude oblongue, qui s'ouvre avec élasticit

MOMORDICA *elaterium.* Linn. *syst.* IV. 202.

MOMORDICA pomis hispidi, cirrhis nullis. Linn. *spec.* 1434. Ger. *prov.* 455.

Cucumis sylvestris asininus dict. C. B. *pin.* 314. T. *inst.* 104. *Garid.* 135.

Cucumis anguinus. Cord. *hist* 141.

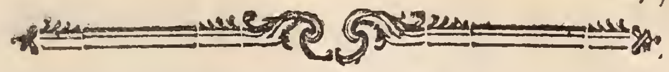
Le cocombre sauvage ou l'*Elaterium*, est une plante qui se ramifie & s'éleve à la auteur d'un pied à deux. Ses feuilles sont grandes, obtues & cordformes; toute la plante est rude & chargé d'aspérité qui rendent sa couleur un peu obscure. Qant on sépare le fruit de son péduncule, même avant maturité le suc & les

graines qu'il contiht sortent avec élasticité & avec bruit. Le grand Gesneravoit observé ce phénomene, puisqu'on le voit très-ien représenté sur le fruit détaché à côté de la figure · Camerarius (1). Elle vient dans les pays chauds parni les terres, les jardins & auprès des masures, au Bu, à Saint-Paul, Orange, au Poet près de Sisteron, & Annuelle.

(1) *Epit. in Matth.* 95.

FIN *i second Volume.*

A GRENOBLE, le l'Imprimerie de J. ALLIER, Cour de Chaulnes. 1787.



CATALOGUE

DES Livres cités dans cet Ouvrage.

ACAD. *Parif.* Mémoires de l'Académie royale des fciences de Paris.

ACT. *helv.* Acta helvetica phyfico-mathematica Bafileæ, 4°. 1751.

ADANS. *fam.* Familles des plantes, par M. ADANSON, 8°. 2 vol. Paris 1763.

ALD. *farnef. hort.* Tobiæ ALDINI hortus Farnefianus Romæ, in-f°. 1625.

* ALLION. *flor.* Flora pedemontana autore CAROLO ALLIONIO Auguftæ Taurinor. in-f.° 3 vol. 1785.

— *Auctar.* Car. ALLIONII auctarium horti regii Taurinenfis. in-4°. Taurini 1776.

— *Nicæenf.* Car. ALLIONII enumeratio ftirpium Nicæenfium. Parif. in-8°. 1757.

— *Specimen* Car. ALLIONII fpecimen ftirpium pedemontii Auguftæ Taurinorum. in-4°. 1755.

ALP. *Ægypt.* Profperi ALPINI de plantis Ægyptæ. Venetiis. in-4°. 1735.

AMBROS. *phytol.* Hyacinthi AMBROSINI phytologiæ S. de plantis. Bononiæ. in-fol. 1666.

AMM. *ruth.* Joh. AMMANI icones plantarum rariorum quæ in imperio Rutheno nafcuntur. Petropoli. in-4°. 1739.

AMM. *fuppell.* Pauli AMMANI fuppellex botanica. Lipfiæ. in-8°. 1675.

ANGUILL. *fimpl.* Luigi ANGUILLARA del fimplici. in-12. Vinegia. 1561.

ARD. *fpec.* ARDUINI animadverfionum botanicarum fpecimen. in-4°. Patavii 1759.

ARET. *Stok.* Benedicti ARETII Stokorni & neffi ftirpium defcriptio. in-f°. 1561. *Apud Cordum.*

BARB. *dub.* Le botanifte françois, par M. BARBEU du bourg, 2 vol. in-12. Paris 1757.

BARREL. *icon.* Jacobi BARRELIERI plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ. in-fol. Paris 1714.

BART. *ciſt. med.* Thomæ BARTHOLINI ciſta medica Haffnienſis. in-8°. Hafniæ 1662.

BATTAR. *fung.* BATTARA fungorum agri Ariminenſis hiſtoria. in-4°. Foventiæ 1755.

* BAUH. *pin.* ou C. B. Caſpari BAUHINI, pinax theatri botanici. Baſileæ. 1623 & 1671.

* C. B. *phytop.* ejuſd. phytopinax S. enumeratio plantarum noſtro ſeculo deſcriptarum. in-4°. fig. Baſileæ, 1596.

C. B. *prod.* C. BAUHINI prodromus theatri botanici. in-4°. Baſileæ 1671.

C. B. *baſil.* C. BAUHINI catalogus plantarum circà Baſileam ſpontè naſcentium. in-8°. Baſileæ 1622.

C. B. *animadverſ.* C. BAUHINI animadverſiones in hiſtoriam plantarum. Lugduni. in-4°. Francofurti ad Mænum 1601.

* C. B. *Math.* Petri-Andreæ MATHIOLI comentarii à C. BAUHINO edit. in-fo. Baſileæ 1598.

C. B. *theat.* C. BAUHINI theatrum botanicum. liber 1. in-f°. Baſileæ 1658.

J. B. ou BAUH. *hiſt.* Joannis BAUHINI hiſtoria plantarum univerſalis. in-f°. vol. III. Ebroduni 1650.

J. B. *font. boll.* Joan. BAUHINI hiſtoria fontis admirabilis bollenſis. in-4°. Montebelligardi fig. 1598.

J. B. *pl. adiv.* Joan. BAUHINI de plantis à Divis ſanctisve nomen habentibus. in-12. Baſileæ 1591.

J. B. *prod.* Joan. BAUHINI prodromus hiſtoriæ generalis plantarum. in-4°. Ebroduni 1619.

BELON. *obſ.* Les obſervations de Pierre BELON en Grece. in-4°. Paris 1553.

* BER. *theat.* Theatrum botanicum authore Petro BERARD, pharmacopæo Gratianopolitano. in-f°. vol. vij. 1653. *Manuſcrit conſervé dans la bibliotheque publique de Grenoble.*

BERG. *Francof.* C. Auguſt. à BERGEN flora francofurtana. in-8°. Francofurti an Viadrum 1750.

BLACKW. *herb.* Elizabeth BLAKWELL à NEW, herbal. in-fol.

* BOCC. *muſ.* Paole BOCCONE, muſeo di piante rare. in-4°. Venezia 1697.

BOCC. *Sicil.* P. BOCCONE icones & descriptiones rariorum plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ. in-4°. Oxonii, 1674.

BOCC. *apend.* Appendix ad plant. Siciliæ BOCCONI Venetiæ; in-8°. 1702.

BOCC. *osserv.* Osservazione naturali di Paolo BOCCONE. in-12; Bologna 1684.

BOCC. *recherch.* Recherches naturelles de Paul BOCCONE. in-12. Amsterdam 1674.

BOERRH. *ind. alt.* Hermani Boerrhave index horti Lugduni Batavorum. in-4°. vol. 2. Lugduni Batavorum. 1727.

BOHEM. *lipf.* BOHEMER flora Lipsiæ indigena. in-8°. Lipsiæ; 1750.

BRASSAV. *simpl.* Anton. musæ BRASSAVOLI examen simplicium. in-8°. Venetiis. 1538.

BREYN. *prod.* Jacobi BREYNE prodromus plantarum rariorum. in-4°. I. & II. 1680. 1689.

BRUNFELS. *herb.* Otto BRUNFELSII herbarum icones. in-fol. vol. 3. 1532, 1536.

BURM. *flor. ind.* Nicolai-Laur. BURMANNI flora indica. Amstelodami. in-4°. 1768.

BURM. *affr.* Joann. BURMANI plantæ Affricæ decad. x. Amstelodami. in-4°. 1738.

BURM. *zeil. ejusd.* Thesaurus zeilanicus. in-4°. Amstelodami. 1737.

BUXB. *Hall.* BUXBAUM catalogus plantarum circà Hallam saxonium spontè nascentium Hallæ. in-12. 1721.

* CÆSALP. Andreæ CÆSALPINI de plantis lib. 16 Florentiæ. in-4°. 1583.

CALCEOL. *M. Bald.* iter montis Baldi à Francisco CALCEOLARIO Veronensi. in-4°. 1571. *Ad finem epitomi Camerarii.*

* CAMER. *epit.* Joachimi CAMERARII epitome de plantis utilissima. in-4°. Francofurti. 1586.

CAMER. *hort.* Joach. CAMERARII hortus medicus & philosophicus. in-4°. Francofurti. 1586.

CARTHEUS. *mat med.* Matiere médicale de CARTHEUSER. in-8°. 4 vol. Paris. 1755.

CAST. *Dur.* Herbario di Castor DURANTE. Romæ. in-fol. 1585.

CHABR. *icon.* Dominici CHABRÆI stirpium icones & sciagraphia. in-fol. Genevæ. 1666.

CHOM. *pl. usuell.* Abrégé de l'histoire des plantes usuelles, par M. CHOMEL. Paris. 3 vol. in-12. 1761.

CHOM. *rep.* Réponse aux deux lettres de Philibert COLLET. Paris. in 8°. 1697.

* CLUS. *hist.* Caroli CLUSII rariorum plantarum historia. in-fol. Antuerpiæ 1601.

CLUS. *pann.* Caroli CLUSII rarior. plantarum, per Pannoniam & Austriam observatarum. in-12. Antuerpiæ. 1583.

CLUS. *app.* Caroli CLUS. appendix altera. in-fol. Antuerpiæ. 1611.

COLL. *lett.* Deux lettres sur la botanique par P. C. (*Philibert Collet.*) in-12. Paris. 1697.

COLL. *Arnic.* Henrici COLLIN Arnicæ vires, &c. Viennæ. in-8°. fig. 1773.

* COLUMN. *ecphr.* Fabii COLUMNÆ ecphrasis I. & II. minus cognitarum stirpium. in-4°. Neapoli. 1592.

COL. *phytob.* Fabii COLUMNÆ phytobasanos S. plantarum aliquot historia. in-4°. Florentiæ 1744.

COL. *in Rech. Voyez* Hernandez.

COMM. *catal.* Joh. COMMELINI catalogus plantarum Hollandiæ. in-12. Amstelodami. 1683.

COMM. *cat. hort.* Catalogus plantarum horti medici Amstelodanensis. in-8°. Amstelodami. Pars 1. 1689.

COMMERS. *ad Magn.* Notes manuscrites de COMMERSON sur le botanicon de Magnol.

CONTANT. *dioscorid.* Les œuvres de Jacques & Paul CONTANT in-fol. Poitiers. 1644.

CORD. *hist.* Valerii CORDI historia stirpium. Libr. iv. fol. Argentinæ. 1561.

CORD. *botanol.* Valerii CORDI botanologicon. in-16. Paris. 1551.

CORN. *canad.* Jacobi CORNUTI canadensium plantarum historia. in-4°. Paris. 1635.

CRANTZ. *crucif.* Nepomen. CRANTZII classis cruciformium emendata. in-8°. Lipsiæ. 1769.

CR. *inst.* Ejusd. institut. rei herbariæ Viennæ. in-8°. vol 2. 1762.

* CR. *fasc. austr.* Ejusdem stirpium austriacarum fasciculi. in-4°. vol. 2. Viennæ. 1769.

CR. *umb.* Ejusd. classis umbellifer. emendata. in-8°. Lipsiæ. 1767.

CRAPF. *ranunc.* Caroli CRAPFII experimenta de ranunculorum viribus. in-8°. Viennæ 1766.

CROLL. *ſign.* Oswaldi CROLLII de ſignaturis plantarum. in-8°. Genevæ. 1631. *ad finem baſilicæ chimicæ.*

DALE. *pharm.* Samuelis DALEI pharmacologia. in-4°. Lugdbatavorum 1751.

* DALECH. *Lugd.* Jacobi DALECHAMPII hiſtoria generalis plantarum. Lugduni. in-fol. 1587. vol. 2.

DALECH. *ed. fr.* hiſtoire générale des plantes de Lyon, traduite en françois. in-fol. 2. vol. 1653.

DALIB. *Pariſ.* DALIBARD floræ Pariſienſis prodromus. in-8°. Pariſiis. 1750.

DEM. *élem. de bot.* Démonſtrations élémentaires de botanique, à l'uſage de l'école vétérinaire. in-8°. Lyon. 2 vol. 1773.

* DILL. *Eltham.* Johan. Jacobi DILLENII hortus Elthamenſis. in-fol. maj. Londini. 1732. vol. 2.

* DILL. *muſc. Ejuſdem* hiſtoria muſcorum. in-fol. Londini. 1768.

DILL. *ſyn. Voyez* Rai.

* DILL. *Giſſ. ejuſdem* catalogus plantarum circà Gieſſam naſcentium. in-12. Francofurti. 1719.

DILL. *app.* & *nov. gen. nov. ſpec.* Ejuſdem DILLENII appendix & nova genera. *Ejuſdem libri.*

DIOSC. *oper.* Pedacii DIOSCORIDI opera omnia. in-fol. Lugduni. 1598.

DIOSCOR. *ruell.* Pedacii DIOSCORIDI de materia medica. in-8°. Pariſ. 1537.

* DOD. *pempt.* Remberti DODONEI pemptades ſtirpium. lib. VI. in-fol. Antuerpiæ. 1583.

DOD. *Gall.* Hiſtoire des plantes de DODOENS, traduite en françois par Ch. de l'Ecluſe. in-fol. Anvers. 1557.

DOD. *frum.* Remb. DODOENS frumentorum hiſtoria. in-8°. Antuerpiæ. 1569.

DOD. *purg.* Purgantium & deleteriarum herbarum hiſtoria Remberto DODONEO, med. in-8°. Antuerpiæ. 1574.

DUCH. *querc.* Joh. Guillelm. DUCHOUL varia quercus hiſtoria. in-8°. Lugduni. 1555.

DUCH. *fraiſ.* Hiſtoire des fraiſiers, par M. DUCHESNE. in-12. Paris. 1766.

DUCH. *man.* Manuel de bot., par le même. in-12. Paris. 1764.

* DUHAM. *arbr.* Traité des arbres & arbuſtes, par M. DUHAMEL. in-4°. 2. vol. Paris. 1755.

DUHAM. *ſem.* Traité des ſemis & plantations ; par M. DUHAMEL. in-4°. 1760.

ELSHOZ. *fl. march.* Sigiſmundi ELSHOZII flora marchica. in-8°. Berolini. 1663.

FABRIC. *helmſt.* Phil. Conrad. FABRICII enumeratio plantarum horti Helmſtadii. in-8°. Helmſtadii. 1763.

FERRAR. *flor.* J. Baptiſtæ FARRARII de natura florum. in-4°. Amſtelodami. 1646.

FLOR. *franc. Voyez* Lamarck.

FORSK. *Egypt.* Flora Egyptiaco arabica auctore Petro FORSKAL. in-4°. Haffniæ. 1776.

FORST. *gen.* Geogii FORSTERI caracteres generum plantarum. Londini. in-4°. magn. 1776.

FUCHS. *hiſt.* Leonardi FUCHSII hiſtoria plantarum Germaniæ. in-fol. Baſileæ. 1543.

FUCHS. *icon.* Leonardi FUCHSII icones plantarum. in-8°. Baſileæ. 1549.

GARID. *Aix ou prov.* Hiſtoire des plantes des environs d'Aix ; par GARIDEL. in-fol. Aix. 1715.

GARS. *fig.* Figures des plantes de la matiere médicale de Geoffroi, par GARSAULT. in-8°. 5 vol. Pariſ. 1764.

* GER. *prov.* Ludovici GERARDI flora Gallo-provincialis. in-8°. Paris. 1761.

* GESN. *faſc.* Conradi GESNERI faſculus hiſtoriæ plantarum. in-fol. Noribergæ. 1759.

GESN. *hiſt. pl. ejuſd.* Hiſtoria plantarum. in-12. Baſileæ. 1541.

GESN. *epiſt. ejuſd.* Epiſtolæ. in-4°. Tiguri. 1557.

* GESN. *hort.* Conradi GESNERI de hortis Germaniæ. (*ad finem operum cordi*) Argentin. in-fol. 1561.

GESN. *coll.* GESNERI Conrad. de collectione ſtirpium. in-12. Argentorati. 1553.

GESN. *lunar.* Conr. GESNERI de plantis noctu lucentibus. in-4°. Tiguri 1555.

GESN. *diſſ.* J. GESNERI diſſertationes phyſicæ de vegetabilibus. in-8°. Leydæ. 1743.

GILIB. *rarior.* Joan. Emanuelis GILIBERTI plantæ rariores Lythuaniæ, Coloniæ allobrogum. in-8°. 1785.

GIZEK. *term.* Termini botanici Car. à Linne Cur. Paulus Dietericus GIZEKE. in-8°. Hamburgi. 1781.

* GMEL. *ſibir.* Joh. Georg. GMELINI flora ſibirica in-4°. Petropoli. 1747, 1769. vol. 4.

GMEL. *otia bot.* Philip. Frider. GMELINI otia botanica. in-4°. Tubingæ 1760.

GORT. *belg.* DAVID DE GORTER flora belgica. in-8°. Trajecti ad Rhenum. 1768.

Ejuſdem FLOR. ingrica. in-8°. Petropoli 1761.

* GOU. *hort.* Antonii GOUAN hortus regius Monſpelienſis. in-8°. Lugduni. 1762.

* GOU. *illuſtr.* Ant. GOUAN illuſtr. bot. in-fol. Tiguri 1773.

GOU. *ſlor.* Ejuſdem flora monſpeliaca. in-8°. Lugduni 1765.

GRISL. *virid.* Georgii GRISLEI, viridarium luſitanicum. in-12. Uliſſipone. 1660.

GRON, *orient.* GRONOVII flora orientalis. in-8°. Lugdunibatavorum. 1755.

GRON. *virg.* GRONOVII flora virginica. in-4°. Lugdbatav. 1762.

* GUETT. *ſtamp.* Obſervations ſur les plantes des environs d'Etampas, par M. GUETTARD. in-12. 2 vol. Paris. 1747.

GUNN. *norv* J. Erneſti GUNNERI flora norvegica. in-fol. Nidroſiæ. 1766.

* HALL. *hiſt.* Alberti V. HALLER hiſtoria ſtirpium Helvetiæ in-fol. vol 3. Bernæ 1768.

* HALL. *enum.* Alb. HALLERI enumeratio methodica ſtirpium indigenarum Helvetiæ. in-fol. vol. 2. Gottigæ. 1742.

HALL. *opuſc.* Albert V. HALLERI opuſcula botanica. in-8°. Gottingæ. 1749.

HALL. *gott.* Alb. HALL. enumeratio ſtirpium horti & agri Gottingenſis. in-8°. Gottingæ. 1753.

* HALL. *emend.* I. II. III. IV. V. & VI. *Ejuſ.* emendationes & auctaria extant in act. Baſileenſ. & Taurinenſ. in-4°. 1760, 1764.

HALL. *ad Scheuchz.* Appendices I. II. III. &c. ad Agroſtographiam. in-4°. Tiguri 1771.

HERM. *Lugdb.* Paul. HERMANI catalogus plantarum horti Lugdunibatavorum. in-8°. Lugdbatav. 1687.

HILL. *ſomm.* Le ſommeil des plantes, par M. HILL. trad. de l'Anglois. in-8°. Geneve. 1773.

HERM. *parad.* P. HERMANI paradiſus batavus. in-4°. Lugdunibatavorum. 1694.

HERM. *de rof.* HERMANI de rofa differtatio. in-4°. Argentorati. 1762.

HARTM. *prim. Linn.* Francifci-Xaveri HARTMAN primæ Linneæ inftitution. botanicarum. in-8°. Viennæ. 1766.

HASSELQ. *Voyag.* Voyage au levant par Frederic HASSELQUIST, trad. françoife. in-12. Paris. 1769.

HELW. *quafim.* Georg. Andr. HELWINGII flor. quafimodogenita. in-4°. Gedani. 1712.

HELW. *flor. camp.* Ejufd. floræ campana S. pulfatilla. in-4°. Lipfiæ 1719.

HERNAND. *mexic.* Francifci HERNANDEZ thefaurus rerum med. Mexicæ. in-fol. Romæ. 1651.

HOFFM. *delic.* Mauritii HOFFMANNI deliciæ hortenfes. in-4°. Altorfii. 1660.

HOFFM. *Altorf.* Maur. HOFFMANNI floræ Altorfinæ. in-4°. 1662.

HORT. *edimb.* Voyez Sutherland.

H. R. P. Hortus regius Parifienfis. in-fol. 1665.

HORST. *herb.* Herbarium Horftianum. in-8°. Marburgi. 1530.

HUDS. *Angl.* Gugliemi HUDSONI flora anglica. in-8°. Londini. vol. 2. 1778.

* JACQ. *auftr.* Nicolai-Jofeph JACQUIN flora auftriaca. in-fol. Vindobonæ.

JACQ. *vindob. Ejufd.* flora vindobonenfis. in-12. Viennæ. 1762.

JACQ. *obf. Ejufd.* obfervationum botanicarum. in-fol. fig. 1771.

JONCQ. *hort.* Dionifi JONCQUETI hortus Parifienfis. in-4°. Paris. 1659.

JOHNST. *dendrograph.* Joh. JOHNSTONI dendrographia S. de arboribus. in-fol. Francofurti 1662.

ISN. *herb.* L'herbier de Danti d'ISNARD, confervé dans le cabinet de M. de JUSSIEU.

JUNG. *phytofcop.* Joachim JUNGII phytofcopia plantarum. in-4°. 1747.

JUSS. *herb.* Les herbiers de M. DE JUSSIEU (1).

---

(1) Je dois à l'aménité, à la complaifance de M. A. L. de Juffieu, le plaifir d'avoir pu profiter de ces riches collections; fi j'ai pu les rendre utiles à mon travail ce fera à ce favant refpectable que mes compatriotes devront les avantages que j'en ai pu tirer pour les leur communiquer.

KONIG *veget.* Emmanuel KONIG regnum vegetabile. in-4°. Bafileæ. 1708.

LACHEN. *differt.* werneri de LACHENAL. obfervationum botanicarum fpecimen. in-4°. Bafileæ. 1759.

LACUN. *diofcor.* Andreæ à LACUNA anotationes in diofcoridem. in-16. Lugduni 1554.

LAM. *fl. franc.* Flore françoife par M. le Chevalier de LAMARCK. in-8°. 3. vol. Paris. 1778.

LEMER. *dict.* Dictionnaire des drogues, par Nicolas LEMERI. Paris. in-4°. 1759.

* LEERS. *herb.* J. Daniel LEERS flora herbornenfis. in-8°. Herborn. Naffoviorum 1775.

LINDERN. *Alfat.* J. Balthazar à LINDERN hortus Alfaticus. in-8°. Argentorati. 1747.

* LINN. *gen.* Caroli à LINNE genera plantarum, ed. Jacobo Reichard. in-8°. Francofurti 1778.

* LINN. *fyft.* Car. LINNÆI fyftema plantarum, ed. J. REICHARD. in-8°. vol. 4. Francofurti ad Mænum. 1779, 1780.

* LINN. *fpec.* Car. LINNÆI fpecies plantarum. in-8°. vol. 2. Holmiæ. 1762.

LINN. *fpec. ed.* 1. Ejufd. fpecies plantarum. in-8°. vol. 1. 1753.

LINN. *claff. pl.* Ejufd. claffes plantarum. in-8°. Lugduni batavorum. 1738.

LINN. *fyft.* 12. Car. à LINNE fyftema naturæ, editio 12. reformata. in-8°. vol. 4. Holmiæ 1768.

LINN. *mant.* Ejufd. mantiffæ plantarum. in-8°. Holmiæ. 1771.

* LINN. *fyft. Murr.* Car. à LINNE fyftema vegetabilium Cur. Joh. Andr. MURRAYO. in-8°. ed. 13. 1774. edit. 14. 1784.

* LINN. *lapp.* Car. LINNÆI flora lapponica. in-8°. Amftelodami. 1737.

LINN. *cliff.* Car. à LINNE hortus cliffortianus. in-fol. Amftelodami. 1737.

* LINN. *fuec.* Car. LINNE flora fuecica. in-8°. Stockolmiæ. 1755.

LINN. *mat. med.* Car. LINN. materia medica. in-8°. Venetiis. 1762.

LINN. *amœnit.* Car. LINNE amœnitates academicæ. in-8°. vol. 7. Lugduni batavorum. 1749. &c.

LINN. *amen. felect.* Ejufdem. amœnitates felectæ. in-4°. Greciæ. vol. 3. 1764.

* LINN. *fil supp.* Car. à LINNE filii ſupplementum plantarum. in-8°. Berolini. 1780.

LOB. *obſ.* Matthiæ DE LOBEL obſervationes ſtirpium. in-fol. Londini 1605.

LOB. *adverſ.* Ejuſd. LOBELII adverſaria ſtirpium.

* LOB. *icon.* Ejuſd. icones plantarum. in-4°. Antuerpiæ. 1681.

LOB. *adv.* Pars altera. in-fol.

LOB. *illuſtr.* LOBELII illuſtrationes ſtirpium. in-4°. Londini. 1655.

LŒFL. *hiſp.* Peter LŒFLINGS Reiſe Cur. Alex. Bern. Kolpin. in-8°. Berlin. 1766.

LUDW. *inſt.* Chriſtian. Gotlieb. LUGDWIGI inſtitutiones regni vegetabilis. in-8°. Lipſiæ 1742.

* LUDW. *defin. gen.* LUGDWIG. definitiones generum plantarum. in-8°. Lipſiæ. 1760.

LUGDUN. *hiſt. Voyez* Dalechamp.

LYONS. *faſcicul.* Iſrael LYONS faſciculus plantarum circà Cantabrigiam naſcentium. in-8°. Londini 1763.

* MAGN. *bot.* Petri MAGNOL botanicon Monſpelienſe. in-8°. Monſpelii. 1686.

MAGN. *hort.* MAGNOL hortus regius Monſpelii. in-8°. Monſp. 1697.

MAGN. *prod.* Prodromus hiſtoriæ plantarum. in-8°. Monſpelii. 1689.

MAGN. *charact.* Petri MAGNOLII character novus plantarum. in-4°. Monſpelii. 1720.

MANET. *virid.* Xaveri MANETI viridarium Florentinum. in-8°. Florentiæ. 1751.

MAPP. *Alſat.* MAPPI hiſtoria plantarum Alſatiæ. in-4°. Argentorati, 1742.

* MATTH. *valgr.* Petri-Andreæ MATTHIOLI commentarii in ſex libros dioſcoridis. in-fol. Venetiis. 1565.

MATTH. *ed.* I. Ejuſd. commentarii. in-fol. Venetiis. 1560.

MATTH. *epiſt.* epiſtolarum medicinalium. in-8°. Lugd. 1564.

MATHÉE *dioſcor.* Les ſix livres de dioſcorde, trad. en françois par Martin MATHÉE. in-4°. Lyon. 1559.

MARANT. *method.* Bartholomæ MARANTÆ methodus cognoſcendi ſtirpium. in-4°. 1559.

MARM. *herb.* Herbier de M. René Marmion, Maître apothicaire à Valence (1).

MENTZ. *pugil.* Chriſt. Menzelii pugillus rariorum plantarum in-fol. 1682.

MENTZ. *multiling* Ejuſdem index S. *Pinax* plantarum multilinguis. in-fol. 1682.

MERR. *pin.* Chriſtophi Merret pinax rerum britanicarum. in-8°. Londini. 1667.

* MICH. *gen.* Petr. Anton. Micheli nova genera plantarum. in-fol. Florentiæ. 1729.

MICH. flor. *Voyez* Tozzeti.

MILL. *dict.* Dictionnaire des jardiniers traduit de l'anglois de Phil. Miller. in-4°. Paris. 1785.

MONN. *catal.* Catalogue des plantes de l'Auvergne, par M. le Monnier, dans la méridienne de Paris. in-4°. Paris 1744.

MONTALB. *hort.* Ovidi Montalbani hortus botanographicus. in-12. Bononiæ 1660.

MONT. *zanon.* Jac. Zanoni hiſtoria botanica latine reddita à Cajetano Montio. in-f°. Bononiæ. 1742.

MONT. *prod.* Joſephi Monti prodromus ſtirpium agri bononienſis. Bononiæ. 1719.

* MORIS. *hiſt.* Roberti Morison hiſtoria plantarum. in-fol. vol. 2 & 3. Oxonii. 1699.

* MORIS. *umb.* Roberti Morison plantarum umbelliferarum diſtributio. in-fol. Oxonii. 1672.

MORIS. *prælud.* Roberti Morison præludia botanica, ſive hortus reg. Bleſenſis auctus. in-12. Londini. 1669.

MORIS. *hallucin.* Ejuſd. hallucinationes C. Bauhini ſive præludiorum pars altera. *A la ſuite des deux ouvrages précédents.*

MULL. *fridriſchd.* Otto Friderici Muller flora fridriſchdalina. in-8°. Argentorati 1757.

* MURR. *app. medicam.* J. Andr. Murray apparatus mediminum. in-8°. vol. 3. Gottingæ. 1776, 1784.

MURR. *prod.* J. Andr. Murray prodromus ſtirpium Gottingentium. in-8°. Gotting. 1770.

---

(1) C'eſt à M. Plana, maître Apothicaire à Grenoble, que je dois cet herbier René Marmion étoit pere à M. Marmion, Médecin du Roi à l'Hôpital Militaire de Grenoble.

* NECK. *Gallob.* Natalis DE NECKER deliciæ Gallobelgicæ. in-12. 2 vol. 1768.

NECK. *musc.* Ejusd. methodus muscorum. in-8°. Manheimii. 1771.

NECK. *physiol.* Ejusd. physiologia muscorum. in-8°. Manheimii. 1774.

* ŒD. *dan.* Christian. ŒDERI flora danica. in-fol. Haffniæ. 1766, &c.

ŒD. *elem.* Ejusd. elementa botanicæ. in-8°. Haffniæ. 1764.

ŒD. *cryptog.* Ejusdem enumeratio plant. cryptanteræ. in-8°. Haffniæ. 1770.

ŒLAF. *elench.* Nicolai ŒLAFEN elenchus plantarum circà Gedanum spontè nascentium. in-12. Gedan. 1656.

PARK. *parad.*. Joh. PARKINSONI paradisus in sole. in-fol. Londini. 1629.

* PARK. *theat.* Joh. PARKINSONI theatrum botanicum. in-fol. 1640. Londini.

PLUCKN. *phytogr.* Leonard PLUKNETII Phytographia. Londini. 1720.

PLUCKN. *almag.* Leon. PLUCKNETII almagestum botanicum. in-4°. Londini. 1696.

PLUM. *mscr.* PLUM. *dess.* Les manuscrits & les dessins du Pere PLUMIER, conservés au cabinet d'estampes du Roi, à Paris.

* POLL. *palat.* Historia plantarum in Palatinatu nascentium. in-8°. vol. 3. Manheimii. 1776.

PON. *bald.* Gio PONA monte Baldo descritto. in-4°. Venezia. 1617.

PON. *bald. lat.* Iter montis Baldi Petri PONÆ. in-4°. Basileæ. 1608.

PONTED. *comp.* Julii PONTEDERÆ compendium tabularum botanicarum. in-4°. Patavii. 1718.

PONTED. *anthol.* & *diss.* Ejusdem anthologia & dissertationes botanicæ. in-4°. Patavii. 1720.

PORT. *phytogn.* J. Baptistæ PORTÆ phytognomonicæ plantarum. in-f. Francofurti. 1588.

RAI. *cantabr.* Joh. RAII catalogus plantarum circà Cantabrigiam nascentium. in-12. Cantabrigiæ. 1660.

RAI. *angl.* Joh. RAII catalogus plantarum Angliæ & insularum adjacentium. in-12. ed. 2. Londini. 1677.

* RAI. *fynop.* Raii fynopfis methodica ftirpium Britanicarum. ed. I. 1690. ed. III. (à Dillenio emendata). Londini. in-8°. 1724.

* RAI. *fyllog.* Raii fylloge plantarum extrà Angliam nafcentium. in-8°. Londini. 1694.

RAI *var. meth.* Joh. Raii de variis methodis. in-8°. Londini. 1696.

RAI *meth. emend.* Joh. Raii methodus emendata. in-8°. Londini. 1733.

* RAI *hiftor.* Joh. Raii hiftoria plantarum & fupplementum. in-fol. vol. 3. Londini. 1686.

RENEALM. *fpecim.* Pauli Renealmi fpecimen hiftoriæ plantarum. in-8°. Paris. 1619.

REYG. *gedan.* Gottfriedi Reygeri flora Gedanenfis. in-8°. Gedani. 1764.

ROYEN. *prod.* Adriani Van Royen floræ Leydenfis prodromus. in-8°. Leydæ. 1740.

ROZ. *dict.* Dictionnaire, ou cours complet d'agriculture, par M. l'abbé Rozier. Paris. in-4°.

RUELL. *ftirp.* Ruellii de natura ftirpium. in-fol. Parifiis. 1536.

RUPP. *ienenf.* Henrici-Bernardi Rupii flore ienenfis. in-8°. ed. I. 1718. Francofurti & Lipfiæ.

RUPP. *hall.* Ejufdem Ruppii edente Hallero. in-8°. Ienæ. 1745.

SAUV. *meth.* Francifci Sauvages methodus foliorum. in-8°. La Haye. 1751.

* SCHEUCHZ. *gram.* Johan. Scheuchzeri agroftographia S. hiftoria graminum. Tiguri. 1719.

SCHEUCHZ. *itin.* Jacobi Scheuchzeri itinera alpina. in-4°. Lugdunibatavorum. vol. 2. 1723.

SCHOL. *bot.* *Voyez* Tournefort.

SCHWENKFEL. *filef.* Cafpari Schwenkfeldi catalogus ftirpium Silefiæ. in-4°. Lipfiæ. 1600.

* SCOP. *carn.* Joan. Scopoli flora carniolica. in-8°. vol. 2. 1772.

SCOP. *carn.* ed. I. Ejufdem editio prima. in-8°. Viennæ. 1760.

SCOP. *ann. hift. nat.* Joh. Scopoli, annuus hiftorico-naturalis. I, II, III, IV & V. in-8°. 1769, 1770.

SCOP. *introd.* Joh. Scopoli introductio ad hiftoriam naturalem. in-8°. Pragæ. 1777.

SCOP. *pl. ſubterr.* J. SCOPOLI diſſertationes ad ſcientiam naturalem pertinentes, item de plantis ſubterraneis. in-8°. Pragæ. 1762.

SEG. *veron.* Joannes-Franciſcus SEGUIER, plantæ veronenſes cum ſupplemento. in-8°. vol. 3. Veronæ, 1745 & 1754.

SIM. *paul. quadrip.* SIMONIS Pauli quadripartitum botanicum. in-4°. Roſtock. 1640.

* SOLIER. *ad aet.* Aetii tetrabiliæ, acceſſerunt notæ per Hugonem SOLERIUM. in-16. Lugduni. 1560.

SPIG. *iſag.* Andriani SPIGELI iſagoge in rem herbariam. in-24. Leydæ. 1633.

STROBELB. *gall.* Stephani STROBELBERGERI deſcriptio Galliæ. in-16. Ienæ. 1620.

SUTHERL. *edimb.* Jacobi SRTHERLAND hortus Edimburgenſis. in-8°. Edimburgi. 1683.

SWERT. *ſtorileg.* Emanuelis SWERTII florilegium. in-fol. Francofurti.

TAB. *icon.* Jacobi-Theodori TABERNÆ montanus icones plantarum. in-4°. Francofurti. 1590.

THAL. *herc.* Joannis THALII ſilva hercinica. *Poſt Camerarii hortum.*

THEOPHR. *hiſt. pl.* THEOPHRASTI ereſii hiſtoria plantarum cum notis & comentariis Bodæi à Stapel, Scaligeri, Conſtantini. in-fol. Amſtelodami. 1644.

TILL. *piſan.* Michaelis-Angeli TILLI catalogus plantarum horti Piſani. in-fol. fig. Florentiæ. 1723.

TIT. *mauroc.* Antonii TITA catalogus plantarum horti Mauroceni. in-8°. Patavii. 1713.

* TOURNEF. *inſt.* Joſephi PITTON DE TOURNEFORT inſtitutiones rei herbariæ. in-4°. vol. 3. Lugduni. 1719. *Cum corollario ad finem.*

TOURNEF. *elem.* Elemens de botanique, par M. DE TOURNEF. in-8°. 3. vol Paris. 1597.

* TOURNEF. *Pariſ.* Hiſtoire des plantes qui naiſſent aux environs de Paris. 2e. édition. in-12. 2 vol. Paris. 1725.

TOURNEF. *Pariſ.* ed. I. Le même. in-8°. 1 vol. 1698.

TOURNEF. *opt. meth.* Joſ. Pitt. de TOURNEFORT, de optima methodo. in-8°. Paris. 1597.

TOURNEF. *herb.* L'herbier de TOURNEFORT conſervé au cabinet du Roi.

TOURNEF. *ſchol. bot.* Schola botanica. in-12. Amſtelodami. 1689.

TOURNEF. *voy.* Voyage au levant fait par ordre du Roi. 3 vol. in-8°. Lyon. 1717.

TOURR. *chlor.* Chloris Lugdunenſis, par M. de la TOURRETTE. in-12. Coloniæ Allobrogum. 1785.

TOURR. *pilat.* Voyage au Mont-Pilat. in-8°. Avignon. 1770.

TOZZET. *H. flor.* Catalogus plantarum horti Cæſarei-Florentini autore Petr. Micheli edidit Targioni TOZZETI. in-fol. Florentiæ, 1748.

TRAG. *hiſt.* Hieronimi TRAGI hiſtoria plantarum. iu-4°. Argentinæ. 1552.

* VAILL. *Pariſ.* Sebaſtiani VAILLANTII botanicon Pariſienſe. in-fol. Lugduni batavor. fig. 1727.

VAILL. *botan.* Botanicum pariſienſe operis majoris prodromus. in-8°. Paris. 1743.

VAILL. *herb.* L'herbier de VAILLANT conſervé dans le cabinet du Roi à Parîs.

VAILL. *mſcr.* manuſcrit de VAILLANT ſur les inſtituts de botanique de Tournefort. vol. in-fol. conſervé dans le cabinet de M. de JUSSIEU (1).

VAILL. *ſtruct.* Sermo de ſtructura florum. in-4°. Leydæ. 1728.

* VAILL. *mem.* mémoires de l'académie royale des ſciences, années 1718, 1719, 1720, 1721 & 1722, contenant les cynarocéphales, les corymbiferes, chicoracées, dipſacées, &c. par M. VAILLANT.

VESL. *in alp.* Johan. VESLINGII notæ in proſper. alpini operibus. in-4°. Patavii 1638.

VOLCKAM. *norib.* J. Georgii VOLCKAMERI flora noribergica. in-4°. fol. 1718.

WACHEND. *ultrajećt.* Everardi Jac. WACHENDORFI index horti ultrajectini. in-8°. 1747.

* WEIB. *gott.* D. Georgii-Henrici WEIBERI ſpicilegium floræ Gottingenſis. in-8°. Gottæ. 1778.

---

(1) Ce manuſcrit fait en partie ſous la dictée de Tournefort, ou d'après ſes leçons, ſuivant le plan des inſtituts, leur ſert de commentaire. Il en rapproche les ſynonymes, quelquefois les eſpeces qui y ſont répétées, critique cet ouvrage avec hardieſſe, ſouvent avec ſuccès, ce qui, en rendant le manuſcrit précieux, facilite beaucoup l'intelligence du travail du Prince des Botaniſtes françois, qu'une mort prématurée empêcha de perfectionner. Cet ouvrage plein de deſcriptions, ſupplée d'ailleurs à celui de Tournefort.

WEIG. *obs.* Christiani Erhenfr. WEIGEL observationes botanicæ, in-8°. Grifiæ. 1772.

WEIG. *flor.* Christiani WEIGEL flora pomerano-rugica. in-8° Berolini. 1769.

* WEISS. *crypt.* Frider. Willelmi WEISS. plantæ cryptogamiæ floræ Gottingensis. in-8°. Gottingæ. 1770.

WEPF. *cicut.* J. Jacobi WEPFERI de cicuta aquatica. in-4°. Basileæ. 1679.

VICAT. *pl. venen.* Histoire des plantes venimeuses de la Suisse, par Paul VICAT. Yverdon. in-8°. 1776.

WILK. *gryph.* Samuel Gustavi WILKE flora Gryphica. in-8°. Gryphiæ. 1765.

WILLICH. *obs.* Christiani Ludov. WILLICH observationes botanicæ. in-8°. Gottingæ. 1762.

WILLICH. *illustr.* Christ. Lud. WILLICH illustrationes botanicæ. in-8°. Gottingæ. 1766.

* VITET. *pharm.* Pharmacopée de Lyon, par M. VITET. in-4°. Lyon. 1778.

VORST. *catal.* Catalogus plantarum horti Lugdunobatavi D. Adolphi VORSTI. in-16. Lugdunibatavorum. 1658.

ZANON. *istor.* Jacobi ZANONI historia botanica. in-fol. Bononiæ. 1675.

ZANON. *mont.* S. Mont. in ZANON. *Voyez.* Monti.

ZINN. *gott.* Catalogus plantar. horti regii Gottinensis. Gott. 1757.

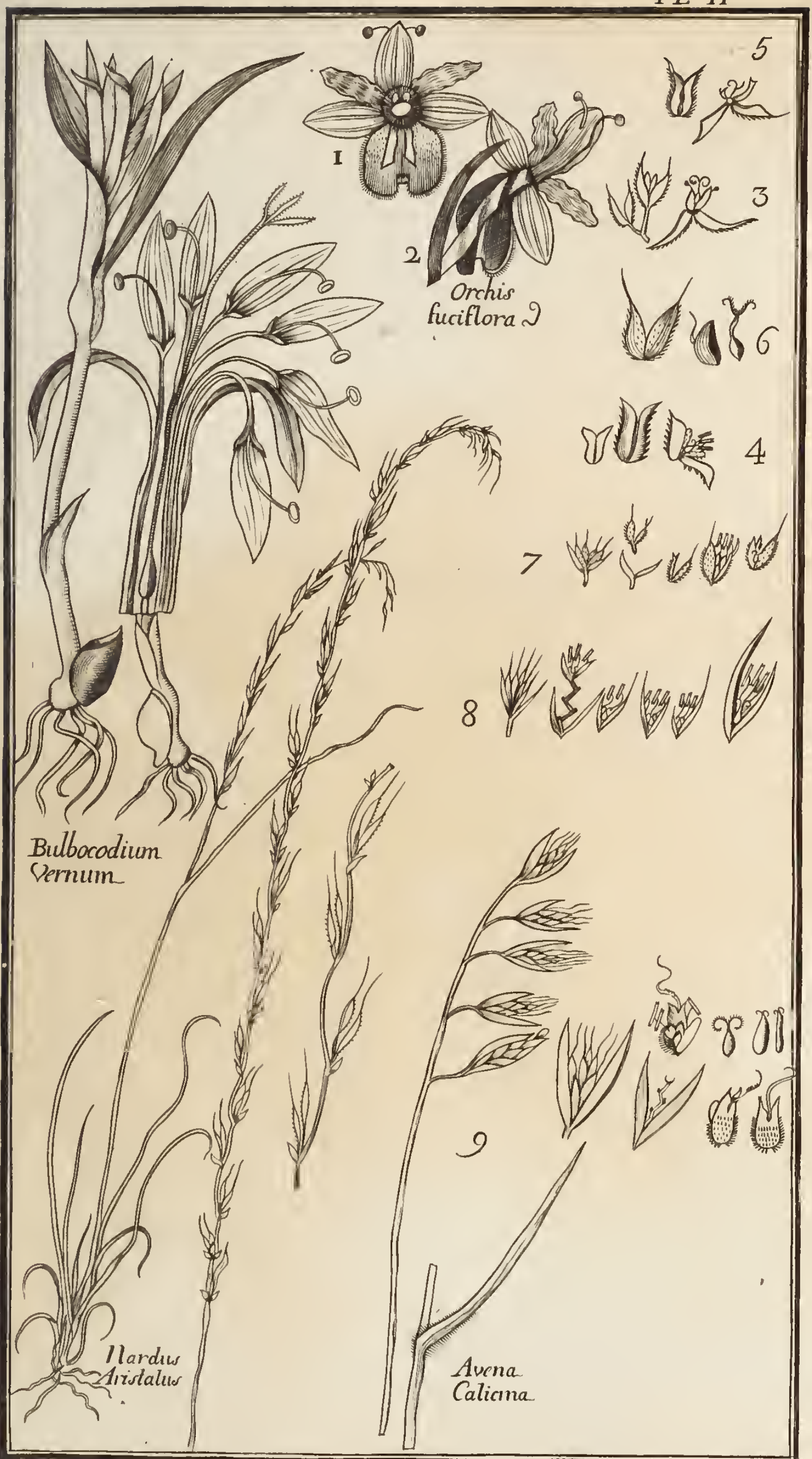
ERRATA.

Page 30, ligne 6, pinn. *lisez* pin.
P. 33, l. 20, fimia, *lis. simia.*
P. 26, l. derniere, *compressiusculo.*
P. 44, l. 13, Ginel. *lis.* Gmel.
P. 73, l. 30, fol. *lis.* fig.
P. 74, l. 13, confectioribus *lis.* confertioribus.
P. 95, l. 19, caudicante, *lis. candicante.*
P. 124, l. 5, Gramina, *lis. Graminea.*
P. 130, l. 24, rudice, *lis. radice.*
P. 235, juncus luteus, *ajoutez* Tab. vj. *bis.*
P. 236, J. spadiceus, *ajout* Tab. vj.
P. 418, n. 4. Cette plante devient vivace à Grenoble, & ses racines portent des tubercules comme des noisettes: cette observation est due à Liottard.
P. 427, l. 6, silicis, *lis. filicis.*
P. 495, l. 12, Barrere, *lis. Carrere.*

La Table des plantes se trouve au commencement du Volume & à la fin du troisieme.



Chauvin sculp.



Chauvin Sculp.


PL. III.
Melica nutans.
Melica lobelii.
Poa
Sylvatica
J. Robert Sculp.

PL. IV.



J. Robert Sculp.


Avena
Selucea
Avena
Sempervirens
J. Robert Sculp.


PL. VI.
Carex
Baldensis
Carex
Myosuroides
Carex
Hordeistichos
J. Robert Sculp.


J. Spadiceus.
Juncus Luteus.
J. Pediformis.
Allium Narcissiflorum.


Pl. VII.
Gal.
Jussiei
Gal. tenue
Galium Argenteum
Gal.
Montanum
Galium
Campanula -
tum
Galium
Anisophyllon
J. Robert Sculp.

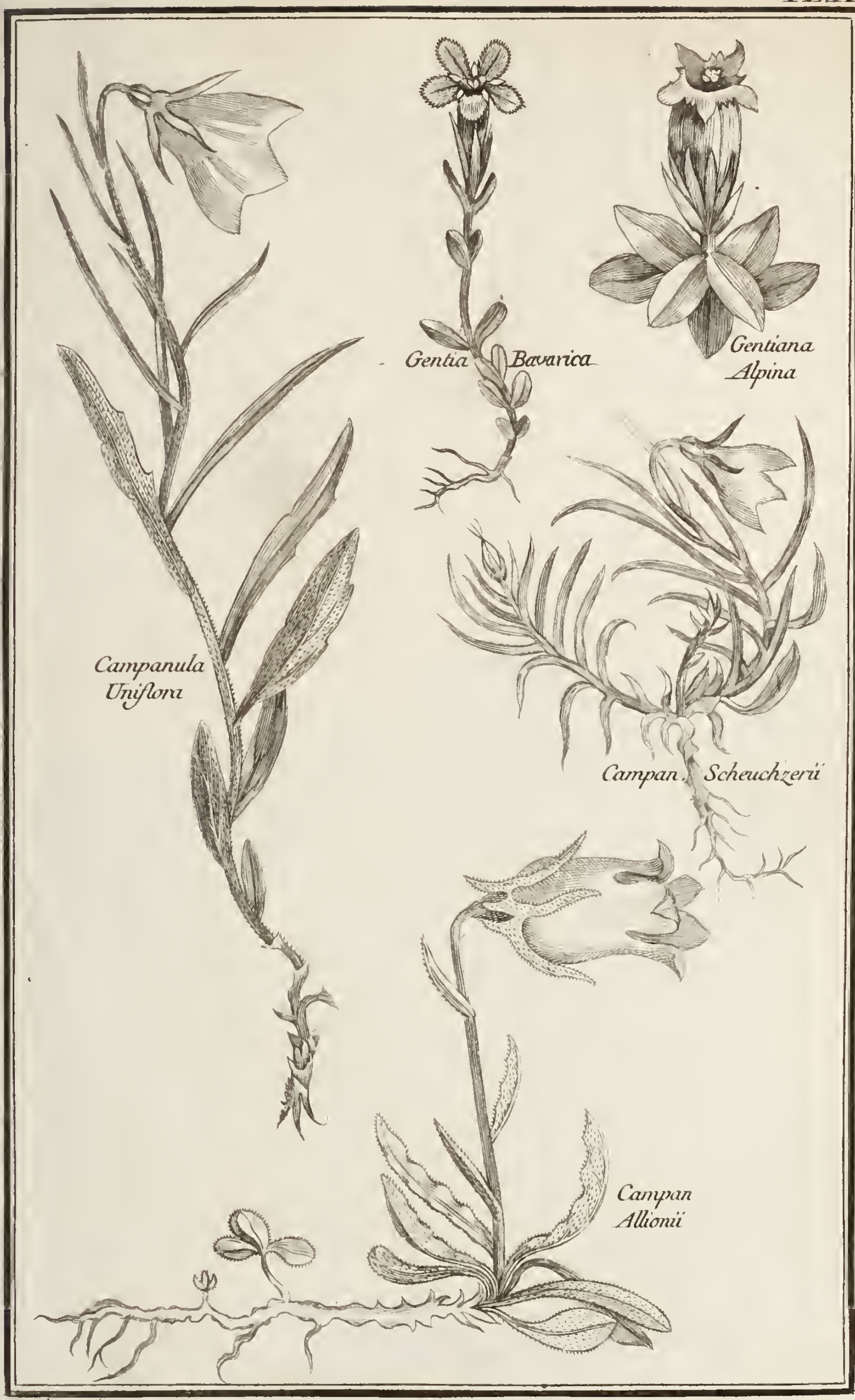


J. Robert Sculp.

PL. IX.



J. Robert Sculp.



J. Robert Sculp.



J. Robert Sculp.



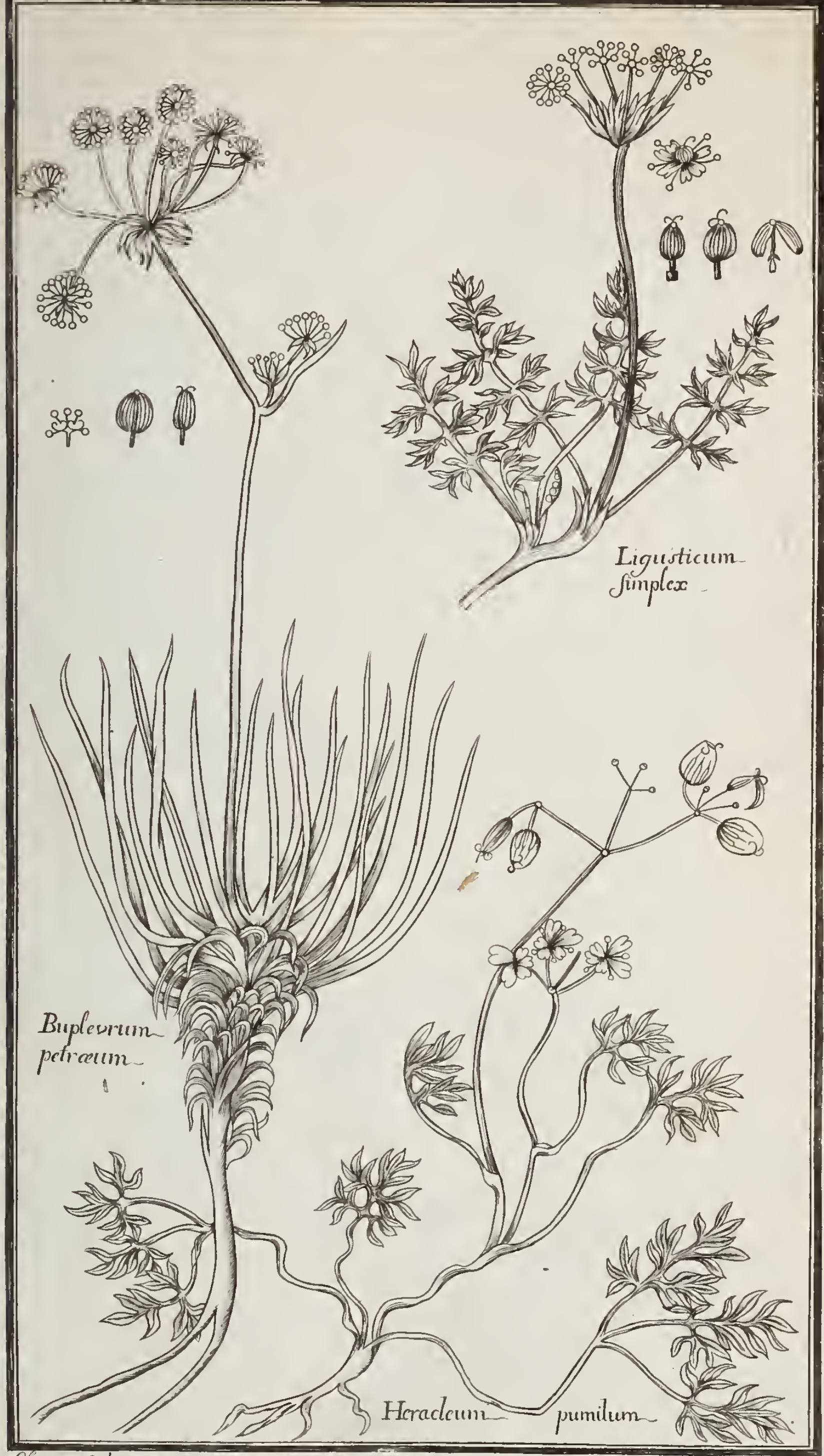
J. Robert Sculp.

PL. XIII


Myosotis nana
Verbascum
CHAIXI
LIGUSTICUM
nodiflorum
Chauvin sculp.



Chauvin Sculp



Chauvin sculp

PL · XV



Chauvin Sculp



Chauvin Sculp.

New York Botanical Garden Library
QK313 .V49 v.t 2 gen
Villars, Dominique/Histoire des plantes
3 5185 00108 0579



02-11 STD



www.colibrisystem.com

